

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES
Sciences historiques et philologiques

***PROSOPOGRAPHIE DES MÉDECINS DE L'ASIE MINEURE
PENDANT L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE***

I. CATALOGUE DES MÉDECINS

Thèse de doctorat présentée par
Cécile Nissen
sous la direction de Madame Danielle Gourevitch,
directeur d'études.

Décembre 2006

Entre l'ambitieux projet évoqué pour la première fois il y a plusieurs années maintenant et la présente publication, que de temps écoulé, mais aussi que de questions et de difficultés rencontrées. Si cette prosopographie des médecins de l'Asie Mineure est aujourd'hui une réalité, je le dois à la présence à mes côtés de plusieurs personnes. Sans leur confiance et leur constant soutien, cette recherche n'aurait pu aboutir.

Parmi les personnes dont j'ai croisé la route et qui ont, d'une manière ou d'une autre, favorisé l'accomplissement de ce travail, il en est certaines auxquelles je souhaite témoigner plus particulièrement ma gratitude. S'il est une personne sans laquelle cette thèse n'aurait jamais vu le jour, il s'agit de Madame Danielle Gourevitch, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études de Paris et promotrice de la présente thèse. Après m'avoir accueilli dans cet institut parisien dans le cadre de son séminaire d'Histoire de la médecine, elle m'a toujours accordé son soutien, ne comptant ni les heures passées à relire mes travaux ni ses remarques et ses conseils avisés. Toujours disponible, malgré la distance, elle n'a cessé de me faire profiter de son savoir et de son esprit critique ; au travers de ses cours et de nos discussions, j'ai pu acquérir une solide formation en histoire médicale, qui trouve ici un premier aboutissement. Pour la confiance qu'elle m'a témoignée depuis notre rencontre, je lui serai toujours redevable et je tiens à lui exprimer une nouvelle fois, mes remerciements les plus chaleureux.

À l'Université de Liège, second pôle de mon activité, j'ai pu compter sur l'aide précieuse de Madame Marie-Hélène Marganne, directrice du CEDOPAL. Depuis sa participation au jury de mon mémoire de licence, elle a suivi de près toutes les étapes de ma carrière. Toujours prête à répondre à mes interrogations et à me faire bénéficier de sa longue expérience dans le domaine de l'histoire médicale, Madame Marganne a constitué dans l'élaboration de cette thèse notamment, un appui irremplaçable.

Mon travail à l'Université de Liège est aussi marqué par l'empreinte d'une autre personnalité, celle de Monsieur Robert Laffineur, Professeur d'histoire de l'art et d'archéologie grecques, et promoteur de mes recherches depuis le début de ma carrière scientifique. Soucieux de mon avenir de chercheur, il m'a néanmoins laissé une totale liberté de choix quant à l'orientation donnée à mon travail, en particulier en ce qui concerne les sujets d'études envisagés. Ainsi, lorsque j'ai décidé d'entreprendre cette prosopographie des médecins micrasiatiques, il m'a toujours encouragée, malgré une thématique assez éloignée de ses propres centres d'intérêt archéologiques. Tout au long de l'élaboration de cette thèse, il s'est montré attentif à la progression de mon travail et m'a prodigué de judicieux conseils.

Même si nous nous côtoyons quasi quotidiennement, je tiens donc à réitérer ici mes remerciements aussi bien à Madame Marganne qu'à Monsieur Laffineur : l'un et l'autre ont guidé mes premiers pas dans la carrière de chercheur et m'ont manifesté un soutien sans faille.

Le nom de Vivian Nutton, Professeur d'Histoire de la médecine à l'University College de Londres, doit également être évoqué ici. Bien que nos rencontres aient été brèves, le professeur Nutton s'est immédiatement montré intéressé par mes recherches qui rencontrent, à certains égards, ses propres préoccupations, notamment relatives aux relations entre médecine et religion dans l'Antiquité. Les échanges que nous avons poursuivis tant oralement que par écrit ont fourni un stimulus supplémentaire à mes travaux et je l'en remercie vivement.

Je souhaite également remercier Madame Véronique Boudon-Millot, directeur de recherche au CNRS et Monsieur Laurent Dubois, directeur d'études à l'EPHE, tous deux ont accepté de faire partie du jury de cette thèse, soutenue en décembre 2006 à l'École Pratique des Hautes Études. Leurs critiques et leurs suggestions, résultats du regard neuf et pénétrant qu'ils ont porté sur ces pages, m'ont aidée à améliorer ce travail.

Si j'ai pu, lors de l'élaboration de cette prosopographie, travailler dans de parfaites conditions et me consacrer entièrement à mes recherches, je le dois à l'appui du Fonds national de la Recherche Scientifique. Les deux mandats qui m'ont été successivement octroyés par cette institution, indispensable à la promotion et à la survie de la recherche scientifique en Belgique, m'ont permis de mener à terme mes deux premiers programmes de recherche, l'un consacré à l'étude des médecines religieuse et rationnelle en Carie, l'autre visant notamment à établir la prosopographie des médecins de l'Asie Mineure, présentée ici. Je tiens donc à adresser mes remerciements à Madame Marie-José Simoen, alors Secrétaire générale du F.R.S.-FNRS.

Enfin, je ne peux oublier ceux dont l'intérêt pour cette étude est sans doute moins grand, mais qui en ont pourtant suivi la réalisation pas à pas : mes parents et mes deux sœurs. Outre leur aide concrète, en matière de relecture de texte ou de manipulations informatiques (un merci spécial à Aurore pour son assistance en ce domaine !), leur présence m'a apporté l'énergie nécessaire à l'aboutissement de ce travail. Je les remercie de leur patience et je leur dédie cet ouvrage...

INTRODUCTION

I. ÉTAT DE LA QUESTION

Pourquoi une prosopographie des médecins de l'Asie Mineure ? La réponse la plus évidente à cette question est sans doute « Parce qu'un tel recensement n'avait pas encore vu le jour ». Or derrière cette évidence se cache un état de fait récurrent dans les études historiques relatives à l'Antiquité classique, en l'occurrence la rareté des travaux d'ensemble concernant le territoire micrasiatique aux époques grecque et romaine. Malgré les relations établies, dès le début du premier millénaire, entre le continent grec et la côte occidentale de l'Asie Mineure et malgré la permanence de ces contacts jusqu'à la fin de la domination romaine, l'Asie Mineure est encore souvent oubliée dans de nombreux secteurs d'études. À cet égard, l'histoire médicale ne fait pas exception : nous avons ainsi constaté, lors de l'élaboration de notre thèse de doctorat, intitulée *Les médecines religieuse et rationnelle en Carie, durant l'Antiquité classique : l'apport de l'archéologie*, et soutenue en janvier 2005 à l'Université de Liège en Belgique, qu'il n'existait, à ce jour, aucune prosopographie globale des médecins de l'Asie Mineure.

Seuls des inventaires plus modestes, limités à telle ou telle portion du territoire micrasiatique, ont été publiés. Ainsi un article de J. Nollé¹, publié en 1983, dans la revue *Epigraphica anatolica*, propose un inventaire des médecins de la cité pamphylienne de Sidè ; à la suite d'une nouvelle étude des mystérieuses annotations au troisième livre des *Épidémies* hippocratiques, annotations attribuées à Mnèmôn de Sidè (n°244), Nollé avait, en effet, souhaité offrir un catalogue des autres médecins connus dans la patrie de Mnèmôn. Plusieurs dizaines d'années plus tôt, dès 1931, A. Wilhelm² avait effectué le même travail pour les régions du Pont et de la Lycie ; malgré la date déjà ancienne de ce recensement, il demeurerait la seule référence pour ces territoires, en l'absence d'ouvrages plus récents proposant une mise à jour, pourtant indispensable, des données. Dans son incontournable ouvrage consacré, en 1989, à Hérophile et à son « école », H. von Staden³ a, pour sa part, dressé la liste des médecins hérophiléens connus, notamment les membres de la branche micrasiatique installée à Laodicée du Lykos, en Phrygie.

Hormis ces travaux très ponctuels, l'étude des médecins micrasiatiques n'a suscité que peu d'intérêt dans la communauté scientifique. Ce manque d'attention pour l'Asie Mineure est particulièrement flagrant par rapport à des régions, où la présence grecque et/ou romaine est parfois plus récente ou moins marquée, où la documentation est souvent moins riche, et qui pourtant bénéficient déjà d'études spécifiques. Ainsi les corpus des médecins mentionnés par des inscriptions dans les provinces romaines de Gaule, de la péninsule ibérique et de Germanie ont été établis par B. Rémy⁴, respectivement en 1984,

¹ J. NOLLÉ, *Die « Charaktere » im 3. Epidemienbuch des Hippokrates und Mnemon von Side*, in *EA*, 2, 1983, p. 85-98.

² A. WILHELM, *Ärzte und Ärztinnen in Pontos, Lykien und Ägypten*, in *JÖAI*, 27, 1931, Beibl. col. 73-96.

³ H. VON STADEN, *Herophilus. The Art of Medicine in Early Alexandria*, Cambridge-New York-New Rochelle-Melbourne-Sydney, Cambridge University Press, 1989 (2^e éd., 1994).

⁴ B. RÉMY, *Les inscriptions de médecins en Gaule*, in *Gallia*, 42, 1984, p. 115-152 ; ID., *Les inscriptions de médecins dans les provinces romaines de la péninsule ibérique*, in *REA*, 93, 1991, p. 321-364 ; ID., *Les inscriptions de médecins découvertes sur le territoire des provinces de Germanie*, in *REA*, 98, 1996, p. 133-172. Ces trois articles ont fait l'objet de mises à jour collectives sur base des dépouillements de l'*Année épigraphique* : B. RÉMY, *Nouvelles inscriptions de médecins dans les provinces occidentales de l'empire romain (1973-1983)*, in *Epigraphica*, 49, 1987, p. 261-

1991 et 1996. Bien que ces trois publications soient limitées aux médecins connus par l'épigraphie et ne constituent donc pas un inventaire exhaustif, elles fournissent néanmoins un premier catalogue qui, jusqu'il y a peu, n'était pas disponible pour le territoire micrasiatique.

De fait, c'est seulement en 2003 qu'a été édité, chez Droz, un ouvrage qui dresse la liste des médecins cités par des sources épigraphiques, non seulement en Asie Mineure, mais également dans l'ensemble des mondes grec et romain. Fruit d'une thèse de doctorat soutenue à l'EPHE de Paris par É. Samama¹, ce livre intitulé *Les médecins dans le monde grec. Sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, recense, région après région, toutes les inscriptions, datées entre le milieu du VI^e s. av. J.-C. et le VI^e s. ap. J.-C., qui évoquent des médecins, qu'elles proviennent de Grèce continentale, des îles grecques, d'Asie Mineure, de Syrie, de Palestine, d'Égypte, d'Afrique, de Rome, d'Italie, de Germanie, de Gaule ou de Bretagne.

Cet ouvrage paru très récemment rassemble, il est vrai, une part importante du matériel repris dans notre prosopographie ; les médecins micrasiatiques mentionnés par des documents épigraphiques figurent, pour la plupart, dans le recueil de Samama. Néanmoins, l'originalité de notre travail n'en demeure pas moins réelle : de fait, l'étude de Samama se limite aux seules inscriptions grecques. Elle ne prend en compte ni les inscriptions latines ni les inscriptions gravées sur des supports autres que la pierre, tels les sceaux, les monnaies ou les *ostraka*². En outre, elle ignore les médecins signalés par des sources non épigraphiques : ce sont donc toutes les informations apportées par les textes littéraires, grecs et latins, qui lui échappent, sans oublier certaines sources matérielles plus rares, comme des monnaies ou des instruments médicaux. Au total, ce sont ainsi cent dix-huit médecins qui ne sont pas repris dans l'ouvrage de Samama, sur les trois cent trente-trois que compte notre catalogue : plus du tiers des médecins de notre corpus sont donc absents du recensement proposé sur la base des sources épigraphiques grecques.

De plus, le classement de Samama organisé selon un critère géographique, abordant successivement les différentes régions du monde gréco-romain, n'offre pas une vue d'ensemble des médecins micrasiatiques inclus dans son recueil. Seuls les médecins connus par des inscriptions mises au jour sur le territoire de l'Anatolie y sont regroupés, tandis que leurs confrères d'origine micrasiatique, mais cités par des documents trouvés en dehors de l'Asie Mineure, sont classés dans les régions dont proviennent les inscriptions qui les mentionnent. Les quelque deux cents médecins micrasiatiques signalés par des sources épigraphiques grecques sont ainsi dispersés dans le volume de Samama, sans possibilité de synthèse ou de comparaison.

264 ; Id., *Nouvelles inscriptions de médecins dans la partie occidentale de l'empire romain : l'Année épigraphique* » 1983-1996, in *Epigraphica*, 63, 2001, p. 277-283.

¹ É. SAMAMA, *Les médecins dans le monde grec. Sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, Genève, Droz, 2003 (*Hautes études du monde gréco-romain*, 31).

² *Ibid.*, p. 573-574.

II. DÉFINITION DU SUJET

A. Objectifs

En décidant d'établir la prosopographie des médecins de l'Asie Mineure pendant l'Antiquité classique, nous avons souhaité combler cette lacune de la documentation et proposer un instrument de travail qui réunisse l'ensemble des médecins ayant entretenu des relations, quelles qu'elles soient, avec le territoire concerné. De fait, nous avons pris le parti d'inventorier non seulement les médecins actifs en Asie Mineure, mais aussi leurs confrères originaires de cette région, sans oublier ceux qui y ont séjourné au cours de leur formation médicale. Nous pensons avoir, de cette manière, proposé le panorama le plus complet possible de l'activité médicale sur le territoire micrasiatique. Par les expressions « médecins de l'Asie Mineure » ainsi que « médecins micrasiatiques », nous désignerons donc, dans les pages qui suivent, tous les médecins qui ont été en contact avec le territoire de l'Asie Mineure, qu'ils y soient nés, qu'ils y aient été formés ou qu'ils y aient exercé leur art.

La présente publication électronique est avant tout conçue comme un outil de travail mis à la disposition de la communauté scientifique. Elle présente, sous forme de tableaux, le catalogue des trois cent trente-trois médecins micrasiatiques recensés. Cet inventaire est augmenté de diverses annexes, à savoir liste des abréviations et bibliographie, cartes et table des cartes, et enfin table des matières, insérées à la fin du travail. Quant à l'analyse et à l'interprétation du matériel rassemblé dans le catalogue, elles feront l'objet d'une publication indépendante sur un support « papier » traditionnel. Indispensable à l'aboutissement de l'enquête prosopographique entreprise, l'exploitation des données du corpus constituera le complément indissociable du catalogue mis en ligne. Si elle ne constitue qu'une première étape, la diffusion électronique du catalogue des médecins micrasiatiques offre d'indéniables avantages en terme de consultation, grâce à des possibilités de recherche étendues, mais aussi de mise à jour des informations, via une actualisation permanente.

B. Le cadre géographique

La délimitation du cadre géographique de notre enquête semble, de prime abord, ne pas poser de difficulté. La dénomination d'« Asie Mineure » (Carte 1) désigne communément « la péninsule formant l'extrémité ouest de l'Asie, limitée au nord par la mer Noire et la mer de Marmara, à l'ouest par la mer Égée et au sud par la Méditerranée » (*Petit Robert*). Séparée de l'Europe par les détroits des Dardanelles et du Bosphore, elle est délimitée à l'est par la chaîne montagneuse de l'Anti-Taurus. En ces termes, l'Asie Mineure correspond donc à la moitié occidentale de l'actuelle Turquie d'Asie et apparaît comme un synonyme d'« Anatolie ». De fait, le mot grec ἀνατολή, « l'endroit où le soleil se lève », correspondait, pour les Anciens, à l'extrémité ouest de l'Asie, au sud de la mer Noire, c'est-à-dire l'actuelle péninsule turque. Il convient cependant de souligner que les appellations « Asie Mineure » et « Anatolie », déjà employées dans l'Antiquité, peuvent se voir aujourd'hui attribuer une autre signification selon les auteurs¹. Certains réservent le terme « Anatolie » aux régions orientales de la péninsule turque, l'opposant à l'« Asie Mineure », alors comprise comme la partie

¹ Cf. M. SARTRE, *L'Asie Mineure et l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien*, Paris, 1995, *passim*, en part. p. 5-11.

occidentale de la presqu'île, la plus hellénisée¹. Pour notre part, nous avons retenu une extension spatiale beaucoup plus large pour l'« Asie Mineure » comme pour l'« Anatolie », puisque nous utilisons ces deux termes comme des synonymes, désignant la même entité géographique, à savoir la longue péninsule à l'ouest de l'Asie, délimitée par la mer Noire et la mer de Marmara au nord, l'Égée à l'ouest, la Méditerranée au sud et l'Anti-Taurus à l'est.

Pareille définition de l'Asie Mineure implique que les îles de la mer Égée, notamment celles situées au large du rivage micrasiatique, ne seront pas prises en considération dans notre prosopographie. Certaines îles grecques sont certes extrêmement proches de l'actuelle côte turque, en particulier les îles du Dodécanèse, dont Cos ; il ne fait aucun doute que ces îles ont été en contact avec l'Asie Mineure continentale. D'ailleurs, certains médecins de notre corpus étaient des insulaires qui se sont illustrés sur le sol micrasiatique, tandis que d'autres, originaires de cités anatoliennes, se sont établis dans des îles de l'Égée. Nous avons néanmoins jugé préférable de ne pas intégrer les îles égéennes dans notre travail. De fait, le continent micrasiatique constitue une entité géographique indépendante, parfaitement circonscrite par des limites naturelles, mers et montagnes, incontestables. De plus, choisir d'étendre le corpus aux médecins des îles aurait posé de nouvelles questions quant aux limites géographiques retenues et à la détermination des îles incluses. Aurait-il fallu tenir compte de l'ensemble des îles de l'Égée, alors que quelques-unes sont aussi éloignées de l'Asie Mineure que certains territoires grecs continentaux ? Dans le cas contraire, quels critères auraient permis de distinguer les îles associées ou non au continent ?

D'aucuns pourront objecter qu'en excluant ainsi de notre enquête l'ensemble des îles, nous ignorons l'île de Cos, laquelle a livré un exceptionnel corpus de médecins. Tous les historiens de la médecine, et même tous les chercheurs intéressés par l'histoire de l'Antiquité, connaissent le rôle majeur joué par Cos dans le développement de la médecine dite rationnelle, avec la figure emblématique d'Hippocrate. Mais l'influence primordiale exercée par Cos dans le domaine étudié constitue-t-elle un critère suffisant pour l'inclure dans notre recherche et lui réserver un traitement différent de celui des îles voisines ? Nous ne pouvions intégrer Cos sans intégrer également une série d'autres îles. Survient alors la difficile question de la délimitation du domaine insulaire qui devait être pris en considération. Fallait-il associer seulement les îles du Dodécanèse, quoique certaines, comme Karpathos, soient relativement éloignées de la côte ? Pourquoi ne pas prendre en compte aussi les îles proches de la portion nord du littoral, notamment Lesbos et Samos ? Plutôt que d'inclure telle ou telle île, sur base soit de critères de proximité géographique toujours relatifs, soit de notre connaissance a posteriori du développement majeur connu par la médecine en tel ou tel lieu, il nous a semblé plus cohérent de nous limiter à l'entité bien définie que constitue l'Asie Mineure continentale. Quant au domaine insulaire égéen, il devra faire l'objet d'une étude spécifique, qui lui accordera toute l'attention nécessaire et mettra mieux en relief ses particularités et ses relations avec les continents grec et micrasiatique.

Le catalogue des médecins est organisé selon un critère géographique : le premier niveau de présentation, composé de vingt chapitres, est fondé sur une division régionale de l'Asie Mineure (Cartes 1 et 2). Les dix-huit régions distinguées par les Anciens seront envisagées successivement selon un ordre préétabli. Les régions littorales seront examinées les premières, dans la mesure où elles correspondent aux secteurs où la présence et l'influence grecques sont les plus fortes. Notre étude s'ouvrira sur la côte septentrionale, au sud du Pont-Euxin (l'actuelle mer Noire), avec d'ouest en est, la Bithynie, la Paphlagonie et le

¹ Cf. St. MITCHELL, *Anatolia. Land, Men, and Gods in Asia Minor*, 2 vol., Oxford, 1995, *passim*, en part. vol. I, p. 5-10.

Pont ; puis notre intérêt se portera sur le rivage occidental, baigné par l'Égée et occupé, du nord au sud, par la Troade, la Mysie, l'Éolide, la Lydie, l'Ionie et la Carie ; le littoral méridional, le long de la Méditerranée, bordé, d'ouest en est, par la Lycie, la Pamphylie et la Cilicie, retiendra ensuite notre attention. En dernier lieu, nous évoquerons les terres intérieures privées d'accès à la mer, à savoir, d'ouest en est et du nord au sud, la Phrygie, la Pisidie, la Galatie, la Lycaonie, l'Isaurie et Cappadoce. À ces dix-huit chapitres régionaux, nous en avons ajouté deux, l'un qui inclut les médecins dont on ignore la localisation exacte en Asie Mineure, l'autre qui reprend tous les cas douteux, c'est-à-dire les personnages dont le statut de médecin et/ou l'ancre micrasiatique est mis en question, voire rejeté.

C. Le cadre chronologique

Nous avons décidé de ne pas imposer à notre enquête de limites temporelles autres que celles de l'Antiquité classique au sens large. Seront donc pris en compte tous les médecins actifs aux époques grecque et romaine, soit entre le ^{ve} s. av. J.-C. et le ^{ve} s. ap. J.-C. Le choix de ces terminus *postquem* et *antequem* est fondé sur des événements historiques : le ^{ve} siècle avant notre ère, marqué par la figure emblématique d'Hippocrate de Cos (*ca* 460 – *ca* 377), a vu l'essor de la médecine dite rationnelle chez les médecins grecs.

Quant à la limite inférieure de notre étude, elle correspond à la fin de l'Empire romain d'Occident, généralement située en 476, lors de la prise de Rome par les Ostrogoths. Certes, l'Empire romain d'Orient, qui englobait l'Asie Mineure, poursuivra son existence près de quinze siècles encore – jusqu'à la chute de sa capitale Constantinople, occupée par les Turcs à partir de 1453. Néanmoins, le ^{vi}e siècle de notre ère marque le début de l'époque byzantine ; nous évoluons alors dans une civilisation différente du monde gréco-romain, dans laquelle la médecine entre autres, connaît de nouveaux développements.

C'est un champ chronologique assez vaste qui a ainsi été déterminé, puisqu'il s'étend sur pas moins de dix siècles, au cours desquels l'ensemble des médecins grecs et romains ayant été en contact, d'une manière ou d'une autre, avec l'Asie Mineure ont été recensés.

D. Les sources antiques

Afin de garantir l'exhaustivité de notre inventaire, il était indispensable de prendre en compte l'ensemble des sources antiques disponibles : sources littéraires et épigraphiques, sources papyrologiques et numismatiques, sources matérielles. De fait, en plus des nombreuses références à des médecins de l'Asie Mineure repérées dans des textes littéraires et épigraphiques, des praticiens peuvent être cités par des papyrus, des monnaies ou d'autres artefacts mis au jour fortuitement ou lors de campagnes archéologiques.

Si les mentions les plus nombreuses apparaissent incontestablement dans la littérature et les inscriptions, l'apport des autres sources, plus réduit quantitativement, est incontournable, soit qu'elles offrent des renseignements complémentaires sur tel ou tel médecin, soit qu'elles constituent notre unique source d'informations concernant des praticiens par ailleurs inconnus. Ainsi des monnaies peuvent, à l'occasion, porter le nom d'un médecin, qui avait rempli, dans la cité émettrice des frappes, une charge officielle, telle l'archontat ou la fonction de magistrat monétaire (*cf.* n°197). De même, la découverte d'instruments chirurgicaux dans une tombe nous permet de supposer que le défunt exerçait une activité médicale (*cf.* n°136). Quant aux papyrus, bien que la

plupart aient été trouvés en Égypte, en raison des conditions de sécheresse et de chaleur très favorables à leur conservation, ils renferment des textes empruntés aux plus grands auteurs grecs et latins, parmi lesquels des auteurs médicaux. Outre ces papyrus littéraires médicaux, certains papyrus documentaires peuvent, à l'occasion, faire mention d'un médecin, par exemple dans l'inventaire d'une bibliothèque privée, découvert à Memphis, lequel renferme notamment des titres d'ouvrages médicaux (cf. n°305).

Par ailleurs, une attention particulière a été accordée aux éléments décoratifs, ornementaux et surtout figuratifs, qui accompagnent certaines inscriptions généralement funéraires. Les motifs choisis fournissent souvent des informations sur l'identité du défunt, notamment sa profession. Même en présence de décors exclusivement ornementaux, le soin et l'argent consacré aux représentations témoignent d'une certaine aisance financière du commanditaire. C'est pourquoi nous avons veillé à décrire le plus précisément possible les décors rencontrés.

Sont enfin jointes, en fin de volume, une série de cartes de l'Asie Mineure utiles au lecteur. Ces trois cartes illustrent respectivement le cadre géographique, les régions micrasiatiques et les cités en rapport avec des médecins. Sur les planches comme dans le texte, les cartes sont désignées par un numéro d'ordre qui renvoie à la table des cartes.

III. STRUCTURE DE LA PROSOPOGRAPHIE

Le catalogue des médecins ici présenté, première étape de notre enquête prosopographique, est organisé en trois niveaux hiérarchiques :

- premier niveau : classement géographique des médecins d'après les régions de l'Asie Mineure, avec lesquelles ils ont été en contact¹ ;
- deuxième niveau : classement alphabétique des cités de chaque région ;
- troisième niveau : classement chronologique des médecins de chaque cité.

Le terme « cité » a été ici choisi volontairement, en référence à la *polis* grecque, vu la préférence accordée aux noms antiques des sites, du moins lorsqu'ils sont connus ; les dénominations des localités turques actuelles correspondantes – établies à l'emplacement du site antique ou à proximité – sont néanmoins indiquées dans la rubrique *Commentaire* proposée pour chaque médecin². Lorsqu'un médecin n'a pu être rattaché à une cité antique, notamment dans le cas d'individus mentionnés par des documents épigraphiques découverts en dehors de tout site antique, c'est l'agglomération turque la plus proche qui est mentionnée. Néanmoins, afin d'éviter toute confusion entre les dénominations antiques et modernes, une convention graphique les distingue : les appellations modernes turques seront écrites avec la mise en forme **Empreinte**, et non en caractères standards comme les noms antiques.

En ce qui concerne le troisième niveau, les médecins dont la datation n'a pu être déterminée sont systématiquement placés en fin de liste. De même, à une époque donnée, les personnages dont la datation est incertaine sont cités après ceux pour lesquels elle est assurée. Quant aux médecins actifs durant une même période dans une même cité, ils sont classés par ordre alphabétique, excepté si une classification plus logique est possible. Par exemple, lorsque sont attestées des relations père-fils (n°113-114, 120-122) ou maître-élève (n°066-

¹ Pour l'ordre de présentation des régions de l'Asie Mineure : *supra*, p. 6-7.

² Pour le contenu du commentaire : *infra*, p. 10-11.

069), ces relations privilégiées prévalent sur l'ordre alphabétique et même sur la stricte chronologie. De même, le cas particulier des participants aux concours médicaux organisés à Éphèse sous Antonin le Pieux (n°119-132) nous a amenée à ne pas respecter le strict ordre alphabétique des noms ; les médecins ont volontairement été groupés de la même manière qu'ils le sont dans les inscriptions agonistiques, de façon à citer les uns à la suite des autres les médecins qui s'étaient illustrés lors des mêmes éditions des concours et qui étaient donc présents la même année à Éphèse.

Une présentation du corpus sous forme de tableaux a été retenue : chacun des trois cent cinquante-neuf médecins répertoriés, y compris les vingt-six cas douteux, fait l'objet d'une notice qui reprend, dans un tableau, l'ensemble des données connues le concernant. Chaque tableau est composé de huit rubriques détaillant les renseignements relatifs à la vie et à la carrière professionnelle du médecin. Nous avons pris le parti d'organiser les informations dans l'ordre suivant :

- Ligne 1 : le nom du médecin et son numéro d'ordre dans notre catalogue ;
- Ligne 2 : sa datation ;
- Ligne 3 : les étapes de son parcours professionnel ;
- Ligne 4 : les sources antiques qui le mentionnent ;
- Ligne 5 : sa qualification professionnelle antique ;
- Ligne 6 : les éventuels ouvrages médicaux dont il est l'auteur ;
- Ligne 7 : un commentaire ;
- Ligne 8 : la bibliographie.

Pour chacun des éléments constitutifs de ces tableaux, quelques remarques préalables s'imposent, qui en faciliteront la lecture et la compréhension.

1. *Le nom du médecin et son numéro d'ordre dans notre catalogue* : quand un médecin est cité dans une autre notice, son numéro d'ordre est indiqué entre (), derrière son nom, de manière à ce que le lecteur puisse retrouver immédiatement le tableau dont il s'agit. Par ailleurs, lorsqu'un médecin entretenait des relations avec plusieurs cités du territoire micrasiatique, tel Lukios Gellios Maximos (n°287), originaire de Sagalassos et actif dans sa patrie, mais aussi à Antioche de Pisidie et à Timbriada, il est intégré dans chacun des chapitres correspondants, avec un rappel de son numéro d'ordre.

2. *La datation* du médecin est toujours la plus précise possible ; en fonction des informations apportées par nos sources, elle est exprimée en termes d'années ou de siècles. Une date approximative est précédée de *ca* pour le latin *circa* ; une date incertaine est suivie d'un ?.

3. *Les étapes du parcours professionnel* du médecin : il s'agit de visualiser synthétiquement le(s) lieu(x) où se sont déroulées la vie et la carrière du médecin, à savoir lieux d'origine, de formation, d'activité et/ou de sépulture ; le plus souvent, notre connaissance des individus étudiés se limite à l'une ou l'autre de ces étapes. Lorsque la présence d'un médecin en un endroit donné est douteuse, nous ajoutons un ? derrière le nom de la localité concernée. Les étapes de son parcours qui ont eu lieu sur le territoire de l'Asie Mineure et qui justifient donc son insertion dans notre prosopographie sont soulignées au moyen de grands tirets.

4. *Les sources antiques* qui mentionnent le médecin sont toujours citées dans le même ordre conventionnel, commençant par les sources écrites et s'achevant avec les documents matériels. Sont ainsi évoqués successivement les textes littéraires, les inscriptions, les papyrus, les monnaies et enfin les autres artefacts. Concernant certains personnages, connus pour d'autres raisons que leur pratique ou leurs connaissances médicales et évoqués par de nombreuses sources, tel Eunape de Sardes (n°093), seuls sont cités les documents qui

concernent leur activité médicale. Lorsqu'une source antique paraît contestable quant à son rapport réel avec le médecin étudié, elle est néanmoins indiquée dans la rubrique *Sources antiques*, mais entre [], de manière à signaler au lecteur son statut discutable. Pour les sources autres que littéraires, la description du document est toujours suivie, à la ligne entre (), de la référence à l'édition *princeps* ; afin de ne pas alourdir inutilement les tableaux, ces références ne sont pas reprises dans la rubrique *Bibliographie*, bien qu'intrinsèquement elles en fassent partie.

Quant au lieu de conservation des inscriptions, il sera signalé entre [], immédiatement après la description du document, avant l'édition *princeps*. Une part importante des sources épigraphiques examinées dans notre prosopographie a cependant aujourd'hui disparu ; la mention [Lieu de conservation inconnu] accompagne ces inscriptions, souvent découvertes lors d'explorations anciennes remontant à la fin du XIX^e s. ou à la première moitié du XX^e s. Par ailleurs, nombre d'inscriptions ont été copiées, alors qu'elles étaient utilisées en remploi, dans des constructions antiques ou modernes ; dans ce cas de figure, elles ont généralement été laissées en place, après avoir été copiées et parfois estampées ; nous indiquons alors, en guise de lieu de conservation, [*in situ*].

5. *La qualification professionnelle antique* du médecin : cette rubrique propose une liste du ou des terme(s) grec(s) et/ou latin(s) qui spécifient le statut médical du personnage dans les sources antiques, par exemple *ιατρός*, *ἀρχιατρός* ou *medicus*. Dans plusieurs cas, cette ligne du tableau restera vide (/), soit que le statut professionnel du médecin ne soit pas énoncé clairement, soit qu'il soit exprimé par une périphrase ou une allusion à son activité médicale. Dès lors que les termes repris dans cette rubrique proviennent de sources douteuses, ils sont indiqués entre [], comme les sources dont ils sont tirés¹.

6. *Les éventuels ouvrages médicaux* dont le médecin est l'auteur : lorsque le médecin étudié s'était également illustré en tant qu'écrivain, nous donnons le titre du ou des ouvrage(s) médical(aux) dont il était l'auteur. Le titre original, grec ou latin, est suivi de sa traduction française entre (), le tout en italique. Les [] qui encadrent certains titres d'ouvrages signalent qu'il s'agit d'écrits qui ne sont pas conservés et dont le souvenir n'a été préservé que par l'intermédiaire d'autres textes antiques, qui y font référence. Selon les cas, nous ne connaissons que l'un ou l'autre extrait plus ou moins long, voire seulement le titre, ou même uniquement le sujet général abordé, par exemple s'il s'agit d'un traité d'anatomie ; dans ce dernier cas de figure, l'italique disparaît, puisqu'il ne s'agit pas du véritable intitulé de l'ouvrage. L'ajout d'un ? derrière le titre et sa traduction française signifie que l'attribution de l'ouvrage au médecin évoqué est incertaine. Dans cette rubrique, nous avons pris le parti de n'indiquer que les textes de contenu médical, et non les écrits relatifs à d'autres domaines, tels la philosophie, la grammaire, la rhétorique, l'astronomie, les mathématiques... Cependant, la production d'ouvrages sur des sujets non médicaux sera systématiquement mentionnée, le cas échéant, dans la rubrique *Commentaire*.

7. *Un commentaire* : cette rubrique est la seule qui se présente sous la forme d'un texte continu, synthétisant les principaux renseignements en notre possession. Outre la carrière strictement professionnelle seront évoquées la situation sociale et financière du médecin, sa famille et ses relations, son implication dans la vie civique...

En analysant les sources antiques, la plus grande précision a été recherchée en ce qui concerne les circonstances des trouvailles épigraphiques : le lieu de découverte, à savoir la localité turque moderne et la cité antique correspondante ou du moins la plus proche, mais aussi l'époque et le contexte (fouilles officielles, découverte fortuite...) de l'invention des inscriptions sont signalés de manière aussi détaillée que possible, dans la limite des informations

¹ *Supra*, p. 10.

contenues par nos sources. Or pour des trouvailles anciennes, remontant au XIX^e siècle ou plus tôt, les publications sont souvent assez vagues, localisant la découverte des inscriptions dans tel ou tel site sans plus de précision ou omettant de spécifier la date de la trouvaille – le seul élément de datation à notre disposition est alors fourni par l'année de la première publication, toujours indiquée dans la rubrique *Sources antiques*.

Lorsque des auteurs modernes sont cités dans le *Commentaire*, la référence à leurs travaux est généralement réduite au maximum, à savoir le seul nom de l'auteur, éventuellement complété par l'année d'édition et/ou la pagination. Ce système de références tronquées permet de ne pas allonger inutilement le texte. De fait, la plupart des ouvrages mentionnés dans le *Commentaire* sont également repris dans les rubriques *Sources antiques* ou *Bibliographie* ; il nous a donc paru inutile de répéter intégralement ces références dans le *Commentaire*.

De même, pour les auteurs antiques cités dans le *Commentaire*, dont le nom peut être mentionné sans référence plus précise, c'est qu'il s'agit de la référence à l'auteur, donnée dans les *Sources antiques*. S'il y a un doute possible quant au passage visé (dans le cas de passages multiples du même auteur listés dans les *Sources antiques*), une référence complète sera privilégiée, permettant d'identifier le passage. Dans le même ordre d'idée, afin de ne pas alourdir le *Commentaire*, les références aux éditions récentes des auteurs antiques (par exemple, Kühn ou le *CMG* pour Galien) ne seront pas indiquées dans le *Commentaire*, puisqu'elles sont toujours signalées dans la rubrique *Sources antiques*.

En ce qui concerne les traductions de sources antiques, textes littéraires ou inscriptions, proposées entre « » dans certains *Commentaires*, l'auteur auquel elles sont empruntées est généralement indiqué entre (), directement après le passage traduit. Dans le cas contraire, cela signifie que la traduction est tirée de l'ouvrage d'É. Samama qui, pour les inscriptions, fournit des traductions françaises récentes et, dans l'ensemble, fiables ; la référence correspondante à Samama est, à chaque fois, signalée dans la rubrique *Bibliographie*.

8. *La bibliographie* relative au médecin : nous avons opté pour une bibliographie sélective, qui ne reprend que les principaux travaux modernes se rapportant directement au médecin concerné et/ou aux sources antiques qui le mentionnent ; cependant les références aux éditions *princeps* des sources épigraphiques, papyrologiques ou numismatiques ne figurent pas dans cette rubrique, étant donné qu'elles sont déjà citées dans la catégorie *Sources antiques*. Les abréviations utilisées sont expliquées dans la *Liste des abréviations*, fournie à la fin du présent ouvrage, après la bibliographie.

Ces huit rubriques sont présentes dans tous les tableaux, même lorsqu'une ou plusieurs catégories ne sont pas documentées pour un médecin. La/les ligne(s) correspondante(s) sont alors maintenue(s), affichant une / qui indique l'absence des informations recherchées. Nous garantissons ainsi l'élaboration d'un système de tableaux homogènes, fondés sur une structure identique, qui facilitera l'exploitation du matériel rassemblé, via des comparaisons notamment.

Cependant, neuf tableaux de notre corpus font exception, se présentant sous une forme simplifiée. De fait, certains des médecins repris dans notre prosopographie comptent parmi les personnalités les plus célèbres et les mieux connues de la médecine antique : il s'agit d'Hérophile de Chalcédoine (n°002), d'Asclépiade de Bithynie (n°004), de Nicandre de Colophon (n°054), de Galien de Pergame (n°069), d'Oribase de Pergame (n°071), de Rufus d'Éphèse (n°105), de Soranos d'Éphèse (n°106), de Thessalos de Tralles (n°221) et de Pédanios Dioscoride d'Anazarba (n°248). Vu la somme de documents et d'informations à leur propos, il n'était pas possible de proposer une présentation synthétique

satisfaisante ; le portrait tracé aurait inévitablement comporté des lacunes et des approximations et n'aurait apporté aucun élément nouveau. C'est pourquoi, nous avons opté pour une notice réduite qui ne mentionne, outre le nom du médecin et son numéro d'ordre dans notre catalogue, que sa datation, son parcours professionnel et le/les ouvrage(s) de référence de la bibliographie moderne. En se rapportant aux quelques travaux cités, le lecteur trouvera tous les renseignements qu'il recherche concernant le médecin en question, sa vie et son activité médicale. Ces tableaux simplifiés sont aisément reconnaissables, étant donné le nombre de rubriques restreint, quatre au lieu de huit.

L'un des médecins de notre corpus fait toutefois l'objet, malgré sa célébrité, d'une notice complète : il s'agit d'Érasistrate de Céos (n°187), qui sera étudié sous un angle particulier, celui des rapports qu'il entretenait avec l'Asie Mineure. De fait, le lien d'Érasistrate, natif de l'île de Céos dans les Cyclades, avec le territoire micrasiatique est moins évident que s'agissant des autres grands médecins de l'Antiquité inclus dans notre prosopographie, qui tous étaient originaires de l'Asie Mineure. Érasistrate, quant à lui, avait reçu sa formation médicale auprès d'un médecin né à Cnide, en Carie, en l'occurrence Chrysippe le Jeune (n°185). La détermination des éventuelles relations nouées par le médecin de Céos avec l'Asie Mineure a également guidé le choix des références citées dans les rubriques *Sources antiques* et *Bibliographie*.

IV. LA NOTATION DU GREC ET DU LATIN

Une remarque s'impose concernant le système de notation du grec utilisé dans les pages qui suivent. De fait, nous avons été confrontée, lors de la rédaction de notre ouvrage, à la question de la transcription des termes grecs en caractères latins. Après réflexion, nous avons finalement choisi de procéder différemment selon que les termes grecs sont entrés ou non dans la langue française. Pour les mots grecs, en particulier les noms propres (noms de personnes, noms de lieux, noms de divinités...), dont il existe une forme francisée officielle, reprise dans les dictionnaires de référence de la langue française ou communément admise dans le vocabulaire des sciences humaines, nous emploierons cette graphie usuelle. Ainsi nous écrirons Asclépiodote, Célius Aurélien et Dexippe, Chalcédoine, Héraclée de la Salbakè et Laodicée du Lykos ou encore Artémis, Asclépios et Hygie.

Les autres termes grecs, en revanche, seront translittérés en caractères latins selon un système conventionnel préétabli. Pour la transcription française, nous avons opté pour des règles extrêmement simples, choisissant pour chaque lettre grecque, le ou les caractères latins dont la prononciation est la plus proche. Nous utilisons ainsi un système de translittération presque identique, à deux exceptions près, à celui préconisé par J. Hamburger¹ pour la notation des termes médicaux :

¹ Les deux modifications de notre système de notation par rapport à celui d'Hamburger concernent le ε qui est noté par é ou par e s'il appartient à une diphtongue, ainsi que le η noté par è. Cf. J. HAMBURGER, *Introduction au langage de la médecine*, Paris, 1982, p. 9-10.

Lettres grecques	Translittération française	Lettres grecques	Translittération française
α	a	ν	n
β	b	ξ	x
γ	g	ο	o
δ	d	π	p
ε	é ou e dans une diphtongue	ρ	r
ζ	z	σ	s
η	è	τ	t
θ	th	υ	y ou u dans une diphtongue
ι	i	φ	f ou ph au début d'un mot
κ	k	χ	ch
λ	l	ψ	ps
μ	m	ω	ô

Remarque : l'esprit rude grec sur une voyelle, au début d'un mot, est noté en faisant précéder la voyelle de la lettre française h.

D'une manière générale, en ce qui concerne la notation en français des anthroponymes aussi bien grecs que latins qui ne possèdent pas de forme francisée usuelle, nous avons choisi de privilégier une translittération aussi fidèle que possible à la forme du texte original. Ainsi quand un médecin est mentionné par une inscription grecque, nous avons reproduit son nom en français, conformément à la graphie grecque de la source antique, et ce même pour des individus vivant à l'époque de la domination romaine et/ou portant des *tria nomina* typiquement romains. Nous parlerons par exemple de Markos (n°026), de Satyros (n°067) et de Lukios Gellios Maximos (n°287). De même, les personnages cités par des sources latines seront désignés par la forme latine de leur nom, tels Titus Flavius Célius Sévérus (n°247). Dans quelques cas exceptionnels, nous emploierons néanmoins la forme latine, bien que nos sources soient grecques : il s'agit alors de médecins relativement bien connus, qui ont fait l'objet de nombreuses études modernes, lesquelles ont popularisé la forme latine, ainsi pour Quintus de Pergame (n°066) ou Magnus d'Éphèse (n°108).

CATALOGUE DES MÉDECINS GRECS ET ROMAINS EN ASIE MINEURE

Une remarque préalable doit être formulée concernant la localisation des nombreux sites antiques et modernes mentionnés tout au long des tableaux de notre prosopographie. Toutes les cités micrasiatiques antiques et les localités turques actuelles évoquées en tant que points d'ancrage des médecins sont situées sur la Carte 3. Le renvoi à cette carte, bien que valable pour chaque médecin étudié, ne sera cependant pas répété dans chaque tableau, dans un souci de concision.

I. BITHYNIE

A. Apamée

1. **Démétrios d'Apamée**

DÉMÉTRIOS D'APAMÉE		001
Date	Entre la fin du III ^e s. et le début du I ^{er} s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Apamée (Bithynie ?)◦ <u>Lieu d'activité</u> : Alexandrie (Égypte)	

<p style="text-align: center;">Sources antiques</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Héraclide de Tarente, <i>ap. Galien, De comp. med. per gen.</i>, IV, 7 (XIII, 722 K.) ◦ Soranos d'Éphèse, <i>Maladies des femmes</i>, II, 55 (edd. P. Burguière – D. Gourevitch – Y. Malinas, t. II, CUF, 1990, 63 = ed. I. Ilberg, CMG IV, 1927, 91) ; III, 2 (edd. P. Burguière et al., t. III, CUF, 1994, 3 = ed. I. Ilberg, CMG IV, 1927, 94) ; III, 19 (edd. P. Burguière et al., t. III, CUF, 1994, 19 = ed. I. Ilberg, CMG IV, 1927, 106) ; III, 43 (edd. P. Burguière et al., t. III, CUF, 1994, 47 = ed. I. Ilberg, CMG IV, 1927, 122) ; IV, 1 (edd. P. Burguière et al., t. IV, CUF, 2000, 2 = ed. I. Ilberg, CMG IV, 1927, 129) ; IV, 2 (edd. P. Burguière et al., t. IV, CUF, 2000, 4 = ed. I. Ilberg, CMG IV, 1927, 131-132) ◦ Soranos d'Éphèse, <i>Fract.</i>, 9 (ed. I. Ilberg, CMG IV, 1927, 156) ◦ Célius Aurélien, <i>Morb. acut.</i>, I, <i>praef.</i>, 4-5 (edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1990, 24-25) ; II, 1, 4 (edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1990, 132-133) ; II, 25, 141 (edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1990, 226-227) ; II, 33, 173 (edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1990, 248-249) ; III, 5, 55 (edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1990, 324-325) ; III, 7, 71-72 (edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1990, 334-335) ; III, 11, 106 (edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1990, 354-355) ; III, 18, 178-179 (edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1990, 396-397) ◦ Célius Aurélien, <i>Morb. chron.</i>, I, 5, 150 (edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1990, 518-519) ; II, 2, 64 (edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1990, 582-583) ; II, 10, 122-123 (edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1990, 618-619) ; III, 8, 99 et 102 (edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1993, 738-741) ; V, 1, 21-22 (edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1993, 866-867) ; V, 9, 89 (edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1993, 908-909) ◦ <i>P. Goleniščev</i> = MP³ 2347, col. III, 3-5 : fragment d'un traité gynécologique [Moscou, Musée des Beaux-Arts] (A. BÄCKSTRÖM, <i>Fragment einer medizinischen Schrift</i>, in <i>APF</i>, 3, 1906, p. 158-162)
<p>Qualification professionnelle</p>	<p style="text-align: center;">/</p>
<p style="text-align: center;">Ouvrages médicaux</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [<i>Περὶ παθῶν</i> = <i>De passionibus</i> (<i>Sur les maladies</i>), en douze livres au moins] ◦ [<i>Σημειωτικόν</i> = <i>Signa</i> (<i>Sur les symptômes</i>), en un livre]

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Hormis un papyrus du III^e s. ap. J.-C. qui renferme un fragment de traité gynécologique peut-être tiré de Soranos d'Éphèse, d'après l'attribution proposée par Bäckström, Démétrios d'Apamée est principalement connu par deux sources littéraires, à savoir Soranos, au II^e siècle de notre ère, et Célius Aurélien, adaptateur latin du précédent, au V^e s. Membre de l'« école » hérophiléenne alexandrine, Démétrios s'est surtout intéressé à la pathologie ; il avait d'ailleurs rédigé deux ouvrages, dont seul le titre est parvenu jusqu'à nous, <i>Περὶ παθῶν</i> et <i>Σημειωτικόν</i>, qui traitaient des symptômes et des causes des maladies. Démétrios avait également manifesté un intérêt particulier pour la gynécologie et la thérapeutique. Alors que les auteurs susmentionnés désignent notre médecin soit comme Démétrios d'Apamée, soit comme Démétrios l'Hérophiléen, un passage du corpus galénique, tiré d'Héraclide de Tarente (ca 75 av. J.-C.), reproduit un remède contre les ulcères recommandé par un certain Démétrios de Bithynie (<i>De comp. med. per gen.</i>, IV, 7). Malgré cette qualification inhabituelle, il est vraisemblable que cet extrait concerne le médecin hérophiléen ; de fait, une cité du nom d'Apamée s'élevait sur le territoire de la Bithynie, sur la rive méridionale de la mer de Marmara. Certes moins célèbre que la ville d'Apamée sur l'Oronte, en Syrie, l'Apamée bithynienne était peut-être la patrie du médecin Démétrios, qui serait ainsi le troisième Hérophiléen originaire de Bithynie, avec Hérophile (n°002) et peut-être Callimaque (n°031).</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Demetrios 111 (M. WELLMANN, 1901), col. 2847-2848 ◦ MICHLER 1968, p. 29, 49-55, 99-101, 137-138 ◦ MARGANNE 1981, p. 61-62, n°33 ◦ VON STADEN 1989, p. 506-511

B. Chalcédoine

2. Hérophile

HÉROPHILE		002
Date	330/320 – 260/250 av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Chalcédoine◦ Lieu de formation : Cos ?◦ Lieu d'activité : Alexandrie (Égypte)	
Ouvrage de référence	VON STADEN 1989, en part. p. 33-442	

3. [...]nos

[...]NOS		003
Date	Début du 1 ^{er} s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Lieu d'origine : Cos ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Chalcédoine</u> 	
Sources antiques	Dédicace d'un navire de Cos à Chalcédoine [Lieu de conservation inconnu] (E. KALINKA, <i>Mittheilungen aus Constantinopel</i> , in <i>JÖAI</i> , 1, 1898, p. 31-34)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Un <i>iatros</i>, dont le nom a partiellement disparu dans une lacune, un certain [...]nos, fils de Theugénès, est mentionné sur une stèle de marbre blanc à fronton portant la dédicace d'un navire de Cos. En dépit de quelques incertitudes quant au lieu de découverte exact de l'inscription – dans un puits de Büyükdere, dans les faubourgs d'Istanbul, d'après E. Kalinka et F. Hiller von Gärtringen ou dans le sanctuaire de Zeus à Chalcédoine selon C.F. Lehmann-Haupt et R. Merkelbach dans <i>I. Kalchedon</i> – ce document, connu depuis la fin du XIX^e siècle, provient de la région de Chalcédoine, face à Byzance, sur la rive orientale du Bosphore. D'après le texte, la quadrirème coaque dont il est question était placée sous le commandement général du légat Aulus Térentius Varron. Or ce personnage, bien connu par ailleurs, s'était vu confier, à la suite de Lucullus, la direction de la flotte romaine qui assurait la protection des côtes de l'Asie Mineure après l'expédition de Sylla contre Mithridate VI Eupator (87 – 85). Aulus Térentius Varron mena notamment, à la tête de cette flotte, une campagne contre les pirates en 82 avant notre ère. Le navire de Cos évoqué sur la stèle stationnait très probablement dans le port de Chalcédoine, lieu stratégique qui permettait de contrôler l'entrée du Bosphore. En ce qui concerne le médecin [...]nos, il est intéressant de constater que son nom est cité après ceux de tous les officiers, directement avant les simples soldats ; en tant que médecin militaire, engagé dans la marine romaine à la fin de l'époque hellénistique, il ne jouissait donc pas d'une grande considération.</p>	

Bibliographie

- F. HILLER VON GÄRTRINGEN, *Weihung einer koischen Schiffsmannschaft in Samothrake?*, in *JÖAI*, 1, 1898, Beibl. col. 89-96
- *IGRR* I 843
- *IG* XII 8, 260
- Ch. DAREMBERG *et al.* (éds), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. III, Paris, 1918, p. 1689
- C.F. LEHMANN-HAUPT, *Aus und um Konstantinopel*, 5. *Zu den Inschriften und Skulpturen vom Hieron*, in *Klio*, 18, 1923, p. 366-368
- *I. Kalchedon* 15
- SAMAMA 2003, n°312

C. Kios (Prusias ad Mare)

4. Asclépiade de Bithynie

ASCLÉPIADE DE BITHYNIE		004
Date	II ^e s. – début du I ^{er} s. av. J.-C. (ca 170 – 91 av. J.-C. au plus tard)	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Prusias ad Mare (Kios)◦ Lieu d'activité : Rome	
Ouvrages de référence	<ul style="list-style-type: none">◦ J.T. VALLANCE, <i>The Medical System of Asclepiades of Bithynia</i>, in <i>ANRW</i>, II, 37.1, 1993, p. 693-727◦ R. POLITO, <i>On the Life of Asclepiades of Bithynia</i>, in <i>JHS</i>, 119, 1999, p. 48-66	

5. Apollonios

APOLLONIOS		005
Date	Première moitié du II ^e s. ap. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : Prusias ad Mare (Kios) ? ou Prusias ad Hypium ? (Bithynie)	
Sources antiques	Soranos d'Éphèse, <i>Maladies des femmes</i> , II, 2 (edd. P. Burguière – D. Gourevitch – Y. Malinas, t. II, CUF, 1990, 11 = ed. I. Ilberg, CMG IV, 1927, 144)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Dans son traité sur les <i>Maladies des femmes</i>, Soranos d'Éphèse énumère, dans un chapitre sur la rétention du placenta, une série de moyens qui permettent d'expulser le chorion après l'accouchement. L'un de ces moyens consistait à saisir la partie du chorion qui fait saillie, afin d'extraire l'ensemble en tirant ; cette solution était notamment préconisée un certain Apollonios, originaire de Prusias (Ἀπολλώνιος ὁ Προυσιεύς). L'ethnique <i>Prousieus</i> utilisé par Soranos désignait, dans l'Antiquité, les habitants de deux cités de Bithynie, à savoir Prusias ad Hypium, dans le nord-est de la Bithynie, et Prusias ad Mare – le nom porté temporairement par Kios après sa refondation par Prusias I^{er} de Bithynie – dans l'Ouest bithynien, sur la côte sud de la mer de Marmara. Dans le cas d'Apollonios, il est impossible de trancher entre ces deux villes, vu le manque de précision de l'ethnique. Hormis un certain intérêt pour la gynécologie, nous ignorons tout de l'activité médicale du dénommé Apollonios de Prusias. De nombreux médecins du nom d'Apollonios sont certes connus dans la littérature antique ; mais, aucun d'entre eux ne porte l'ethnique <i>Prousieus</i> qui, seul, permettrait d'en identifier certains à l'homonyme cité par Soranos.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ RE, s.v. Apollonios 110 (M. Wellmann, 1895), col. 151 ◦ Michler 1968, p. 120-122 	

6. Empeiria

EMPEIRIA		006
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Kios</u>	
Sources antiques	Épithaphe d'Empeiria à Kios [Lieu de conservation inconnu] (CIG 3736)	
Qualification professionnelle	εἰατρείνη	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une épithaphe, copiée sur le site de l'antique Kios (Ghio), au milieu du XVIII^e siècle par le voyageur anglais R. Pococke, commémore le souvenir d'une femme-médecin appelée Empeiria, décédée à l'âge de quarante-neuf ans. C'est le mari de la défunte qui a fait élever un monument funéraire pour son épouse ainsi que pour lui-même, le jour venu. La mention de l'époux d'Empeiria et de leur sépulture commune suggère que le couple était installé dans la cité de Kios, où Empeiria exerçait l'art médical. La qualification d'εἰατρείνη, forme iotacisante pour ἰατρίνη, indique qu'il s'agissait d'une « femme-médecin » à part entière, qui possédait des connaissances médicales aussi étendues que celles de ses confrères masculins, et non seulement d'une sage-femme. La dénomination Empeiria, pour sa part, ne peut être qu'un surnom choisi par la défunte en référence à son activité professionnelle, plus précisément à l'expérience qu'elle avait acquise en ce domaine ; de fait, en grec ancien, le nom commun ἐμπειρία désigne non seulement l'« expérience pratique » par opposition à la science pure, à la théorie, mais aussi la « science acquise par l'expérience » (<i>cf.</i> LSJ, <i>s.v.</i> ἐμπειρία, p. 544 ; DELG, <i>s.v.</i> πείρα, p. 870). Il ne nous semble pas cependant qu'il faille donner à ce surnom une signification plus précise, en supposant l'adhésion de cette femme-médecin à la secte empirique ; les médecins empiriques sont plutôt qualifiés d'ἐμπειρικός (<i>cf.</i> n°023 et 062).</p>	

Bibliographie

- ROBERT 1964, p. 178
- *I. Kios* 52
- SAMAMA 2003, n°304

D. Claudiopolis

7. Akilios Théodôros

AKILIOS THÉODÔROS		007
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Claudiopolis	
Sources antiques	Épithaphe d'Akilios Théodôros à Claudiopolis [Lieu de conservation inconnu] (G. PERROT, <i>Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie, d'une partie de la Mysie, de la Phrygie, de la Cappadoce et du Pont</i> , Paris, 1872, vol. I, p. 48-51, n°27)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>La ville de Bolu, bâtie à l'emplacement de l'antique Bithynion, rebaptisée Claudiopolis sous l'empereur Claude, a livré, en 1861, un cippe cylindrique qui porte l'épithaphe métrique d'un médecin dénommé Akilios Théodôros. Ce dernier est présenté comme <i>ιατρῶν πρόμος</i>, soit littéralement « qui est au premier rang parmi les médecins ». Nous considérons à la suite d'É. Samama que cette appellation désigne le défunt comme « un médecin de premier rang », très en vue dans la cité, d'autant que la suite de l'inscription rappelle qu'il était diligent, de naissance noble et de bonne tenue (Ἀκείλιον Θεόδωρον ιατρῶν πρόμον, σπουδαῖον, εὐγενῆ τε καὶ εὐσχήμονα ὑὸς Θεόδωρος θάψεν ἡδ' ὁἴσ} συγγενῆς Θεόδωρος ἀρχίατρος [...]). Concernant sa vie familiale, l'épithaphe révèle qu'il laisse derrière lui un fils également appelé Théodôros ainsi qu'une épouse, qui restera seule dans leur maison afin d'élever leur enfant. Mais surtout, les lignes 6-7 mentionnent un parent (συγγενῆς) du défunt, qui portait aussi le nom de Théodôros et qui s'associe au jeune orphelin pour rendre hommage au disparu. Or cet homonyme (n°008) exerçait lui aussi une profession médicale, puisqu'il était <i>archiatros</i>. Bien que nous ignorions le lien de parenté exact qui unissait les deux médecins, nous nous trouvons confronté ici à une famille de notables locaux, au sein de laquelle le métier de médecin était particulièrement valorisé, avec peut-être pour conséquence l'acquisition d'un savoir médical familial transmis de père en fils, au fil des générations (sur les familles de médecins à l'époque impériale, cf. NUTTON 1977, p. 200, 206).</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ KAIBEL 1878, p. 138-139, n°352 ◦ G. MENDEL, <i>Inscriptions de Bithynie et de Paphlagonie</i>, in <i>BCH</i>, 27, 1903, p. 317-318, n°6 ◦ <i>IGRR</i> III 77 ◦ <i>GVI</i> 686 ◦ NUTTON 1977, p. 223, n°62 ◦ <i>I. Klaudiu Polis</i> 72 ◦ MERKELBACH-STAUER 2001, II, p. 239, n°09/09/03 ◦ SAMAMA 2003, n°313

8. Théodôros

THÉODÔROS		008
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Claudiopolis</u>	
Sources antiques	Épithaphe d'Akilios Théodôros à Claudopolis [Lieu de conservation inconnu] (G. PERROT, <i>Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie, d'une partie de la Mysie, de la Phrygie, de la Cappadoce et du Pont</i> , Paris, 1872, vol. I, p. 48-51, n°27)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Un cippe funéraire découvert sur le site de l'antique Claudopolis commémore le souvenir d'un médecin de premier rang de la cité appelé Akilios Théodôros (n°007). L'enterrement du défunt a été pris en charge par deux membres de la famille, son fils et un parent, qui portaient tous deux le nom de Théodôros. Or ce parent (συγγενής), dont on ignore le lien de parenté exact qui l'unissait à Akilios Théodôros, est qualifié d'<i>archiatros</i>. Il exerçait donc lui aussi le métier de médecin, très probablement dans la ville de Claudopolis, où résidaient d'autres membres de sa famille. Il semble que Théodôros et son parent Akilios Théodôros aient appartenu à une lignée illustre de la cité, une famille de bonne naissance – Akilios Théodôros est qualifié d'εὐγενής, « de noble origine » – dans laquelle s'était développée une tradition médicale.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ KAIBEL 1878, p. 138-139, n°352 ◦ G. MENDEL, <i>Inscriptions de Bithynie et de Paphlagonie</i>, in <i>BCH</i>, 27, 1903, p. 317-318, n°6 ◦ <i>IGRR</i> III 77 ◦ <i>GVI</i> 686 ◦ NUTTON 1977, p. 223, n°62 ◦ <i>I. Klaudiu Polis</i> 72 ◦ MERKELBACH-STAUER 2001, II, p. 239, n°09/09/03 ◦ SAMAMA 2003, n°313 	

9. Athènoklès

ATHÈNOKLÈS		009
Date	I ^{er} s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : T<i>e</i>ion ? (Bithynie) ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Cl<i>a</i>udiopolis 	
Sources antiques	Építaphe d'Athènoklès à Claudiopolis [Lieu de conservation inconnu] (<i>Bith. Stud.</i> 3)	
Qualification professionnelle	ἡπιόχειρ	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'építaphe d'un certain Athènoklès est gravée sur une colonne en calcaire mise au jour, en 1978, dans une nécropole antique sur le territoire de Yukarı Soku, au nord-est de Bolu, l'ancienne Bithynion-Claudiopolis. L'inscription métrique est cependant fortement érodée, si bien que le dernier tiers des sept lignes qui la composent a complètement disparu (Πάνσοφον εὐγενέ' [ἀνέρη] Ἀθηνοκλέην κλυ[τοτέχνην] τύμβῳ καὶ στήλῃ [ύ] ὃς κτερ<έ>ῖζε θανό[ντα] εὐσεβῆ, ἡπιόχε[ιρα] [..]σιου πατρίδος γεγαῶτα). Ainsi de la patrie du défunt qui était mentionnée à la ligne 6, nous ne connaissons que la fin du nom, à savoir [..]σιου ; Fr. Becker-Bertau, dans <i>I. Klaudiu Polis</i>, a proposé de restituer [T]είου, en référence à la cité bithynienne voisine de T<i>e</i>ion, mais il ne s'agit là que d'une hypothèse, que ne corrobore aucun élément. Malgré les importantes lacunes du texte, plusieurs termes suggèrent qu'Athènoklès exerçait une activité médicale. De fait, il est qualifié de ἡπιόχειρ, un adjectif formé sur ἡ χείρ, « la main » et ἥπιος, « doux, bienveillant », mais aussi « adoucissant, calmant » et qui signifie donc « dont la main soulage ». Parfois utilisé comme épiclese de dieux guérisseurs, notamment Asclépios et Apollon (<i>Anthol. pal.</i>, IX, 525, v. 8), le qualificatif ἡπιόχειρ convient tout à fait à un médecin. De même, les adjectifs πάνσοφος et κλυτοτέχνης désignent un individu d'une grande sagesse, mais qui possédait également un certain savoir-faire pratique, autant de qualités exigées d'un bon médecin.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>I. Klaudiu Polis</i> 80 ◦ MERKELBACH-STAUER 2001, II, p. 241, n°09/09/06 ◦ SAMAMA 2003, n°314 	

10. Prokopios

PROKOPIOS		010
Date	Indéterminée	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Claudiopolis</u>	
Sources antiques	Építaphe de Prokopios et d'Helladios à Claudopolis [Lieu de conservation inconnu] (MERKELBACH-STAUER 2001, II, p. 248, n°09/09/15)	
Qualification professionnelle	εἰητρούς	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une építaphe découverte dans le village d'Ovadüzü, sur le territoire de l'antique Claudopolis, est dédiée à deux frères médecins, répondant aux noms de Prokopios et d'Helladios. Seulement publiée récemment, en 2001, par R. Merkelbach et J. Stauber, l'épigramme de onze lignes est adressée par l'épouse de Prokopios à son défunt mari ainsi qu'à son beau-frère également décédé. Les deux frères étaient enterrés dans le même tombeau, dont la construction avait été assurée par leurs parents, avec l'aide de l'épouse de Prokopios ; ils devaient donc être morts relativement jeunes : l'un d'entre eux, Helladios, n'était pas encore marié, et surtout ils avaient disparu avant leurs parents. Concernant leur activité médicale, nous ne possédons aucun renseignement ; le texte les présente simplement comme δύο εἰητρούς (ici la forme ionienne de ἰατρούς, très appréciée en poésie, avec le εἰ dû à la prononciation iotacisante), c'est-à-dire deux médecins, sans autre précision. Il est néanmoins très probable, vu la mention de leurs parents et de l'épouse de l'un d'entre eux, qu'ils étaient installés, avec leur famille, à Claudopolis, ou du moins dans une localité voisine.</p>	
Bibliographie	/	

11. Helladios

Voir n°10, p. 28.

E. Gölpazarı

12. Anonyme

ANONYME		012
Date	III ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Gölpazarı</u>	
Sources antiques	Építaphe des enfants (?) d'un médecin à Gölpazarı [Lieu de conservation inconnu] (G. MENDEL, <i>Inscriptions de Bithynie</i> , in <i>BCH</i> , 24, 1900, p. 403-404, n°79)	
Qualification professionnelle	ιητρος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>G. Mendel a publié, en 1900, une inscription qu'il avait déchiffrée sur une grande base carrée dans la ville turque de Gölpazarı, située à environ 50 km à l'est de l'antique Nicée. D'après le chercheur français, qui demeure le seul à avoir vu ce texte, les lettres étaient « très effacées », ce qui explique que la copie qu'il a donnée présente d'importantes lacunes. Les mots encore lisibles suggèrent qu'il s'agit d'une építaphe, vu la mention, à deux reprises, du terme ετος, généralement utilisé pour indiquer l'âge des défunts dans les inscriptions funéraires. Le terme ιητρος est intégralement conservé à la troisième ligne ; nous ignorons cependant tout du médecin qui était mentionné dans le texte. É. Samama a proposé d'interpréter ce document comme l'építaphe de deux enfants du médecin, peut-être âgés respectivement d'un et cinq ans lors de leur décès, au vu des lettres encore lisibles ([-] ετους α [.] [-]ιστος ὁ 'Α[- - - -]νω[-] [- -]ιητρος [-] ετους ε[-] [- - - -] του [- - -]δαιο).</p>	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°315	

F. Héraclée du Pont

13. Xénotimos

XÉNOTIMOS		013
Date	IV ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine : Héraclée du Pont</u>	
Sources antiques	Liste de souscripteurs à Delphes [Musée de Delphes, Inv. n°3526] (É. BOURGUET, <i>Inscriptions de Delphes</i> , in <i>BCH</i> , 27, 1903, p. 12-20, n°A, col. III, ll. 15-20)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Un médecin d'origine micrasiatique est mentionné sur une plaque de marbre découverte en 1896, à Delphes, dans le pavage de la Voie Sacrée, à l'angle sud-est du mur polygonal. Utilisé en remploi, ce bloc, qui provient de l'entablement du temple des Alcméonides, présente, sur trois colonnes, une liste de noms, des particuliers et des cités qui avaient participé financièrement à la construction du temple en 363 av. J.-C. Pour chaque donateur est précisé le montant de son offrande. Or parmi les souscripteurs apparaît un <i>iatros</i> du nom de Xénotimos, originaire d'Héraclée du Pont, en Bithynie, sur la rive sud du Pont-Euxin, à plus de 200 km de l'ancienne Byzance. Ce médecin avait versé un statère d'or d'Abydos. Il est vraisemblable que Xénotimos d'Héraclée du Pont exerçait son art comme médecin itinérant ; au gré de ses voyages, il se serait ainsi trouvé à Delphes dans la première moitié du IV^e siècle avant notre ère et aurait apporté sa contribution financière à l'édification du temple.</p>	

Bibliographie

- *Syll*³ 239c
- É. BOURGUET, *Fouilles de Delphes*, III. *Épigraphie*, 5. *Les comptes du IV^e siècle*, Paris, 1932, p. V, 38-V, 44, n°3
- J. BOUSQUET, *Corpus des inscriptions de Delphes*, II. *Les comptes du quatrième et du troisième siècle*, Paris, 1989, p. 17-20, n°4
- *I. Heraclea Pontica*, p. 155
- SAMAMA 2003, n°54

14. Mènios

MÈNIOS		014
Date	I ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Héraclée du Pont</u> ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Héraclée du Pont</u> 	
Sources antiques	Építaphe de Mènios à Héraclée du Pont [<i>in situ</i>] (G. MENDEL, <i>Inscriptions de Bithynie</i> , in <i>BCH</i> , 25, 1901, p. 46-47, n°191)	
Qualification professionnelle	ἰητρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le chercheur français G. Mendel a découvert, lors d'un voyage en Bithynie en 1900, un édifice funéraire assez imposant : un couloir d'accès voûté long de 1,15m et large de 2,40 m débouche dans une chambre funéraire également voûtée, profonde de 2,53 m pour 2,40 m de large. L'ensemble était précédé d'une façade de 8 m de long, composée de huit assises, élevées sur un soubassement en saillie et surmontées d'une haute moulure. Ce monument est situé au village turc de Tachtadji, sur la route entre Héraclée du Pont et la rivière Filios, mais tout de même à une distance appréciable d'Héraclée, en l'occurrence à quelque 50 km à l'est de la cité. Les dimensions et l'élaboration architecturale de l'édifice indiquent que son propriétaire devait être assez fortuné. Or l'identité du défunt nous a été conservée par l'építaphe gravée sur l'arc de la porte, dans un cartouche à queue d'aronde : le monument abritait la dépouille d'un certain Mènios, mort à septante ans accomplis. Ce personnage, « que recouvre la terre de ses pères » ([ἦ]δε καλύπτει γῆ [πα]τρίη) et qui était donc natif d'Héraclée du Pont ou de ses environs, est présenté comme ἔξοχος ἰητρός, c'est-à-dire un « éminent médecin » ; ce qualificatif désigne, du reste, deux autres médecins micrasiatiques (n°061 et 319) dans des építaphes. Étant donné que l'inscription, plutôt brève – cinq courtes lignes au total – commence par l'affirmation des qualités professionnelles du défunt Mènios, il est probable qu'il s'agissait d'un médecin renommé dans la région et qui jouissait par ailleurs d'une certaine aisance financière.</p>	

Bibliographie

- A. WILHELM, *Zu griechischen Epigrammen*, in *BCH*, 29, 1905, p. 413-414, n°VII
- E. KALINKA, *Aus Bithynien und Umgegend*, in *JÖAI*, 28, 1933, Beibl. col. 95-96, n°66
- *GVI* 506
- L. ROBERT, *Griechische Vers-Inschriften, herausgegeben von Werner Peek*, in *Gnomon*, 1959, p. 21, n. 3-4
(= ID., *OMS*, III, p. 1660, n. 3-4)
- *I. Heraclea Pontica* 33
- MERKELBACH-STAUER 2001, II, p. 263, n°09/11/05
- SAMAMA 2003, n°317

15. Markios Xénocrate

MARKIOS XÉNOCRATE		015
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Héraclée du Pont</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Rome 	
Sources antiques	Dédicace à Asclépios par Markios Xénocrate à Héraclée du Pont [Lieu de conservation inconnu] (ROBERT, <i>Ét. anat.</i> , p. 256-257, n°10)	
Qualification professionnelle	ιατρός ἰβοκατίων Σεβαστοῦ Ἀντωνίνου	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire	<p>Un médecin du nom de Markios Xénocrate est cité par une inscription, certes intégralement conservée, mais découverte dans des circonstances obscures. Elle a été éditée en français par L. Robert, d'après une monographie grecque quasi inconnue en Occident, publiée à Athènes en 1908 par P.G. Makri (Π.Γ. Μάκρη, <i>Ἡράκλεια τοῦ Πόντου, μετὰ τινῶν ἀρχαίων τοποθεσιῶν, εἰδήσεις τοπογραφικαί, ἱστορικαί, στατιστικαί καὶ ἀρχαιολογικαί</i>). Nous ne possédons aucun renseignement concernant les dimensions, le matériau et la nature du support ; quant à la provenance, elle est présentée comme une inscription d'Héraclée du Pont, sans plus de précision. Il s'agit d'une dédicace commémorant l'offrande d'une image d'Hygie – peut-être une statue – par Markios Xénocrate en l'honneur d'Asclépios et de sa patrie. Outre qu'il nous donne un nouvel exemple des relations étroites qui unissaient les médecins de l'Antiquité au dieu guérisseur Asclépios (cf. n°028, 048, 058, 119, 132, 162, 170, 215, 230 et 238), l'intérêt de ce document réside dans le statut médical particulier possédé par Markios Xénocrate. Ce dernier est qualifié de <i>ἰατρὸς ἰβροκατίων Σεβαστοῦ Ἀντωνίνου</i>, c'est-à-dire médecin des <i>evocati</i> (ἰβροκάτος est la transcription grecque du latin <i>evocatus</i>) de l'empereur Antonin. Dans l'armée romaine, les <i>evocati</i> constituaient, depuis Auguste, un corps d'élite, composé de vétérans rappelés en service volontaire. Markios Xénocrate avait donc été engagé comme médecin militaire, en charge d'une unité de soldats stationnés à Rome, ce qui implique que le médecin héracléote a dû lui aussi séjourner dans l'<i>Urbs</i>, du moins durant une partie de sa carrière.</p> <p>Une seconde inscription d'Héraclée du Pont (<i>I. Heraclea Pontica 2</i>), datée, comme la première, du II^e s. ap. J.-C., mentionne un citoyen héracléote dénommé Markios Xénocrate honoré, pour son dévouement et son sérieux, par une association d'acteurs itinérants. La profession du dédicataire n'est cependant pas indiquée ; son identification avec son homonyme médecin est donc incertaine, mais elle n'est pas improbable.</p>
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ G. KLAFFENBACH, <i>Robert, Études anatoliennes</i>, in <i>Gnomon</i>, 14, 1938, p. 468 ◦ ROBERT, <i>Hellenica</i>, II, p. 128-130 ◦ <i>I. Heraclea Pontica 2</i> et 7 ◦ SAMAMA 2003, n°318

G. Nicée

16. Sosicrates

SOSICRATES		016
Date	<i>ca</i> 20 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Nicée◦ Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Rome	
Sources antiques	Épitaphe de Sosicrates à Rome [Rome, Musée des Thermes] (V. NUTTON, <i>Ancient Medicine</i> , Londres-New York, Routledge, 2004, p. 260)	
Qualification professionnelle	<i>medicus</i>	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une pierre tombale de provenance inconnue, conservée au Palazzo Massimo alle Terme de Rome, perpétue, au début de notre ère d'après les critères paléographiques, la mémoire de deux affranchis de la famille Munatius. La partie inférieure du bloc présente, en caractères plus petits, l'inscription funéraire en latin d'un médecin dénommé Sosicrates. Si son nom indique à lui seul l'origine grecque du praticien, l'ajout de son ethnique la confirme, puisqu'il provenait de la ville de Nicée, alors l'un des centres majeurs de Bithynie. Sosicrates, fils de Sosicrates, offre ainsi une illustration supplémentaire de la présence nombreuse de médecins grecs immigrés à Rome et en Italie, et plus largement dans l'Occident latin, dans les premiers siècles de l'Empire.</p>	
Bibliographie	V. NUTTON, <i>Ancient Medicine</i> , Londres-New York, Routledge, 2004, p. 260, fig. 17.6.	

17. Pisistrate

PISISTRATE		017
Date	I ^{er} s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Nicée ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Nicée 	
Sources antiques	Épitaphes de Pisistrate et de différents membres de sa famille à Nicée [Musée d' <u>Iznik</u>] (A.M. SCHNEIDER, <i>Die römischen und byzantinischen Denkmäler von Iznik-Nicaea</i> , Berlin, 1943, p. 27, n°19)	
Qualification professionnelle	εἰατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Trois fragments de marbre mis au jour, en 1934-35, dans et au sud du village d'Elbeyli, situé à 6,5 km au nord d'Iznik, l'antique Nicée, c'est-à-dire dans la zone occupée par la nécropole de Nicée, ont permis de reconstituer une plaque de marbre de grandes dimensions (fragment A = 1,35 m de haut pour 0,95 m de large). Ce support porte une, ou plus exactement plusieurs épitaphes pour les membres d'une même famille, sept au total. Pour la majorité des défunts, l'inscription précise seulement, outre le nom, la filiation et l'âge. Cependant, pour trois d'entre eux, le texte apporte, avant la filiation, une indication quant à leur fonction : l'un, dénommé Pisistrate, avait occupé la charge de gérousiaste – membre de la <i>gérousia</i>, soit dans les cités d'Asie Mineure sous le Haut-Empire, une association des citoyens d'un certain âge, les plus riches et les mieux nés, souvent en relation avec l'institution du gymnase – tandis que deux autres, respectivement appelés Pisistrate et Apollodote, étaient des médecins, décédés l'un, à cinquante-cinq ans, l'autre, à cinquante-six ans. Malgré la mention des filiations, il est impossible de déterminer quels étaient les liens de parenté exacts entre tous ces individus, et notamment entre les deux médecins. S. Şahin, dans <i>I. Nikaia I</i>, a bien proposé un arbre généalogique, mais il nous semble, comme à É. Samama, que nous manquons actuellement d'éléments susceptibles de confirmer les interprétations du chercheur turc. En revanche, la taille et le matériau du support de l'inscription funéraire, ainsi que le rôle de gérousiaste rempli par l'un des membres de la famille indiquent que les défunts appartenaient à une famille de notables de Nicée, sans doute assez fortunés.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ E. DALLEGGIO D'ALESSIO et G. DAUX, <i>Funéraire grecque des environs de Nicée</i>, in <i>BCH</i>, 88, 1964, p. 196-198 ◦ <i>Bull. ép.</i> 1965, 393 ◦ <i>I. Nikaia I</i> 275 ◦ SAMAMA 2003, n°305

18. Apollodote

Voir n°17, p. 38-39.

19. Hèdys

HÈDYS		019
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Nicée	
Sources antiques	Építaphe d'Hèdys à Nicée [Musée d'Iznik] (J. OEHLER, <i>Epigraphische Beiträge zur Geschichte des Ärztstandes</i> , Vienne, 1907, p. 4 [non vidi])	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'építaphe du médecin Hèdys a été copiée entre 1670 et 1677 par J. Covell, dans un village turc que le voyageur anglais appelle Kava Kein Köyü, probablement une mauvaise transcription de Karadın Köyü, dans les environs de Nicée. Gravée sur une petite colonne ronde, l'inscription funéraire ornait la sépulture du médecin et de son épouse, décédés respectivement à l'âge de cinquante-cinq et de cinquante ans. Malgré leurs âges avancés, Hèdys et sa femme n'avaient pas eu d'enfant, ce qu'ils regrettaient amèrement. Concernant l'activité médicale d'Hèdys, l'épigramme métrique évoque longuement sa carrière de médecin itinérant : il « a visité une grande partie de la terre, vu les flots de l'océan et les limites de la terre ferme, de l'Europe, de la Libye et de la grande Asie » (πολλὴν γαῖαν κατιδόντος Ὠκεανοῦ τε ῥοὰς καὶ τέρματα ἠπειροῖο Εὐρώπης Λιβύης τ' ἠδ' Ἀσίας μεγάλης ; trad. D. Gourevitch). Hèdys avait donc beaucoup voyagé au cours de sa carrière, mettant ses connaissances médicales au service des populations rencontrées, non seulement dans son Asie Mineure natale, mais aussi sur les territoires européen et africain. La mention de « l'Europe, la Libye et l'Asie » signifie qu'il avait parcouru l'ensemble du monde connu par les Anciens. Quant au nom d'Hèdys porté par ce médecin, formé sur l'adjectif ἡδύς, « agréable, doux », il s'agissait d'un anthroponyme fréquent.</p>	

Bibliographie

- ROBERT, *Hellenica*, II, p. 103-104, 107-108
- *Bull. ép.* 1948, 221
- *GVI* 1749
- *I. Nikaia* I 175
- G.H.R. HORSLEY (éd.), *New Documents illustrating Early Christianity*, vol. 2, Macquarie, 1982, p. 19
- GOUREVITCH 1984, p. 417-418, 428
- M. NOCITA, *Il tema del viaggio negli epigrammi funerari greci*, in *XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina (Roma, 18-24 settembre 1997)*, Atti I, Rome, 1999, p. 808
- MERKELBACH-STAUER 2001, II, p. 166-167, n°09/05/12
- SAMAMA 2003, n°306

20. Anonyme

ANONYME		020
Date	II ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Nicée ◦ Lieu d'activité et de sépulture : Duklista (Thessalie) 	
Sources antiques	Építaphe d'un médecin anonyme à Duklista [<i>in situ</i>] (KAIBEL 1878, p. 203-204, n°509)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'építaphe d'un <i>iatros</i> originaire de la ville bithynienne de Nicée a été trouvée, en 1855, dans l'église Haghia Sotira de Dolichi, l'antique Duklista, en Perrhaïbie, une région du nord de la Thessalie, sur le versant septentrional du mont Olympe. Bien qu'intégralement conservée, l'inscription ne livre pas le nom du défunt. Ce dernier, qui s'exprime à la première personne du singulier, a préféré souligner son origine étrangère lointaine et son métier de médecin itinérant. Il affirme « avoir parcouru bien des mers et des terres » (πολ<λ>ήν θάλασσα[ν] καὶ γαῖαν περι[νο]στήσας). C'est ainsi que ses voyages l'ont conduit en Thessalie, où il est mort à l'âge de soixante et un ans. Le texte ne mentionne ni femme, ni enfant de ce médecin ; il semble donc que ses nombreux voyages ne lui ont pas permis de fonder une famille.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ IG IX 2, 1276 ◦ ROBERT, <i>Hellenica</i>, II, p. 104 ◦ GOUREVITCH 1984, p. 427-428 ◦ M. NOCITA, <i>Il tema del viaggio negli epigrammi funerari greci</i>, in <i>XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina (Roma, 18-24 settembre 1997)</i>, Atti I, Rome, 1999, p. 808 ◦ SAMAMA 2003, n°75 	

H. Nicomédie

21. Flavios Attikos

FLAVIOS ATTIKOS		021
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Nicomédie	
Sources antiques	Építaphe de Flavios Attikos à Nicomédie [Izmit, jardin du musée, inv. n°144] (S. ŞAHİN, <i>Neufunde von antiken Inschriften in Nikomedeia (Izmit) und in der Umgebung der Stadt</i> , Elbistan, 1973, p. 39, n°13)	
Qualification professionnelle	[ι]ατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'építaphe d'un <i>iatros</i> dénommé Flavios Attikos est gravée sur une base de calcaire moulurée mise au jour, en 1974, lors de la construction d'une papeterie, dans la ville d'Izmit, l'antique Nicomédie. En dépit de la disparition du début et de la fin du texte dans des cassures, le contenu de l'inscription, fort stéréotypé, est très clair : l'épouse du médecin, dont le nom n'est pas conservé, avait fait élever un tombeau pour son mari défunt, mais aussi pour elle-même et leur enfant, à l'exclusion de tout autre personne. Des dispositions avaient d'ailleurs été prises afin de punir, au moyen d'amendes notamment, quiconque ne respecterait pas l'inviolabilité de la sépulture. Flavios Attikos résidait donc avec sa famille à Nicomédie, où il pratiquait sans doute l'art médical.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ TAM IV 1, 220 ◦ SAMAMA 2003, n°307 	

22. Quintos Aelios Archélaos

QUINTOS AELIOS ARCHÉLAOS		022
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Nicomédie</u> ◦ Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Rome 	
Sources antiques	Építaphe de Quintos Aelios Archélaos à Rome [Lieu de conservation inconnu] (IG XIV 2019)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le nom du <i>iatros</i> Quintos Aelios Archéolaos apparaît sur une inscription funéraire copiée à Rome pour la première fois par G. P. Secchi, dans la première moitié du XIX^e siècle. Bien qu'elle soit incomplète dans le bas, la lecture de Secchi reste la plus fiable, étant donné la détérioration progressive, au cours des années suivantes, de la pierre qui a d'ailleurs actuellement disparu. L'építaphe, dédiée au médecin par son ami Quintos Aelios Tertianos, précise l'âge du défunt, mort à seulement vingt-deux ans. De plus, elle nous apprend qu'il était d'origine étrangère, puisqu'il était natif de Nicomédie. Or, avant d'arriver à Rome et d'y trouver la mort, Quintos Aelios Archélaos avait beaucoup voyagé : il avait effectué plusieurs séjours à l'étranger. La fin de l'inscription, très lacunaire (πολλά ἐν ἀπο [δημί]αις συναμόντι [περὶ ὑγ]είας τε καὶ σω [τηρίας.....] ἄχρι ἂν τοῦ [- - - - -]τε καὶ [- - - - -]ΙΛΙΣΤ), signale, en outre, que le jeune homme avait « beaucoup travaillé pour la santé et le salut », preuve qu'il était déjà, malgré son jeune âge, très occupé en tant que médecin. Le mauvais état de conservation des dernières lignes laisse cependant planer un doute quant au(x) bénéficiaire(s) de son activité médicale : avait-il veillé sur la santé de son compagnon, Quintos Aelios Tertianos (KAIBEL dans IG, KORPELA, GOUREVITCH), ou sur celle d'autres personnes (MORETTI dans IGUR, SAMAMA), vraisemblablement les habitants des cités parcourues.</p>	

Bibliographie

- L. ROBERT, *Hellenica*, in *RPh*, 13, 1939, p. 171, n. 11
- ID., *Hellenica*, II, p. 108, n. 4
- A. FERRUA, *Antiche iscrizioni inedite di Roma*, in *Epigraphica*, 28, 1966, p. 43-44, n°55
- *IGUR 299*
- GOUREVITCH 1984, p. 432
- KORPELA 1987, p. 183, n°165
- SAMAMA 2003, n°464

23. Ménodote de Nicomédie

MÉNODOTE DE NICOMÉDIE		023
Date	ca 125 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine : Nicomédie</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Galien, <i>De facult. natur.</i>, I, 14 (II, 52 K.) ◦ Galien, <i>De plac. Hipp. et Plat.</i>, IX, 5 (V, 751 K.) ◦ Galien, <i>Thras.</i>, 29 (V, 860 K.) ◦ Galien, <i>Meth. med.</i>, II, 7 (X, 136-137, 140 et 142-143 K.) ◦ Galien, <i>De venae sect. adv. Erasistratum</i>, 9 et 11 (XI, 277 et 285 K.) ◦ Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, VI, 1 (XII, 904 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Acut. comment.</i>, IV, 17 (XV, 766 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Artic. comment.</i>, III, 62 (XVIII A, 575 K.) ◦ Galien, <i>De libr. propr.</i>, IX (XIX, 38 K.) ◦ Galien, <i>Subf. emp.</i>, 2 ; 4 ; 7 ; 8 ; 9 ; 11 ; 12 (ed. K. Deichgräber, 1930, p. 46, 49, 65, 67, 69, 82, 84, 87) ◦ Pseudo-Galien, <i>Introd. s. medic.</i>, 4 (XIV, 683 K.) ◦ Diogène Laërce, IX, 116 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [Σεβήρω (À Sévère)] ◦ [Ouvrages contre Asclépiade de Bithynie, dont les titres ne sont pas conservés] 	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Figure éminente de la secte empirique dans la première moitié du II^e siècle de notre ère, Ménodote de Nicomédie est connu par deux auteurs grecs, à savoir Galien, dans la seconde moitié du même siècle, et Diogène Laërce, au siècle suivant. Dans ses <i>Vies des philosophes</i>, ce dernier présente Ménodote dans la lignée de la philosophie sceptique issue de Pyrrhon d'Élis ; un rapprochement naturel s'était opéré entre le scepticisme et la médecine empirique, deux courants de pensée qui partageaient une vision similaire du savoir, mettant en cause la possibilité même de la connaissance. Ainsi Ménodote avait été l'élève d'un philosophe sceptique du nom d'Antiochos, originaire de Laodicée du Lykos, avant de dispenser son propre enseignement, notamment à un certain Hérodote de Tarse (n°278), surtout renommé comme philosophe sceptique, mais qui avait aussi été le maître du dernier grand représentant de la médecine empirique, Sextus Empiricus. Concernant l'activité et les théories médicales de Ménodote, notre unique source d'informations est le corpus galénique, en particulier la <i>Subfiguratio empirica</i>. Uniquement conservée dans une traduction latine réalisée au XIV^e s., cette <i>Esquisse empirique</i> consiste en une brève présentation de la doctrine empirique. Or pour composer son texte, le Pergaménien s'est servi d'au moins un, voire de plusieurs écrits de son confrère d'origine bithynienne. À diverses reprises, Galien fait référence aux nombreux ouvrages rédigés par Ménodote, des ouvrages généralement très polémiques, dans lesquels il attaquait avec virulence, aussi bien d'autres membres de la secte empirique, que des médecins méthodiques, en particulier Asclépiade de Bithynie (n°004). Le titre d'un seul de ses traités est cité par Galien, en l'occurrence un texte adressé à un dénommé Sévère, dont l'identité n'a pu être déterminée, un texte qui avait fait l'objet d'un commentaire en onze livres de la part du Pergaménien. Entre autres critiques, Galien reprochait à Ménodote sa conception de la profession médicale : le Nicomédien avait, en effet, écrit que la fin recherchée par les médecins était la réputation ou l'abondance des ressources (<i>De plac. Hipp. et Plat.</i>, IX, 5).</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ DEICHGRÄBER 1930, p. 212-214, n°15 ◦ <i>RE</i>, s.v. Menodotos 2 (W. CAPELLE, 1932), col. 901-916 ◦ <i>RE</i>, s.v. Menodotos 3 (RAEDER, 1932), col. 916 ◦ GOUREVITCH 1984, p. 286 ◦ <i>NP</i>, s.v. Menodotos 2 (V. NUTTON, 1999), col. 1247 ◦ <i>DPhA</i> IV, s.v. Ménodote de Nicomédie (V. BOUDON, 2005), p. 476-482, n°M 133

24. Euandros

EUANDROS		024
Date	III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Nicomédie</u> ◦ Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Lambèse (Afrique) 	
Sources antiques	Épitaphe d'Euandros à Lambèse [Lieu de conservation inconnu] (P. MONCEAUX, <i>Inscriptions métriques grecque et romaine trouvées à Lambèse et Cherchel</i> , in <i>BCTH</i> , 1915, p. CXXIV-CXXVI)	
Qualification professionnelle	ἰήτωρ	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

L'épigramme métrique du médecin Euandros compte parmi les rares inscriptions grecques mises au jour dans la cité de Lambèse, siège d'une importante garnison romaine, en Numidie, aujourd'hui Batna en Algérie. Découverte « près du Capitole » au dire du premier éditeur en 1915, la base de calcaire bleuté qui porte le texte funéraire provient sans doute d'une des nécropoles établies au sud et au sud-est de la ville. Bien que les quelques lacunes du texte, dues à un début de martelage en vue d'un remploi, aient pu être restituées, l'épigramme présente plusieurs tournures poétiques dont l'interprétation a posé, et pose parfois encore, certaines questions. Les vers 2-3 par exemple, soulignent l'origine étrangère du défunt, avant d'ajouter qu'« Astakiè a nourri son esprit » (ἐπὶ ξείνης [...] ἀποιχόμενον[ν]. | Θρέψατο δ' ἀστακίη πινυτὸ[ν] | φρένα). L. Robert (in *RPh*, 13, 1939, p. 166-172, n°3) a expliqué, dès 1939, que l'adjectif ἀστακίη, complété par γῆ sous-entendu, désignait la cité bithynienne de Nicomédie ; cette dernière, fondée à l'époque hellénistique, a englobé le territoire de l'ancienne cité d'Astakos, bâtie par des colons mégariens sur l'autre rive du golfe et détruite par Lysimaque au tournant du IV^e s. et du III^e s. av. J.-C. Le vers 5, en revanche, demeure obscur, en dépit des diverses interprétations proposées pour la formule ἔσκον δ' ἀμφὶ δόμον Κυνθῆϊον ἔσθλος ἑταῖρος, « j'étais un noble compagnon autour de la demeure du Cynthe ». D'après A. Wilhelm, Euandros aurait appartenu à une association de médecins qui se plaçaient sous la protection du dieu guérisseur Apollon, d'où l'évocation du mont Cynthe à Délos, l'île sacrée d'Apollon. B. Helly et J. Marcillet-Jaubert, pour leur part, voient en Euandros un médecin accoucheur ; ils se fondent sur un texte d'Euripide (*Iphigénie en Tauride*, 1097-1098), qui affirme qu'Artémis *Lochia*, protectrice des accouchements, habitait auprès du Cynthe. Outre l'écart chronologique important entre le tragédien grec classique et l'inscription impériale de Lambèse, il faut rappeler que d'autres divinités qu'Artémis *Lochia* ont reçu un culte sur le Cynthe, Zeus et Athéna notamment. De plus, Helly et Marcillet-Jaubert utilisent la seconde moitié du vers 4 à l'appui de leur interprétation, estimant que εἰσ[ι] | γὰρ οὖς τεκόμην fait référence aux enfants qu'Euandros aurait mis au monde dans l'exercice de sa profession. Mais L. Robert (*Bull. ép.* 1974, 719) a objecté, avec raison, que le verbe τίκτω signifie « enfanter, engendrer » pour la mère ou le père d'un enfant, et non « mettre au monde », pour une sage-femme ou un médecin. La fin du vers 4 évoquerait donc, de manière très classique, les enfants du défunt. En définitive, les seules informations sûres concernant l'activité médicale d'Euandros apparaissent au premier vers : il y est dit θνη[τοῖσι] | πικρῶν ἰήτορα [νούσων], « médecin des maladies cruelles pour les mortels ». Cette expression ne nous apporte cependant aucune précision sur le statut du défunt : elle n'indique pas, en tout cas, qu'Euandros était actif comme médecin militaire, malgré sa présence dans une ville de garnison.

Bibliographie

- A. WILHELM, *Zur Syntax des Griechischen*, in *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, 3/5, 1939, p. 149
- L. ROBERT, *Hellenica*, in *RPh*, 13, 1939, p. 166-172, n°3
- ID., *Hellenica*, II, p. 108
- *GVI* 785
- W. PEEK, *Griechische Versinschriften aus der Cyrenaica, aus Mauretanien und Numidien*, in *ASAW*, 63, 1972, p. 21-22, n°14
- B. HELLY et J. MARCILLET-JAUBERT, *Remarques sur l'épigramme d'un médecin de Lambèse*, in *ZPE*, 14, 1974, p. 252-256
- *Bull. ép.* 1974, 719
- A. WILHELM, *Griechische Epigramme*, Bonn, 1980, p. 51, n°64
- SAMAMA 2003, n°458

25. Anonyme, médecin d'Octimos

ANONYME, MÉDECIN D'OCTIMOS		025
Date	IV ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Nicomédie</u>	
Sources antiques	Építaphe d'Octimos à Nicomédie [Musée d'Istanbul] (E. BEURLIER, in <i>BSAF</i> , 1895, p. 225-227 [<i>non vidi</i>])	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>ιατρός</i> ◦ <i>medicus</i> 	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'építaphe bilingue – le texte grec est suivi de sa transcription latine – d'un garçonnet, Octimos, décédé à l'âge de cinq ans et quinze jours, est conservée sur une stèle à fronton en marbre blanc, aujourd'hui au Musée d'Istanbul. D'après le premier éditeur, E. Beurlier en 1895, la sépulture de cet enfant avait été retrouvée intacte sur une colline proche de Nicomédie, l'actuelle Izmit, où se serait déroulé, d'après la tradition locale, le martyre des chrétiens lors des persécutions de Dioclétien au début du IV^e siècle de notre ère. Or les dernières lignes de l'inscription stipulent que le jeune garçon a été enterré auprès des martyrs. L'építaphe a été offerte par le père de l'enfant, un certain Flavios Maximinos. Il a pris soin de faire préciser après l'âge de son fils, les circonstances de sa mort : il avait été « opéré par un médecin » (<i>τιμηθῆς ὑπὸ ἰατροῦ</i>, en latin, <i>precisus a medico</i>). En grec comme en latin, l'emploi des verbes τέμνω et <i>praecido</i>, « couper, trancher », semble faire allusion à une opération chirurgicale mutilante. Bien qu'il ne nomme pas le médecin qui avait vainement tenté de guérir son fils, Flavios Maximinos le tient pour responsable de la mort de son enfant : c'est pourquoi il a pris soin de faire mentionner l'échec du médecin dans la pierre, afin que son incompétence soit connue du plus grand nombre.</p>	

Bibliographie

- *CIL* III Suppl. 14188
- E. DIEHL (éd.), *Inscriptiones Latinae Christianae Veteres*, I, Berlin, 1925, p. 427, n°2180
- R. MACMULLEN, *Inscriptions on Armor and the Supply of Arms in the Roman Empire*, in *AJA*, 64, 1960, p. 32, n. 82
- *TAM* IV 1, 367
- GOUREVITCH 1984, p. 434
- D. FEISSEL, *De Chalcédoine à Nicomédie*, in *T&MByz*, 10, 1987, p. 435-436
- SAMAMA 2003, n°309

I. Prusa ad Olympum

26. Markos

MARKOS		026
Date	I ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Prusa ad Olympum ? ou la région d'Afyonkarahisar ? (Phrygie)	
Sources antiques	Inscription honorifique posthume pour Markos à Prusa ad Olympum ? ou à Afyonkarahisar ? [Musée de Bursa, inv. n°2525] (V. LAURENT, <i>Inscriptions grecques d'époque romaine et byzantine</i> , in <i>Échos d'Orient</i> , 35, 1936, p. 232-233, n°6)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Un médecin du nom de Markos est mentionné par une inscription honorifique conservée dans les collections du musée de Bursa, l'antique Prusa ad Olympum. L'origine de ce document est incertaine : il proviendrait, comme la plupart des possessions de ce musée local, de Bursa même, sans autre précision, ou, d'après des rapprochements hypothétiques avec d'anciens inventaires, de la ville d'Afyonkarahisar, au cœur de la Phrygie des Anciens. L'inscription, très brève, orne une base rectangulaire moulurée, en marbre veiné de porphyre. C'est le peuple, peut-être de Prusa ad Olympum, qui avait dédié le monument en souvenir du <i>iatros</i> Markos : ce dernier avait donc vraisemblablement rendu certains services à la communauté, peut-être dans l'exercice de sa profession, ce qui lui avait valu pareille reconnaissance officielle. Outre son métier, la seule indication relative au médecin concerne son âge : il était décédé à l'âge de quarante-cinq ans.</p>	

Bibliographie

- Fr.K. DÖRNER, *Inschriften und Denkmäler aus Bithynien*, Berlin, 1941, p. 112, n°131
- *I. Prusa ad Olympum* I 29
- SAMAMA 2003, n°303

27. Caius Calpurnius Asclépiade

CAIUS CALPURNIUS ASCLÉPIADE		027
Date	87 – 157 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Prusa ad Olympum</u>◦ Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Capena (Étrurie)	
Sources antiques	Épitaphe de Caius Calpurnius Asclépiade à Capena [Lieu de conservation inconnu] (CIL XI 3943)	
Qualification professionnelle	<i>medicus</i>	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>L'antique cité étrusque de Capena, au nord de Rome, a livré une inscription funéraire latine commémorant le souvenir d'un médecin dénommé Caius Calpurnius Asclépiade et natif de Prusa ad Olympum. Ce personnage avait d'ailleurs conservé des relations avec sa patrie micrasiatique : il avait exercé, outre sa profession médicale, certaines fonctions judiciaires, notamment dans la province d'Asie, occupant la charge d'assesseur des magistrats du peuple romain. Il avait, de plus, obtenu la citoyenneté romaine, pour lui-même, mais aussi pour ses parents ainsi que ses quatre frères et sœurs. Le texte précise que ces privilèges lui avaient été accordés par l'empereur Trajan, ce qui a conduit certains chercheurs à attribuer à C. Calp. Asclépiade le statut de médecin impérial (<i>RE</i>, s.v. Ἀρχιατρός (M. WELLMANN, 1895), col. 465 ; <i>RE</i>, s.v. Asklepiades 40 (M. WELLMANN, 1896), col. 1633 ; G.W. BOWERSOCK, <i>Greek Sophists in the Roman Empire</i>, Oxford, 1969, p. 64-65), alors que le contenu de l'inscription ne le prouve nullement (<i>I. Prusa ad Olympum</i> II, p. 82 ; MARASCO) ; l'octroi de la citoyenneté par l'empereur ne signifie pas que le bénéficiaire était au service personnel de l'empereur, comme le montre la lettre adressée à Trajan par Pline le Jeune (<i>Epist.</i>, X, 5), afin d'obtenir la citoyenneté romaine pour un médecin du nom d'Harpocras qui l'avait guéri d'une grave maladie. L'épithaphe de Capena est extrêmement précise quant à la datation du défunt : il était né le 5 mars de l'an 87 et est décédé à l'âge de septante ans, soit en 157 de notre ère, après avoir vécu cinquante et une années avec son épouse. Par ailleurs, C. Calp. Asclépiade a parfois été identifié avec un magistrat appelé Asclépiade, rencontré par Pline le Jeune, lors d'un séjour à Prusa ad Olympum (<i>Epist.</i>, X, 81, 1) ; cependant, hormis l'homonymie partielle et la contemporanéité des deux hommes, nous manquons d'éléments susceptibles de vérifier cette hypothèse (<i>PIR</i>², A, 1200 ; A.N. SHERWIN-WHITE, <i>The Letters of Pliny</i>, Oxford, 1966, p. 675). Quant au <i>cognomen</i> latin <i>Asclepiades</i> porté par le défunt, il s'agit d'un surnom fréquent dans la profession médicale, où les noms formés sur celui du dieu-médecin Asclépios ont connu un grand succès dès l'époque hellénistique (<i>cf.</i> n°004, 028, 051, 056, 057, 065, 113, 117, 175, 241 et 283).</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>ILS</i> 7789 ◦ <i>RE</i>, s.v. Asklepiades 40 (M. WELLMANN, 1896), col. 1633 ◦ <i>I. Prusa ad Olympum</i> II, p. 81-82, T 8 ◦ MARASCO 1998a, p. 260-261, n°49

J. Prusias ad Hypium

5. Apollonios

Voir n°5, p. 21.

K. Tarpak

28. Asclépios

ASCLÉPIOS		028
Date	Première moitié du III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Tarpak</u>	
Sources antiques	Épithaphe d'Asclépios à Tarpak [<i>in situ</i>] (<i>I. Nikaia</i> II 2, 1326)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

L'épithaphe métrique d'un homme du nom d'Asclépios, mort à l'âge de cinquante ans, a été découverte lors de la construction d'une maison particulière dans le village turc de **Tarpak**, situé dans la vallée du Sangarios, quelque 60 km au sud-est de l'antique Nicée. La profession du défunt, qui laisse derrière lui une femme et des enfants, n'est pas indiquée. Néanmoins, plusieurs indices permettent de supposer qu'il s'agissait d'un médecin. Le nom d'Asclépios – emprunté au dieu guérisseur par excellence des Grecs, puis des Romains, considéré par les médecins comme le garant divin de l'art médical – convient particulièrement bien à un représentant de la profession médicale. Les noms formés à partir de celui d'Asclépios, tels Asclépiade, Asklèpiakos ou Asklèpiodōros, ont rencontré un vif succès chez les médecins, notamment en Asie Mineure (cf. n°004, 027, 051, 056, 057, 065, 113, 117, 175, 241 et 283). L'inscription de **Tarpak** précise, par ailleurs, que le dénommé Asclépios avait traversé le monde tout au long de ses cinquante ans d'existence (κίμαι γὰρ καλοῖεργός ἀνὴρ τὸν κόσμον ὁδεύσας πεντήκοντα ἔτη) ; il pouvait donc s'agir d'un médecin itinérant que sa profession avait amené à voyager, comme nombre de ses confrères.

Mais l'élément le plus convaincant nous est fourni par le relief qui accompagne le texte. De fait, l'épithaphe est gravée sur une stèle à fronton en calcaire de 1,38 m de haut sur 0,66 m de large ; sous le fronton ont été sculptées deux niches voûtées qui abritent respectivement un buste d'homme à droite et un buste de femme à gauche, sans doute le défunt et son épouse. La partie médiane du monument est occupée par l'inscription, tandis que le tiers inférieur est couvert par un décor en bas-relief figurant divers objets : à gauche, une table supportant trois récipients à boire ; au centre, une amphore dont émergent des rameaux de vigne avec leurs feuilles et leurs fruits, amphore encadrée par une serpente et par une hache ; à droite, enfin, un objet rectangulaire aux bords arrondis dressé à côté d'une petite boîte rectangulaire dotée d'une fermeture sphérique, elle-même surmontée par un étui où sont rangés parallèlement plusieurs objets longs et fins. Or d'après M.L. Cremer, l'étui contiendrait des instruments chirurgicaux, de même que l'objet tubulaire voisin serait un *νάρθηξ*, une boîte cylindrique qui pouvait renfermer des médicaments et/ou des instruments médicaux. La représentation, dans la partie droite de la stèle, c'est-à-dire sous le buste du défunt, de deux objets utilisés par les médecins de l'Antiquité pour transporter leurs instruments et leurs remèdes, confirme l'activité médicale exercée par Asclépios.

Bibliographie

- M.L. CREMER, *Hellenistisch-römische Grabstelen im nordwestlichen Kleinasien, 2. Bithynien*, Bonn, 1992, p. 76-79, 154
- MERKELBACH-STAUER 2001, II, p. 178 n°09/05/25
- SAMAMA 2003, n°316

L. Tieion

29. Nikètès

NIKÈTÈS		029
Date	Fin du I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Tieion</u>◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Smyrne ? (Ionie)</u>	
Sources antiques	Építaphe de Nikètès à Smyrne (?) [Musée de Leyde, inv. I 1901/5.1] (H.W. PLEKET, <i>The Greek Inscriptions in the « Rijksmuseum van Oudheden » at Leyden</i> , Leyde, 1958, p. 27-31, n°10)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

H.W. Pleket a publié, en 1958, une inscription funéraire conservée au musée de Leyde, avec comme seule indication d'origine, « Asie Mineure » ; étant donné que de nombreuses inscriptions de cette collection proviennent de Smyrne, le chercheur néerlandais a suggéré que ce document pouvait également avoir été découvert dans la cité ionienne, mais cette hypothèse demeure invérifiable. L'épithaphe, gravée sur une plaque de marbre de dimensions modestes (0,29 m de haut sur 0,45 m de large), commémore le souvenir d'un médecin du nom de Nikètès, décédé à l'âge de dix-neuf ans. Malgré son jeune âge, sa qualification de médecin ne doit pas nous étonner : dans l'Antiquité, non seulement, la formation médicale débutait tôt, dès quinze ou seize ans parfois, et surtout, aucun examen, aucun diplôme ne sanctionnait les compétences médicales acquises. Dans ce contexte, il n'est pas rare de rencontrer des jeunes gens qui sont déjà considérés comme des médecins à part entière et qui portent le titre de *iatros*, comme Nikètès (cf. n°010, 011, 022, 049, 088, 199, 217, 226, 228, 236, 289, 290 et 292).

Si la provenance de l'inscription de Leyde reste incertaine, l'origine du défunt, en revanche, est assurée, puisque le texte précise qu'il était natif de Tieion, sur la côte méridionale du Pont-Euxin, aux confins de la Bithynie et de la Paphlagonie. À la fin de l'inscription est peint un motif, d'abord interprété comme une feuille de lierre, avant que G. Petzl y reconnaisse, avec raison, un serpent (cf. *I. Smyrna* I ; JONES, p. 107, n. 5 ; SAMAMA 2003, p. 321). La représentation de cet animal s'explique aussi bien par sa fonction apotropaïque pour les défunts en général que par son association au culte d'Asclépios, le dieu protecteur de la profession médicale. Chr.P. Jones, pour sa part, a donné une signification supplémentaire à ce motif : le serpent serait une allusion au culte guérisseur du dieu-serpent Glykôn, fondé par Alexandre à Abonuteichos et notamment honoré à Tieion ; l'inscription des collections de Leyde proviendrait non de Smyrne, mais de Tieion ; quant à Nikètès, il aurait été l'un des fils du dieu Glykôn, nés des unions d'Alexandre avec des fidèles et employés comme assistants dans la célébration du nouveau culte. Cependant, cette interprétation nous semble, à ce jour, manquer de poids : le raisonnement de Jones est certes intéressant, mais n'est corroboré par aucun élément de l'inscription. Si Nikètès possédait pareille origine divine et avait occupé certaines fonctions dans le culte du dieu-serpent, son épithaphe devrait s'en faire l'écho. Or le nom de Glykôn n'est même pas cité. Nous préférons donc nous en tenir aux explications plus traditionnelles proposées pour le motif du serpent.

Bibliographie

- ROBERT, *Hellenica*, XI-XII, p. 233, n°10
- *I. Smyrna* I 442
- *I. Smyrna* II 2, p. 373
- Chr.P. JONES, *A Follower of the God Glykon?*, in *EA*, 30, 1998, p. 107-109
- SAMAMA 2003, n°196

9. Athènoklès

Voir n°9, p. 27.

M. Indéterminé

30. Iollas

IOLLAS		030
Date	III ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Bithynie</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none">◦ <i>Schol.</i> Nicandre de Colophon, <i>Ther.</i>, 523c et 683a (A. Crugnola, 1971, p. 204, 253)◦ Celse, <i>De medicina</i>, V, 22, 5◦ Pline l'Ancien, <i>HN</i>, XX, 73, 187 et 76, 198 ; XXXIV, 22, 104 ; XII-XIII, XX-XXVIII, XXXIII-XXXV, <i>index</i>◦ Dioscoride, <i>De mat. med.</i>, I, <i>praef.</i>, 1 Wellmann◦ Galien, <i>Antid.</i>, I, 2 (XIV, 7 K.)◦ [<i>PHerc.</i> 1044, fr. 11 : Vie anonyme de Philônides (W. CRÖNERT, <i>Der Epikureer Philonides</i>, in <i>SPAW</i>, 1900, p. 942-959)]	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	[Traité pharmacologique de titre inconnu]	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Pédanios Dioscoride (n°248), dans la préface de son traité <i>Sur la matière médicale</i>, mentionne, parmi les auteurs qui ont composé, avant lui, des ouvrages pharmacologiques, un certain Iollas de Bithynie. Mais ce dernier n'avait pris en compte qu'une petite partie du sujet envisagé par Dioscoride, omettant les questions de botanique ainsi que les métaux et les plantes aromatiques. Ce Iollas qui exerçait en tant que pharmacologue est également évoqué par Celse et Pline l'Ancien, lesquels reproduisent plusieurs remèdes attribués à un dénommé Iollas sans ethnique, ainsi que par Galien qui cite un certain Iollas parmi les sources utilisées pour la rédaction de son ouvrage <i>Sur les antidotes</i>. Une dernière source antique semble concerner le même pharmacologue : il s'agit des scholies aux <i>Thèriaka</i> de Nicandre de Colophon (n°054), un poème toxicologique daté du II^e s. av. J.-C. Le scholiaste mentionne, à deux reprises, un dénommé Iolaos, notamment pour les informations qu'il fournit concernant les propriétés d'une plante appelée πύρεθρον, le pyrèthre d'Afrique (<i>Anthemis pyrethrum</i> L.), identifiée au βλωθροῖος de Nicandre. Ce Iolaos menait donc des recherches pharmacologiques, ce qui soutient son identification avec le Iollas d'origine bithynienne. La seconde référence à un certain Iolaos dans les scholies aux <i>Thèriaka</i> présente ce personnage comme l'auteur d'un ouvrage <i>Sur des cités du Péloponnèse</i> (Περὶ Πελοποννησιακῶν πόλεων), où il affirmait que le πήγανον, la rue (<i>Ruta graveolens</i> L.) – une plante dont les feuilles sont encore utilisées pour leurs vertus aromatiques et médicinales – est appelé ῥυπή par les habitants du Péloponnèse. L'intérêt à nouveau manifesté pour les végétaux par ce Iolaos suggère qu'il s'agit du même personnage que dans les autres extraits, bien que son traité sur le Péloponnèse concorde mal avec l'origine bithynienne qui lui est prêtée sur base du témoignage de Dioscoride. Par ailleurs, un philosophe du nom d'Iolaos est cité, par un papyrus d'Herculanum, parmi les relations du philosophe épicurien Philônidès de Laodicée de Syrie, actif au III^e siècle ou au II^e siècle avant notre ère ; aucun indice ne permet cependant d'étayer l'hypothèse de Crönert, qui identifiait ce philosophe au pharmacologue bithynien (CRÖNERT, p. 946-947, 956).</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ M. WELLMANN, <i>Zur Geschichte der Medizin im Altertum</i>, in <i>Hermes</i>, 23, 1888, p. 561, n. 1 ◦ Fr. SUSEMIHL, <i>Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit</i>, I, Leipzig, 1891, p. 826 ◦ <i>RE</i>, s.v. Iollas 2 (GOSSEN, 1916), col. 1855 ◦ I. GALLO, <i>Frammenti biografici da papiri</i>, II. <i>La biografia dei filosofi</i>, Rome, 1980, p. 121-122, 147-149 ◦ SCARBOROUGH-NUTTON 1982, p. 195, 202 ◦ <i>DPhA</i> III, s.v. Iolaos de Bithynie (T. DORANDI, 2000), p. 863-864, n°I 16 ◦ J.M. JACQUES (éd.), <i>Nicandre. Œuvres</i>, t. II. <i>Les thériaques, Fragments iologiques antérieurs à Nicandre</i>, Paris, 2002 (CUF), p. LV

31. Callimaque

CALLIMAQUE		031
Date	Seconde moitié du III ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Bithynie (?) ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Alexandrie (Égypte) 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Polybe, <i>Histoires</i>, XII, 25d, 4 ◦ Zeuxis l'Empirique, <i>ap. Galien, In Hipp. Epid. VI comment.</i>, I, 5 (XVII A, 827 K. = <i>ed. E. Wenkebach, CMG V</i> 10, 2, 2, 1956, 21) ◦ Érotien, <i>Expositio vocum Hippocratis, praef.</i>, fr. 33 ◦ Pline l'Ancien, <i>HN</i>, XXI, 9, 12 ; XXV, 106, 168 ; XXI-XXVII et XXXI, <i>index</i> ◦ Rufus d'Éphèse, <i>De l'interrogatoire des malades</i>, 21 (<i>edd. Ch. Daremberg – É. Ruelle, 1879, 202</i>) ◦ <i>Laur.</i> 73, 1, Fol. 143^r, l. 16, col. 2 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	[<i>De coronis quae nocent capiti (Sur les couronnes qui donnent des maux de tête)</i>]	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Membre de l'« école » hérophiléenne établie à Alexandrie (Érotien, <i>Expositio vocum Hippocratis, praef.</i>), Callimaque avait cependant pris ses distances par rapport à son illustre maître à penser : dans ses exégèses hippocratiques, il n'avait pas hésité à se moquer de certaines interprétations proposées par Hérophile (Zeuxis l'Empirique, <i>ap. Galien, In Hipp. Epid. VI comment.</i>, I, 5). D'ailleurs, l'historien grec Polybe (<i>Histoires</i>, XII, 25d, 4), lorsqu'il évoque la médecine rationaliste, distingue deux groupes d'Alexandrins, en l'occurrence les Hérophiléens et les Callimachéens. Outre l'exégèse hippocratique, les principaux centres d'intérêt de Callimaque concernaient la médecine clinique (Rufus d'Éphèse, <i>De l'interrogatoire des malades</i>, 21) et la pharmacologie (Pline l'Ancien, <i>HN</i>, XXI, 9, 12 ; XXV, 106, 168). Il avait notamment rédigé un ouvrage sur les couronnes de fleurs, plus particulièrement leurs effets toxiques (Pline l'Ancien, <i>HN</i>, XXI, 9, 12 ; XXI-XXII, <i>index</i>). Quant à l'origine bithynienne de Callimaque, elle est signalée par une seule source, en l'occurrence un manuscrit, conservé à la Bibliothèque Laurentienne de Florence et daté du XI^e s. ap. J.-C. (WELLMANN, VON STADEN), voire de la fin du IX^e s. ou du début du X^e s. ap. J.-C. (FISCHER). Ce texte latin, dont le contenu pourrait remonter au VI^e s. ap. J.-C. (SABBAH), propose une liste de noms de médecins égyptiens, grecs et romains, dont <i>Callimachus Bithynius</i>, du moins si l'on adhère aux corrections de l'éditeur qui propose de lire <i>Callimachus Bithynius</i> au lieu de <i>Scomachus bitinius</i> (WELLMANN). Si Callimaque était réellement natif de Bithynie, il était, avec Hérophile (n°002) et peut-être Démétrios d'Apamée (n°001), le troisième hérophiléen actif à Alexandrie, originaire de cette lointaine région du nord-ouest de l'Asie Mineure.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ M. WELLMANN, <i>Zur Geschichte der Medizin im Altertum</i>, in <i>Hermes</i>, 35, 1900, p. 367, 370, 382-383 ◦ <i>RE</i>, s.v. Kallimachos 8 (GOSSEN, 1919), col. 1647 ◦ G. SABBAH <i>et al.</i> (éds), <i>Bibliographie des textes médicaux latins. Antiquité et haut moyen âge</i>, Saint-Étienne, Publications de l'Université, 1987 (<i>Centre Jean-Palmerie, Mémoires</i>, VI), p. 119 ◦ VON STADEN 1989, p. 480-483 ◦ <i>NP</i>, s.v. Kallimachos 5 (V. NUTTON, 1999), col. 194-195 ◦ H. VON STADEN, <i>Celsus as historian?</i>, in Ph.J. VAN DER EIJK (éd.), <i>Ancient Histories of Medicine. Essays in Medical Doxography and Historiography in Classical Antiquity</i>, Leyde-Boston-Cologne, Brill, 1999 (<i>Studies in Ancient Medicine</i>, 20), p. 270 et n. 62 ◦ Kl.D. FISCHER (éd.), <i>Bibliographie des textes médicaux latins. Antiquité et haut moyen âge. Premier supplément 1986-1999</i>, Saint-Étienne, Publications de l'Université, 2000 (<i>Centre Jean-Palmerie, Mémoires</i>, XIX), p. 49, n°134

32. Césaire

CÉSAIRE		032
Date	IV ^e s. ap. J.-C. (né après 329 – † en 368 ou 369)	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Naziance (Cappadoce)</u> ◦ <u>Lieu de formation</u> : <u>Alexandrie (Égypte)</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Naziance (Cappadoce)</u>, Constantinople, <u>Bithynie</u> ◦ <u>Lieu de décès</u> : <u>Bithynie</u> ◦ <u>Lieu de sépulture</u> : <u>Naziance (Cappadoce)</u> 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Grégoire de Naziance, <i>Or.</i>, VII, 6-15 (Migne, <i>PG</i>, 35, col. 762-774) ◦ <i>Anthologie palatine</i>, VIII, 85-98 et 100 	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ἰατρός ◦ ἰητήρ 	
Ouvrages médicaux	/	

<p>Commentaire</p>	<p>Frère cadet du docteur de l'Église, Grégoire de Naziance, Césaire est essentiellement connu à travers les écrits de son illustre aîné, en particulier le discours funèbre rédigé en son honneur ainsi qu'une série d'épigrammes funéraires conservées dans l'<i>Anthologie palatine</i>. Né à Naziance, en Cappadoce, alors que son père, Grégoire l'Ancien avait déjà été nommé évêque – charge qu'il occupe à partir de 329 – Césaire partit pour Alexandrie où il reçut une formation en géométrie, en astronomie et surtout en médecine. Après un bref retour dans sa patrie où il exerçait déjà comme médecin, il s'installa à Constantinople où son art médical lui valut une grande renommée. Engagé à la cour impériale, il mit ses compétences au service de plusieurs empereurs successifs, à savoir Constance II, Julien – qui l'exila pour un temps à Naziance à cause de sa foi chrétienne – Jovien et Valens. Sous le règne de ce dernier, il fut investi d'une charge dans l'administration financière et envoyé en Bithynie à ce titre, en 368. Il y mourut de maladie, peu après avoir échappé au tremblement de terre qui ravagea Nicée à la fin de cette même année. Son corps fut rapatrié à Naziance, pour y être enterré dans le tombeau de ses parents.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Caesarius 3 (SEECK, 1899), col. 1298-1300 ◦ M.M. HAUSER-MEURY, <i>Prosopographie zu den Schriften Gregors von Nazianz</i>, Bonn, 1960, p. 48-50, s.v. Caesarius I ◦ <i>PLRE</i> I, s.v. Caesarius 2, p. 169-170 ◦ <i>DPhA</i> II, s.v. Césaire de Cappadoce (P. MARAVAL, 1994), p. 281, n°C 85 ◦ <i>NP</i>, s.v. Caesarius 2 (W. PORTMANN, 1997), col. 925 ◦ MARASCO 1998a, p. 249, n°10

II. PAPHLAGONIE

A. Abonotique

33. Paetus

PAETUS		033
Date	Seconde moitié du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	Lieu d'activité : Abonotique	
Sources antiques	Lucien, <i>Alex.</i> , 60	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Lucie achève son opuscule <i>Alexandre ou le faux prophète</i> sur l'évocation du sort de l'oracle de Glykôn, établi à Abonotique, à la mort d'Alexandre. Si ce dernier conservera finalement à perpétuité la charge de prophète, certains de ses familiers s'étaient néanmoins portés candidats à sa succession. Lucien cite l'un d'eux nommément, en l'occurrence un médecin appelé Paetus, déjà relativement âgé, vu la mention par le satiriste grec de ses « cheveux grisonnants ». Du reste, Lucien précise qu'en agissant de la sorte, ce personnage s'était montré indigne de sa profession autant que de son âge.	
Bibliographie	V. NUTTON, <i>Ancient Medicine</i> , Londres-New York, Routledge, 2004, p. 282	

B. Gangra-Germanicopolis

34. Barbas

BARBAS		034
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Lieu d'activité : Rome ? ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Gangra-Germanicopolis</u> 	
Sources antiques	Építaphe de Barbas à Gangra-Germanicopolis [<i>in situ</i>] (I. KAYGUSUZ, <i>Deux inscriptions de Gangra-Germanicopolis (Çankırı)</i> , in <i>ZPE</i> , 49, 1982, p. 180-183, n°II)	
Qualification professionnelle	κατά τε παιδεί[α]ν καὶ ἰατρικὴν οὐδενὸς δεύτερον	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Utilisée en remploi dans une maison privée du village d'Eskiahr, sur le territoire de l'antique Gangra-Germanicopolis, l'építaphe de Barbas prend place sur une stèle de grès de grandes dimensions (2,5 m de haut sur 0,5 m de long) surmontée d'un fronton orné d'acrotères. Ce sont les parents de Barbas qui ont fait construire ce monument en mémoire de leur fils, décédé relativement jeune ; le texte ne donne pas son âge exact, mais il affirme qu'il est mort « dans la force de l'âge » (τελ[ε]υτή σαν(τ)α ἐν ἀκμῇ τῆς ἡλικίας). Si Barbas n'est pas explicitement qualifié de médecin, son père et sa mère ont choisi de commencer leur éloge funèbre en rappelant ses compétences dans les domaines de la culture et de l'art médical. D'après l'inscription, sa renommée s'étendait jusqu'à Rome, ce qui laisse penser qu'il s'est rendu dans la capitale de l'empire à un moment de son existence et qu'il y a rencontré un certain succès en tant que médecin. La découverte de son építaphe à Gangra-Germanicopolis suggère cependant qu'il était rentré dans la cité paphlagonienne, auprès de ses parents, où il a trouvé la mort et était inhumé.</p>	

Bibliographie

- *Bull. ép.* 1983, 426
- *SEG XXXII* 1261
- *AÉ* 1989, 676
- SAMAMA 2003, n°321

C. Néoclaudiopolis

35. Do[mnina ?]

DO[MNINA ?]		035
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Néoclaudiopolis ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Néoclaudiopolis 	
Sources antiques	Épithaphe de Do[mnina ?] à Néoclaudiopolis [<i>in situ</i>] (ANDERSON-CUMONT-GRÉGOIRE 1910, p. 102-103, n°86)	
Qualification professionnelle	πάτρην ῥυομένην νούσων	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

Le bourg de **Veziirköprü**, établi à l'emplacement de l'antique Néoclaudiopolis, a livré, en 1900, une stèle en calcaire blanc ornée de moulures, mise au jour hors contexte dans la cour d'un café. La détérioration de la partie supérieure du monument a rendu difficile la lecture et l'interprétation de l'épithaphe métrique qu'il porte. Il est néanmoins vraisemblable que le nom de la défunte devait être mentionné dans le premier vers ; seules les deux premières lettres de ce nom sont encore lisibles, à savoir $\delta\omicron$, ce qui a suggéré la restitution Do[mnina]. Concernant la vie de la défunte, l'épithaphe renferme deux informations essentielles : d'une part, Do[mnina] a été séparée de son époux par la mort ; d'autre part, elle est présentée comme celle « qui protégeait sa patrie des maladies » ($\pi\acute{\alpha}\tau\rho\eta\nu\ \acute{\rho}\upsilon\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\eta\nu\ \nu\omicron\upsilon\sigma\omega\nu$), conformément à l'explication des vers 3 et 4 proposée par A. Wilhelm. Le verbe $\acute{\rho}\upsilon\omicron\mu\acute{\alpha}\iota$, « protéger, sauver, libérer de », est d'un usage relativement fréquent pour désigner une activité médicale ; il est attesté dans quatre autres inscriptions célébrant des médecins, afin d'exprimer le secours apporté par ces praticiens aux malades, qu'ils avaient « sauvé de la mort, des maladies, des souffrances... » (SAMAMA 2003, n°8, 78, 114, 495). Do[mnina] devait donc exercer une activité médicale, ce qui a été mis en relation par certains chercheurs (WILHELM, MERKELBACH-STAUER, SAMAMA) avec l'emploi du terme $\acute{\epsilon}\tau\alpha\iota\rho\iota\varsigma$ au vers 5 : les « compagnons » de Do[mnina] qui pleurent sa disparition ne seraient autre que ses confrères médecins (l. 16-20 : $\sigma\omicron\iota\varsigma\ |\ \delta\prime\ \acute{\alpha}\rho\prime\ \acute{\epsilon}\tau\alpha\iota\rho\iota\varsigma\ |\ \lambda\upsilon\pi\alpha\varsigma\ \kappa\alpha\iota\ \theta\rho\acute{\eta}\ |\ \nu\omicron\upsilon\varsigma\ \kappa\acute{\alpha}\lambda\lambda\iota\pi\epsilon\varsigma\ |\ \acute{\alpha}\tilde{\iota}\delta\langle\acute{\iota}\rangle\omicron\upsilon\varsigma$). Certes cette acception du terme $\acute{\epsilon}\tau\alpha\iota\rho\omicron\varsigma$ dans le sens de compagnon de métier n'est pas fréquente dans la littérature – $\acute{\epsilon}\tau\alpha\iota\rho\omicron\varsigma$, généralement traduit par « compagnon, camarade », désigne dans *Illiade* et *Odyssée*, un compagnon d'armes, de table ou d'esclavage, tandis que, par la suite, il s'applique également aux disciples d'un maître ou aux partisans d'un parti politique. Cependant, plusieurs documents épigraphiques du Haut-Empire romain (SAMAMA, n°29, 187, 251, 352) font mention d' $\acute{\epsilon}\tau\alpha\iota\rho\iota$ parmi les proches de médecins, ce qui confirmerait l'utilisation de ce terme afin de désigner les membres du corps médical d'une cité donnée. Quel que soit le sens conféré ici à $\acute{\epsilon}\tau\alpha\iota\rho\omicron\varsigma$, Do[mnina] possédait certaines compétences médicales, qu'elle mettait au service de ses concitoyens, dans sa ville natale de Néoclaudiopolis, où elle était installée avec son mari.

Bibliographie

- J. ZINGERLE, *Zu griechischen Grabgedichten*, in *JÖAI*, 23, 1926, Beibl. col. 361-364, n°I
- WILHELM 1931, Beibl. col. 75-84, n°III
- *GVI* 1486
- ROBERT 1964, p. 175
- H.W. PLEKET, *Epigraphica*, II, Leyde, 1969, p. 38, n°26
- MERKELBACH-STAUER 2001, II, p. 354, n°11/03/02
- SAMAMA 2003, n°324

D. Sinope

36. Papias

PAPIAS		036
Date	Sous Mithridate VI Eupator (111 – 63 av. J.-C.)	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Amisos (Pont) ◦ <u>Lieu d'activité</u> : cour du royaume du Pont à Sinope. 	
Sources antiques	Dédicace pour Papias à Délos [Délos, inv. E 549] (S. REINACH, <i>Fouilles de Délos. L'Inopus et le sanctuaire des Cabires</i> , in <i>BCH</i> , 7, 1883, p. 358-361, n°10)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'<i>archiatros</i> Papias, originaire d'Amisos, un port sur le Pont-Euxin, est connu par une seule inscription en son honneur déchiffrée, dès le dernier quart du XIX^e s., à Délos, dans l'annexe du Cabirion bâtie par le prêtre athénien Hélianax en 102/101 av. J.-C. Cet édifice renfermait une série de treize bustes, aujourd'hui disparus, représentant le souverain du Pont, Mithridate VI Eupator (ca 132 – 63), ses principaux dignitaires et ses alliés. Chaque portrait était entouré d'un médaillon et accompagné d'une dédicace célébrant les mérites du personnage figuré. Une de ces inscriptions est consacrée à Papias d'Amisos, lequel était donc actif à la cour de Mithridate VI Eupator, où il remplissait deux rôles, celui d'<i>archiatros</i> et de « chargé des enquêtes ». Le titre d'ἐπὶ τῶν ἀνακρίσεων (ἀνάκρισις, « examen, enquête ») désignait probablement une fonction judiciaire ; mais le rôle exact dévolu à ce chargé demeure incertain. En revanche, il ne fait aucun doute que le poste d'<i>archiatros</i> correspondait, dans les monarchies hellénistiques, à la fonction officielle de médecin de cour. Papias appartenait de plus, au cercle des familiers du roi, puisqu'il fait partie des amis de premier rang (πρώτοι φίλοι) du souverain. Il comptait donc parmi les hommes de confiance de Mithridate VI Eupator, dont il était probablement le médecin personnel.</p>	

Bibliographie

- OGIS 374
- F. DURRBACH (éd.), *Choix d'inscriptions de Délos*, Paris, 1921, p. 219, n°136 c
- *ID*, p. 55, n°1573
- *RE Suppl.* XIV, s.v. Papias 7 (J. BENEDUM, 1974), col. 367
- NUTTON 1977, p. 195, 224 (n°74)
- MARASCO 1996, p. 456
- I. SAVALLI-LESTRADE, *Les philoi royaux dans l'Asie hellénistique*, Genève, Droz, 1998, p. 185, n°13
- SAMAMA 2003, n°113
- MASSAR, *Soigner*, p. 120-121, 152-153, 229

37. Timothée

TIMOTHÉE		037
Date	Sous Mithridate VI Eupator (111 – 63 av. J.-C.)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité : cour du royaume du Pont à Sinope.</u>	
Sources antiques	Appien, <i>Mithr.</i> , 13, § 89	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'historien grec Appien (ca 95 – ap. 160) nous a transmis, dans son <i>Histoire romaine</i>, le nom d'un médecin du roi du Pont Mithridate VI Eupator, par ailleurs totalement inconnu. Le douzième livre de son traité historique, livre consacré aux guerres mithridatiques, relate une bataille qui opposa, en 67 av. J.-C., les armées du souverain du Pont aux troupes romaines commandées par les généraux Fabius et Triarius. Alors que le combat tourne à l'avantage des hommes de Mithridate, ce dernier est gravement blessé à la cuisse par un coup d'épée porté par un centurion romain. Le roi est transporté à l'arrière ; ses lieutenants rappellent les troupes et leur annoncent la blessure de leur chef, provoquant un fort émoi dans l'armée. C'est alors qu'intervient le médecin Timothée, lequel arrête le flux de sang et aide le roi à se relever de manière à ce qu'il puisse être vu, en bonne santé, par ses troupes. Excepté cet épisode, nous ignorons tout de la carrière de Timothée. Les quelques renseignements fournis par Appien indiquent que ce médecin accompagnait le souverain du Pont dans ses déplacements, notamment lors de ses expéditions militaires. Il occupait sans doute le poste de médecin de cour, du moins dans les dernières années du règne de Mithridate VI Eupator, lequel meurt en 63 av. J.-C., soit peu après l'incident rapporté par Appien.</p>	
Bibliographie	MARASCO 1996, p. 456-457	

38. Marcus Galterius (?) Maximus

MARCUS GALTERIUS (?) MAXIMUS		038
Date	I ^{er} s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Sinope</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Épitaphe de M. Galterius (?) Maximus à Sinope [Lieu de conservation inconnu] (W.J. HAMILTON, <i>Research in Asia Minor, Pontus and Armenia</i>, II, Londres, 1842, p. 411, n°59 [non vidi]) 	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Plusieurs sarcophages inscrits, en calcaire local ont été mis au jour sur le territoire de l'ancienne Sinope. L'un d'entre eux, découvert en 1836, à Nesi Köy, était destiné à un <i>iatros</i> dont le nom est en partie effacé. Il portait les <i>tria nomina</i> romains : son prénom, Marcus et son surnom, Maximus sont assurés ; en revanche, son gentilice demeure incertain. D. French a proposé Galterius, attesté en latin par une inscription de Nicée, en Bithynie. Quoi qu'il en soit, ce médecin avait fait préparer un tombeau pour lui-même et son épouse. Il s'agissait donc probablement d'un médecin actif à Sinope, où il vivait avec sa femme.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ CIG 4165 et <i>add.</i>, p. 1114 ◦ D.M. ROBINSON, <i>Greek and Latin Inscriptions from Sinope and Environs</i>, in <i>AJA</i>, 9, 1905, p. 315, n°44 ◦ D. FRENCH, <i>Sinopean Notes 3</i>, in <i>EA</i>, 19, 1992, p. 45-46, n°01 ◦ <i>SEG</i> XLII 1140 ◦ <i>I. Sinope</i> 147 ◦ SAMAMA 2003, n°322 	

III. PONT

A. Amaseia

39. Aurélios Philomousos

AURÉLIOS PHILOMOUSOS		039
Date	III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Amaseia</u>	
Sources antiques	Építaphe d'Aurélios Philomousos à Amaseia [<i>in situ</i>] (ANDERSON-CUMONT-GRÉGOIRE 1910, p. 136-137, n°110a)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'építaphe de l' <i>archiatros</i> Aurélios Philomousos est gravée sur une stèle en pierre locale, décorée d'une grappe de raisins et d'une guirlande dans la partie supérieure. Sous ces ornements prend place l'inscription, copiée en 1907, à Amasya, l'antique Amaseia, où la stèle était remployée dans le dallage d'un bassin dans la cour de l'église grecque de Saint-Georges ; assez courte, elle mentionne uniquement le nom du défunt, son statut d' <i>archiatros</i> et le nom de son épouse – partiellement disparu – qui avait fait ériger ce monument en sa mémoire. La dénomination, très significative, de Philomousos (φιλόμουσος, « qui aime les Muses, c'est-à-dire les lettres, les arts ») est probablement un surnom donné à ce médecin eu égard à son savoir et à sa formation intellectuelle ; elle rappelle que ce personnage comptait, en raison de son instruction médicale, parmi les érudits de la cité pontique.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none">◦ NUTTON 1977, p. 223, n°61◦ SAMAMA 2003, n°327	

B. Amisos

36. Papias

Voir n°36, p. 75-76.

40. Threptos

THREPTOS		040
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Amisos</u>	
Sources antiques	Épithaphe de Threptos à Amisos [Lieu de conservation inconnu] (Μ.Γ. ΔΗΜΙΤΣΑΣ, <i>ΑΝΕΚΔΟΤΟΙ ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ</i> , in <i>ΜΔΑΙΑ</i> , 14, 1889, p. 209)	
Qualification professionnelle	ιητήρ	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le souvenir du médecin Threptos est célébré par une épithaphe métrique gravée sur une stèle à fronton en pierre blanche, aujourd'hui disparue. Découverte, en 1887, au nord de la ville de Samsun, non loin de l'antique Amisos, cette inscription funéraire est gravée à la première personne du singulier. Le défunt se présente comme le « meilleur médecin des maladies » (νούσων δ' οὐκ ἄλλος ἀμίνω[ν] ιητήρ). Il ajoute que de nombreuses personnes ont été témoins de son art. Par ailleurs, il est intéressant de noter que son nom nous renseigne peut-être sur ses origines. Le substantif θρεπτός formé sur l'adjectif verbal tiré du verbe τρέφω, « nourrir, élever », désigne soit un esclave élevé à la maison, soit un enfant trouvé qui a été adopté. Le choix d'un tel nom suggère donc que le futur médecin avait vécu l'une ou l'autre de ces situations dans son enfance.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ S. REINACH, <i>Chronique d'Orient</i>, in <i>RA</i>, 15, 1890, p. 289 ◦ ANDERSON-CUMONT-GRÉGOIRE 1910, p. 14, n°7 b ◦ WILHELM 1931, <i>Beibl.</i> col. 73-74, n°1 ◦ G.E. BEAN, <i>Inscriptions from Pontus</i>, in <i>Bulleten</i>, 17, 1953, p. 178 a ◦ <i>GVI</i> 1034 ◦ MERKELBACH-STAUER 2001, II, p. 351, n°11/02/05 ◦ SAMAMA 2003, n°323 	

C. Euchaïta

41. Théodôros

THÉODÔROS		041
Date	v ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Euchaïta</u>	
Sources antiques	Épithaphe de Théodôros à Euchaïta [Lieu de conservation inconnu] (CIG 9256)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Gravée sur une stèle mise au jour dans la région d'Avkhat, l'antique Euchaïta, l'inscription funéraire du <i>iatros</i> Théodôros n'est pas sans poser de questions. De fait, les lignes 2 et 3 présentent une importante lacune juste après la mention de la profession du défunt (Ι[α]τροῦ). Les éditeurs du texte ont proposé de restituer, directement après la lacune, le terme τοῦ νοσοκομίου. Or le neutre <i>nosokomeion</i> est l'un des substantifs grecs utilisés pour désigner un hôpital. Il convient de rappeler que, dans l'Antiquité, de telles institutions collectives destinées à la prise en charge et au traitement des malades, ont été fondées tardivement, sous l'influence du christianisme, dans les dernières décennies du IV^e s. ap. J.-C. (cf. D. JETTER, <i>Geschichte des Hospitals</i>, Wiesbaden, 1966 (<i>Sudhoffs Archiv, Beihefte</i>, 5, 1) ; G. HARIG, <i>Zum Problem « Krankenhaus » in der Antike</i>, in <i>Klio</i>, 53, 1971, p. 179-195 ; V. NUTTON, <i>From Galen to Alexander, Aspects of Medicine and Medical Practice in Late Antiquity</i>, in <i>DOP</i>, 38, 1984, p. 9-10 ; P. VAN MINNEN, <i>Medical Care in Late Antiquity</i>, in VAN DER EIJK <i>et al.</i> 1995, I, p. 153-169). L'éventuelle activité de Théodôros dans un tel établissement est, en tout cas, possible du point de vue chronologique, puisque son épitaphe est datée, sur base de critères paléographiques, du V^e siècle de notre ère. Théodôros a donc pu exercer l'art médical dans le cadre d'un hôpital établi à Euchaïta ou à proximité. Son épitaphe précise, en effet, que sa sépulture devait également accueillir sa femme et ses enfants. Notre homme était donc installé dans la cité pontique avec sa famille et il devait vraisemblablement pratiquer la médecine dans les environs. Quant au rôle qu'il pouvait tenir dans le supposé <i>nosokomeion</i>, il nous échappe totalement.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ANDERSON-CUMONT-GRÉGOIRE 1910, p. 209, n°217 ◦ SAMAMA 2003, n°328

D. Indéterminé

42. Astérios

ASTÉRIOS		042
Date	I ^{er} s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Pont</u>	
Sources antiques	Graffiti d'Astérios à Thèbes [<i>in situ</i>] (J. BAILLET, <i>Les inscriptions grecques et latines des Tombeaux des Rois ou Syringes à Thèbes</i> , Le Caire, 1926 (<i>Mémoires IFAO</i> , 42), p. 290, n°1256)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Le nom du <i>iatros</i> Astérios apparaît dans l'un des nombreux graffiti relevés sur les parois des tombeaux de la vallée des Rois, à Thèbes. Pour les Grecs et les Romains, la nécropole thébaine constituait déjà un but de voyage très apprécié. Ces visiteurs n'hésitaient pas à graver leur nom sur les murs des tombeaux, de manière à laisser une trace de leur passage dans ces hauts-lieux de la civilisation égyptienne. C'est ainsi que le médecin Astérios a, lors de sa visite de la vallée des Rois, inscrit son nom et sa profession sur le mur gauche du corridor menant au tombeau de Ramsès V Skhopirnirâ et Ramsès VI Nibmarâ. Il a même pris soin de préciser qu'il était originaire du Pont.	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°431	

IV. TROADE

A. Ilion

43. Anonyme

ANONYME		043
Date	III ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité : Ilion</u>	
Sources antiques	Décret du <i>koinon</i> de Troade pour un agoranome de Parion [<i>in situ</i>] (Ph.E. LEGRAND, <i>Inscriptions de Mysie et de Bithynie</i> , in <i>BCH</i> , 17, 1893, p. 550-551, n°48)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Une inscription découverte dans une maison du village de Degirmendjik , quelque 5 km à l'est de l'antique Parion, renferme un décret honorifique pour un agoranome originaire de Parion, choisi pour les Grandes Panathénées d'Ilion. Ces fêtes étaient organisées en l'honneur d'Athéna <i>Ilias</i> par la <i>koinon</i> de Troade, une confédération de cités, dont Parion, qui rendait un culte à la déesse, entretenait son sanctuaire et célébrait la panégyrie en son honneur à Ilion. Or le texte précise qu'outre ses fonctions d'administrateur du marché, l'agoranome avait engagé « un médecin pour qu'il soigne les malades pendant la durée de la fête » (ιατρὸν τὸν θεραπεύσοντ[α] [τοὺς ἀσθε]νοῦντας ἐν τῇ<ι> παν[ηγύ] [ρει]). Ce médecin, dont le nom n'est pas indiqué, devait apporter ses soins aux athlètes blessés lors des concours gymniques, mais aussi, peut-être, aux spectateurs qui assistaient aux festivités. De ce médecin, nous ne connaissons ni le nom, ni l'origine, ni le statut ; sans doute s'agissait-il d'un praticien local, qui en tout cas, avait exercé son art à Ilion durant les Panathénées.	

Bibliographie

- *Syll.*³ 596
- M. HOLLEAUX, *Un décret du koinon des villes de Troade*, in *REG*, 9, 1896, p. 359-370
- O. JACOB, *Les cités grecques et les blessés de guerre*, in *Mélanges Gustave Glotz*, t. II, Paris, 1932, p. 475
- *I. Iliou* 3
- SAMAMA 2003, n°180

44. Métrodore

MÉTRODORE		044
Date	Sous Antiochos I ^{er} Sôter (281 – 261)	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Lieu d'origine : Amphipolis (Macédoine) ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Ilion</u> ? 	
Sources antiques	Décret honorifique d'Ilion pour Métrodore [Lieu de conservation inconnu] (CIG 3596)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Originaire d'Amphipolis en Macédoine, Métrodore est mentionné par un décret, ayant appartenu à Lord Elgin (début du XIX^e s.), découvert dans le cimetière de Kum Kōy, situé à 2 km au nord-est de l'Ilion antique. Le médecin y reçoit l'éloge ainsi que divers privilèges de la cité d'Ilion. Or la cité de Troade n'a pas pris l'initiative des honneurs votés ; elle les a accordés à Métrodore à la demande du souverain séleucide Antiochos I^{er} Sôter. Le décret précise que le roi, blessé lors d'une bataille – il pourrait s'agir de sa victoire sur les Galates en 275 ou 269 – avait été soigné par le médecin d'origine macédonienne. Cependant, le lieu du combat n'est pas indiqué pas plus que tout autre élément qui permettrait de déterminer en quoi l'intervention de Métrodore en faveur d'Antiochos concernait la cité d'Ilion. Seules des suppositions peuvent être avancées : la dite bataille se serait déroulée à proximité d'Ilion, le médecin aurait été établi à Ilion lorsqu'il a été appelé au chevet du souverain. De même, nous ignorons totalement quel était le statut de Métrodore : médecin de cour, au service d'Antiochos I^{er} lors de sa blessure, ou médecin de ville, installé à Ilion et intervenu en urgence sur le lieu de la bataille. Le décret souligne d'ailleurs le dévouement de Métrodore envers les rois, mais aussi envers le peuple, ce qui rend possible l'une et l'autre de ces interprétations. En outre, le médecin macédonien a peut-être aussi été actif dans l'île de Cos si on l'identifie à un Amphipolitain du nom de Métrodore cité, sans indication de profession, dans une inscription de Cos de la première moitié du III^e s. av. J.-C.</p>	

Bibliographie

- *Syll*¹ 157
- *I. Ilion* 34
- COHN-HAFT 1956, p. 76-77, n°7
- MARASCO 1996, p. 441-442
- A. MASTROCINQUE, *Les médecins des Séleucides*, in VAN DER ELJK *et al.* 1995, I, p. 145-146
- SAMAMA 2003, n°182
- MASSAR, *Soigner*, p. 57, 103-105, 108, 110, 151, 153-154, 227

B. Lampsaque

45. Kyros

KYROS		045
Date	I ^{er} – II ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Lampsaque</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Lampsaque</u> 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Décret honorifique de Lampsaque pour Kyros [Oxford, Ashmolean Museum] (CIG 3643) ◦ Épitaphe d'Apollonios, le père de Kyros [Leyde, Rijksmuseum van Oudheden] (CIG 3645) 	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le site de l'antique Lampsaque (aujourd'hui <u>Lapseki</u>) a livré, dans un jardin, une inscription honorifique en l'honneur d'un médecin local dénommé Kyros, fils d'Apollonios. Le nom de ce personnage, sans mention de sa profession, apparaît sur une seconde inscription mise au jour dans la cour de la mosquée du village de <u>Çardak</u>, à proximité de Lampsaque : il s'agit d'une épitaphe, en l'occurrence celle du père de Kyros, dénommé Apollonios. Dans le premier document, le médecin est honoré par la <i>gêrousia</i> en faveur de laquelle il avait offert des dons en argent. Mais il avait également financé des distributions d'huile (utilisée pour les sacrifices, mais aussi par les athlètes au gymnase), sans oublier les nombreux bienfaits dont il avait fait bénéficier sa patrie. Kyros exerçait donc son art dans un cadre civique : il était au service des habitants de Lampsaque, qui profitaient de ses connaissances médicales, mais aussi de ses largesses financières.</p>	

Bibliographie

- *IGRR IV* 182
- ROBERT, *Ét. anat.*, p. 444
- NUTTON 1977, p. 223, n°60
- *I. Lampsakos* 12 et 23
- SAMAMA 2003, n°181

V. MYSIE

A. Cyzique

46. Mnésithée de Cyzique

MNÉSITHÉE DE CYZIQUE		046
Date	Époque hellénistique	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Cyzique</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none">◦ Oribase, <i>Coll. med.</i>, IV, 4 (ed. I. Raeder, <i>CMG VI 1</i>, 1, 1928, 100)◦ Oribase, <i>Coll. med.</i>, <i>Lib. inc.</i>, 15 (ed. I. Raeder, <i>CMG VI 2</i>, 2, 1933, 124-126)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	[Au moins un traité médical perdu de titre inconnu]	
Commentaire	<p>La <i>Collection médicale</i> d'Oribase, rédigée au IV^e s. ap. J.-C., renferme deux fragments tirés d'un certain Mnésithée de Cyzique. Ce dernier, totalement inconnu en dehors de l'œuvre du Pergaménien, ne doit pas être confondu avec son homonyme athénien, actif, dans le domaine de la diététique notamment, vers 350 av. J.-C. Outre qu'Oribase distingue, par l'ajout de l'ethnique, Mnésithée d'Athènes de Mnésithée de Cyzique, la comparaison des extraits de ces deux auteurs a mis en évidence des différences stylistiques (HOHENSTEIN). Les extraits de Mnésithée de Cyzique conservés chez Oribase, traitent, pour l'un, des propriétés médicales du chou, pour l'autre, du choix d'une bonne nourrice et des moyens de vérifier la qualité de son lait. La datation de Mnésithée de Cyzique à l'époque hellénistique repose uniquement sur l'examen de la langue employée dans ces deux fragments, ce qui ne constitue pas un argument péremptoire.</p>	

Bibliographie

- *RE*, s.v. Mnesitheos 4 (DEICHGRÄBER, 1932), col. 2284
- H. HOHENSTEIN, *Der Arzt Mnesitheos aus Athen*, Iéna, 1935, p. 3 (n. 1), 15-18, 64-65
- M. GRANT, *Dieting for an Emperor. A Translation of Book 1 and 4 of Oribasius' Medical Compilations with an Introduction and Commentary*, Leyde-New York-Cologne, 1997, p. 224-225, 300-302

47. Dioklès

DIOKLÈS		047
Date	II ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Cyzique</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Istros (Mésie) 	
Sources antiques	<p>Décret honorifique d'Istros pour Dioklès [Musée d'Histria, inv. n°302] (E. POPESCU, <i>Considérations sur l'éducation de la jeunesse à Histria à l'occasion de la découverte de trois inscriptions</i>, in <i>Studii și cercetări de istorie veche</i>, 7, 1956, p. 347 [en roumain, résumé en français, non vid])</p>	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une plaque de marbre blanc mise au jour à Histria, en Roumanie, sur le site de la colonie grecque d'Istros, sur le rivage ouest du Pont-Euxin, porte un décret émis par la cité pontique en l'honneur d'un médecin du nom de Dioklès. Seule la partie supérieure du support a été retrouvée dans des circonstances inconnues, entre 1927 et 1942 ; c'est pourquoi nous ne connaissons que les attendus du décret, exprimés dans les onze premières lignes. Le médecin Dioklès était originaire de la ville de Cyzique, en Mysie, sur la rive sud de la mer de Marmara, et il s'était rendu à Istros, à la demande des autorités locales. Après avoir démontré ses compétences médicales par le biais de conférences et de démonstrations publiques (<i>cf. Bull. ép.</i> 1958, 336 ; A. DEBRU, <i>Les démonstrations médicales à Rome au temps de Galien</i>, in VAN DER EIJK <i>et al.</i> 1995, I, p. 69-81 ; SAMAMA 2003, n°163, n. 42) et s'être ainsi acquis une solide renommée, il avait été engagé par la cité en tant que médecin public (μεταπεμφθεὶς ὑπὸ τοῦ [δῆ]μου καὶ ποιησάμενος ἀκροάσεις [καὶ συνκρί]σεις πλείονας ἐμ πάσαις [εὐδοκίμησεν, ἀ]ξιωθείς τε διὰ ταῦτα [ὑπὸ τῶν ἀρχόντ]ων ἐδημοσίευσεν). Ce médecin micrasiatique s'est donc illustré en dehors de sa région natale : il s'est établi à Istros, à environ 500 km de sa patrie à vol d'oiseau. Il est parvenu à faire reconnaître et apprécier ses connaissances médicales dans la cité mésienne, se forgeant une réputation telle qu'il a été honoré par un décret public.</p>	

Bibliographie

- *Bull. ép.* 1958, 336
- *SEG XIX* 467
- D.M. PIPPIDI, *Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae, I. Inscriptiones Histriae et viciniae*, Bucarest, 1983, p. 112, n°26
- SAMAMA 2003, n°98
- MASSAR, *Soigner*, p. 45, 47, 148

B. Germè

48. Mènodôros

MÈNODÔROS		048
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Germè ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Germè 	
Sources antiques	Dédicace de Mènodôros à Germè [Lieu de conservation inconnu] (A.M. FONTRIER, <i>ΜΙΚΡΑΣΙΑΝΑΙ ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ</i> , in <i>BCH</i> , 18, 1894, p. 160, n°4)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Un pilastre de marbre blanc découvert, dans les dernières années du XIX^e s., sur la route à l'entrée du village de Saribeyler, au nord de l'antique Germè, porte une inscription grecque, en l'occurrence la dédicace du bâtiment auquel appartenait le pilastre. Or les frais d'édification ou de restauration de la construction – les lacunes du texte ne permettent pas de déterminer avec précision la nature de l'intervention réalisée – ont été financés par un médecin dénommé Mènodôros, fils d'Apollônidès, avec l'aide de son fils et de sa fille. Ces trois personnages exerçaient diverses fonctions politiques dans la cité ; ils avaient été prytanes, agonothètes ou prêtres. Le <i>iatros</i> Mènodôros, en particulier, avait été nommé prêtre d'Asclépios, le dieu-médecin, pour la seconde fois. La mention du père du médecin ainsi que les charges que lui-même et ses enfants avaient occupées dans la ville indiquent que Germè était sans doute la patrie de Mènodôros et de sa famille.</p>	

Bibliographie

- S. REINACH, *Chroniques d'Orient*, 2^e série, Paris, 1896, p. 384
- A. CONZE et C. SCHUCHHARDT, *Die Arbeiten zu Pergamon 1886-1898*, in *MDAIA*, 24, 1899, p. 211-212, n°34
- *IGRR* IV 520
- ROBERT 1962, p. 403
- SAMAMA 2003, n°191

C. Hadrianoi

49. Aristoklès

ARISTOKLÈS		049
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Hadrianoi ou sa région ◦ Lieu d'activité et lieu de sépulture : Rome 	
Sources antiques	Épitaphe d'Aristoklès à Narbat [Dans le mur extérieur de la vieille mosquée (Cuma Camii) à l'extérieur du village d'Orhaneli] (L. ROBERT, <i>Hellenica</i> , in <i>RPh</i> , 13, 1939, p. 172-173, n°4 = ROBERT, <i>OMS</i> , II, p. 1325-1326, n°4)	
Qualification professionnelle	εἰητρος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L. Robert a publié, en 1939, une épigramme funéraire copiée par G. Radet, dès 1886, dans le village de Narbat, dont la cité antique la plus proche est la mysienne Hadrianoi. Cette inscription, gravée sur une stèle de marbre blanc, ornait le cénotaphe d'un jeune homme du nom d'Aristoklès : de fait, le texte précise qu'Aristoklès était mort et avait été enterré en terre étrangère, en l'occurrence à Rome. C'est la nourrice du défunt qui avait fait élever ce monument funéraire à sa mémoire, dans sa patrie micrasiatique, peut-être Hadrianoi. Concernant l'activité professionnelle d'Aristoklès, l'inscription signale que « son nom était déjà estimé parmi les médecins » (ἐσθλὸν ἐν εἰητροῖς ἤδη ἔχων ὄνομα). Bien que cette affirmation comprenne sans doute une part d'idéalisation du défunt par ses proches quant à la réputation acquise par le jeune praticien, il n'en est pas moins vrai qu'Aristoklès s'était établi à Rome, où il exerçait la médecine, avant d'y trouver prématurément la mort.</p>	

Bibliographie

- *GVI* 1321
- *I. Hadrianoi* 61
- MERKELBACH-STAUER 2001, II, p. 118, n°08/08/06
- SAMAMA 2003, n°184

D. Milètoupolis

50. Anonyme, père d'Asclépiade

ANONYME, PÈRE D'ASCLÉPIADE		050
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Milètoupolis</u>	
Sources antiques	Építaphe d'Asclépiade à Milètoupolis [Musée de Bursa] (A. BESSET, <i>Inscriptions d'Asie Mineure</i> , in <i>BCH</i> , 25, 1901, p. 327-328, n°6)	
Qualification professionnelle	ιητρος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une stèle funéraire découverte à Mustafa Kemalpaşa, à proximité de l'antique Milètoupolis, porte, en dessous d'une représentation de banquet funèbre, l'építaphe d'un dénommé Asclépiade, natif de Milètoupolis. Le jeune homme laisse derrière lui son père, sa mère et son frère ; or les rédacteurs de l'építaphe ont pris soin de signaler la profession de son père : celui-ci était médecin (ιητροῦ πατρὸς ὧν Ἀσκληπιάδης). La mention de l'activité médicale du père ainsi que le nom de son fils suggèrent que ce dernier était lui aussi médecin ou, du moins, se destinait à ce métier (n°051).</p>	
Bibliographie	Cf. n°051	

51. Asclépiade

ASCLÉPIADE		051
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Milétoupolis ◦ <u>Lieu de formation</u> : Milétoupolis ? ◦ <u>Lieu de sépulture</u> : Milétoupolis 	
Sources antiques	Építaphe d'Asclépiade à Milétoupolis [Musée de Bursa] (A. BESSET, <i>Inscriptions d'Asie Mineure</i> , in <i>BCH</i> , 25, 1901, p. 327-328, n°6)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Originaire de Milétoupolis, Asclépiade est célébré par une stèle funéraire découverte à Mustafa Kemalpaşa, à proximité de l'antique cité mysienne. Sous la représentation d'un banquet funèbre, l'építaphe est rédigée à la première personne du singulier : le jeune défunt se présente comme le fils d'un médecin (n°050) (ιητροῦ πατρὸς ὄν' Ἀσκληπιάδης). Or plusieurs indices laissent penser qu'Asclépiade lui-même exerçait une activité médicale ou, du moins, se destinait à pareille profession. Outre son nom, très à la mode chez les médecins depuis l'époque hellénistique (cf. n°004, 027, 051, 056, 113, 117, 241 et 283), et le métier de son père – que les rédacteurs de l'inscription ont pris soin de faire figurer dans l'éloge funèbre de son fils –, les derniers mots de l'építaphe affirment qu'après sa mort, Asclépiade recevra l'enseignement du fils d'Apollon (Φοίβου παι[δί] διδασκόμενος), c'est-à-dire Asclépios, le dieu guérisseur par excellence du panthéon grec. Le fait qu'Asclépiade ne soit pas, comme son père, explicitement qualifié de médecin, suggère qu'il n'avait pas encore achevé sa formation, laquelle s'était peut-être déroulée à Milétoupolis auprès de son père.</p>	

Bibliographie

- W. PEEK, *Griechische Epigramme III*, in *MDAIA*, 66, 1941, p. 81-82, n°24
- *Bull. ép.* 1942, 146
- *GVI* 718
- L. ROBERT, *GVI de Peek*, in *Gnomon*, 31, 1959, p. 18
- PFUHL-MÖBIUS 1979, II, p. 396, n°1617 et Tafel 235
- *I. Kyzikos* I 499
- *I. Kyzikos* II 64
- M.L. CREMER, *Hellenistisch-römische Grabstelen im nordwestlichen Kleinasien*, 1. *Mysien*, Bonn, 1991, p. 177-178, n°MiSt 24
- MERKELBACH-STAUER 2001, II, p. 89, n°08/05/05
- SAMAMA 2003, n°183

E. Pergame

52. Stratios

STRATIOS		052
Date	Sous Eumène II (197 – 159 av. J.-C.)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>cour attalide de Pergame</u> , Rome	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none">◦ Polybe, XXX, 2◦ Tite-Live, XLV, 19, 8-17	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none">◦ <i>ιατρός</i>◦ <i>medicus</i>	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Le nom de Stratios, médecin du souverain attalide Eumène II, est mentionné par deux auteurs antiques, l'un grec, Polybe (II^e s. av. J.-C.), l'autre latin, Tite-Live (I^{er} s. av. J.-C. – début du I^{er} s. ap. J.-C.) – ce dernier s'étant vraisemblablement inspiré du récit de Polybe. Dans ses <i>Histoires</i>, l'historien grec évoque une ambassade du futur Attale II, frère d'Eumène II, à Rome, en 167 avant notre ère ; à la demande du roi, Attale se rend dans l'<i>Urbs</i> afin de féliciter les Romains de leur succès dans la guerre contre la Macédoine, et surtout d'obtenir leur secours face à l'invasion des Galates. Cependant, à Rome, les sénateurs tentent de dresser Attale contre son frère en lui promettant le trône à sa place. C'est alors qu'intervient le médecin Stratios, envoyé par Eumène II dans l'<i>Urbs</i>, pour raisonner son frère. Le médecin du roi s'acquitte parfaitement de sa mission, puisqu'il parvient à convaincre Attale de renoncer à ses projets d'alliance avec les Romains. Plus que son rôle strictement médical, Stratios possédait donc à la cour de Pergame une certaine influence politique. D'après Polybe, il était intelligent et persuasif (καὶ <γάρ> ἦν ὁ ἄνθρωπος ἔχων τι βουνεχὲς καὶ πειστικόν) et jouissait de la confiance du roi (ὁ βασιλεὺς [...] ἐπιπέμπει Στρατίου τὸν ἰατρὸν εἰς τὴν Ῥώμην, ὃς μεγίστην παρ' αὐτῷ πίστιν εἶχε). Le choix de Stratios dans cette mission semble particulièrement judicieux : en tant que médecin royal, il pouvait avancer comme arguments susceptibles de persuader Attale, outre la nécessité de conserver l'unité de la dynastie et l'absence d'héritier d'Eumène, la santé fragile de ce dernier, auquel Attale succéderait sans doute bientôt (cf. MARASCO 1996, p. 448).</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ RE, s.v. Attalos 10 (WILCKEN, 1896), col. 2170 ◦ RE, s.v. Stratios 6 (KIND, 1931), col. 262-263 ◦ E.V. HANSEN, <i>The Attalids of Pergamon</i>, 2^e éd., Ithaque-Londres, 1971, p. 121-122, 472 ◦ KORPELA 1987, p. 155-156, n°2 ◦ MARASCO 1996, p. 447-448, 459, 465 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 115-116

53. Ménandre

MÉNANDRE		053
Date	Sous Eumène II (197 – 159 av. J.-C.)	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Pergame</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>cour attalide de Pergame ?</u> 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>Souda</i>, s.v. Λεσχίδης ◦ Décret honorifique pour Ménandre à Athènes [Athènes, Musée national] (IG II-III² 946) 	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Rédigée au ^xe siècle de notre ère, la <i>Souda</i> mentionne, dans la notice consacrée au poète Leschidès, un <i>iatros</i> du nom de Ménandre. Ce dernier avait, comme Leschidès, pris part à une expédition militaire du roi attalide Eumène II. Les informations du dictionnaire byzantin ont été rapprochées d'une inscription découverte sur l'acropole d'Athènes et publiée en 1916, qui honore un certain Ménandre de Pergame. Daté de 166/165 avant notre ère, le décret athénien mentionne également Eumène II ; les importantes lacunes de l'inscription ne permettent cependant pas de préciser quels étaient ses rapports avec le personnage honoré. Bien que l'inscription ne spécifie pas la profession de médecin de Ménandre de Pergame – cette indication n'est peut-être plus lisible aujourd'hui à cause du mauvais état de conservation du document – la similitude des noms et des contextes historiques a conduit à identifier les deux homonymes : le Ménandre médecin de la <i>Souda</i> aurait reçu certains honneurs des Athéniens, en raison de services rendus, peut-être grâce à ses relations avec Eumène II. Il est donc vraisemblable que le médecin Ménandre, qui avait participé à une campagne militaire du souverain attalide, était natif de Pergame ; peut-être avait-il été engagé à la cour comme médecin du roi ?</p>	

Bibliographie

- *Syll*³ 655
- *RE Suppl.* VI, s.v. Menandros 19-20 (W. KROLL, 1935), col. 297
- COHN-HAFT 1956, p. 80-81, n°35
- MARASCO 1996, p. 448
- SAMAMA 2003, p. 574, n. 7
- MASSAR, *Soigner*, p. 58, 114-115, 179

54. Nicandre de Colophon

NICANDRE DE COLOPHON = NICANDRE II LE JEUNE		054
Date	II ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Colophon (Ionie)</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Claros (Ionie), cour attalide de Pergame sous Attale III (138 – 133 av. J.-C.) ?</u> 	
Ouvrages de référence	<ul style="list-style-type: none"> ◦ A.S.F. GOW et A.F. SCHOFIELD (éds), <i>Nicander. The Poems and Poetical Fragments</i>, Cambridge, 1953 ◦ J. SCARBOROUGH, <i>Nicander's Toxicology</i>, in <i>PhH</i>, 17, 1977, p. 3-23 ; 21, 1979, p. 3-34, 73-92 ◦ J.M. JACQUES, <i>Nicandre de Colophon, poète et médecin</i>, in <i>Ktèma</i>, 4, 1979, p. 133-149 ◦ A. TOUWAIDE, <i>Nicandre : de la science à la poésie. Contribution à l'exégèse de la poésie médicale grecque</i>, in <i>Aevum(ant)</i>, 65, 1991, p. 65-101 ◦ J.M. JACQUES (éd.), <i>Nicandre. Œuvres</i>, t. II. <i>Les thériaques, Fragments iologiques antérieurs à Nicandre</i>, Paris, 2002 (CUF) 	

55. Diogène

DIOGÈNE		055
Date	II ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Pergame. ◦ Lieu d'activité : cités d'Acarnanie, Macédoine 	
Sources antiques	Décret honorifique pour Diogène à Actium [Lieu de conservation inconnu] (IG IX 1, 516)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>La cité d'Actium, en Acarnanie, sur la côte sud-ouest de la Grèce continentale, a livré un décret honorifique pour un médecin dénommé Diogène, originaire de Pergame. Ce dernier s'est vu accorder divers privilèges (proxénie, atélie, asylie, droit d'acquérir une terre et une maison), non pas par la seule cité d'Actium, mais par le <i>koinon</i> des Acarnaniens, c'est-à-dire une association qui regroupait plusieurs cités d'Acarnanie. De fait, les attendus du décret précisent que Diogène a séjourné dans les villes d'Acarnanie, et qu'il s'y est « comporté dans sa profession comme il convenait et de manière juste » (ἐν τε τῷ ἐπιταδεύματι ἀνεστράφη καλῶς καὶ δικαίως). Le texte souligne également l'attitude du médecin pergaménien lors d'une ambassade des Acarnaniens en Macédoine : à cette occasion, il a soigné gratuitement les membres de la délégation qui étaient tombés malades (ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ ξένας ἐμ Μακεδονίαι τοῖς ἀποσταλείσι πρεσβευταῖς παρ<ῆ>ς καὶ προσανέθετο τὰς χρείας τοῖς εἰς ἀρρωστίαν ἐμπεσοῦσιν ἄνευ μισθοῦ). C'est donc pour son savoir-faire médical, mais aussi pour son dévouement envers la population des cités d'Acarnanie que le <i>koinon</i> a décidé de lui décerner l'éloge public. Bien que Diogène ne soit pas explicitement qualifié de médecin dans l'inscription, les attendus du décret ne laissent planer aucun doute sur sa profession médicale : les services qu'il a rendus aux Acarnaniens, chez eux comme à l'étranger, lors de l'ambassade que le médecin accompagnait, témoignent à eux seuls de sa fonction de médecin. De plus, le vocabulaire employé n'est pas sans rappeler celui d'autres décrets en l'honneur de médecins (cf. SAMAMA 2003, p. 173, n. 68).</p>	

Bibliographie

- IG IX 1², 2, 209
- COHN-HAFT 1956, p. 80-81, n°36
- SAMAMA 2003, n°69
- MASSAR, *Soigner*, p. 70, 93, 143, 145

56. Asclépiade

ASCLÉPIADE		056
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Pergame ◦ Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Faléries (Étrurie) 	
Sources antiques	Épithaphe d'Asclépiade à Faléries [Falerone, Deposito Comunale] (IG XIV 2261)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Sur le territoire de l'ancienne ville étrusque de Faléries (aujourd'hui Falerone), a été mis au jour un couvercle conique appartenant à une urne funéraire. De fait, il porte une inscription grecque qui indique que le récipient fermé par ce couvercle contenait les « ossements d'Asclépiade de Pergame, médecin » (Ὀστᾶ Ἀσκληπιάδου Περγαμηνοῦ ἱατροῦ). Ce Pergaménien, au nom très en vogue chez les représentants de la profession médicale depuis l'époque hellénistique, avait donc été inhumé à Faléries, où il s'était sans doute installé et exerçait la médecine. Le type de couvercle choisi pour l'urne du défunt mérite une attention particulière : il est orné d'un serpent enroulé sur lui-même, derrière le panneau inscrit ; seule la tête du reptile, posée sur l'épithaphe, est visible de face. Le choix du serpent, motif fréquent sur les urnes funéraires en raison de sa fonction apotropaïque pour le défunt, est ici renforcé par la place accordée à cet animal dans le culte d'Asclépios. Le dieu guérisseur, protecteur des médecins, avait le serpent pour animal emblématique.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ RE, s.v. Asklepiades 46 (M. WELLMANN, 1896), col. 1634 ◦ S. DIEBNER, <i>Frühkaiserzeitliche Urnen aus Picenum</i>, in MDAIR, 89, 1982, p. 97, n°2 ◦ SAMAMA 2003, n°500 	

57. Asklèpiakos

ASKLÈPIAKOS		057
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Pergame</u>	
Sources antiques	Dédicace d'Asklèpiakos pour Mâ à Pergame [<i>in situ</i> , photo n°598] (Br. SCHRÖDER, H. SCHRADER et W. KOLBE, <i>Die Arbeiten zu Pergamon 1902-1903. Die Inschriften</i> , in <i>MDAIA</i> , 29, 1904, p. 169-170, n°12)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Les fouilles menées sur la terrasse du gymnase médian de Pergame en 1902-1903 ont permis de découvrir un petit autel de marbre blanc inscrit. Il avait été consacré à la déesse Mâ <i>Anikètos</i>, c'est-à-dire Invincible, par un <i>iatros</i> du nom d'Asklèpiakos. Brève, la dédicace n'apporte aucune autre information sur l'identité du dédicant, probablement un médecin de la cité mysienne, qui porte d'ailleurs un nom très en vogue dans les milieux médicaux, comme tous les noms formés sur celui du dieu guérisseur Asclépios. Quant à la déesse Mâ, dont le culte originaire de Comana en Cappadoce, n'a rencontré qu'un faible succès dans le monde grec, il semble qu'elle ait possédé un petit sanctuaire à l'est de Pergame. Il s'agissait d'une Déesse-Terre, redoutée en raison de son caractère guerrier ; son statut de Grande Déesse, souveraine, explique sans doute la présence d'un bas-relief représentant un éclair surmonté d'un aigle sur l'arrière de l'autel.</p>	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°185	

58. Ménoitas

MÉNOITAS		058
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Mylasa (Carie)</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Pergame ?</u> 	
Sources antiques	Dédicace de Ménoitas pour Asclépios à Pergame [Pergame, inv. 1934, 21] (HABICHT 1969, p. 123, n°102)	
Qualification professionnelle	[- υ - x -] ἰητήρ ἡδὲ φωτῶν σκηλικῶν	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Natif de la cité carienne de Mylasa, Ménoitas a offert une dédicace au dieu Asclépios, dans la ville de Pergame, l'un des centres majeurs du culte asclépiéen sous le Haut-Empire. L'inscription métrique, gravée sur un bloc de marbre blanc découvert en 1934, lors des fouilles de l'<i>Asklèpieion</i> de la cité, nous apprend que le médecin avait la charge des acteurs ainsi que d'un second groupe de personnes dont le nom a disparu dans une lacune. Vu cette double fonction, il est possible que le médecin mylasien ait exercé son art à Pergame, où l'activité intellectuelle, théâtrale notamment, était plus développée qu'à Mylasa.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>Bull. ép.</i> 1971, 546 ◦ MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 592, n°06/02/13 ◦ SAMAMA 2003, n°186 	

59. Glykôn

GLYKÔN		059
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu de formation</u> : <u>Pergame</u> ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Pergame</u> 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Épitaphe de Philadelphè à Pergame [<i>in situ</i>] ◦ Épitaphe de Pantheia à Pergame [<i>in situ</i>] (KAIBEL 1878, p. 91-93, n°243 et <i>add.</i> p. 522) 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une imposante base de marbre blanc (1,05 m de haut sur 0,35 m de large) en forme d'autel, brisée en deux morceaux, a été mise au jour à Pergame, lors des fouilles de l'<i>Asklèpieion</i>. Ce monument, publié dès 1876, porte deux épitaphes métriques, gravées sur deux faces contiguës. Les deux inscriptions funéraires ont été dédiées par le même individu, un dénommé Glykôn, en l'honneur de son maître Philadelphè (n°061) d'une part et de son épouse Pantheia (n°060) d'autre part. Bien que Glykôn se présente comme le fils de Philadelphè, la relation entre les deux hommes semble être plutôt d'ordre spirituel : Glykôn avait bénéficié de l'enseignement médical de Philadelphè, lequel est mort alors que son élève devenait digne de son art (Τύμβον μὲν, Φιλιάδελφε, Γλύκων] σοι δείμαθ' ἔτα[ιρος,] ὄντε λίπες τῆς [σῆς ἀξιον] ὑἷα τέχνης). Cet attachement de Glykôn à son maître n'est pas sans rappeler les premières lignes du <i>Serment d'Hippocrate</i>, par lequel le médecin s'engageait notamment à honorer son maître et à lui venir en aide en cas de besoin.</p> <p>La seconde épitaphe, plus récente – puisque le maître de Glykôn reposait déjà dans le caveau familial, lorsque sa femme y été inhumée à son tour – confirme la profession médicale exercée par Glykôn. Il formait avec son épouse Pantheia un couple de médecins renommés dans la cité mysienne. De fait, l'épigramme de Pantheia rédigée par Glykôn à la première personne du singulier, affirme que son épouse a rehaussé une gloire médicale qui leur était commune (κλέος ὑψωσας ξυτὸν ἰητορίας).</p>	

Bibliographie

- M. FRÄNKEL, *Die Inschriften von Pergamon*, Berlin, 1895, p. 362-366, n°576
- *IGRR IV 507*
- *GVI 2040*
- ROBERT 1964, p. 175
- H.W. PLEKET, *Epigraphica*, II, Leyde, 1969, p. 32-33, n°20
- GOUREVITCH 1984, p. 420-421, 423, 432
- MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 610-611, n°06/02/32
- SAMAMA 2003, n°187-188

60. Pantheia

PANTHEIA		060
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Pergame	
Sources antiques	Épithaphe de Pantheia à Pergame [<i>in situ</i>] (KAIBEL 1878, p. 91-93, n°243 et <i>add.</i> p. 522)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une imposante base de marbre blanc (1,05 m de haut sur 0,35 m de large) en forme d'autel, brisée en deux morceaux, a été mise au jour à Pergame, lors des fouilles de l'<i>Asklèpieion</i>. Ce monument, publié dès 1876, porte deux épithaphes métriques, gravées sur deux faces contiguës. Les deux inscriptions funéraires ont été dédiées par le même individu, un dénommé Glykôn (n°059), en l'honneur de son maître Philadelphes (n°061) d'une part et de sa femme Pantheia d'autre part. Dans la seconde de ces épigrammes, Glykôn, qui exerçait le métier de médecin, que lui avait enseigné le dénommé Philadelphes, rend hommage à sa tendre épouse : elle lui avait donné plusieurs enfants et s'occupait parfaitement de leur maison. Mais Pantheia n'était pas seulement une excellente maîtresse de maison : elle pratiquait elle aussi la médecine. Son mari célèbre ses compétences médicales en ces termes : « tu as rehaussé en la partageant la gloire que j'avais dans l'art médical : bien que tu fusses une femme, ton art n'était pas en arrière du mien » (κλέος ὕψωσας ξυὸν ἰητορίας, οὐδὲ γυνή περ ἑοῦσα ἐμῆς ἀπολείπειο τέχνης ; trad. D. Gourevitch). Glykôn et Pantheia formaient ainsi un couple de médecins réputés dans la cité de Pergame, où ils vivaient avec leurs enfants et possédaient une tombe familiale – le jour venu, Glykôn devait y être inhumé aux côtés de son épouse et de son maître.</p>	

Bibliographie

- M. FRÄNKEL, *Die Inschriften von Pergamon*, Berlin, 1895, p. 362-366, n°576
- A. WILHELM, *Zu griechischen Epigrammen*, in *BCH*, 29, 1905, p. 414-415, n°VIII
- *IGRR* IV 507
- *GVI* 2040
- ROBERT 1964, p. 175
- H.W. PLEKET, *Epigraphica*, II, Leyde, 1969, p. 32-33, n°20
- GOUREVITCH 1984, p. 420-421, 423, 432
- MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 610-611, n°06/02/32
- SAMAMA 2003, n°188

61. Philadelphes

PHILADELPHES		061
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Pergame	
Sources antiques	Épithaphe de Philadelphes à Pergame [<i>in situ</i>] (KAIBEL 1878, p. 91-93, n°243 et <i>add.</i> p. 522)	
Qualification professionnelle	λητρος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une imposante base de marbre blanc (1,05 m de haut sur 0,35 m de large) en forme d'autel, brisée en deux morceaux, a été mise au jour à Pergame, lors des fouilles de l'<i>Asklèpieion</i>. Ce monument, publié dès 1876, porte deux épithaphes métriques, gravées sur deux faces contiguës. Les deux inscriptions funéraires ont été dédiées par le même individu, un dénommé Glykôn (n°059), en l'honneur de son maître Philadelphes d'une part et de son épouse Pantheia (n°060) d'autre part. L'épithaphe de Philadelphes est composée de trois poèmes en distiques élégiaques qui évoquent sa carrière professionnelle et ses qualités : il était « le meilleur de tous les médecins » (γὰρ σὺ κράτιστος λητρῶν ἔπλεο πάντων). Ce n'était d'ailleurs pas la maladie, mais la vieillesse qui avait eu raison de lui. Bien que Glykôn se présente comme le fils du défunt, la relation entre les deux hommes semble être plutôt d'ordre spirituel : Glykôn était le disciple de Philadelphes, qui lui avait enseigné ses remèdes contre les maladies (μοι ὅπαζε νόσων ἄκος, ὡς τὸ πάροιθεν). Le lien entre le médecin Philadelphes et son élève Glykôn devait être très fort pour que ce dernier ait accueilli son maître dans le tombeau familial où son épouse et lui-même seraient enterrés plus tard. Cet attachement de Glykôn à son maître n'est pas sans rappeler les premières lignes du <i>Serment d'Hippocrate</i>, par lequel le médecin s'engageait notamment à honorer son maître et à lui venir en aide en cas de besoin.</p>	

Bibliographie

- M. FRÄNKEL, *Die Inschriften von Pergamon*, Berlin, 1895, p. 362-366, n°576
- *IGRR IV 507*
- *GVI 2040*
- GOUREVITCH 1984, p. 420, 423, 432
- MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 610-611, n°06/02/32
- SAMAMA 2003, n°187

62. Aischriôn

AISCHRIÔN		062
Date	ca 125 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Pergame</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [Dioscoride, <i>De mat. med.</i>, II, 10 Wellmann] ◦ Galien, <i>De simpl. med. temp. ac fac.</i>, XI, 1, 34 (XII, 356-357 K.) ◦ Oribase, <i>Syn.</i>, III, 186 (ed. I. Raeder, <i>CMG VI 3</i>, 1926, 113) 	
Qualification professionnelle	ἐμπειρικός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Un médecin du nom d'Aischriôn, originaire de Pergame, est mentionné par Galien, dans son traité <i>Sur les médicaments simples</i>. Galien rapporte un seul remède utilisé par son concitoyen, un remède contre la rage, à base de cendres d'écrevisse. Ce médicament est aussi évoqué par Oribase, lequel en a eu connaissance par Galien et signale qu'il était employé par un certain Aischriôn. Un remède similaire est également décrit dans le <i>De materia medica</i> de Dioscoride (n°248), mais sans référence à Aischriôn ; il semble d'ailleurs, au vu de la chronologie, que Dioscoride n'ait pu connaître Aischriôn et lui emprunter la recette. En effet, Galien précise qu'Aischriôn avait été son maître, ce qui implique qu'il était postérieur à Dioscoride, actif dans la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère. Aischriôn n'a sans doute pas été le premier à recommander l'utilisation des cendres d'écrevisse contre la rage et Dioscoride a pu en être informé par une autre source. Enfin concernant l'activité médicale d'Aischriôn, Galien nous apprend d'une part qu'il était membre de la secte empirique, d'autre part qu'il était très savant dans le domaine de la pharmacologie.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Aischrion 8 (M. WELLMANN, 1894), col. 1064 ◦ DEICHGRÄBER 1930, p. 215-216 	

63. Anonyme

ANONYME		063
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Pergame ◦ Lieu de formation : Alexandrie (Égypte) ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Pergame 	
Sources antiques	Galien, <i>In Hipp. Epid. II comment.</i> , VI (ed. Fr. Pfaff, CMG V 10, 1, 1934, 400-402)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Dans son commentaire au livre II des <i>Épidémies</i>, conservé seulement en arabe, Galien raconte la mésaventure arrivée à un jeune médecin natif de Pergame, dont il tait le nom. Ce jeune compatriote de Galien avait étudié la médecine à Alexandrie auprès d'un médecin hippocratique du nom de Métrodore. De retour dans sa cité natale de Mysie, il propose ses services à une femme d'une illustre famille locale qui ne pouvait avoir d'enfant. Le jeune médecin assure à sa patiente qu'elle enfantera si elle suit son traitement et, sûr des connaissances qu'il a acquises en Égypte, il lui réclame des honoraires très élevés qu'il fait mettre en dépôt chez un tiers. Il lui prépare alors un traitement à base de poulpes à moitié cuits, qu'elle doit manger chauds. Or, loin de produire les effets bénéfiques annoncés, cette médication provoque divers maux chez la patiente, qui chasse immédiatement ce médecin incompetent de sa maison. Cet échec cuisant signifiera la fin de la carrière du jeune homme, du moins à Pergame, où, devenu la risée de la population, il ne sera plus sollicité par aucun malade. Bien que Galien ne donne aucune indication chronologique, il est vraisemblable qu'il avait lui-même vécu ces événements, qu'il relate avec force détails.</p>	
Bibliographie	GOUREVITCH 1984, p. 410-411	

64. Apollonios

APOLLONIOS		064
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : Pergame.	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [Oribase, <i>Coll. med.</i>, VII, 19-20 (ed. I. Raeder, <i>CMG VI 1</i>, 1, 1928, 218-219)] ◦ Oribase, <i>Syn.</i>, VIII, 12 (ed. I. Raeder, <i>CMG VI 3</i>, 1926, 252) ◦ [Oribase, <i>Syn.</i>, I, 14 (ed. I. Raeder, <i>CMG VI 3</i>, 1926, 12-13)] ◦ Oribase, <i>Eun.</i>, I, 9, 7 (ed. I. Raeder, <i>CMG VI 3</i>, 1926, 325) ◦ <i>Laur.</i> 73, 1, Fol. 143^r, ll. 4-5, col. 1 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

L'un des nombreux médecins du nom d'Apollonios connus par la littérature médicale antique, était originaire de Pergame. De fait, Oribase, au IV^e siècle de notre ère, mentionne, à deux reprises, un certain Apollonios de Pergame. Ce dernier préconisait le recours à la scarification des jambes, même pour les individus en bonne santé (Oribase, *Eun.*, I, 9, 7). Par ailleurs, il affirmait que jamais un malade souffrant de la rage à la suite de la morsure d'un chien enragé n'avait pu être guéri, à la différence de cas de rages dus à d'autres causes (Oribase, *Syn.*, VIII, 12). Cinq autres mentions de médecins dénommés Apollonios apparaissent chez Oribase : H. von Staden, dans son étude sur Apollonios Mys, a montré que deux d'entre elles pourraient concerner le médecin pergaménien : il s'agit de deux extraits (Oribase, *Coll. med.*, VII, 19-20 ; *Syn.*, I, 14) qui recommandent de pratiquer la scarification aux jambes, comme le conseillait Apollonios de Pergame d'après le passage évoqué ci-dessus. Du reste, dans l'un de ces deux extraits sur la scarification (*Coll. med.*, VII, 20), le dénommé Apollonios raconte qu'il avait testé ce traitement sur lui-même, lorsqu'il avait été frappé par la peste en Asie. Cet épisode, outre qu'il confirme les relations entretenues par cet Apollonios avec l'Asie Mineure et sa probable identification avec Apollonios de Pergame, nous offre un élément de datation : Apollonios de Pergame se serait trouvé en Asie lors de la grande peste antonine, c'est-à-dire dans la seconde moitié du II^e siècle de notre ère. Quant aux trois mentions restantes d'Apollonios chez Oribase, elles semblent se rapporter à d'autres médecins de ce nom – l'un, surnommé « la Bête » (Oribase, *Coll. med.*, XLVIII, 41 (*ed.* I. Raeder, *CMG VI 2*, 1, 1931, 282)), est connu par ailleurs comme lexicographe hippocratique ; l'autre, présenté comme l'auteur d'un traité sur les *Euporista*, les remèdes faciles à se procurer (Oribase, *Eun., praef.* (*ed.* I. Raeder, *CMG VI 3*, 1926, 318)), et d'un médicament contre les furoncles (Oribase, *Coll. med.*, XLIV, 30 (*ed.* I. Raeder, *CMG VI 2*, 1, 1931, 158)), pourrait être identifié à l'hérophiléen Apollonios Mys, actif à Alexandrie. Hormis Oribase, une seule autre source mentionne un médecin dénommé Apollonios de Pergame : il s'agit d'un manuscrit latin, conservé à la Bibliothèque Laurentienne de Florence (sur ce manuscrit et sa datation, *cf.* n°31) et daté du XI^e s., voir des IX^e s./X^e s. ap. J.-C., qui propose une énumération de noms de médecins égyptiens, grecs et romains, dont *Apollonius Pergamenus*. Cependant, cette liste, peut-être datée du VI^e s. ap. J.-C., ne fournit aucun renseignement supplémentaire sur la vie et la pratique médicale du médecin mysien.

Bibliographie

- RE, s.v. Apollonios 104 (M. WELLMANN, 1895), col. 150
- M. WELLMANN, *Zur Geschichte der Medizin im Altertum*, in *Hermes*, 35, 1900, p. 369
- VON STADEN 1989, p. 548-550

65. Asklèpiakos

ASKLÈPIAKOS		065
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Pergame</u>	
Sources antiques	Aelius Aristide, <i>Disc. sacrés</i> , III, 25	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

Originaire d'Hadrianoi en Mysie, l'orateur Aelius Aristide (117 – ap. 181) a réalisé, à partir de 143 ap. J.-C., plusieurs séjours dans l'*Asklèpieion* de Pergame. De maladies en maladies, il s'est tourné vers le dieu-médecin Asclépios, dont il attendait les apparitions et les conseils pendant la nuit. Sur l'ordre du dieu, il a entamé la rédaction de six discours, intitulés *Ἐποὶ Λόγοι*, dans lesquels il rend compte de ses visites à l'*Asklèpieion* et de ses rapports privilégiés avec Asclépios. Or, au détour des pages de ces *Discours sacrés*, Aelius Aristide signale, à plusieurs reprises, que des médecins laïcs se sont également penché sur son cas, sans toutefois lui apporter la guérison (*Disc. sacrés*, II, 5, 63, 69). Ainsi, à Smyrne où il résidait à l'occasion dans sa maison des faubourgs de la cité, les médecins se succèdent à son chevet sans résultat (*Disc. sacrés*, II, 38-39). Bien qu'Aristide évoque généralement ces praticiens de manière globale, soulignant l'incompétence « des médecins » dans leur ensemble, le nom de l'un d'entre eux est cité dans le troisième discours (*Disc. sacrés*, III, 25). Aristide raconte y un rêve que lui a envoyé Asclépios, lors d'une visite à l'*Asklèpieion* de Pergame, tandis qu'il souffrait de l'estomac. Il voit en rêve le *iatros* Asklèpiakos qui entre chez lui, l'examine et lui applique un cataplasme au dictame, qu'il devra garder trente jours ; à son réveil, Aristide applique ce traitement. Trente jours plus tard, il rêve à nouveau qu'Asklèpiakos lui rend visite et lui enlève le cataplasme, ce que l'orateur fait au réveil. Quoique le médecin Asklèpiakos n'apparaisse que comme un élément onirique, il s'agissait vraisemblablement d'un médecin bien réel auquel Aristide avait eu affaire et que le dieu utilise en rêve pour faire connaître à Aristide, sa propre prescription. Certes, un autre personnage appelé Asklèpiakos apparaît, à une dizaine de reprises, dans les *Discours sacrés* : il s'agit d'un néocore, c'est-à-dire un gardien du temple, attaché à l'*Asklèpieion* pergaménien et dont Aristide était très proche – l'orateur logeait dans la maison d'Asklèpiakos, lors de ses séjours dans le sanctuaire. Certains chercheurs, notamment Ch. A. Behr, estiment que ces deux homonymes étaient un seul et même personnage : le néocore serait apparu à Aristide, en rêve seulement, sous les traits d'un médecin. Les propos d'Aristide ne corroborent cependant pas cette hypothèse : c'est pourquoi, nous préférons, avec A.J. Festugière, nous en tenir au texte de l'orateur mysien et distinguer le médecin Asklèpiakos du néocore du même nom. Le choix de ce nom semble d'ailleurs convenir aussi bien à un médecin qu'à un néocore : comme tous les noms formés sur celui d'Asclépios, le dérivé patronymique tardif Ἀσκληπιακός a rencontré un vif succès dans la profession médicale ; il devait, de même, paraître parfaitement approprié pour un personnage exerçant la charge de gardien du temple dans un sanctuaire d'Asclépios.

Bibliographie

- Ch.A. BEHR, *Aelius Aristides and the Sacred Tales*, Amsterdam, 1968, p. 30 (n. 39), 41-42, 68-69
- Ch.A. BEHR (éd.), *P. Aelius Aristides. The Complete Works*, vol. II. *Orations XVII-LIII*, Leyde, 1981, p. 312, 433 (n. 34)
- A.J. FESTUGIÈRE, *Aelius Aristide, Discours sacrés. Rêve, religion, médecine au II^e siècle après J.-C.*, Paris, 1986, p. 74, 148 (n. 45)

66. Quintus

QUINTUS		066
Date	Première moitié du II ^e s. ap. J.-C. († ca 145 ap. J.-C.)	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Pergame ? ◦ Lieu de formation : Alexandrie (Égypte) ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Pergame ?, Alexandrie ? (Égypte), Rome 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Galien, <i>De anat. admin.</i>, I, 1 (II, 217-218 K.) ; I, 2 (II, 225 K.) ; IV, 10 (II, 470 K.) ; VIII, 2 (II, 660 K.) ; XIV, 1 ◦ Galien, <i>De san. tuenda</i>, III, 13 (ed. K. Koch, <i>CMG V 4, 2, 1923, 100-101 = VI, 228 K.</i>) ◦ Galien, <i>Meth. med.</i>, VII, 4 (X, 467 K.) ◦ Galien, <i>De simpl. med. temp. ac fac.</i>, VII, 14 (XII, 15 K.) ◦ Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, I, 2 (XII, 385 K.) ; III, 1 (XII, 606 K.) ◦ Galien, <i>Antid.</i>, I, 14 (XIV, 69-70 K.) ◦ Galien, <i>De praecogn.</i>, 1 (ed. V. Nutton, <i>CMG V 8, 1, 1979, 70 = XIV, 602 K.</i>) ; 3 (ed. V. Nutton, <i>CMG V 8, 1, 1979, 82 = XIV, 613 K.</i>) ◦ Galien, <i>In Hipp. Nat. Hom. comment.</i>, I, 27 (ed. I. Mewaldt, <i>CMG V 9, 1, 1914, 36 = XV, 68 K.</i>) ; II, 6 (ed. I. Mewaldt, <i>CMG V 9, 1, 1914, 70 = XV, 136 K.</i>) ◦ Galien, <i>In Hipp. Prorrh. comment.</i>, I, 5 (ed. H. Diels, <i>CMG V 9, 2, 1915, 20 = XVI, 524 K.</i>) ; III, 17 (ed. H. Diels, <i>CMG V 9, 2, 1915, 128 = XVI, 751 K.</i>) ◦ Galien, <i>In Hipp. Epid. I comment.</i>, I, <i>praef.</i> (ed. E. Wenkebach, <i>CMG V 10, 1, 1934, 6 = XVII A, 6 K.</i>) ; I, 1 (ed. E. Wenkebach, <i>CMG V 10, 1, 1934, 17 = XVII A, 24-25 K.</i>) ; II, 7 (ed. E. Wenkebach, <i>CMG V 10, 1, 1934, 52 = XVII A, 99 K.</i>) ◦ Galien, <i>In Hipp. Epid. III comment.</i>, I, 4 (ed. E. Wenkebach, <i>CMG V 10, 2, 1, 1936, 14, 21 = XVII A, 502, 506 et 515 K.</i>) ; I, 29 (ed. E. Wenkebach, <i>CMG V 10, 2, 1, 1936, 59 = XVII A, 575 K.</i>) ◦ Galien, <i>In Hipp. Epid. VI comment.</i>, IV, 9-10 (ed. E. Wenkebach, <i>CMG V 10, 2, 2, 1956, 206-207 = XVII B, 151 K.</i>) ; V, 31 (ed. E. Wenkebach, <i>CMG V 10, 2, 2, 1956, 314 = XVII B, 302 K.</i>) ◦ Galien, <i>In Hipp. Aph. comment.</i>, III, <i>praef.</i> (XVII B, 562 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Off. Med. comment.</i>, I, 3 (ed. M.C. Lyons, <i>CMG Suppl. Or. I, 1963, 13 = XVIII B, 654 K.</i>) ◦ Galien, <i>De musc. dissect.</i> (XVIII B, 1000 K.) ◦ Galien, <i>De libr. propr.</i>, 2 (XIX, 22 K.) ◦ Galien, <i>De ord. libr. suor.</i> (XIX, 57-58 K.) ◦ Oribase, <i>Syn.</i>, III, 192 (ed. I. Raeder, <i>CMG VI 3, 1926, 115</i>) 	

Qualification professionnelle	/
Ouvrages médicaux	/
Commentaire	<p>Hormis la mention d'un médicament contre la douleur chez Oribase, le souvenir du médecin Quintus, actif à Rome sous le règne d'Hadrien, nous a exclusivement été conservé par le corpus galénique. Galien évoque, près d'une trentaine de fois, ce confrère qu'il estimait grandement, le présentant comme « le meilleur médecin de son temps » (<i>De praecogn.</i>, 1 : βελτίων μὲν ὢν ἰατρός τῶν καθ' ἑαυτὸν). Dans sa jeunesse, Galien avait d'ailleurs cherché à profiter de l'enseignement de Quintus ; bien qu'il n'ait pu le rencontrer en personne – Quintus était déjà mort vers 145 de notre ère – il a néanmoins suivi les leçons de quatre disciples de Quintus, trois de première génération, à savoir Satyros (n°067), Aiphikianos ainsi que peut-être Numisianos et un de seconde génération, Pélops (n°160). Quintus s'était d'ailleurs refusé à mettre par écrit son savoir (<i>In Hipp. Nat. Hom. comment.</i>, I, 27 ; II, 6), si bien qu'en l'absence du moindre texte, seul son enseignement oral, dispensé à Rome, mais aussi vraisemblablement en Asie Mineure et à Alexandrie, a empêché que ses connaissances et ses découvertes ne sombrent totalement dans l'oubli. L'activité de Quintus était articulée autour de trois axes, en l'occurrence la pharmacologie, l'anatomie et l'exégèse hippocratique. Son intérêt pour les recherches anatomiques, dont témoignent les dissections et les vivisections qu'il effectuait sur des animaux, a été déterminé par son maître Marinus, lui-même un anatomiste renommé actif à Alexandrie. Il avait également, comme son professeur, commenté plusieurs traités hippocratiques, notamment le <i>Prorrhétique</i>, les <i>Aphorismes</i> et les <i>Épidémies</i>. Quintus et son disciple le plus ancien Numisianos, ont ainsi provoqué, dans la première moitié du II^e siècle de notre ère, un renouveau des recherches médicales. Suivis par de nombreux disciples, ils sont les fondateurs d'un groupe qui « a su opérer une synthèse entre l'hippocratisme traditionnel, les découvertes anatomophysiologiques de l'époque hellénistique et le recours à l'expérience » (GRMEK-GOUREVITCH, p. 55). Quoique Galien ne le considère pas comme tel, ce groupe constituait une véritable secte médicale, aujourd'hui qualifiée d'éclectique. Quant à la localisation de l'activité de Quintus, elle demeure difficile à établir : les seules certitudes apportées par Galien concernent son établissement à Rome (<i>In Hipp. Epid. VI comment.</i>, IV, 9-10 ; <i>De anat. admin.</i>, XIV, 1), qu'il a finalement dû fuir, après s'être attiré les jalousies de nombreux confrères romains, qui l'ont accusé de meurtre sur ses patients (<i>De praecogn.</i>, 1). Il semble également, au vu de la liste de ses élèves, que Quintus avait enseigné à Alexandrie et en Asie Mineure, avant de s'installer à Rome, mais aussi probablement après son départ de l'<i>Urbs</i>. Enfin, en ce qui concerne son origine, un passage de Galien (<i>In Hipp. Epid. VI comment.</i>, IV, 9) semble indiquer que Quintus était natif de Pergame. Cependant, une hésitation persiste quant à la version du texte qui doit être adoptée : Galien affirme-t-il que son confrère était son compatriote (κατὰ τὴν πατρίδα) ou qu'il était actif au temps de ses parents (κατὰ τοὺς πατέρας) ?</p>

Bibliographie

- P. MORAUX, *Galien de Pergame. Souvenirs d'un médecin*, Paris, 1985, p. 61, 111, 146, 151
- KORPELA 1987, p. 199, n°247
- M.D. GRMEK et D. GOUREVITCH, *L'école médicale de Quintus et de Numisianus*, in G. SABBAH (éd.), *Études de médecine romaine*, Saint-Étienne, 1988 (*Centre Jean-Palmerie, Mémoires*, VIII), p. 43-60
- M.D. GRMEK et D. GOUREVITCH, *Aux sources de la doctrine médicale de Galien : l'enseignement de Marinus, Quintus et Numisianus*, in *ANRW*, II, 37.2, 1994, p. 1491-1528, en part. p. 1503-1513
- *NP*, s.v. Quintus 2 (V. NUTTON, 2001), col. 722

67. Satyros

SATYROS		067
Date	ca 150 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu de formation</u> : <u>Pergame</u> ?, Rome ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Pergame</u> 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Galien, <i>De anat. admin.</i>, I, 1 (II, 217 K.) ; I, 2 (II, 224-225 K.) ◦ Galien, <i>Antid.</i>, I, 14 (XIV, 69, 71 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Nat. Hom. comment.</i>, II, 6 (ed. I. Mewaldt, <i>CMG V 9, 1</i>, 1914, 70 = XV, 136 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Hum. comment.</i>, III, 34 (XVI, 484 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Prorrh. comment.</i>, I, 5 (ed. H. Diels, <i>CMG V 9, 2</i>, 1915, 20 = XVI, 524 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Epid. III comment.</i>, I, 29 (ed. E. Wenkebach, <i>CMG V 10, 2, 1</i>, 1936, 59 = XVII A, 575 K.) ◦ Galien, <i>De ord. libr. suor.</i> (XIX, 57-58 K.) ◦ Aelius Aristide, <i>Disc. sacrés</i>, III, 8-11 	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	[ἀλλὰ καὶ τῶν Κοίντου μαθητῶν ἔστιν ἀνατομικὰ συγγράμματα, καθάπερ τὰ Σατύρου (Traité d'anatomie)]	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Satyros est surtout connu comme le premier maître de Galien (<i>De anat. admin.</i>, I, 1-2 ; <i>De ord. libr. suor.</i>), auquel il a enseigné la médecine à Pergame, dès l'âge de seize ans, soit en 146/147 de notre ère (<i>De anat. admin.</i>, I, 2). Satyros, pour sa part, avait été l'élève de Quintus (n°066), actif à Rome sous Hadrien et peut-être originaire de Pergame. Comme son professeur, Satyros s'était surtout distingué par ses recherches pharmacologiques et anatomiques ainsi que par son goût pour l'exégèse hippocratique. Il semble que ce maître de Galien puisse être identifié à un homonyme, lui aussi médecin, mentionné par le rhéteur Aelius Aristide, parmi les praticiens qui se sont penchés sur son cas. Aristide raconte qu'en 147 ap. J.-C., un médecin du nom de Satyros, qui se trouvait alors à Pergame, s'était rendu à son chevet et lui avait prescrit un cataplasme à appliquer sur l'estomac et l'abdomen. Cependant ce traitement, loin d'apporter quelque soulagement au malade, n'avait fait qu'aggraver son état. Cet échec explique qu'Aristide, qui n'appréciait guère les médecins, n'hésite pas à railler Satyros, le présentant comme un « sophiste qui n'était pas médiocre » (σοφιστής, ὡς ἐλέγετο, οὐ τῶν ἀγεινῶν). Or le terme σοφιστής est employé par Aristide comme une injure, par laquelle il désignait de mauvais orateurs. Il est très probable que le médecin qui avait donné ses conseils à Aelius Aristide n'était autre que le maître de Galien : ils portaient le même nom et étaient actifs à la même époque, dans la même cité mysienne, en l'occurrence Pergame.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Satyros 22 (KIND, 1921), col. 235 ◦ <i>PIR</i>², S, 24 ◦ Ch.A. BEHR, <i>Aelius Aristides and the Sacred Tales</i>, Amsterdam, 1968, p. 61, 106-107, 169 ◦ G.W. BOWERSOCK, <i>Greek Sophists in the Roman Empire</i>, Oxford, 1969, p. 60-61, 66-67 ◦ Ch.A. BEHR, (éd.), <i>P. Aelius Aristides. The Complete Works</i>, vol. II. <i>Orations XVII-LIII</i>, Leyde, 1981, p. 309, 433 (n. 11) ◦ GOUREVITCH 1984, p. 20-21, n. 6 ◦ P. MORAUX, <i>Galien de Pergame. Souvenirs d'un médecin</i>, Paris, 1985, p. 61, 111, 146, 151 ◦ A.J. FESTUGIÈRE, <i>Aelius Aristide, Discours sacrés. Rêve, religion, médecine au II^e siècle après J.-C.</i>, Paris, 1986, p. 70, 145 (n. 12) ◦ ANDRÉ 1987, p. 41, 44 ◦ M.D. GRMEK et D. GOUREVITCH, <i>L'école médicale de Quintus et de Numisianus</i>, in G. SABBABH (éd.), <i>Études de médecine romaine</i>, Saint-Étienne, 1988 (<i>Centre Jean-Palmerne, Mémoires</i>, VIII), p. 44, 53-54 ◦ M.D. GRMEK et D. GOUREVITCH, <i>Aux sources de la doctrine médicale de Galien : l'enseignement de Marinus, Quintus et Numisianus</i>, in <i>ANRW</i>, II, 37.2, 1994, p. 1491-1528, en part. p. 1519-1520 ◦ <i>NP</i>, s.v. Satyros 10 (V. NUTTON, 2001), col. 125

68. Stratonikos

STRATONIKOS		068
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Pergame	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Galien, <i>De atra bile</i>, 4 (ed. W. de Boer, <i>CMG V 4</i>, 1, 1, 1937 = V, 119 K.) ◦ [Galien, <i>De sem.</i>, II, 5 (ed. Ph. de Lacy, <i>CMG V 3</i>, 1, 1992, 182-183 = IV, 629 K.)] 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Parmi les médecins dont Galien a suivi les leçons, Stratonikos est sans aucun doute celui qui demeure le plus méconnu. De fait, son nom n'apparaît qu'une seule fois dans le corpus galénique, en l'occurrence dans le traité <i>Sur la bile noire</i>, 4 (V, 119 K. = ed. W. de Boer, <i>CMG V 4</i>, 1, 1, 1937) : Stratonikos y est présenté comme l'un des maîtres de Galien à Pergame. À la différence des autres professeurs de médecine de Galien, à savoir Satyros (n°067), Pélops (n°160), Aiphikianos et Numisianos, Stratonikos n'était pas un disciple de Quintus (n°066), le fondateur de la « secte éclectique » : il avait, pour sa part, bénéficié de l'enseignement de Sabinus, un adepte de l'hippocratisme pur. Par ailleurs, une mauvaise lecture du <i>De semine</i>, II, 5 (IV, 629 K. = ed. Ph. de Lacy, <i>CMG V 3</i>, 1, 1992, 182-183) a parfois laissé penser que Stratonikos était mentionné une seconde fois dans le corpus galénique : mais le personnage cité dans ce passage est, en réalité, le philosophe péripatéticien Straton de Lampsaque (mort en 268 av. J.-C.), d'ailleurs qualifié par Galien de φυσικός, et non de ιατρός.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Stratonikos 3 (KIND, 1931), col. 327 ◦ M.D. GRMEK et D. GOUREVITCH, <i>L'école médicale de Quintus et de Numisianus</i>, in G. SABBAB (éd.), <i>Études de médecine romaine</i>, Saint-Étienne, 1988 (Centre Jean-Palmerie, Mémoires, VIII), p. 44, 48 ◦ M.D. GRMEK et D. GOUREVITCH, <i>Aux sources de la doctrine médicale de Galien : l'enseignement de Marinus, Quintus et Numisianus</i>, in <i>ANRW</i>, II, 37.2, 1994, p. 1491-1528 	

69. Galien

GALIEN		069
Date	129 – ca 199/200 ou ca 216 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Pergame ◦ <u>Lieu de formation</u> : Pergame, Smyrne (Ionie), Corinthe, Alexandrie (Égypte) ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Pergame, Rome 	
Ouvrages de référence	<ul style="list-style-type: none"> ◦ C.G. KÜHN, <i>Claudii Galeni Opera Omnia</i>, 22 vol., Leipzig, 1821-1833 (réimpr. Hildesheim, 1965) ◦ <i>CMG V</i>, Berlin-Leipzig, 1914– ; <i>CMG Suppl. I-III et V</i>, Leipzig-Berlin, 1934-1964 ; <i>CMG Suppl. Or. I-IV</i>, Berlin, 1963-1988 ◦ P. MORAUX, <i>Galien de Pergame. Souvenirs d'un médecin</i>, Paris, Les Belles Lettres, 1985. ◦ <i>ANRW</i>, II, 37.2, 1994, p. 1351-2017, notamment : ◦ J. KOLLESCH et D. NICKEL, <i>Bibliographia Galeniana: Die Beiträge des 20. Jahrhunderts zur Galenforschung</i>, in <i>ANRW</i>, II, 37.2, 1994, p. 1351-1420 ◦ G. FICHTNER (éd.), <i>Corpus galenicum. Verzeichnis der galenischen und pseudogalenischen Schriften</i>, nvlle éd., Tübingen, 1997 ◦ V. BOUDON (éd.), <i>Galien</i>, t. II. <i>Exhortation à l'étude de la médecine, Art médical</i>, Paris, 2000 (CUF) ◦ I. GAROFALO et A. DEBRU (éds), <i>Galien</i>, t. VII. <i>Les os pour les débutants, L'anatomie des muscles</i>, Paris, 2005 (CUF) ◦ <i>DPhA III</i>, s.v. Galien de Pergame (V. BOUDON, 2000), p. 440-466, n°G 3 	

70. Hamalôios

HAMALÔIOS		070
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Pergame ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Pergame 	
Sources antiques	Dédicace d'une statue de Télèphe par Hamalôios à Pergame [Lieu de conservation inconnu] (P. JACOBSTHAL, <i>Die Arbeiten zu Pergamon 1906-1907. II. Die Inschriften</i> , in <i>MDAIA</i> , 33, 1908, p. 404-405, n°33)	
Qualification professionnelle	εἰητήρ	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Plusieurs fragments de marbre blanc appartenant à une base de statue ont été découverts, en 1906, en emploi dans un mur byzantin de la salle centrale du gymnase supérieur de Pergame. La dédicace métrique gravée sur la face droite du monument nous apprend qu'il supportait une statue du héros Télèphe, fils d'Héraclès et fondateur mythique de Pergame. Or cette offrande avait été consacrée par un médecin pergaménien du nom d'Hamalôios, un anthroponyme dérivé d'un nom de mois, attesté notamment à Kymè en Éolide (<i>I. Kyme</i>, 12), qui pouvait être donné à des enfants nés ou trouvés pendant ce mois. L'inscription n'apporte aucun renseignement supplémentaire quant à l'activité médicale de ce praticien local. Le don d'une statue nous laisse seulement supposer que, comme plusieurs de ses confrères à l'époque romaine, il jouissait d'une certaine aisance financière.</p>	

Bibliographie

- L. ROBERT, *Sur des inscriptions de Chios*, in *BCH*, 57, 1933, p. 541 (= ROBERT, *OMS*, I, p. 509)
- W. PEEK, *Griechische Weihgedichte aus Halikarnassos, Knidos, Kyzikos und Pergamon*, in S. ŞAHIN *et al.* (éds), *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens. Festschrift für Friedrich Karl Dörner*, II, Leyde, 1978 (*EPRO*, 66, 2), p. 706, n°14
- L. ROBERT, *Héraclès à Pergame et une épigramme de l'Anthologie XVI 91*, in *RPh*, 58, 1984, p. 12-13 (= ROBERT, *OMS*, VI, p. 462-463)
- MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 597, n°06/02/17
- SAMAMA 2003, n°190

71. Oribase

ORIBASE		071
Date	ca 320 – ca 390/400 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Pergame ◦ <u>Lieu de formation</u> : Pergame, Alexandrie (Égypte) ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Pergame, Gaule, Constantinople 	
Ouvrages de référence	<ul style="list-style-type: none"> ◦ U.C. BUSSEMAKER et Ch. DAREMBERG (éds), <i>Œuvres d'Oribase</i>, 6 vol., Paris, 1851-1876 ◦ I. RAEDER (éd.), <i>Oribasii Synopsis ad Eustathium, Libri ad Eunapium</i>, Leipzig-Berlin, 1926 (CMG, VI 3) ; ID., <i>Oribasii Collectionum medicarum reliquiae</i>, Leipzig-Berlin, 1928-1933 (CMG, VI 1, 1-2 et VI 2, 1-2) ◦ B. BALDWIN, <i>The Career of Oribasius</i>, in <i>Acta classica</i>, 18, 1975, p. 85-97 ◦ M. GRANT, <i>Dieting for an Emperor</i>, Leyde-New York-Cologne, Brill, 1997 (<i>Studies in Ancient Medicine</i>, 15) ◦ MARASCO 1998a, p. 254-255, n°31 ◦ <i>DPhA IV</i>, s.v. Oribase de Pergame (V. BOUDON et R. GOULET, 2005), p. 800-804, n°O 40 	

F. Pitane

72. Apollonios

APOLLONIOS		072
Date	I ^{er} s. ap. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Pitane</u>	
Sources antiques	Pline l'Ancien, <i>HN</i> , XXIX, 117-118 ; XXIX-XXX, <i>index</i>	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le souvenir d'un certain Apollonios, originaire de Pitane, en Mysie, est uniquement conservé par l'<i>Histoire naturelle</i> de Pline l'Ancien. Ce personnage est cité dans la liste des médecins qui ont été utilisés par l'écrivain latin comme sources des livres XXIX et XXX de son encyclopédie. Hormis cette double mention dans la table des matières de ces deux livres, l'<i>Histoire naturelle</i> ne comprend qu'une seule référence explicite à Apollonios de Pitane : dans un passage consacré aux traitements des affections oculaires, Pline rapporte que le médecin mysien préférait recourir au fiel de chien avec du miel, plutôt qu'à celui d'hyène, pour soigner les leucomes et les cataractes.</p>	
Bibliographie	<i>RE</i> , s.v. Apollonios 108 (M. WELLMANN, 1895), col. 151	

VI. ÉOLIDE

A. Kymè

73. Elpis

ELPIS		073
Date	I ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Kymè</u>	
Sources antiques	Contrat d'achat d'une propriété par une association d'adorateurs du dieu Mandros à Kymè [Izmir, Musée de l'école évangélique] (J. KEIL, <i>Mysterieninschrift aus dem äolischen Kyme</i> , in <i>JÖAI</i> , 14, 1911, Beibl. col. 133-140)	
Qualification professionnelle	μαῆα	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>La cité de Kymè (aujourd'hui Namurt Liman) a livré une stèle de marbre gris-bleu qui porte un contrat de vente passé entre un particulier et les membres d'une association religieuse qui honorait le dieu local Mandros, dieu du feu et des troupeaux. Le texte de l'acte de vente proprement dit est suivi d'une liste de noms, une quarantaine au total, répartis sur quatre colonnes ; il s'agit des noms des adeptes de Mandros qui avaient contribué à l'achat d'un terrain et des bâtiments qui s'y trouvaient, ainsi qu'à l'achèvement de l'aménagement de cette propriété au profit de l'association. Parmi les nombreuses femmes qui ont participé à la souscription figure une certaine Elpis (l. 51c), dont le métier est indiqué : il s'agissait d'une sage-femme désignée par le terme μαῆα, ici avec la graphie μαῆα. Or, hormis cette sage-femme, une seule profession est signalée par l'inscription, en l'occurrence un aulète. La mention de la qualité de <i>maia</i> d'Elpis devait donc être particulièrement significative aux yeux des membres de l'association : la profession de sage-femme exercée par cette fidèle devait être reconnue officiellement dans la cité éolienne.</p>	

Bibliographie

- ROBERT 1964, p. 176
- *I. Kyme* 37
- SAMAMA 2003, p. 8

VII. LYDIE

A. Blaundos

74. Servilius Damokratès

SERVILIUS DAMOKRATÈS		074
Date	Première moitié du 1 ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Blaundos</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Blaundos</u>, Athènes ?, Rome ? 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [Pline l'Ancien, <i>HN</i>, XXIV, 43 ; XXV, 87-88 ; XXIX, <i>index</i>] ◦ [Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, V, 5 (XII, 890-892 K.) ; VII, 2 (XIII, 40-42 K.) ; VIII, 10 (XIII, 220-227 K.) ; X, 1-2 (XIII, 350-353 K.)] ◦ [Galien, <i>De comp. med. per gen.</i>, I, 19 (XIII, 455-457 K.) ; V, 10 (XIII, 821-823 K.) ; VI, 12 (XIII, 915-923 K.) et 17 (XIII, 940-945 K.) ; VII, 8 (XIII, 988-990, 996-1005 et 1047-1058 K.)] ◦ [Galien, <i>Antid.</i>, I, 15 (XIV, 90-99 K.) ; II, 2 (XIV, 115-135 K.) et 15 (XIV, 191-201 K.)] ◦ [Alexandre de Tralles, <i>Febr.</i>, I, 15 (Puschmann, t. I, 1878, p. 568-569)] ◦ Dédicace pour Servilius Damokratès à Blaundos [Lieu de conservation inconnu] (A. KÖRTE, <i>Inscriptiones Bureschianae</i>, Greifswald, 1902, p. 37, n°66) 	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ἰατρός ou ἀρχιατρός ◦ [<i>medicus</i>] 	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [<i>Κλινικός</i> (<i>Le médecin des alités</i> ou <i>Traité de médecine clinique</i>)] ◦ [<i>Πυθικός</i> (<i>Livre pythique</i>)] ◦ [<i>Φιλίατρος</i> (<i>Celui qui aime la médecine</i>)] ◦ [ἐν τῷ βιβλίῳ καθ' ὃ τὰς ἀντιδότους γράφει (<i>Ouvrage sur les antidotes</i>)] 	

Commentaire

Le médecin grec Servilius Damokratès est mentionné par trois écrivains antiques, à savoir Pline l'Ancien, Galien et Alexandre de Tralles. De ces trois sources, il ressort que le dénommé (Servilius) Damokratès était d'origine athénienne (Alexandre de Tralles, *Febr.*, I, 15) et qu'il avait été le médecin de M. Servilius Nonianus (*PIR*¹, S, 420), consul en 35 ap. J.-C. *L'Histoire naturelle* (XXIV, 43) raconte comment il avait guéri la fille du consulaire en lui prescrivant du lait de chèvres nourries de lentisque. D'après Pline (*HN*, XXV, 87-88) et Galien (*De comp. med. sec. loc.*, X, 1-2), Servilius Damokratès avait également décrit, dans un petit traité intitulé *Κλινικός*, les propriétés curatives d'une plante qu'il avait lui-même baptisée *Ibèris* et qui semble pouvoir être identifiée à la petite passerage (*Lepidium graminifolium* L.). Son opuscule, qui traitait de trois médicaments, était rédigé en vers iambiques, « selon son habitude », précise le Pergaménien (Ἐπιγράφεται βιβλίον Δαμοκράτους κλινικός, ἐν ᾧ διὰ μέτρων ἰαμβικῶν, ὡς εἶωθε, περὶ τῶν τριῶν διαλέγεται φαρμάκων). Damokratès devait donc avoir écrit, sous forme poétique, plusieurs ouvrages médicaux, dont nous n'avons conservé que quelques extraits cités par Galien, principalement des recettes pharmacologiques. En fonction de nos sources, ce médecin est appelé soit Servilius Damokratès, soit seulement Damokratès ; il est probable qu'après son affranchissement, Damokratès a porté le gentilice de son ancien patron.

Or une dédicace découverte dans le mur d'une maison privée du village de **Pekmisch**, proche de l'antique Blaundos, dans le sud-est de la Lydie, est consacrée à un certain Servilius Damokratès. La parfaite homonymie de cet individu avec le médecin évoqué précédemment a laissé penser qu'il s'agissait du même personnage. Cependant, la disparition de la moitié droite de l'inscription, dont les dimensions se sont pas précisées, nous prive d'une série d'informations qui auraient pu confirmer l'identification : ainsi la profession du Servilius Damokratès de l'inscription n'est pas conservée, raison pour laquelle les éditeurs du texte ont proposé de restituer aussi bien *iatros* qu'*archiatros*. Cette dernière forme peut être justifiée par le terme Σεβαστῶν à la ligne suivante : Servilius Damokratès aurait été un médecin de cour, actif à Rome, au service des empereurs. Le seul élément qui s'accorde mal avec l'identification des deux homonymes est l'origine micrasiatique du dédicataire de l'inscription de Blaundos, présenté comme le descendant d'une lignée locale (ἐκ προγόνων) : ainsi que le dit É. Samama, « il faudrait supposer qu'avant d'être citoyen athénien, Damokratès était d'origine lydienne et appartenait à une famille illustre » de cette région de l'Asie Mineure.

Bibliographie

- U.C. BUSSEMAKER (éd.), *Poetarum de re physica et medica reliquias*, in *Poetae didactici*, Band 3, Paris, 1862, p. 99-132
- *PIR*¹, S, 413
- C. CICHORIUS, *Römische Studien. Historisches, Epigraphisches, Literargeschichtliches aus vier Jahrhunderten Roms*, Leipzig-Berlin, 1922, p. 432-433, n°4
- *RE*, s.v. Damokrates 8 (M. WELLMANN, 1903), col. 2069-2070
- FABRICIUS 1972, p. 189-190, n°4
- KORPELA 1987, p. 189, n°196
- *NP*, s.v. Damokrates (E. BOWIE, 1997), col. 302
- MARASCO 1998a, p. 262, n°54
- SAMAMA 2003, n°244

B. Hypaipa

75. Basileidès

BASILEIDÈS		075
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Hypaipa ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Hypaipa 	
Sources antiques	Építaphe de Basileidès à Hypaipa [École du village de Datbey/Günlüce] (<i>I. Ephesos</i> VII 2, 3829)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Gravée sur une plaque de marbre conservée dans l'école du village de Datbey/Günlüce, l'építaphe du <i>iatros</i> Basileidès provient de l'antique Hypaipa, dans la vallée du Caystre, au cœur de la Lydie. Le médecin avait prévu la construction d'un tombeau familial, pour lui-même, son épouse et leurs descendants. Il en avait confié la surveillance à la <i>Boulè</i> d'Hypaipa ; les deux tiers de l'inscription sont d'ailleurs consacrés à l'énumération des peines et des amendes réservées à quiconque tenterait de s'approprier la sépulture. La mention de la femme et des enfants de Basileidès, mais aussi de son père, dénommé Ménodote, suggère que la vie du médecin était solidement ancrée à Hypaipa : il était sans doute originaire de la cité lydienne et y avait fondé sa propre famille, exerçant probablement son art au service de ses concitoyens.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>Bull. ép.</i> 1982, 311 et 352 ◦ SAMAMA 2003, n°241 	

76. Anonyme

ANONYME		076
Date	III ^e s. – IV ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Hypaipa	
Sources antiques	Inscription fragmentaire à Hypaipa [<i>in situ</i>] (J. KEIL et A. VON PREMERSTEIN, <i>Bericht über eine dritte Reise in Lydien</i> , in <i>DAWW</i> , 57, 1914, p. 73, n°95)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une maison privée de la ville d'Ödemisch, située à un kilomètre à peine au sud-est de l'ancienne Hypaipa, a livré, au début du XX^e s., une plaque de marbre bleuâtre, brisée à droite. Nous ne connaissons donc que les premiers mots des deux lignes gravées sur ce support. C'est pourquoi seules des hypothèses peuvent être avancées concernant la nature de l'inscription dont la première ligne commençait par τόπος συμβιώσεως et la seconde par καὶ ἰατροῦ. Vu la mention d'un lieu de réunion au début du texte, la plaque pouvait être placée à l'entrée d'un bâtiment, qui abritait une assemblée quelconque ; l'inscription serait alors la dédicace de l'édifice, offerte lors de sa construction ou de sa rénovation. Les travaux auraient été financés par un médecin, dont le nom a aujourd'hui disparu ; compte tenu de l'aisance financière dont jouissaient certains médecins, sous l'Empire romain, il n'est pas rare de trouver mention, dans les inscriptions, de praticiens qui étaient intervenus comme mécènes lors de constructions, tels Dionysios à Aphrodisias (n°174) et un certain Épaphroditos à Rome, sous Commode (<i>cf.</i> SAMAMA 2003, n°479). Par ailleurs, É. Samama a évoqué une autre possibilité : l'inscription aurait été « fixée à l'entrée du bâtiment où se réunissait la confrérie ou l'association locale des médecins » ; cependant, le nombre singulier de ἰατροῦ s'accorde mal avec cette seconde hypothèse.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>I. Ephesos</i> VII 2, 3818 ◦ <i>Bull. ép.</i> 1982, 311 ◦ SAMAMA 2003, n°242 	

C. Hyrcanis

77. Mènophantos

MÈNOPHANTOS		077
Date	Début du II ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Hyrcanis</u> ◦ Lieu d'activité : Amphissa (Phocide), Locride 	
Sources antiques	Inscription honorifique pour Mènophantos à Amphissa [Musée de Delphes, inv. n°6960] (W. VOLLGRAFF, <i>Deux inscriptions d'Amphissa</i> , in <i>BCH</i> , 25, 1901, p. 234-240, n°II)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>La cité d'Amphissa, en Phocide, a livré une plaque de calcaire qui porte un décret en l'honneur d'un médecin du nom de Mènophantos, lequel avait mis ses compétences médicales au service de la population d'Amphissa. Les attendus du décret rappellent longuement les mérites de Mènophantos qui a exercé son art de manière irréprochable, traitant tous les malades sur un pied d'égalité. Alors qu'il s'apprête à quitter Amphissa, la cité phocidienne décide de lui décerner l'éloge public et lui accorde divers privilèges, dont la proxénie. De plus, les Amphissiens ont veillé à envoyer une copie de leur décret dans les cités de Scarphée et d'Oponte, en Locride, à quelque 60 km d'Amphissa, afin, sans doute, que le médecin y bénéficie des mêmes avantages. Mènophantos était donc actif sur le continent grec, en Phocide, à Amphissa, mais aussi probablement dans la Locride voisine. Or le décret précise que ce médecin était d'origine étrangère : il est présenté comme un « Macédonien d'Hyrcanis » (Μακεδόνη Ἰρκανίῳ). La ville d'Hyrcanis se trouvait en Asie Mineure, plus exactement en Lydie, près de Magnésie du Sipyle ; Mènophantos était donc natif de cette cité lydienne. Quant à la qualification de macédonien, elle fait référence au peuplement macédonien établi sur le site à l'époque hellénistique, sous la domination séleucide (ROBERT).</p>	

Bibliographie

- Α.Δ. ΚΕΡΑΜΟΠΟΥΛΛΟΣ, *ΑΜΦΙΣΣΑΪΚΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ. ΕΚΔΟΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΑ*, in *Eph. Arch.*, 3, 1908, col. 160-190
- E. SCHWYZER (éd.), *Dialectorum Graecarum exempla epigraphica potiora*, Leipzig, 1923, p. 194-195, n°369
- A. WILHELM, *Zu Druckschriften aus Athen, Delos, Haliartos, Elateia*, in *AÖAW*, 61, 1924, p. 132
- ROBERT, *Hellenica*, VI, p. 16-26
- *IG IX² 1, 3, 750*
- COHN-HAFT 1956, p. 82-83, n°43
- SAMAMA 2003, n°67
- MASSAR, *Soigner*, p. 35, 44-45, 48-49, 84, 137-138, 145

D. Iulia Gordos

78. Apollophanès de Séleucie

APOLLOPHANÈS DE SÉLEUCIE		078
Date	Sous Séleucos II Kallinikos (246 – 226), Séleucos III Sôter (226 – 223) et Antiochos III Mégas (223 – 187)	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Lieu d'origine : Séleucie de Piérie (Syrie) ◦ <u>Lieu d'activité</u> : cour séleucide d'Antioche (Syrie), <u>Iulia Gordos</u> ? 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Polybe, V, 56 et 58 ◦ [Celse, <i>De medicina</i>, V, 18, 6] ◦ [Pline l'Ancien, <i>HN</i>, XXII, 59] ◦ [Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, VIII, 9 (XIII, 220 K.)] ◦ [Galien, <i>De comp. med. per gen.</i>, V, 11 (XIII, 831 K.) ; VII, 7 (XIII, 979 K.)] ◦ [Oribase, <i>Syn.</i>, III, 73 (<i>ed. I. Raeder, CMG VI 3, 1926, 87</i>)] ◦ [Célius Aurélien, <i>Morb. acut.</i>, II, 136, 173 et 175] ◦ [Célius Aurélien, <i>Morb. chron.</i>, II, 34 ; V, 14] ◦ [Alexandre de Tralles, <i>Ther.</i>, IX, 1 (Puschmann, t. II, 1879, p. 386-387)] ◦ [Paul d'Égine, III, 46, 6 (<i>ed. I.L. Heiberg, CMG IX 1, 1921, 253</i>) ; VII, 18, 20 (<i>ed. I.L. Heiberg, CMG IX 2, 1924, 373</i>)] ◦ Dédicace à Zeus <i>Porottênos</i> pour Apollophanès à Iulia Gordos [Lieu de conservation inconnu] (P. HERRMANN, <i>Zur Geschichte der Stadt Iulia Gordos in Lydien</i>, in <i>AÖAW</i>, 107, 1970, p. 94-97, n°1) ◦ Lettre d'Antiochos III aux citoyens de Cos au sujet d'Apollophanès [Lieu de conservation inconnu] (R. HERZOG, <i>Ein koischer Arzt am Ptolemäerhof, Kaphisophon Sohn des Leibarztes Philippos</i>, in <i>PP</i>, 38, 1983, p. 64, n°II) 	
Qualification professionnelle	ιατρός βασιλέως	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

Apollophanès, fils d'Apollophanès, originaire de Séleucie de Piérie, un port du nord de la Syrie, était l'un des médecins personnels du souverain Antiochos III. Outre ses fonctions médicales, il possédait, à la cour, une certaine influence sur le plan politique : d'après le récit de Polybe, daté du II^e s. av. J.-C., il a notamment poussé le roi à organiser un complot, afin de faire éliminer le ministre Hermias, et a également convaincu le souverain de libérer la ville de Séleucie, sa patrie, de la domination des Ptolémées. L'historien grec compte d'ailleurs Apollophanès parmi les amis (*philoî*) du roi, c'est-à-dire le cercle des familiers du roi, que ce dernier réunissait en assemblée, afin de prendre conseil auprès d'eux.

De plus, le nom d'Apollophanès apparaît dans deux inscriptions. La première, découverte en 1904, lors des fouilles de l'*Asklèpieion* de Cos, est un fragment, très mutilé, du début d'une lettre du roi Antiochos III adressée aux citoyens de Cos. Dans les quelques lignes conservées, le souverain énonce les mérites de son médecin, lequel était déjà au service de ses prédécesseurs, à savoir son père Séleucos II Kallinikos et son frère Séleucos III Sôter. La seconde inscription se présente sous la forme d'une dédicace à Zeus *Porottênos*, un Zeus indigène, offerte par un officier du nom d'Arkésilaos, « pour le médecin [...] du roi », Apollophanès de Séleucie de Piérie (ὑπὲρ [[ca 5/6]] ἰατροῦ | [[3]] βασιλέως | Ἀπολλοφάνου τοῦ Ἀπολλοφάνου | Σελευκέως τῆς ἀπὸ Πιερίας). Or la stèle de marbre blanc qui porte le texte a été mise au jour en Lydie, près du site de l'antique Iulia Gordos, aujourd'hui occupé par la localité de **Gördes**. Il est probable qu'Apollophanès est passé à cet endroit, alors qu'il accompagnait Antiochos III, à l'occasion d'une expédition militaire – quatre datations possibles ont été évoquées par P. Herrmann, en 216-213, 204-203, 197-196, ou 190 av. J.-C. Le martelage de cette inscription aux lignes 2 et 3 a laissé penser qu'Apollophanès portait déjà le titre d'*archiatros*, en tant que médecin de cour (HERRMANN 1970 ; NUTTON). Mais P. Herrmann lui-même est revenu sur sa première restitution après avoir revu la pierre en 1974 : le terme ἰατροῦ est gravé au-dessus du martelage et a vraisemblablement remplacé une dénomination tout à fait différente, et non ἀρχιατροῦ (HERRMANN 1974 ; MA).

En ce qui concerne l'activité médicale d'Apollophanès, les sources littéraires peuvent nous apporter quelques informations complémentaires. De fait, plusieurs auteurs, à savoir Celse, Pline l'Ancien, Galien, Oribase, Célius Aurélien, Alexandre de Tralles et Paul d'Égine mentionnent un médecin du nom d'Apollophanès, mais sans apporter de précisions (ethnique, datation, lieu d'activité...), qui assureraient son identification avec le médecin d'Antiochos III. Ainsi, les traités *Sur les maladies aiguës et chroniques* de Célius Aurélien – adaptés en latin, au V^e s. ap. J.-C., de l'œuvre de Soranos d'Éphèse, lui-même actif dans la première moitié du II^e s. ap. J.-C. – citent, à cinq reprises, un médecin du nom d'Apollophanès, présenté comme un disciple d'Érasistrate et l'inventeur de plusieurs remèdes. Les autres auteurs confirment qu'il était surtout réputé pour ses connaissances pharmacologiques. D'après Pline l'Ancien, par exemple, le dénommé Apollophanès conseillait le recours au suc d'héliotrope pris dans du vin ou de l'hydromel contre les morsures de serpent et les piqûres de scorpions.

Bibliographie

- *RE*, s.v. Apollophanes 15 (M. WELLMANN, 1896), col. 165-166
- P. HERRMANN, *Zur Geschichte der Stadt Iulia Gordos in Lydien*, in *AAWW*, 107, 1970, p. 94-97, n°1
- P. HERRMANN, *Ehrendekret von Iulia Gordos*, in *AÖAW*, 111, 1974, p. 439, n. 2
- NUTTON 1977, p. 193-194, 222 (n°54)
- SHERWIN-WHITE 1978, p. 131-132 et n. 260
- *TAM V* 1, 689
- *SEG XXXIII* 673
- A. MASTROCINQUE, *Les médecins des Séleucides*, in VAN DER EIJK *et al.* 1995, I, p. 147-149
- *NP*, s.v. Apollophanes 2 (V. NUTTON, 1996), col. 891
- MARASCO 1996, p. 444-446, 459, 464
- J. MA, *Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure occidentale*, Paris, Les Belles Lettres, 2004 (trad. S. Bardet), p. 410-411, n°39
- SAMAMA 2003, n°133 et 233
- MASSAR, *Soigner*, p. 57, 59-60, 111, 113-114, 117, 119, 152-153, 226

79. [...]ron

[...]RON		079
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Iulia Gordos ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Iulia Gordos 	
Sources antiques	Épithaphe de [...]ron à Iulia Gordos [<i>in situ</i>] (TAM V 1, 744)	
Qualification professionnelle	ἰητήρ	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Un autel de marbre blanc, orné de moulures en haut et en bas, a été découvert dans une maison particulière du village turc de Gordes, à l'emplacement de l'antique Iulia Gordos. Si l'inscription gravée sur la face avant du monument est complètement effacée, celle qui occupait le côté gauche est encore lisible, malgré des lacunes. Il s'agit d'une épithaphe offerte par une certaine Phoibè à son mari, [– –]ρον, lequel exerçait la profession de médecin. Or la dédicante a pris soin de préciser que son époux occupait la fonction de « médecin de la patrie » (τὸν πατρίδος ἰητήρα) ; le défunt avait donc vraisemblablement été engagé comme médecin public par la cité de Iulia Gordos, dont il était originaire. De plus, l'inscription signale que [...]ron assumait également la charge de hiérophante de Bacchus ; il était donc impliqué dans l'administration du culte local de Dionysios.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 434, n°04/10/06 ◦ SAMAMA 2003, n°234 	

E. Kula

80. Tatianos

TATIANOS		080
Date	Fin du II ^e s. – début du III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : région de <u>Kula</u>	
Sources antiques	Építaphe de Lukios le Jeune à <u>Sarıçlar</u> [<u>Kula</u> , en remploi dans le minaret de la mosquée <u>Tas Mahalla Cami</u>] (M. ΤΣΑΚΥΡΟΓΛΟΥΣ, ΜΑΙΟΝΙΚΑΙ ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ ΑΝΕΚΔΟΤΟΙ, in <i>MDAIA</i> , 17, 1892, p. 198-200, n°2)	
Qualification professionnelle	ιητρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une inscription funéraire déchiffrée sur une base de marbre blanc découverte dans un mur à proximité du village de <u>Sarıçlar</u> et transportée dans la localité voisine de <u>Kula</u>, célèbre un jeune homme, mort à l'âge de dix-neuf ans. Appelé Lukios le Jeune (n°D09) – afin de le distinguer de son père qui portait le même nom – le défunt est honoré par une longue építaphe (trente-trois lignes au total), d'un type propre à ce secteur de la Lydie, durant l'époque impériale : tous les proches du défunt, membres de sa famille, amis et autres relations, sont mentionnés nommément et participent à l'hommage rendu. Dans le cas de Lukios le Jeune, ce sont pas moins de trente-deux personnes qui sont ainsi énumérées, parmi lesquelles son père, sa mère, son frère et ses deux sœurs, mais aussi ses oncles et tantes, des amis ou encore des serviteurs. Or deux des individus cités méritent une attention particulière : il s'agit des dénommés Antōninos et Tatianos, respectivement qualifiés d'ἐπιστάτης et de ιητρός. Ces deux hommes apparaissent ici en leur qualité de maîtres du défunt : Antōninos était son professeur de gymnastique, alors que Tatianos lui apprenait l'art médical (Τατιανὸς ὁ ιητρός τὸν μαθητήν). De l'activité du médecin Tatianos, nous savons donc seulement qu'il proposait des cours de médecine, dont a bénéficié un certain Lukios le Jeune, probablement établi dans la région de la Lydie antique, aujourd'hui occupée par la ville de <u>Kula</u>.</p>	

Bibliographie

- L. ROBERT, *Un citoyen de Téos à Bouthrôtos d'Épire*, in *CRAI*, 1974, p. 525-527
- *TAM V* 1, 432
- SAMAMA 2003, n°237

81. Aurélios Artémidore

AURÉLIOS ARTÉMIDORE		081
Date	III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Kula</u>	
Sources antiques	Dédicace d'Aurélios Artémidore provenant de Kula [Kula , en remploi dans la mosquée Eski Cami] (M.A. WAGENER, <i>Inscriptions grecques recueillies en Asie Mineure</i> , Bruxelles, 1861, p. 20-22, n°III)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	La mosquée Eski Cami de Kula , dans le nord-est de la Lydie antique, a livré un autel en marbre blanc décoré d'une moulure dans sa partie supérieure. Ce monument porte la dédicace d'un <i>archiatros</i> du nom d'Aurélios Artémidore, qui pratiquait probablement l'art médical à un échelon local, dans la région de l'actuelle Kula . Du reste, il occupait aussi le poste d'hiérophante et était donc impliqué dans l'organisation des cultes locaux.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ K. BURESCH, <i>Aus Lydien. Epigraphisch-Geographische Reisefrüchte</i>, Leipzig, 1898, p. 55-56 ◦ <i>IGRR</i> IV 1383 ◦ NUTTON 1977, p. 222, n. 56 ◦ <i>TAM</i> V 1, 268 ◦ SAMAMA 2003, n°238 	

F. Maionia

82. Ménékratès

MÉNÉKRATÈS		082
Date	I ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Maionia ?</u> ou <u>Mermere ?</u> (Lydie)◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Mermere</u> (Lydie), Rome ?	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none">◦ [Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, V, 3 (XII, 846 K.) ; VI, 6 et 9 (XII, 946 et 989 K.) ; VII, 1 (XIII, 14 K.)]◦ [Galien, <i>De comp. med. per gen.</i>, II, 5 (XIII, 502 K.) ; III, 9 (XIII, 642 K.) ; VI, 16 (XIII, 937 K.) ; VII, 9-10 (XIII, 995-996 et 1001 K.)]◦ [Galien, <i>Antid.</i>, I, 5 (XIV, 31 K.) ; I, 7 (XIV, 44 K.)]◦ [Galien, <i>De ther. ad Pamph.</i> (XIV, 306 K.)]◦ Inscription honorifique pour Ménékratès à Mermere [<i>in situ</i>] (A. BAUMEISTER, <i>Gesamtsitzung der Akademie vom 22. März 1855</i>, in <i>SAWB</i>, 1855, p. 194, n°16)◦ [Épitaphe de Tibérios Klaudios Ménékratès à Rome [Lieu de conservation inconnu] (<i>CIG</i> 6607)]	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none">◦ ἰατρός◦ [ἰατρὸς Καισάρων]	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none">◦ [ἰδίας λογικῆς ἐναργοῦς ἰατρικῆς κτίστη ἐν βιβλίοις ρυς' (fondateur d'un système médical clair et original en cent cinquante-six livres)] ?◦ [<i>Βιβλίον ἀρίστων φαρμάκων</i> (<i>Livre des meilleurs remèdes</i>)] ?◦ [<i>Ἀυτοκράτωρ ὀλογράμματος</i> (<i>Empereur en toutes lettres</i>)] ?	

Commentaire

La cité de Mermere (aujourd'hui Gölarmara) a honoré un dénommé Ménékratès, fils de Polyeidès, par l'offrande d'une inscription, découverte dans le sol de la cour d'une maison particulière, énumérant les multiples fonctions occupées par cet individu. Il avait d'une part rempli diverses charges politiques, avec des nominations comme stratège, gymnasiarque, prytane et agonothète. Il semble d'autre part s'être illustré en tant que médecin et philosophe, si l'on se fie aux restitutions des lignes 2 à 4. De fait, la cassure observée le long du bord droit de la plaque de marbre sombre qui porte l'inscription a entraîné la disparition de la fin de toutes les lignes. Si la restitution du substantif φιλόσοφος aux lignes 3-4 est généralement admise, en revanche l'interprétation des lignes 2-3 a fait couler beaucoup d'encre : la ligne 3 débute par le terme [ι]ατρον que d'aucuns ont voulu compléter et raccrocher à la lettre μ, lisible à la fin de la ligne 2, avant la brisure de la pierre. Ainsi L. Moretti a proposé la restitution du composé μ[ουλο]ιατρος, lequel constitue cependant un hapax formé sur le latin *mulomedicus*, et qui désignerait un vétérinaire spécialisé dans les soins des chevaux. Avec É. Samama et V. Nutton, nous pensons qu'il est préférable d'opter pour une solution plus simple : le terme commençant par μ, qui fait suite à la filiation du personnage, pourrait être un élément de son nom ou un ethnique. Samama propose ainsi l'ethnique Μαίονες, qui renvoie à la cité voisine de Maionia (l'actuelle Merye, située à quelque 50 km à l'est de Gölarmara), dont le *iatros* Ménékratès aurait été originaire.

Par ailleurs, le médecin de notre inscription lydienne a souvent été identifié à un homonyme actif également au 1^{er} s. ap. J.-C., mais à Rome, à savoir un certain Tibérios Klaudios Ménékratès. Ce dernier est mentionné à une dizaine de reprises dans les traités pharmacologiques de Galien, mais aussi dans une inscription funéraire découverte, au XV^e s., dans la cité romaine, dans le couvent de Saint-Paul-hors-les-Murs. De ces sources, il ressort que Tibérios Klaudios Ménékratès avait été le médecin des empereurs Tibère, Caligula et Claude, et qu'il avait fondé un système médical en cent cinquante-six livres, qui lui avait valu d'être honoré, par décrets, par plusieurs cités. Selon Galien, il exerçait surtout comme pharmacologue et avait d'ailleurs rédigé, entre autres ouvrages, un traité intitulé *Empereur en toutes lettres*, dans lequel les proportions des ingrédients composant les remèdes étaient écrites en toutes lettres, afin de prévenir les erreurs et les falsifications des recettes (*De comp. med. per gen.*, VII, 9 (XIII, 995-996 K.) ; *Antid.*, I, 5 (XIV, 31-32 K.)), . Il serait donc possible que ce médecin en poste à la cour romaine, qui était également un écrivain médical prolifique, soit le Ménékratès, médecin et philosophe, qui s'était illustré à Mermere. Ce personnage, originaire de Lydie, aurait débuté sa carrière dans sa région natale, avant de partir pour l'*Urbs* où il aurait rencontré un grand succès. Un tel parcours expliquerait les contradictions observées entre les inscriptions de Mermere et de Rome, telles que l'absence de référence à son rôle de médecin impérial dans le document lydien, ou la mention de son appartenance à la tribu Quirina, dans l'épithaphe romaine – comme tous les citoyens, il devait être membre de l'une des trente-cinq tribus romaines existantes ; sous l'Empire, les provinciaux qui acquéraient la citoyenneté romaine étaient généralement répartis dans l'une ou l'autre tribu déterminée en fonction de leur région d'origine ; or la plupart des nouveaux citoyens venus des provinces orientales de l'Empire, tel Tib. Kl. Ménékratès, étaient intégrés à la tribu Quirina.

Bibliographie

- IG XIV 1759
- IGRR I 286
- J. KEIL et A. VON PREMIERSTEIN, *Bericht über eine Reise in Lydien und der südlichen Aiolis*, in *DAWW*, 53, 1908, p. 62, n°126
- *Syll*^B 803
- IGRR IV 1359
- *RE*, s.v. Menekrates 28 (RAEDER, 1931), col. 801
- FABRICIUS 1972, p. 43-44, 73, 89-90, 161, 163, 250
- L. MORETTI, *Epigraphica*, in *Riv. Fil.*, 103, 1975, p. 189-190, n°13
- V. NUTTON, *Menekrates of Sosandra, Doctor or Vet ?*, in *ZPE*, 22, 1976, p. 93-96
- J. BENEDUM, *Zur lydischen Arztinschrift IGRR IV 1359*, in *ZPE*, 29, 1978, p. 115-121
- *IGUR* 686
- *TAM* V 1, 650
- GOUREVITCH 1984, p. 389, 425
- KORPELA 1987, p. 167-168, n°70
- MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 415, n°04/05/02
- A.E. HANSON, *Medical Prescriptions: Two kollyria*, in I. ANDORLINI (éd.), *Greek Medical Papyri*, I, Florence, Istituto papirologico "G. Vitelli", 2001, p. 142-143
- SAMAMA 2003, n°231 et 461
- M.H. MARGANNE, *Le livre médical dans le monde gréco-romain*, Liège, 2004 (*Cahiers du CeDoPal*, 3), p. 79

G. Mermere

82. Ménékratès

Voir n°82, p. 151-153.

83. Aurélios Stra[...]**kos**

AURÉLIOS STRA[...]KOS		083
Date	Après 212 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Mermere</u>	
Sources antiques	Inscription fragmentaire contenant une liste de noms à Mermere [<i>in situ</i>] (G. RADET, <i>Inscriptions de Lydie</i> , in <i>BCH</i> , 11, 1887, p. 448-449, n°7)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Encadrée dans le mur d'une maison privée de Gölmarmara, sur le site de l'antique Mermere, l'inscription qui mentionne Αὐρ. Στρα[---] κος ιατρός présente, comme le nom du médecin en témoigne, d'importantes lacunes. De fait, la plaque de marbre qui porte le texte, copié en 1886, est brisée du côté droit. Dans l'état actuel, seule une série de noms, treize au total, commençant tous par le gentilice Aurélios, sous sa forme abrégée Aur., est encore lisible. Il est vraisemblable que cette suite de noms correspondait à la liste des membres d'une association locale quelconque. La profession de deux individus seulement est précisée, à savoir un tailleur de pierre (λατύπος) appelé Aurélios Épagathos et notre médecin (ιατρός), Aurélios Stra[...]kos. L'attention particulière portée à ces deux métiers semble indiquer qu'ils revêtaient une importance particulière aux yeux des membres de l'association.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ TAM V 1, 671 ◦ SAMAMA 2003, n°232 	

H. Philadelphie

84. Magnus

MAGNUS		084
Date	I ^{er} s. ap. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine : Philadelphie</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none">◦ Andromaque le Jeune, <i>ap. Galien, De comp. med. sec. loc.</i>, IX, 5 (XIII, 296 K.)◦ Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, VII, 4 (XIII, 80 K.)◦ Galien, <i>De comp. med. per gen.</i>, V, 11 (XIII, 829 et 831 K.)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

Galien est, à ce jour, l'unique source qui évoque un médecin dénommé Magnus, originaire de Philadelphie. Trois passages issus des traités pharmacologiques du corpus galénique mentionnent Μάγνος ὁ Φιλαδελφεύς. Bien sûr, d'autres médecins du nom de Magnus apparaissent dans les traités de Galien, mais soit il s'agit d'homonymes qui ne peuvent être confondus avec le médecin de Philadelphie, en l'occurrence les célèbres Magnus de Tarse (n°275) et d'Éphèse (n°108), soit le texte de Galien manque d'éléments, qui permettraient d'identifier avec certitude le Magnus visé. Les trois extraits du corpus galénique qui citent Magnus de Philadelphie signalent ses recherches pharmacologiques : il était notamment l'auteur de remèdes indiqués dans le traitement de l'hémoptysie (*De comp. med. sec. loc.*, VII, 4), ou des gerçures et des condylomes (*De comp. med. per gen.*, V, 11). En ce qui concerne la datation de Magnus de Philadelphie, la seule indication donnée par Galien (*De comp. med. sec. loc.*, IX, 5) réside dans la mention d'un clystère utilisé notamment par Magnus de Philadelphie, dans un passage emprunté par la Pergaménien à Andromaque le Jeune. Étant donné que ce dernier était actif dans la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C., Magnus devait exercer au I^{er} siècle de notre ère au plus tard. Il faut encore noter que l'origine lydienne de Magnus n'est pas tout à fait assurée ; de fait, il existait, en Asie Mineure, outre Philadelphie de Lydie (auj. **Alaçehir**), fondée à l'époque hellénistique, une seconde cité de ce nom, beaucoup plus modeste, dans l'ouest de la Cilicie ; en outre, deux autres localités appelées Philadelphie étaient situées en Orient, l'une, fondation ptolémaïque, sur le site de l'actuelle Amman en Jordanie, l'autre, un village égyptien du Fayoum, aujourd'hui célèbre grâce à une exceptionnelle découverte de papyrus ptolémaïques. Cependant, le développement et la renommée beaucoup plus importants dont a joui la cité lydienne dans l'Antiquité jusqu'à l'époque romaine, laissent penser que l'ethnique *Philadelpheus*, employé par Galien sans autre précision, renvoie à cette ville, alors la plus célèbre et voisine de la cité mysienne de Pergame, patrie de Galien.

Bibliographie

RE, s.v. Magnus 30 (KROLL, 1928), col. 494

85. Ancêtres d'Aurélios Lukianos

ANCÊTRES D'AURÉLIOS LUKIANOS		085
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Philadelphie</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Philadelphie</u> 	
Sources antiques	Inscription honorifique pour Aurélios Lukianos à Philadelphie [Musée de Manisa , inv. 1008] (J. KEIL et Fr. GSCHNITZER, <i>Neue Inschriften aus Lydien</i> , in <i>AÖAW</i> , 93, 1956, p. 225-226, n°7)	
Qualification professionnelle	ἀρχίατροί	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>La ville d'Alaçehir, qui occupe l'emplacement de l'antique Philadelphie, a livré la partie médiane d'une base de marbre bleuâtre, qui porte, dans un cadre mouluré, une inscription en l'honneur d'un médecin dénommé Aurélios Lukianos (n°086). Ce dernier était natif de la cité lydienne, comme l'indique la mention de son père, et surtout de ses ancêtres. Le texte précise d'ailleurs qu'il tenait de ses ancêtres la charge d'<i>archiatros</i> (ἐκ προγόνων ἀρχίατρον). La population de Philadelphie semble donc avoir bénéficié des services d'un <i>archiatros</i>, fonction qui, à une époque du moins, y a été exercée successivement par plusieurs membres d'une même famille de la cité. Comme nous ne connaissons ni le nombre, ni l'identité des <i>archiatroi</i> appartenant à l'ascendance d'Aurélios Lukianos, nous avons choisi de leur consacrer une notice commune.</p> <p>Quant à Aurélios Lukianos, il est célébré par ses concitoyens pour ses mœurs, mais aussi pour son savoir médical (ἡ θους ἔνε κεν καὶ τῆς περὶ τὴν ἐπι στήμην ἀ ρετῆς), selon une formulation fréquente dans les inscriptions en l'honneur de médecins.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ H. MALAY, <i>Greek and Latin Inscriptions in the Manisa Museum</i>, Vienne, 1994 (<i>ETAM</i>, 19), p. 38, n°41 ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°53 ◦ SAMAMA 2003, n°240 	

86. Aurélios Lukianos

Voir n°85, p. 158.

Qualification professionnelle : ἀρχιατρός.

I. Saittai

87. Apollonios

APOLLONIOS		087
Date	46/47 – 109/110 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Saittai</u>◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Saittai</u>	
Sources antiques	Építaphe d'Apollonios à Saittai [<i>in situ</i>] (S. BAKIR-BARTHEL et H. MÜLLER, <i>Inschriften aus des Umgebung von Saittai (II)</i> , in <i>ZPE</i> , 36, 1979, p. 183, n°37)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Trouvée en 1976, utilisée en remploi dans la construction d'un escalier d'une maison d'Içikler, non loin du site de l'ancienne Saittai, l'inscription funéraire qui commémore le souvenir du médecin Apollonios a été consacrée par l'épouse et le fils du défunt. Gravée sur une stèle de marbre blanc, l'építaphe est précisément datée, avec la mention de l'année, du mois et du jour du décès, en l'occurrence le dix-neuvième jour du mois de Gorpiaios, en l'an 194 de l'ère de Sylla, qui correspond à 109/110 de notre ère – la cité de Saittai, comme plusieurs villes micrasiatiques, a adopté le décompte des années à partir de l'année 84/83 av. J.-C., qui correspond à la victoire de Sylla sur Mithridate VI Eupator en Asie. L'âge atteint par le médecin est également indiqué : il avait vécu soixante-trois ans. Ces informations nous permettent de situer très précisément l'activité d'Apollonios dans le temps. Par ailleurs, la mention de son père suggère qu'il était originaire de la cité lydienne, où il était établi avec sa famille et exerçait son art.</p>	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°235	

88. Diophante

DIOPHANTE		088
Date	Fin du II ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Saittai</u> ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Saittai</u> 	
Sources antiques	Építaphe de Diophante à Saittai [<i>in situ</i>] (S. BAKIR-BARTHEL et H. MÜLLER, <i>Inscripfen aus des Umgebung von Saittai (II)</i> , in <i>ZPE</i> , 36, 1979, p. 193-194, n°50)	
Qualification professionnelle	είητήρ	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'építaphe du médecin Diophante est gravée sur une stèle de marbre blanc, découverte en 1976, dans une maison privée d'Içikler, une localité turque proche de l'antique Saittai. Ce sont la sœur et le beau-frère du défunt qui l'avaient ainsi honoré, ce qui suggère que Diophante était issu d'une famille locale. En outre, il est qualifié de « jeune médecin » (τὸν νέον εἰητήρα) ; son jeune âge explique sans doute qu'il n'avait pas encore fondé sa propre famille.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 440, n°04/12/05 ◦ SAMAMA 2003, n°236 	

J. Sardes

89. Artémas

ARTÉMAS		089
Date	I ^{er} s. av. J.-C. – I ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Sardes</u>	
Sources antiques	Építaphe d'Artémas à Sardes [Sardes, temple d'Artémis, inv. A 96] (W.H. BUCKLER et D.M. ROBINSON, <i>Greek Inscriptions from Sardes IV</i> , in <i>AJA</i> , 18, 1914, p. 61-62, n°21)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Les fouilles du temple d'Artémis à Sardes ont permis de mettre au jour, en 1912, dans l'angle sud-est de l'édifice, une plaque de marbre bleuâtre qui porte, dans un cadre mouluré, l'építaphe du <i>iatros</i> Artémas. Le médecin avait, de son vivant, fait édifier un tombeau pour lui-même, mais aussi pour son épouse et ses héritiers. Artémas était donc probablement installé avec sa femme, à Sardes où il exerçait la médecine. Le nom de ce praticien a été mis en rapport avec l'adjectif ἀρτεμής, « sain et sauf » (SAMAMA, p. 359, n. 69) ; il s'agirait d'un surnom professionnel, spécialement choisi par ce médecin en référence à ses compétences médicales. Cependant, Laurent Dubois nous a fait remarquer que l'adjectif ἀρτεμής est épichorique et que ce terme rare ne pouvait être aussi évocateur pour la population : le nom Artémas, très fréquent sous l'Empire, n'est rien d'autre que l'hypocoristique d'Artémidôros.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ W.H. BUCKLER et D.M. ROBINSON, <i>Sardis</i>, VII, 1, Leyde, 1932, p. 123-124, n°142 ◦ SAMAMA 2003, n°239 	

90. Mètrophanès

MÈTROPHANÈS		090
Date	I ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Sardes ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Delphes (Phocide) 	
Sources antiques	Décret honorifique pour Mètrophanès à Delphes [Delphes, inv. n°1884] (L. ROBERT, <i>Notes d'épigraphie hellénistique</i> , in <i>BCH</i> , 52, 1928, p. 172-173)	
Qualification professionnelle	κατὰ τὴν ἰατρικὴν ἐπιστήμην	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le médecin Mètrophanès est mis à l'honneur par un décret de Delphes, découvert sur le dallage du <i>pronaos</i> du temple d'Apollon, lors des fouilles de 1894. Les attendus du décret stipulent que ce praticien était originaire de Sardes, en Lydie, mais qu'il avait résidé dans la cité phocidienne. Pendant son séjour, il s'était illustré en qualité de médecin civique, faisant profiter de son savoir médical tous ceux qui le sollicitaient. En signe de gratitude, les Delphiens accordent à leur hôte une série d'avantages, dont le droit de cité, la proédrie et la promantie. Mètrophanès avait donc quitté sa patrie lydienne pour faire carrière sur le continent grec, à quelque 500 km de chez lui, à vol d'oiseau. Nous ignorons cependant s'il a achevé son existence à Delphes, ou s'il a, par la suite, regagné sa cité natale.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ R. FLACELIÈRE, <i>Fouilles de Delphes</i>, III, 4, Paris, 1954, p. 188-189, n°108 ◦ COHN-HAFT 1956, p. 84-85, n°65 ◦ Cl. VATIN, <i>Notes d'épigraphie delphique</i>, in <i>BCH</i>, 94, 1970, p. 681 ◦ SAMAMA 2003, n°63 	

91. Anonyme, père d'Iônikos

ANONYME, PÈRE D'IÔNIKOS		091
Date	IV ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Sardes	
Sources antiques	Eunape de Sardes, <i>Vit. Soph.</i> , XXII	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Dans son ouvrage biographique intitulé les <i>Vies des sophistes</i> et rédigé vers 395 de notre ère, l'écrivain grec Eunape de Sardes (n°093) consacre un long développement à un contemporain et concitoyen actif en tant que médecin, un dénommé Iônikos (n°092), dont il vante longuement les compétences professionnelles. Or dès le début de la notice, Eunape signale qu'Iônikos était le fils d'un médecin, qui s'était lui aussi distingué dans l'exercice de l'art médical (Ἴωνικός δὲ ἦν μὲν ἐκ Σάρδεων, καὶ πατὴρ ἰατρούσαντος ἐπιφανῶς). Bien qu'Eunape ne donne pas d'information plus précise concernant le père d'Iônikos, pas même son nom, la référence à son métier de médecin laisse supposer que c'est lui qui, le premier, avait formé à Sardes, son fils à l'art médical, avant que celui-ci ne fréquente d'autres maîtres, en particulier Zénon de Chypre à Alexandrie.</p>	
Bibliographie	Cf. n°092	

92. Iônikos

IÔNIKOS		092
Date	IV ^e s. ap. J.-C. († peu avant 395)	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Sardes◦ <u>Lieu de formation</u> : Sardes ?, Alexandrie (Égypte)	
Sources antiques	Eunape de Sardes, <i>Vit. Soph.</i> , XXII	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

Le souvenir du médecin Iônikos de Sardes nous a été conservé par une seule source littéraire, à savoir les *Vies des sophistes* d'Eunape de Sardes (n°093). Ce dernier consacre l'une de ses biographies à un compatriote médecin, du nom d'Iônikos, par ailleurs inconnu. L'écrivain grec (ca 345 – ap. 414) semble avoir bien connu Iônikos, qui était son contemporain ; il est, en effet, décédé peu avant qu'Eunape ne rédige son ouvrage, lequel est daté de 395 environ. Eunape présente son concitoyen comme un médecin doté de grandes connaissances aussi bien théoriques que pratiques, habile dans tous les domaines de la médecine, en particulier l'anatomie, la pharmacologie, les pansements et les bandages, les amputations et les dissections. Il possédait également des aptitudes pour l'enseignement et était un professeur estimé. Outre son savoir médical, Iônikos avait étudié la philosophie, la rhétorique ainsi qu'un peu de poésie. Enfin, Eunape lui attribue des qualités divinatoires, qui se traduisaient notamment dans l'art du pronostic médical (καὶ πρὸς φιλοσοφίαν ἅπασαν ἔρρωτο, καὶ πρὸς θειασμόν, ὅσος τε ἐξ ἰατρικῆς ἐς ἀνθρώπους ἦκει τῶν καμνόντων ἐς πρόγνωσιν, καὶ ὅσος, ἐκ φιλοσοφίας παράβακχος ὢν, ἐς τοὺς δυναμένους ὑποδέχσθαι καὶ σώζειν ἀπολήγει καὶ διασπείρεται). Nous sommes ici confrontés à un débat majeur de la médecine grecque, celui de l'établissement du pronostic, c'est-à-dire la connaissance du passé, du présent et de l'avenir des maladies. Dans ce domaine, la frontière est mince entre la médecine dite rationnelle, qui fonde ses prédictions sur la conjecture, et la charlatanerie qui recourt à la divination (cf. V. BOUDON, *Aux marges de la médecine rationnelle : médecins et charlatans à Rome au temps de Galien (II^e s. de notre ère)*, in *REG*, 116, 2003, p. 123-131). Contrairement aux propos d'Eunape concernant Iônikos, Galien considérait comme Hippocrate que les prédictions fondées sur la mantique ne relevaient pas du pronostic médical. Quant à la formation d'Iônikos, le biographe signale qu'il avait été, avec Oribase (n°071), l'élève du médecin Zénon de Chypre à Alexandrie. Eunape affirme d'ailleurs que le médecin lydien s'était alors gagné l'admiration de son célèbre confrère pergaménien. En plus de cet enseignement alexandrin, il est possible qu'Iônikos ait entamé son instruction médicale dans sa patrie micrasiatique, auprès de son père (n°091) qui était lui-même médecin.

Bibliographie

- *RE*, s.v. Ionikos (KROLL, 1916), col. 1895
- *PLRE I*, s.v. Ionicus, p. 460
- *NP*, s.v. Ionicus (V. NUTTON, 1998), col. 1078
- *DPhA III*, s.v. Ionicus de Sardes (R. GOULET, 2000), p. 866-867, n°I 21

93. Eunape

EUNAPE		093
Date	ca 345 – après 414 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Sardes ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Sardes 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Oribase, <i>Eup., praef.</i> (ed. I. Raeder, <i>CMG VI 3</i>, 1926, 317-318) ◦ Eunape de Sardes, <i>Hist.</i>, II, fr. 15 Blockley ◦ Eunape de Sardes, <i>Vit. Soph.</i>, XIX-XXII ; XXIII, 6, 3-9 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>L'insertion d'Eunape de Sardes dans une étude relative aux médecins micrasiatiques peut, de prime abord, sembler étonnante. De fait, ce personnage s'est avant tout illustré comme rhéteur et historien. Il est ainsi l'auteur de deux ouvrages : l'un, dont ne subsiste que des fragments, était un ouvrage historique (<i>Histoires</i>) couvrant les années 270 à 414 ; l'autre, intitulé <i>Vies des sophistes</i> et intégralement conservé, présente les biographies des principaux orateurs de son époque. Or, Eunape se vante dans les dernières pages de ses <i>Vies des sophistes</i>, de n'être pas un ignorant dans l'art médical (XXIII, 6, 3-9). De fait, il rapporte un épisode de la vie de son maître, le philosophe Chrysanthius, au cours duquel il avait démontré ses compétences médicales : il s'était alors opposé au traitement des médecins qui prescrivaient le recours à la saignée. L'intérêt d'Eunape pour la médecine apparaît également dans les quatre biographies consacrées à des médecins qu'il avait incluses dans son ouvrage, pour le reste réservé à des sophistes et à des philosophes ; les livres XIX à XXII concernent respectivement le médecin Zénon de Chypre, actif à Alexandrie vers 360 ap. J.-C. et ses trois élèves, Magnus de Nisibis, Iônikos de Sardes (n°092) et Oribase de Pergame (n°071). Or, Eunape entretenait, avec ce dernier, des relations personnelles très étroites (Eunape de Sardes, <i>Hist.</i>, II, fr. 15 Blockley) : le célèbre médecin mysien avait dédié au rhéteur son traité sur les <i>Euporista</i>. D'après la préface, c'est Eunape lui-même qui avait, au cours d'une conversation, manifesté le désir de posséder un ouvrage qui décrive les remèdes faciles à se procurer, afin de pouvoir apporter les soins nécessaires en l'absence de médecin. Oribase affirme qu'Eunape possédait un savoir médical tel qu'il était tout à fait capable de venir en aide aux malades, y compris dans des cas graves, et même qu'il était plus capable de voir et de faire ce qui convenait que des médecins inexpérimentés. Le Pergaménien compte ainsi Eunape parmi les « amis de la médecine » (φιλάτρος). Eunape de Sardes n'a donc certes jamais été un médecin à part entière ; il possédait néanmoins certaines connaissances médicales et a manifesté un grand intérêt pour la médecine, qu'il pratiquait à l'occasion, lorsque la situation l'exigeait.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Eunapios 2 (W. SCHMID, 1907), col. 1121-1127 ◦ <i>PLRE</i> I, s.v. Eunapius 2, p. 296 ◦ <i>DPhA</i> III, s.v. Eunape de Sardes (R. GOULET, 2000), p. 310-324, n°E 121 ◦ <i>NP</i>, s.v. Eunapios (M. BAUMBACH, 2002), col. 959-960

K. Thyatire

94. Hèleis

HÈLEIS		094
Date	II ^e s. – début du III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Thyatire</u>	
Sources antiques	Épithaphe d'Hèleis à Thyatire [Cour du Musée de Manisa , inv. n°232] (ROBERT, <i>Hellenica</i> , IX, p. 25-27, n°2)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός τοῦ σύμπαντος ξυστοῦ	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Trouvée à Akhisar, l'antique Thyatire, l'inscription funéraire d'Hèleis, rédigée à la première personne du singulier, est gravée sur un autel de marbre blanc décoré, au-dessus du texte, d'un portrait d'homme, vraisemblablement le défunt, dont le nom est rappelé sur le bord supérieur du monument. Hèleis est représenté de face, assis, vêtu d'un long manteau qui recouvre entièrement son corps, à l'exception du côté droit de la poitrine et du bras droit ; le visage, qui aurait pu nous renseigner sur le degré d'individualisation du portrait, a complètement disparu, suite à l'écrasement de la tête.</p> <p>Malgré la brièveté de son épithaphe, le défunt a pris soin de faire indiquer la dénomination exacte de sa profession : il était ἀρχιατρός τοῦ σύμπαντος ξυστοῦ. Le titre d'<i>archiatros</i> désigne donc ici un médecin en charge d'un groupe particulier, en l'occurrence l'association générale des athlètes (σύμπας ξυστός), dont le siège social était installé à Rome, aux Thermes de Trajan (ROBERT). Il n'est pas étonnant qu'un groupement d'athlètes possède son médecin attitré ; lors des entraînements comme lors des compétitions sportives, les athlètes recouraient fréquemment aux services d'un médecin, afin de prendre soin de leur corps par des prescriptions d'hygiène et de diététique ou des massages, mais aussi de soigner leurs blessures, le cas échéant.</p>	

Bibliographie

- NUTTON 1977, p. 223, n°58
- G.H.R. HORSLEY (éd.), *New Documents illustrating Early Christianity*, vol. 2, Macquarie, 1982, p. 10, n°2a
- TAM V 2, 1097
- A. HILLERT, *Antike Arztendarstellungen*, Francfort-Berne-New York-Paris, 1990, p. 143-145, n°23
- H. MALAY, *Greek and Latin Inscriptions in the Manisa Museum*, Vienne, 1994 (*ETAM*, 19), p. 80, n°208
- SAMAMA 2003, n°229

95. Moschianos

MOSCHIANOS		095
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Thyatire ◦ <u>Lieu de formation</u> : Thyatire ? ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Thyatire 	
Sources antiques	Inscription honorifique pour le fils de Moschianos à Thyatire [Akhisar, Cour de la demeure du konak] (J. KEIL et A. VON PREMIERSTEIN, <i>Bericht über eine zweite Reise in Lydien</i> , in <i>DAWW</i> , 54, 1911, p. 39, n°70)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Une base de marbre bleuâtre mise au jour à Akhisar, sur le site de l'antique Thyatire, porte une inscription en l'honneur d'un certain Hermophilos. L'état très fragmentaire de l'inscription – la base est brisée à droite et la fin du texte, gravée sur un second bloc, est illisible – explique que nous ignorons tout de l'activité de ce personnage et des raisons qui lui ont valu d'être honoré. Le seul élément exploitable à cet égard est la référence à un agonothète comme auteur de l'inscription, ce qui suggère qu'Hermophilos avait peut-être remporté un concours, sportif ou littéraire. L'apport le plus intéressant du texte réside dans la mention du père d'Hermophilos, un dénommé Moschianos, qui est présenté non seulement comme <i>archiatros</i>, mais aussi comme « père, oncle et frère d'<i>archiatroi</i> » (ἀρχιατρῶν πατέρος ἰ[ca 7] θείου κ[α]ὶ ἀδελφοῦ). Moschianos appartenait donc à une famille locale de médecins, dont plusieurs membres (n°096-098) ont exercé l'art médical en tant qu'<i>archiatros</i>. Le(s) frère(s) de Moschianos (n°096), mais aussi son/ses fils (n°097) ainsi que son/ses neveu(x) (n°098) – le texte ne permet pas de déterminer leur nombre – portai(en)t le titre d'<i>archiatros</i> : nous ignorons cependant tout de l'identité de ces autres médecins, peut-être Hermophilos était-il l'un d'eux. Il est possible que la formation médicale se soit transmise de père en fils au sein de cette famille. Sans doute ces parents de Moschianos pratiquaient-ils la médecine dans un cadre local, au service de la population de la cité lydienne, où leurs compétences ont été sanctionnées par l'octroi du titre d'<i>archiatros</i>. Le fait que plusieurs membres d'une même famille aient, à la même génération, rempli cette fonction suggère qu'à Thyatire, sous le Haut-Empire, la cité pouvait engager plusieurs <i>archiatroi</i> simultanément.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ IGRR IV 1278 ◦ W. PEEK, <i>Vier Epigramme aus Kleinasien</i>, in <i>EA</i>, 6, 1985, p. 88-89, n°3 ◦ R. MERKELBACH, <i>Epigramm aus Thyateira</i>, in <i>ZPE</i>, 9, 1972, p. 132 ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°57 ◦ TAM V 2, 961 ◦ MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 415, n°04/05/02 ◦ SAMAMA 2003, n°230

96. Anonyme(s), frère(s) de Moschianos

Voir n°95, p. 171-172.

97. Anonyme(s), fils de Moschianos

Voir n°95, p. 171-172.

98. Anonyme(s), neveu(x) de Moschianos

Voir n°95, p. 171-172.

L. Indéterminé

99. Ménékratès

MÉNÉKRATÈS		099
Date	II ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Lydie</u>	
Sources antiques	Dédicace de Ménékratès à la Tychè en Lydie [Musée de Manisa , inv. 493] (H. MALAY, <i>Greek and Latin Inscriptions in the Manisa Museum</i> , Vienne, 1994 (<i>ETAM</i> , 19), p. 56, n°83)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Le nom du <i>iatros</i> Ménékratès, fils d'Attikos, apparaît sur un autel quadrangulaire en marbre décoré de moulures. La dédicace gravée sur la partie supérieure du monument indique que le médecin susnommé avait offert l'autel à la Tychè <i>Ἐπέκοος</i>. L'épiclèse <i>Ἐπέκοος</i>, formée sur le verbe ἀκούω, « entendre, écouter », augmenté du préverbe ἐπ-, désigne une divinité qui prête l'oreille, qui écoute les prières des fidèles. La fin de l'inscription renferme une seconde dédicace adressée par un certain Anthès qui avait consacré des statuette d'Éros (sur l'offrande de pareilles statues ou statuette d'Amours, cf. ROBERT 1969, p. 254-261). La mention de la filiation du médecin suggère qu'il était originaire de la cité où avait été consacrée la dédicace. Nous ignorons cependant de quel endroit il s'agissait, vu que le lieu de découverte de l'inscription est inconnu ; la dédicace appartient aux collections du musée de Manisa, une ville située sur la côte égéenne de la Turquie, à l'emplacement de l'antique Magnésie du Sipyle. Il est donc probable que l'autel offert par Ménékratès provient de cette région de l'ouest de l'Asie Mineure, à savoir la Lydie. Nous ne pouvons être plus précis ; l'attribution de cette inscription à la cité phrygienne de Laodicée du Lykos, avancée par É. Samama, d'après les publications de L. Robert, nous semble très douteuse ; après relecture des contributions du savant français, il nous est apparu que ce dernier n'a jamais suggéré que la dédicace de Ménékratès avait été mise au jour à Laodicée ; il se contente de comparer ce texte à d'autres signalant des consécration de statues d'Éros, notamment dans la cité laodicéenne, mais sans supposer une origine commune des documents.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ROBERT 1962, p. 405, n. 1 ◦ ID 1969, p. 256, n. 5 ◦ SAMAMA 2003, n°291

VIII. IONIE

A. Claros

54. Nicandre de Colophon

Voir n°54, p. 106.

100. Likinios Lupos

LIKINIOS LUPOS		100
Date	Début du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Lieu d'origine : Corinthe ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Corinthe, <u>Claros</u> 	
Sources antiques	Liste d'hymnodes corinthiens à Claros [<i>in situ</i>] (Th. MACRIDY, <i>Antiquités de Notion II</i> , in <i>JÖAI</i> , 15, 1912, p. 54-55, n°27)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Parmi les inscriptions gravées sur la base du mur est du temple d'Apollon à Claros, figure, sur la face occidentale, une liste d'hymnodes corinthiens déchiffrée, en 1907, sur la face occidentale de la base du mur. Situé sur le territoire de Colophon, dont il dépendait, le sanctuaire clarien d'Apollon était le siège d'un oracle très célèbre, fréquenté par de nombreux pèlerins à l'époque impériale. Les hymnodes de l'inscription appartenaient à une délégation venue de Corinthe, en Achaïe. Après les noms des dix choristes qui avaient célébré le dieu par leurs chants, la liste s'achève sur les noms de trois personnages qui accompagnaient les jeunes chanteurs : un chef de chœur (καθηγητής), un médecin (ιατρός) et un précepteur (παιδαγωγός). La présence d'un médecin, appelé Likinios Lupos, dans l'encadrement d'un groupe d'hymnodes est plutôt étonnante : était-elle rendue nécessaire par la longueur et les difficultés du voyage entre Corinthe et Claros ? Ce médecin devait-il surveiller la santé et plus particulièrement la voix des jeunes chanteurs ?</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ROBERT 1954, p. 215, n. 6 ◦ SAMAMA 2003, n°200 	

B. Colophon

54. Nicandre de Colophon

Voir n°54, p. 106.

C. Didymes

101. Quintos Pompônios Polliôn

QUINTOS POMPÔNIOS POLLIÔN		101
Date	Seconde moitié du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Didymes</u>	
Sources antiques	Inscription de Didymes : réponse oraculaire d'Apollon [Didymes, inv. n°111] (A. REHM et R. HARDER (éds), <i>Didyma, Teil II : Die Inschriften</i> , Berlin, 1958, p. 193-194, n°280)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Q. Pomp. Polliôn est cité par une inscription découverte, en 1907, dans le sanctuaire oraculaire d'Apollon à Didymes (<u>Didim</u>), situé à 15 km à peine au sud de Milet, dont il dépendait. Ce personnage occupait la charge de prophète du dieu, mais il est aussi qualifié de médecin (l. 1-3 : Προφήτης Κ. Πομπ[ώνιος] Πωλλίων εὐσεβής, πανηγυ ρικός, ιατρός κληθείς ὑπὸ τοῦ θεοῦ, διότι κληρωθείς καὶ παραγενόμενος ἀπὸ [τῆς ξένης ?]). Le statut exact de Q. Pomp. Polliôn ainsi que les circonstances de sa nomination comme interprète officiel de l'oracle ont suscité de nombreuses questions. Il est aujourd'hui admis que ce médecin avait été appelé à Didymes en tant que prophète ; ses <i>tria nomina</i>, typiquement romains, ainsi que l'absence de référence à ses ancêtres laissent penser qu'il n'était pas originaire de la région milésienne.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ V. NUTTON, <i>The Doctor and the Oracle</i>, in <i>RBPh</i>, 47, 1969, p. 37-48 ◦ J. FONTENROSE, <i>Didyma. Apollo's Oracle, Cult, and Companions</i>, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1988, p. 240, n°B4 ◦ SAMAMA 2003, n°228 	

D. Éphèse

102. Dionysios

DIONYSIOS		102
Date	III ^e s. av. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	<i>Schol. Théocr., Id., XI c</i> (Wendel, p. 240, l. 11-13)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	[<i>Ἡ τῶν ἰατρῶν ἀναγραφὴ</i> (<i>Le registre des médecins</i>)]	
Commentaire	<p>Les scholies de l'<i>Idylle XI</i> du poète Théocrite (première moitié du III^e s. av. J.-C.) apportent quelques informations relatives au médecin milésien Nicias (n°145), ami de Théocrite, auquel était adressé l'<i>Idylle XI</i>. Entre autres renseignements, nous apprenons que Nicias avait été le condisciple d'Érasistrate de Céos (n°187). Or le scholiaste a pris soin de préciser l'identité de sa source sur ce point : il se fonde sur un certain Dionysios d'Éphèse, plus exactement sur le <i>Registre des médecins</i> rédigé par ce personnage, par ailleurs totalement inconnu (γένετο δὲ συμφοιτητῆς Ἐρασιστράτου τοῦ Ἰουλίτου, ὡς φησι Διονύσιος ὁ Ἐφέσιος ἐν τῇ τῶν ἰατρῶν ἀναγραφῇ). Si nous ne pouvons affirmer que le dénommé Dionysios d'Éphèse exerçait la profession de médecin, il possédait, en tout cas, certaines connaissances médicales, concernant l'histoire de la médecine et des médecins.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Dionysios 132 (M. WELLMANN, 1903), col. 976 ◦ H. LLOYD-JONES et P. PARSONS (éds), <i>Supplementum hellenicum</i>, Berlin-New York, 1983, p. 279, n°566 	

103. Eutychès

EUTYCHÈS		103
Date	II ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Éphèse ? ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Éphèse ?, Emporios (Chios) ◦ Lieu probable de sépulture : Emporios (Chios) 	
Sources antiques	Inscription (funéraire ?) pour Eutychès à Emporios (Chios) [<i>in situ</i>] (D.W.S. HUNT, <i>An Archaeological Survey of the Classical Antiquities of the Island of Chios carried out between the months of March and July 1938</i> , in <i>ABSA</i> , 41, 1940-45, p. 37-38)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le souvenir d'un <i>archiatros</i> du nom d'Eutychès est commémoré par un bloc de marbre orné de moulures au sommet, découvert en 1938, en remploi, dans le mur d'une maison du port d'Emporios, sur l'île de Chios. La courte inscription gravée en l'honneur du médecin a été offerte par l'un de ses amis, un certain Markianos, originaire d'Éphèse. La formulation très simple du texte (Ἐμνήσθη Μαρκίανος Ἐφέσιος Εὐτυχέους ἀρχιάτρου φίλου) pourrait convenir aussi bien à une dédicace qu'à une épitaphe, soit que le dénommé Markianos ait voulu remercier Eutychès, après l'obtention d'une guérison par exemple, soit qu'il ait rendu les honneurs funèbres à son ami, lors de son décès. L'amitié qui liait les deux hommes suggère qu'Eutychès était en rapport avec la cité éphésienne ; W.G. Forrest a même supposé que cet <i>archiatros</i> était membre du <i>Mouseion</i> d'Éphèse (<i>cf.</i> n° 118). Si une telle hypothèse est trop audacieuse au vu du contenu de l'inscription, d'autant que le <i>Mouseion</i> éphésien n'est attesté qu'à l'époque impériale, il n'en demeure pas moins que l'île de Chios était très proche de la côte ionienne et notamment d'Éphèse – 110 km de distance à vol d'oiseau. D'ailleurs de nombreux Éphésiens étaient installés à Chios (FORREST, p. 32 ; NUTTON). Il est donc vraisemblable qu'Eutychès ait entretenu certaines relations difficiles à préciser, avec la cité d'Éphèse, qu'il en soit natif ou qu'il y ait séjourné et exercé l'art médical.</p>	

Bibliographie

- W.G. FORREST, *The Inscriptions of South-East Chios, II*, in *ABSA*, 59, 1964, p. 34-35, n°28 a 2
- NUTTON 1977, p. 224, n°72
- MCCABE, *Chios*, n°474
- SAMAMA 2003, n°171

104. [Aryn]tôr

[AMYN]TÔR		104
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Éphèse	
Sources antiques	Építaphe d'[Aryn]tôr à Éphèse [Éphèse, dépôt des fouilles, n°70] (I. Ephesos III 604)	
Qualification professionnelle	ιητρος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Les carnets d'esquisses de R. Heberdey, directeur des fouilles d'Éphèse (aujourd'hui Selçuk) entre 1898 et 1913, renferment la copie d'une inscription découverte dans un champ près du théâtre. Très fragmentaire, le texte est réduit aux dernières lettres des sept hexamètres qui composaient une építaphe métrique en l'honneur d'un médecin. Si la profession du défunt est encore parfaitement lisible, il n'en va pas de même pour son nom, dont seule la fin est conservée (l. 4 : [...]τορος ιητροίο). W. Peek a proposé, lors d'une restitution globale de l'inscription, le nom [Aryn]tôr, lequel semble particulièrement bien convenir à un médecin. Formé sur le verbe ἀμύνω, « écarter, repousser », mais aussi « défendre, secourir », le nom d'agent ἀμύντωρ signifie « défenseur, qui vient au secours de ». Pour le reste, le mauvais état de conservation de l'építaphe ne permet guère d'apporter de précision quant à l'existence du défunt ou à son activité médicale.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ W. PEEK, <i>Epigramme aus den "Inscripfen von Ephesos"</i>. <i>Ergänzende Bemerkungen und Kommentare</i>, in <i>JÖAI</i>, 57, 1986/87, p. 104, n°4 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°2112 ◦ MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 356, n°03/02/191 ◦ SAMAMA 2003, n°204 	

105. Rufus d'Éphèse

RUFUS D'ÉPHÈSE		105
Date	Fin du I ^{er} s. – première moitié du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Éphèse◦ Lieu de formation : Égypte (Alexandrie ?)◦ Lieu d'activité : Égypte, Rome ?	
Ouvrages de référence	<ul style="list-style-type: none">◦ Ch. DAREMBERG et É. RUELLE (éds), <i>Œuvres de Rufus d'Éphèse</i>, Paris, 1879 (réimpr. Amsterdam, 1963)◦ Fr. KUDLIEN, <i>Rufus of Ephesus</i>, in <i>Gillispie</i>, 11, 1975, p. 603-605◦ A. ABOU ALY, <i>The Medical Writings of Rufus of Ephesus</i>, Londres, 1992 (thèse)◦ A. SIDERAS, <i>Rufus von Ephesos und sein Werk im Rahmen der antiken Medizin</i>, in <i>ANRW</i>, II, 37.2, 1994, p. 1077-1253, 2036-2062◦ H. THOMSEN et Chr. PROBST, <i>Die Medizin des Rufus von Ephesos</i>, in <i>ANRW</i>, II, 37.2, 1994, p. 1254-1292	

106. Soranos d'Éphèse

SORANOS D'ÉPHÈSE		106
Date	Fin du I ^{er} s. – première moitié du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Éphèse ◦ <u>Lieu de formation</u> : Éphèse, Alexandrie (Égypte) ◦ Lieu d'activité : Rome 	
Ouvrages de référence	<ul style="list-style-type: none"> ◦ J. ILBERG (éd.), <i>Sorani Gynaeciorum libri IV, De signis fracturarum, De fasciis, Vita Hippocratis secundum Soranum</i>, Leipzig-Berlin, 1927 (CMG, IV) ◦ A.E. HANSON et M.H. GREEN, <i>Soranus of Ephesus : Methodicorum princeps</i>, in <i>ANRW</i>, II, 37.2, 1994, p. 968-1075 ◦ P. BURGUIÈRE, D. GOUREVITCH et Y. MALINAS (éds), <i>Soranos d'Éphèse, Maladies des femmes</i>, 4 t., Paris, 1988-2000 (CUF) 	

107. Lukios Atilios Varos

LUKIOS ATILIOS VAROS		107
Date	Sous Trajan (98 – 117)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Inscription honorifique des médecins d'Éphèse pour Titos Statilios Criton à Éphèse [<i>in situ</i>, copie dans le carnet d'esquisses de Keil, n°2000] (J. KEIL, <i>XII. Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Ephesos</i>, in <i>JÖAI</i>, 23, 1926, Beibl. col. 263-264) ◦ Décret d'Éphèse concernant les médecins [<i>in situ</i>] (J. KEIL, <i>Forschungen in Ephesos</i>, IV.1. <i>Die Marienkirche</i>, Vienne, 1932, p. 80, n°1) 	
Qualification professionnelle	ἀρχων τῶν ἰατρῶν	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'église du Concile d'Éphèse a livré plusieurs fragments appartenant à une base de statue élevée, entre 102 et 114 ap. J.-C., en l'honneur de l'<i>archiatros</i> Titos Statilios Criton (n°200), originaire d'Héraclée de la Salbakè en Carie, mais actif à la cour romaine, sous Trajan. Ce monument avait été offert par les médecins d'Éphèse, sans doute les membres de l'association médicale organisée autour du <i>Mouseion</i> local (<i>cf.</i> n°118). Le texte mentionne d'ailleurs le nom du personnage qui se trouvait alors à la tête du collège de médecins, un certain Lukios Atilios Varos, qualifié d'archonte des médecins, comme son confrère Kornèlios Varinos Démétrios (n°119), dans une autre inscription éphésienne, un peu plus tardive – datée du règne d'Antonin le Pieux. Le nom de Lukios Atilios Varos apparaît également dans un décret mis au jour à Éphèse. Bien que les lacunes très importantes du texte ne nous permettent pas d'en connaître l'objet exact, la mention des médecins du <i>Mouseion</i> permet de supposer qu'il concernait les médecins de la cité ionienne ; or le décret s'achève sur la mention de l'archonte Lukios Atilios Varos.</p>	

Bibliographie

- *I. Ephesos* III 719
- *I. Ephesos* VII 2, 4101A
- MCCABE, *Ephesos*, n°159 et 1522
- SAMAMA 2003, n°205 et 207

108. Magnus d'Éphèse

MAGNUS D'ÉPHÈSE		108
Date	ca 100 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [Galien, <i>De puls. differ.</i>, III, 1 et 2 (VIII, 638, 640 et 646 K.)] ◦ [Galien, <i>De caus. puls.</i>, I, 4 (IX, 8 K.)] ◦ [Galien, <i>De ther. ad Pis.</i>, 12 et 13 (XIV, 261-263 et 267 K.)] ◦ Célius Aurélien, <i>Morb. acut.</i>, II, 10, 58 (<i>edd.</i> G. Bendz – I. Pape, <i>CML</i> VI 1, 1990, 166-167) ; III, 14, 114-115 (<i>edd.</i> G. Bendz – I. Pape, <i>CML</i> VI 1, 1990, 360-361) ◦ [Paul d'Égine, VII, 16, 33 (<i>ed.</i> I.L. Heiberg, <i>CMG</i> IX 2, 1924, 341)] 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [<i>Ἐπιστολαί (Lettres)</i>, en deux livres au moins] ◦ [<i>Περὶ τῶν ἐφευρημένων μετὰ τοὺς Θεμίσιονος χρόνους (Sur les découvertes réalisées après l'époque de Thémison)</i>, en plusieurs livres] 	

<p>Commentaire</p>	<p>Les seules informations assurées dont nous disposons concernant le médecin Magnus d'Éphèse, proviennent du traité <i>Sur les maladies aiguës</i> adapté par Célius Aurélien, au ^{ve} s. ap. J.-C., à partir de l'ouvrage, aujourd'hui perdu, de Soranos d'Éphèse (fin du ^{1er} s. – première moitié du ^{IIe} s. ap. J.-C.). Le livre III (14, 114) est le seul qui cite un certain Magnus, originaire d'Éphèse, auteur d'au moins deux livres de <i>Lettres</i>, où il traitait notamment de la rage. Un second passage de Célius Aurélien, tiré du livre II (10, 58) sur les maladies aiguës, mentionne un dénommé Magnus, sans ethnique : membre de la secte méthodique, ce médecin avait, le premier, déterminé les principaux signes distinctifs de la catalepsie, bientôt suivi, en cela, par les pneumatiques Agathinos et Archigène, généralement datés vers 100 de notre ère. Cependant, l'identification des médecins visés par ces deux extraits reste incertaine, d'autant qu'un médecin du nom de Magnus, à nouveau sans ethnique, est également mentionné par cinq passages du corpus galénique. Si toutes les mentions du Pergaménien concernent le même personnage, il s'agissait d'un <i>archiatros</i>, contemporain de Galien (seconde moitié du ^{IIe} s. ap. J.-C.), membre de l'école pneumatique et auteur d'un ouvrage <i>Sur les découvertes médicales accomplies depuis Thémison</i>. Vu leur appartenance à des sectes médicales différentes et leurs datations respectives incompatibles, il semble que le Magnus d'origine éphésienne cité par Célius Aurélien et son homonyme évoqué par Galien, ne puissent être identifiés.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Magnus 28 (KROLL, 1928), col. 494 ◦ <i>PIR²</i>, M, 102 ◦ KORPELA 1987, p. 197-198, n°237 ◦ D. GOUREVITCH, <i>Les voies de la connaissance : la médecine dans le monde romain</i>, in GRMEK 1995, p. 105 ◦ MARASCO 1998a, p. 253-254, n°29

109. Héraclide

HÉRACLIDE		109
Date	Milieu du II ^e s. ap. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine : Éphèse</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Héliodore, <i>ap. Oribase, Coll. med.</i>, XLIX, 4, 48-50 (<i>ed. I. Raeder, CMG VI 2, 2, 1933, 9</i>) ◦ [Oribase, <i>Coll. med., Ecl. med.</i>, 98, 22 (<i>ed. I. Raeder, CMG VI 2, 2, 1933, 278</i>)] 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Les <i>Collections médicales</i> d'Oribase, rédigées au IV^e s. ap. J.-C., évoquent, au livre XLIX, un médecin du nom d'Héraclide originaire d'Éphèse. Cette mention est empruntée au chirurgien grec Héliodore, vraisemblablement actif vers 120 – 150 ap. J.-C. Lui-même chirurgien, Héraclide d'Éphèse était le concepteur d'une machine utilisée pour la réduction des luxations. Le nom d'Héraclide apparaît dans un second extrait du même ouvrage d'Oribase, comme l'auteur d'un remède à appliquer en cas de cicatrisation difficile ; mais en l'absence d'ethnique, il est impossible de démontrer son identification avec le chirurgien éphésien.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Herakleides 57 (GOSSEN, 1912), col. 496 ◦ MICHLER 1968, p. 31, 66, 89, 132-134, 148-149 	

110. Anonyme

ANONYME		110
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Éphèse	
Sources antiques	Inscription d'Éphèse : liste de noms [Éphèse, dépôt des fouilles n°1851] (<i>I. Ephesos</i> III 946)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une inscription lacunaire, déchiffrée en 1897 par J. Keil, sur une dalle remployée comme élément de sol dans une maison d'Éphèse (aujourd'hui Selçuk), comporte une liste de noms. La perte du début de l'inscription ainsi que des premières lettres de chaque ligne nous empêche d'être affirmatif quant à la nature de l'inscription : il pourrait s'agir aussi bien d'une liste de souscripteurs ayant participé financièrement à une construction, que d'un inventaire de membres d'une association ou de personnages ayant occupé certaines fonctions politiques ou militaires. Le nom de chaque individu est suivi de l'indication de sa profession ou de la charge qu'il remplissait : ainsi apparaissent cinq bouleutes (βουλευτής), deux commandants de navire (ναύκληρος) et deux médecins (ιατρός). Les noms de ces deux praticiens sont très mal conservés, le premier a totalement disparu (n°110), tandis que seule la fin du second est encore lisible, [- - -]εννος (n°111). L'un et l'autre sont qualifiés d'ἀλειτούργητος : ils étaient donc exemptés des fonctions publiques, conformément à la décision des empereurs, Hadrien, puis Antonin le Pieux, d'accorder l'immunité de charges civiques aux médecins – du moins à un certain nombre d'entre eux dans chaque cité, d'après l'édit d'Antonin, vers 140 ap. J.-C. Malgré ce privilège, le second <i>iatros</i> de l'inscription éphésienne, [...]ennos (n°111), avait été nommé au poste de bouleute.</p>	

Bibliographie

- MCCABE, *Ephesos*, n°509
- SAMAMA 2003, n°209

111. [...]ennos

Voir n°110, p. 193-194.

112. Ancêtres d'Attalos Priskos

ANCÊTRES D'ATTALOS PRISKOS		112
Date	I ^{er} – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Éphèse</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Éphèse</u> 	
Sources antiques	Inscription honorifique pour Attalos Priskos, fils d'Asclépiade, à Éphèse [Lieu de conservation inconnu] (CIG 2987)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατροί	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une base à double bord, mise au jour à proximité de l'aqueduc byzantin d'Éphèse, a livré une dédicace en l'honneur d'un certain Attalos Priskos (n°114), fils d'Asclépiade et « <i>archiatros</i> par sa famille » (ἀρχιατρος διὰ γένους). Cette formule signifie qu'Attalos Priskos appartenait à une famille de médecins éphésiens, qui portaient le titre d'<i>archiatros</i> de père en fils. Outre son père Asclépiade (n°113), dont le nom était très en vogue chez les médecins depuis l'époque hellénistique, plusieurs de ses ancêtres ont donc dû exercer une profession médicale dans la cité ionienne. Comme nous ne connaissons ni le nombre, ni l'identité des ces <i>archiatroi</i> appartenant à l'ascendance d'Attalos Priskos, nous leur consacrons une notice commune.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ LBW 161 ◦ E.L. HICKS, <i>The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum</i>, Part III, Oxford, 1890, p. 263 ◦ NUTTON 1977, p. 204-205, 222 (n°47) ◦ <i>I. Ephesos</i> III 622 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°1119 ◦ SAMAMA 2003, n°216 	

113. Asclépiade

Voir n°112, p. 196 et n°114, p. 198-199.

114. Attalos Priskos

ATTALOS PRISKOS		114
Date	Seconde moitié du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Éphèse</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Éphèse</u> 	
Sources antiques	Inscription honorifique pour Attalos Priskos à Éphèse [Lieu de conservation inconnu] (CIG 2987)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une dédicace mise au jour à Éphèse célèbre le dénommé Attalos Priskos, fils d'Asclépiade et « <i>archiatros</i> par sa famille » (ἀρχιατρός διὰ γένους). Plusieurs de ses ancêtres (n°112), à commencer par son père (n°113), qui portait le nom très significatif d'Asclépiade, s'étaient donc probablement illustrés comme médecins, portant le titre d'<i>archiatros</i> de père en fils. Le texte souligne également certaines fonctions politiques exercées par Attalos Priskos : il avait été, comme son frère, nommé <i>néōpoios</i> – une charge liée à l'administration d'un temple, peut-être le grand temple éphésien d'Artémis – mais aussi bouleute, fonction qu'avaient aussi occupée son père et son frère. Il semble donc que la famille d'Attalos Priskos faisait partie du cercle des notables éphésiens, jouissant d'une certaine fortune qui leur permettait d'assumer des charges civiques dispendieuses. D'ailleurs l'inscription confirme la richesse d'Attalos Priskos et des siens : l'<i>archiatros</i> et son frère avaient offert vingt-cinq mille deniers à la cité, afin d'honorer une promesse faite par leur père. En outre, le texte présente Attalos Priskos comme « ami de l'empereur » (φιλοσέβαστος) ; ce qualificatif, qui désigne plusieurs médecins dans des inscriptions de l'Est de l'Empire, semble faire référence à certaines relations qu'auraient entretenues ces individus avec l'empereur (cf. n°118, 134, 137).</p>	

Bibliographie

- LBW 161
- E.L. HICKS, *The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum*, Part III, Oxford, 1890, p. 263
- NUTTON 1977, p. 204-205, 222 (n°47)
- *I. Ephesos* III 622
- MCCABE, *Ephesos*, n°1119
- SAMAMA 2003, n°216

115. Io[...]

IO[...]		115
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité et lieu de sépulture</u> : Éphèse	
Sources antiques	Építaphe de Io[...] et de sa famille à Éphèse [Londres, British Museum] (E.L. HICKS, <i>The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum</i> , Part III, Oxford, 1890, p. 263, n°677)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Les collections du British Museum renferment une inscription grecque signalée comme provenant d'Éphèse, sans autre précision et découverte à la fin du XIX ^e siècle. Gravé sur une stèle de marbre blanc, le texte est celui d'une építaphe qui ornait la sépulture d'un <i>archiatros</i> , de son épouse et de leurs enfants. Seules les deux premières lettres du nom du médecin sont conservées, Io[- -]. Les trois dernières lignes de cette courte inscription funéraire précisent que les Juifs d'Éphèse devront prendre soin du tombeau, préparé par Io[...] de son vivant ; le médecin appartenait donc à la communauté juive de la cité ionienne.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°50 ◦ <i>I. Ephesos</i> V 1677 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°2371 ◦ SAMAMA 2003, n°217 	

116. Klaudios Zosime

KLAUDIOS ZOSIME		116
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Éphèse ◦ Lieu d'activité : Rome 	
Sources antiques	Építaphe du fils de Klaudios Zosime à Rome [Lieu de conservation inconnu] (IG XIV 1755)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une inscription grecque, aujourd'hui disparue, découverte à Rome, à l'extérieur de la porte de San Giovanni, conserve l'építaphe d'un jeune homme, décédé à l'âge de vingt-deux ans. C'est le père du défunt, dénommé Klaudios Zosime qui a fait édifier la sépulture. Or ce personnage a pris soin de faire préciser, après son nom, sa profession, en l'occurrence <i>iatros</i>, ainsi que son origine, à savoir la cité ionienne d'Éphèse. Ce médecin éphésien était donc établi avec sa famille, à Rome, où son fils a trouvé la mort avant lui.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ IGRR I 284 ◦ IGUR 682 ◦ KORPELA 1987, p. 194, n°220 ◦ SAMAMA 2003, n°468 	

117. Lukios Fonteios Fortis Asclépiade

LUKIOS FONTEIOS FORTIS ASCLÉPIADE		117
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Éphèse ◦ Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Rome 	
Sources antiques	Építaphe de Lukios Fonteios Fortis Asclépiade à Rome [Rome, Musée du Capitole] (CIG 6297)	
Qualification professionnelle	ιητήρ	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Sur un cippe funéraire mouluré découvert dans l'église romaine de San Clemente est gravée l'építaphe d'un médecin natif d'Éphèse, dénommé Lukios Fonteios Fortis Asclépiade. Ce praticien d'origine micrasiatique, avait donc obtenu la citoyenneté romaine, puisqu'il porte les <i>tria nomina</i>, ici caractérisés par un doublement du <i>cognomen</i>. Or le second surnom de ce personnage, Asclépiade, a probablement été choisi par le médecin lui-même en référence à ses compétences professionnelles. La première partie de l'inscription, composée en vers, est complétée par une dédicace en prose, rédigée par l'épouse du défunt. Cette dernière a fait indiquer avec une grande précision l'âge de son mari : il a vécu quarante ans, deux mois, vingt-cinq jours et sept heures. Quant à l'activité médicale de Lukios Fonteios Fortis Asclépiade, l'épigramme apporte peu d'informations : elle affirme que le défunt était un « excellent médecin » (ιητήρος ἀρίστου) qui s'était « adonné de près à l'éducation sacrée » (παιδείης θ' ἱερῆς ἐγγύθεν ἀψαμένου). Cette expression, un hapax, demeure très obscure malgré une tentative d'explication d'É. Samama, selon laquelle elle pourrait faire référence à la formation médicale de Lukios Fonteios Fortis Asclépiade, ce qui sous-entendrait que « la transmission des connaissances médicales conservait un caractère sacré par le patronage divin d'Asclépios ? » (SAMAMA 2003, p. 519, n. 51).</p>	

Bibliographie

- KAIBEL 1878, p. 241, n°593
- *IG XIV* 2104
- *IGRRI* 366
- *GVI* 571
- *IGUR* 1355
- GOUREVITCH 1984, p. 421
- KORPELA 1987, p. 196, n°230
- SAMAMA 2003, n°474

118. Markos Pom(...) Borôn

MARKOS POM(...) BORÔN		118
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	Épitaphe de Markos Pom(...) Borôn à Éphèse [<i>in situ</i>] (J.T. WOOD, <i>Discoveries at Ephesus, Appendix : Inscriptions from Tombs, Sarcophagi etc</i> , Londres, 1877, p. 8, n°7)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Dans le dernier quart du XIX^e siècle, J.T. Wood a découvert, sur le territoire d'Éphèse, près du croisement des routes entre la porte coressiane et le temple d'Artémis, un sarcophage inscrit, aujourd'hui disparu. Il y a relevé l'épithaphe d'un médecin, Markos Pom(...) Borôn et de son épouse. Le <i>nomen</i> du défunt ne peut être restitué avec certitude, étant donné que l'abréviation Pom. peut correspondre à plusieurs gentilices, en l'occurrence Pompèius, Pompilius, Pomponius ou encore Pomptinius. Markos Pom(...) Borôn est présenté comme « ami de l'empereur » : l'adjectif φιλοσέβαστος, qui qualifie plusieurs praticiens dans des inscriptions de l'Est de l'Empire, pourrait faire référence à certaines relations qu'auraient entretenues ces médecins avec l'empereur (cf. n°114, 134, 137). L'essentiel du texte, gravé du vivant du couple, prend la forme d'une imprécation visant à protéger la sépulture d'éventuels pilleurs. La dernière ligne place le sarcophage sous la protection du collège des médecins du <i>Mouseion</i> d'Éphèse (τῆς σοροῦ κήδονται τὸ συνέδριον, οἱ ἐν Ἐφέσῳ ἀπὸ τοῦ Μουσείου ἰατροί, οἷς καθιερωσάτην εἰς κλῆρον μ.δ.κ. Χ χ'), auxquels M. Pom. Borôn et son épouse avaient du reste offert, comme legs, une somme d'argent considérable, sans doute destinée à l'entretien de leur sépulture. Bâti sur le modèle du célèbre <i>Mouseion</i> fondé à Alexandrie à l'époque hellénistique, le <i>Mouseion</i> d'Éphèse était une institution dédiée à la recherche et à la promotion des sciences, notamment la médecine. Les médecins qui appartenaient à cet établissement éphésien, uniquement attesté à l'époque impériale, formaient une communauté relativement unie, à laquelle M. Pom. Borôn appartenait probablement, ce qui explique qu'il ait confié à ses confrères, la surveillance de son sarcophage.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ L. ROBERT, <i>Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine</i>, Paris, 1963, p. 83 ◦ V. NUTTON, <i>Museums and Medical Schools in Classical Antiquity</i>, in <i>History of Education</i>, 4, 1975, p. 6-7 ◦ <i>I. Ephesos</i> VI 2304 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°2578 ◦ <i>Imprecations Asia Minor</i>, p. 29-30, n°33 ◦ SAMAMA 2003, n°218

119. Kornélios Varinos Démétrios

KORNĒLIOS VARINOS DÉMÉTRIOS		119
Date	Sous Antonin le Pieux (138 – 161)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	Inscription agonistique à Éphèse [Fragment A : Éphèse, inv. n°4063 ; Fragment B : copie dans le carnet d'esquisses de Keil, n°1141] (Fragment A : D. KNIBBE et B. İPLIKÇIOĞLU, <i>Neue Inschriften aus Ephesos VIII</i> , in <i>JÖAI</i> , 53, 1981-82, p. 136, n°146 ; Fragment B : <i>I. Ephesos IV</i> 1168)	
Qualification professionnelle	ἀρχων τῶν ἰατρῶν	
Ouvrages médicaux	/	

<p>Commentaire</p>	<p>Les fouilles menées à Éphèse au début du XX^e siècle ont permis de mettre au jour, en remploi dans les murs de l'église chrétienne du Concile, une série homogène d'inscriptions agonistiques. Datés du règne d'Antonin le Pieux (138 – 161), ces textes célèbrent les vainqueurs de compétitions médicales d'un genre unique, organisées dans la cité ionienne, lors des fêtes locales d'Asclépios. Il s'agissait de concours annuels, d'une durée de deux jours, qui voyaient s'affronter des médecins, lors de quatre types d'épreuves dénommées <i>syntagmata</i>, <i>problemata</i>, <i>cheirurgia</i> et <i>organa</i> (cf. p. 592). Les inscriptions gravées à l'issue de ces compétitions, afin d'en faire connaître le palmarès, constituent une source d'informations sans équivalent concernant les médecins actifs à Éphèse et dans sa région : elles mentionnaient non seulement les praticiens vainqueurs des quatre épreuves de chaque édition, mais aussi les médecins impliqués dans l'organisation des concours. Ainsi Kornélios Varinos Démétrios occupait le poste d'archonte des médecins, lors des concours médicaux organisés pendant les <i>Asklèpieia</i> de l'année 153/154 ap. J.-C. Ce titre d'archonte des médecins signifie probablement qu'il était alors à la tête de la communauté de médecins éphésiens regroupés autour du <i>Mouseion</i> local (cf. n°118). Un second personnage nommé archonte des médecins, répondant au nom de Lukios Atilios Varos (n°107), est connu à Éphèse, au début du II^e s. ap. J.-C.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ V. NUTTON, <i>Museums and Medical Schools in Classical Antiquity</i>, in <i>History of Education</i>, 4, 1975, p. 6-7 ◦ I. Ephesos VII 2, 4101B ◦ D. KNIBBE, <i>Quandocumque quis trium virorum rei publicae constituendae... Ein neuer Text aus Ephesos</i>, in <i>ZPE</i>, 44, 1981, p. 2-3 ◦ O. SALOMIES, <i>Zu Konsuln der Jahre 115, 135, 195 n. Chr.</i>, in <i>Arctos</i>, 23, 1989, p. 170-176, n°2 ◦ H. ENGELMANN, <i>Ephesische Inschriften</i>, in <i>ZPE</i>, 84, 1990, p. 89-92, n°1 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°531 et 540 ◦ SAMAMA 2003, n°210

120. Publios Aelios Ménandre

PUBLIOS AELIOS MÉNANDRE		120
Date	Sous Antonin le Pieux (138 – 161)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Inscriptions agonistiques à Éphèse [<i>in situ</i> ; copies dans le carnet d'esquisses de Keil, n°1087, 1150 et 1217] (J. KEIL, <i>Ärzteinschriften aus Ephesos</i>, in <i>JÖAI</i>, 8, 1905, p. 128-129 (a), 130 (d), 131 (e-f)) ◦ Inscription de courètes à Éphèse [Éphèse, inv. n°1018] (D. KNIBBE, <i>Forschungen in Ephesos</i>, IX.1.1. <i>Der Staatsmarkt. Die Inschriften des Prytaneions. Die Kureteninschriften und sonstige religiöse Texte</i>, Vienne, 1981, p. 40-41, n°B 38) 	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ἀρχιατρός ◦ ἀρχιατρός 	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Deux inscriptions agonistiques d'Éphèse mentionnent, parmi les lauréats des concours médicaux locaux, un certain Publios Aelios Ménandre : il avait été déclaré vainqueur des <i>cheirurgia</i> une année, mais il avait aussi remporté une épreuve, dont l'intitulé a disparu, lors d'une autre édition. Ce médecin, porteur du titre d'<i>archiatros</i>, était le père de deux fils, dénommés Publios Aelios Ménandre le Jeune (n°121) et Publios Aelios Sékundos (n°122), qui s'étaient également illustrés lors des compétitions médicales éphésiennes. Par ailleurs, le nom de l'<i>archiatros</i> Publios Aelios Ménandre apparaît une troisième fois dans le corpus épigraphique d'Éphèse, plus exactement dans une liste de courètes, datée de la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C. : il appartenait donc à ce collègue éphésien lié à la vie culturelle de la cité ionienne.</p>	

Bibliographie

- P. WOLTERS, Ἀρχιατρὸς τὸ δ', in *JÖAI*, 9, 1906, p. 295-297
- NUTTON 1977, p. 222, n°51
- R. MERKELBACH, *Ephesische Parerga (16) : Eine Inschrift vom Agon der Ärzte*, in *ZPE*, 29, 1978, p. 148
- *I. Ephesos* IV 1038 et 1162-1165
- MCCABE, *Ephesos*, n°485 et 533-536
- SAMAMA 2003, n°208, 211 et 213-214

121. Publios Aelios Ménandre le Jeune

PUBLIOS AELIOS MÉNANDRE LE JEUNE		121
Date	Sous Antonin le Pieux (138 – 161)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Éphèse	
Sources antiques	Inscription agonistique à Éphèse [<i>in situ</i> ; copies dans le carnet d'esquisses de Keil, n°1087 et 1150] (J. KEIL, <i>Ärzteinschriften aus Ephesos</i> , in <i>JÖAI</i> , 8, 1905, p. 130 (d), 131 (e))	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Fils de l' <i>archiateros</i> Publios Aelios Ménandre (n°120), lauréat à deux reprises d'une épreuve des compétitions médicales d'Éphèse, Publios Aelios Ménandre le Jeune avait lui aussi embrassé la profession de médecin. Comme son père également, il avait participé aux concours éphésiens lors desquels il avait remporté, une année, les <i>organa</i> avec son frère, Publios Aelios Sékundos (n°122). Lors d'une autre édition, il avait à nouveau triomphé, aux côtés de son frère, mais dans une autre discipline – l'inscription nous a conservé le nom du vainqueur des <i>organa</i> de cette année, à savoir Publios Vèdios Rufinos (n°123) – dont l'intitulé a malheureusement disparu avec le début de l'inscription concernée.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°51 ◦ <i>I. Ephesos</i> IV 1163-1164 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°534-535 ◦ SAMAMA 2003, n°213 et p. 337, n. 77 	

122. Publios Aelios Sékundos

PUBLIOS AELIOS SÉKUNDOS		122
Date	Sous Antonin le Pieux (138 – 161)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Éphèse	
Sources antiques	Inscription agonistique à Éphèse [<i>in situ</i> ; copies dans le carnet d'esquisses de Keil, n°1087, 1150 et 1217] (J. KEIL, <i>Ärzteinschriften aus Ephesos</i> , in <i>JÖAI</i> , 8, 1905, p. 130 (d), 131 (e-f))	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Fils de l' <i>archiateros</i> Publios Aelios Ménandre (n°120), lauréat à trois reprises d'une épreuve des compétitions médicales d'Éphèse, Publios Aelios Sékundos avait lui aussi embrassé la profession de médecin. Comme son père également, il avait participé aux concours éphésiens lors desquels il avait remporté, à deux reprises, les <i>organa</i> : il s'était imposé une fois seul, tandis que la seconde fois, il avait été déclaré vainqueur avec son frère, Publios Aelios Ménandre le Jeune (n°121), probablement son aîné, étant donné son <i>cognomen</i> – Sékundos fait référence à l'ordre des naissances et désigne le deuxième enfant d'un couple. Publios Aelios Sékundos s'était également imposé une troisième fois à Éphèse, à nouveau avec son frère, mais dans une discipline autre que les <i>organa</i> , dont l'intitulé a disparu avec le début de l'inscription concernée (<i>cf.</i> n°121).	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°51 ◦ R. MERKELBACH, <i>Ephesische Parerga (16) : Eine Inschrift vom Agon der Ärzte</i>, in <i>ZPE</i>, 29, 1978, p. 148 ◦ <i>I. Ephesos</i> IV 1163-1165 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°534-536 ◦ SAMAMA 2003, n°213-214 et p. 337, n. 77 	

123. Publios Vèdios Rufinos

PUBLIOS VÈDIOS RUFINOS		123
Date	Sous Antonin le Pieux (138 – 161)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	Inscriptions agonistiques à Éphèse [<i>in situ</i> ; copie dans le carnet d'esquisses de Keil, n°1087] (J. KEIL, <i>Ärzteinschriften aus Ephesos</i> , in <i>JÖAI</i> , 8, 1905, p. 128-129 (a), 131 (e))	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Le nom de Publios Vèdios Rufinos est cité par deux des inscriptions agonistiques célébrant les lauréats des concours médicaux d'Éphèse : l'un des textes signale qu'il avait remporté l'épreuve des <i>syntagmata</i> , tandis que l'autre commémore sa victoire aux <i>organa</i> en tant qu' <i>archiatros</i> . Dans le premier cas, nous connaissons partiellement les noms des vainqueurs des trois autres disciplines, Publios Aelios Ménandre (n°120) pour les <i>cheirurgia</i> , un <i>archiatros</i> dont l'anthroponyme s'achevait en sigma (n°124) pour les <i>problēmata</i> et un certain Publios Aili[os] [...] (n°125) pour les <i>organa</i> . Lors du second succès de Publios Vèdios Rufinos, nous savons seulement que les fils de Publios Aelios Ménandre (n°121-122) s'étaient imposés lors d'une des épreuves.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ P. WOLTERS, 'Αρχιατρός τὸ δ', in <i>JÖAI</i>, 9, 1906, p. 295-297 ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°51 ◦ <i>I. Ephesos</i> IV 1162 et 1164 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°533 et 535 ◦ SAMAMA 2003, n°211 et 213 	

124. [...]s

[...]S		124
Date	Sous Antonin le Pieux (138 – 161)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	Inscription agonistique à Éphèse [<i>in situ</i>] (J. KEIL, <i>Ärzteinschriften aus Ephesos</i> , in <i>JÖAI</i> , 8, 1905, p. 128-129 (a))	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Les quelque dix inscriptions agonistiques découvertes à Éphèse présentent, pour la plupart, d'importantes lacunes : aucune n'a conservé les noms des vainqueurs des quatre épreuves organisées chaque année lors des compétitions médicales. Ainsi dans l'un de ces textes, l'anthroponyme du médecin qui avait remporté les <i>problēmata</i> a presque entièrement disparu : seul le sigma final de son nom est encore lisible, mais aussi et surtout, son titre d' <i>archiatros</i> . La même inscription mentionne Publios Vēdios Rufinos (n°123), Publios Aelios Ménandre (n°120) et Publios Aeli[os] [...] (n°125), respectivement lauréats des <i>syntagmata</i> , des <i>cheirurgia</i> et des <i>organa</i> .	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ P. WOLTERS, 'Αρχιατρός τὸ δ', in <i>JÖAI</i>, 9, 1906, p. 295-297 ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°51 ◦ <i>I. Ephesos</i> IV 1162 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°533 ◦ SAMAMA 2003, n°211 	

125. Publios Aeli[os] [...]

PUBLIOS AELI[OS] [...]		125
Date	Sous Antonin le Pieux (138 – 161)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	Inscription agonistique à Éphèse [<i>in situ</i>] (J. KEIL, <i>Ärzteinschriften aus Ephesos</i> , in <i>JÖAI</i> , 8, 1905, p. 128-129 (a))	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Dans l'une des inscriptions agonistiques éphésiennes, le nom du vainqueur de l'épreuve des <i>organa</i> est réduit à ses <i>praenomen</i> et <i>nomen</i> : il s'appelait Publios Aelios, mais nous ne connaissons pas son <i>cognomen</i> disparu dans la lacune, de même que l'éventuelle indication de son statut médical (<i>archiatros</i> ?). Certes d'autres médecins qui avaient participé aux concours médicaux d'Éphèse, portaient les prénom et nom de Publios Aelios, mais en l'absence de la mention, décisive, du surnom, il est impossible de proposer une identification avec l'un ou l'autre d'entre eux. Quant aux trois autres épreuves, elles avaient été remportées, cette année-là, par Publios Vèdios Rufinos (n°123), Publios Aelios Ménandre (n°120) et un <i>archiatros</i> dont le nom a disparu, excepté la finale en sigma (n°124).</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ P. WOLTERS, Ἀρχιατρός τὸ δ', in <i>JÖAI</i>, 9, 1906, p. 295-297 ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°51 ◦ <i>I. Ephesos</i> IV 1162 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°533 ◦ SAMAMA 2003, n°211 	

126. **Publios Aelios Glykôn**

PUBLIOS AELIOS GLYKÔN		126
Date	Sous Antonin le Pieux (138 – 161)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	Inscription agonistique à Éphèse [<i>in situ</i> ; copie dans le carnet d'esquisses de Keil, n°1115 et 1150] (J. KEIL, <i>Ärzteinschriften aus Ephesos</i> , in <i>JÖAI</i> , 8, 1905, p. 129-130 (b-c))	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Le nom de Publios Aelios Glykôn est mentionné par l'une des inscriptions agonistiques mises au jour à Éphèse, en tant que vainqueur de l'épreuve des <i>syntagmata</i> lors d'une édition des concours médicaux locaux, organisés sous le règne d'Antonin le Pieux. La même année, les <i>cheirurgia</i> avaient été remportés par un certain Publios Aelios [...]o[...] (n°127) ; l'identité des lauréats des deux autres épreuves est, en revanche, inconnue, étant donné l'état très fragmentaire de l'inscription.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°51 ◦ <i>I. Ephesos</i> IV 1161 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°532 ◦ SAMAMA 2003, n°212 	

127. Publios Aelios [...]o[...]

PUBLIOS AELIOS [...]O[...]		127
Date	Sous Antonin le Pieux (138 – 161)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	Inscription agonistique à Éphèse [<i>in situ</i> ; copie dans le carnet d'esquisses de Keil, n°1115 et 1150] (J. KEIL, <i>Ärzteinschriften aus Ephesos</i> , in <i>JÖAI</i> , 8, 1905, p. 129-130 (b-c))	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Un fragment appartenant à une inscription agonistique éphésienne nous a conservé, outre le nom de Publios Aelios Glykôn (n°126), lauréat des <i>syntagmata</i>, celui, incomplet, du médecin qui avait remporté les <i>cheirurgia</i> la même année. Les caractères encore lisibles se présentent comme suit : Πο. Αἴλιος [---]o[---]ἀρχι]ατρός. Il s'agissait donc d'un <i>archiatros</i> qui portait les nom et prénom de Publios Aelios, comme plusieurs autres médecins qui s'étaient illustrés lors des concours médicaux d'Éphèse. Cependant, l'omicron relevé au milieu de la lacune correspondant à son surnom, interdit de l'identifier à l'un ou l'autre de ses confrères.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ P. WOLTERS, 'Αρχιατρός τὸ δ', in <i>JÖAI</i>, 9, 1906, p. 297 ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°51 ◦ <i>I. Ephesos</i> IV 1161 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°532 ◦ SAMAMA 2003, n°212 	

128. Publios Aeli[os] [...]

PUBLIOS AELI[OS] [...]		128
Date	Sous Antonin le Pieux (138 – 161)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	Inscription agonistique à Éphèse [<i>in situ</i> ; copie dans le carnet d'esquisses de Keil, n°1108] (J. KEIL, <i>Ärzteinschriften aus Ephesos</i> , in <i>JÖAI</i> , 8, 1905, p. 133 (i))	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'un des fragments d'inscription agonistique découvert à Éphèse, très bref, mentionne le début du nom d'un médecin, Publios Aeli[os] [...], vainqueur d'une épreuve indéterminée des concours médicaux ; il ne peut s'agir des <i>organa</i> , cités à la ligne suivante, mais entre les trois autres disciplines (<i>syntagmata</i> , <i>cheirurgia</i> , <i>problēmata</i>), nous ne pouvons trancher. Bien que les médecins qui avaient pris part aux compétitions médicales éphésiennes soient nombreux à porter ce prénom et ce nom, la disparition du <i>cognomen</i> interdit toute tentative d'identification du praticien concerné.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°51 ◦ R. MERKELBACH, <i>Ephesische Parerga (16) : Eine Inschrift vom Agon der Ärzte</i>, in <i>ZPE</i>, 29, 1978, p. 148 ◦ <i>I. Ephesos</i> IV 1165A ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°537 ◦ SAMAMA 2003, p. 563, n. 22 	

129. Publios [...]

PUBLIOS [...]		129
Date	Sous Antonin le Pieux (138 – 161)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Éphèse	
Sources antiques	Inscription agonistique à Éphèse [<i>in situ</i> ; copie dans le carnet d'esquisses de Keil, n°1134] (J. KEIL, <i>Ärzteinschriften aus Ephesos</i> , in <i>JÖAI</i> , 8, 1905, p. 132 (g))	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Un fragment très lacunaire d'inscription agonistique conserve, partiellement, les noms de trois médecins victorieux lors de la même édition des concours médicaux éphésiens. Celui qui avait remporté l'épreuve des <i>syntagmata</i> portait le prénom de Publios, mais nous ignorons son nom et son surnom, qui, seuls, auraient pu permettre, de l'identifier. Quant aux <i>problēmata</i> et aux <i>organa</i> , ils avaient été respectivement remportés, cette année-là, par un certain Publios Ae[lios] [...] (n°130) et par Publios Ael[ios] [...] Damariōn (n°131).	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°51 ◦ <i>I. Ephesos</i> IV 1166 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°538 ◦ SAMAMA 2003, p. 338, n. 82 	

130. Publios Ae[lios] [...]

PUBLIOS AE[LIOS] [...]		130
Date	Sous Antonin le Pieux (138 – 161)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Éphèse	
Sources antiques	Inscription agonistique à Éphèse [<i>in situ</i> ; copie dans le carnet d'esquisses de Keil, n°1134] (J. KEIL, <i>Ärzteinschriften aus Ephesos</i> , in <i>JÖAI</i> , 8, 1905, p. 132 (g))	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Un fragment très lacunaire d'inscription agonistique conserve, partiellement, les noms de trois médecins victorieux lors de la même édition des concours médicaux éphésiens. Celui qui avait remporté l'épreuve des <i>problēmata</i> portait les mêmes prénom et nom que plusieurs autres médecins lauréats des compétitions médicales, à savoir Publios Ae[lios] ; il est cependant impossible de l'identifier à l'un d'entre eux, étant donné la disparition de son surnom. Quant aux <i>syntagmata</i> et aux <i>organa</i> , ils avaient été respectivement remportés, cette année-là, par un certain Publios [...] (n°129) et par Publios Ael[ios] [...] Damariōn (n°131).	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°51 ◦ <i>I. Ephesos</i> IV 1166 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°538 ◦ SAMAMA 2003, p. 338, n. 82 	

131. Publios Ael[ios] [...] Damariôn

PUBLIOS AEL[IOS] [...] [DAMARIÔN]		131
Date	Sous Antonin le Pieux (138 – 161)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	Inscription agonistique à Éphèse [<i>in situ</i> ; copie dans le carnet d'esquisses de Keil, n°1134] (J. KEIL, <i>Ärzteinschriften aus Ephesos</i> , in <i>JÖAI</i> , 8, 1905, p. 132 (g))	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Un fragment très lacunaire d'inscription agonistique conserve, partiellement, les anthroponymes de trois médecins victorieux lors de la même édition des concours médicaux éphésiens. Le nom du lauréat des <i>organa</i> est presque intégralement préservé : il s'appelait Publios Ael[ios] [...] Damariôn. La taille de la lacune séparant les trois premières lettres du nom Aelios du surnom Damariôn indique qu'un élément supplémentaire devait être mentionné après Aelios, sans doute un second surnom. J. Keil a proposé deux explications : soit le vainqueur possédait un double <i>cognomen</i>, soit deux lauréats avaient été désignés cette année-là, deux médecins qui portaient les mêmes nom et prénom et que seul distinguait leur surnom, peut-être deux individus issus de la même famille, d'après la restitution du terme συ[γγενής] (συγγενής, parent), proposée par Keil, après Damariôn. Quant aux <i>syntagmata</i> et aux <i>problēmata</i>, ils avaient été respectivement remportés, cette année-là, par des médecins dénommés Publios [...] (n°129) et Publios Ae[lios] [...] (n°130).</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°51 ◦ I. Ephesos IV 1166 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°538 ◦ SAMAMA 2003, p. 338, n. 82 	

132. [...]inos

[...]INOS		132
Date	Sous Antonin le Pieux (138 – 161)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	Inscription agonistique à Éphèse [<i>in situ</i>] (J. KEIL, <i>Ärzteinschriften aus Ephesos</i> , in <i>JÖAI</i> , 8, 1905, p. 128-129 (a))	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Les inscriptions agonistiques trouvées dans l'église du Concile d'Éphèse (<i>cf.</i> n°119), mentionnaient, parmi les autorités qui veillaient au bon déroulement des compétitions médicales, l'agonothète des <i>Asklèpieia</i>, c'est-à-dire le personnage chargé d'organiser les fêtes en l'honneur d'Asclépios. Rappelons que c'était à l'occasion des <i>Asklèpieia</i> que se déroulaient les concours entre médecins. Mais seule l'une des inscriptions éphésiennes nous a conservé une partie du nom et surtout la profession de l'agonothète alors en fonction : il s'agissait d'un <i>archiatros</i>, c'est-à-dire d'un médecin porteur d'un titre officiel, dont la fin du nom seulement est encore lisible sur le bloc de marbre, à savoir [...]inos ; ce dernier remplissait alors la charge d'agonothète pour la quatrième fois.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ P. WOLTERS, 'Αρχιατρός τὸ δ', in <i>JÖAI</i>, 9, 1906, p. 295-297 ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°51 ◦ <i>I. Ephesos</i> IV 1162 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°533 ◦ SAMAMA 2003, n°211 	

133. Markos Aurélios Septimios Marinos

MARKOS AURÉLIOS SEPTIMIUS MARINOS		133
Date	Sous Marc Aurèle et Lucius Verus (161 – 169)	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ Lieu d'activité : Rome◦ <u>Lieu de sépulture</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	Épitaphe de Markos Aurélios Septimios Marinos à Éphèse [<i>in situ</i>] (J. KEIL et G. MARESCH, <i>Epigraphische Nachlese zu Miltners Ausgrabungsberichten aus Ephesos</i> , in <i>JÖAI</i> , 45, 1960, Beibl. col. 95, n°23)	
Qualification professionnelle	ιατραλείπτης τῶν Σεβαστῶν	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

L'épithaphe de Markos Aurélios Septimios Marinos est gravée sur une base de marbre blanc, découverte à Éphèse, lors des fouilles menées entre 1955 et 1958, en remploi dans le pilier occidental de l'entrée sud des thermes de Scholastikia. Le défunt exerçait la profession d'ιατραλείπτης, un mot grec composé, formé à partir des substantifs ιατρός, « médecin » et αλείπτης, « masseur », et donc généralement traduit par « masseur-médecin ». L'apparition de ce terme correspond à une évolution du métier des masseurs : à l'origine, ces derniers, qui exerçaient essentiellement dans les gymnases, avaient pour fonctions d'enduire les athlètes d'huile et d'assurer les massages. Néanmoins, certains d'entre eux ont été amenés à prendre en charge des soins proprement médicaux, en cas de blessures, lorsque la présence d'un médecin n'était pas garantie. Ainsi, des *aleiptai* ont acquis de véritables compétences médicales, parfois exprimées par le choix du qualificatif professionnel *iatraleiptès*. Markos Aurélios Septimios Marinos non seulement possédait ces doubles compétences de masseur et de médecin, mais, en plus, il les exerçait, non dans un gymnase, mais à la cour romaine, au service des empereurs, puisque son épithaphe le présente comme ιατραλείπτης τῶν Σεβαστῶν. Bien qu'imprécise à première vue, cette appellation plurielle ne peut désigner que les empereurs Marc Aurèle et Lucius Verus, lesquels ont assumé conjointement le pouvoir entre 161 et 169 ap. J.-C., après la mort de leur père. Les prénom et nom portés par notre *iatraleiptès* indiquent d'ailleurs qu'il était l'affranchi de Marc Aurèle, au service duquel il est resté. Markos Aurélios Septimios Marinos est aussi qualifié de φιλοσέβαστος, c'est-à-dire « ami de l'empereur », ce qui confirme qu'il avait noué des relations étroites avec la cour impériale. Il était également en contact avec de hauts fonctionnaires romains de l'ordre équestre : ainsi l'auteur de la dédicace, en l'occurrence un ami du défunt, était lui aussi un « ami de l'empereur » (φιλοσέβαστος) et surtout appartenait à une famille de chevaliers, occupant des fonctions ducenaires. En outre, l'inscription signale que Markos Aurélios Septimios Marinos avait été nommé au poste de prytane ; bien qu'attestée dans plusieurs cités micrasiatiques, à l'époque impériale, la fonction de prytane y demeure très obscure ; ces magistrats de haut rang présidaient probablement un conseil civique. Il est vraisemblable que notre *iatraleiptès*, inhumé à Éphèse, avait achevé son existence dans la cité ionienne, où il avait exercé la prytanie.

Bibliographie

- I. Ephesos III 629
- MCCABE, *Ephesos*, n°1149
- SAMAMA 2003, p. 12

134. Aurélios Apolaustos

AURÉLIOS APOLAUSTOS		134
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	Inscription honorifique pour un asiarque à Éphèse [<i>in situ</i> ; copie dans le carnet d'esquisses de Keil, n°1821] (J. KEIL, <i>Forschungen in Ephesos</i> , III. <i>Die Agora, Torbauten am Hafen, Der Aquädukt des C. Sextilius Pollio</i> , Vienne, 1923, p. 140-141, n°55)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρὸς τῆς Ἐφεσίων πόλεως	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'agora d'Éphèse a livré une inscription honorifique incomplète dédiée à un personnage qui avait occupé de hautes fonctions politiques : il avait notamment été nommé asiarque, c'est-à-dire gouverneur de la province d'Asie. Le nom du dédicataire a cependant disparu avec la partie supérieure de la base en marbre bleuâtre où figurait le texte. La fin de l'inscription signale qu'un certain Aurélios Apolaustos avait été « chargé de la publicité des honneurs » (ἐπιμελησαμένου τῆς τιμῆς Αὐρηλίου Ἀπολαύστου φιλοσεβ(άστου) ἱππικοῦ ἀρχιάτρου τῆς [Ἐ]φεσίων πόλεως). Or cet individu exerçait la profession de médecin, plus exactement il portait le titre d' <i>archiatros</i> de la ville d'Éphèse » (ἀρχιατρὸς τῆς Ἐφεσίων πόλεως) : il pratiquait donc l'art médical en tant que médecin municipal. De plus, le texte signale qu'Aurélios Apolaustos appartenait à l'ordre équestre et le qualifie d'« ami de l'empereur ». Sous l'Empire, l'épithète φιλοσέβαστος apparaît dans plusieurs inscriptions en l'honneur de médecins, surtout en Asie Mineure (cf. n°114, 118 et 137) ; si elle ne signifie pas que tous ces praticiens avaient accédé au poste de médecin personnel de l'empereur, pareille désignation indique tout de même que ces médecins avaient été en relation avec la cour et qu'ils y bénéficiaient d'une certaine réputation.</p>	

Bibliographie

- L. ROBERT, *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Limoges, 1940, p. 196, n°201
- NUTTON 1977, p. 222, n°48
- *I. Ephesos* VII 1, 3055
- MCCABE, *Ephesos*, n°1754
- SAMAMA, n°219

135. Kalliphanès Diogène

KALLIPHANÈS DIOGÈNE		135
Date	Début du III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Kéramos</u> ◦ <u>Lieu de formation</u> : <u>Éphèse ?</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Kéramos</u> 	
Sources antiques	Dédicace, à Kéramos, de Kalliphanès Diogène au dieu <i>Epèkoos</i> d'Éphèse [Conservé chez un particulier dans le village de <u>Türkevleri</u>] (E. VARINLIOĞLU, <i>Two Inscriptions from Ceramus</i> , in <i>ZPE</i> , 44, 1981, p. 63-65, n°2)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Sans doute originaire de Kéramos, vu la mention de son père, l' <i>archiatros</i> Kalliphanès Diogène a offert, dans la cité carienne, un autel de marbre gris foncé, orné de moulures. Ce monument porte une dédicace dont l'examen paléographique indique une datation au début du III ^e s. ap. J.-C. Par cet ex-voto, retrouvé au lieu-dit <u>Kır Mevki</u> , dans la plaine de l'antique Kéramos, le médecin témoigne sa reconnaissance au <i>Théos Epèkoos</i> , qu'il a imploré dans la cité d'Éphèse, dans des circonstances indéterminées. Le séjour de Kalliphanès Diogène dans la ville ionienne a fait germer, chez certains (<i>Bull. ép.</i> 1982, 366, p. 389 ; SAMAMA 2003, p. 380, n. 49), l'hypothèse que le médecin carien avait peut-être reçu sa formation médicale à Éphèse. La cité éphésienne était certes un centre médical réputé, mais rien ne prouve que Kalliphanès Diogène y ait appris son art, ni d'ailleurs que ce soit, lors de sa formation, qu'il y ait adressé ses prières au dieu <i>Epèkoos</i> .	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>I. Keramos</i> 32 ◦ SAMAMA 2003, n°267 	

136. [Hygeinos Kanpylios] ou Anonyme ?

[HYGEINOS KANPYLIOS] ou ANONYME ?		136
Date	Première moitié du III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : sud-ouest de l'Asie Mineure, Éphèse ?</u>	
Sources antiques	Inscription sur un manche provenant de la tombe d'un médecin du sud-ouest de l'Asie Mineure (Éphèse ?) [Mayence, Römisch-Germanische Zentralmuseum, Inv. n°O.37862] (F.J. HASSEL et E. KÜNZL, <i>Ein römisches Arztgrab des 3. Jahrhunderts n. Chr. aus Kleinasien</i> , in <i>MHJ</i> , 15, 1980, p. 405, n°5)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

Le Römisch-Germanische Zentralmuseum de Mayence a fait l'acquisition, auprès d'un collectionneur privé, du mobilier funéraire de la tombe d'un médecin, localisée dans le sud-ouest de l'Asie Mineure, sans autre précision. Parmi les trente-six objets découverts, pour la plupart des instruments chirurgicaux en bronze, figure un petit manche dans le même matériau (8,3 cm de long), doté d'une extrémité en forme de souris rongeur un fruit, et surtout porteur d'une inscription au génitif, à savoir Ὑγείνου | Κανπυλίου | νεωποιοῦ. Cette inscription désigne le propriétaire de l'objet, ce qui a d'abord conduit les éditeurs à identifier le *néoipoios*, c'est-à-dire un fonctionnaire impliqué dans l'administration d'un temple, Hygeinos Kanpylios au médecin enterré avec tous son équipement dans le Sud-ouest micrasiatique. D'ailleurs le surnom d'Hygeinos conviendrait particulièrement bien à un personnage actif dans le domaine médical, puisque l'adjectif ὑγιεινός peut notamment signifier « sain, qui maintient en bonne santé » (cf. n°286 et 331). Cependant deux manches très similaires à celui du Römisch-Germanische Zentralmuseum, avec la même inscription, ont été signalés, l'un dans les collections du British Museum depuis 1909, l'autre sur le marché des Antiquités de Londres en 1993. L'exemplaire du British Museum est présenté comme provenant des environs de l'*Artémision* d'Éphèse, ce qui concorde avec l'origine supposée du mobilier funéraire de Mayence. Ces trois manches auraient donc été mis au jour dans la région d'Éphèse. Or l'existence de trois pièces non pas identiques, mais semblables, et donc produites individuellement et non en série, à la demande d'un même individu, le dénommé Hygeinos Kanpylios, suggère que ces objets ont été fabriqués pour le *néoipoios*, afin de les distribuer en cadeau, lors de son entrée en fonction, à la fin de son mandat ou encore lors d'une fête ; ils pouvaient, à l'origine, appartenir à du matériel d'écriture (KÜNZL). L'un de ces manches aurait pu être réutilisé par un médecin, aujourd'hui anonyme, comme support d'un instrument médical et placé dans sa sépulture avec le reste de son équipement.

Bibliographie

- E. KÜNZL, *Medizinische Instrumente aus Sepulkralfunden der römischen Kaiserzeit*, in *BJ*, 182, 1982, p. 45-46, Abb. 14
- ID., *Inschriften aus Kleinasien im römisch-germanischen Zentralmuseum Mainz (RGZM)*, in *EA*, 2, 1983, p. 82, n°5
- ID., *Studien zur antiken Medizin*, in *JRGZ*, 42, 1995, p. 572-575
- ID., *Forschungsbericht zu den antiken medizinischen Instrumenten*, in *ANRW*, II, 37.3, 1996, p. 2455-2456

137. Flavios Munatios Valérianos

FLAVIOS MUNATIUS VALÉRIANOS		137
Date	Fin du III ^e s. – IV ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Éphèse	
Sources antiques	Épithaphe de Flavios Munatios Valérianos à Éphèse [<i>in situ</i>] (J. KEIL, <i>Forschungen in Ephesos</i> , IV.3. <i>Die Johanneskirche</i> , Vienne, 1951, p. 291, n°50)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'épithaphe de l' <i>archiatros</i> Flavios Munatios Valérianos a été déchiffrée sur une plaque d'orthostate utilisée en remploi dans l'angle sud-ouest de l'exonarthex de l'actuelle église de la Vierge d'Éphèse. Courte, l'inscription n'apporte guère de précision sur la vie et la carrière du médecin. Outre son statut d' <i>archiatros</i> , Flavios Munatios Valérianos est cependant qualifié de φιλοσέβαστος ; cette épithète, attribuée à plusieurs médecins micrasiatiques dans des inscriptions de l'époque impériale, semble signifier que notre <i>archiatros</i> éphésien avait été en rapport avec un empereur, sans voir pour autant en lui, le médecin personnel de l'un d'eux.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°49 ◦ <i>I. Ephesos</i> VII 2, 4350 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°2555 ◦ SAMAMA 2003, n°221 	

138. Alexandre

ALEXANDRE		138
Date	IV ^e s. – V ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Éphèse</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Éphèse</u> 	
Sources antiques	Inscription honorifique pour Alexandre à Éphèse [<i>in situ</i> , copie dans le carnet d'esquisses de Miltner, n°2961] (Fr. MILTNER, <i>Bericht über die österreichischen Ausgrabungen in Ephesos im Jahre 1957 (Vortrag)</i> , in <i>AÖAW</i> , 95, 1958, p. 86-87)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Les fouilles de la rue des Courètes à Éphèse ont permis de mettre au jour, en 1957, douze bases de statues inscrites. Sur l'une d'entre elles, la <i>boulè</i> et le peuple d'Éphèse honorent un <i>iatros</i> du nom d'Alexandre, fils d'Alexandre. La mention de la filiation, en l'absence d'ethnique, indique que ce médecin était natif de la cité ionienne. De plus, l'ajout de deux croix, au début et à la fin du texte, témoigne de l'adhésion de ce personnage à la religion chrétienne. Fait assez exceptionnel, les archéologues ont découvert la statue qui ornait la base d'Alexandre : le médecin était représenté pieds nus, entièrement drapé dans un large manteau marqué par de nombreux plis, dont il retient un pan de la main gauche ; la main droite est ramenée sur la poitrine. Malheureusement, la statue est décapitée, nous privant d'étudier les traits du visage de ce médecin et d'obtenir ainsi d'autres renseignements sur son âge notamment.</p>	

Bibliographie

- Fr. MILTNER, *XXIII. Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Ephesos*, in *JÖAI*, 44, 1959, Beibl. col. 352 et 363 (Abb. 191)
- *I. Ephesos* IV 1320
- MCCABE, *Ephesos*, n°2994
- SAMAMA 2003, n°222

139. Anatol[i]os

ANATOL[I]OS		139
Date	v ^e s. – VI ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Éphèse</u>	
Sources antiques	Épithaphe d'Anatol[i]os à Éphèse [Éphèse, inv. n°2149] (Fr. MILTNER, <i>Forschungen in Ephesos</i> , IV.2. <i>Das Cömeterium der Sieben Schläfer</i> , Vienne, 1937, p. 202, n°6)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'épithaphe du dénommé Anatolios a été déchiffrée sur un fragment de marbre blanc découvert dans le Presbyterium d'Éphèse, à proximité de la grotte des Sept Dormants. Très bref, le texte est réduit au nom du défunt, suivi de la mention de son double statut, à savoir diacre et médecin. Ce praticien avait donc adopté la religion chrétienne, occupant même une fonction officielle dans l'église locale.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>I. Ephesos</i> VII 2, 4206 ◦ MCCABE, <i>Ephesos</i>, n°3089 ◦ SAMAMA 2003, n°223 	

E. Bônitai (région d'Éphèse)

140. Aurélios Kapétôlinos

AURÉLIOS KAPÉTÔLINOS		140
Date	III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Bônitai</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Bônitai</u> 	
Sources antiques	Inscription honorifique pour les deux filles d'Aurélios Kapétôlinos à Bônitai [<i>in situ</i>] (<i>I. Ephesos</i> VII 1, 3239)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le village de Bônitai, situé dans la vallée inférieure du Caystre, à moins de 15 km au nord-est d'Éphèse, sur le site aujourd'hui occupé par la localité de Büyük Kale, a livré, dans le jardin de la mosquée Eski Cami, une base de statue dédiée à deux prêtresses d'Artémis. Si les noms des deux dédicataires ont disparu dans la lacune au début de l'inscription, la suite du texte rappelle les identités de plusieurs de leurs ancêtres qui avaient rempli diverses charges civiques, en particulier dans la gestion du temple d'Artémis. Les deux prêtresses appartenaient donc à une famille de notables locaux, qui devaient posséder une certaine fortune, afin d'assumer de telles fonctions, souvent coûteuses. Les deux femmes honorées avaient d'ailleurs financé plusieurs reconstructions dans le sanctuaire, dont elles occupaient la prêtrise. Or leur père, dénommé Aurélios Kapétôlinos, exerçait la profession de médecin ; il était, de plus, membre du collège du <i>Mouseion</i> d'Éphèse (cf. n°118).</p>	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°201	

141. Markos Aurélios Aelios Molossos

MARKOS AURÉLIOS AELIOS MOLOSSOS		141
Date	III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Bônitai</u>	
Sources antiques	Inscription honorifique pour la compagne de Markos Aurélios Aelios Molossos dans la région de Bônitai [<i>in situ</i>] (<i>I. Ephesos</i> VII 1, 3233)	
Qualification professionnelle	ιατρός τῆς κυριακῆς οἰκετείας	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une base de statue inscrite découverte dans la vallée au nord de Büyük Kale, l'antique Bônitai, dans la région d'Éphèse, célèbre une prêtresse d'Artémis du nom d'Aurélia Apollônia. Outre l'exercice de cette prêtrise, a édificataire avait également occupé la fonction de gymnasiarque et offert un don en espèces au sanctuaire. La fin du texte stipule que l'érection de la statue en l'honneur d'Aurélia Apollônia avait été confiée au compagnon de la prêtresse, à savoir le <i>iatros</i> Markos Aurélios Aelios Molossos. Or la qualification exacte de ce médecin le présente comme <i>ιατρός τῆς κυριακῆς οἰκετείας</i> : cette expression grecque est l'équivalent du latin <i>Caesariani</i>, qui désigne les agents de l'empereur dans les provinces. Markos Aurélios Aelios Molossos avait donc été nommé officiellement en tant que médecin des fonctionnaires impériaux dans la cité d'Éphèse, un poste à ce jour inconnu par ailleurs.</p>	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°202	

F. Érythrées

142. Héraclide

HÉRACLIDE		142
Date	Seconde moitié du I ^{er} s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Érythrées ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Alexandrie (Égypte) 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Strabon, XIV, 1, 34 ◦ Marcellinus, <i>De puls.</i>, 1 et 3 (ed. H. Schöne, 1907, 455 et 457) ◦ Galien, <i>Ars. med., praef.</i> (I, 305-306 K.) ◦ Galien, <i>De puls. differ.</i>, IV, 10 (VIII, 743-746 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Epid. II comment.</i>, II (ed. Fr. Pfaff, CMG V 10, 1, 1934, 230) ◦ Galien, <i>In Hipp. Epid. III comment.</i>, II, 4 (ed. E. Wenkebach, CMG V 10, 2, 1, 1936, 80 = XVII A, 608 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Epid. VI comment.</i>, I, <i>praef.</i> (ed. E. Wenkebach, CMG V 10, 2, 2, 1956, 3-4 = XVII A, 794 K.) ; IV, 11 et 27 (ed. E. Wenkebach, CMG V 10, 2, 2, 1956, 212 et 243) ; V, 26 (ed. E. Wenkebach, CMG V 10, 2, 2, 1956, 304 et 306 = XVII B, 288 K.) ; VI (ed. Fr. Pfaff, CMG V 10, 2, 2, 1956, 378) ◦ Agnellus de Ravenne, <i>In Gal. De sectis comment.</i>, 4 	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [<i>Περὶ τῆς Ἡροφίλου αἰρέσεως</i> (<i>Sur la secte d'Hérophile</i>), en sept livres au moins] ◦ [Commentaires aux livres II, III et VI des <i>Épidémies</i> hippocratiques] 	

<p>Commentaire</p>	<p>Membre de l'école héraphiléenne dans la seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C., Héraclide d'Érythrées était l'élève de Chrysermos et le condisciple d'Apollônios Mys. Son activité médicale semble s'être concentrée autour de deux secteurs de recherche. D'une part il a consacré une part importante de son travail à l'exégèse hippocratique, rédigeant notamment des commentaires aux livres II, III et VI des <i>Épidémies</i> d'Hippocrate, commentaires que Galien évoque largement dans ses propres commentaires aux mêmes traités hippocratiques. D'autre part, l'attention d'Héraclide d'Érythrées s'est portée sur la théorie du pouls, qu'il aurait notamment étudiée dans son ouvrage intitulé <i>Sur la secte d'Hérophile</i> ; il n'hésitait d'ailleurs pas à critiquer la définition du pouls donnée par son maître Chrysermos.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Herakleides 55 (GOSSEN, 1912), col. 496 ◦ MICHLER 1968, p. 25 ◦ VON STADEN 1989, p. 555-558 ◦ <i>NP</i>, s.v. Herakleides 26 (V. NUTTON, 1998), col. 378 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 201, 213

143. Jean

JEAN		143
Date	v ^e s. – VI ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Érythrées	
Sources antiques	Dédicace de Jean à Érythrées [<i>in situ</i>] (J. KEIL, <i>Forschungen in der Erythraia I</i> , in <i>JÖAI</i> , 13, 1910, Beibl. col. 74, n°59)	
Qualification professionnelle	ἱητρος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Lors d'un voyage réalisé en Turquie dans les premières années du XX^e siècle, J. Keil a pu voir, dans une maison privée de Saip, au nord-est de la péninsule de l'antique Érythrées, la partie supérieure d'une plaque de marbre inscrite, qui avait été réutilisée pour fermer une fenêtre. Empêché de copier l'inscription sur place, l'explorateur autrichien a dû mettre le texte par écrit d'après ses souvenirs. Il s'agissait d'une dédicace offerte par un certain Jean, en accomplissement d'une prière, dont l'objet n'est pas précisé. Le dédicant a pris soin de préciser son double statut : il officiait en qualité de diacre, mais aussi de médecin. Comme d'autres médecins micrasiatiques de l'Antiquité tardive (n°139 et 224), ce Jean occupait donc la fonction officielle de diacre dans le clergé chrétien.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>I. Erythrai</i> I 142 ◦ MCCABE-PLUNKETT, <i>Erythrai</i>, n°262.5 ◦ SAMAMA 2003, n°199 	

G. Lébédos

144. Glaukias

GLAUKIAS		144
Date	Fin du III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ Lieu d'origine : Patmos◦ <u>Lieu d'activité</u> : Lébédos, Patmos	
Sources antiques	Dédicace pour la fille de Glaukias à Patmos [Patmos, en remploi dans le mur de la bibliothèque du couvent de Saint-Jean Théologos] (L. ROSS, <i>Inscriptiones graecae ineditae</i> , II, Athènes, 1842, p. 72-74, n°190)	
Qualification professionnelle	ιητήρ	
Ouvrages médicaux	/	

<p>Commentaire</p>	<p>Une plaque de marbre blanc découverte à Patmos, en remploi dans le dallage de l'église Saint-Jean Théologos, porte une dédicace métrique en l'honneur d'une prêtresse d'Artémis appelée Véra. Cette dernière était la fille d'un médecin, ἰητήρ, du nom de Glaukias. L'emploi de la forme ionienne ἰητήρ est ici motivé par la nature poétique du texte, qui témoigne par ailleurs d'une grande recherche linguistique et d'une certaine érudition mythologique. Les vers 5 et 6 retracent le parcours de la jeune fille : née à Patmos, elle a grandi à Artis, avant de revenir à Patmos où elle a été désignée prêtresse d'Artémis (Εἰν Ἄρτει δ' ἐτρέφη νεαρὴ παῖς, ἥ δὲ τιθήνη ἐκ γενετῆς Βήρας κ(αί) τροφός ἐστι Πάτνος). Or Strabon, dans sa <i>Géographie</i> (XIV, 1, 3), signale que le nom d'Artis était jadis porté par la cité de Lébédos, située en Ionie, sur la côté égéenne, non loin de l'île milésienne de Patmos – à environ 90 km à vol d'oiseau. L'utilisation d'un ancien nom de la ville répond aux préoccupations poétiques de l'auteur de la dédicace. Si la prêtresse Véra a passé une partie de son enfance à Lébédos, il est probable qu'elle y a suivi son père, le médecin Glaukias, lequel devait être alors établi dans la cité ionienne, où il exerçait son art.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ KAIBEL 1878, p. 358-359, n°872 ◦ B. HAUSSOULLIER, <i>Les îles milésiennes</i>, in <i>RPh</i>, 26, 1902, p. 140 ◦ W. PEEK, <i>Die Hydrophore Vera von Patmos</i>, in <i>RhM</i>, 107, 1964, p. 315-325 ◦ MCCABE, <i>Patmos</i>, n°4 ◦ MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 169-170, n°01/21/01 ◦ SAMAMA 2003, n°155

H. Milet

145. Nicias

NICIAS		145
Date	Première moitié du III ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Milet◦ <u>Lieu d'activité</u> : Milet	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none">◦ Théocrite, <i>Ép.</i>, VIII ; <i>Id.</i>, XI, XIII, XXVIII◦ <i>Schol. Théocr.</i>, <i>Id.</i>, XI◦ <i>Anthologie palatine</i>, IV, 1 ; VI, 122, 127, 270, 337 ; VII, 200 ; IX, 315, 564◦ <i>Anthologie de Planude</i>, 188-189	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none">◦ ἰητήρ νόσων ἀνὴρ◦ ἰητήρ◦ ὃς πόλλ' ἐδάη σοφὰ ἀνθρώποισι νόσοις φάρμακα λύγραις ἀπαλάττεμεν	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Ami du poète Théocrite qui le mentionne à quatre reprises dans ses écrits, le médecin Nicias vivait, avec sa femme, à Milet où il exerçait son art. D'après le scholiaste à Théocrite, il était natif de la cité ionienne. Comme Théocrite, il était également poète, auteur présumé de huit épigrammes de l' <i>Anthologie palatine</i> et de l' <i>Anthologie de Planude</i> .	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none">◦ <i>RE</i>, s.v. Nicias 24 (J. GEFFCKEN, 1936), col. 335-336◦ A. LAI, <i>Il χλοερὸν σίσιμβρον di Nicia, medico-poeta milesio</i>, in <i>QUCC</i>, 51, 1995, p. 125-131◦ W. SCHOTT, <i>Arzt und Dichter : Nicias von Milet</i>, Munich, 1976◦ <i>NP</i>, s.v. Nicias 4 (M. G. ALBIANI, 2000), col. 914◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 190-191	

146. Apollonios

APOLLONIOS		146
Date	Début du II ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Milet ◦ Lieu d'activité : Cyclades, notamment Ténos, au service de la confédération des Nésiotes 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Décret honorifique de Ténos pour Apollonios de Milet [Lieu de conservation inconnu] (P. GRAINDOR, <i>Décrets de Ténos en l'honneur du médecin Apollonios de Milet</i>, in <i>MB</i>, 10, 1906, p. 59-62, n°1) ◦ Second décret honorifique de Ténos et des Nésiotes pour Apollonios de Milet [Lieu de conservation inconnu] (H. DEMOULIN, <i>Les Rhodiens à Ténos</i>, in <i>BCH</i>, 27, 1903, p. 233-238, n°1) 	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ἰατρός ◦ δημοσιεύων ◦ λαμβάνων τὸ δημόσιον [ἔρ]γ[ο]ν 	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Lors des fouilles du sanctuaire de Poséidon sur l'île de Ténos, dans les Cyclades, fouilles menées par l'École française d'Athènes, au début du xx^e siècle d'abord, puis entre 1973 et 1978, trois décrets honorifiques ont été mis au jour, qui célèbrent le même personnage, un médecin milésien du nom d'Apollonios. Deux des décrets émanent directement du Conseil et du peuple de Ténos, tandis que le dernier est le fait de la confédération des Nésiotes, une fédération regroupant les cités des îles cycladiques, dont Ténos fut le centre entre 188 et 167 av. J.-C., sous la domination de Rhodes. Ces trois inscriptions ont permis de retracer la carrière d'Apollonios. Né à Milet, ce personnage s'est illustré dans les Cyclades : d'abord établi à Ténos, il a ensuite exercé son art comme médecin itinérant dans les îles voisines. Il a notamment fait preuve de ses compétences médicales et de son dévouement lorsque les insulaires sont entrés en guerre, sans doute lors de la guerre antiochique, dans les années 192-189 av. J.-C. C'est pourquoi le peuple de Ténos, mais aussi la confédération des Nésiotes lui manifestent leur gratitude et lui attribuent des honneurs.</p>	

Bibliographie

- H. DEMOULIN, *Fouilles de Ténos. Le sanctuaire de Poseidon et d'Amphitrite*, in *BCH*, 26, 1902, p. 429-430, n°23
- H. DEMOULIN, *Les Rhodiens à Ténos*, in *BCH*, 27, 1903, p. 233-238, n°1
- POHL 1905, p. 19, n°11
- P. GRAINDOR, *Décrets de Ténos en l'honneur du médecin Apollonios de Milet*, in *MB*, 10, 1906, p. 59-65, n°1-2
- *IG XII 5*, 823-824
- *Syll*³ 620
- COHN-HAFT 1956, p. 80-81 (n°32), 82-83 (n°44)
- *SEG XXXVI* 765 ; *XXXIX* 878 ; *XXXXII* 774
- R. ÉTIENNE, *Ténos II : Ténos et les Cyclades du milieu du IV^e siècle av. J.-C. au milieu du III^e siècle ap. J.-C.*, Paris, 1990 (*BEFAR*, 263 bis), p. 120-123, n°5
- SAMAMA 2003, n°165-166
- MASSAR, *Soigner*, p. 46, 72, 77-78, 99, 136-137, 139-140, 142, 144, 196

147. Aratidas

ARATIDAS		147
Date	II ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Lieu d'origine : Cos ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Cos ?, <u>Milet</u> ? 	
Sources antiques	Inscription honorifique : décret de proxénie de Milet pour Aratidas de Cos [Milet, inv. 1377] (<i>Milet</i> , I, 3, 184).	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Originaire de Cos, le médecin Aratidas s'est vu octroyer la proxénie par la cité de Milet : un résumé du décret milésien a été déchiffré, en 1912, sur une pierre errante trouvée, sur le site de l'antique Milet, entre le portique du port et la basilique Saint-Michel. Par ce texte, les habitants de la ville ionienne exprimaient leur reconnaissance au praticien coaque pour les services rendus ; Aratidas devait notamment les avoir fait bénéficier de ses compétences médicales. Quant au lieu d'activité du médecin coaque, il demeure incertain : Aratidas pouvait être installé aussi bien à Milet qu'à Cos, où il aurait assisté les Milésiens de passage ; mais il pouvait également exercer comme médecin itinérant, offrant son aide aux Milésiens rencontrés.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ MCCABE, <i>Miletos</i>, n°190 ◦ SAMAMA 2003, n°227 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 157, 161 	

148. Dionysios

DIONYSIOS		148
Date	I ^{er} s. av. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Milet</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Asclépiade Pharmakiôn, <i>ap. Galien, Antid.</i>, II, 11 (XIV, 171 K.) ◦ Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, IV, 8 (XII, 741-742 K.) 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Sans les écrits de Galien, le souvenir d'un médecin originaire de Milet, du nom de Dionysios, aurait totalement sombré dans l'oubli. De fait, le Pergaménien est le seul auteur antique qui évoque, à deux reprises, un certain Dionysios de Milet. D'une part, dans le traité pharmacologique <i>Sur les médicaments composés</i>, il est fait mention d'un remède du médecin milésien destiné à favoriser la pousse des cheveux. D'autre part, l'ouvrage galénique <i>Sur les antidotes</i>, conserve la recette d'un second médicament de Dionysios de Milet, indiqué contre les morsures de chiens enragés, mais qui était également une bonne thériaque. Or ce remède a été emprunté par Galien à un traité d'Asclépiade Pharmakiôn (dernier quart du I^{er} s. av. J.-C.), qui le tenait lui-même de Zénon de Laodicée (n°299). La datation de ce dernier, actif au I^{er} siècle avant notre ère, nous fournit donc un <i>terminus antequem</i> pour Dionysios de Milet. Certes, d'autres médecins dénommés Dionysios sont attestés dans la littérature antique, notamment chez Galien, mais aussi chez Pline l'Ancien ou Célius Aurélien ; cependant, en l'absence de mention de l'ethnique, aucun élément ne nous permet de les identifier au Milésien du corpus galénique.</p>	
Bibliographie	<i>RE</i> , s.v. Dionysios 132 (M. WELLMANN, 1903), col. 976	

149. Anonyme

ANONYME		149
Date	I ^{er} s. ap. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Milet</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Dioscoride, <i>De mat. med.</i>, I, 81 Wellmann ◦ PSI inv. 3011 r⁵⁸ = MP³ 2388 : matière médicale (G.A. GERHARD, <i>Da papiri della società italiana. Frammento medico. Sulle proprietà terapeutiche dell'asfalto</i>, in <i>Studi italiani di filologia classica</i>, 13, 1935, p. 93-94) 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Un papyrus littéraire, acquis en Égypte, mais dont la provenance exacte est inconnue, renferme les citations de quatre autorités médicales, parmi lesquelles un Milésien (l. 26 : [-----]ης δ' ὁ Μιλ[ή]σιος), dont le nom a disparu. Relatives à différents produits, les quatre opinions rassemblées par ce document, daté de la seconde moitié du III^e s. ap. J.-C., sont citées quasi textuellement par Dioscoride d'Anazarba, au I^{er} siècle de notre ère, sans préciser l'auteur d'aucune d'entre elles. Ces quatre fragments appartiennent à une doxographie qui concernait la lutte contre les maladies et la conservation de la santé. Très lacunaire, la dernière citation, empruntée au médecin milésien, aujourd'hui devenu anonyme, se rapportait au peuplier blanc (λεύκη) et se retrouve chez Dioscoride (I, 81).</p>	

Bibliographie

- A. KÖRTE, *III. Referate. Literarische Texte mit Ausschluss der christlichen*, in *APF*, 13, 1939, p. 128, n°918
- V. GAZZA, *Prescrizioni mediche nei papiri dell'Egitto greco-romano*, in *Aegyptus*, 35, 1955, p. 96-97
- MARGANNE 1981, p. 290-292, n°157
- EAD., *Nouvelles perspectives dans l'étude des sources de Dioscoride*, in G. SABBAH (éd.), *Médecins et médecine dans l'Antiquité*, Saint-Étienne, 1982 (*Centre Jean-Palmerie, Mémoires*, III), p. 81-83
- ANDORLINI MARCONE 1993, p. 503, n°78

150. Olympikos

OLYMPIKOS		150
Date	Fin du I ^{er} s. – début du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Milet</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Galien, <i>Meth. med.</i>, I, 7 (edd. D. Querleu – J. Boulogne – A. Gérard, <i>Stemma</i>, 2, 1, Lille, 1992, p. 118-129 = X, 53-57 K.) ; I, 9 (edd. D. Querleu – J. Boulogne – A. Gérard, <i>Stemma</i>, 2, 1, Lille, 1992, p. 148-151, 164-165 = X, 67-68, 74-75 K.) ◦ Pseudo-Galien, <i>Introd. s. medic.</i>, 4 (XIV, 684 K.) 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	[Ouvrages médicaux perdus, de titres inconnus]	
Commentaire	Olympikos de Milet est exclusivement connu par le corpus galénique. Les quelques mentions du médecin milésien conservées dans des traités galéniques nous apprennent que ce praticien, antérieur de deux générations à Galien, appartenait à la secte méthodique ; il était l'auteur d'ouvrages médicaux rédigés en grec, aujourd'hui perdus, et avait enseigné la médecine à Apollonidès de Chypre.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. 'Ολυμπικός 2 (K. DEICHGRÄBER, 1939), col. 199 ◦ J.A. LOPEZ-FEREZ, <i>Le témoignage de Galien sur les Méthodiques à Rome</i>, in MUDRY-PIGEAUD 1991, p. 188-189, 199-200 	

I. Priène

151. Médecins étrangers en visite à Priène

MÉDECINS ÉTRANGERS EN VISITE À PRIÈNE		151
Date	Début du 1 ^{er} s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Priène</u>	
Sources antiques	Décret honorifique de Priène pour un bienfaiteur : mention de privilèges accordés à des médecins étrangers de passage à Priène lors d'une panégyrie [<i>in situ</i>] (<i>I. Priene</i> 111)	
Qualification professionnelle	ιατροί	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une inscription honorifique pour l'évergète local Kratès, déchiffrée, sur le site de l'antique Priène, sur le mur ouest du portique nord de l'agora, mentionne des médecins. Mais ces praticiens n'étaient pas installés à demeure dans la cité ionienne. Au contraire ils ont séjourné temporairement à Priène, à l'occasion des <i>Athènaia</i>, des fêtes en l'honneur d'Athéna qui avaient obtenu, à l'époque hellénistique, le statut de concours panhelléniques : il ne s'agissait plus de simples fêtes locales, mais de manifestations qui accueillait des participants étrangers, notamment des théores. Ces fêtes d'Athéna, la principale déesse de la cité, incluaient notamment des épreuves sportives : les médecins qui accompagnaient les délégations étrangères avaient donc sans doute pour mission de procurer les soins nécessaires aux athlètes participants. Ces médecins étrangers jouissaient de certains avantages : le décret prévoit de leur accorder une part de la viande distribuée après les sacrifices.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ROBERT, <i>Hellenica</i>, IX, p. 26, 75-76 ◦ COHN-HAFT 1956, p. 82-83, n°50 ◦ SAMAMA 2003, n°226 (l. 175-176) ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 89 	

J. Smyrne

152. Hermogénès

HERMOGÉNÈS		152
Date	II ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Smyrne</u>	
Sources antiques	Építaphe de l'épouse d'Hermogénès à Smyrne [Lieu de conservation inconnu] (J.B.B. GROSSON, <i>Recueil des Antiquités et Monuments Marseillois</i> , Marseille, 1773, p. 147 [non vidē])	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une stèle à fronton provenant de Smyrne (aujourd'hui <u>Izmir</u>) porte, sur l'épistyle, l'építaphe de l'épouse d'un <i>iatros</i> appelé Hermogénès. L'histoire de ce monument funéraire est assez étonnante : mis au jour à Smyrne, dans des circonstances inconnues, il aurait été transporté, dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, à Marseille, où il aurait été vu et reproduit par les premiers éditeurs, avant d'être perdu. Sous l'inscription, la stèle était décorée d'un bas-relief représentant une femme debout drapée, probablement la défunte, entourée de trois personnages de petite taille, interprétés comme des enfants ou des esclaves. Ce monument assez élaboré témoigne de l'aisance financière dont devait jouir la famille de la défunte : le médecin Hermogénès, son mari, devait donc posséder une certaine richesse. Il convient de noter qu'une seconde építaphe de Smyrne mentionne également un médecin du nom d'Hermogénès (n°159) ; cependant, la datation de cette inscription, au I^{er} siècle de notre ère, s'oppose à l'identification de ces deux homonymes.</p>	

Bibliographie

- *CIG* 3350
- PFUHL-MÖBIUS 1977, I, p. 140, n°416
- *I. Smyrna* I 118
- SAMAMA 2003, n°192

153. [...]ippos

[...]IPPOS		153
Date	II ^e s. av. J.-C. ? ou Époque romaine ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Smyrne</u> ?	
Sources antiques	Épithaphe de [...]ippos (?) à Smyrne [Paris, Louvre, don de 1901, inv. MND 446] (A. DAIN, <i>Inscriptions grecques du Musée du Louvre. Les textes inédits</i> , Paris, 1933, p. 58, n°52)	
Qualification professionnelle	ιητήρ	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Les collections du Louvre renferment le fragment inférieur droit d'une stèle de marbre blanc inscrite, léguée par un particulier, au musée français en 1901, avec pour seule indication de provenance, « Smyrne (?) ».</p> <p>Nous ne disposons donc d'aucune information précise quant aux circonstances de la découverte, son origine ionienne même étant douteuse. La stèle était ornée d'un haut-relief : nous apercevons encore une femme drapée assise, suivie d'une servante de plus petite taille debout ; devant la figure féminine, on distingue les restes d'une jambe appartenant à un personnage masculin debout. La plinthe sous le relief, portait une inscription composée de trois distiques, probablement une épithaphe métrique, dont seule la fin des lignes est parvenue jusqu'à nous. Le terme ιητήρ au génitif, parfaitement lisible à la fin de la première ligne, semble indiquer qu'un médecin était évoqué par le texte : il n'est cependant pas possible de déterminer s'il s'agissait du défunt commémoré par l'épithaphe, qui aurait été représenté faisant ses adieux à son épouse sur le relief, ou de l'époux de la défunte, figurée par le relief. Quant à la datation de l'inscription, elle est discutée : E. Pfuhl et H. Möbius la font remonter au II^e siècle avant notre ère, alors que W. Peek la date plutôt de l'époque romaine.</p>	

Bibliographie

- PFUHL-MÖBIUS 1977, I, p. 261, n°1045
- W. PEEK, *Nachträge und Berichtigungen*, in PFUHL-MÖBIUS 1979, II, p. 570, n°1045
- *I. Smyrna* I 532
- MCCABE, *Smyrna*, n°269
- MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 553, n°05/01/98
- SAMAMA 2003, n°197

154. Hikésios

HIKÉSIOS		154
Date	Début du 1 ^{er} s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Smyrne</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Strabon, XII, 8, 20 ◦ Héraclide de Tarente, <i>ap. Galien, De comp. med. per gen.</i>, V, 6 (XIII, 812 et 814 K.) ◦ Hèras, <i>ap. Galien, De comp. med. per gen.</i>, V, 2 (XIII, 780 K.) ◦ Pline l'Ancien, <i>HN</i>, XIV, 24, 120 ; XX, 17, 35 ; XXII, 18, 40 ; XXVII, 14, 31 ; XIV-XV et XX-XXVII, <i>index</i> ◦ Andromaque le Jeune, <i>ap. Galien, De comp. med. per gen.</i>, V, 5 (XIII, 809 K.) ◦ Titos Statilios Criton, <i>ap. Galien, De comp. med. per gen.</i>, V, 3 (XIII, 787 et 789-790 K.) ◦ Galien, <i>De comp. med. per gen.</i>, IV, 14 (XIII, 751 K.) ◦ Tertullien, <i>De anima</i>, 25, 2 et 6 ◦ Athénée, II, 59a ; III, 87b-c, 116e et 118a-b ; VII, 278a, 282d, 285b, 288c, 294c, 298b, 304c, 306d-e, 308d, 309b, 310f, 312c, 313a et d-e, 314b, 315e, 320c-d, 321a-b, 323a, 327d et 328b ; XV, 681c-d et 689c ◦ Diogène Laërce, V, 94 ◦ Oribase, <i>Coll. med., Ecl. med.</i>, 26, 1 (<i>ed. I. Raeder, CMG VI 2, 2, 1933, 193</i>) ; 44 (<i>ed. I. Raeder, CMG VI 2, 2, 1933, 203</i>) ; 147, 10 (<i>ed. I. Raeder, CMG VI 2, 2, 1933, 305</i>) ◦ Célius Aurélien, <i>Morb. chron.</i>, V, 1, 14 <i>edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1993, 862-863</i>) ◦ Paul d'Égine, III, 62, 2 (<i>ed. I.L. Heiberg, CMG IX 1, 1921, 278</i>) ; III, 64, 3 (<i>ed. I.L. Heiberg, CMG IX 1, 1921, 281</i>) ; VII, 17, 45 (<i>ed. I.L. Heiberg, CMG IX 2, 1924, 359</i>) 	
Qualification professionnelle	<i>medicus</i>	
Ouvrages médicaux	[<i>Περὶ ἑλης</i> (<i>Sur la matière</i>), en deux livres au moins]	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Fondateur d'une école médicale à Smyrne au début du 1^{er} siècle avant notre ère, Hikésios travaillait dans la lignée des travaux d'Érasistrate. Cette école érasistrateenne micrasiatique ne serait restée en activité que peu de temps, puisque Strabon, dans sa <i>Géographie</i> rédigée entre 20 av. J.-C. et 20 ap. J.-C., semble suggérer qu'elle connaissait déjà un déclin marqué à son époque. Hormis Hikésios, les membres de l'école de Smyrne sont mal connus : d'après Diogène Laërce (V, 94), un certain Héraclide (n°156) en faisait partie, de même que, probablement, un dénommé Ménéodoros (n°155), présenté comme un médecin érasistrateen, ami d'Hikésios, par Athénée (II, 59a). Ce dernier constitue notre principale source d'informations concernant Hikésios : dans son <i>Banquet des sophistes</i>, daté du début du III^e s. ap. J.-C., Athénée mentionne, en effet, l'Érasistrateen de Smyrne à une trentaine de reprises. La plupart des citations concernent des poissons et des fruits de mer, mais aussi parfois des fleurs et des parfums. Elles sont tirées d'un ouvrage d'Hikésios, composé d'au moins deux livres et intitulé <i>Περὶ ἰληγς</i>, pour lequel D. Gourevitch a proposé la traduction suivante <i>Sur la matière pour la santé</i>, étant donné que le médecin de Smyrne y traitait des aliments en tant que tels, mais aussi des aliments employés comme remèdes, et enfin de quelques médicaments au sens strict. Hikésios était notamment l'inventeur d'une préparation célèbre, le remède noir, encore signalé par Galien, au II^e s. ap. J.-C. et par Paul d'Égine, au VII^e s. ap. J.-C. Plinius l'Ancien évoque, lui aussi, à trois reprises le nom d'Hikésios pour ses utilisations thérapeutiques des plantes ; le médecin érasistrateen est d'ailleurs cité parmi les sources de l'<i>Histoire naturelle</i> pour les livres XIV-XV et XX-XXVII, autant de livres consacrés aux végétaux. Plinius (XXVII, 31) souligne du reste qu'Hikésios jouissait toujours, à son époque, d'une certaine autorité dans le milieu médical (<i>Hicesio non parvae auctoritatis medico</i>). Enfin, outre son activité de diététicien et de pharmacologue, Hikésios s'était également intéressé à la gynécologie : dans son <i>De anima</i>, daté du début du III^e s. ap. J.-C., l'écrivain chrétien Tertullien lui reproche de ne pas s'être opposé à la pratique de l'embryotomie.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Fr. SUSEMIHL, <i>Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit</i>, II, Leipzig, 1892, p. 418-419 ◦ <i>RE</i>, s.v. Hikesios 5 (GOSSEN, 1913), col. 1593-1594 ◦ A. GUARDASOLE (éd.), <i>Eraclide di Taranto. Frammenti, testo critico, introduzione, traduzione e commentario</i>, Naples, 1997, p. 84-87 ◦ <i>NP</i>, s.v. Hikesios (V. NUTTON, 1998), col. 555 ◦ D. GOUREVITCH, <i>Hicesius' Fish and Chips. A Plea for an Edition of the Fragments and Testimonies of the περὶ ἰληγς</i>, in D. BRAUND et J. WILKINS (éds), <i>Athenaeus and his World. Reading Greek Culture in the Roman Empire</i>, Exeter, 2000, p. 483-491 ◦ SAMAMA 2003, p. 562, n. 18 ◦ D. GOUREVITCH, <i>Soranos, adieu Soranos</i>, in J. JOUANNA et J. LECLANT (éds), <i>La médecine grecque antique, Actes du 14^e colloque de la Villa Kérylos (Beaulieu-sur-Mer, 10-11 octobre 2003)</i>, Paris, De Boccard, 2004 (<i>Cahiers de la Villa « Kérylos »</i>, 15), p. 147-153 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 182, 225, 256-259, 262, 264

155. Mènodôros

MÈNODÔROS		155
Date	Début du 1 ^{er} s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Smyrne</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Héliodore, <i>Chirurgie</i>, I, ap. Oribase, <i>Coll. med.</i>, XLVI, 11, 31 (ed. I. Raeder, <i>CMG VI 2</i>, 1, 1931, 222) ◦ Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, VII, 3 (XIII, 64 K.) ◦ Athénée, II, 59a ◦ <i>P.Fuad I Univ. inv.</i> 1 = MP³ 2377 : fragment sur le traitement chirurgical de la fluxion des yeux, peut-être tiré d'Héliodore, <i>Chirurgie</i>, II (J. NICOLE, <i>Fragment d'un traité de chirurgie</i>, in <i>APF</i>, 4, 1908, p. 269-271) 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Athénée, dans ses <i>Deipnosophistes</i>, évoque un certain Mènodôros, médecin érasistrateen et ami d'Hikésios (n°154) ; ce dernier, lui aussi fidèle à l'enseignement d'Érasistrate, était installé à Smyrne, où il dirigeait, au début du I^{er} siècle avant notre ère, une école médicale. Il est possible que son ami Mènodôros ait également appartenu au centre médical érasistrateen établi dans la cité ionienne. L'activité de Mènodôros s'articulait autour de deux pôles : la pharmacologie et la chirurgie. Galien nous a transmis, sous le nom de Mènodoros, la recette d'une boisson contre la toux préconisée pour les malades souffrant de phtisie ; Athénée, pour sa part, rapporte l'opinion du médecin érasistrateen concernant différentes espèces de courges et leur préparation, peut-être en vue de l'élaboration de médicaments. Quant aux recherches chirurgicales de Mènodôros, elles sont illustrées par un papyrus du Fayoum, appartenant à la collection Cattau, daté du III^e s. ap. J.-C. ainsi que par un extrait de la <i>Chirurgie</i> d'Héliodore (ca 120 – 150 ap. J.-C.), conservé par Oribase, au IV^e s. ap. J.-C. Parfois attribué au deuxième livre de la <i>Chirurgie</i> d'Héliodore, sans que cela ait pu être prouvé, le papyrus concerne le traitement chirurgical des fluxions des yeux, dont une méthode par incisions localisées était notamment recommandée par Mènodôros. La formulation de cet extrait laisse entendre que Mènodôros avait formé ses propres élèves (col. II, 1. 15-17 : οἱ περὶ Σώστρατον, Ἡρώνα, Ἡρακλεῖδην, Μηρόδ[ω]ρον). Oribase, pour sa part, reproduit un passage du premier livre de la <i>Chirurgie</i> : Mènodôros y est cité parmi des médecins qui prônaient une intervention chirurgicale active dans les cas de fractures du crâne ; il s'inscrivait ainsi dans la ligne des travaux de chirurgie entamés par Érasistrate.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Fr. SUSEMIHL, <i>Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit</i>, II, Leipzig, 1892, p. 418-419, n. 14^b ◦ J. ILBERG, <i>Fragment d'un traité de chirurgie, Kommentar</i>, in <i>APF</i>, 4, 1908, p. 271-283 ◦ DEICHGRÄBER 1930, p. 176-177, n°176 ◦ <i>RE</i>, s.v. Menodoros 3 (RAEDER, 1932), col. 900 ◦ <i>RE Suppl.</i> IX, s.v. Menodoros 3 (J. KOLLESCH, 1962), col. 402 ◦ MICHLER 1968, p. 25, 27, 30, 66-68, 71, 98, 113-114, 129-130, 140-142, 145 ◦ <i>RE Suppl.</i> XI, s.v. Menodoros 3 (M. MICHLER, 1968), col. 934-935 ◦ MARGANNE 1981, p. 140-143, n°75 ◦ M.H. MARGANNE, <i>L'ophtalmologie dans l'Égypte gréco-romaine d'après les papyrus littéraires grecs</i>, Leyde-New York-Cologne, 1994, p. 147-172 ◦ D. GOUREVITCH, <i>Hicesius' Fish and Chips. A Plea for an Edition of the Fragments and Testimonies of the περὶ ἕλης</i>, in D. BRAUND et J. WILKINS (éds), <i>Athenaeus and his World</i>, Exeter, 2000, p. 484 ◦ M.H. MARGANNE, <i>À la recherche de l'œuvre perdue d'Héliodore</i>, in V. BOUDON-MILLOT et al. (éds), <i>Ecdotica e ricezione dei testi medici greci, Atti del V Convegno Internazionale (Naples, 1-2 octobre 2004)</i>, Naples, 2006, p. 70-72 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 264

156. Héraclide

HÉRACLIDE		156
Date	I ^{er} s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Smyrne</u>	
Sources antiques	Diogène Laërce, V, 94	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Dans les <i>Vies des philosophes</i>, qu'il rédigea au III^e siècle de notre ère, Diogène Laërce conclut son livre V, consacré aux philosophes péripatéticiens, par le polygraphe Héraclide, originaire d'Héraclée du Pont. Il propose, à la fin de cette notice biographique, une liste de quatorze personnages célèbres qui ont porté le nom d'Héraclide. Parmi ceux-ci, il signale, en huitième position, un <i>iatros</i>, qui appartenait à l'école d'Hikésios (n°154). Cependant Diogène Laërce n'apporte aucune autre information relative à la carrière de ce médecin, par ailleurs totalement inconnu. Nous savons donc seulement que les membres de l'école érasistratéenne établie à Smyrne par Hikésios, au début du I^{er} siècle avant notre ère, comptaient, dans leurs rangs, un certain Héraclide.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Fr. SUSEMIHL, <i>Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit</i>, II, Leipzig, 1892, p. 419 ◦ <i>RE</i>, s.v. Herakleides 56 (GOSSEN, 1912), col. 496 ◦ D. GOUREVITCH, <i>Hicesius' Fish and Chips. A Plea for an Edition of the Fragments and Testimonies of the περι ἰλης</i>, in D. BRAUND et J. WILKINS (éds), <i>Athenaeus and his World</i>, Exeter, 2000, p. 483 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 182 	

157. Markos Modios Asiatikos

MARKOS MODIOS ASIATIKOS		157
Date	Premier quart du II ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Smyrne</u>	
Sources antiques	◦ Épitaphe de Markos Modios Asiatikos à Smyrne [Paris, Bibl. Nat. Cabinet des Médailles, n°21] (CIG 3283)	
Qualification professionnelle	◦ λητήρ ◦ ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Un buste de marbre blanc représentant un jeune homme barbu, aux traits assez fins, a été découvert à Smyrne, au XVII^e siècle, dans des circonstances inconnues. Transporté en France après sa découverte, ce monument est aujourd'hui conservé dans les collections du Cabinet des Médailles de Paris. Il porte une inscription grecque, gravée sur le buste pour les quatre premières lignes en vers, sur le socle pour les deux dernières en prose. Il s'agit de l'építaphe d'un médecin dénommé Markos Modios Asiatikos, désigné par le terme ἰητήρ dans la partie versifiée du texte, puis par ἰατρός dans la partie en prose. Or, dans les deux cas, l'appartenance du médecin à la secte méthodique a été fortement soulignée : il est d'abord présenté comme « médecin de la méthode » (ἰητήρ μεθόδου), avant d'être qualifié de « médecin méthodique » (ἰατρός μεθοδικός). La datation du buste et de l'inscription demeure controversée : se fondant sur des critères stylistiques, J. Inan et E. Alföldi-Rosenbaum ainsi qu'A. Hillert datent le buste d'une période correspondant à la fin du règne de Trajan (98 - 117) et au début du règne d'Hadrien (117 - 138), tandis que G.M.A. Richter et J. Benedum proposent, sur base de motifs également stylistiques, de le faire remonter au milieu du I^{er} siècle avant notre ère. Cependant, le contenu de l'inscription nous conduit à privilégier la datation la plus basse, étant donné l'adhésion du médecin à la secte méthodique, laquelle connaît son apogée au I^{er} siècle et au II^e siècle de notre ère. Enfin, il faut noter que les deux dernières lignes de l'inscription semblent être d'une seconde main, plus tardive que le début du texte.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ KAIBEL 1878, p. 116, n°306 ◦ GVI 1395 ◦ G.M.A. RICHTER, <i>The Portraits of the Greeks</i>, vol. III, Londres, 1965, p. 282-283 ◦ J. BENEDUM, <i>Markos Modios Asiatikos</i>, in <i>MHJ</i>, 13, 1978, p. 307-309 ◦ J. INAN et E. ALFÖLDI-ROSENBAUM, <i>Römische und frühbyzantinische Porträtplastik aus der Türkei : neue Funde</i>, Mayence, 1979, p. 160-162, n°114 ◦ <i>I. Smyrna</i> I 537 ◦ GOUREVITCH 1984, p. 424-425 ◦ MCCABE, <i>Smyrna</i>, n°257 ◦ A. HILLERT, <i>Antike Ärztedarstellungen</i>, Francfort-Berne-New York-Paris, 1990, p. 122-124, n°17 ◦ MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 536, n°05/01/51 ◦ SAMAMA 2003, n°195

158. Solon

SOLON		158
Date	I ^{er} s. ap. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Smyrne</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Pline l'Ancien, <i>HN</i>, XX, 220 ; XX-XXVII, <i>index</i> ◦ [Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, III, 1 (XII, 630 K.)] ◦ [Galien, <i>De remed. parab.</i>, II, <i>praef.</i> (XIV, 390 K.)] 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le livre XX de l'<i>Histoire naturelle</i> de Pline l'Ancien mentionne, dans un passage consacré à l'arroche et à ses applications thérapeutiques, un certain Solon de Smyrne : ce personnage affirmait, à la surprise de l'encyclopédiste latin, que la plante susdite poussait difficilement en Italie. Or la consultation des tables des matières proposées en tête de chaque livre de Pline nous apprend que le seul auteur du nom de Solon cité parmi les sources de l'écrivain latin, était un médecin étranger, employé pour la rédaction des livres XX à XXVII. Hormis Pline l'Ancien, aucun auteur antique ne fait référence au dénommé Solon de Smyrne. Le corpus galénique renferme certes deux mentions d'un médecin appelé Solon, mais en l'absence d'un ethnique, il est impossible de l'identifier à son homonyme de l'<i>Histoire naturelle</i>, d'autant que, dans l'un des deux passages concernés, Galien dédie le second livre de son ouvrage sur les remèdes faciles à se procurer au dénommé Solon ; ce dernier devait donc être un contemporain du Pergaménien (seconde moitié du II^e s. ap. J.-C.), ce qui exclut son identification avec le Solon originaire de Smyrne, déjà connu de Pline, dans la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. et donc antérieur à Galien.</p>	
Bibliographie	<i>RE</i> , s.v. Solon 7 (KIND, 1927), col. 979	

159. Hermogénès

HERMOGÉNÈS		159
Date	I ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Smyrne</u> ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Smyrne</u> 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [Galien, <i>De simpl. med. temp. ac fac.</i>, I, 29 (XI, 432 K.)] ◦ Épitaphe d'Hermogénès à Smyrne [Londres, British Museum] (CIG 3311) ◦ [Monnaies de Smyrne : Hermogénès cité comme stratège (<i>BMC Ionia</i>, p. 271, n°289-291)] 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	[<i>Βιβλία ἰατρικὰ</i> (<i>Livres médicaux</i>), septante-deux au total]	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Une plaque de marbre bleuâtre, mise au jour à Halka Pinar, un quartier d'İzmir, l'antique Smyrne, porte l'épithaphe d'un certain Hermogénès, qui s'était illustré comme écrivain médical. Mort à l'âge de septante-sept ans, il a laissé derrière lui une production littéraire très abondante, mais aussi très variée. S'il était d'abord connu pour ses traités médicaux, les plus nombreux, soit septante-deux ouvrages, il avait également rédigé plusieurs livres d'histoire, de géographie et même deux volumes sur les manœuvres de guerre et un volume sur Homère. Au total, il était l'auteur de près de nonante ouvrages, dont l'inscription détaille les sujets, hormis pour les traités de médecine, présentés sous l'appellation générale de <i>Βυβλία ἰατρικὰ</i>. Cet écrivain médical aux centres d'intérêts variés a parfois été identifié à un homonyme, mentionné, une seule fois, par Galien, comme disciple d'Érasistrate (n°187) (BOECKH [CIG] ; SUSEMIHL ; GOSSEN ; CADOUX) ; notre Hermogénès serait ainsi l'un des derniers membres de l'école érasistrateenne établie à Smyrne par Hikésios (n°154). Il convient cependant de se montrer prudent : cette identification n'est corroborée par aucun argument décisif, d'autant que le nom d'Hermogénès est très fréquent dans la cité ionienne (NUTTON ; SAMAMA). Par ailleurs, certaines monnaies de Smyrne, frappées sous le règne de Néron (54 – 68), mentionnent, au revers, un stratège du nom d'Hermogénès ; cette identification est certes possible du point de vue chronologique, mais dans l'état actuel de nos connaissances, elle demeure, comme la précédente, une simple hypothèse.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ KAIBEL 1878, p. 115-116, n°305 ◦ Fr. SUSEMIHL, <i>Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit</i>, II, Leipzig, 1892, p. 418, 447 (n. 192) ◦ <i>RE</i>, s.v. Hermogenes 23 (GOSSEN, 1912), col. 877-878 ◦ F.H. MARSHALL, <i>The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum</i>, IV, 2, Oxford, 1916, p. 161-162, n°1020 ◦ <i>IGRR</i> IV 1445 ◦ C.J. CADOUX, <i>Ancient Smyrna</i>, Oxford, 1938, p. 232-233 ◦ <i>FGrHist</i>, III B, 579, T1 ◦ <i>GVI</i> 458 ◦ V. NUTTON, <i>Museums and Medical Schools in Classical Antiquity</i>, in <i>History of Education</i>, 4, 1975, p. 7 ◦ <i>I. Smyrna</i> I 536 ◦ GOUREVITCH 1984, p. 426-427 ◦ MCCABE, <i>Smyrna</i>, n°247 ◦ <i>I. Smyrna</i> II 2, p. 374 ◦ MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 516, n°05/01/26 ◦ MARASCO 1998a, p. 253, n°27 ◦ SAMAMA 2003, n°194 et p. 520, n. 55

29. Nikètès

Voir n°29, p. 61-62.

160. Pélops

PÉLOPS		160
Date	ca 150 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Smyrne</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Galien, <i>De anat. admin.</i>, I, 1 (II, 217 K.) ◦ Galien, <i>De anat. admin.</i>, XIV, 1 (edd. W. L. H. Duckworth et al., <i>On Anatomical Procedures</i>, 1962, 184 = ed. M. Simon, <i>Galens Anatomie</i>, 1906, I 232 et II 168) ◦ Galien, <i>De plac. Hipp. et Plat.</i>, VI, 3 et 5 (ed. Ph. de Lacy, <i>CMG V 4</i>, 1, 2, 1978-84 = V, 527 et 543 K.) ◦ Galien, <i>De atra bile</i>, 3 (V, 112 K.) ◦ Galien, <i>De loc. aff.</i>, III, 11 (VIII, 194, 196 et 198 K.) ◦ Galien, <i>De simpl. med. temp. ac fac.</i>, XI, 1, 34 (XII, 358-359 K.) ◦ Galien, <i>Antid.</i>, II, 11 (XIV, 172 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Nat. Hom. comment.</i>, II, 6 (ed. I. Mewaldt, <i>CMG V 9</i>, 1, 1914, 70 = XV, 136 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Prorrh. comment.</i>, I, 5 (ed. H. Diels, <i>CMG V 9</i>, 2, 1915, 20 = XVI, 524 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Aph. comment.</i>, VI, 18 (XVIII A, 29 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Artic. comment.</i>, III, 39 (XVIII A, 541 K.) ◦ Galien, <i>De musc. dissect.</i> (XVIII B, 926-927, 935 et 959 K.) ◦ Galien, <i>De libr. propr.</i>, 2 (XIX, 16-17 K.) ◦ Galien, <i>De ord. libr. suor.</i> (XIX, 57 K.) ◦ Pseudo-Oribase, <i>In Hipp. Aph. comment., praef.</i> (ed. I. G. Andernach, 1533) ◦ Paul d'Égine, III, 20, 1 (ed. I.L. Heiberg, <i>CMG IX 1</i>, 1921, 167) 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [<i>Ἱπποκράτεια εἰσαγωγικά</i> (<i>Introduction à Hippocrate</i>), en trois livres au moins] ◦ [<i>Ἀνατομή</i> (<i>Anatomie</i>)] ◦ [Traduction latine des <i>Aphorismes</i>] 	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Excepté un passage de Paul d'Égine, au VII^e s. ap. J.-C., relatif aux causes du tétanos et un commentaire hippocratique faussement attribué à Oribase, le nom du médecin Pélops nous est exclusivement connu grâce au témoignage de Galien. Ce dernier évoque, près d'une quinzaine de fois, le souvenir de son maître, dont il avait reçu l'enseignement à Smyrne ; à peine âgé de vingt ans, Galien avait quitté sa patrie pergaménienne et s'était rendu expressément dans la cité ionienne pour y suivre les cours de Pélops. Élève de Numisianos, lui-même disciple de Quintus, le fondateur de la secte dite éclectique (<i>cf.</i> n°066), Pélops était lui aussi un partisan de l'hippocratisme ; il avait d'ailleurs commenté plusieurs traités hippocratiques. Mais de ces commentaires comme du reste de la production littéraire de Pélops, nous n'avons rien conservé : Galien explique que son maître s'était toujours refusé à les faire publier et qu'après sa mort, les manuscrits avaient brûlé dans l'incendie de sa maison (<i>De anat. admin.</i>, XIV, 1). Il avait notamment rédigé une <i>Introduction à Hippocrate</i>, qui renfermait, entre autres, des développements anatomiques (<i>De musc. dissect.</i> XVIII B, 926-927) : si Galien ne partageait pas l'opinion de Pélops sur toutes les questions abordées, il était, en revanche, très admiratif de la grande compréhension des questions d'anatomie humaine affichée par son maître. En outre, le Pergaménien rapporte deux remèdes pharmacologiques préconisés par Pélops. Enfin, il faut signaler que, d'après un commentaire tardif aux <i>Aphorismes</i> hippocratiques – commentaire longtemps erronément attribué à Oribase – Pélops serait, outre ses propres commentaires aux ouvrages hippocratiques, l'auteur d'une traduction latine desdits <i>Aphorismes</i> ; cependant, l'origine de ce passage demeure incertaine, il pourrait s'agir d'une interpolation (KUDLIEN).</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Pelops 5 (DEICHGRÄBER, 1937), col. 391-392 ◦ <i>RE Suppl.</i> X, s.v. Pelops 5 (Fr. KUDLIEN, 1965), col. 531 ◦ P. MORAUX, <i>Galien de Pergame. Souvenirs d'un médecin</i>, Paris, 1985, p. 49-51, 60-61, 143-144, 146, 150 ◦ ANDRÉ 1987, p. 44 ◦ M.D. GRMEK et D. GOUREVITCH, <i>L'école médicale de Quintus et de Numisianus</i>, in G. SABBAH (éd.), <i>Études de médecine romaine</i>, Saint-Étienne, 1988 (<i>Centre Jean-Palmerne, Mémoires</i>, VIII), p. 44, 50, 53-54 ◦ M.D. GRMEK et D. GOUREVITCH, <i>Aux sources de la doctrine médicale de Galien : l'enseignement de Marinus, Quintus et Numisianus</i>, in <i>ANRW</i>, II, 37.2, 1994, p. 1491-1528, en part. p. 1521-1522 ◦ <i>NP</i>, s.v. Pelops 5 (V. NUTTON, 2000), col. 511

69. Galien

Voir n°69, p. 130.

161. Hèrakléôn

HÈRAKLÉÔN		161
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Smyrne</u>	
Sources antiques	Aelius Aristide, <i>Disc. sacrés</i> , II, 20	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

Dans ses *Discours sacrés*, l'orateur Aelius Aristide offre un compte-rendu détaillé des séjours qu'il a effectués dans l'*Asklèpieion* de Pergame. Touché, dès 143 de notre ère, par une longue succession de maladies, il s'est tourné vers le dieu guérisseur Asclépios afin d'obtenir la guérison de ses maux, par la pratique de l'incubation. La dévotion d'Aelius Aristide envers Asclépios prit une importance telle que, même en dehors des sanctuaires du dieu, l'orateur d'origine mysienne raconte qu'il entretenait des rapports privilégiés avec le dieu. Ainsi, lors d'un passage à Smyrne, durant l'hiver de l'année 149 ap. J.-C., le dieu lui apparaît et lui ordonne de se plonger dans le fleuve à l'entrée de la cité et de s'y laver. Aristide s'exécute, devant une foule d'amis et de curieux rassemblés, craignant pour sa santé, vu la température glaciale de l'eau en cette saison ; mais Aristide ressort de ce bain non seulement indemne, mais bien plus, avec une sensation de plénitude physique et morale. Or l'orateur signale que, parmi les proches qui l'avaient accompagné jusqu'au fleuve se trouvaient « ceux des médecins qui lui étaient familiers » (τῶν ἰατρῶν οἱ τε δὴ συνήθεις ; trad. A. J. Festugière) ; il cite même nommément l'un de ceux-ci, un certain Hèrakléôn, qu'il présente comme son compagnon, mais qui est, par ailleurs, totalement inconnu. Malgré sa confiance dans le dieu, Aelius Aristide était donc en relation avec des médecins, notamment lors de ses visites dans la ville de Smyrne, où il a pu être amené à recourir à la médecine « rationnelle » humaine, alors qu'il était privé de consulter Asclépios dans son sanctuaire. Cependant, lorsqu'il évoque l'intervention des médecins, c'est généralement pour souligner leur incompétence. Ainsi, au début de sa maladie, en 144 ap. J.-C., lors de son arrivée à Smyrne après avoir quitté l'Italie, il se soumet pendant plus d'un an, aux traitements des médecins locaux, avant de partir pour l'*Asklèpieion* pergaménien (*Disc. sacrés*, II, 5-7, 68-70). De même, lors d'un nouveau séjour à Smyrne, en 165 ap. J.-C., les médecins se succèdent à son chevet, dans sa maison des faubourgs, mais sans aucun résultat (*Disc. sacrés*, II, 38-39).

Bibliographie

- Ch.A. BEHR, *Aelius Aristides and the Sacred Tales*, Amsterdam, 1968, p. 70-72, 227
- ID. (éd.), *P. Aelius Aristides. The Complete Works*, vol. II. *Orations XVII-LIII*, Leyde, 1981, p. 295, 430 (n. 36)
- GOUREVITCH 1984, p. 41, 43-44
- A.J. FESTUGIÈRE, *Aelius Aristide, Discours sacrés. Rêve, religion, médecine au II^e siècle après J.-C.*, Paris, 1986, p. 52

162. Nikomédès

NIKOMÈDÈS		162
Date	Fin du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Smyrne</u> ◦ Lieu d'activité : Rome 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Dédicace de Nikomédès pour Asclépios à Rome [Lieu de conservation inconnu] (<i>CIG</i> 5974 ; <i>CIL</i> VI 1701 b) ◦ [Épitaphe de Nikomédès à Rome [Vatican, Museo Chiaramonti, inv. 7686] (<i>CIG</i> 6265)] 	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ἰατρός ◦ [ἰητρός] 	
Ouvrages médicaux	/	

<p>Commentaire</p>	<p>Le nom du médecin Nikomédès, originaire de Smyrne, nous a été conservé par une base de statue mise au jour à Rome, en 1667, dans le couvent des Carmélites de San Martino ai Monti, mais disparue après 1912. Ce monument portait une triple dédicace, en grec sur la face avant et sur le côté droit, en latin sur le côté gauche, commandée par le médecin Nikomédès, pour commémorer l'offrande d'une statue d'Asclépios, qui ornait la base. D'après l'inscription grecque, datée de la fin du II^e siècle de notre ère, le dieu guérisseur était représenté sous les traits d'un enfant, dans une composition qui était l'œuvre d'un sculpteur appelé Boëthos. Cette statue était destinée à un temple, probablement celui d'Asclépios qui s'élevait sur l'Esquilin, près des thermes de Trajan, dans la zone où a été retrouvée la base inscrite. Le médecin d'origine ionienne souhaitait, par cet ex-voto, témoigner sa reconnaissance au dieu qui, dit-il, l'avait souvent aidé, par ses conseils, à éloigner la maladie (B, ll. 13-14 : πολλάκι σαῖς βουλαῖς νοῦσον ἀλευάμενος). Une seconde inscription découverte à Rome, dans une boutique, près de San Agostino, et datée du II^e siècle de notre ère, mentionne un médecin du nom de Nikomédès : il s'agit de l'épithaphe métrique, rédigée en grec, de cet « excellent médecin » (ἄριστος ἰητρός), mort à l'âge de quarante-quatre ans et vingt-trois jours. Bien que ce second document épigraphique ne fasse aucune allusion à une éventuelle origine micrasiatique du défunt, l'homonymie et la contemporanéité de ces deux médecins plaident en faveur de leur identification.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ KAIBEL 1878, p. 242 (n°595), 531-532 (n°805a) ◦ <i>IG XIV</i> 967 et 1879 ◦ <i>IGRR I</i> 37 et 313 ◦ A. MAIURI, <i>Il donario del medico Nicomede in un santuario di Asclepio sull'Esquilino</i>, in <i>RAL</i>, 21, 1912, p. 236-251 ◦ <i>RE</i>, s.v. Nikomedes 14 (H. DILLER, 1937), col. 500 ◦ R. LATTIMORE, <i>Themes in Greek and Latin Epitaphs</i>, Urbana, 1942, p. 76 ◦ <i>GVI</i> 244 ◦ <i>IGUR</i> 102 et 1283 ◦ GOUREVITCH 1984, p. 418 ◦ <i>I. Smyrna II</i> 1, 756 ◦ KORPELA 1987, p. 198, n°242-243 ◦ SAMAMA 2003, n°476-477

163. Lukios Minikios Anthimos

LUKIOS MINIKIOS ANTHIMOS		163
Date	III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Smyrne</u>	
Sources antiques	Építaphe du fils de Lukios Minikios Anthimos à Smyrne [Rome, Jardins Barberini] (CIG 3272)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'építaphe d'un garçonnet, décédé à l'âge de quatre ans, cinq mois et vingt jours, a été découverte dans l'église chrétienne d'Izmir, l'antique Smyrne. L'inscription, assez longue pour une építaphe privée de l'époque impériale – vingt-sept lignes au total – a été offerte par les infortunés parents du petit Lukios Minikios Anthimianos. Outre l'expression du chagrin de ses parents, le texte nous informe sur les circonstances du décès du petit garçon : il est mort de maladie, probablement une tuberculose généralisée (GOUREVITCH), et ce malgré tous les soins que son père, Lukios Minikios Anthimos, lui avait dispensés. Le malheureux père n'est cependant pas qualifié de médecin ; il n'exerçait donc peut-être pas officiellement la médecine. Il pourrait s'agir d'un personnage qui avait acquis certaines connaissances médicales, qu'il mettait au service de ses proches, sans en avoir fait pour autant sa profession.</p>	
Bibliographie	GOUREVITCH 1984, p. 417	

IX. CARIE

A. Alabanda

164. Aurélios Thallos

AURÉLIOS THALLOS		164
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Alabanda</u>	
Sources antiques	Építaphe d'Aurélios Thallos à Alabanda [Lieu de conservation inconnu] (V. NUTTON, <i>Five Inscriptions of Doctors</i> , in <i>PBSR</i> , 37, 1969, p. 97-98, c)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Actif sous le Haut-Empire, Aurélios Thallos exerçait probablement la médecine dans la cité d'Alabanda. De fait, son építaphe a été déchiffrée, à la fin du XIX ^e siècle, sur un sarcophage, aujourd'hui disparu, mis au jour au nord-ouest de l'antique Alabanda, située quelque 5 km à l'ouest de la ville de Çine.	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°261	

165. Hermérôs

HERMÉRÔS		165
Date	III ^e s. – IV ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Alabanda</u>	
Sources antiques	Épithaphe de la famille d'Hermérôs à Alabanda [Lieu de conservation inconnu] (LBW 568)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Lors de ses voyages en Grèce et en Asie Mineure, en 1843-1844, Ph. Le Bas a copié, sur le site de l'antique Alabanda, plusieurs épitaphes gravées sur des sarcophages. L'un d'entre eux, aujourd'hui disparu et dont l'origine exacte n'est pas précisée, appartenait à un <i>archiatros</i> du nom d'Hermérôs. D'après l'épithaphe datée du III ^e s. ou du IV ^e s. ap. J.-C., la sépulture était réservée au médecin ainsi qu'aux membres de sa famille. Hermérôs et les siens étaient donc établis à Alabanda, où l' <i>archiatros</i> exerçait probablement son art. Nous ignorons cependant tout de la pratique médicale de ce personnage qui avait reçu le titre d' <i>archiatros</i> .	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 220, n°31 ◦ SAMAMA 2003, n°262 	

B. Aphrodisias

166. Xénocrate d'Aphrodisias

XÉNOCRATE D'APHRODISIAS		166
Date	Seconde moitié du I ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine : Aphrodisias</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Pline l'Ancien, <i>HN</i>, XX, 155, 218, 227 ; XXI, 181 ; XXII, 72, 87 ; XXVII, 89 ; XX-XXX, <i>index</i> ◦ Artémidore, <i>Onirocriticon</i>, IV, 22 ◦ Galien, <i>De simpl. med. temp. ac fac.</i>, VI, <i>praef.</i> (XI, 793 K.) ; X, 1-2 (XII, 248ss K.) ◦ Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, III, 1 (XII, 627 K.) ; VII, 5 (XIII, 90 K.) ◦ Galien, <i>De comp. med. per gen.</i>, I, 16 ; V, 14 ; VI, 14 (XIII, 439, 846 et 931 K.) ◦ Galien, <i>Antid.</i>, II, 10 (XIV, 164 K.) ◦ Galien, <i>De ther. ad Pis</i>, 12 (XIV, 260 K.) ◦ Galien, <i>Lex. bot.</i>, 9 (XIX, 105 K.) ◦ Oribase, <i>Coll. med.</i>, II, 58 (<i>ed.</i> I. Raeder, <i>CMG VI 1, 1</i>, 1928, 47-57) ; XV, 3 (<i>ed.</i> I. Raeder, <i>CMG VI 1, 2</i>, 1929, 296-297) ◦ <i>Codex Vindobonensis, Med. Gr.</i> I, f. 2v 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ζώων ὠφελείας (<i>Sur l'utilité des animaux</i>)] ◦ [Περὶ τῆς ἀπ' ἐνύδρων τροφῆς (<i>Des aliments fournis par les animaux aquatiques</i>)] 	

<p>Commentaire</p>	<p>Xénocrate d'Aphrodisias était un médecin réputé pour ses connaissances pharmacologiques. Malgré une activité prolifique d'écrivain médical, nous n'avons conservé de ses traités que les titres ainsi que quelques citations, parfois littérales, chez des auteurs tels Galien et Oribase. En outre, le prestige dont jouissait Xénocrate est confirmé par une miniature, qui orne le Dioscoride de Vienne (Dioscoride, <i>De materia medica</i>, <i>Codex Vindobonensis. Med. Gr. I</i>), une magnifique copie du <i>De materia medica</i> de Dioscoride, réalisée au début du VI^e siècle de notre ère. Une des enluminures en pleine page, réunit, autour du centaure Chiron, les figures de six médecins antiques, dont notre pharmacologue aphrodiséen.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ M. WELLMANN, <i>Xenokrates aus Aphrodisias</i>, in <i>Hermes</i>, 42, 1907, p. 614-629 ◦ <i>RE</i>, s.v. Xenokrates 8 (Fr. KUDLIEN, 1967), col. 1529-1531 ◦ FABRICIUS 1972, p. 226 ◦ <i>NP</i>, s.v. Xenokrates 6 (A. TOUWAIDE, 2002), col. 624

167. Ménémachos

MÉNÉMACHOS		167
Date	Seconde moitié du I ^{er} s. ou II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine : Aphrodisias</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Galien, <i>Meth. med.</i>, I, 7 (edd. D. Querleu – J. Boulogne – A. Gérard, <i>Stemma</i>, 2, 1, Lille, 1992, p. 118, 120 = X, 53-54 K.) ◦ Pseudo-Galien, <i>Introd. s. medic.</i>, 4 (XIV, 684 K.) 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Le corpus galénique est l'unique source qui mentionne un médecin répondant au nom de Ménémachos d'Aphrodisias : disciple de Thessalos de Tralles (n°221), il appartenait donc à la secte méthodique, mais avait, sur certains points, pris ses distances par rapport au méthodisme.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Menemachos 6 (RAEDER, 1931), col. 838 ◦ J. BENEDUM, <i>Zeuxis Philalethes und die Schule der Herophileer in Menos Kome</i>, in <i>Gesnerus</i>, 31, 1974, p. 226-228 	

168. Ulpios Klaudios Charitôn

ULPIOS KLAUDIOS CHARITÔN		168
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Aphrodisias</u>	
Sources antiques	Építaphe de Ulpios Klaudios Charitôn et de ses proches à Aphrodisias [<i>in situ</i>] (CIG 2846)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Le nom d'Ulpios Klaudios Charitôn apparaît dans une építaphe copiée sur un bloc de marbre blanc appartenant au mur d'enceinte de la ville de Geyre, l'antique Aphrodisias : d'après l'inscription, ce médecin local avait fait construire non pas une, mais quatre sépultures en marbre, destinées à lui-même et à ses proches, sa femme et ses enfants. Il jouissait donc d'une certaine aisance financière, vu le nombre et la qualité des tombeaux financés.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ LBW 1640 ◦ MAMA VIII 552 ◦ SAMAMA 2003, n°253 	

169. Markos Aurélios Messoulèios Chrysaôr

MARKOS AURÉLIOS MESSOULÈIOS CHRYSAÔR		169
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Aphrodisias</u>	
Sources antiques	Építaphe de Markos Aurélios Messoulèios Chrysaôr et des membres de sa famille à Aphrodisias [<i>in situ</i>] (CIG 2847)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'inscription funéraire de l' <i>archiatros</i> Markos Aurélios Messoulèios Chrysaôr a été copiée, au XIX ^e siècle, dans des circonstances imprécises ; elle aurait été déchiffrée sur un bloc réemployé « dans le mur sud d'Aphrodisias » (aujourd'hui Geyre). D'après l'építaphe, le médecin avait fait bâtir un monument funéraire pour lui-même, son épouse et leurs héritiers. Il était donc probablement établi, dans la région d'Aphrodisias, avec sa famille.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 221, n°36 ◦ SAMAMA 2003, n°254 	

170. Titos Flavios Stavérianos

TITOS FLAVIOS STAVÉRIANOS		170
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Aphrodisias</u>	
Sources antiques	Dédicace de Titos Flavios Stavérianos à Asclépios et à Hygie à Aphrodisias [Lieu de conservation inconnu] (NUTTON 1977, p. 192 (n°1), 221 (n°37))	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρὸς πόλεως	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Le nom de Titos Flavios Stavérianos apparaît dans une dédicace à Asclépios et à Hygie gravée sur une base de statue en marbre, publiée par V. Nutton en 1977, sans indication de provenance, autre qu'« Aphrodisias ». Le fils du médecin offre aux deux divinités guérisseuses des statues et des autels, s'acquittant ainsi d'une promesse faite par son père au dieu-médecin et à sa fille. La dénomination d'ἀρχιατρὸς πόλεως, portée par Titos Flavios Stavérianos, indique qu'il exerçait son art au service des habitants de la cité, en tant que médecin civique.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ G.H.R. HORSLEY (éd.), <i>New Documents illustrating Early Christianity</i>, vol. 2, Macquarie, 1982, p. 11 ◦ SAMAMA 2003, n°255 	

171. Markos [Aurélios] Apollonios

MARKOS [AURÉLIOS] APOLLONIOS γ'		171
Date	Première moitié du III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Aphrodisias</u>	
Sources antiques	Építaphe de Markos [Aurélios] Apollonios à Aphrodisias [Musée de Geyre, inv. n°66.102] (NUTTON 1977, p. 192-193 (n°2), 221 (n°38))	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'építaphe du médecin Markos [Aurélios] Apollonios, offerte par son épouse, est gravée sur une plaque de marbre, publiée par V. Nutton en 1977, sans indication de provenance autre qu'« Aphrodisias » ; elle était surmontée d'un bas-relief aujourd'hui inexploitable. Le matériau choisi ainsi que le recours à un sculpteur suggèrent la situation financière privilégiée du médecin. L'inscription précise que cet <i>archiatros</i> appartenait à la classe équestre.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ G.H.R. HORSLEY (éd.), <i>New Documents illustrating Early Christianity</i>, vol. 2, Macquarie, 1982, p. 11-12 ◦ SAMAMA 2003, n°256 	

172. Chrysaphios (?)

CHRYSAPHIOS (?)		172
Date	III ^e s. – V ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Aphrodisias</u>	
Sources antiques	Építaphe de Chrysaphios (?) à Aphrodisias [Musée de Geyre, inv. n°65.418] (NUTTON 1977, p. 193 (n°3), 221 (n°39))	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	De Chrysaphios, nous ne connaissons presque rien : son építaphe, publiée par V. Nutton en 1977, sans indication de provenance, autre qu'« Aphrodisias », se limite au nom, qui plus est aujourd'hui incomplet, du défunt et à l'indication de son statut professionnel, en l'occurrence <i>archiatros</i> .	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°257	

173. Théodôros

THÉODÔROS		173
Date	IV ^e s. – V ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Aphrodisias</u>	
Sources antiques	Építaphe de Théodôros à Aphrodisias [<i>in situ</i>] (MAMA VIII 605)	
Qualification professionnelle	κηρωματίτης	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le dénommé Théodôros n'était pas médecin à proprement parler : dans son építaphe, gravée sur une colonne découverte, en remploi, dans le mur du cimetière de Geyre, l'antique Aphrodisias, il est qualifié de κηρωματίτης (tiré de κήρωμα, mélange d'huile et de cire à l'usage des athlètes, d'où emplacement de la lutte). D'après l'étude de L. Robert, ce terme désignait, à l'origine, le masseur, responsable des athlètes dans le gymnase, qui les frottait d'huile, mais qui remédiait aussi, à l'occasion, à leurs blessures, leur appliquant des emplâtres et des onguents. Cet auxiliaire médical aurait par la suite acquis des compétences médicales plus étendues : il devint un « masseur-médecin », un chirurgien orthopédiste, capable de soigner, avec ses mains, foulures, entorses et autres fractures, chez les athlètes, mais aussi chez tous les blessés qui requéraient ses soins.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ROBERT, <i>Hellenica</i>, XIII, p. 167-170 ◦ Ch. ROUECHÉ, <i>Aphrodisias in Late Antiquity. The Late Roman and Byzantine Inscriptions including texts from the excavations at Aphrodisias conducted by Kenan T. Erim</i>, Londres, 1989, p. 213-214, n°169 	

174. Dionysios

DIONYSIOS		174
Date	v ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Aphrodisias</u>	
Sources antiques	Dédicace de Dionysios pour la construction des thermes à Aphrodisias [Lieu de conservation inconnu] (GRÉGOIRE 1968, p. 93, n°272)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Trois fragments inscrits mis au jour en 1905 lors des fouilles françaises d'Aphrodisias appartenaient à une dédicace gravée sur l'architrave du portique sud de la cour orientale des thermes d'Hadrien. D'après la restitution du texte, le médecin chrétien Dionysios était intervenu lors de l'édification de ce bâtiment. Probablement avait-il participé financièrement à sa construction ; comme d'autres médecins à l'époque romaine, Dionysios aurait donc joui d'une certaine aisance financière.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Ch. ROUECHÉ, <i>Aphrodisias in Late Antiquity. The Late Roman and Byzantine Inscriptions including texts from the excavations at Aphrodisias conducted by Kenan T. Erim</i>, Londres, 1989, p. 109-110, n°67 ◦ SAMAMA 2003, n°258 	

175. Asclépiodote

ASCLÉPIODOTE		175
Date	Fin du v ^e s. – début du vi ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Lieu d'origine : Alexandrie (Égypte) ◦ Lieu de formation : Alexandrie (Égypte) ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Aphrodisias</u> 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Damascius, <i>Vie d'Isidore</i>, ap. Photius, <i>Bibl.</i>, 242, 344 b (128-129) ◦ <i>Souda</i>, s.v. Σωρανός 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Après sa formation auprès de Proclus à Athènes, le philosophe néo-platonicien Asclépiodote d'Alexandrie s'est installé à Aphrodisias. Bien que la postérité ait surtout retenu son activité philosophique, Asclépiodote était un penseur à l'esprit très ouvert et aux centres d'intérêt variés. Il possédait notamment une véritable formation médicale, acquise auprès d'un médecin d'Alexandrie, du nom de Iakôbos. Concernant l'activité thérapeutique d'Asclépiodote, nous ne possédons que peu d'éléments : Photius affirme qu'il avait redécouvert l'emploi de l'ellébore blanc, qui lui a permis d'obtenir des guérisons surprenantes.</p>	

Bibliographie

- *RE*, s.v. Asklepiodotos 11 (FREUDENTHAL, 1896), col. 1641-1642
- E. ZELLER, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, III. 2, 4^e éd., Leipzig, 1903, p. 896-897
- K. PRAECHTER, *Richtungen und Schulen im Neuplatonismus*, in *Genethliakon Carl Robert*, Berlin, 1910, p. 111-112, 151
- ROBERT, *Hellenica*, IV, p. 118-119
- Ch. ROUECHÉ, *Aphrodisias in Late Antiquity. The Late Roman and Byzantine Inscriptions including texts from the excavations at Aphrodisias conducted by Kenan T. Erim*, Londres, 1989, p. 89-92
- *DPhA I*, s.v. Asclépiodote d'Alexandrie (R. GOULET, 1989), p. 626-631, n°A 453
- *NP*, s.v. Asklepiodotos 3 (P. HADOT, 1997), col. 94

C. Cnide

176. Euryphon

EURYPHON		176
Date	Seconde moitié du v ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Cnide	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Soranos d'Éphèse, <i>Vie d'Hippocrate</i>, 5 (ed. I. Ilberg, <i>CMG</i> IV, 1927, 176) ◦ Soranos d'Éphèse, <i>Maladies des femmes</i>, I, 11 (edd. P. Burguière – D. Gourevitch – Y. Malinas, t. I, <i>CUF</i>, 1988, 32 = ed. I. Ilberg, <i>CMG</i> IV, 1927, 24) ; II, 2 (edd. P. Burguière – D. Gourevitch – Y. Malinas, t. II, <i>CUF</i>, 1990, 11 = ed. I. Ilberg, <i>CMG</i> IV, 1927, 144) ; IV, 6 (edd. P. Burguière – D. Gourevitch – Y. Malinas, t. IV, <i>CUF</i>, 2000, 25 = ed. I. Ilberg, <i>CMG</i> IV, 1927, 149) ◦ Galien, <i>De uteri dissect.</i>, 9 (ed. D. Nickel, <i>CMG</i> V 2, 1, 1971 = II, 900 K.) ◦ Galien, <i>De alim. facult.</i>, I, 1 (ed. G. Helmreich, <i>CMG</i> V 4, 2, 1923, 212 = VI, 473 K.) ◦ Galien, <i>De venae sect. adv. Erasistratum</i>, 1 (XI, 149 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Nat. Hom. comment.</i>, II, 6 (ed. I. Mewaldt, <i>CMG</i> V 9, 1, 1914, 69-79 = XV, 135-136 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Epid. VI comment.</i>, I, 29 (ed. E. Wenkebach, <i>CMG</i> V 10, 2, 2, 1956, 54 = XVII A, 886 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Aph. comment.</i>, VII, 44 (XVIII A, 149 K.) ◦ Censorinus, <i>De die natali</i>, 7, 5 ◦ Célius Aurélien, <i>Morb. acut.</i>, III, 144 (edd. G. Bendz – I. Pape, <i>CML</i> VI 1, 1990, 378-379) ◦ <i>Anonyme de Londres (P.Lit.Lond.</i> 165 = MP³ 2339), col. IV, 31-40 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	[Κινδία γνώμαι (Sentences cnidiennes)]	

<p>Commentaire</p>	<p>Figure emblématique des recherches médicales menées à Cnide, Euryphon a joué, tout au long de l'Antiquité, d'une renommée égale à celle du grand Hippocrate, dont il était d'ailleurs le contemporain. Du reste c'est à lui que la tradition antique attribua la paternité des <i>Sentences cnidiennes</i>, après que le caractère collectif de l'ouvrage eût été peu à peu oublié au fil des siècles. Euryphon est encore mentionné dans la littérature médicale sous l'Empire romain, en particulier par Soranos d'Éphèse qui rappelle les travaux gynécologiques du médecin cnidien, ainsi que par Galien qui mentionne ses recherches anatomiques et ses préoccupations diététiques. Enfin, un bref aperçu de l'étiologie défendue par Euryphon nous est fourni par l'<i>Anonyme de Londres</i>, le plus long papyrus médical découvert à ce jour, daté de la seconde moitié du 1^{er} s. ap. J.-C.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ RE, s.v. Euryphon aus Knidos (M. WELLMANN, 1907), col. 1342-1344 ◦ J. JOUANA, <i>Hippocrate. Pour une archéologie de l'école de Cnide</i>, Paris, 1974 ◦ H. GRENEMANN, <i>Knidische Medizin</i>, Teil I : <i>Die Testimonien zur ältesten knidischen Lehre und Analysen knidischer Schriften im Corpus Hippocraticum</i>, Berlin-New York, 1975 ◦ J. KOLLESCH, <i>Knidos als Zentrum der frühen wissenschaftlichen Medizin im alten Griechenland</i>, in <i>Gesnerus</i>, 46, 1989, p. 11-28 ◦ NP, s.v. Euryphon von Knidos (V. NUTTON, 1998), col. 302

177. Hérodicos

HÉRODICOS		177
Date	ca 400 av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Cnide	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Galien, <i>De bon. mal. suc.</i>, 4 (ed. G. Helmreich, <i>CMG V</i> 4, 2, 1923, 404 = VI, 775 K.) ◦ Galien, <i>De mar.</i>, 9 (VII, 701 K.) ◦ Galien, <i>Meth. med.</i>, VII, 6 (X, 474-475 K.) ◦ Célius Aurélien, <i>Morb. chron.</i>, III, 139 (edd. G. Bendz – I. Pape, <i>CML VI</i> 1, 1993, 762-763) ◦ <i>Anonyme de Londres</i> (<i>P.Lit.Lond.</i> 165 = MP³ 2339), col. IV, 40 – V, 34 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Un peu plus jeune qu'Euryphon (n°176), Hérodicos appartient, avec Ctésias, à la deuxième génération de médecins actifs à Cnide. L'unique document qui affirme explicitement son ancrage cnidien est à ce jour l'<i>Anonyme de Londres</i> où, comme pour Euryphon, est exposée l'étiologie qu'il proposait. En plus du célèbre papyrus, le médecin cnidien est probablement mentionné par Galien et Célius Aurélien qui évoquent, tous deux, un praticien dénommé Hérodicos, lequel est cité aux côtés d'Euryphon. Certains en ont déduit qu'Hérodicos avait été le disciple d'Euryphon, mais rien ne prouve cette relation de maître à élève.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Herodikos 3 aus Knidos (GOSSEN, 1912), col. 979 ◦ <i>NP</i>, s.v. Herodikos 2 (A. TOUWAIDE, 1998), col. 468-469 ◦ Cf. n°176 	

178. Grand-père de Ctésias

Voir n°179, p. 290.

179. Ctésiochos ou Ctésiarchos, père de Ctésias

CTÉSIOCHOS ou CTÉSIARCHOS, PÈRE DE CTÉSIAS		179
Date	v ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Cnide</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Ctésias, <i>ap.</i> Oribase, <i>Coll. med.</i>, VIII, 8 (<i>ed.</i> D. Lenfant, <i>CUF</i>, 2004, 219, F68 = <i>ed.</i> I. Raeder, <i>CMG</i> VI 1, 1, 1928, 261) ◦ Lucien, <i>Histoire véritable</i>, I, 2-4 ◦ <i>Souda</i>, s.v. Κτησίας ◦ Tzetzés, <i>Chiliades</i>, I, 85-89 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Un passage d'Oribase, au IV^e s. ap. J.-C., nous apprend que le père et le grand-père du célèbre médecin cnidien Ctésias (n°180), étaient eux aussi médecins. D'après cet extrait tiré d'un ouvrage de Ctésias lui-même, l'administration de l'ellébore, l'un des purgatifs les plus puissants prescrits par les praticiens antiques, n'était pas encore maîtrisée du temps de son grand-père et de son père : elle pouvait alors provoquer la mort du patient, tandis qu'à son époque, les malades ne couraient plus aucun danger. Ctésias et ses ancêtres médecins démontrent l'existence, à l'époque classique, à Cnide, d'une tradition médicale locale, ou au moins, dans ce cas, familiale. Trois sources littéraires nous ont conservé le nom du père de Ctésias : Lucien de Samosate, au II^e s. ap. J.-C., ainsi que la <i>Souda</i> et Tzetzés, au X^e s. et au XIII^e s. ap. J.-C., affirment qu'il s'appelait Ctésiochos ou Ctésiarchos d'après la <i>Souda</i>.</p>	
Bibliographie	Cf. n°180	

180. Ctésias

CTÉSIAS		180
Date	ca 450/440 av. J.-C. – ca 360 av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Cnide ◦ <u>Lieu de sa formation médicale</u> : Cnide ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Cnide, cour de Perse (Suse) 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Ctésias, <i>ap.</i> Oribase, <i>Coll. med.</i>, VIII, 8 (<i>ed.</i> D. Lenfant, <i>CUF</i>, 2004, 219, F68 = <i>ed.</i> I. Raeder, <i>CMG</i> VI 1, 1, 1928, 261) ◦ Xénophon, <i>An.</i>, I, 8, 26-27 ◦ Diodore de Sicile, II, 32, 4 ◦ Plutarque, <i>Art.</i>, 1, 6, 9, 11, 13, 14, 18, 19, 21 ◦ Galien, <i>In Hipp. Artic. comment.</i>, IV, 40 (XVIII A, 731-732 K.) ◦ Photius, <i>Bibl.</i>, 72 	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ἰατρός ◦ διὰ τὴν ἰατρικὴν ἐπιστήμην ◦ τοῦ βασιλέως, παρ' ᾧ διέτριβε θεραπεύων αὐτὸν καὶ γυναῖκα καὶ μητέρα καὶ παῖδας 	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Souvent évoqué en qualité d'historien, Ctésias de Cnide était, de fait, l'auteur de plusieurs traités historiques dont les <i>Persika</i> et les <i>Indika</i> (<i>FGrHist</i>, 688, F1-74). Mais il était avant tout un médecin, sans doute formé à Cnide, dans sa famille, puisqu'il appartenait au <i>génos</i> des Asclépiades et que son père (n°179) et son grand-père (n°178) étaient déjà médecins. Prisonnier de guerre des Perses dès 415/414 av. J.-C., Ctésias est d'ailleurs entré au service d'Artaxerxès II en tant que médecin lors de l'accession au trône de celui-ci. Il a ainsi occupé, en Perse, le poste de médecin de cour, prodiguant ses soins au monarque ainsi qu'à sa femme, sa mère et ses enfants. En dehors de sa fonction de médecin personnel du souverain achéménide entre 405/404 et 398/397 av. J.-C., la carrière médicale accomplie par Ctésias nous échappe largement. De même, nous ignorons presque tout de ses doctrines médicales.</p>	

Bibliographie

- *RE*, s.v. Ktesias 1 (F. JACOBY, 1922), col. 2032-2073
- J.M. BIGWOOD, *Ctesias of Cnidus*, PhD, Harvard University, 1964
- GOUREVITCH 1984, p. 341
- B. ECK, *Sur la vie de Ctésias*, in *REG*, 103, 1990, p. 409-434
- JOUANNA 1992, p. 39-40, 76-77, 79-80, 97, 137, 226
- *NP*, s.v. Ktesias (P. HÖGEMANN, 1999), col. 874-875
- É. CHARTON, *Dans les pas de Ctésias*, in *Les voyageurs de l'histoire*, 6, 2001, p. 102-111
- D. LENFANT (éd.), *Ctésias de Cnide, La Perse. L'inde. Autres fragments*, Paris, 2004 (*CUF*)
- MASSAR, *Soigner*, p. 222, 231, 289

181. Eudoxe

EUDOXE		181
Date	391/390 av. J.-C. – 338/337 av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Lieu de formation : Athènes ? ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Cnide 	
Sources antiques	Diogène Laërce, VIII, 86-87 et 89-90	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Bien qu'il se soit surtout fait connaître en tant qu'astronome et mathématicien, Eudoxe de Cnide était, à l'instar de nombre de ses contemporains, un esprit ouvert et curieux, qui avait notamment développé des connaissances médicales. Son intérêt pour la médecine transparaît avant tout dans sa formation et ses fréquentations. Il avait été l'élève de Philistion de Locres, qu'il avait peut-être rencontré lors d'un voyage à Athènes. De plus, il fréquentait le milieu médical cnidien : il s'était notamment rendu à Athènes avec un médecin du nom de Théomédon (n°182), tandis que lors d'un voyage en Égypte, il était accompagné de Chrysippe l'Ancien (n°183), un autre célèbre médecin cnidien.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Eudoxos 8 von Knidos (HULTSCH, 1907), col. 930-950 ◦ <i>NP</i>, s.v. Eudoxos 1 von Knidos (M. FOLKERTS, 1998), col. 223-225 ◦ <i>DPhA</i> III, s.v. Eudoxe de Cnide (J.P. SCHNEIDER, 2000), p. 293-302, n°E 98 	

182. Théomédon

THÉOMÉDON		182
Date	IV ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Cnide</u>	
Sources antiques	Diogène Laërce, VIII, 86	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Dans ses <i>Vies des philosophes</i> , rédigées au III ^e s. ap. J.-C., Diogène Laërce affirme que l'illustre astronome Eudoxe (n°181) de Cnide s'était rendu à Athènes avec un <i>iatros</i> du nom de Théomédon. Par ailleurs inconnu, ce médecin était très probablement originaire de Cnide, comme Eudoxe.	
Bibliographie	<i>RE</i> , s.v. Theomedon (H. DILLER, 1934), col. 2034	

183. Chrysippe l'Ancien

CHRYSIPPE L'ANCIEN		183
Date	IV ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Cnide</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>Schol.</i> Nicandre de Colophon, <i>Thèriaka</i>, 845 ◦ Pline l'Ancien, <i>HN</i>, I, 20-27 ; XX, 17, 78, 93, 111, 113 et 119 ; XXII, 83 ; XXVI, 93 ◦ Sextus Empiricus, <i>Adv. math.</i>, I, 258 ◦ Gargilius Martialis, <i>Med.</i>, 19, 8 ; 22, 1-2 ; 30, 14 ss (<i>ed.</i> V. Rose, 1875, p. 152, 156, 167) ◦ Diogène Laërce, VIII, 87 et 89 	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [<i>Περὶ λαχάνων</i> (<i>Sur les légumes</i>)] ◦ [Un ouvrage sur le chou, dont le titre exact n'est pas conservé] 	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Ami d'Eudoxe (n°181) de Cnide qu'il avait accompagné en Égypte, Chrysippe l'Ancien avait profité de l'enseignement de son concitoyen sur les dieux, le monde et les phénomènes célestes. Mais il était avant tout un médecin, qui avait peut-être bénéficié d'une formation locale, étant donné la transmission encore largement familiale du savoir médical à la fin de l'époque classique. L'activité de Chrysippe l'Ancien semble s'être concentrée sur la thérapeutique, en particulier sur le recours aux légumes à des fins curatives. Il avait rédigé, à ce propos, un traité intitulé <i>Περὶ λαχάνων</i>, mentionné par une scholie à Nicandre (n°054) de Colophon, mais aussi par Plin l'Ancien et Gargilius Martialis. Il avait également rédigé un ouvrage spécialement consacré au chou et aux remèdes qui en étaient tirés.</p> <p>Outre ses propres recherches médicales, Chrysippe l'Ancien s'était montré soucieux de la transmission du savoir médical. Sextus Empiricus (fin du II^e s. ap. J.-C.) nous a conservé l'identité de l'un des élèves du praticien cnidien, en l'occurrence un médecin du nom de Métrodore (n°184), troisième époux de la fille d'Aristote, Pythias, disciple de Chrysippe de Cnide et maître d'Érasistrate. Chrysippe l'Ancien est ainsi le premier médecin cnidien dont l'activité didactique a laissé une trace dans notre documentation.</p> <p>Il convient cependant de signaler ici la position adoptée récemment par N. Massar quant à l'identification de deux médecins cnidiens homonymes du nom de Chrysippe ; l'ensemble des informations fournies par les sources antiques, en particulier les nombreux élèves mentionnés, pourraient concerner un seul et même médecin.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Chrysippos 15 (M. WELLMANN, 1899), col. 2509-2510 ◦ <i>RE Suppl. I</i>, s.v. Chrysippos 15 (M. WELLMANN, 1903), col. 299 ◦ C. NAILIS, <i>Chrysippus philosophus ou Chrysippus medicus ?</i>, in <i>AC</i>, 13, 1944, p. 113-118 ◦ P.M. FRASER, <i>The Career of Erasistratus of Ceos</i>, in <i>RIL</i>, 103, 1969, p. 521-526 ◦ ID., <i>Ptolemaic Alexandria</i>, I. <i>Text</i>, Oxford, 1972, p. 346-347 ; II. <i>Notes</i>, Oxford, 1972, p. 502 (n. 45) ◦ <i>DPhA II</i>, s.v. Chrysippe de Cnide (R. GOULET, 1994), p. 325-329, n°C 119 ◦ <i>NP</i>, s.v. Chrysippos 3 (V. NUTTON, 1997), col. 1183 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 56-58, 61, 105, 108-111, 151-152, 184

184. Métrodores

MÉTRODORÉ		184
Date	Seconde moitié du IV ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu de formation</u> : auprès du Cnidien Chrysippe ◦ Lieu d'activité : Athènes 	
Sources antiques	Sextus Empiricus, <i>Adv. math.</i> , I, 258	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Uniquement mentionné par Sextus Empiricus, à la fin du II^e s. ap. J.-C., le <i>iatros</i> Métrodores demeure mal connu. Formé auprès du médecin cnidien Chrysippe l'Ancien (n°183), il a, à son tour, transmis ses connaissances médicales à Érasistrate (n°187). Il fut le troisième époux de la fille d'Aristote, Pythias, ce qui suggère qu'il était établi à Athènes, du moins à l'époque de ses noces. C'est d'ailleurs dans la cité athénienne qu'il pourrait avoir dispensé son enseignement à Érasistrate, lequel avait également suivi les cours de Théophraste au Lycée. Quant à sa propre formation auprès de Chrysippe l'Ancien, il s'avère impossible de déterminer si elle s'est déroulée à Cnide ou ailleurs, lors d'éventuels voyages du médecin cnidien.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Metrodoros 26 (W. KROLL, 1932), col. 1482-1483 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 57, 105, 108, 110-111, 151, 227 ◦ <i>Cf.</i> n°183 	

185. Chrysippe le Jeune

CHRYSIPPE LE JEUNE		185
Date	ca 300 av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Cnide</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Celse, <i>De medicina, praef.</i>, 8-9 (ed. G. Serbat, t. I, CUF, 1995, 4 = ed. F. Marx, CML I, 1915, 18) ◦ Pline l'Ancien, <i>HN</i>, XXIX, 5 ◦ Galien, <i>De resp. usu</i>, 4 (IV, 495-496 K.) ◦ Galien, <i>De venae sect. adv. Erasistratum</i>, 2 et 7 (XI, 151 et 171 K.) ◦ Galien, <i>De venae sect. adv. Erasistrateos</i>, 2, 5, 7 et 9 (XI, 197, 221, 230 et 245 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Nat. Hom. comment.</i>, II, 6 (ed. I. Mewaldt, CMG V 9, 1, 1914, 70 = XV, 136 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Epid. II comment.</i>, II (ed. Fr. Pfaff, CMG V 10, 1, 1934, 208) ; <i>In Hipp. Epid. VI comment.</i>, I, 29 (ed. E. Wenkebach, CMG V 10, 2, 2, 1956, 44 = XVII A, 873 K.) ◦ Diogène Laërce, VII, 186 	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	[Ouvrages médicaux perdus, de titres inconnus]	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Actif à la fin du IV^e s. et au début du III^e s. av. J.-C., Chrysippe le Jeune (pour la différenciation des deux médecins cnidiens du nom de Chrysippe, cf. n°183) a activement contribué à la diffusion des connaissances médicales (cf. n°186-189). On assiste alors au déplacement du centre géographique des recherches médicales depuis les anciennes cités grecques, de Cos et de Cnide en particulier, vers les capitales des royaumes hellénistiques, Antioche et surtout Alexandrie. Or Chrysippe le Jeune a notamment été le maître d'Érasistrate de Céos (n°187), l'une des deux grandes figures de la médecine hellénistique, avec Hérophile de Chalcédoine (n°002).</p> <p>Mais des modifications essentielles ont aussi touché les fondements théoriques de l'art médical à l'époque hellénistique. Chrysippe le Jeune a joué un rôle capital dans le renouvellement de la médecine observé à cette époque. Dans le <i>Prooemium</i> du <i>De medicina</i>, Celse le place parmi les plus remarquables de la médecine grecque, aux côtés d'Hippocrate, de Dioklès de Caryste, de Praxagoras, d'Hérophile et d'Érasistrate. Bien que la vie et la doctrine de Chrysippe le Jeune soient aujourd'hui nettement moins bien documentées que celle de ses illustres confrères, les maigres informations dont nous disposons confirment le caractère novateur et le rayonnement de sa pensée médicale. L'unique mention réservée au praticien cnidien par Pline l'Ancien souligne précisément la distance prise par Chrysippe le Jeune par rapport à la tradition médicale antérieure. Au II^e s. ap. J.-C., Galien se fait l'écho de certains des changements opérés par le Cnidien. Il avait notamment rejeté le recours à la saignée ainsi qu'à des purgatifs violents, deux formes de traitements jusqu'alors très appréciées. Quant à la fièvre, il considérait qu'elle trouvait son origine dans le mouvement des artères, ou plus exactement dans le mouvement du sang à l'intérieur de celles-ci. Il apparaît par ailleurs que les innovations promues par Chrysippe ont influencé durablement la pratique médicale de son principal élève, Érasistrate, lequel partageait, à de nombreux égards, le point de vue de son maître.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Chrysippos 16 (M. WELLMANN, 1899), col. 2510-2511 ◦ <i>RE Suppl. I</i>, s.v. Chrysippos 16 (M. WELLMANN, 1903), col. 299 ◦ MICHLER 1968, p. 13-14, 16, 93 ◦ P.M. FRASER, <i>The Career of Erasistratus of Ceos</i>, in <i>RIL</i>, 103, 1969, p. 521-526 ◦ ID., <i>Ptolemaic Alexandria</i>, I. <i>Text</i>, Oxford, 1972, p. 346-347 ; II. <i>Notes</i>, Oxford, 1972, p. 502 (n. 45) ◦ M. VEGETTI, <i>Entre le savoir et la pratique : la médecine hellénistique</i>, in <i>GRMEK</i> 1995, p. 67-69, 74 ◦ <i>NP</i>, s.v. Chrysippos 3 (V. NUTTON, 1997), col. 1183 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 56-58, 61, 105, 108-111, 151-152, 184

186. Mèdios

MÈDIOS		186
Date	Milieu du IV ^e s. – début du III ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu de formation</u> : auprès du Cnidien Chryssippe	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Celse, <i>De medicina</i>, V, 18, 11 (ed. F. Marx, <i>CML</i> I, 1915, 197) ◦ Pline l'Ancien, <i>HN</i>, XX, 27 ; XX-XXVII, <i>index</i> ◦ Galien, <i>De venae sect. adv. Erasistrateos</i>, 2 (XI, 197 K.) ◦ Galien, <i>De cur. rat. per venae sect.</i>, 2 (XI, 252 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Nat. Hom. comment.</i>, 6 (ed. I. Mewaldt, <i>CMG</i> V 9, 1, 1914, 70 = XV, 136 K.) ◦ <i>Souda</i>, s.v. Ἐρασίστρατος 	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le corpus galénique est, à ce jour, la seule source qui mentionne un <i>iatros</i> du nom de Mèdios parmi les disciples du médecin cnidien Chryssippe le Jeune (n°185) : il aurait, comme son maître, rejeté le recours à la phlébotomie. Hormis le témoignage de Galien, les autres mentions d'un médecin dénommé Mèdios, chez Celse, Pline l'Ancien ainsi que dans la <i>Souda</i>, ne peuvent être rapportées, avec certitude, à l'élève du Cnidien, en l'absence d'élément d'identification fiable. La datation de son activité repose sur un passage de la <i>Souda</i> d'après lequel l'oncle maternel d'Érasistrate de Céos (n°187) était un <i>iatros</i> du nom de Mèdios. Pour autant que ce personnage puisse être identifié au disciple de Chryssippe le Jeune cité par Galien, nous pouvons en déduire que Mèdios était un peu plus âgé qu'Érasistrate ; il aurait vécu dans la seconde moitié du IV^e s. et au début du III^e s. av. J.-C. Il aurait donc suivi les cours du médecin cnidien à un âge relativement avancé.</p>	

Bibliographie

- Fr. SUSEMIHL, *Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*, I, Leipzig, 1891, p. 782, 798
- *RE*, s.v. Medios 5 (W. KROLL, 1931), col. 106
- MASSAR, *Soigner*, p. 58 (n. 164), 181

187. Érasistrate de Céos

ÉRASISTRATE DE CÉOS		187
Date	<i>Akmè vers 257/256 av. J.-C.</i>	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Lieu d'origine : Céos (Cyclades) ◦ <u>Lieu de formation</u> : auprès du Cnidiien Chrysippe, Athènes ◦ Lieu d'activité : Antioche (Syrie) ?, Alexandrie (Égypte) ? 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Pline l'Ancien, <i>HN</i>, XXIX, 5 ◦ Galien, <i>De venae sect. adv. Erasistratum</i>, 2 et 7 (XI, 151 et 171 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Epid. II comment.</i>, II (ed. Fr. Pfaff, <i>CMG</i> V 10, 1, 1934, 208) ◦ Diogène Laërce, VII, 186 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [Καθόλου λόγοι (<i>Discours généraux</i>)] ◦ [Ἰγχεινά (<i>Ce qui contribue à la santé</i>)] ◦ [Περὶ πυρετῶν (<i>Des fièvres</i>)] ◦ [Περὶ αἵματος ἀναγωγῆς (<i>De l'expectoration du sang</i>)] ◦ [Περὶ παραλύσεως (<i>De la paralysie</i>)] ◦ [Περὶ κοιλίας (<i>Du ventre</i>)] ◦ [Περὶ ποδάγρας (<i>De la goutte</i>)] ◦ [Περὶ δυνάμεων καὶ θανασίμων (<i>Des remèdes et des poisons</i>)] ◦ [Περὶ διαιρέσεων (<i>Des dissections</i>)] ◦ [Ὀψαρτυτικόν (<i>Le régime</i>)] ◦ [De hydrope (<i>De l'hydropisie</i>)] 	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Originaire de l'île de Céos, dans les Cyclades, Érasistrate compte parmi les personnalités les plus célèbres de la médecine grecque hellénistique. Notamment connu pour ses recherches anatomiques sur le système nerveux et les vaisseaux sanguins, il a joué un rôle de premier plan au III^e s. av. J.-C., ayant sans doute entretenu des liens avec la cour séleucide. La question de la localisation des travaux d'Érasistrate demeure cependant controversée. Dans une nouvelle analyse des témoignages antiques, en particulier le récit du mal d'amour d'Antiochos pour Stratonice, l'épouse de son père Séleucos I^{er}, N. Massar souligne que s'il a pu être lié avec la cour séleucide, voire avec la cour lagide, aucun élément historique n'indique qu'Érasistrate ait été médecin de cour à Antioche ou à Alexandrie. Quant à la chronologie du médecin de Céos, Massar défend une datation basse conformément à la date de son <i>akmè</i> donnée par Eusèbe (Eusèbe, <i>Chron.</i> [Helm, p. 131 = Garofalo, n°2A] : Ol. 130, 4), à savoir 257/6.</p> <p>Concernant sa formation médicale, plusieurs auteurs affirment qu'il avait été, comme son frère Cléophante, l'élève de Chrysippe de Cnide (n°185). Le lieu où les deux hommes se sont côtoyés n'est cependant précisé par aucune source. Il se peut qu'Érasistrate ait résidé à Cnide lors de sa formation. Nous savons qu'il avait voyagé dans sa jeunesse : il s'était notamment rendu à Athènes, où il avait bénéficié des leçons de Théophraste au Lycée, ainsi que peut-être de celles de Métrodore (n°184). Mais il est également vraisemblable que ce soit le Cnidien qui ait, à un moment de sa carrière, quitté sa patrie pour s'installer dans l'un des nouveaux centres de la recherche médicale, Antioche et surtout Alexandrie, où il aurait pu rencontrer le jeune médecin originaire de Céos et lui dispenser son savoir. Le lieu dans lequel Érasistrate et Cléophante ont reçu l'enseignement du Cnidien Chrysippe demeure donc à ce jour indéterminé.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Erasistratos 2 (M. WELLMANN, 1907), col. 333-350 ◦ MICHLER 1968, en part. p. 37-41, 93-94 ◦ <i>Prosopographia ptolemaica</i> VI, p. 225, n°16597 ◦ P.M. FRASER, <i>The Career of Erasistratus of Ceos</i>, in <i>RIL</i>, 103, 1969, p. 521-537 ◦ G.E.R. LLOYD, <i>A Note on Erasistratus of Ceos</i>, in <i>JHS</i>, 95, 1975, p. 172-175 ◦ MARASCO 1996, p. 439-444 ◦ <i>NP</i>, s.v. Erasistratos (V. NUTTON, 1998), col. 41-43 ◦ I. GAROFALO, <i>Erasistrati fragmenta</i>, Pise, 1988 ◦ VON STADEN 1989, p. 46-48, 141-142, <i>passim</i> ◦ M. VEGETTI, <i>Entre le savoir et la pratique : la médecine hellénistique</i>, in GRMEK 1995, p. 67, 84-91 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 105-112, 175-179, 181-183, 248-253

188. Cléophante

CLÉOPHANTE		188
Date	III ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Lieu d'origine : Céos (Cyclades) ◦ <u>Lieu de formation</u> : auprès du Cnidien <u>Chrysippe</u> ◦ Lieu d'activité : Alexandrie (Égypte) ? 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Érasistrate, fr. 194 (ed. I. Garofalo, 1988, p. 131) ◦ Celse, <i>De medicina</i>, III, 14 ◦ Pline l'Ancien, <i>HN</i>, XX, 31 ; XXVI, 14 ; XX-XXVII, <i>index</i> ◦ Rufus d'Éphèse, <i>Des maladies des reins et de la vessie</i>, 5, 1-2 (edd. Ch. Daremberg- É. Ruelle, 1879, p. 32) ◦ Soranos d'Éphèse, <i>Maladies des femmes</i>, IV, 2 (edd. P. Burguière – D. Gourevitch – Y. Malinas, t. IV, <i>CUF</i>, 2000, 3 = ed. I. Ilberg, <i>CMG</i> IV, 1927, 129-130) ◦ Galien, <i>In Hipp. Epid. III comment.</i>, II, 4 (ed. E. Wenkebach, <i>CMG</i> V 10, 2, 1, 1936, 77 = XVII A, 603 K.) ◦ Célius Aurélien, <i>Morb. acut.</i>, II, 39, 231 (edd. G. Bendz – I. Pape, <i>CML</i> VI 1, 1990, 285) ◦ <i>Laur.</i> 73, 1, Fol. 143^r, l. 29, col. 2 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [<i>Περὶ οἴνου δόσεως</i> (Sur la prescription de vin)] ◦ [<i>Γυναικεῖα</i> (Maladies des femmes)] 	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Plusieurs ouvrages médicaux de langue grecque, ainsi que l'<i>Histoire naturelle</i> de Pline l'Ancien, nous ont conservé le nom d'un frère du célèbre Érasistrate de Céos (n° 187), qui s'était lui aussi illustré en tant que médecin. Dénommé Cléophante, le second fils de Cléombrote est certes moins connu : sans doute était-il originaire, comme son frère, de l'île de Céos, dans les Cyclades. Par ailleurs, il semble que, comme Érasistrate également, il avait suivi l'enseignement du médecin cnidien Chrysippe le Jeune (n° 185) ; un fragment d'Érasistrate (fr. 194) signale que Cléophante partageait l'opinion de son frère et de Chrysippe concernant le pouls – son accélération inhabituelle était un signe de fièvre. Il est cependant impossible de déterminer si Cléophante s'était rendu en Carie, à Cnide pour y profiter des leçons de Chrysippe ou s'il avait reçu l'instruction du Cnidien, après que ce dernier eut quitté sa patrie (cf. n° 187). Quant au lieu d'activité de Cléophante, il est beaucoup plus difficile à établir : il a souvent été situé à Alexandrie (WELLMANN ; GOSSEN-KIND ; <i>Prosopographia ptolemaica</i> VI) sur base d'un passage de Galien (<i>In Hipp. Epid. III comment.</i>, II, 4), qui affirme que Cléophante avait fondé une école médicale à laquelle appartenait Mnémôn de Sidé (n° 244) ; le Pamphylien avait certes exercé son art à Alexandrie, mais cela ne signifie pas pour autant que Cléophante y était lui aussi installé. En ce qui concerne les recherches médicales du frère d'Érasistrate, les rares informations à notre disposition nous apprennent qu'il était l'auteur d'un traité, en plusieurs livres, sur les maladies des femmes ainsi que d'un ouvrage sur la prescription médicale du vin, une thérapeutique qui a largement été reprise par Asclépiade de Bithynie (n° 004).</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ M. WELLMANN, <i>Zur Geschichte der Medizin im Altertum</i>, in <i>Hermes</i>, 35, 1900, p. 371, 378-379, 381-382 ◦ <i>RE</i>, s.v. Kleopantos 2 (GOSSEN-KIND, 1921), col. 790 ◦ MICHLER 1968, p. 29, 41-42, 94-95, 109, 139, 152 ◦ <i>Prosopographia ptolemaica</i> VI, p. 227, n° 16615 ◦ P.M. FRASER, <i>The Career of Erasistratus of Ceos</i>, in <i>RIL</i>, 103, 1969, p. 526-527 ◦ <i>NP</i>, s.v. Kleopantos 2 (V. NUTTON, 1999), col. 594 ◦ I. GAROFALO, <i>Erasistrati fragmenta</i>, Pise, 1988, p. 17, 131 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 58 (n. 164), 182, 263-264

189. Aristogène

ARISTOGÈNE		189
Date	III ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Cnide ?, Thasos ? ◦ <u>Lieu de formation</u> : auprès du Cnidien Chrysippe ◦ Lieu d'activité : Pella (cour de Macédoine) 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Celse, <i>De medicina</i>, III, 21, 3 (ed. F. Marx, <i>CML I</i>, 1915, 131) ; V, 18, 27 (ed. F. Marx, <i>CML I</i>, 1915, 199) ◦ Pline l'Ancien, <i>HN</i>, XXIX-XXX, XXXIII-XXXV, <i>index</i> ◦ Galien, <i>De venae sect. adv. Erasistrateos</i>, 2 (XI, 197 K.) ◦ Galien, <i>De cur. rat. per venae sect.</i>, 2 (XI, 252 K.) ◦ <i>Souda</i>, s.v. 'Αριστογένης Θάσιος, s.v. 'Αριστογένης Κνίδιος 	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ἰατρός ◦ <i>medicus</i> 	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [<i>Ἐπιτομὴν φυσικῶν βοηθημάτων πρὸς Ἀντίγονον</i> (<i>Abrégé sur les remèdes naturels, à Antigone</i>)] ◦ [<i>Ἐπιστολικά</i> (<i>Écrits en forme de lettre</i>)] ◦ [<i>Περὶ διαίτης</i> (<i>Sur le régime</i>)] ◦ [<i>Περὶ δυνάμεως</i> (<i>Sur la force physique</i>)] ◦ [<i>Περὶ δακέτων</i> (<i>Sur les bêtes féroces</i>)] ◦ [<i>Περὶ σπέρματος</i> (<i>Sur la semence</i>)] ◦ [<i>Ἰγιεινόν</i> (<i>La santé</i>)] 	

<p>Commentaire</p>	<p>Disciple de Chrysippe le Jeune (n°185), comme Mèdios (n°186) et Érasistrate (n°187), Aristogène est beaucoup mieux connu grâce au texte de la <i>Souda</i>. L'imposant dictionnaire byzantin du x^e s. ap. J.-C. nous apprend que le <i>iatros</i> Aristogène, élève du médecin cnidien, était l'auteur de nombreux ouvrages médicaux et avait été actif à la cour de Macédoine, sous Antigone Gonatas (276 – 239). La <i>Souda</i> hésite cependant sur l'origine d'Aristogène, qu'elle considère tantôt comme thasien, tantôt comme cnidien. S'il n'est pas assuré que Cnide ait été la patrie d'Aristogène, le corpus galénique confirme, en revanche, qu'il avait reçu l'enseignement d'un maître cnidien, Chrysippe le Jeune.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Metrodoros 26 (W. KROLL, 1932), col. 1482-1483 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 56-57, 110, 151-152, 178-179, 182, 184, 187-188, 191, 226, 263-264 ◦ <i>Cf.</i> n°185

190. Servios Sulpikios Hékataios

SERVIOS SULPIKIOS HÉKATAIOS		190
Date	Fin du 1 ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Cnide ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Cnide ?, Rome 	
Sources antiques	Inscription honorifique pour Servios Sulpikios Hékataios à Cnide [Londres, British Museum, GR 1859.12-26.785] (Ch.Th. NEWTON, <i>A History of Discoveries at Halicarnassus, Cnidus, and Branchidae</i> , II, 2, Londres, 1863, p. 711, n°7)	
Qualification professionnelle	τὸν ἰατρὸν καὶ φίλον τοῦ Σεβαστοῦ	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le nom de Servios Sulpikios Hékataios apparaît sur une colonne de marbre blanc veiné de bleu mise au jour, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, dans un petit édifice romain surplombant le campement des fouilleurs de Cnide. Le médecin a été honoré par le peuple de la cité qui a fait élever une statue en son honneur. À la différence de son confrère et concitoyen Klitos (n°191), Servios Sulpikios Hékataios s'était illustré en dehors de sa patrie. De fait, il était le médecin et l'ami de l'empereur Galba, dont il porte les prénom et nom. Le médecin cnidien comptait donc parmi les proches de l'empereur ; mais il n'a pas pour autant oublié ses origines, puisqu'il a, d'après le texte, fait montre de son dévouement envers sa patrie. Bien qu'on ignore si Servios Sulpikios Hékataios a ou non exercé la médecine à Cnide, il a, du moins, entretenu certaines relations avec sa cité d'origine.</p>	

Bibliographie

- G. HIRSCHFELD, *Greek Inscriptions of the British Museum*, IV, 1, Londres, 1893, p. 16-17, n°799
- *RE*, s.v. Sulpicius 70 (KIND, 1931), col. 812
- *I. Knidos* 90
- MARASCO 1998a, p. 258, n°43
- *NP*, s.v. Sulpicius II 10 (V. NUTTON, 2001), col. 1104
- SAMAMA 2003, n°273

191. Klitos

KLITOS		191
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Cnide</u> .	
Sources antiques	Inscription honorifique pour Klitos à Cnide [Londres, British Museum] (G. HIRSCHFELD, <i>Greek Inscriptions of the British Museum</i> , IV, 1, Londres, 1893, p. 36, n°838)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Une plaque de marbre blanc, conservée au British Museum, avec pour seule indication de provenance « Cnide », porte une courte inscription honorifique offerte par le peuple de Cnide en souvenir d'un <i>iatros</i> appelé Klitos. Il s'agit d'un hommage posthume rendu à ce médecin qui exerçait son art sous le Haut-Empire, probablement dans le cadre de la cité carienne.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Kleitos 14 (KIND, 1922), col. 668 ◦ <i>I. Knidos</i> 324 ◦ SAMAMA 2003, n°272 	

D. Eurômos

192. Ménékratès

MÉNÉKRATÈS		192
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Eurômos ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Eurômos 	
Sources antiques	Dédicace de cinq colonnes du temple de Zeus <i>Lepsynos</i> à Eurômos par Ménékratès [<i>in situ</i>] (CIG 2714)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός τῆς πόλεως	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'<i>archiatros</i> Ménékratès avait dédié cinq colonnes au moins du temple de Zeus <i>Lepsynos</i>, un édifice corinthien construit au II^e s. ap. J.-C., dans la plaine au sud-est de la cité carienne d'Eurômos, sur le site de l'actuel village d'Ayaki. Ce médecin appartenait donc à la classe aisée de la population locale : lors du financement de la consécration des colonnes du temple, il exerçait d'ailleurs la stéphanèphorie, charge que sa fille avait également remplie. L'appellation d' ἀρχιατρός τῆς πόλεως indique qu'il exerçait en tant que médecin civique.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ LAUMONIER 1958, p. 135 ◦ NUTTON 1977, p. 220, n°32 ◦ ID., <i>The Doctor and the Oracle</i>, in <i>RBPH</i>, 47, 1969, p. 41 ◦ SAMAMA 2003, n°263 	

E. Halicarnasse

193. Nicandre

NICANDRE		193
Date	III ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Halicarnasse ◦ Lieu d'activité : Délos 	
Sources antiques	<p>Décret honorifique pour Nicandre à Délos [Délos, inv. Δ 493] (P. ROUSSEL et J. HATZFELD, <i>Fouilles de Délos exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat</i>, in <i>BCH</i>, 33, 1909, p. 475-476, n°3)</p>	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le médecin d'origine carienne Nicandre est célébré par un décret gravé sur une stèle de marbre blanc, découverte en 1907, dans un mur à l'est de la <i>stoa</i> hypostyle de la cité de Délos. Originaire d'Halicarnasse, Nicandre reçoit les éloges et les honneurs du peuple de Délos, en remerciement de l'assistance médicale qu'il a apportée aux Déliens lors de son séjour dans l'île.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ IG XI 4, 775 ◦ COHN-HAFT 1956, p. 78-79, n°25 ◦ SAMAMA 2003, n°106 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 67, 95, 144, 161 	

194. Déliadès

DÉLIADÈS		194
Date	III ^e s. – II ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Halicarnasse</u>	
Sources antiques	Építaphe de la famille de Déliadès à Halicarnasse [Lieu de conservation inconnu] (B. HAUSSOULLIER, <i>Inscriptions d'Halicarnasse</i> , in <i>BCH</i> , 4, 1880, p. 405, n°20)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	D'après une inscription funéraire déchiffrée, à la fin du XIX ^e siècle, sur un bloc en pierre noirâtre, trouvé près d'un puits (Ghel Oglou) sur le site de l'antique Halicarnasse, aujourd'hui Bodrum, l'épouse, le fils et la bru du médecin Déliadès étaient ensevelis ensemble dans la cité carienne, où Déliadès exerçait probablement son art.	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°270	

195. Hermias

HERMIAS		195
Date	Fin du III ^e s. – II ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Lieu d'origine : Cos ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Cos (<u>au profit des Halicarnassiens</u>), Gortyne (Crète) 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Décret honorifique de Gortyne pour Hermias [Cos, Musée de l'<i>Asklèpieion</i>] (L. LAURENZI, <i>Iscrizioni dell' Asclepieio di Coa</i>, in <i>Clara Rhodos</i>, 10, 1941, p. 34-36, n°3) ◦ Décret de Cnossos au sujet d'Hermias [Lieu de conservation inconnu] (R. HERZOG, in <i>Arch. Anz.</i>, 18, 1903, p. 11 [<i>non vidit</i>]) ◦ Décret honorifique d'Halicarnasse pour Hermias [Lieu de conservation inconnu] (A.M. HAUVETTE-BESNAULT et M. DUBOIS, <i>Inscriptions de l'île de Cos</i>, in <i>BCH</i>, 5, 1881, p. 211-216, n°6 ; A. MAIURI, <i>Nuova silloge epigrafica di Rodi e Cos</i>, Florence, 1925, p. 146, n°438) 	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le nom du médecin Hermias est mentionné par trois documents épigraphiques découverts dans ou à proximité de l'<i>Asklèpieion</i> de Cos ; ces trois inscriptions honorifiques contiennent les copies de décrets émis par des cités étrangères, en l'occurrence les villes crétoises de Gortyne et Cnossos ainsi que la cité carienne d'Halicarnasse, en l'honneur d'Hermias. Natif de Cos, ce dernier s'est notamment illustré dans sa patrie par les soins qu'il a prodigués à des étrangers, des habitants d'Halicarnasse, qui résidaient dans l'île ; c'est ce comportement qui lui vaudra d'être honoré par la cité micrasiatique. Mais il a aussi voyagé au cours de sa carrière, se rendant en Crète, à Gortyne. Envoyé par sa patrie, à la demande des Gortyniens, il est notamment intervenu lors de la guerre civile qui, entre 221 et 219 av. J.-C., a opposé, à Gortyne, les Jeunes et les Anciens, lesquels avaient fait appel à leurs alliés de Cnossos. Or, Hermias a apporté son secours médical aussi bien aux habitants de Gortyne qu'à ceux de Cnossos qui, comme les Halicarnassiens, louent unanimement ses compétences professionnelles et son dévouement.</p>	

Bibliographie

- O. JACOB, *Les cités grecques et les blessés de guerre*, in *Mélanges Gustave Glotz*, t. II, Paris, PUF, 1932, p. 468-471
- L. ROBERT, *Études d'épigraphie grecque*, in *RPh*, 8, 1934, p. 272, n. 2
- ID., *Hellenica*, in *RPh*, 13, 1939, p. 163-165, n°1
- *Bull. ép.* 1939, 268
- COHN-HAFT 1956, p. 78-79 (n°18-19), 80-81 (n°29)
- SHERWIN-WHITE 1978, p. 130 (n. 254), 267-268 (n°6)
- G. PUGLIESE CARRATELLI, *La norma etica degli Asklapiadai di Cos*, in *PP*, 46, 1991, p. 86-87
- SAMAMA 2003, n°126-128
- MASSAR, *Soigner*, p. 34-35, 49, 68, 75-77, 84, 90, 92, 126-127, 130-131, 157-158, 161-163

196. Mélanthios

MÉLANTHIOS		196
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Halicarnasse</u> ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Halicarnasse</u> 	
Sources antiques	Építaphe de Mélanthios à Halicarnasse [Londres, British Museum] (Ch.Th. NEWTON, <i>A History of Discoveries at Halicarnassus, Cnidus, and Branchidae</i> , II, 2, Londres, 1863, p. 706, n°64)	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ἰατρός ◦ ἰητήρ 	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Partiellement versifiée, l'építaphe de Mélanthios est gravée sur une base de statue moulurée en marbre bleu, trouvée sur le site de l'antique Halicarnasse, l'actuelle ville de Bodrum . Elle célèbre les mérites tant moraux que professionnels du médecin : outre ses qualités de bon père de famille, il est loué pour son expérience et son habileté médicales. Il semble avoir vécu jusqu'à un âge assez avancé, étant donné qu'il est qualifié de πρέσβυς. Par ailleurs, la mention de ses ancêtres laisse penser qu'il était originaire d'Halicarnasse.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Melanthios 13 (RAEDER, 1932), col. 431 ◦ <i>GVI</i> 1921 ◦ GOUREVITCH 1984, p. 417, 422 ◦ MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 59, n°01/12/19 ◦ SAMAMA 2003, n°271 	

F. Harpasa

197. Markos Aurélios Euandros

MARKOS AURÉLIOS EUANDROS		197
Date	Sous Caracalla (211 – 217)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Harpasa	
Sources antiques	Monnaies d'Harpasa : Euandros comme magistrat monétaire (IMHOOF-BLUMER 1890, p. 671, n°435)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός Ἀρπασήνων	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'<i>archiatros</i> Markos Aurélios Euandros cité, en tant que magistrat monétaire, sur une monnaie d'Harpasa frappée sous Caracalla, occupait un poste de médecin civique dans la ville nord-carienne, puisqu'il est qualifié d'« <i>archiatros</i> des Harpaséens » (ἀρχιατρός Ἀρπασήνων). Un second praticien dénommé Markos Aurélios Euandros (n°209) est connu en Asie Mineure, plus exactement à Kéramos, où il a, lui aussi, rempli la charge de magistrat monétaire sous Caracalla. Leur homonymie ainsi que divers points communs ont laissé supposer qu'il s'agissait d'un seul médecin, qui aurait été actif dans les deux cités micrasiatique. Cependant, en l'absence de preuve, nous préférons les considérer comme deux personnages distincts.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 220, n°28 ◦ W. LESCHHORN et P.R. FRANKE (éds), <i>Lexikon der Aufschriften auf griechischen Münzen</i>, I, Vienne, 2002, p. 53 	

G. Héraclée de la Salbakè

198. Archélaos

ARCHÉLAOS		198
Date	Milieu du I ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Héraclée de la Salbakè ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Héraclée de la Salbakè 	
Sources antiques	Inscription honorifique pour Archélaos et son fils à Héraclée de la Salbakè [Lieu de conservation inconnu] (MAMA VI 114)	
Qualification professionnelle	ιατρικῆς τέχνης	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Deux fragments d'une plaque de marbre découverts à Karahisar, à 3 km de Vakıf, l'antique Héraclée de la Salbakè, l'un dans un vignoble à l'ouest du village, l'autre dans le mur d'une maison, appartiennent à une inscriptions honorifique pour un médecin du nom d'Archélaos. Ce dernier est honoré par le conseil et le peuple en raison des services qu'il a rendus aux habitants tout au long de sa carrière. L'inscription précise qu'il a, grâce à son art médical, souvent procuré gratuitement des soins aux citoyens. Il devait compter parmi les notables de la cité, occupant plusieurs charges politiques (prêtrise, gymnasiarquie, stéphanèphorie).</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ROBERT 1954, p. 177, n°70B ◦ <i>RE Suppl.</i> XIV, s.v. Archelaos 37 a (J. BENEDUM, 1974), col. 56 ◦ SAMAMA 2003, n°245 	

199. Apollônidès

APOLLÔNIDÈS		199
Date	I ^{er} s. ap. J.-C. au plus tôt	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Héraclée de la Salbakè	
Sources antiques	Építaphe d'Apollônidès à Héraclée de la Salbakè [Lieu de conservation inconnu ; au cimetière de Tilkili en 1947] (LBW 1696)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Une építaphe copiée, dès 1850, sur un autel de pierre grise, à Vakıf , l'ancienne Héraclée de la Salbakè, commémore le souvenir d'un jeune homme dénommé Apollônidès : mort à l'âge de dix-huit ans seulement, il est déjà qualifié d'habile médecin (δεξιὸν ἰητήρα). Le cas d'Apollônidès n'est cependant pas exceptionnel : nous connaissons plusieurs exemples de jeunes médecins, qui témoignent de la précocité de la formation médicale dans l'Antiquité gréco-romaine.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ROBERT 1954, p. 187, n°88 ◦ <i>RE Suppl.</i> XIV, s.v. Apollonides 33 c (J. BENEDUM, 1974), col. 53 ◦ MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 273, n°02/13/01 ◦ SAMAMA 2003, n°251 	

200. Titos Statilios Criton

TITOS STATILIOS CRITON		200
Date	Fin du I ^{er} s. – début du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Héraclée de la Salbakè</u> ◦ Lieu d'activité : Rome 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Martial, <i>Épigrammes</i>, XI, 60, 6 ◦ Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, I, 2-5, 8 (XII, 401-403, 435-439, 446-449, 453-455, 458-459, 484-492) ; II, 2 (XII, 587-590 K.) ; III, 1 (XII, 659-660 K.) ; V, 1, 3, 5 (XII, 817-819, 825-846, 881-884 K.) ; VI, 6-7 (XII, 933-935, 954, 987, 991-993 K.) ; VII, 2 (XIII, 35-36, 38 K.) ◦ Galien, <i>De comp. med. per gen.</i>, II, 11 (XIII, 515-516 K.) ; IV, 6 (XIII, 708-716 K.) ; V, 3 (XIII, 787-801 K.) ; VI, 2 et 9 (XIII, 863-884, 905-906 K.) ; VII, 14 (XIII, 1041 K.) ◦ Galien, <i>Antid.</i>, I, 17 (XIV, 103-105 K.) ◦ Dédicace d'une statue de Titos Statilios Criton par son fils et sa femme à Héraclée de la Salbakè [<i>in situ</i>] (ROBERT 1954, p. 178, n°75) ◦ Dédicace d'une statue en l'honneur de Trajan par Titos Statilios Criton à Héraclée de la Salbakè [<i>in situ</i>] (J.R.S. STERRETT, <i>An Epigraphical Journey in Asia Minor</i>, in <i>Papers of the American School of Classical Studies at Athens</i>, 2, 1883-1884, p. 16, n°13) ◦ Inscription lacunaire d'Héraclée de la Salbakè [Lieu de conservation inconnu] (W. HENZEN, <i>Inscriptiones graecae</i>, in <i>Ann. Inst. Corr. Arch.</i>, 9, 1852, p. 155, n°III) ◦ Inscription honorifique des médecins d'Éphèse pour Titos Statilios Criton [<i>in situ</i>, copie dans le carnet d'esquisses de Keil, n°2000] (J. KEIL, <i>XII. Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Ephesos</i>, in <i>JÖAI</i>, 23, 1926, col. 263-264) 	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ἀρχίατρος Ἀυτοκράτορος Νέρουα Τραιανοῦ Καίσαρος Σεβαστου ◦ ἀρχίατρος τοῦ κυρίου Καίσαρος 	

<p>Ouvrages médicaux</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [Κοσμητικά (<i>Écrits cosmétiques</i>), en quatre livres] ◦ [Un recueil de pharmacologie, en cinq livres, peut-être intitulé <i>Περὶ ἀπλῶν φαρμάκων</i> (<i>Sur les médicaments simples</i>)]
<p>Commentaire</p>	<p>Titos Statilios Criton est le plus célèbre des médecins natifs d'Héraclée de la Salbakè : son nom est cité aussi bien par des sources littéraires, à savoir Martial (fin du I^{er} s. ap. J.-C.) et Galien (seconde moitié du II^e s. ap. J.-C.) que par des documents épigraphiques, en l'occurrence trois inscriptions d'Héraclée de la Salbakè et une d'Éphèse (<i>cf.</i> n°107). Sa renommée est due à la position qu'il occupait à la cour romaine : il a, en effet, mené sa carrière dans l'<i>Urbs</i>, où il est devenu le médecin personnel de Trajan (98 – 117). Il comptait parmi les proches de l'empereur, qu'il a d'ailleurs accompagné lors de sa campagne contre les Daces (101 - 106). En plus de son activité médicale proprement dite, Criton était aussi un écrivain assez prolifique, auteur des <i>Gétika</i>, un traité historique où il relatait la guerre dacique (<i>FGrHist</i>, 200, F1-8), mais aussi de deux ouvrages médicaux, qui nous informent sur les centres d'intérêt du médecin héracléote, à savoir la cosmétologie et la pharmacologie.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Kriton 7 (KIND, 1922), col. 1935-1938 ◦ W.H. BUCKLER, <i>T. Statilius Crito, Traiani Aug. medicus</i>, in <i>JÖAI</i>, 30, 1936, Beibl. 5-8 ◦ ROBERT 1954, p. 167 (n°49), 200-201 (n°126) ◦ <i>RE Suppl.</i> XIV, s.v. Kriton 7 (J. BENEDUM, 1974), col. 216-220 ◦ J. SCARBOROUGH, <i>Criton, Physician to Trajan : Historian and Pharmacist</i>, in COLL., <i>The Craft of the Ancient Historian. Essays in Honor of Ch. G. Starr</i>, Lanham-New York-Londres, 1985, p. 387-405 ◦ MARASCO 1998a, p. 256-257, n°39 ◦ MARASCO 1998b, p. 278 ◦ <i>NP</i>, s.v. Statilios Kriton (A. TOUWAIDE, 2001), col. 921-922 ◦ SAMAMA 2003, n°205 et 246

201. Diogénianos

DIOGÉNIANOS		201
Date	Sous Hadrien (117 – 138)	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Héraclée de la Salbakè</u>	
Sources antiques	<i>Souda</i> , s.v. Διογενειανός	
Qualification professionnelle	ἰατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Du <i>iatros</i> Diogénianos, nous ignorons presque tout. L'unique source qui le mentionne, la <i>Souda</i> , indique seulement son origine héracléote ainsi que la datation de son activité, sous le règne d'Hadrien.	
Bibliographie	/	

202. Statilios Artémidore

STATILIOS ARTÉMIDORE		202
Date	Première moitié du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Héraclée de la Salbakè	
Sources antiques	Dédicace de Statilios Attalos à son grand-oncle Statilios Artémidore à Héraclée de la Salbakè [<i>in situ</i>] (MAMA VI 117)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Un bloc de marbre utilisé en remploi dans le mur d'une maison de Vakif, sur le site de l'antique Héraclée de la Salbakè, porte une dédicace pour un <i>archiatros</i> appelé Statilios Artémidore. À la différence des membres de sa famille Titos Statilios Criton (n°200) et Statilios Attalos (n°203), Statilios Artémidore a mené une carrière locale, exerçant son art dans la cité héracléote où son petit-neveu Statilios Attalos lui a dédié une statue.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ROBERT 1954, p. 179, n°77 ◦ SAMAMA 2003, n°247 	

203. Statilios Attalos

STATILIOS ATTALOS		203
Date	Seconde moitié du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Héraclée de la Salbakè ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Héraclée de la Salbakè ?, Rome 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Galien, <i>Meth. med.</i>, XIII, 15 (X, 909-916 K.) ◦ Dédicace de Statilios Attalos pour sa mère à Héraclée de la Salbakè [Lieu de conservation inconnu] (W. HENZEN, <i>Inscriptiones graecae</i>, in <i>Ann. Inst. Corr. Arch.</i>, 9, 1852, p. 154, n°I) ◦ Dédicace de Statilios Attalos à son grand-oncle Statilios Artémidore à Héraclée de la Salbakè [<i>in situ</i>] (MAMA VI 117) ◦ Monnaies d'Héraclée de la Salbakè : Statilios Attalos cité comme monétaire (<i>BMC Caria</i>, p. 120, n°25-26) 	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ἀρχίατρος Σεβαστῶν ◦ ἀρχιατρός 	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Après Titos Statilios Criton (n°200), sous Trajan, Statilios Attalos s'est lui aussi illustré à la cour romaine, en tant que médecin des empereurs Lucius Verus et Marc Aurèle, ainsi que peut-être Antonin le Pieux. Outre deux inscriptions trouvées à Vaki, l'ancienne Héraclée de la Salbakè, il est qualifié d'<i>archiatros</i> sur des émissions monétaires frappées par la cité carienne sous Antonin le Pieux et Marc Aurèle (ΣΤ(ΑΤΙΛΙΟΣ) Ἀτταλος ἀρχίατρος Ἡρακλεωτῶν νέοις) ; son nom y figure au nominatif en tant que magistrat monétaire responsable de ces émissions offertes aux <i>néoi</i> de la ville, une dédicace au datif, et non au génitif, tout à fait exceptionnelle sur des monnaies grecques. Étant donné la datation de ces monnaies, Statilios Attalos pratiquait déjà la médecine sous Antonin le Pieux, mais nous ignorons s'il était déjà en poste à la cour, ou s'il exerçait alors dans sa patrie héracléote. Un médecin méthodique du nom d'Attalos, contemporain du praticien héracléote, est mentionné par Galien : malgré l'absence du nom Statilios et de l'ethnique, il semble pouvoir être identifié à Statilios Attalos : la haine de Galien vis-à-vis de l'école méthodique expliquerait qu'il soit resté très vague quant à l'identité et à l'activité de son confrère.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Statilius 11 (KIND, 1929), col. 2186 ◦ ROBERT 1954, p. 179, n°76-77 ◦ J. BENEDUM, <i>Statilios Attalos. Ein Beitrag zur medizinhistorischen Numismatik der Antike</i>, in <i>MHJ</i>, 6, 1971, p. 263-277 ◦ R. MÜNSTERBERG, <i>Die Beamtennamen auf den griechischen Münzen</i>, Hildesheim-New York, 1973, p. 54. ◦ <i>RE Suppl.</i> XIV, s.v. Attalos 18 (J. BENEDUM, 1974), col. 63-66 ◦ GOUREVITCH 1984, p. 486-487, 490-491 ◦ MARASCO 1998a, p. 256, n°38 ◦ MARASCO 1998b, p. 278 ◦ <i>NP</i>, s.v. Statilius II.1. Attalus (V. NUTTON, 2001), col. 922 ◦ SAMAMA 2003, n°247-248

204. Ancêtres de Papias

ANCÊTRES DE PAPIAS		204
Date	II ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité</u> : <u>Héraclée de la Salbakè</u>	
Sources antiques	Épithaphe de Papias (?) à Héraclée de la Salbakè [Lieu de conservation inconnu] (CIG 3953 h)	
Qualification professionnelle	ἀρχίατροί	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Copiée à Vakif, l'inscription funéraire très lacunaire, qui cite l'<i>archiatros</i> Papias (n°205), le présente comme un « descendant d'<i>archiatroi</i> » (ἀπόγονον ἀρχιάτρων). Ce Papias s'inscrivait donc dans une lignée de médecins ; plusieurs de ses ancêtres, porteurs du titre d'<i>archiatros</i>, avaient exercé l'art médical dans la cité héracléote. Comme nous ne connaissons ni le nombre, ni l'identité des ces <i>archiatroi</i> appartenant à la famille de Papias, nous avons choisi de leur consacrer une notice commune.</p> <p>Les lacunes du texte ne permettent pas de déterminer si le propriétaire de la sépulture était Papias lui-même ou son fils. Les dernières lignes de l'épithaphe menaçaient d'une forte amende quiconque oserait violer le tombeau.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ROBERT 1954, p. 197, n°115 ◦ <i>RE Suppl.</i> XIV, s.v. Papias 7 (J. BENEDUM, 1974), col. 367 ◦ NUTTON 1977, p. 221, n°43 ◦ SAMAMA 2003, n°252 	

205. Papias

Voir n°204, p. 326.

Parcours professionnel : Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Héraclée de la Salbakè.

Qualification professionnelle : ἀρχιατρός.

206. Anonyme, fils de Charmidès Ménandre

ANONYME, FILS DE CHARMIDÈS MÉNANDRE		206
Date	III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Héraclée de la Salbakè</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Héraclée de la Salbakè</u> 	
Sources antiques	Inscription honorifique pour le fils de Charmidès Ménandre à Héraclée de la Salbakè [Lieu de conservation inconnu] (P. PARIS et M. HOLLEAUX, <i>Inscriptions de Carie</i> , in <i>BCH</i> , 9, 1885, p. 336-337, n°19)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Un bloc de marbre blanc tombé du mur d'enceinte de <u>Vakif</u> porte une dédicace pour le fils de Charmidès Ménandre. Bien que l'inscription gravée en son honneur ne nous ait pas conservé son nom, nous savons que le fils de Charmidès Ménandre était actif comme <i>archiatros</i> dans sa cité natale. Mais il a également occupé diverses charges civiques, puisqu'il a été nommé prytane, stéphanéphore, mais aussi bouleute. Comme son confrère et peut-être parent, Markos Aurélios Charmidès (n°207), il devait donc jouir d'une certaine aisance financière.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ROBERT 1954, p. 170, n°58 ◦ NUTTON 1977, p. 221, n°45 ◦ SAMAMA 2003, n°250 	

207. Markos Aurélios Charmidès

MARKOS AURÉLIOS CHARMIDÈS		207
Date	III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Héraclée de la Salbakè	
Sources antiques	Inscription honorifique pour le fils de Markos Aurélios Charmidès à Héraclée de la Salbakè [Lieu de conservation inconnu] (P. PARIS et M. HOLLEAUX, <i>Inscriptions de Carie</i> , in <i>BCH</i> , 9, 1885, p. 337-338, n°20)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	D'après une inscription en l'honneur de son fils copiée à Vakıf, sur une base de marbre blanc tombée du mur d'enceinte, Markos Aurélios Charmidès exerçait la médecine dans un cadre local : il s'agissait d'un médecin actif à Héraclée de la Salbakè, où il d'ailleurs occupé certaines fonctions politiques, en l'occurrence la prytanie et la stéphanèphorie. Or, de telles responsabilités civiques, souvent très coûteuses, n'étaient confiées qu'à des personnages fortunés capables de les assumer ; comme plusieurs de ses confrères, Markos Aurélios Charmidès devait donc compter parmi les citoyens les plus aisés.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ROBERT 1954, p. 170, n°57 ◦ NUTTON 1977, p. 221, n°44 ◦ SAMAMA 2003, n°249 	

H. Iasos

208. Gaios Kornèlios Hékataios

GAIOS KORNÈLIOS HÉKATAIOS		208
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Iasos◦ <u>Lieu d'activité</u> : Iasos	
Sources antiques	Inscription honorifique pour Hékataios à Iasos [Istanbul, Musée archéol., inv. 3175] (Th. REINACH, <i>Inscriptions d'Iasos</i> , in <i>REG</i> , 6, 1893, p. 180-181, n° 19)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Une base de statue mise au jour sur le site de l'antique Iasos (aujourd'hui Kiyi Kislacik) nous apprend que le peuple avait honoré, par l'érection d'une statue, le médecin Gaios Kornèlios Hékataios, probablement natif de la cité carienne, étant donné la mention de ses ancêtres. Hékataios est ainsi remercié par la cité carienne pour ses nombreux bienfaits : il est présenté comme un médecin accompli (τέλειος), c'est-à-dire un médecin qui possédait un savoir médical aussi bien théorique que pratique (<i>cf.</i> D. GOUREVITCH, <i>Un thérapeute accompli. Note sur l'adjectif τέλειος</i> , in <i>RPh</i> , 61, 1987, p. 95-99).	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none">◦ <i>I. Iasos</i> I 89◦ SAMAMA 2003, n° 269	

I. Kéramos

135. Kalliphanès Diogène

Voir n°135, p. 226.

209. Markos Aurélios Euandros

MARKOS AURÉLIOS EUANDROS		209
Date	Sous Caracalla (211 – 217)	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Kéramos</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Kéramos</u> 	
Sources antiques	Monnaies de Kéramos : Markos Aurélios Euandros comme magistrat monétaire (IMHOOF-BLUMER 1908, p. 93, n°5)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατ(ρός)	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Issu d'une famille de notables locaux, dont plusieurs membres avaient, d'après les monnaies et les inscriptions, exercé des charges politiques, Markos Aurélios Euandros avait rempli, à Kéramos, le rôle de magistrat monétaire au début du III^e s. ap. J.-C. Il est, en effet, mentionné comme monétaire au revers de monnaies à l'effigie de Caracalla, frappées par la cité carienne. Il convient de rappeler qu'un parfait homonyme du médecin de Kéramos est connu à Harpasa, une cité nord-carienne, au sud du Méandre ; un <i>archiatros</i> du nom de Markos Aurélios Euandros (n° 197) est cité, en tant que monétaire, sur une monnaie d'Harpasa, frappée sous Caracalla. Si les similitudes observées entre ces deux <i>archiatroi</i> sont très étonnantes, rien ne prouve, à ce jour, leur identité, ce qui nous conduit à les considérer comme deux homonymes, actifs en tant que médecins, à la même époque, mais dans deux communautés cariennes différentes.</p>	

Bibliographie

- L. ROBERT, *Monnaies grecques. Types, légendes, magistrats monétaires et géographie*, Genève-Paris, 1967, p. 57, n. 7
- R. MÜNSTERBERG, *Die Beamtennamen auf den griechischen Münzen*, Hildesheim-New York, 1973, p. 115
- NUTTON 1977, p. 220 (n°29), 226 (n°98)
- *I. Keramos* 26 et 29
- W. LESCHHORN et P.R. FRANKE (éds), *Lexikon der Aufschriften auf griechischen Münzen*, I, Vienne, 2002, p. 53

210. Markos Aurélios Valens Politès

MARKOS AURÉLIOS VALENS POLITÈS		210
Date	Milieu du III ^e ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Kéramos</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Kéramos</u> 	
Sources antiques	Inscription honorifique pour l'empereur Hostilien à Kéramos [Lieu de conservation inconnu] (E.L. HICKS, <i>Ceramus and its Inscriptions</i> , in <i>JHS</i> , 11, 1890, p. 127-128, n°11)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Outre Kalliphanès Diogène (n°135) et Markos Aurélios Euandros (n°209), un troisième <i>archiatros</i> de Kéramos est évoqué par une inscription officielle de la ville carienne, déchiffrée sur un fût de colonne mis au jour dans une plaine près de la cité antique, sur un site probablement occupé jadis par un temple.</p> <p>D'après le texte, la cité de Kéramos avait décidé d'honorer l'empereur Hostilien († 251), fils de Trajan Dèce (249 – 251). Si la profession de médecin, plus exactement d'<i>archiatros</i>, de Markos Aurélios Valens Politès est mentionnée, c'est avant tout en tant que représentant officiel de Kéramos qu'il apparaît. Markos Aurélios Valens Politès occupait, pour la seconde fois, le poste de premier archonte : il était donc activement impliqué dans la vie politique de sa patrie.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 220, n°30 ◦ <i>I. Keramos</i> 33 ◦ SAMAMA 2003, n°268 	

J. Lagina

211. Ménippos

MÉNIPPOS		211
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité : Lagina</u>	
Sources antiques	Inscription honorifique pour une prêtresse, fille de Ménippos, à Lagina [Lieu de conservation inconnu] (J. HATZFELD, <i>Inscriptions de Lagina en Carie</i> , in <i>BCH</i> , 44, 1920, p. 75-76, n°6)	
Qualification professionnelle	ἀρχίατρος (<i>sic</i>)	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L' <i>archiatros</i> Ménippos est cité dans une inscription honorifique provenant du sanctuaire d'Hécate à Lagina (à l'est de l'actuelle Turgut), dédiée à la fille du médecin, une certaine Zênônis Ammia, laquelle avait rempli, avec piété et générosité, la charge de kleidophore, dans ledit sanctuaire. Or la kleidophorie constituait l'une des fonctions essentielles du culte laginéen : la kleidophore portait la clé du temple lors de la procession annuelle dénommée kleidagogie, entre Lagina et Stratonicee. La fille du médecin était donc une prêtresse en vue de Lagina. Il est très probable que Zênônis Ammia et son père, Ménippos, appartenaient à une riche famille de l'élite locale.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none">◦ J.H. OLIVER, <i>The Sacred Gerusia</i>, Baltimore, 1941, p. 149-150, n°36◦ LAUMONIER 1958, p. 374, 384◦ NUTTON 1977, p. 220, n°33◦ <i>I. Stratonikeia</i> II 1, 540◦ SAMAMA 2003, n°265	

212. Sulpikios Démétrios

SULPIKIOS DÉMÉTRIOS		212
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Lagina</u>	
Sources antiques	Inscription honorifique pour des prêtres d'Hécate à Lagina [Lieu de conservation inconnu] (Ch.Th. NEWTON, <i>A History of Discoveries at Halicarnassus, Cnidus, and Branchidae</i> , II, 2, Londres, 1863, p. 790-791, n°96)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Le nom de l' <i>archiatros</i> laginéen Sulpikios Démétrios apparaît dans les dernières lignes d'un décret en l'honneur d'un couple de prêtres d'Hécate. Cette inscription honorifique est gravée sur une stèle découverte dans la partie orientale du temple d'Hécate à Lagina, à l'est de la localité de Turgut. Le médecin y est cité en sa qualité d'épimélète des Mystères, c'est-à-dire un fonctionnaire spécialement affecté à la célébration de ces cérémonies cultuelles, demeurées très énigmatiques. Comme son confrère et concitoyen Ménippos (n°211), Sulpikios Démétrios appartenait sans doute à une famille aisée de notables locaux, impliquée dans la gestion du sanctuaire.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Sulpicius 44 (KIND, 1932), col. 751 ◦ A. LAUMONIER, <i>Recherches sur la chronologie des prêtres de Lagina</i>, in <i>BCH</i>, 62, 1938, p. 283 ◦ LAUMONIER 1958, p. 390, 404 ◦ NUTTON 1977, p. 220, n°34 ◦ <i>I. Stratonikeia</i> II 1, 705 ◦ SAMAMA 2003, n°264 	

K. Magnésie du Méandre

213. Tibérios Klaudios Tyrannos

TIBÉRIOS KLAUDIOS TYRANNOS		213
Date	I ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Magnésie du Méandre ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Rome 	
Sources antiques	Décret pour le médecin Tibérios Klaudios Tyrannos à Magnésie du Méandre [Lieu de conservation inconnu] (P. FOUCART, <i>Variétés</i> , in <i>BCH</i> , 12, 1888, p. 328-332)	
Qualification professionnelle	δεδοκιμασμένος [...] ἐπί τε τῆ τέχνη τῆς ἰατρικῆς	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le souvenir du médecin Tibérios Klaudios Tyrannos est conservé par une inscription copiée avant 1888, dans le village d'Üzümlü, proche du site de l'antique Magnésie du Méandre. Affranchi de l'empereur Claude, Tibérios Klaudios Tyrannos rentre dans sa patrie magnète après avoir vécu la majeure partie de son existence à la cour romaine, au service de Claude ainsi que probablement de Néron. S'il n'est pas explicitement qualifié de médecin, il semble néanmoins que l'ancien esclave possédait une formation médicale pointue : ses capacités médicales avaient, en effet, été reconnues par les empereurs (δεδοκιμασμένος τοῖς θείοις κριτηρίοις τῶν Σεβαστῶν ἐπί τε τῆ τέχνη τῆς ἰατρικῆς). De retour dans sa patrie, il reçoit les honneurs de ses concitoyens pour sa bienveillance ainsi que pour la construction d'ἐργαστήρια – le terme ἐργαστήριον désigne en général « tout endroit où l'on travaille, atelier ou boutique » – ici probablement des cabinets médicaux, qu'il a fait édifier sur le territoire du bourg de Kaduiè, sans doute à proximité de sa ville natale ([...] ὧν κατασκεύακε ἐργαστηρίων ἐπὶ τῆς χώρας ἧς κώμη Καδυίη).</p>	

Bibliographie

- *I. Magn.* 113
- *Syll*³ 807
- COHN-HAFT 1956, p. 84-85, n°62
- LAUMONIER 1958, p. 537
- NUTTON 1977, p. 195
- MARASCO 1998a, p. 262, n°53
- SAMAMA 2003, n°224

214. Markos Aurélios Hermès

MARKOS AURÉLIOS HERMÈS		214
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Magnésie du Méandre</u>	
Sources antiques	Liste de fonctionnaires du culte à Magnésie du Méandre [Lieu de conservation inconnu] (<i>I. Magn.</i> 119)	
Qualification professionnelle	ιατρός γερουσίας	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le nom de Markos Aurélios Hermès est simplement cité, parmi d'autres, dans une liste de personnages, peut-être des fonctionnaires du culte, liste copiée dès 1887, sur un tambour de colonne trouvé au sud-ouest du temple d'Artémis à Magnésie du Méandre, à 10 km à l'ouest de Germencik. Gravée derrière le nom de l'individu figure l'indication de sa profession qui nous apprend que Markos Aurélios Hermès occupait le poste de médecin officiel de la <i>gérousia</i> de Magnésie du Méandre. Dans une cité d'Asie Mineure sous le Haut-Empire, la <i>gérousia</i> consistait en une association des citoyens d'un certain âge, les plus riches et les mieux nés, souvent en relation avec l'institution du gymnase. Bien que ces sociétés aristocratiques semblent avoir été peu à peu écartées de l'exercice du pouvoir, elles devaient encore posséder quelque influence politique et jouaient parfois un rôle dans les pratiques cultuelles. En tant que responsable médical des riches citoyens appartenant à la <i>gérousia</i>, le médecin Markos Aurélios Hermès bénéficiait donc d'une position privilégiée à laquelle nous ne connaissons par ailleurs aucun équivalent.</p>	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°225	

L. Mastaura

215. Samiadès

SAMIADÈS		215
Date	Époque impériale	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité : Mastaura</u>	
Sources antiques	Dédicace de Samiadès pour Asclépios à Mastaura [Lieu de conservation inconnu] (LBW 1663 b)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Le médecin Samiadès est l'auteur d'une dédicace à Asclépios copiée en 1813 dans la ville de Nazilli, à 5 km au sud du lieu-dit Mastavara, qui correspond au site antique de Mastaura. Il avait consacré au dieu-médecin un enclos sacré ainsi que des objets sacrés. Ce praticien devait donc jouir d'une certaine aisance financière.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none">◦ MCCABE, <i>Nysa</i>, n° 12◦ SAMAMA 2003, n° 243	

M. Mylasa

216. Dexippe

DEXIPPE		216
Date	Fin du ve s. –début du iv ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ Lieu d'origine : Cos◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Mylasa</u>, Cos	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none">◦ Plutarque, <i>Moralia</i>, 699 C-D◦ Galien, <i>De opt. secta</i>, 14 (I, 144 K.)◦ Galien, <i>De venae sect. adv. Erasistratum</i>, 9 (XI, 182 K.)◦ Galien, <i>In Hipp. Acut. comment.</i>, I, 24 (XV, 478 K.) ; III, 38 (XV, 703 K.) ; IV, 5 (XV, 744 K.)◦ <i>Souda</i>, s.v. Δέξιππος◦ <i>Anonyme de Londres (P.Lit.Lond. 165 = MP³ 2339)</i>, col. XII, 8-36	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none">◦ [<i>Ἰατρικὸν βιβλίον (Livre de médecine)</i>, en un livre]◦ [<i>Περὶ προγνώσεων (Sur le pronostic)</i>, en deux livres]	
Commentaire	<p>Élève du grand Hippocrate de Cos, Dexippe a réalisé l'essentiel de sa carrière dans sa patrie coaque. Il semble néanmoins s'être rendu sur le continent micrasiatique à une époque. De fait, le satrape de Carie Hékatomnôs (entre 390 au plus tard et 377/376 av. J.-C.) a fait appel à ses services, lui demandant de soigner ses deux fils malades. Dexippe accepta à la condition qu'Hékatomnôs mette un terme au conflit qui l'opposait aux habitants de Cos. Le médecin coaque a donc probablement séjourné à la cour carienne, alors installée à Mylasa, le temps de guérir les fils du souverain.</p>	

Bibliographie

- *RE*, s.v. Dexippos 7 (M. WELLMANN, 1903), col. 294-295
- SHERWIN-WHITE 1978, p. 41, 262, 278-279
- GOUREVITCH 1984, p. 342
- *NP*, s.v. Dexippos 3 (V. NUTTON, 1997), col. 495-496
- MASSAR, *Soigner*, p. 45, 160, 179

58. Ménoitas

Voir n°58, p. 111.

N. Stratonicee

217. Épaphroditos

ÉPAPHRODITOS		217
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Stratonicee</u>	
Sources antiques	Épigramme funéraire d'Épaphroditos à Stratonicee [Izmir, Basmahane Museum, inv. n°245] (W. PEEK, <i>Griechische Epigramme</i> , in <i>MDAI(A)</i> , 56, 1931, p. 123-124, n°7)	
Qualification professionnelle	ελητρος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le souvenir du médecin Épaphroditos est commémoré par une épitaphe métrique gravée sur un bloc de marbre blanc découvert à Eskihisar, l'antique Stratonicee. Au-dessus de l'inscription figure un portrait en haut-relief du défunt. Épaphroditos est représenté de face sous les traits d'un homme jeune, imberbe et assez joufflu, avec de courts cheveux frisés. Il porte, autour du cou, un collier à trois pendentifs, qui se détache sur le haut du torse, nu et relativement musclé. Le buste du défunt est dressé sur un socle orné de deux petits oiseaux affrontés, de part et d'autre desquels apparaît une caille en mouvement, des motifs animaliers qui participent d'une symbolique funéraire (cf. K. PARLASCA, <i>Eine Julia Domna-Büste aus der Sammlung Friedrichs des Grossen</i>, in <i>MDAI(R)</i>, 77, 1970, p. 130). Même s'il n'était encore qu'un jeune homme, Épaphroditos était néanmoins considéré comme un médecin à part entière, dont l'inscription rappelle les compétences professionnelles ainsi que les vertus morales.</p>	

Bibliographie

- GVI 1934
- PFUHL-MÖBIUS 1979, II, p. 510, n°2112
- A. WILHELM, *Griechische Epigramme*, Bonn, 1980, p. 78-79, n°100
- *I. Stratonikeia* II 1, 1202
- MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 220, n°02/06/13
- SAMAMA 2003, n°266

O. Théangéla

218. Anonyme

ANONYME		218
Date	III ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Lieu d'origine : Cos ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Théangéla 	
Sources antiques	Décret honorifique pour un médecin de Cos à Théangéla [Cos, Musée de l' <i>Asklèpieion</i>] (J. BENEDUM, <i>Inscripfen aus Kos</i> , in <i>ZPE</i> , 27, 1977, p. 229-235, n°1)	
Qualification professionnelle	ἰατρὸν δαμοσι[εύσαντα]	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'un des décrets en l'honneur de médecins découvert dans l'<i>Asklèpieion</i> de Cos célèbre les mérites d'un praticien local qui s'était illustré sur le continent voisin, dans la cité carienne de Théangéla. Malgré d'importantes lacunes qui ont notamment fait disparaître le nom du médecin coaque, l'inscription gravée sur la stèle mise au jour nous apprend qu'il s'agissait d'un médecin public (ἰατρὸν δαμοσι[εύσαντα]), qui s'était bien comporté « dans son art comme dans sa vie » (δίό τι κατὰ τε τὰν τέχνην [καὶ τὸν βίον---] εἶται παρ' αὐτοῖς).</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ J. BENEDUM, <i>Inscriptions grecques de Cos relatives à des médecins hippocratiques et Cos Astypalaia</i>, in M.D. GRMEK (éd.), <i>Hippocratica, Actes du Colloque hippocratique de Paris (4-9 septembre 1978)</i>, Paris, 1980, p. 38-39 ◦ GOUREVITCH 1984, p. 437 ◦ SAMAMA 2003, n°125 	

P. Tralles

219. Ménékratès ou L. Manneius

MÉNÉKRATÈS ou L. MANNEIUS		219
Date	1 ^{er} s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Tralles◦ Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : sud de l'Italie (Lucanie)	
Sources antiques	Építaphe de Ménékratès dans l' <i>ager Atinas</i> (région actuelle de Pertosa) [Propriété privée de la région de Pertosa, au lieu-dit Massavetere] (IG XIV 666)	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none">◦ <i>medicus</i>◦ φυσικὸς οἰνοδότης	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Né à Tralles en Carie, ce médecin de langue grecque s'est, par la suite, installé dans le sud de l'Italie où il s'est marié et a terminé son existence, ainsi qu'en témoigne son építaphe, une inscription bilingue latin-grec, sur une stèle de calcaire trouvée, dès 1837, dans une propriété privée de la région de Pertosa, au lieu-dit Massavetere. Si l'appellation latine de <i>medicus</i> est tout à fait banale, en revanche la dénomination grecque de φυσικὸς οἰνοδότης est plus exceptionnelle : elle permet de supposer que Ménékratès était un partisan des théories médicales développées par Asclépiade de Bithynie (n°004), connu pour sa thérapeutique fondée sur la prescription de vin et surnommé, pour cette raison, οἰνοδότης.	

Bibliographie

- *CIL* I² 1684
- *IG* XIV 666
- *IGRR* I 473
- *RE*, s.v. Manneius (MÜNZER, 1928), col. 1227
- *RE*, s.v. Menekrates 31 (KROLL, 1931), col. 802
- *ILLRP* II 799
- V. BRACCO (éd.), *Inscriptiones Italiae*, volumen III-regio III-fasciculus I, Rome, 1974, n°108
- H. SOLIN, *Zu lukanischen Inschriften*, in *Commentationes Humanarum Litterarum*, 69, 1981, p. 35-36
- SAMAMA 2003, n°504

220. Gaios Iulios Thémison

GAIOS IULIOS THÉMISON		220
Date	Première moitié du 1 ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Tralles</u>◦ <u>Lieu de formation</u> : <u>Tralles?</u>◦ Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Rome	
Sources antiques	Épitaphe de Gaios Iulios Thémison à Rome [Demeure des Olivieri à Pesaro] (IG XIV 1680)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>L'épithaphe du médecin d'origine tralliotte Gaios Iulios Thémison a été mise au jour en 1754, à Rome, à l'extérieur de la Porta Pinciana, dans la Villa del Cinque. L'inscription, gravée sur une plaque de marbre, précise qu'il était le fils de Tibérios Iulios Arôgos de Tralles. Père et fils portent les nom et prénom des empereurs Tibère et Caligula, ce qui permet de supposer qu'ils étaient d'anciens esclaves affranchis sous ces empereurs ou des pèrgrins qui avaient obtenu la citoyenneté romaine sous ces deux règnes. Par ailleurs, le <i>cognomen</i> du père pourrait indiquer qu'il était lui aussi médecin : de fait, l'adjectif grec ἀρωγός signifie « secourable » et conviendrait particulièrement bien à un individu qui aurait eu la charge de veiller à la santé de ses concitoyens. Plus encore que son père, Gaios Iulios Thémison portait un surnom particulièrement indiqué pour un médecin. Sous l'Empire, le nom Θεμίσιων a été porté par plusieurs praticiens qui devaient leur nom au célèbre médecin Thémison de Laodicée, actif à Rome au début du I^{er} s. av. J.-C., ou un peu plus tôt, et regardé comme l'un des fondateurs du méthodisme. Le choix du surnom <i>Thémison</i> pourrait donc indiquer que notre praticien tralliotte avait été destiné à la profession de médecin dès son plus jeune âge. Gaios Iulios Thémison pourrait donc avoir reçu sa formation médicale dans sa patrie carienne, peut-être auprès de son père, avant de s'établir à Rome.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ IG XIV 1680 ◦ IGRR I 269 ◦ IGUR II 607 ◦ SAMAMA 2003, n°463

221. Thessalos de Tralles

THESSALOS DE TRALLES		221
Date	Sous Néron (54 – 68)	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Tralles◦ Lieu d'activité : Rome	
Ouvrages de référence	<ul style="list-style-type: none">◦ <i>RE</i>, s.v. Thessalos 6 (H. DILLER, 1936), col. 168-182◦ MARASCO 1998a, p. 258-259, n°44◦ <i>NP</i>, s.v. Thessalos 6 (V. NUTTON, 2002), col. 455-456◦ TECUSAN 2004, <i>passim</i>	

222. Philippe

PHILIPPE		222
Date	II ^e s. ap. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Tralles</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Tralles</u> ?, Rome ? 	
Sources antiques	Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i> , VII, 5 (XIII, 105 K.)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Galien mentionne, dans son traité <i>Sur la composition des médicaments d'après les lieux</i>, un certain Philippe, qui était originaire de Tralles et auquel il emprunte un médicament utilisé pour lutter contre la consommation et les suppurations. Cette mention est la seule qui puisse être rapportée avec certitude au médecin tralliotte ; d'autres médecins du nom de Philippe sont certes cités dans le corpus galénique, mais rien ne prouve leur identification avec le praticien tralliotte dont la carrière nous est, par ailleurs, totalement inconnue. Rien ne permet de déterminer s'il était actif à Rome, où Galien aurait fait sa connaissance ou dans sa patrie, en Asie Mineure, où Galien l'aurait rencontré lors de l'un de ses multiples voyages en Méditerranée orientale.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Philippos 50 (H. DILLER, 1938), col. 2368, l. 31-33 et 48-51 ◦ KORPELA 1987, p. 189, n°194 	

223. Eukarpos

EUKARPOS		223
Date	III ^e s. – VII ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Tralles</u>	
Sources antiques	Inscription sur un sceau en fer à Tralles [Lieu de conservation inconnu, jadis dans la collection privée du Dr Démétrius Comnénos à <u>Aydın</u>] (A.E. CONTOLÉON, <i>Inscriptions d'Asie Mineure et de Scythie</i> , in <i>REG</i> , 12, 1899, p. 382, n°3)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Une collection privée d' <u>Aydın</u> , à l'emplacement de l'antique cité de Tralles, renfermait, à la fin du XIX ^e siècle, un sceau en fer muni d'une poignée, gravé au nom d'un certain Eukarpos, médecin, ou plus précisément <i>archiatros</i> . Peut-être était-il installé dans la cité carienne, où il exerçait son art.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ POHL 1905, p. 38, n°64 ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°46 ◦ <i>I. Tralleis</i> 246 ◦ SAMAMA 2003, p. 588, n. 1 	

224. Anastase

ANASTASE		224
Date	IV ^e s. – V ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Tralles ?</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Tralles ?</u>, Alexandrie (Égypte) 	
Sources antiques	Dédicace d'Anastase à Tralles [Lieu de conservation inconnu] (EDHEM BEY, <i>Fouilles et découvertes à Tralles</i> , in <i>RA</i> , 4, 1904, p. 352)	
Qualification professionnelle	εἰατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le médecin Anastase a offert, dans la cité de Tralles, une mosaïque au dessin géométrique d'environ 20 m² mise au jour à <u>Aydin</u> en 1902, à 1,5 m de profondeur, le long du mur d'enceinte de la Tralles antique, à l'emplacement présumé de l'une des portes de la ville. L'inscription qui accompagne la mosaïque précise qu'Anastase était médecin, mais aussi diacre d'Alexandrie. Ce médecin chrétien occupait donc un poste dans le clergé alexandrin où il a dû exercer durant une partie au moins de sa carrière. Quant à la nature des liens qui l'unissaient à la cité de Tralles, elle est impossible à déterminer avec certitude : peut-être était-il né dans la cité carienne et y avait-il commencé sa carrière médicale avant de s'installer à Alexandrie lors de sa nomination au poste de diacre.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ GRÉGOIRE 1968, p. 45-46, n°123 <i>quater</i> ◦ SAMAMA 2003, n°260 	

X. LYCIE

A. Aperla

225. Lysandre

LYSANDRE		225
Date	II ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Aperla</u>	
Sources antiques	Építaphe de Lysandre à Aperla [Lieu de conservation inconnu] (CIG 4289 et <i>add.</i> , p. 1127)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Offerte par sa petite-fille Erpidasè, alors nommée grande-prêtresse, l'építaphe du médecin Lysandre souligne son investissement dans la gestion de sa patrie, la cité d'Aperla, sur la côte sud de la Lycie. Il a occupé diverses fonctions politiques et a d'ailleurs été plusieurs fois honoré et remercié pour les services rendus. L'essentiel de l'inscription, découverte par Ross (CIG) au XIX^e s., sur le soubassement d'un temple, à <u>Evassari</u>, non loin d'<u>Asarköyü</u>, l'antique Aperla, est consacré au rappel des activités politiques de Lysandre ; ses compétences médicales, rapidement évoquées par la qualification d'« excellent médecin » (ια[τ]ρὸν ἄριστον), sont reléguées au second plan.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ LBW 1297 ◦ IGRR III 693 ◦ RE, s.v. Lysandros 9 (KIND, 1927), col. 2507 ◦ SAMAMA 2003, n°287 	

B. Chôma

226. Kalestrios [.]rot[...]

KALESTRIOS [.]ROT[...]		226
Date	II ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Chôma	
Sources antiques	Inscription honorifique pour Kalestrios [.]rot[...] à Chôma [Lieu de conservation inconnu] (G.E. BEAN et R.M. HARRISON, <i>Choma in Lycia</i> , in <i>JRS</i> , 57, 1967, p. 41, n°1)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Bien qu'il ne soit encore qu'un jeune homme, Kalestrios [.]rot[...] est honoré par le conseil et le peuple de Chôma. Les importantes lacunes de l'inscription reconstituée à partir de deux fragments de marbre très endommagés découverts dans un jardin du village de Hacimusalar, ne permettent de déterminer ni les mérites de Kalestrios [.]rot [...], ni la nature exacte des honneurs qui lui ont été rendus. Néanmoins, le texte mentionne encore la profession de Kalestrios [.]rot [...], en l'occurrence <i>iatros</i>, et signale que le jeune médecin avait été exempté des charges publiques (<i>ἀλειτούργητος</i>). Malgré son jeune âge, Kalestrios [.]rot[...] jouissait donc déjà d'une grande considération dans la cité de Chôma, pour avoir ainsi été honoré et surtout dispensé des coûteuses fonctions publiques imposées aux citoyens les plus fortunés. Il est probable que ce sont ses compétences médicales qui lui ont valu pareille immunité.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>Bull. ép.</i> 1968, 514 ◦ SAMAMA 2003, n°288 	

C. Kadyanda

227. Mènophilos

MÈNOPHILOS		227
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Kadyanda</u> ◦ <u>Lieu d'activité</u> : <u>Kadyanda</u> 	
Sources antiques	Inscription honorifique pour Mènophilos à Kadyanda [Lieu de conservation inconnu] (G. COUSIN et Ch. DIEHL, <i>Inscriptions de Cadyanda en Lycie</i> , in <i>BCH</i> , 10, 1886, p. 60-61, n°13)	
Qualification professionnelle	ιατρεύοντα καλῶς καὶ ἐπιτυχῶς καὶ ἀμέμπτως μετὰ πάσης ἐμπειρίας	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Comme son confrère lycien Kalestrios [.]rot[...] (n°226), Mènophilos s'est vu accorder des honneurs par le conseil et le peuple de sa patrie, en l'occurrence la cité de Kadyanda. Mise au jour en 1886, à Üzümlü, sur le site de l'antique Kadyanda, l'inscription honorifique gravée à cette occasion nous apprend qu'une couronne d'or et une statue de bronze lui avaient été décernées. Descendant d'une famille noble de la ville, Mènophilos est remercié par la cité pour deux raisons essentielles, d'une part, sa carrière de médecin, d'autre part, les charges publiques qu'il a exercées, en particulier la prytanie pour laquelle il s'est porté volontaire. Concernant son activité médicale, les rédacteurs du texte ont pris la peine de décrire précisément et assez longuement – trois lignes sur les quinze que compte l'inscription – la manière dont il exerçait son art : « convenablement, avec succès et de manière irréprochable avec une grande expérience » (ιατρεύοντα καλῶς καὶ ἐπιτυχῶς καὶ ἀπέμπτως με τὰ πάσης ἐμπειρίας). Mènophilos devait donc être un médecin compétent et riche, qui outre ses connaissances médicales, a mis sa fortune au service de ses concitoyens, dans l'exercice de fonctions politiques dispendieuses.</p>	

Bibliographie

- TAMII 663
- COHN-HAFT 1956, p. 84-85, n°66
- SAMAMA 2003, n°277

D. Lydai

228. Ameinias alias Aristobule

AMEINIAS alias ARISTOBULE		228
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Lydai	
Sources antiques	Épithaphe d'Ameinias à Lydai [Lieu de conservation inconnu] (E.L. HICKS, <i>Inscriptions from Caesarea, Lydæ, Patara, Myra</i> , in <i>JHS</i> 10, 1889, p. 72-73, n°24)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'épithaphe d'Ameinias prend place sur une base de statue mise au jour sur l'agora de l'antique Lydai ; offerte par les parents et les deux frères du défunt, la statue qui rappelait son souvenir se dressait probablement sur la place publique. Un tel honneur peut être expliqué par la réputation dont jouissait la famille d'Ameinias à Lydai : de fait, il s'agissait de l'une des plus illustres lignées de la cité lycienne. L'inscription rappelle longuement les bienfaits attribuables à des membres de cette famille : exercice de charges publiques, d'ambassades, financement de travaux... qui leur ont valu divers honneurs.</p> <p>Quant à Ameinias, le texte ne donne que peu d'informations à son propos : il est qualifié de « médecin accompli » (ιατρὸν τέλειον) et d'« ami des lettres » (φιλόλογος, un terme qui désigne souvent, dans des épithaphe, des jeunes gens, faisant allusion à leurs études encore en cours ; cf. ROBERT, <i>Hellenica</i>, XIII, p. 47-50). Mais il semble qu'il n'ait pas eu le temps de réaliser de grandes choses ; à la différence de ses ancêtres, il n'a occupé aucune fonction dans la cité. Ces éléments indiquent qu'Ameinias est décédé relativement jeune, ce qui s'accorde avec la reconstitution du texte selon laquelle il serait mort à dix-neuf ans et six mois, et non quarante-neuf ans et six mois, comme le pensaient les premiers éditeurs.</p>	

Bibliographie

- *IGRR* III 534
- *TAM* II 147
- *RE Suppl.* XIV, s.v. Ameinias 19 (J. BENEDUM, 1974), col. 43-44
- GOUREVITCH 1984, p. 424
- SAMAMA 2003, n°278

E. Œenoanda

229. Kapaneus

KAPANEUS		229
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Œenoanda	
Sources antiques	Dédicace de Kapaneus à Œenoanda [Lieu de conservation inconnu] (M. HOLLEAUX et P. PARIS, <i>Inscriptions d'Œenoanda</i> , in <i>BCH</i> , 10, 1886, p. 216-217, n°1)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Un débris d'architecture mis au jour en 1885, dans le village d'Urludja, identifié à l'antique Œenoanda, a livré une dédicace offerte par le médecin Kapaneus. Ce dernier a financé la construction d'un <i>Asklèpieion</i> pour le peuple d'Œenoanda. Ce praticien devait jouir d'une certaine richesse, qui lui a permis de faire bâtir ce sanctuaire sur ses fonds personnels. L'implication d'un médecin dans l'édification d'un centre culturel dédié à Asclépios ne doit pas nous étonner : nous savons par les sources antiques, tant littéraires qu'épigraphiques, que les médecins antiques entretenaient des liens privilégiés avec le culte du dieu-médecin.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Kapaneus 2 (GOSSEN, 1919), col. 1887 ◦ SAMAMA 2003, n°276 	

F. Rhodiapolis

230. Héraclite

HÉRACLITE		230
Date	Début du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Rhodiapolis ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Rhodiapolis 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Inscription honorifique pour Héraclite à Rhodiapolis [Lieu de conservation inconnu] (<i>CIG</i> 4315n et <i>add.</i>, p. 1148) ◦ Dédicace d'Héraclite pour Asclépios et Hygie, à Rhodiapolis [Estampage à l'Institut archéol. de Vienne] (<i>TAM</i> II 906) 	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [Poèmes médicaux] ◦ [Ouvrages médicaux en prose] 	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Le nom et la carrière médicale d'Héraclite nous sont exclusivement connus par deux inscriptions découvertes sur le site de l'antique Rhodiapolis, sa ville natale. La première est une courte dédicace offerte par Héraclite lui-même à Asclépios et à Hygie, dont il avait été nommé prêtre à vie ; il leur avait consacré un temple et des statues et avait instauré des concours en leur honneur. La seconde, plus longue, est une inscription honorifique émise par la cité de Rhodiapolis pour Héraclite ; sa patrie lui consacre un portrait doré (ικόνι ἐπιχρύσω) et une statue et lui accorde la proédrrie. Il est ainsi remercié pour l'assistance médicale qu'il a fournie, gratuitement parfois, à ses concitoyens, mais aussi pour son implication dans la vie de sa cité (prêtrise d'Asclépios et d'Hygie, édification d'un temple et consécration de statues aux mêmes dieux, dons d'argent). Il avait d'ailleurs été exempté des charges publiques en remerciement des nombreux services rendus.</p> <p>D'après le texte, le médecin lycien avait également été honoré par les cités d'Alexandrie, de Rhodes et d'Athènes, car il leur avait offert, de même qu'à sa patrie, des copies de ses œuvres en prose et de ses poèmes. De fait, Héraclite est présenté comme un médecin (<i>iatros</i>), mais également comme un « écrivain, auteur d'ouvrages médicaux et philosophiques en prose et en vers » (ιατρὸν καὶ συγγραφέα καὶ ποιητὴν ἔργων ἰατρικῆς καὶ φιλοσοφίας). Il s'est vu attribuer le titre d'« Homère des poèmes médicaux » (ιατρικῶν ποιημάτων Ὅμηρον), indice supplémentaire de la réputation dont jouissaient alors ses productions littéraires, dont les bibliothèques de plusieurs cités renommées pour leur activité intellectuelle possédaient alors un exemplaire. Les œuvres tant philosophiques que médicales d'Héraclite ont cependant totalement disparu au fil des siècles, si bien que nous ignorons tout de leur contenu.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ LBW 1336 ◦ IGRR III 732-733 ◦ TAM II 910 ◦ RE Suppl. IV, s.v. Herakleitos 8b (HOSIUS, 1924), col. 731 ◦ COHN-HAFT 1956, p. 84-85, n°63 ◦ ROBERT, OMS, IV, p. 306-307 ; VII, p. 581-582 ◦ J.H. OLIVER, <i>Miszellen. The Empress Plotina and the sacred thymelic synod</i>, in <i>Historia</i>, 24, 1975, p. 125-127 ◦ C.P. JONES, <i>Three Foreigners in Attica</i>, in <i>Phoenix</i>, 32, 1978, p. 223 ◦ GOUREVITCH 1984, p. 424, 426 ◦ NP, s.v. Herakleitos 6 (V. NUTTON, 1998), col. 386 ◦ DPhA III, s.v. Héraclite de Rhodiapolis (B. PUECH, 2000), p. 627, n°H 65 ◦ SAMAMA 2003, n°289-290

G. Sidyma

231. Tibérios Klaudios Épagathos

TIBÉRIOS KLAUDIOS ÉPAGATHOS		231
Date	47 – 54 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Sidyma ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Rome, Sidyma ? 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Dédicace d'une statue de Claude par Épagathos à Sidyma [<i>in situ</i>] (E. PETERSEN et F. VON LUSCHAN, <i>Reisen in Lykien, Milyas und Kibyrtis</i>, I, Vienne, 1889, p. 64, n°32) ◦ Dédicace d'un portique par Tibérios Klaudios Épagathos à Sidyma [Lieu de conservation inconnu] (E. PETERSEN et F. VON LUSCHAN, <i>Reisen in Lykien, Milyas und Kibyrtis</i>, I, Vienne, 1889, p. 63, n°30) 	
Qualification professionnelle	ιατρός [...] τοῦ ἰδίου πάτρωνος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Les ruines de la cité lycienne de Sidyma ont livré deux dédicaces consacrées par le médecin Tibérios Klaudios Épagathos. Affranchi de l'empereur Claude, ce personnage a offert une statue de son patron dont nous avons conservé la base, mais aussi un portique ; dix fragments de la dédicace gravée sur l'épistyle de ce monument ont été mis au jour. Étant donné la provenance des deux inscriptions, il est probable que Tibérios Klaudios Épagathos était originaire de Sidyma, où il serait retourné après son séjour à Rome auprès de l'empereur et son affranchissement. Quant à la nature exacte de ses liens avec Claude, il est présenté comme <i>iatros</i> et <i>accensus</i> de son patron (ιατρός ἀκκήσσος τοῦ ἰδίου πάτρωνος) – la qualification d'ἀκκήσσος, transcription grecque du latin <i>accensus</i>, désigne soit un appariteur, soit dans l'armée, un soldat de réserve en surnombre ; il semble donc que Tibérios Klaudios Épagathos ait été le médecin de l'empereur à Rome, mais aussi qu'il ait rempli certaines fonctions administratives plutôt que militaires.</p>	

Bibliographie

- *IGRR* III 578-579
- *TAM* II 178 et 184
- NUTTON 1977, p. 195, n. 27
- MARASCO 1998a, p. 251, n°17
- SAMAMA 2003, n°281-282

232. Markos Aurélios Ptolémaïos alias Aristodèmos

MARKOS AURÉLIOS PTOLÉMAIOS alias ARISTODÈMOS		232
Date	Seconde moitié du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Sidyma ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Sidyma, Rome ? ◦ <u>Lieu de sépulture</u> : Sidyma 	
Sources antiques	Épitaphe de Markos Aurélios Ptolémaïos dit Aristodèmos à Sidyma [<i>in situ</i>] (E. PETERSEN et F. VON LUSCHAN, <i>Reisen in Lykien, Milyas und Kibyris</i> , I, Vienne, 1889, p. 78, n°55)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Rédigée à la première personne du singulier, l'épithaphe de Markos Aurélios Ptolémaiios, aussi appelé Aristodèmos, est gravée, dans un cadre de moulures et de volutes, sur le petit côté d'un sarcophage de grandes dimensions (2,22 m de long sur 1,55 m de haut), découvert sur le site de Sidyma, dans le dernier quart du XIX^e siècle. Combiné à un second sarcophage de taille similaire, installé sur la même base, ce monument funéraire témoigne de l'aisance financière de son possesseur. D'après l'inscription, l'<i>archiatros</i> Markos Aurélios Ptolémaiios, dit Aristodèmos, a fait construire ces sarcophages de son vivant pour lui-même, son épouse Markia Aurélia Lalla, leurs enfants Aristodèmos et Ptolémaiios ainsi que leurs petits-enfants. Ce médecin était, comme son épouse, originaire de Sidyma, où ils avaient prévu de finir leurs jours et d'être inhumés. Un élément de l'inscription semble cependant indiquer que Markos Aurélios Ptolémaiios dit Aristodèmos a pu, à un moment de sa carrière, être actif à Rome, à la cour impériale : il est dit avoir été « honoré par les empereurs et par la patrie de l'exemption des charges publiques » (τετειμημένος ὑπὸ τῶν Σεβαστῶν [καὶ τῆς] πατρίδος ἀλιτουργ[η]σίᾳ). La mention des empereurs a été interprétée par V. Nutton comme une preuve de son statut de médecin de cour. Mais G. Marasco rappelle que Markos Aurélios Ptolémaiios dit Aristodèmos a pu, comme certains confrères, bénéficier, en tant que médecin civique, de privilèges accordés par les empereurs sans être à leur service. L'identité des empereurs concernés peut être déduite du terme Σεβαστῶν ; cette forme plurielle ne peut désigner que Marc Aurèle et Lucius Verus, les deux fils adoptifs d'Antonin le Pieux, qui ont exercé conjointement le pouvoir à la mort de leur père, soit entre 161 et 169 ap. J.-C.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ IGRR III 599 ◦ TAM II 221 ◦ N. LEWIS, <i>Exemption from Liturgy in Roman Egypt</i>, in <i>Atti dell' XI Congresso Internazionale di Papirologia (Milano, 2-8 settembre 1965)</i>, Milan, 1966, p. 514-515 ◦ NUTTON 1977, p. 219, n° 20 ◦ MARASCO 1998a, p. 261, n°51 ◦ SAMAMA 2003, n°283

233. Markos Aurélios Ptolémaïos alias Aristotélès

MARKOS AURÉLIOS PTOLÉMAIOS alias ARISTOTÉLÈS		233
Date	Fin du II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Sidyma ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Sidyma 	
Sources antiques	Épithaphe de Markos Aurélios Ptolémaïos dit Aristotélès à Sidyma [<i>in situ</i>] (TAM II 224)	
Qualification professionnelle	ἀρχίατρος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Comme celle de son concitoyen M. Aur. Ptolémaïos, alias Aristodèmos, l'épithaphe de M. Aur. Ptolémaïos, dit Aristotélès, est gravée sur un imposant sarcophage (2,30 m de long sur 1,30 m de haut), en calcaire, découvert sur le site de Sidyma. L'un des petits côtés du monument porte l'inscription funéraire entourée d'un cadre mouluré orné de volutes. Les décorations et les dimensions de la sépulture, réservée à M. Aur. Ptolémaïos, son épouse et leurs deux fils, sont autant de signes extérieurs de la richesse de son propriétaire. Ce dernier, qualifié d'<i>archiatros</i>, avait été exempté des charges publiques (ἀλίτουργος), sans doute en raison des services rendus aux habitants grâce à ses compétences médicales. De fait, l'inscription ne fait mention d'aucun autre bienfait qu'il aurait accompli en faveur de sa patrie, d'aucune fonction politique qu'il aurait occupée et qui aurait justifié pareille immunité. Le nom de ce personnage, sa datation et sa localisation géographique ont suggéré une parenté avec son frère, également <i>archiatros</i>, M. Aur. Ptolémaïos dit Aristodèmos, lui aussi natif de Sidyma ; cependant, à ce jour, aucun élément concret n'étaye cette hypothèse.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ N. LEWIS, <i>Exemption from Liturgy in Roman Egypt</i>, in <i>Atti dell' XI Congresso Internazionale di Papirologia (Milano, 2-8 settembre 1965)</i>, Milan, 1966, p. 515, n. 2 ◦ NUTTON 1977, p. 219, n° 21 ◦ SAMAMA 2003, n°284 	

H. Tlos

234. Antiochis

ANTIOCHIS		234
Date	I ^{er} s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Tlos◦ <u>Lieu d'activité</u> : Tlos, Rome ?	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none">◦ [Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, III, 3 (XII, 691-693 K.) ; V, 3 (XII, 847-848 K.) ; VI, 7 et 8 (XII, 957-959 et 983-984 K.) ; IX, 2 (XIII, 250 K.) ; X, 2 (XIII, 341 K.)]◦ [Galien, <i>De comp. med. per gen.</i>, IV, 7 (XIII, 717-727 K.) ; V, 6 (XIII, 812-814 K.)]◦ Inscription honorifique pour Antiochis à Tlos [Lieu de conservation inconnu] (TAM II 595)	
Qualification professionnelle	ἐπὶ τῇ περὶ τὴν ἰατρικὴν τέχνην ἐμπειρία	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Les fouilles de la cité lycienne de Tlos ont permis de mettre au jour, au sud-est de l'agora, une base quadrangulaire en calcaire, ornée de moulures en haut et en bas. La dédicace gravée sur la base indique qu'elle supportait la statue d'une certaine Antiochis, fille de Diodotos de Tlos. Cette femme avait été honorée par le conseil et le peuple de sa patrie « pour ses capacités dans l'art médical » (ἐπὶ τῇ περὶ τὴν ἰατρικὴν τέχνην ἐνπειρία) et s'était vu accorder le privilège de faire dresser sa propre image sur l'agora. D'après l'inscription mise au jour en Lycie, Antiochis était donc une femme-médecin native de Tlos, où elle jouissait d'une grande renommée professionnelle, qui lui avait valu des honneurs publics.</p> <p>Depuis l'étude de M. Wellmann parue en 1912, plusieurs chercheurs ont cependant cru pouvoir compléter la biographie d'Antiochis de Tlos, sur base de son identification avec une homonyme, également médecin, mentionnée, à plusieurs reprises, par Galien. Le Pergaménien donne la recette d'un emplâtre mis au point par une dénommée Antiochis (μάλαγμα Ἀντιοχίδος) et indiqué pour les malades souffrant de la rate ou des articulations, ou encore atteints d'hydropisie ou de sciatique. Galien mentionne également un traité pharmacologique dédié à une certaine Antiochis (Πρὸς Ἀντιοχίδα) par le médecin Héraclide de Tarente (début du 1^{er} s. av. J.-C.). Bien qu'elle soit largement répandue dans les travaux d'histoire de la médecine, l'hypothèse selon laquelle l'Antiochis de Tlos et l'Antiochis du corpus galénique serait une seule et même personne nous semble, comme à É. Samama, très douteuse. Il s'agit certes de deux femmes-médecins réputées et actives à la même époque, mais, hormis leur homonymie, aucun élément ne vient étayer leur identification.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ M. WELLMANN, <i>Zur Geschichte der Medizin im Altertum</i>, in <i>Hermes</i>, 47, 1912, p. 1-2 ◦ DEICHGRÄBER 1930, p. 188-193 ◦ WILHELM 1931, Beibl. 83-84 ◦ ROBERT 1964, p. 175, 178 ◦ H.W. PLEKET, <i>Epigraphica</i>, II, Leyde, 1969, p. 27-28, n°12 ◦ FABRICIUS 1972, p. 115, 200, 250 ◦ <i>RE Suppl.</i> XIV, s.v. Antiochis 8 (J. BENEDUM, 1974), col. 48-49 ◦ M. GUARDUCCI, <i>Epigrafia greca</i>, III, Rome, 1978, p. 103-104 ◦ EAD., <i>L'epigrafia greca dalle origini al tardo impero</i>, Rome, 1987, p. 162-163 ◦ KORPELA 1987, p. 160, n°28 ◦ <i>NP</i>, s.v. Antiochis 2 (V. NUTTON, 1996), col. 767 ◦ A. GUARDASOLE (éd.), <i>Eraclide di Taranto. Frammenti, testo critico, introduzione, traduzione e commentario</i>, Naples, 1997, p. 83-89 ◦ SAMAMA 2003, n°280

235. Moschos

MOSCHOS		235
Date	I ^{er} s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Tlos ◦ <u>Lieu d'activité et lieu probable de sa sépulture</u> : Tlos 	
Sources antiques	Inscription honorifique pour Moschos à Tlos [Lieu de conservation inconnu] (R. HEBERDEY et E. KALINKA, <i>Bericht über zwei Reisen im südwestlichen Kleinasien</i> , in <i>DAWW</i> , 45, 1896, p. 23, n°13)	
Qualification professionnelle	ιατρούσαντι δημοσία	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une base cylindrique en calcaire, ornée de moulures en haut et en bas et consacrée au dénommé Moschos, a été mise au jour sur le site de l'antique Tlos. La présence d'empreintes de pieds sur la face supérieure du bloc indique qu'il s'agissait d'une base de statue, dédiée à cet individu. La courte dédicace est adressée à titre posthume, par le peuple de Tlos à Moschos, fils de Philinos, qui s'était illustré comme médecin public. La mention de sa filiation laisse supposer que ce médecin était natif de Tlos et qu'il avait été engagé par sa cité, afin d'assurer les soins médicaux nécessaires à ses concitoyens. Il dut apporter toute satisfaction aux habitants qui lui décernèrent des honneurs posthumes et lui érigèrent une statue.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ TAM II 590 ◦ COHN-HAFT 1956, p. 84-85, n°53 ◦ SAMAMA 2003, n°279 	

I. Xanthos

236. Asiatikos

ASIATIKOS		236
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Xanthos ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Xanthos 	
Sources antiques	Épithaphe d'Asiatikos et de son frère à Xanthos [Lieu de conservation inconnu] (H.A. ORMEROD et E.S.G. ROBINSON, <i>Inscriptions from Lycia</i> , in <i>JHS</i> , 34, 1914, p. 15, n°20)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'épithaphe d'Asiatikos et de son frère Akatamachètos est gravée sur une base cylindrique en calcaire ornée de moulures en haut et en bas, découverte dans un cimetière turc, au nord-est de l'antique Xanthos (aujourd'hui Kinik). Ce support, probablement déplacé depuis la cité antique voisine, devait être surmonté par un monument funéraire aujourd'hui disparu. Offerte par le père des deux défunts, l'inscription commémore leur souvenir : Akatamachètos est mort en bas âge, puisqu'il n'avait que deux ans lorsqu'il a péri dans les flammes ; en revanche, Asiatikos a vécu jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Il a été emporté par une maladie, alors même que son métier le destinait à lutter contre les affections. Il est, en effet, présenté comme un « médecin avisé » (φρενήρη ιατρὸν) ; pareille qualification ne doit pas nous surprendre malgré le jeune âge du défunt. La durée de la formation médicale était extrêmement variable dans l'Antiquité, puisqu'il n'existait ni cursus médical déterminé, ni diplôme. L'apprentissage s'effectuait auprès d'un maître renommé et il n'est pas rare de trouver mention de jeunes médecins ayant achevé leur formation aux environs de vingt ans (<i>cf.</i> ANDRÉ 1987, p. 41-43 ; SAMAMA 2003, p. 24).</p>	

Bibliographie

- TAMII 369
- GVI 241
- MERKELBACH-STAUER 2002, IV, p. 58, n°17/10/07
- SAMAMA 2003, n°286

237. Klaudios Épictète

KLAUDIOS ÉPICTÈTE		237
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Xanthos	
Sources antiques	Építaphe de Klaudios Épictète à Xanthos [Lieu de conservation inconnu] (CIG 4277 et <i>add.</i> , p. 1125)	
Qualification professionnelle	ἀρχίατρος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'építaphe de Klaudios Épictète a été déchiffrée sur un sarcophage trouvé dans les ruines de Xanthos. L'inscription avait pour unique objet de signaler aux passants que ce monument funéraire était strictement réservé à Klaudios Épictète et à ses proches, à savoir son épouse et sa fille. La seule information relative à Klaudios Épictète concerne sa profession : il était médecin, plus précisément <i>archiatros</i> , exerçant probablement son art au service de la population de Xanthos, où il vivait avec sa famille.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ IGRR III 636 ◦ TAM II 339 ◦ NUTTON 1977, p. 219, n°22 ◦ SAMAMA 2003, n°285 	

J. Indéterminé

238. Diophante

DIOPHANTE		238
Date	Seconde moitié du 1 ^{er} s. av. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Lycie</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none">◦ Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, V, 3 (XII, 845 K.) ; IX, 4 (XIII, 281 K.)◦ Galien, <i>De comp. med. per gen.</i>, II, 7 (XIII, 507 K.) ; V, 4 (XIII, 805 K.)◦ Galien, <i>Antid.</i>, II, 12-13 (XIV, 175 et 181 K.)◦ Inscriptions funéraires et votives de Lydai [<i>in situ</i>] (E.L. HICKS, <i>Inscriptions from Casarea, Lydæ, Patara, Myra</i>, in <i>JHS</i>, 10, 1889, p. 57-59, n°8-11)	
Qualification professionnelle	χειρουργός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Dans ses traités pharmacologiques, Galien mentionne, à six reprises, un médecin du nom de Diophante. Concernant l'activité médicale de ce personnage, nous ne possédons que les quelques renseignements fournis par le corpus galénique : Diophante est présenté comme un chirurgien, mais il est également l'inventeur de plusieurs antidotes. En outre, le Pergaménien apporte une précision très intéressante quant à l'origine de Diophante : il était lycien et donc, comme Galien, natif de l'Asie Mineure. Or les recherches épigraphiques menées en Lycie dès la fin du XIX^e siècle, pourraient apporter un éclairage nouveau sur ce médecin, connu exclusivement par le témoignage de Galien. Une série d'inscriptions relatives à une célèbre famille de Lydai ont été mises au jour dans cette cité lycienne : un membre de la lignée, fils de C. Iul. Héliodôros, s'appelait C. Iul. Diophante. Daté de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C., ce personnage avait fait construire, de son vivant, une sépulture pour lui-même et son épouse ; il avait également fait ériger, à ses frais, une statue d'Asclépios sur l'agora. E. L. Hicks et J. Benedum ont proposé d'identifier ce C. Iul. Diophante de Lydai au médecin lycien Diophante cité par Galien. Cette hypothèse, certes séduisante, demande encore confirmation ; à ce jour, aucune inscription de Lydai n'apporte d'informations quant à la profession de C. Iul. Diophante. La dévotion de ce personnage à Asclépios n'est cependant pas sans rappeler les liens observés entre plusieurs médecins grecs et romains et le dieu guérisseur.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ TAM II 129 et 152-153 ◦ RE, s.v. Diophantos 17 (M. WELLMANN, 1903), col. 1051 ◦ RE Suppl. XIV, s.v. Diophantos 17 (J. BENEDUM, 1974), col. 113-114

239. Léontios

LÉONTIOS		239
Date	v ^e s. – VI ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Lycie ◦ Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Athènes 	
Sources antiques	Építaphe de Léontios à Athènes [EM 9910 + 9911] (IG III 2, 3482)	
Qualification professionnelle	ιητρος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une plaque de marbre bleu-gris découverte au Pirée a livré l'építaphe d'un médecin du nom de Léontios, probablement actif dans la région d'Athènes, à l'extrême fin de la période romaine. Malgré sa brièveté ? cette inscription funéraire nous apporte deux renseignements importants concernant le défunt. D'une part, il s'était converti au christianisme comme l'indiquent les croix qui encadrent le texte ainsi que les premières lignes de l'inscription, qui consistent en une formule d'acclamation du Seigneur. D'autre part, il était originaire de Lycie et avait donc quitté sa patrie pour la lointaine Attique, où il avait trouvé la mort et était enterré avec une certaine Théodôra, peut-être son épouse, ce qui laisse penser que le médecin lycien s'était définitivement établi en Attique avec ses proches.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ D. FEISSEL, <i>Notes d'épigraphie chrétienne (V)</i>, in <i>BCH</i>, 105, 1981, p. 484 ◦ SAMAMA 2003, n°27 	

XI. PAMPHYLIE

A. Attaleia

240. Athénée d'Attaleia

ATHÉNÉE D'ATTALEIA		240
Date	Milieu du 1 ^{er} s. av. J.-C. ou Milieu du 1 ^{er} s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Attaleia◦ Lieu d'activité : Rome ?	

<p>Sources antiques</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Galien, <i>Ars med., praef.</i> (I, 306 K.) ◦ Galien, <i>De elem. sec. Hipp.</i>, I, 6 (ed. Ph. de Lacy, <i>CMG V</i> 1, 2, 1996, 102-107, 110-115 = I, 457-461, 465-469 K.) ; I, 9 (ed. Ph. de Lacy, <i>CMG V</i> 1, 2, 1996, 132-133 = I, 486 K.) ◦ Galien, <i>De temper.</i>, I, 3 (I, 522-523 K.) ◦ Galien, <i>De sem.</i>, II, 1, 2, 4 et 5 (ed. Ph. de Lacy, <i>CMG V</i> 3, 1, 1992, 150-157, 160-165, 172-173, 178-179 = IV, 599-604, 610-614, 620-621 et 626 K.) ◦ Galien, <i>De sympt. caus.</i>, II, 3 et 4 (VII, 165 et 174) ◦ Galien, <i>De differ. febr.</i>, I, 7 (VII, 295 K.) ◦ Galien, <i>De trem.</i>, 6 (VII, 609 et 615 K.) ◦ Galien, <i>De puls. differ.</i>, III, 2 et 6 (VIII, 646 et 674 K.) ; IV, 10, 12 et 14 (VIII, 749-750 et 755-756 K.) ◦ Galien, <i>De dign. puls.</i>, I, 3 (VIII, 787 K.) ◦ Galien, <i>Meth. med.</i>, II, 5 (edd. D. Querleu – J. Boulogne – A. Gérard, <i>Stemma</i>, 2, 2, Lille, 1992, p. 248 = X, 110 K.) ; VII, 3 (X, 462 K.) ; XIII, 21 (X, 929 K.) ◦ Galien, <i>De venae sect. adv. Erasistratum</i>, 5 (XI, 163 K.) ◦ Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, IX, 5 (XIII, 296 K.) ◦ Galien, <i>De comp. med. per gen.</i>, V, 14 (XIII, 847 K.) ◦ Galien, <i>Introd. s. medic.</i>, 2, 7 et 9 (XIV, 677, 689 et 698-699 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Nat. Hom. comment.</i>, II, 1 (ed. I. Mewaldt, <i>CMG V</i> 9, 1, 1914, 59 = XV, 112 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Acut. comment.</i>, I, 15 (ed. G. Helmreich, <i>CMG V</i> 9, 1, 1914, 129 = XV, 444 K.) ◦ Galien, <i>Def. med., praef.</i> (XIX, 347 K.) ; 31 (XIX, 356 K.) ; 155 (XIX, 392 K.) ◦ Galien, <i>De caus. cont.</i>, II, 6 (ed. M.C. Lyons, <i>CMG Suppl. Or. II</i>, 1969, 54 ; 134) ◦ Oribase, <i>Coll. med.</i>, I, 2, 9 et 11 (ed. I. Raeder, <i>CMG VI</i> 1, 1, 1928, 7, 11 et 12) ; IX, 5 et 12 (ed. I. Raeder, <i>CMG VI</i> 1, 2, 1929, 8 et 12) ; <i>Lib. inc.</i>, 11, 16-17, 21, 23, 39 et 41 (ed. I. Raeder, <i>CMG VI</i> 2, 2, 1933, 99, 105-106, 112, 115, 138 et 146)
<p>Qualification professionnelle</p>	<p>/</p>
<p>Ouvrages médicaux</p>	<p>[Ouvrage médical de titre inconnu, en trente livres au moins]</p>

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Fondateur de l'école pneumatique, Athénée d'Attaleia accordait un rôle privilégié au <i>pneuma</i>, qu'il considérait comme le grand principe de vie et de santé. Outre ses connaissances médicales, le médecin d'origine pamphylienne possédait une solide formation philosophique ; il avait, en particulier, été fortement influencé par le stoïcisme, ce qui explique sans doute en partie l'importance qu'il a octroyée au <i>pneuma</i>. Un extrait de Galien (<i>De caus. cont.</i>, II, 6), qui fait allusion à la formation stoïcienne d'Athénée, affirme qu'il avait été en relation avec le philosophe Poseidonios, ce qui signifierait qu'il avait vécu au milieu du I^{er} s. av. J.-C. (KUDLIEN). Cependant, une incertitude persiste quant à la datation du médecin pneumatique : le silence total de Celse et de Pline l'Ancien à son propos ainsi que la chronologie de ses disciples semblent indiquer une datation plus tardive, au milieu du I^{er} s. ap. J.-C., sous le règne de Claude (WELLMANN) ; dans ce cas, le passage de Galien susmentionné évoquerait plutôt une influence intellectuelle de Poseidonios sur Athénée. Galien est aujourd'hui notre principale source concernant Athénée d'Attaleia : le Pergaménien tenait ce confrère en grande estime, ce dont témoignent les multiples références – plus de trente au total – au médecin pamphylien, relevées dans le corpus galénique. La renommée d'Athénée était telle qu'il avait attiré à lui de nombreux élèves, dont le plus célèbre est Agathinos de Sparte.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ M. WELLMANN, <i>Die pneumatische Schule bis auf Archigenes</i>, in <i>Philologische Untersuchungen</i>, 14, 1895, p. 3-239 ◦ <i>RE</i>, s.v. Athenaios 24 (M. WELLMANN, 1896), col. 2034-2036 ◦ Fr. KUDLIEN, <i>Poseidonios und die Ärzteschule der Pneumatiker</i>, in <i>Hermes</i>, 90, 1962, p. 419-429 ◦ KORPELA 1987, p. 186 (n°181), 197-198 (n°237) ◦ <i>DPhA I</i>, s.v. Athénaios d'Attaleia (R. GOULET, 1989), p. 643-644, n°A 480 ◦ D. GOUREVITCH, <i>Les voies de la connaissance : la médecine dans le monde romain</i>, in GRMEK 1995, p. 97, 104-105 ◦ <i>NP</i>, s.v. Athenaios 6 (V. NUTTON, 1997), col. 200-201

B. Pergè

241. Asclépiade

ASCLÉPIADE		241
Date	II ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Pergè◦ <u>Lieu d'activité</u> : Pergè, Séleucie (Pamphylie ou Cilicie ?)	
Sources antiques	Décrets de Pergè et de Séleucie pour Asclépiade [Lieu de conservation inconnu] (R. PARIBENI et P. ROMANELLI, <i>Studii e ricerche archeologiche nell' Anatolia meridionale</i> , in <i>MonAL</i> , 23, 1914, col. 59-65, n°48)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

Le souvenir d'un médecin originaire de Pergè, du nom d'Asclépiade, nous a été conservé par une stèle en calcaire découverte en 1914, dans une maison d'Antalya, l'antique Attaleia, à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest de Pergè. Ce monument, aujourd'hui disparu, porte un double décret en l'honneur dudit médecin : à l'hommage rendu par sa patrie succède celui de la cité de Séleucie. En l'absence d'autre précision concernant le nom de la ville, une incertitude persiste quant son identification : la Séleucie la plus proche de Pergè et donc la plus facilement accessible pour notre médecin était la pamphylienne, située sur le littoral, à environ 80 km à l'est de Pergè (COHN-HAFT ; SAMAMA), mais il pourrait également s'agir de Séleucie du Calycadnos, en Cilicie, à quelque 300 km à l'est de là (WILHELM ; ROBERT). Les habitants de Pergè comme ceux de Séleucie ont souhaité témoigner leur reconnaissance à Asclépiade et lui ont décerné l'éloge. Ses concitoyens mettent en exergue ses compétences médicales, rappelant qu'outre les soins prodigués aux malades, il avait donné, dans le gymnase de la cité, des conférences sur des thèmes liés à la santé. Le décret de Pergè signale aussi qu'Asclépiade avait beaucoup voyagé et que plusieurs cités lui avaient rendu des honneurs. Le second décret, émis par Séleucie, ne serait donc qu'un exemple, parmi d'autres, des témoignages de gratitude reçus par Asclépiade en dehors de sa patrie. Le peuple de Séleucie souligne lui aussi les compétences professionnelles du médecin, notamment dans le domaine chirurgical. Comme à Pergè, Asclépiade s'était, en outre, illustré lors de conférences sur des questions de santé. De plus, le texte de Séleucie apporte une précision significative quant au statut du médecin de Pergè dans sa ville d'accueil : il avait perçu une rétribution de mille drachmes, ce qui laisse penser qu'il avait été engagé officiellement par la cité, où il a d'ailleurs séjourné de nombreuses années, avec son épouse et ses enfants. Il semble donc qu'après avoir débuté sa carrière dans sa cité natale de Pergè, Asclépiade avait mené une vie de médecin itinérant, proposant ses services dans diverses cités du Sud-est micrasiatique, dans lesquelles il avait résidé plus ou moins longtemps. À Séleucie par exemple, il était demeuré plusieurs années, jouissant d'un poste officiel de médecin municipal.

Bibliographie

- A. WILHELM, *Neue Beiträge zur griechischen Inschriftenkunde*, IV, Vienne, 1915, p. 53-60, n°33, I, 1
- ID., *Neue Beiträge zur griechischen Inschriftenkunde*, VI, Vienne, 1921, p. 43-44
- L. ROBERT, *Études épigraphiques et philologiques*, Paris, 1938, p. 43, en part. n. 3
- COHN-HAFT 1956, p. 82-83, n°48
- I. KAYGUSUZ, *Deux inscriptions de Gangra-Germanicopolis (Çankırı)*, in *ZPE*, 49, 1982, p. 181
- R. MERKELBACH et S. ŞAHİN, *Die publizierten Inschriften von Perge*, in *EA*, 11, 1988, p. 104-106, n°5
- *I. Perge* 12
- SAMAMA 2003, n°341
- MASSAR, *Soigner*, p. 38, 66-67, 147, 194-201

242. Cornelius Artémidore

CORNELIUS ARTÉMIDORE		242
Date	Première moitié du 1 ^{er} s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Pergè ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Pergè, Sicile 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Cicéron, <i>Verr. (III)</i>, II, 75 ; III, 28, 54, 69-70, 117, 138 ◦ Nicolas Myrepsos, <i>De comp. med.</i>, III, 38 	
Qualification professionnelle	<i>medicus</i>	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Dans son discours prononcé contre Verrès, propréteur de Sicile de 73 à 71 avant notre ère, Cicéron évoque, à plusieurs reprises, un dénommé Cornelius Artémidore, médecin de profession, entré au service de Verrès. En tant que médecin de Verrès, Cornelius Artémidore comptait parmi les intimes du politicien romain ; il avait, à ce titre, participé aux exactions de son patron, exerçant la charge de récupérateur, afin d'assurer la rentrée des contributions le plus souvent illégales, réclamées par le gouverneur. Cicéron révèle qu'Artémidore était natif de la cité pamphylienne de Pergè et qu'il était impliqué dans le pillage du temple local d'Artémis, perpétré par Verrès (Cicéron, <i>Verr. (III)</i>, I, 54 ; III, 54) : il aurait donc rencontré Verrès en Asie Mineure, avant de l'accompagner en Sicile. Le nom Cornelius porté par ce médecin d'origine grecque indique qu'il avait reçu la citoyenneté romaine sous le règne de Sylla (82 – 79) – Lucius Cornelius Sulla appartenait, en effet, à la <i>gens Cornelia</i>. Malgré le silence total de Cicéron concernant l'activité médicale de Cornelius Artémidore, nous possédons un témoignage tardif à ce propos : le traité pharmacologique grec rédigé par Nicolas Myrepsos au XIII^e siècle, renferme la composition d'un onguent à base de résine d'euphorbe, prescrit par le médecin de Pergè, contre les douleurs de la hanche ; un médicament similaire est signalé par Galien sans en préciser l'auteur (Galien, <i>De comp. med. per gen.</i>, VII, 13 (XIII, 1035-1036 K.)).</p>	

Bibliographie

- *RE*, s.v. Artemidoros 33 (M. WELLMANN, 1895), col. 1332
- KORPELA 1987, p. 157-158, n°13
- ANDRÉ 1987, p. 26, 104

C. Pogla

243. Aurélios Achilleus

AURÉLIOS ACHILLEUS		243
Date	I ^{er} s. – III ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Pogla	
Sources antiques	Épitaphe d'Aurélios Achilleus à Pogla [Lieu de conservation inconnu] (W.M. RAMSAY, <i>Antiquities of southern Phrygia and the Border Lands</i> , in <i>AJA</i> , 4, 1888, p. 13, n°13)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	La cité antique de Pogla (aujourd'hui Çomaklı dede Köy), dans l'extrême nord-ouest de la Pamphylie, a livré une stèle funéraire inscrite, copiée en 1884 par W.M. Ramsay. La courte épitaphe signale que la sépulture avait été édiflée pour un médecin dénommé Aurélios Achilleus. Celui-ci avait veillé de son vivant à préparer un sarcophage qui lui était exclusivement destiné. La seule indication renfermée par l'inscription concerne la filiation du défunt : il était le fils d'un certain Asclépiade. Un tel nom, très en vogue chez les médecins depuis l'époque hellénistique, comme tous les composés formés sur le nom du dieu guérisseur Asclépios, suggère que le père d'Aurélios Achilleus exerçait déjà une activité médicale.	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°340	

D. Séleucie

241. Asclépiade

Voir n°241, p. 381-382.

E. Sidè

244. Mnèmôn

MNÈMÔN		244
Date	Seconde moitié du III ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Sidè◦ <u>Lieu d'activité</u> : Sidè, Alexandrie (Égypte)	
Sources antiques	Galien, <i>In Hipp. Epid. III comment.</i> , II, 4 (<i>ed.</i> E. Wenkebach, <i>CMG V</i> 10, 2, 1, 1936, 77, 79 et 80 = XVII A, 603, 606 et 608 K.) ; II, 8 (<i>ed.</i> E. Wenkebach, <i>CMG V</i> 10, 2, 1, 1936, 87 = XVII A, 619 K.) ; III, 74 (<i>ed.</i> E. Wenkebach, <i>CMG V</i> 10, 2, 1, 1936, 157 = XVII A, 731 K.)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Le nom de Mnêmôn de Sidè est indissociable du troisième livre du traité hippocratique des <i>Épidémies</i>. Certaines copies de cet ouvrage renfermaient une série d'annotations, qualifiées par les Anciens de χαρακτήρες, dont l'interprétation a donné lieu à une vive controverse, opposant médecins hérophiléens et empiriques. Concernant l'origine de ces signes, ils étaient soit attribués à Hippocrate lui-même, soit considérés comme des interpolations ajoutées plus ou moins tardivement au texte original. Cette dernière hypothèse était notamment soutenue par l'empirique Apollonios Byblas qui affirmait que ces notes étaient l'œuvre d'un médecin, par ailleurs inconnu, du nom de Mnêmôn, originaire de Sidè. Galien, dans ses propres commentaires au troisième livre des <i>Épidémies</i>, est l'unique auteur qui se fasse aujourd'hui l'écho du rôle conféré à Mnêmôn dans le cadre de cette polémique. Le Pergaménien raconte que le médecin pamphylien se serait rendu à Alexandrie sous le règne de Ptolémée III Évergète I^{er} (246 – 221) avec, en sa possession, un exemplaire annoté des <i>Épidémies III</i> ; ce volume lui aurait été confisqué à son arrivée pour être intégré dans les riches collections de la Bibliothèque. D'après une seconde version du récit, Mnêmôn aurait emprunté les <i>Épidémies III</i> à la Bibliothèque alexandrine et se serait permis d'y inscrire des annotations personnelles. Ces notes auraient constitué, dans un but mnémotechnique, un résumé, sous une forme proche de la sténographie, des cas exposés dans le traité. Hormis cet épisode qui ferait de Mnêmôn de Sidè, l'auteur des χαρακτήρες, Galien apporte une seule précision quant à l'activité médicale de son confrère pamphylien : il appartenait à l'« école » médicale fondée par Cléophante (n°188), le frère d'Érasistrate de Céos (n°187).</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Fr. SUSEMIHL, <i>Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit</i>, I, Leipzig, 1891, p. 814-815, 823 ; II, Leipzig, 1892, p. 444, 681-682 ◦ <i>RE</i>, s.v. Mnemon 3 (I. RAEDER, K. DEICHGRÄBER et W. KROLL, 1932), col. 2261 ◦ Cl. GORTEMAN, <i>Médecins de cour dans l'Égypte du III^e siècle avant J.-C.</i>, in <i>CE</i>, 32, 1957, p. 321 ◦ DEICHGRÄBER 1930, p. 234-241 ◦ J. NOLLÉ, <i>Die « Charaktere » im 3. Epidemienbuch des Hippokrates und Mnemon von Side</i>, in <i>EA</i>, 2, 1983, p. 85-98 ◦ VON STADEN 1989, p. 501-503 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 205, 212

245. Artémidore

ARTÉMIDORE		245
Date	Entre 200 et 50 av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : Sidè	
Sources antiques	Célius Aurélien, <i>Morb. acut.</i> , II, 31, 163 (edd. G. Bendz – I. Pape, <i>CML VI</i> 1, 1990, 242-243) ; III, 14, 113 (edd. G. Bendz – I. Pape, <i>CML VI</i> 1, 1990, 358-361) ; III, 15, 118-119 (edd. G. Bendz – I. Pape, <i>CML VI</i> 1, 1990, 362-363)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	[<i>De hydrophobia</i> (<i>Sur la rage</i>)]	
Commentaire	Célius Aurélien, dans son adaptation latine du traité <i>Sur les maladies aiguës</i> de Soranos d'Éphèse, mentionne, à trois reprises, un médecin originaire de Sidè, dénommé Artémidore et présenté comme un disciple d'Érasistrate de Céos (n°187). Ce médecin d'origine pamphylienne s'était notamment intéressé à la définition de la rage, affirmant qu'il ne s'agissait pas d'une maladie nouvelle et que son siège se trouvait dans l'estomac.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Artemidoros 32 (M. WELLMANN, 1895), col. 1332 ◦ J. NOLLÉ, <i>Die « Charaktere » im 3. Epidemienbuch des Hippokrates und Mnemon von Side</i>, in <i>EA</i>, 2, 1983, p. 95-96 	

246. Marcellus

MARCELLUS		246
Date	Milieu du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Sidè ◦ Lieu d'activité : Rome 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Galien, <i>De remed. parab.</i>, II, 21 (XIV, 459 K.) ◦ Marcellus de Bordeaux, <i>Med.</i>, XX, 84 ; XXX, 51 ◦ Alexandre de Tralles, <i>Ther.</i>, VIII, 2 Puschmann ◦ Paul d'Égine, III, 41 et 79, 2 ; IV, 11 (ed. I.L. Heiberg, <i>CMG IX 1</i>, 1921, 232, 310 et 331) ; VI, 48 ; VII, 12 (ed. I.L. Heiberg, <i>CMG IX 2</i>, 1924, 87 et 319) ◦ <i>Souda</i>, s.v. Μάρκελλος ◦ <i>Anthologie palatine</i>, VII, 158 ◦ Épitaphes métriques pour l'épouse d'Hérode Atticus à Rome [Paris, Louvre] (<i>CIG 6280</i>) 	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ιατρός ◦ ιητήρ ◦ <i>medicus</i> 	
Ouvrages médicaux	[<i>Ἱατρικά (Remèdes)</i> en quarante-deux livres, perdus excepté un fragment intitulé <i>Περὶ ἰχθύων (Sur les poissons)</i>]	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Marcellus est sans conteste le médecin originaire de la cité pamphylienne de Sidè qui s'est acquis la plus grande renommée. Son succès est en partie dû au recours à la forme poétique dans ses ouvrages médicaux. De fait, Marcellus de Sidè était notamment l'auteur d'un volumineux traité médical rédigé en hexamètres et intitulé <i>Ἱατρικά</i>, où il présentait les médicaments tirés des animaux, des plantes et des minéraux. D'après la <i>Souda</i>, ce recueil traitait également des loups-garous (περὶ λυκανθρώπου). Mais de cet imposant travail, cent un vers à peine, consacrés aux poissons et aux remèdes qu'ils fournissent, nous sont parvenus. D'après une épigramme d'Isidore l'Égéeate conservée dans l'<i>Anthologie palatine</i>, la valeur de Marcellus était reconnue par les empereurs eux-mêmes : Hadrien et Antonin le Pieux avaient veillé à rassembler à Rome un exemplaire de tous les ouvrages du médecin pamphylien. La réputation de poète de Marcellus était telle qu'Hérode Atticus lui avait commandé deux épigrammes funéraires en l'honneur de son épouse décédée en 160 de notre ère ; deux poèmes funéraires d'un certain Marcellus sont, en effet, gravés sur deux stèles de marbre appartenant au <i>Triopeon</i>, le monument édifié par le célèbre mécène, le long de la Via Appia, près de Rome, en souvenir de sa femme. Bien que légèrement différente, les datations de Marcellus proposées par l'<i>Anthologie palatine</i> (sous Hadrien et Antonin) et par la <i>Souda</i> (sous Antonin et Marc Aurèle) confirment que le médecin natif de Sidè avait vécu au cours du II^e siècle de notre ère.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Marcellus 56 (KIND et KROLL, 1930), col. 1496-1498 ◦ M. WELLMANN, <i>Marcellus von Side als Arzt und die Koiraniden des Hermes Trismegistos</i>, in <i>Philologus. Suppl.</i>, 27/2, 1934, p. 1-50 ◦ R. KEYDELL, <i>Die griechische Dichtung der Kaiserzeit, 1930-1939</i>, in <i>Bursians Jahresbericht über die Fortschritte der klass. Alt.</i>, 272, 1941, p. 1-71 ◦ E. HEITSCH, <i>Überlieferungsgeschichtliche Untersuchungen zu Andromachos, Markellos von Side und zum Carmen de viribus herbarum</i>, in <i>Nachr. Akad. Wiss. Göttingen</i>, 1963, p. 39-44 ◦ ID., <i>Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit</i>, II, Göttingen, 1964, p. 15-22 ◦ <i>IGUR</i> 1155 ◦ J. NOLLÉ, <i>Die « Charaktere » im 3. Epidemienbuch des Hippokrates und Mnemon von Side</i>, in <i>EA</i>, 2, 1983, p. 96-97 ◦ GOUREVITCH 1984, p. 425-426 ◦ KORPELA 1987, p. 198, n°238

247. Titus Flavius Célius Sévèrus

TITUS FLAVIUS CÉLIUS SÉVÉRUS		247
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Sidè ◦ Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Rome 	
Sources antiques	Építaphe de Titus Flavius Célius Sévèrus et de sa famille à Rome [Lieu de conservation inconnu] (CIL VI 9580)	
Qualification professionnelle	<i>medicus</i>	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une inscription funéraire latine découverte dans le remblai d'un vignoble de Rome ornait la sépulture d'un <i>medicus</i> dénommé Titus Flavius Célius Sévèrus, originaire de Sidè. Ce médecin avait donc quitté sa patrie micrasiatique et s'était installé dans l'<i>Urbs</i> où il comptait achever son existence. De fait, l'építaphe, rédigée du vivant du médecin, signale que le tombeau était prévu pour Titus Flavius Célius Sévèrus, mais aussi pour les membres de sa famille, en l'occurrence ses deux fils ainsi que son épouse.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ J. NOLLÉ, <i>Die « Charaktere » im 3. Epidemienbuch des Hippokrates und Mnemon von Side</i>, in <i>EA</i>, 2, 1983, p. 97 ◦ GOUREVITCH 1984, p. 416 ◦ KORPELA 1987, p. 196, n°229 	

XII. CILICIE

A. Anazarba

248. Pédanios Dioscoride

PÉDANIOS DIOSCORIDE		248
Date	I ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Anazarba</u>◦ <u>Lieu de formation</u> : <u>Tarse (Cilicie) ?</u>	
Ouvrages de référence	<ul style="list-style-type: none">◦ M. WELLMANN (éd.), <i>Pedanii Dioscuridis Anazarbei. De materia medica libri quinque</i>, 3 vol., Berlin, Weidmann, 1906-1914 (réimpr. 1958), en part. vol. II, p. V-XXIV◦ O. MAZAL, <i>Pflanzen, Wurzeln, Säfte, Samen. Antike Heilkunst in Miniaturen des Wiener Dioskurides</i>, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1981◦ SCARBOROUGH-NUTTON 1982, p. 187-227◦ J.M. RIDDLE, <i>Dioscorides on Pharmacy and Medicine</i>, Austin, 1985◦ WILMANN 1995, p. 249-251, n°93	

249. Philippe

PHILIPPE		249
Date	v ^e s. – VI ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Anazarba</u>	
Sources antiques	<i>Anthologie palatine</i> , IX, 597	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le livre IX de l'<i>Anthologie palatine</i> nous a conservé le texte d'une épigramme destinée à accompagner le portrait d'un médecin du nom de Philippe. C'est un malade appelé Antonin qui avait commandé un tableau représentant le médecin qui l'avait guéri, alors qu'il souffrait d'une grave paralysie des membres inférieurs. Par l'offrande du portrait et des quatre distiques qui expliquaient les circonstances de sa dédicace, Antonin souhaitait témoigner sa reconnaissance au médecin qui l'avait délivré de sa paralysie. L'en-tête de l'épigramme précise que cette histoire s'est déroulée à Anazarba, où était donc sans doute actif le médecin Philippe. Ce poème est attribué, par l'<i>Anthologie palatine</i>, à un dénommé Komètas le Scholastique, lequel est par ailleurs totalement inconnu, bien qu'il ait parfois été identifié à un autre poète de l'<i>Anthologie palatine</i>, Komètas Chartularius, c'est-à-dire Komètas l'archiviste ou le secrétaire, auteur de deux épigrammes (<i>Anth. Pal.</i>, V, 265 et IX, 586 ; cf. <i>NP</i>, s.v. Kometas 2 (M.G. ALBIANI, 1999), col. 678).</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ GOUREVITCH 1984, p. 433-434 ◦ MERKELBACH-STAUER 2002, IV, p. 221, n°19/17/01 	

250. Théodoros

THÉODOROS		250
Date	v ^e – vi ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Anazarba</u>	
Sources antiques	Dédicace de Théodoros à Anazarba [Çemkale, en remploi dans la tour du château médiéval] (G. DAGRON et J. MARCILLET-JAUBERT, <i>Inscriptions de Cilicie et d'Isaurie</i> , in <i>Belleten</i> , 42, 1978, p. 393, n°26)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Dans la forteresse médiévale de Çemkale, située sur le territoire de l'antique Anazarba, ont été utilisés en remploi plusieurs blocs d'époque paléochrétienne. L'un d'eux porte une dédicace offerte par un <i>iatros</i> dénommé Théodoros et son épouse. Les deux dédicants affirment qu'« ils avaient fait cet ouvrage en accomplissement d'un vœu » (ὑπὲρ εὐχῆς ἐποίησεν τὸ ἔργον τοῦτο). Étant donné la réutilisation du bloc inscrit hors de son contexte d'origine, il nous est aujourd'hui impossible de déterminer quelle était la nature de l'ouvrage qu'ils avaient financé. La mention de Dieu et des archanges, qui ont apporté leur aide à Théodoros et à sa femme, indique, comme les croix gravées au début et à la fin de l'inscription, que le médecin et son épouse étaient chrétiens. D'ailleurs Théodoros associait à sa profession de médecin la fonction de diacre ; il occupait donc un poste dans le clergé chrétien local.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ G. DAGRON et D. FEISSEL, <i>Inscriptions de Cilicie</i>, Paris, 1987, p. 195-196, n°116 ◦ SAMAMA 2003, n°365 	

B. Anemourion

251. Ammion

AMMION		251
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Anemourion</u>	
Sources antiques	Épithaphe d'Obrimos et d'Ammion à Anemourion [<i>in situ</i>] (G.E. BEAN et T.B. MITFORD, <i>Journeys in Rough Cilicia in 1962 and 1963</i> , in <i>DAWW</i> , 85, 1965, p. 43, n°47)	
Qualification professionnelle	ἡ σῶσις	
Ouvrages médicaux	/	

<p>Commentaire</p>	<p>L'épithaphe du médecin Obrimos et de sa femme Ammion est gravée sur le linteau d'un monument funéraire, découvert dans la localité de Kalın Ören, située 8 km au nord de l'antique Anemourion. Rédigée sous la forme d'un distique élégiaque, l'inscription, dédiée par une certaine Kopraïs – dont les liens avec les défunts ne sont pas précisés – mentionne, outre les noms des deux époux, deux qualificatifs exprimant leurs compétences. Si le substantif ἰητήρ appliqué à Obrimos ne laisse planer aucun doute quant à son métier de médecin, le statut de son épouse, en revanche, s'est avéré plus délicat à définir. Ammion est présentée comme ἡ σώπειρα, c'est-à-dire « la secourable ». À la suite des premiers éditeurs du texte (G.E. BEAN et T.B. MITFORD), R. Merkelbach et J. Stauber ont considéré que cette femme exerçait, comme son mari, une profession médicale, sage-femme peut-être. Cependant, L. Robert a nuancé cette interprétation : si l'expression ἡ σώπειρα indique qu'Ammion a pu assister son époux dans son activité de médecin, elle ne signifie pas qu'Ammion était elle-même reconnue comme une femme-médecin ou une sage-femme. Le savant français note ici l'emploi de l'article : ἡ σώπειρα serait « un éloge, et non une fonction ». L'épithaphe mettrait ainsi en exergue l'aide apportée par Ammion à son époux Obrimos, dans l'exercice de sa profession de médecin.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ L. ROBERT, <i>Documents de l'Asie Mineure méridionale</i>, Genève-Paris, 1966, p. 72 ◦ H.W. PLEKET, <i>Epigraphica</i>, II, Leyde, 1969, p. 39, n°27 ◦ R. MERKELBACH, ΣΩΤΗΡ "Arzt", in <i>ZPE</i>, 8, 1971, p. 14 ◦ <i>Bull. ép.</i> 1972, 345 ◦ <i>ETAM</i>, 22, p. 26, n°Anm 6 ◦ MERKELBACH-STAUER 2002, IV, p. 181, n°19/03/01 ◦ SAMAMA 2003, n°351

252. Obrimos

Voir n°251, p. 396-397.

Qualification professionnelle : λητήρ.

C. Arsus Rhossos

253. Cyrille

CYRILLE		253
Date	ve s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Arsus Rhossos</u> ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Arsus Rhossos</u> 	
Sources antiques	Építaphe de Cyrille à Arsus Rhossos [<i>in situ</i>] (R. HEBERDEY et A. WILHELM, <i>Reisen in Kilikien, ausgeführt 1891 und 1892 im Auftrage der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften</i> , in <i>DAWW</i> , 44, 1896, p. 20-21, n°51)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'inscription funéraire de l'<i>archiatros</i> Kyrillos a été déchiffrée sur un bloc de calcaire réutilisé dans le mur d'un jardin d'Ulucinar, une localité turque bâtie à l'emplacement d'Arsus Rhossos, une cité antique des confins orientaux de la Cilicie, proche de la province de Syrie. À l'origine, l'építaphe décorait un monument funéraire familial, qui comprenait plusieurs tombes, destinées à Kyrillos ainsi qu'à son père et à sa mère. L'<i>archiatros</i> Kyrillos exerçait donc sans doute son art dans la cité d'Arsus Rhossos, où il vivait, comme ses parents ; il est d'ailleurs vraisemblable que le médecin et les siens étaient originaires de la cité cilicienne. Quant à la présence de deux croix à la dernière ligne de l'inscription, elle indique que les membres de ce cette famille avaient adhéré à la religion chrétienne.</p>	

Bibliographie

- *RE*, s.v. Kyrillos 7 (GOSSEN, 1924), col. 175
- L. JALABERT et R. MOUTERDE, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, t. III/1, Paris, 1950, p. 416-417, n°724
- NUTTON 1977, p. 219, n°16
- SAMAMA 2003, n°366

D. Hiérapolis Castabala

254. Lukios

LUKIOS		254
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Hiérapolis Castabala</u>	
Sources antiques	Dédicace de Lukios pour le consul Dexter, à Hiérapolis Castabala [Lieu de conservation inconnu] (E.L. HICKS, <i>Inscriptions from Eastern Cilicia</i> , in <i>JHS</i> , 11, 1890, p. 251-253, n°27)	
Qualification professionnelle	ελητήρ	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Le site de l'ancienne Hiérapolis Castabala, actuellement Budrum Kalesi, a livré une inscription bilingue latine et grecque, gravée sur une base de statue en calcaire. Mis au jour près du cimetière Juruk, ce monument avait été élevé en l'honneur d'un certain P. Cassius Dexter, gouverneur de Cilicie sous Antonin le Pieux (<i>PIR</i>², C, 490 ; G. ALFÖLDY, <i>Konsulat und Senatorenstand unter den Antoninen</i>, Bonn, 1977, p. 160) ; le texte latin rappelle le <i>cursus honorum</i> de ce personnage, tandis que les quatre vers rédigés en grec constituent une dédicace consacrée pour Dexter par son médecin et ami Lukios. Après sa nomination au consulat, le gouverneur a dû rentrer à Rome : c'est dans ces circonstances que Lukios a fait ériger une statue de Dexter sur le socle de laquelle il a fait graver cette inscription bilingue. Si le texte latin est tout à fait conventionnel, l'épigramme grecque est plus personnelle : Lukios y implore une déesse d'assurer le retour de Dexter en Italie, sain et sauf. L'identité de la divinité concernée a fait couler beaucoup d'encre : de fait, l'inscription mentionne successivement Séléné, Artémis, Hécate, Aphrodite et Déméter. Or chacun de ces noms est introduit par la formule $\epsilon\lambda\tau\epsilon\alpha\upsilon\tau\eta\varsigma$ $\epsilon\lambda\tau\epsilon\alpha\upsilon\tau\eta\varsigma$, qui signifie ici que Lukios ne s'adresse à aucune de ces déesses, mais à une divinité locale, dont il ne cite pas le nom et à laquelle il cherche un équivalent dans le panthéon grec. Cette déesse anonyme est la déesse Pérasia honorée à Hiérapolis Castabala (cf. A. DUPONT-SOMMER et L. ROBERT).</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ R. HEBERDEY et A. WILHELM, <i>Reisen in Kilikien, ausgeführt 1891 und 1892 im Auftrage der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften</i>, in <i>DAWW</i>, 44, 1896, p. 26, n°58 ◦ <i>CIL</i> III 12116 et 13618 ◦ <i>IGRR</i> III 903 ◦ <i>RE</i>, s.v. Lucius 8 (KIND, 1927), col. 1653 ◦ A. DUPONT-SOMMER et L. ROBERT, <i>La déesse de Hiérapolis Castabala (Cilicie)</i>, Paris, 1964, p. 51-53 ◦ MERKELBACH-STAUER 2002, IV, p. 227-228, n°19/18/01 ◦ SAMAMA 2003, n°364

E. Kélandéris

255. Tertios

TERTIOS		255
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Kélandéris</u>	
Sources antiques	Épitaphe de Tertios à Kélandéris [<i>in situ</i>] (R. HEBERDEY et A. WILHELM, <i>Reisen in Kilikien, ausgeführt 1891 und 1892 im Auftrage der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften</i> , in <i>DAWW</i> , 44, 1896, p. 96-97, n°179)	
Qualification professionnelle	ελητήρ	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Découverte dans une maison de Gilindere, l'antique Kélandéris, l'épithaphe du médecin Tertios est gravée sur une plaque de sarcophage en marbre. Elle associe une première partie versifiée, qui correspond à l'éloge du défunt, à une seconde moitié en prose, qui évoque les dispositions légales prévues en cas de violation de la sépulture. Cette dernière renfermait les corps de Tertios et de son épouse. Outre sa qualification de « bon médecin », εἰητήρ ἀγαθός – la forme ionienne εἰητήρ est souvent privilégiée dans des textes poétiques – Tertios est également présenté comme un γνώμης καλῆς ὑποφήτης ἀνδράσιν ἠδὲ γυναιξιν καὶ ἡϊθέοις ἐρατεινοῖς, c'est-à-dire littéralement « un devin de sage opinion pour les hommes, les femmes et les aimables jeunes gens ». W.M. Ramsay a proposé d'expliquer cette formule par une référence voilée à la doctrine chrétienne et par le rôle d'« instructeur religieux » qu'aurait rempli Tertios ; le chercheur anglais affirme que pendant les premiers siècles de notre ère, l'appartenance à la communauté chrétienne était exprimée de manière détournée dans les documents publics. Cette explication nous semble cependant peu convaincante : outre que nombre d'épithaphe du Haut-Empire expriment, sans ambiguïté, l'adhésion des défunts au christianisme, une autre interprétation, beaucoup plus pertinente a été avancée par É. Samama, en relation avec le statut de médecin de Tertios, qui est d'ailleurs exprimé juste avant sa qualification de « devin ». Selon Samama, « il semble que l'on rende hommage à ce médecin pour son aptitude à pronostiquer les maladies de l'ensemble de ses patients » (SAMAMA 2003, p. 566, n. 33). Le pronostic est, en effet, une part importante de l'activité médicale dans l'Antiquité : le médecin doit, à partir de l'observation du malade, de ses connaissances et de son expérience, poser un pronostic sur l'évolution de la maladie. Cet art du pronostic a pu, dans un texte poétique, être assimilé à une forme de divination (<i>cf.</i> n°092).</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ W.M. RAMSAY, <i>The Utilisation of Old Epigraphic Copies</i>, in <i>JHS</i>, 38, 1918, p. 180, n°XIX ◦ <i>Syll</i>^B 1233 ◦ <i>ETAM</i>, 22, p. 145, n°Kel 8a et 8b ◦ MERKELBACH-STAUER 2002, IV, p. 184, n°19/04/01 ◦ SAMAMA 2003, n°352

F. Kibyra Minor

256. Aurélios Varianos Pantauchos

AURÉLIOS VARIANOS PANTAUCHOS		256
Date	III ^e s. – IV ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Kibyra Minor</u> .	
Sources antiques	Inscription honorifique pour Aurélios Varianos Pantauchos à Kibyra Minor [Lieu de conservation inconnu] (G.E. BEAN et T.B. MITFORD, <i>Journeys in Rough Cilicia 1964-1968</i> , in <i>DAWW</i> , 102, 1970, p. 65, n°38)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p>Commentaire</p>	<p>L'<i>archiatros</i> Aurélios Varianos Pantauchos est honoré par le conseil et le peuple de Kibyra Minor, dans une inscription mise au jour à Güney Kalesi, sur le site autrefois occupé par la cité ouest-cilicienne, à la frontière avec la Pamphylie. Le texte prend place sur un bloc de calcaire rectangulaire, qui appartenait sans doute à une base de statue dont les autres éléments, en dessous et à droite du bloc conservé ont disparu, nous privant de la fin de l'inscription. Les dernières lignes conservées font référence à l'érection d'une statue, par une certaine Aur. Pantauchianè Néna et par Aur. [...], sans doute des proches de l'<i>archiatros</i>, peut-être sa femme et l'un de ses enfants. Concernant l'activité médicale d'Aur. Varianos Pantauchos, le début de l'inscription nous offre une précision très intéressante : outre son titre d'<i>archiatros</i>, il est qualifié d'Ἀσκληπιάδιος, c'est-à-dire de « petit Asclépiade ». Cette appellation désigne notre médecin cilicien parmi les disciples d'Asclépiade de Bithynie (n°004), le célèbre fondateur de l'école méthodique, actif à Rome, à la fin du II^e siècle et au début du I^{er} siècle avant notre ère. La forme latine de cette dénomination apparaît dans une inscription de Lyon, datée du I^{er} s. ap. J.-C., qui évoque un dénommé M. Apronius Eutropus, présenté comme <i>medicus Asclepiadius</i>. Il convient cependant de noter que l'inscription pour Aur. Varianos Pantauchos témoigne de la persistance du méthodisme à une période tardive, quelque trois siècles après son éclosion.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 219, n°19 ◦ GOUREVITCH 1984, p. 425 ◦ ETAM, 22, p. 99-100, n°GKa 7 ◦ SAMAMA 2003, n°350

G. Korasion

257. Pantoléon

PANTOLÉÛN		257
Date	IV ^e s. – V ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Korasion</u> ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Korasion</u> 	
Sources antiques	Épithaphe de Pantoléon à Korasion [Lieu de conservation inconnu] (MAMA III 167)	
Qualification professionnelle	ιητρος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'épithaphe d'un médecin du nom de Pantoléon est gravée sur un sarcophage de la nécropole de Chok Ören, l'antique Korasion. Les deux lignes de l'inscription funéraire mentionnent, outre le nom et la filiation du défunt, les fonctions qu'il remplissait : il est ainsi qualifié d'archidiacre (ἀρχιδιακόνος) et de médecin (ιητρος). La combinaison d'une profession médicale avec un poste dans le clergé chrétien n'est pas exceptionnelle : l'épigraphie offre d'autres exemples de médecins qui possédaient l'un ou l'autre rôle dans une communauté chrétienne, par exemple en Asie Mineure, Anastase à Tralles (n°224) et Théodoros à Anazarba (n°250).</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ETAM, 22, p. 181, n°Krs 77 ◦ SAMAMA 2003, n°357 	

H. Korykos

258. Stéphanis

STÉPHANIS		258
Date	IV ^e s. – V ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Korykos</u> .	
Sources antiques	Épitaphe du fils de Stéphanis à Korykos [Lieu de conservation inconnu] (MAMA III 292)	
Qualification professionnelle	ιατρομέα	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Parmi les nombreux sarcophages mis au jour dans la nécropole chrétienne de l'antique Korykos, sur la côte cilicienne, entre Séleucie du Calycadnos et Tarse, l'un porte l'épitaphe d'un dénommé Géôrgios. Cette inscription s'est avérée particulièrement intéressante par la mention des parents du défunt, Stéphanos et Stéphanis, et surtout de leurs métiers respectifs. Lui était fermier (μάγκιψ, transcription grecque du latin <i>manceps</i>), tandis qu'elle exerçait une profession médicale. De fait, elle est qualifiée de ιατρομέα, équivalent de ιατρομαία, avec la réduction de la diphtongue αι. Si ce terme, composé à partir des substantifs ιατρός, le médecin, et μαία, la sage-femme, est attesté en latin, <i>iatromea</i>, dans deux inscriptions funéraires de Rome (CIL VI 9477-9478), l'épitaphe de Géôrgios à Korykos renferme le seul exemple de la forme grecque connue à ce jour. La signification exacte de ce terme demeure incertaine : s'agit-il d'un synonyme de <i>maia</i>, apparu à une époque tardive, lorsque certaines sages-femmes ont souhaité exprimer leur spécificité par rapport aux nourrices, elles aussi désignées par le substantif <i>maia</i> ? Ou l'appellation de <i>iatromaia</i> était-elle réservée à de véritables femmes-médecins, qui possédaient des compétences médicales plus étendues que les sages-femmes ?</p>	

Bibliographie

- ROBERT 1964, p. 176-177
- *ETAM*, 22, p. 285, n°Kry 543
- SAMAMA 2003, p. 10, n. 15

259. Basil[è] ou Basil[ô]

BASIL[È] ou BASIL[Ô]		259
Date	IV ^e s. – VI ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Korykos</u>	
Sources antiques	Építaphe de Basil[è] ou Basil[ô] à Korykos [Lieu de conservation inconnu] (CIG 9164)	
Qualification professionnelle	ιατρίνη	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Gravée sur un sarcophage mis au jour dans la nécropole chrétienne de Korykos, l'építaphe de Basil[è] ou Basil[ô] est tout à fait conforme au formulaire court et stéréotypé des inscriptions funéraires de la cité cilicienne, à l'époque chrétienne. Le mot σωματοθήκη, « sarcophage », est suivi du nom de la défunte et, dans ce cas, de sa profession. Le nom de la propriétaire du sarcophage demeure incertain : les lettres conservées aux lignes 2 et 3 autorisent deux restitutions, à savoir Βασίλ[ης] τ[ῆ]ς ἰ[α]τρίνης ou Βασιλο(ῦ)τος [ἰ]ατρίνης. Son métier, en revanche, est assuré : il s'agissait d'une femme-médecin.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ LBW 1429 ◦ MAMA III 269 ◦ ROBERT 1964, p. 176-177 ◦ ETAM, 22, p. 198, n°Kry 35 ◦ SAMAMA 2003, n°358 	

260. Anastase

ANASTASE		260
Date	IV ^e s. – V ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Korykos</u> ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Korykos</u> 	
Sources antiques	Építaphe d'Anastase à Korykos [Lieu de conservation inconnu] (MAMA III 409)	
Qualification professionnelle	οίατρος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'inscription funéraire du médecin Anastase a été copiée une première fois en 1892, puis à nouveau en 1925, sur une plaque de sarcophage mise au jour au nord de Korykos. L'építaphe, brève, précise que le cercueil accueillait, outre la dépouille d'Anastase, celle de son père, un fermier (μάγκιψ, cf. n°258), du nom de Théodóros. La sépulture commune du père et du fils laisse penser qu'ils appartenaient à une famille locale. Quant à la graphie οίατρος, unique, elle est due, comme d'autres fautes d'orthographe relevées dans le texte, à la prononciation iotacisée de l'époque, qui a provoqué des erreurs dans la notation du son <i>i</i>. Par ailleurs, Anastase et son père avaient adhéré au christianisme, ainsi que le démontrent les deux croix qui encadrent l'inscription.</p>	

Bibliographie

- A. HEUBECK, Μεαδυ, in *Anadolu Arařtırmaları*, 1, 1955, p. 127
- *Bull. ép.* 1958, 499
- Cl. BRIXHE, *Les noms de personnes en -ΑΣ/-Α, -ΑΣ/-ΑΤΟΣ et -ΗΣ/-ΗΤΟΣ dans le dialecte pamphylien*, in *REG*, 76, 1963, p. 18-19
- *ETAM*, 22, p. 215, n°Kry 118
- SAMAMA 2003, n°359

261. Nonolos

NONOLOS		261
Date	IV ^e s. – V ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Korykos</u>	
Sources antiques	Épithaphe de Nonolos à Korykos [Lieu de conservation inconnu] (MAMA III 617)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Plusieurs inscriptions funéraires chrétiennes découvertes à Korykos mentionnent des médecins (n°258-260). L'une d'elles, sur une plaque de sarcophage mise au jour à l'est de la cité antique, concerne un dénommé Nonolos. Comme la plupart des épithaphe de Korykos, il s'agit d'un texte très bref, mentionnant après le terme σωματοθήκη, « sarcophage », le nom et la profession du défunt qualifié, dans le cas présent, de <i>iatros</i> .	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ETAM, 22, p. 296, n°Kry 605 ◦ SAMAMA 2003, n°361 	

I. Olba

262. Markos Aurélios Ménandre

MARKOS AURÉLIOS MÉNANDRE		262
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Olba ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Olba 	
Sources antiques	Dédicace pour Markos Aurélios Ménandre à Olba [Lieu de conservation inconnu] (R. HEBERDEY et A. WILHELM, <i>Reisen in Kilikien, ausgeführt 1891 und 1892 im Auftrage der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften</i> , in <i>DAWW</i> , 44, 1896, p. 84, n°161)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Une inscription découverte à Uzuncaburç , sur le site de l'ancienne cité d'Olba, a été offerte pour un <i>archiatros</i> du nom de Markos Aurélios Ménandre, fils de Ménandre, par ses enfants Ménandre et Tatianos. Les deux fils du médecin rendent ainsi hommage à leur père, lequel était sans doute établi avec sa famille à Olba, où il exerçait son art. Il est, du reste, probable, étant donné la mention de son père, que Markos Aurélios Ménandre était originaire de la cité cilicienne.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>IGRR</i> III 853 ◦ NUTTON 1977, p. 219, n°18 ◦ <i>ETAM</i>, 22, p. 332, n°OID 41 ◦ SAMAMA 2003, n°362 	

J. Séleucie du Calycadnos

241. Asclépiade

Voir n°241, p. 381-382.

263. Dionysios

DIONYSIOS		263
Date	III ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Séleucie du Calycadnos</u>	
Sources antiques	Építaphe de Dionysios à Séleucie du Calycadnos [Lieu de conservation inconnu] (L. DUCHESNE, <i>Les nécropoles chrétiennes de l'Isaurie</i> , in <i>BCH</i> , 4, 1880, p. 199, n°10)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>La ville de Silifke Silifke, située à l'emplacement de l'antique Séleucie du Calycadnos, a livré un sarcophage qui porte l'építaphe d'un certain Dionysios, <i>iatros</i> de son état. Le texte, très bref, n'offre aucune autre information que le nom et la profession du défunt.</p> <p>Or une seconde inscription funéraire provenant de la même cité cilicienne concerne également un <i>iatros</i> du nom de Dionysios (n°267). Ce document n'a cependant été publié que tardivement, en 1998, et très incomplètement par St. Hagel et K. Tomaschitz (<i>ETAM</i>, 22), à partir des notes d'Ad. Wilhelm conservées à Vienne (<i>Sitzungsberichte</i>, 1891, II, 124) : les éditeurs ne fournissent aucune indication quant au lieu de découverte exact, à la datation ou au support de l'inscription. En conséquence, il nous est impossible de tenter une identification avec le premier Dionysios, médecin, attesté dans le corpus épigraphique de Séleucie.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>ETAM</i>, 22, p. 356, n°Sel 48 ◦ SAMAMA 2003, n°353 	

264. Néôn

NÉÔN		264
Date	IV ^e s. – V ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Séleucie du Calycadnos	
Sources antiques	Építaphe de Néôn à Séleucie du Calycadnos [Copie dans le carnet d'esquisses de A. Wilhelm, n°19] (R. HEBERDEY et A. WILHELM, <i>Reisen in Kilikien, ausgeführt 1891 und 1892 im Auftrage der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften</i> , in <i>DAWW</i> , 44, 1896, p. 108)	
Qualification professionnelle	εἰατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'építaphe du médecin chrétien Néôn a été copiée, en 1892, par A. Wilhelm, sur un couvercle de sarcophage, découvert dans la basilique de saint Thècle à Meriamlik, sur le territoire de l'antique Séleucie du Calycadnos. Or le carnet d'esquisses du savant autrichien a été perdu avant la publication du matériel. L'inscription qui nous intéresse est donc uniquement connue aujourd'hui par le biais d'une copie réalisée par R. Heberdey, à partir du carnet de Wilhelm, avant sa disparition. D'après cette copie indirecte, l'építaphe mentionnait un <i>iatros</i> du nom de Néôn ainsi qu'une jeune fille dénommée Héliôdôra (Νέοιως εἰατροῦ κὲ Εἰλιωδώρας παρθένου) ; la nature des liens qui unissaient les deux défunts nous échappe totalement.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ V. NUTTON, <i>Five Inscriptions of Doctors</i>, in <i>PBSR</i>, 37, 1969, p. 98-99, n°E ◦ G. DAGRON et D. FEISSEL, <i>Inscriptions de Cilicie</i>, Paris, 1987, p. 18 ◦ <i>ETAM</i>, 22, p. 319, n°Mer 19 ◦ SAMAMA 2003, n°356 	

265. Thècle

THÈCLE		265
Date	IV ^e s. – V ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Séleucie du Calycadnos	
Sources antiques	Építaphe de Thècle à Séleucie du Calycadnos [Lieu de conservation inconnu] (CIG 9209)	
Qualification professionnelle	εἰατρίνη	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Un sarcophage mis au jour à Silifke, l'ancienne Séleucie du Calycadnos, porte l'építaphe, brève, d'une certaine Thècle, qualifiée de εἰατρίνη. Il s'agissait donc d'une femme-médecin ; il nous est cependant impossible d'être plus précis quant à son activité médicale, en l'absence d'informations supplémentaires. Son inscription funéraire suivie de deux croix nous apprend néanmoins que cette femme était une chrétienne, ce qui nous renvoie à une figure bien connue du christianisme naissant, à savoir sainte Thècle. Mentionnée par les <i>Actes apocryphes de Paul et de Thècle</i> rédigés au plus tard à la fin du III^e s. ap. J.-C. ainsi que par la <i>Vie</i> et les <i>Miracles de sainte Thècle</i> datés du V^e s. ap. J.-C., la future martyre est présentée comme une jeune femme originaire d'Iconion, en Lycaonie, où elle se convertit à l'écoute de la prédication de Paul ; elle s'installe ensuite à Séleucie du Calycadnos, où elle accomplit de nombreux miracles de son vivant, mais également après sa mort. Son tombeau y devient, en effet, un lieu de pèlerinage très réputé, centre d'un sanctuaire renommé pour les miracles de guérison qu'elle y accomplissait. Quoi qu'il en soit de la réalité historique de la vie de sainte Thècle, il n'en demeure pas moins indéniable qu'elle était vénérée à Séleucie du Calycadnos, comme une sainte guérisseuse. Le choix du surnom de Thècle n'est donc pas étonnant de la part d'une femme-médecin de la cité cilicienne : par cette référence à la sainte guérisseuse locale, elle faisait allusion à ses propres compétences médicales.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ETAM, 22, p. 353, n°Sel 30 ◦ SAMAMA 2003, n°354 	

266. Théodôros

THÉODÔROS		266
Date	IV ^e s. – V ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Séleucie du Calycadnos</u>	
Sources antiques	Építaphe de Théodôros à Séleucie du Calycadnos [<i>in situ</i>] (MAMA III 22)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'építaphe de l' <i>archiatros</i> Théodôros prenait place sur le linteau surmontant la porte d'entrée d'un monument funéraire de la nécropole méridionale de Séleucie du Calycadnos (aujourd'hui Silifke). D'après la copie réalisée en 1914, elle ne se composait que de deux mots au génitif, en l'occurrence, le nom du défunt et sa profession, qui suffisaient à désigner le propriétaire du tombeau. Il est probable que cet <i>archiatros</i> pratiquait l'art médical dans la cité cilicienne. Par ailleurs, la gravure d'une croix au début de l'inscription indique que Théodôros avait adopté la religion chrétienne.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 219, n°17 ◦ ETAM, 22, p. 368, n°Sel 112 ◦ SAMAMA 2003, n°355 	

267. Dionysios

DIONYSIOS		267
Date	Indéterminée	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Séleucie du Calycadnos</u>	
Sources antiques	Építaphe de Dionysios à Séleucie du Calycadnos [Lieu de conservation inconnu] (<i>ETAM</i> , 22, p. 362, n°Sel 74)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>St. Hagel et K. Tomaschitz (<i>ETAM</i>, 22), ont publié pour la première fois en 1998, une inscription funéraire signalée, dès 1891, dans les comptes-rendus de mission d'Ad. Wilhelm, conservés à Vienne (<i>Sitzungsberichte</i>, 1891, II, 124). Cette építaphe cite un dénommé Dionysios, qui est qualifié de <i>iatros</i>. Or la publication s'est avérée très incomplète : hormis l'attribution du document à Séleucie du Calycadnos, le texte grec n'est accompagné d'aucune indication relative au lieu de découverte, à la datation ou au support de l'inscription. C'est pourquoi, il est impossible de proposer un rapprochement avec une seconde építaphe de Séleucie du Calycadnos, qui concerne également un <i>iatros</i> du nom de Dionysios (n°263).</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ SAMAMA 2003, p. 449, n. 12 	

K. Soles

268. Aratos de Soles

ARATOS DE SOLES		268
Date	Fin du IV ^e s. – milieu du III ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Soles◦ Lieu d'activité : Pella (cour de Macédoine), Antioche (cour des Séleucides)◦ Lieu de décès : Pella (cour de Macédoine)	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none">◦ <i>Vit. Arat.</i>, I ; II ; III ; IV (ed. J. Martin, <i>Scholia in Aratum vetera</i>, Stuttgart, 1974, p. 8-9, 11, 17, 21)◦ Pollux, <i>Onomasticon</i>, II, 38◦ Galien, <i>Antid.</i>, II, 7 (XIV, 144 K.)◦ <i>Souda</i>, s. v. "Αρατος	
Qualification professionnelle	◦ ἰατρός	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none">◦ [<i>Ἀνατομή (Incision)</i>]◦ [<i>Θηριακῶν ἐπιτήδεια (Ce qui convient contre les morsures des bêtes sauvages)</i>]◦ [<i>Ἱατρικά (Ce qui concerne la médecine)</i>]◦ [<i>Ἱατρικαὶ δυνάμεις (Remèdes médicaux)</i>]◦ [<i>Ὀστολογία (Traité sur les os)</i>]◦ [<i>Σύνθεσις φαρμάκων (Composition des remèdes)</i>]	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Parmi les nombreuses compositions de l'illustre poète Aratos de Soles figurent plusieurs poèmes didactiques sur des sujets astronomiques, notamment les célèbres <i>Phainomena</i> – le seul ouvrage d'Aratos parvenu jusqu'à nous – mais aussi médicaux. Les titres de six textes, de contenu anatomique ou pharmacologique, sont mentionnés dans la littérature antique. L'intérêt d'Aratos pour l'art médical était d'ailleurs tel qu'il a parfois été qualifié de médecin (ιατρός) dans la tradition biographique (<i>Vit. Arat.</i>, I ; II ; IV). Il est probable que le goût pour la médecine du poète d'origine cilicienne se soit développé à la cour d'Antigone Gonatas (276 - 239), où il a passé l'essentiel de sa vie, hormis un séjour à la cour séleucide. Lui-même doté d'une solide formation philosophique, le souverain antigonide fit de sa cour un centre intellectuel de premier plan. Sous son règne, la cour de Macédoine accueillit de nombreux érudits, philosophes, poètes, mais aussi médecins, parmi lesquels Aristogène (n°189), disciple du cnidien Chrysippe le Jeune (n°185), médecin personnel d'Antigone Gonatas et donc contemporain d'Aratos, qu'il a dû côtoyer. De plus, le poète d'origine cilicienne avait composé un poème funèbre, en l'honneur d'un certain Cléombrote (Επικήδειον Κλεομβρότου ; cf. <i>Souda</i>, s.v. Ἄρατος). Ce personnage n'était autre que le médecin originaire de Céos, actif à la cour séleucide, sous Séleucos I^{er} Nicator (305 – 280), puis Antiochos I^{er} (281 – 261), et père d'Érasistrate (n°187). Il semble donc qu'Aratos avait également noué des relations avec des médecins lors de son passage à la cour d'Antioche.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Aratos 6 (KNAACK, 1896), col. 391-399 ; <i>RE Suppl. I</i>, s.v. Aratos 6 (KNAACK, 1903), col. 116 ; <i>RE Suppl. X</i>, s.v. Aratos 6 (W. LUDWIG, 1965), col. 26-39 ; <i>RE Suppl. XIV</i>, s.v. Aratos 6 (W. LUDWIG, 1974), col. 55 ◦ M. WELLMANN, <i>Beiträge zur Geschichte der Medizin im Altertum</i>, in <i>Hermes</i>, 65, 1930, p. 325-327 ◦ Fr. KUDLIEN, <i>Zu Arats 'Οστολογία und Aischylos' 'Οστολόγοι</i>, in <i>RhM</i>, 113, 1970, p. 297-304 ◦ B. EFFE, <i>Arat – Ein medizinischer Lehrdichter ?</i>, in <i>Hermes</i>, 100, 1972, p. 500-503 ◦ H. LLOYD-JONES et P. PARSONS, <i>Supplementum hellenicum</i>, Berlin-New York, 1983, p. 37-38 ◦ <i>DPhA I</i>, s.v. Aratos de Soles (P. ROBIANO et J.P. MAHÉ, 1989), p. 322-325, n°A 298 ◦ <i>NP</i>, s.v. Aratos 4 (M. FANTUZZI, 1996), col. 957-962 ◦ MARASCO 1996, p. 438, 441 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 109, 191

269. Noumènios

NOUMÈNIOS		269
Date	III ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Soles ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Palaiopaphos (Chypre) 	
Sources antiques	Dédicace pour Noumènios à Palaiopaphos [Musée de Kouklia, inv. RR 18] (E.A. GARDNER, D.G. HOGARTH et M.R. JAMES, <i>Excavations in Cyprus, 1887-1888. Paphos, Leontari, Amargetti</i> , in <i>JHS</i> , 9, 1888, p. 242, n°64)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Le temple d'Aphrodite à Palaiopaphos, sur l'île de Chypre, a livré une courte dédicace gravée sur une base de marbre rose, en l'honneur d'un <i>iatros</i> appelé Noumènios. Or ce médecin était originaire de la cité de Soles, en Cilicie. Il convient de souligner ici non seulement la proximité géographique de Chypre et de la cité cilicienne – établie sur la côte, face à l'extrémité orientale de l'île – mais aussi les liens politiques et économiques tissés entre Chypre d'une part, la Pamphylie et la Cilicie d'autre part, sous la domination ptolémaïque. Il n'est donc pas surprenant qu'un médecin natif de Soles ait été actif à Palaiopaphos à l'époque hellénistique.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ T.B. MITFORD, <i>The Hellenistic Inscriptions of Old Paphos</i>, in <i>ABSA</i>, 56, 1961, p. 12, n°26 ◦ I. NICOLAOU, <i>Cypriot Inscribed Stones</i>, Nicosie, 1971, p. 21 ◦ SAMAMA 2003, n°372 	

L. Tarse

270. Philippe

PHILIPPE		270
Date	IV ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ Lieu d'origine : Acarnanie◦ <u>Lieu d'activité</u> : Pella (Macédoine), <u>Tarse</u>, Gaza (Palestine), Babylone (Mésopotamie)	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none">◦ Pseudo-Callisthène, <i>Roman d'Alexandre</i>, II, 8, 4-11 ; III, 31, 8◦ Diodore de Sicile, XVII, 31, 5-6◦ Quinte-Curce, III, 6 ; IV, 6, 17◦ Plutarque, <i>Alex.</i>, 19, 4-6◦ Arrien, <i>Anab.</i>, II, 4, 7-11◦ Justin, XI, 8, 5-9	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none">◦ <i>ιατρός</i>◦ <i>medicus</i>	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Plusieurs écrivains grecs et latins qui se sont intéressés à la vie et aux conquêtes d'Alexandre le Grand (356 - 323) évoquent, parmi les participants à la campagne d'Asie, un médecin du nom de Philippe. Présenté comme originaire d'Acarnanie (Grèce centrale) sans autre précision, ce personnage était néanmoins déjà au service d'Alexandre durant son enfance en Macédoine, veillant alors sur la santé du jeune garçon (Quinte-Curce, III, 6, 1). Philippe d'Acarnanie avait ainsi noué avec le futur roi de profonds liens d'amitié ; lors de l'expédition asiatique, il démontra son attachement et sa fidélité à son maître, auquel il sauva la vie en 333 av. J.-C., alors qu'il était alité à Tarse, en Cilicie, à la suite d'un bain glacé dans la rivière Cydnos ou, selon les sources considérées, simplement à cause de la fatigue accumulée. Philippe l'Acarnanien fut alors le seul médecin de l'entourage du roi qui se risqua à lui prescrire un remède, en l'occurrence une potion purgative très forte qui le soulagea en quelques jours (Pseudo-Call., <i>Roman d'Alexandre</i>, II, 8, 4-11 ; Diod., XVII, 31, 5-6 ; Quinte-Curce, III, 6 ; Plut., <i>Alex.</i>, 19, 4-6 ; Arrien, <i>Anab.</i>, II, 4, 7-11 ; Justin, XI, 8, 5-9). Par la suite, le nom de Philippe d'Acarnanie est à nouveau mentionné pour une seconde intervention médicale au profit d'Alexandre : lors du siège de Gaza, en 331 av. J.-C., il retira une flèche de l'épaule de son souverain (Quinte-Curce, IV, 6, 17). Enfin, le médecin acarnanien est cité parmi les participants au banquet organisé par Mèdios à Babylone et peu après lequel Alexandre mourut, peut-être empoisonné (Pseudo-Call., <i>Roman d'Alexandre</i>, III, 31, 8). Le médecin Philippe d'Acarnanie s'est donc rendu en Asie Mineure, non à titre personnel pour y exercer son art, mais en tant que compagnon d'Alexandre le Grand, qu'il a suivi tout au long de ses campagnes et qu'il a soigné à l'occasion, notamment lorsque le jeune roi a été frappé par une sévère maladie à Tarse, en Cilicie.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Fr. RÜHL, <i>Alexandros und sein Arzt Philippos</i>; in <i>Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik</i>, 123, 1881, p. 361-364 ◦ H. BERVE, <i>Das Alexanderreich</i>, II. <i>Prosopographie</i>, Munich, 1926, p. 388-389, n°788 ◦ <i>RE</i>, s.v. Philippos 63 (P. TREVES, 1938), col. 2549-2550 ◦ A.B. BOSWORTH, <i>A Historical Commentary on Arrian's History of Alexander</i>, I, Oxford, 1980, p. 191-192, 222 ◦ <i>NP</i>, s.v. Philippos 12 (E. BADIEN, 2000), col. 806 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 53-54, 150

271. Areios

AREIOS		271
Date	Sous Néron (54 – 68) au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Tarse</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Andromaque l'Ancien, <i>ap.</i> Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, IX, 2 (XIII, 247 K.) ◦ [Dioscoride, <i>De mat. med.</i>, I, Praef., 1 Wellmann] ◦ Soranos d'Éphèse, <i>Vie d'Hippocrate</i>, 1 (<i>ed.</i> I. Ilberg, <i>CMG</i> IV, 1927, 175) ◦ Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, III, 1 (XII, 636 K.) ◦ [Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, IV, 7 (XII, 776 K.) ; V, 3 (XII, 829 K.) ; VIII, 5 (XIII, 182 K.) ; X, 2 (XIII, 347 K.)] ◦ [Galien, <i>De comp. med. per gen.</i>, V, 11, 13, 14 et 15 (XIII, 827, 829, 840, 852 et 857 K.)] 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	[<i>Συναγωγὰι τῶν φαρμάκων</i> (<i>Collections de remèdes</i>)]	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Le médecin Areios de Tarse est mentionné par deux traités antiques : la <i>Vie d'Hippocrate</i> attribuée à Soranos d'Éphèse, dans la première moitié du II^e s. ap. J.-C., signale qu'il avait manifesté un certain intérêt pour la généalogie de son illustre prédécesseur coaque, tandis que Galien reproduit deux médicaments composés dus à son confrère cilicien. L'un de ces remèdes est signalé dans un passage emprunté par le Pergaménien à Andromaque l'Ancien : la datation de ce dernier, établi à Rome sous le règne de Néron, fournit un <i>terminus antequem</i> pour l'activité d'Areios de Tarse. Par ailleurs, les traités pharmacologiques de Galien renferment une dizaine d'autres mentions d'un dénommé Areios, sans ethnique. Il est vraisemblable que cet homonyme, lui aussi présenté comme l'inventeur de divers médicaments et même comme l'auteur de recueils de remèdes (<i>De comp. med. sec. loc.</i>, IV, 7), ne soit autre qu'Areios de Tarse. À quatre reprises, le corpus galénique apporte une précision intéressante sur la carrière médicale du susnommé Areios, en le qualifiant d'Asclépiadéen (<i>De comp. med. sec. loc.</i>, IV, 7 ; V, 3 ; VIII, 5 ; <i>De comp. med. per gen.</i>, V, 15) : il s'agissait donc d'un partisan des théories médicales d'Asclépiade de Bithynie (n°004), le fondateur de l'école méthodique, actif à Rome, à la fin du II^e s. et au début du I^{er} s. av. J.-C. Un dernier témoignage pourrait être mis en relation avec Areios de Tarse : le <i>De materia medica</i> de Dioscoride d'Anazarba (n°248), dans la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C., est dédié à un certain Areios, un proche de Dioscoride ; or d'après le corpus galénique (<i>De comp. med. per gen.</i>, V, 15), l'un des médicaments recommandés par Areios, pour arrêter les hémorragies, lui avait précisément été communiqué par Dioscoride. Vu l'origine cilicienne de Dioscoride, il serait possible que cet ami auquel il a dédié son ouvrage soit Areios de Tarse, lui aussi natif de Cilicie et très intéressé par les recherches pharmacologiques.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Areios 13 (M. WELLMANN, 1895), col. 626 ◦ SCARBOROUGH-NUTTON 1982, p. 193, 198-199

272. Apollonios

APOLLONIOS		272
Date	Seconde moitié du 1 ^{er} s. ap. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : Tarse	
Sources antiques	Andromaque le Jeune, <i>ap.</i> Galien, <i>De comp. med. per gen.</i> , V, 13 (XIII, 843 K.)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Galien nous a transmis, sur base des écrits d'Andromaque le Jeune, la composition d'un médicament contre les hémorroïdes mis au point par un certain Apollonios, originaire de Tarse. La référence à Andromaque le Jeune, comme source de Galien, nous fournit un élément de datation pour le dénommé Apollonios : son activité ne peut être placée après celle d'Andromaque le Jeune, soit au plus tard dans la seconde moitié du 1 ^{er} siècle de notre ère. Bien que les médecins du nom d'Apollonios soient assez nombreux dans la littérature antique, aucun autre texte ne mentionne l'origine cilicienne de l'un d'entre eux, interdisant toute identification avec le Tarsiate du corpus galénique.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Apollonios 109 (M. WELLMANN, 1895), col. 151 ◦ SCARBOROUGH-NUTTON 1982, p. 193 	

273. Aristarque

ARISTARQUE		273
Date	Dernier quart du I ^{er} s. ap. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : Tarse	
Sources antiques	Asclépiade Pharmakiôn, <i>ap. Galien, De comp. med. per gen.</i> , V, 11 (XIII, 824 K.)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Dans son recueil <i>Sur les médicaments composés</i>, Galien reproduit, d'après un ouvrage d'Asclépiade Pharmakiôn, la recette d'un trochisque, une pilule, aux usages multiples, inventé par un certain Aristarque de Tarse. Ce dernier a donc dû s'illustrer au plus tard à l'époque d'Asclépiade Pharmakiôn, soit dans le dernier quart du I^{er} siècle de notre ère. Sept autres références à des médecins dénommés Aristarque apparaissent dans le corpus galénique ; mais sans la mention de leur origine, il est impossible de les identifier au médecin cilicien. Néanmoins, J. Scarborough et V. Nutton ont suggéré que l'une de ces citations, également extraite du traité <i>Sur les médicaments composés</i>, concernait peut-être le tarsiote : il y est fait mention, sur base d'un texte de T. Stat. Criton (fin du I^{er} s. – début du II^e s. ap. J.-C. ; <i>cf.</i> n°200), d'un médicament pour les contusions, prescrit par un certain Aristarque et dans la composition duquel intervient l'hysope cilicien – d'après les Anciens (Pline l'Ancien, <i>HN</i>, XXV, 136 ; Dioscoride, <i>De mat. med.</i>, III, 25), la meilleure variété d'hysope poussait en Cilicie, sur le mont Taurus. Selon les deux chercheurs anglo-saxons, l'utilisation d'un végétal d'origine cilicienne pourrait indiquer que l'auteur du remède était originaire de cette région du Sud-est micrasiatique.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Aristarchos 24 (M. WELLMANN, 1895), col. 873 ◦ SCARBOROUGH-NUTTON 1982, p. 193-194, en part. n. 32. 	

274. Lukios

LUKIOS		274
Date	Seconde moitié du I ^{er} s. ap. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine : Tarse</u>	
Sources antiques	Andromaque le Jeune, <i>ap. Galien, De comp. med. sec. loc.</i> , IX, 5 (XIII, 295 K.)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Galien, dans son traité <i>Sur les médicaments composés d'après les parties du corps affectées</i> (<i>De comp. med. sec. loc.</i>, IX, 5), est la seule source qui cite un médecin originaire de Tarse, du nom de Lukios, auteur d'un remède contre la diarrhée. Ce passage du corpus galénique est tiré d'un ouvrage d'Andromaque le Jeune, lui-même actif dans la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère ; nous possédons ainsi un <i>terminus antequem</i> pour Lukios de Tarse. Dans le même extrait est également mentionné un médecin dénommé Lukios <i>Kathègètès</i>. Ce dernier, évoqué à plusieurs reprises par Galien d'après Andromaque le Jeune, était un pharmacologue renommé, maître d'Asclépiade Pharmakiôn (dernier quart du I^{er} s. ap. J.-C.) et de T. Stat. Criton (fin du I^{er} s. – début du II^e s. ap. J.-C. ; cf. n°200) ; il exerçait donc dans la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. et était un contemporain d'Andromaque le Jeune. L'identification des deux Lukios cités dans le corpus galénique est certes possible du point de vue chronologique, mais elle ne peut être démontrée, faute de mention de l'ethnique en association avec le surnom <i>Kathègètès</i>.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ M. WELLMANN, <i>Zur Geschichte der Medizin im Altertum</i>, in <i>Hermes</i>, 35, 1900, p. 369, n. 8 ◦ <i>RE</i>, s.v. Lucius 7 (KIND, 1927), col. 1652-1653 ◦ FABRICIUS 1972, p. 191 ◦ SCARBOROUGH-NUTTON 1982, p. 193 ◦ <i>NP</i>, s.v. Lukios 1 (V. NUTTON, 1999), col. 504 	

275. Magnus de Tarse

MAGNUS DE TARSE		275
Date	Dernier quart du I ^{er} s. ap. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine : Tarse</u>	
Sources antiques	Asclépiade Pharmakiôn, <i>ap. Galien, De comp. med. sec. loc.</i> , IX, 7 (XIII, 313 K.)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Dans son traité pharmacologique <i>Sur les médicaments composés</i>, Galien nous livre la recette d'un médicament contre les hémorroïdes recommandé par un certain Magnus, originaire de Tarse. Ce remède est tiré d'un ouvrage d'Asclépiade Pharmakiôn, dont la datation, dans le dernier quart du I^{er} siècle de notre ère, nous fournit donc un <i>terminus antequem</i> pour l'activité de Magnus de Tarse. Pour le reste, la vie et la carrière du dénommé Magnus de Tarse nous échappent totalement. Son nom n'est mentionné par aucune autre source. Et bien que le Pergaménien évoque des médecins du nom de Magnus à près de trente reprises dans son corpus, aucun d'entre eux n'a pu être formellement identifié au praticien tarsiate, en l'absence de mention de l'ethnique.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Magnus 31 (KROLL, 1928), col. 494 ◦ SCARBOROUGH-NUTTON 1982, p. 193 	

248. Pédanios Dioscoride

Voir n°248, p. 393.

276. Philon

PHILON		276
Date	I ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : Tarse	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Celse, <i>De medicina</i>, VI, 6, 3 ◦ Arétée de Cappadoce, VIII, 5, 4 (<i>ed.</i> C. Hude, <i>CMG</i> II, 1958, 164-165) ◦ Galien, <i>De loc. aff.</i>, II, 5 (VIII, 84 K.) ◦ Galien, <i>Meth. med.</i>, XII, 1 (X, 818 K.) ◦ Galien, <i>Ad. Glauc. de meth. med.</i>, II, 8 (XI, 114 K.) ◦ Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, VIII, 3 et 7 (XIII, 156 et 202 K.) ; IX, 4 (XIII, 267-276 K.) ◦ Galien, <i>Antid.</i>, I, 2 et 4 (XIV, 6 et 24 K.) ◦ Galien, <i>In Hipp. Epid. VI comment.</i>, VI, 5 (XVII B, 331-332 K.) ◦ Galien, <i>De morb. simulant.</i> (XIX, 3 K.) ◦ Aelius Aristide, <i>Disc. sacrés</i>, III, 29 ◦ Marcellus de Bordeaux, <i>De med.</i>, XX, 34 ; XXII, 13 	
Qualification professionnelle	ιητρος	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Galien fait plusieurs fois référence à un célèbre remède surnommé le <i>Philôneion</i>, d'après le nom de son inventeur, un médecin du nom de Philon. Ce médicament aux propriétés analgésiques et apaisantes, était recommandé dans de nombreuses situations, notamment pour combattre les douleurs liées aux systèmes digestif, urinaire, respiratoire et nerveux. Outre les indications du remède, Galien en donne la composition précise sous la forme d'un poème de treize distiques, auquel il consacre un long commentaire explicatif (<i>De comp. med. sec. loc.</i>, IX, 4). Concernant le pharmacologue, auteur de ce médicament, Galien apporte une seule information, à savoir son origine : il était originaire de la ville de Tarse, dans le sud-est de la Cilicie (<i>Ad. Glauc. de meth. med.</i>, II, 8) ; <i>De comp. med. sec. loc.</i>, IX, 4). Le <i>Philôneion</i> connut un grand succès, dont témoigne la mention de sa recette chez plusieurs auteurs, jusqu'à une époque tardive (<i>cf.</i> notamment Celse, Arétée de Cappadoce, Aelius Aristide et Marcellus de Bordeaux).</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Philon 47 (DILLER, 1941), col. 52-53 ◦ FABRICIUS 1972, p. 202, n°9 ◦ SCARBOROUGH-NUTTON 1982, p. 193, en part. n. 24 ◦ GOUREVITCH 1985, p. 69 ◦ <i>NP</i>, s.v. Philon 13 (A. TOUWAIDE, 2000), col. 856-857

277. Athénée

ATHÉNÉE		277
Date	II ^e s. ap. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : Tarse	
Sources antiques	Célius Aurélien, <i>Morb. acut.</i> , II, 1, 6 (edd. G. Bendz – I. Pape, <i>CML</i> VI 1, 1990, 134-135)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le traité <i>Sur les maladies aiguës</i> du médecin latin Célius Aurélien mentionne, dans un chapitre sur la léthargie, un certain Athénée de Tarse, totalement inconnu par ailleurs. Le médecin latin évoque, en quelques mots, la définition de la léthargie donnée par son confrère cilicien : ce dernier considérait la léthargie comme une sorte de fureur de l'esprit accompagnée de tristesse. Célius Aurélien ne partage pas cette opinion, se ralliant plutôt à l'avis d'Asclépiade de Bithynie (n°004), qui voyait, dans la léthargie, une simple confusion de l'esprit, accompagnée de somnolence et d'abattement. Bien que l'ouvrage de Célius Aurélien ait été rédigé au V^e siècle de notre ère, il est très probable qu'Athénée de Tarse a vécu plusieurs siècles auparavant, et au plus tard au II^e siècle de notre ère. De fait, l'œuvre de Célius Aurélien consistait en une adaptation latine d'un traité grec aujourd'hui perdu de Soranos d'Éphèse (n°106), lui-même actif dans la première moitié du II^e s. ap. J.-C. Les informations véhiculées par Célius Aurélien ne reflètent donc pas les connaissances de ses contemporains, mais plutôt celles du II^e s. ap. J.-C. : à cette époque, les théories médicales d'Athénée de Tarse étaient encore connues et véhiculées dans la littérature médicale.</p>	
Bibliographie	/	

278. Hérodote

HÉRODOTE		278
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : Tarse	
Sources antiques	Diogène Laërce, IX, 116	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

Sans les *Vies des philosophes* de Diogène Laërce, au III^e s. ap. J.-C., le souvenir du médecin Hérodote de Tarse aurait sombré dans l'oubli. Certes des praticiens du nom d'Hérodote sont évoqués dans la littérature médicale, notamment chez Galien et Oribase, mais jamais leur origine n'est spécifiée, empêchant toute identification avec leur confrère tarsiote. Dans le livre IX, Diogène propose une rapide histoire de la philosophie sceptique et de ses adeptes. Or dans sa dernière phase, le mouvement sceptique a été essentiellement représenté par des médecins. De fait, le scepticisme a exercé une influence indéniable sur la médecine empirique (V. BROCHARD, *Les sceptiques grecs*, 2^e éd., Paris, Vrin, 1923, p. 309-392 ; L. ROBIN, *Pyrrhon et le scepticisme grec*, Paris, PUF, 1944, p. 179-230 ; Ph. MUDRY, *Le scepticisme des médecins empiriques dans le traité de la médecine de Celse : modèles et modalités*, in A.J. VOELKE (éd.), *Le scepticisme antique. Perspectives historiques et systématiques, Actes du Colloque international sur le scepticisme antique (Université de Lausanne, 1-3 juin 1988)*, Genève, 1990, p. 85-96 ; P. PELLEGRIN (éd.), *Sextus Empiricus, Esquisses pyrrhoniennes*, Paris, 1997, p. 33-39) ; un rapprochement naturel s'est opéré entre ces deux courants de pensée qui partageaient une vision similaire du savoir. Empiriques et sceptiques mettaient en cause la possibilité même de la connaissance. Parmi les derniers sceptiques connus, au II^e siècle de notre ère, figurent donc plusieurs médecins empiriques, comme Théodas de Laodicée (n°305), Ménodote de Nicomédie (n°023) et Sextus Empiricus. Outre ceux-ci, plus ou moins célèbres, Diogène nous a conservé le nom, par ailleurs totalement inconnu, d'Hérodote de Tarse, élève de Ménodote de Nicomédie (ca 125 ap. J.-C.) et maître de Sextus Empiricus (fin du II^e s. ap. J.-C.). D'après les *Vies des philosophes*, Hérodote était le fils d'un certain Areios ; ce nom n'est pas sans rappeler celui d'un pharmacologue également originaire de la cité cilicienne. Certes Areios de Tarse (n°271), actif au plus tard au milieu du I^{er} siècle de notre ère, ne peut être, pour des raisons chronologiques, le père d'Hérodote ; les deux hommes pourraient néanmoins appartenir à une même famille tarsiote.

Bibliographie

- *RE*, s.v. Herodotos 11 (v. ARNIM, 1912), col. 990 ; *RE*, s.v. Herodotos 12 (GOSSEN, 1912), col. 990-991
- MICHLER 1968, p. 130
- *NP*, s.v. Herodotos 3 (A. TOUWAIDE, 1998), col. 476

279. Anonyme

ANONYME		279
Date	Fin du IV ^e s. – V ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Tarse.	
Sources antiques	Építaphe d'un médecin anonyme à Tarse [Lieu de conservation inconnu] (A.E. RAUBITSCHER, Part VIII. <i>The Inscriptions</i> , in H. GOLDMAN (éd.), <i>Excavations at Gözlü Kule, Tarsus</i> , I, Princeton, 1950, p. 384, n°7)	
Qualification professionnelle	είατρος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Une építaphe mise au jour dans la région de Tarse, d'après l'indigène qui l'a apportée aux responsables des fouilles entreprises, au milieu du XX ^e siècle, à Gözlü Kule (l'ancienne Tarse), mentionne un είατρος dont le nom a disparu. L'inscription était, en effet, gravée sur une plaque de marbre dont ne subsistent que des fragments fortement endommagés. L'építaphe marquait l'emplacement d'une sépulture familiale destinée au médecin, mais aussi à son épouse et à ses enfants ; ce médecin était donc vraisemblablement installé avec sa famille, à Tarse même ou dans les environs, où il exerçait.	
Bibliographie	◦ SAMAMA 2003, n°363	

M. Indéterminé

280. Théocrite

THÉOCRITE		280
Date	I ^{er} s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : Cilicie	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none">◦ Graffiti de Théocrite à Thèbes [<i>in situ</i>] (J. BAILLET, <i>Les inscriptions grecques et latines des Tombeaux des Rois ou Syringes à Thèbes</i>, Le Caire, 1926 (<i>Mémoires IFAO</i>, 42), p. 298, n°1272)◦ Graffiti de Théocrite à Thèbes [<i>in situ</i>] (BAILLET, <i>op. cit.</i>, p. 473, n°1847)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Deux des nombreux graffiti déchiffrés sur les parois du tombeau de Ramsès V Skhopirnirâ et Ramsès VI Nibmarâ I, dans la vallée des Rois à Thèbes sont l'œuvre d'un <i>iatros</i> du nom de Théocrite. Ce médecin a ainsi, à deux reprises, signalé sa visite dans la nécropole en inscrivant son nom et sa profession à l'encre noire sur le mur gauche du corridor d'accès. Or dans l'un de ses graffiti, Théocrite a veillé à mentionner d'où il venait, à savoir la Cilicie, sans plus de précision. Un autre graffiti gravé sur la même paroi de cette sépulture thébaine est l'œuvre d'un second médecin micrasiatique : originaire du Pont, le dénommé Astérios (n°042), avait lui aussi réalisé un voyage touristique en Égypte, sans doute à la même époque que son confrère cilicien.	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°432	

281. Caius Octavius Fronto

CAIUS OCTAVIUS FRONTO		281
Date	Entre la fin du I ^{er} s. et le début du III ^e s. ap J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Cilicie◦ Lieu d'activité et de sépulture : Misène (Italie)	
Sources antiques	Építaphe de Caius Octavius Fronto à Misène [Paris, Musée de la Monnaie] (CIL X 3443)	
Qualification professionnelle	<i>medicus duplicarius ex triere Tigride</i>	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

Une inscription funéraire latine découverte en Italie, dans la région de Misène d'après les premiers éditeurs (en 1883), célèbre le souvenir d'un médecin militaire dénommé Caius Octavius Fronto. C'est le frère du défunt, lui aussi soldat (*manipularis*), qui a consacré l'épithaphe, laquelle apporte deux informations essentielles concernant Fronto, à savoir son origine et son statut dans l'armée romaine. Le texte de l'épithaphe signale que les deux frères étaient originaires de Cilicie, sans autre précision (*natione Cilix*). Or, tous deux avaient, comme de nombreux compatriotes d'origine micrasiatique, et en particulier cilicienne (C.G. STARR, *The Roman Imperial Navy*, 2^e éd., Cambridge, 1960, p. 74-77) été engagés dans la flotte romaine. De fait, Fronto est qualifié de *medicus duplicarius ex triere Tigris* : il occupait donc le poste de médecin officiel d'une trirème, en l'occurrence la trirème Tigris. Cette dernière appartenait à la flotte de Misène, l'une des deux principales flottes romaines sous l'Empire, qui comptait environ deux cent cinquante bateaux, dont une majorité de trirèmes, basées à Misène, sur le golfe de Naples. La trirème Tigris est également mentionnée dans un contrat de vente consigné sur papyrus, daté de 166 de notre ère (R. CAVENAILE, *Corpus Papyrorum Latinarum*, Wiesbaden, 1956, n°120 ; *AE*, 1896, 21) ; cette datation au milieu du II^e s. ap. J.-C. s'accorde certes bien avec la fourchette assez large proposée pour l'épithaphe de Fronto (entre la fin du I^{er} s. et le début du III^e s. ap. J.-C.), mais elle ne permet pas de la préciser. Le grade de *duplicarius* porté par Fronto indique qu'il percevait une double solde et donc que sa place dans la hiérarchie était plus élevée qu'un simple soldat. Un second *medicus duplicarius*, engagé dans la flotte de Misène, est mentionné par une inscription funéraire romaine (*CIL VI 3910*) : il était décédé à l'âge de vingt-cinq ans, après cinq années de service, ce qui laisse supposer que le rôle de médecin dans la flotte romaine n'était pas confié à des praticiens très expérimentés. Par ailleurs, J.C. Wilmanns s'est interrogée, avec raison, sur la clientèle exacte du médecin Fronto. Étant donné que l'équipage d'une trirème comptait entre deux cents et deux cent cinquante hommes, il est possible que Fronto n'ait pas été exclusivement au service des soldats de la trirème Tigris : il aurait également eu pour mission de s'occuper des équipages d'autres bateaux qui ne disposaient pas d'un médecin à leur bord ou encore de soldats stationnés dans des ports.

Bibliographie

- *ILS 2899*
- R.W. DAVIES, *The medici of the roman armed forces*, in COLL., *Epigraphische Studien. Sammelband*, Band 8, Düsseldorf, 1969, p. 98, n°64.
- WILMANN 1995, p. 164-165, n°20

XIII. PHRYGIE

A. Afyonkarahisar

26. Markos

Voir n°26, p. 54-55.

B. Aizanoi

282. Agathopous

AGATHOPOUS		282
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Aizanoi</u>	
Sources antiques	Épithaphe d'Agathopous à Aizanoi [Lieu de conservation inconnu] (MAMA IX 115)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>L'épithaphe de l'<i>archiatros</i> Agathopous a été déchiffrée sur un autel de marbre gris-blanc mis au jour dans un champ au nord-est de Cavdarhisar, l'antique Aizanoi. Il a été offert par les fils du médecin, Aelius Marcus et Aelius Apollinarius, à leur père défunt, mais aussi à leur mère Ammia, toujours en vie. L'absence du gentilice dans les noms des parents indique qu'ils ne possédaient pas la citoyenneté romaine, à la différence de leurs enfants, devenus citoyens sous Hadrien ou Antonin le Pieux.</p> <p>L'apport le plus intéressant de ce monument funéraire réside dans le relief qui accompagne l'épithaphe : dans un panneau rectangulaire sont représentés côte à côte, dans la partie supérieure, une corbeille de fruits et un aigle, et surtout dans la partie inférieure, une boîte, un scalpel et des ciseaux. Ces trois derniers éléments sont particulièrement significatifs pour notre propos : de fait, il s'agit d'instruments qui étaient utilisés par les médecins dans l'exercice de leur art. Le choix de ces motifs a donc été guidé par la profession médicale du défunt ; ils constituent un rappel de son activité de médecin. Étant donné la piètre qualité de l'unique photographie du relief disponible dans l'édition princeps, nous ne pouvons proposer, à l'heure actuelle, une description et une identification plus précises de ces éléments. L'objet qualifié de « boîte » par les premiers éditeurs semble pourtant présenter certaines particularités : il s'agit d'un contenant rectangulaire, un peu plus haut que large, dont se détache, dans la partie supérieure de la face visible, un rectangle plus petit en relief divisé en trois par deux lignes verticales.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<p>SAMAMA 2003, n°293</p>

283. Asclépiade

ASCLÉPIADE		283
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Aizanoi</u>	
Sources antiques	Épithaphe d'Asclépiade à Aizanoi [Lieu de conservation inconnu] (MAMA IX 74)	
Qualification professionnelle	νοῦσων τ' ἐπαρωγόν	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le cimetière du village de Gökagaç, sur le territoire de l'ancienne Aizanoi, a livré un autel de marbre blanchâtre qui porte l'épithaphe métrique d'un certain Asclépiade. L'inscription est accompagnée d'un relief figurant une couronne d'épis de blé, de raisins, de feuilles de vigne, de fruits et de feuilles de laurier entourant un serpent. Si le défunt n'est pas explicitement qualifié de médecin, sa profession médicale ne fait aucun doute : il est présenté comme celui « qui protégeait des maladies » (νοῦσων τ' ἐπαρωγόν) et il porte un nom, Asclépiade, très à la mode chez les médecins depuis l'époque hellénistique ; en Asie Mineure, nous avons recensé plusieurs autres médecins de ce nom (n°004, 051, 056, 113, 117 et 241). Le choix du serpent comme élément décoratif a d'ailleurs pu être influencé par l'activité médicale du défunt : le serpent était, en effet, considéré par les Anciens comme l'animal emblématique du dieu guérisseur Asclépios, le dieu protecteur des médecins. Sa représentation sur le tombeau d'un médecin serait une manière pour le défunt de se placer sous la protection d'Asclépios, bien que d'autres significations, funéraires notamment, aient pu être attribuées à ce motif. Enfin, d'après l'inscription de Gökajaç, c'est le frère d'Asclépiade, un certain Ménéklès, qui a pris en charge son inhumation ; ce médecin était donc probablement issu d'une famille locale.</p>	

Bibliographie

- MERKELBACH-STAUER 2001, III, p. 208, n°16/23/08
- SAMAMA 2003, n°294

C. Alan Köy

284. Flavios Eustathios

FLAVIOS EUSTATHIOS		284
Date	IV ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Alan Köy	
Sources antiques	Épitaphe de Flavios Eustathios à Alan Köy [<i>in situ</i>] (ROBERT, <i>Ét. anat.</i> , p. 363-364, n°1)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Du bourg d'Alan Köy, situé dans l'ouest de la Phrygie, dans la région appelée Kibyratide du nom de sa principale ville, provient une grande plaque de marbre (0,68 m de haut sur 1,40 m de long) employée comme marche dans la mosquée. L'inscription funéraire gravée sur le bloc de pierre nous apprend que le dénommé Flavios Eustathios, qui portait le titre d'<i>archiatros</i>, avait fait construire un tombeau pour lui-même et pour son épouse. Ce personnage avait donc veillé, de son vivant, à préparer une sépulture qui leur serait réservée à lui et à sa femme. Bien que l'origine de l'épitaphe demeure incertaine – L. Robert signale que la pierre utilisée en remploi à Alan Köy provenait peut-être du Kale d'Alagöz, à une heure à l'est – Flavios Eustathios vivait probablement dans ce secteur de la Phrygie : il s'y était établi avec son épouse et comptait y achever son existence. Quant à son activité médicale, sans doute y exerçait-il son art, au service de la population locale.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 221, n°35 ◦ SAMAMA 2003, n°275 	

D. Ancyre

285. Aurélios Hiéroklès

AURÉLIOS HIÉROKLÈS		285
Date	III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Ancyre ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Ancyre 	
Sources antiques	Épithaphe d'Aurélios Hiéroklès à Ancyre [Lieu de conservation inconnu] (J. ARTHUR et R. MUNRO, <i>Inscriptions from Mysia</i> , in <i>JHS</i> , 17, 1897, p. 286-287, n°54)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une stèle carrée en calcaire, ornée d'acrotères, a été mise au jour dans une haie au sud de l'agglomération de Săujilar, proche de l'antique Ancyre d'où provient sans doute la stèle. Ce monument porte une épithaphe dédiée par un certain Aurélios Hiéroklès troisième du nom, à sa sœur ainsi qu'à son père Aurélios Hiéroklès deuxième du nom, <i>archiatros</i> de son état. Ce dernier appartenait donc à une famille locale, dans laquelle le nom était transmis de père en fils. Aurélios Hiéroklès, deuxième du nom, exerçait probablement l'art médical dans la cité phrygienne d'Ancyre, où il vivait avec ses enfants.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>IGRR</i> IV 553 ◦ NUTTON 1977, p. 222, n°55 ◦ SAMAMA 2003, n°295 	

E. Antioche de Pisidie

286. Hygeinos

HYGEINOS		286
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité : Antioche de Pisidie</u>	
Sources antiques	Dédicace d'Hygeinos à Mén à Antioche de Pisidie [<i>in situ</i>] (E.N. LANE, <i>Corpus Monumentorum Religionis Dei Menis</i> , IV. <i>Supplementary Men-Inscriptions from Pisidia</i> , Leyde, 1978 (<i>EPRO</i> , 19), p. 22, n°39)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

Les fouilles du sanctuaire de Mên *Askaènos* situé sur la colline *Karakuyu*, au sud-est de la ville de *Yalvaç*, ont permis de mettre au jour, en 1912-1913, quelque deux cent cinquante inscriptions qui se présentent, pour la plupart, sous la forme de courtes dédicaces à Mên, datées de l'époque impériale romaine. Elles prennent place soit sur des stèles en marbre blanc, exposées dans le sanctuaire, soit sur le mur d'enceinte en calcaire du *temenos*. Or l'une des dédicaces gravées sur la face extérieure du mur sud-ouest du sanctuaire a été offerte par un fidèle du nom d'Hygeinos, qui a, exceptionnellement, mentionné son métier, en l'occurrence *iatros*. Lorsqu'il a copié ce texte au début du XIX^e siècle, W.M. Ramsay a souligné la taille des lettres, plus grandes qu'à l'ordinaire ainsi que l'emplacement stratégique du texte, gravé sur le côté droit de l'un des contreforts en saillie qui soutiennent le mur. La dédicace d'Hygeinos était ainsi remarquablement mise en évidence, mais uniquement visible des visiteurs qui quittaient le sanctuaire. C'est pourquoi nous avons avancé l'hypothèse que le sanctuaire de Mên *Askaènos* à Antioche de Pisidie fonctionnait comme un sanctuaire guérisseur, fréquenté par des malades qui recherchaient auprès du dieu lunaire la guérison de leurs maux. Non content de manifester sa piété envers Mên, le médecin Hygeinos s'assurait, par sa dédicace, une forme de publicité gratuite. Sachant que de nombreux malades fréquentaient le sanctuaire d'Antioche, il avait fait installer sa propre dédicace à un endroit bien en vue, espérant ainsi se faire connaître, en tant que médecin, des fidèles, en particulier des malades qui n'avaient pas été guéris par le dieu et qui constituaient autant de clients potentiels. Il convient de remarquer que le nom porté par ce médecin d'Antioche est tout à fait significatif : l'anthroponyme grec Hygeinos appartient à la famille des termes dérivés de l'adjectif *ὑγιής*, « sain, en bonne santé, en bon état » ; il est calqué sur l'adjectif *ὑγιεινός*, lequel peut signifier « qui concerne la santé » ou « bien portant, sain », mais peut aussi être employé dans un sens actif, « sain, qui maintient en bonne santé ». L'anthroponyme Hygeinos correspondait donc parfaitement à l'activité d'un médecin, qui a précisément pour objectif de contribuer à la santé de ses patients.

Bibliographie

- W.M. RAMSAY, *Studies in the Roman Province Galatia, II. Dedications at the Sanctuary of Colonia Caesarea*, in *JRS*, 8, 1918, p. 128
- SAMAMA 2003, n°330
- C. NISSEN, *Un sanctuaire thérapeutique du dieu lunaire Mên à Antioche de Pisidie*, in A. MUSAJO-SOMMA (éd.), *Proceedings of the 39th International Congress on the History of Medicine (Bari-Metaponto, 5-10 September 2004)*, vol. I, Bari, 2004, p. 66-67

287. Lukios Gellios Maximos

LUKIOS GELLIOS MAXIMOS		287
Date	Début du III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Sagalassos (Pisidie) ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Sagalassos (Pisidie), Antioche de Pisidie, Timbriada (Pisidie) et Rome 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Dédicace de Lukios Gellios Maximos à Antioche de Pisidie [Lieu de conservation inconnu] (W.M. RAMSAY, <i>Studies in the Roman Province Galatia, VI. Some Inscriptions of Colonia Caesarea Antiochea</i>, in <i>JRS</i>, 14, 1924, p. 199, n°35) ◦ Dédicace pour Lukios Gellios Maximos à Antioche de Pisidie [<i>in situ</i>, dans le mur du cimetière d'Abdujilar à Yalvaç] (W.M. CALDER, <i>Colonia Caesareia Antiocheia</i>, in <i>JRS</i>, 2, 1912, p. 95-96, n°25) ◦ Dédicace pour Lukios Gellios Maximos à Timbriada [Lieu de conservation inconnu] (D.M. ROBINSON, <i>XI. Greek and Latin Inscriptions from Asia Minor</i>, in <i>TAPhA</i>, 57, 1926, p. 224, n°48) ◦ Inscription honorifique pour Lukios Gellios Maximos à Sagalassos [Lieu de conservation inconnu] (M. WAELEKENS et L. LOOTS (éds), <i>Sagalassos</i>, V, Louvain, 2000, n°22) ◦ Dédicace latine pour Lucius Gellius Maximus (?) à Antioche de Pisidie [<i>in situ</i>, en remploi dans le mur de la mosquée de Yalvaç] (<i>CIL</i> III 6820) 	
Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ιατρός ◦ ἀρχιατρός ἀπὸ Μουσείου ◦ ἀρχιατρός τοῦ Κυρίου ◦ ἀρχιατρός ἀπὸ Μουσείου ◦ <i>arch[i]atrus</i> 	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

Le nom du médecin Lukios Gellios Maximos nous a été conservé par cinq inscriptions, qui proviennent de trois cités de Phrygie ou de Pisidie, à savoir Antioche de Pisidie (Yalvaç), Sagalassos (Ağlasun) et Timbriada (Sofilar). Quatre de ces documents sont de nature similaire : qu'ils aient été offerts à titre privé ou public, il s'agit de textes honorifiques qui célèbrent les mérites de ce médecin d'origine pisidienne qui semble avoir été engagé au service de l'empereur. Concernant l'origine de L. Gellios Maximos, elle est assurée par l'inscription en son honneur mise au jour à Sagalassos, où il est présenté comme bienfaiteur de la patrie. Quant à son activité de médecin impérial, elle est attestée par la dédicace découverte à Timbriada, dans laquelle il est qualifié d'ami et *archiatros* de l'empereur, en l'occurrence Caracalla. Son statut d'*archiatros* est d'ailleurs confirmé par trois des autres inscriptions en son honneur. L. Gellios Maximos a donc, à un moment de sa carrière, été nommé médecin de cour, sous le règne de Caracalla. H. Devijver a suggéré que le médecin pisidien aurait rencontré Caracalla à Pergame, où l'empereur a séjourné en 214, fréquentant notamment l'*Asklèpieion* en raison de ses problèmes de santé. L. Gellios Maximos aurait ensuite accompagné Caracalla lors de ses voyages en Orient jusqu'à sa mort en 217. Du reste, il ressort des inscriptions à notre disposition que le médecin de Sagalassos avait également été désigné ἀπὸ Μουσείου δοκηναρίος (*a Museo ducenarius*) sous Caracalla : membre de l'ordre équestre, il occupait donc aussi un poste administratif ducenaire (fonctionnaire au salaire de deux cent mille sesterces). Le rôle exact de « ducenaire du Musée » demeure obscur ; en l'absence de précision, il est vraisemblable que l'institution visée est celle d'Alexandrie, sans conteste la plus célèbre, d'autant que Caracalla s'est rendu dans la cité égyptienne lors de son périple oriental ; L. Gellios Maximos se serait vu confier certaines responsabilités dans la gestion de l'établissement. Quelles que soient les circonstances dans lesquelles L. Gellios Maximos a été nommé médecin de l'empereur, il est en tout cas probable qu'il a, dans un premier temps, exercé son art en Asie Mineure, à Sagalassos, sa patrie, mais aussi à Timbriada et à Antioche de Pisidie, autant de cités où il a reçu des habitants divers honneurs. Il a d'ailleurs, avec un autre médecin, consacré un *hérōon* dans la ville d'Antioche : or dans la dédicace de ce monument, L. Gellios Maximos ne porte pas encore le titre d'*archiatros*, il est toujours un simple *iatros*.

Bibliographie

- *RE Suppl.* III, s.v. Gellius 16 et 16a (STEIN, 1918), col. 542
- D.M. ROBINSON, *Notes on Inscriptions from Antioch in Pisidia*, in *JRS*, 15, 1925, p. 262
- ROBERT, *Ét. anat.*, p. 146
- *PIR*², G, 130-131
- V. NUTTON, *L. Gellius Maximus, Physician and Procurator*, in *CQ*, 21, 1971, p. 262-272
- NUTTON 1977, p. 220, n°27
- H. DEVIJVER, *Local Elite, Equestrians and Senators : a Social History of Roman Sagalassos*, in *AncSoc*, 27, 1996, p. 140-146
- MARASCO 1998a, p. 253, n°26
- SAMAMA 2003, n°331-332 et 337-337 bis

288. Diogénianos

DIOGÉNIANOS		288
Date	III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Antioche de Pisidie</u>	
Sources antiques	Építaphe de Diogénianos à Antioche de Pisidie [Lieu de conservation inconnu] (D.M. ROBINSON, <i>Greek and Latin Inscriptions from Asia Minor</i> , in <i>TAPhA</i> , 57, 1926, p. 226, n°52)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Très abîmée, l'építaphe de l' <i>archiatros</i> Diogénianos a été déchiffrée sur une plaque qui gisait au pied du minaret d'une mosquée de <u>Yalvaç</u> , l'ancienne Antioche de Pisidie. Malgré les lacunes du texte, il apparaît que l'inscription funéraire de Diogénianos avait été dédiée par un certain Hilaros, qui commémorait ainsi le souvenir de son patron. Quant à l'éventuelle appartenance de Diogénianos à la secte empirique, avancée par A.W. Sijthoff (<i>SEG</i>), sur base de la restitution des lignes 3-4 (ἐμπειρ[ικ]ῶ ἀρχια[τρῶ]), elle nous semble assez douteuse. La première lecture, à savoir ἐμπείρω ἀρχια[τρῶ], proposée par D. M. Robinson, est plus conforme aux lettres conservées : Diogénianos serait ainsi qualifié d'« habile » <i>archiatros</i> , et non d' <i>archiatros</i> empirique.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>SEG</i> VI 571 ◦ W.M. RAMSAY, <i>Notices of Books : SEG, vol. VI, pp. 160, Leyden, A.W. Sijthoff, 1932</i>, in <i>JHS</i>, 53, 1933, p. 318 ◦ NUTTON 1977, p. 219, n°26 ◦ SAMAMA 2003, n°333 	

289. Gaios Kalpurnios Kollèga Makédôn

GAIOS KALPURNIOS KOLLÈGA MAKÉDÔN		289
Date	IV ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Antioche de Pisidie</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Épitaphe de Gaios Kalpurnios Kollèga Makédôn à Antioche de Pisidie [<i>in situ</i>] (W.M. RAMSAY, <i>A Noble Anatolian Family of the fourth century</i>, in <i>CR</i>, 33, 1919, p. 2-5, n°1) ◦ Épitaphe de Kollèga à Antioche de Pisidie [<i>in situ</i>, en remploi dans le mur extérieur de la mosquée d'Örkenez] (J.R.S. STERRETT, <i>An Epigraphical Journey in Asia Minor</i>, in <i>Papers of the American School of Archaeology</i>, 2, 1883-1884, p. 180, n°182) 	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>G. Kalp. Kollèga Makédôn était un personnage en vue de la colonie romaine établie à Antioche de Pisidie. Bien qu'il soit mort jeune, âgé de trente ans seulement, il associait déjà à une triple formation d'orateur, de philosophe et de médecin, des fonctions politiques de bouleute. Son épitaphe, découverte en 1912, dans la cour d'une maison, à Yalvaç, sur le site de l'antique Antioche, était d'ailleurs rédigée sous la forme d'une inscription honorifique rappelant les mérites de ce personnage, comparé aux plus grands représentants des diverses disciplines dans lesquelles il s'était illustré, Platon Socrate et Hippocrate. Concernant son activité médicale, le texte précise que G. Kalp. Kollèga Makédôn était qualifié d'<i>archiatros</i> ; ses compétences médicales avaient donc été reconnues officiellement, sans doute par la cité qui lui avait conféré ce titre dont nous ignorons la signification exacte. Les conceptions eschatologiques (référence à la providence divine, au manteau d'argile qui enveloppe le corps) utilisées dans l'inscription suggèrent que le défunt était un adepte des théories néo-platoniciennes. G. Kalp. Kollèga Makédôn est également mentionné par une seconde inscription funéraire mise au jour en 1884, dans la région de Yalvaç, plus précisément dans le mur extérieur de la mosquée d'Örkenez : il s'agit de l'épitaphe d'un dénommé Kollèga, qui n'était autre que le fils de l'<i>archiatros</i> antiochien et qui exerçait comme son père le métier de médecin (n°290).</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>Bull. ép.</i> 1920, p. 427 ◦ <i>RE</i>, s.v. Macedo 5 (ENSSLIN, 1928), col. 127 ◦ NUTTON 1977, p. 219, n°25 ◦ C.P. JONES, <i>A Family of Pisidian Antioch</i>, in <i>Phoenix</i>, 36, 1982, p. 264-269 ◦ <i>SEG</i> XXXII 1302 ◦ <i>Bull. ép.</i> 1983, 414 a ◦ SAMAMA 2003, n°334-335 ◦ <i>DPhA</i> IV, s.v. Macedo (B. PUECH, 2005), p. 225, n°M 4

290. Kollèga

KOLLÈGA		290
Date	IV ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Antioche de Pisidie</u>	
Sources antiques	Építaphe de Kollèga à Antioche de Pisidie [<i>in situ</i> , en remploi dans le mur extérieur de la mosquée d'Örkenez] (J.R.S. STERRETT, <i>An Epigraphical Journey in Asia Minor</i> , in <i>Papers of the American School of Archaeology</i> , 2, 1883-1884, p. 180, n°182)	
Qualification professionnelle	ιητρος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Fils de l'<i>archiatros</i> C. Calp. Kollèga Makédôn (n°289), Kollèga avait lui aussi embrassé la carrière médicale. Découverte en 1884, en remploi dans le mur extérieur de la mosquée d'Örkenez, au sud-est de Yalvaç, l'antique Antioche, son építaphe, en six vers, offerte par sa mère Magna, nous apprend qu'il est décédé prématurément, à l'âge de dix-neuf ans. Malgré son jeune âge, il est déjà présenté comme un « savant médecin » (τὸν σοφὸν ιητρον). À cet égard, il ne constitue pas une exception : l'épigraphie, en Asie Mineure notamment, nous offre plusieurs exemples de jeunes défunts qui, âgés d'à peine vingt ans ou un peu plus, sont considérés comme des médecins à part entière (<i>cf.</i> n°010, 011, 022, 029, 049, 088, 199, 217, 226, 228, 236, 289 et 292). À sa mort, Kollèga est allé rejoindre son père et son frère dans le tombeau familial, sans doute situé à Antioche de Pisidie, où la famille était établie.</p>	

Bibliographie

- W.M. RAMSAY, *A Noble Anatolian Family of the fourth century*, in *CR*, 33, 1919, p. 5-9, n°2
- *Bull. ép.* 1920, p. 427
- *GVI* 692
- *MAMA* VIII 404
- ROBERT, *Hellenica*, XIII, p. 89
- C.P. JONES, *A Family of Pisidian Antioch*, in *Phoenix*, 36, 1982, p. 269-271
- *SEG* XXXII 1303
- *Bull. ép.* 1983, 414 a
- R. MERKELBACH et J. STAUBER, « *Unsterbliche* » *Kaiserpriester*, in *EA*, 31, 1999, p. 164
- MERKELBACH-STAUBER 2001, III, p. 406, n°16/61/04
- SAMAMA 2003, n°335

291. Anonyme, époux de Dottia Charinè

ANONYME, ÉPOUX DE DOTTIA CHARINÈ		291
Date	Époque romaine	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Antioche de Pisidie</u>	
Sources antiques	Építaphe de Dottia Charinè à Antioche de Pisidie [<i>in situ</i>] (<i>I. Antioche Pisidie</i> 71)	
Qualification professionnelle	ιητρος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le nom du médecin, époux d'une certaine Dottia Charinè enterrée à Antioche de Pisidie, est aujourd'hui inconnu. De fait, l'építaphe de la défunte présente d'importantes lacunes : copiée dès 1905 dans la ville de Yalvaç, l'antique Antioche de Pisidie, par W.M. Ramsay, elle a seulement été publiée en 2006, d'après les carnets de notes de l'archéologue anglais. Aujourd'hui disparue, l'inscription était, d'après Ramsay, gravée sur un fragment d'architrave, où seules deux fins de lignes étaient encore lisibles. La première ligne, au datif, comprenait le nom de la défunte qualifiée d'épouse ; quant à la seconde, elle devait mentionner le nom du dédicant, en l'occurrence le mari de Dottia Charinè, présenté comme un médecin et un homme bon par les quelques mots conservés au nominatif. Il est probable que le médecin vivait et exerçait à Antioche de Pisidie, aux côtés de son épouse, qui a reçu une sépulture dans la cité phrygienne.</p>	
Bibliographie	/	

F. Dokimeion

292. Alexandre

ALEXANDRE		292
Date	III ^e s. – IV ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Dokimeion ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Dokimeion 	
Sources antiques	Építaphe d'Alexandre à Dokimeion [Musée d'Afyonkarahisar] (Th. DREW-BEAR, <i>Une épigramme de Phrygie</i> , in <i>Sodalitas. Scritti in onore di Antonio Guarino</i> , I, Naples, 1984, p. 439-456)	
Qualification professionnelle	ιητήρ	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'építaphe métrique d'Alexandre, inscrite sur une plaque de marbre local bleu-gris veiné de blanc, a été découverte dans le village de Karaagaç, au nord du site de Dokimeion, dont elle provient sans doute. Les vers gravés dans la pierre rappellent le souvenir du <i>iètèr</i> Alexandre et de sa sœur Sékunda. Le texte souligne la brièveté de leurs existences respectives : Alexandre est qualifié d'ἡθεός, il n'était donc pas encore marié, alors que Sékunda venait de se marier. En dépit de son jeune âge, Alexandre est considéré comme un médecin accompli. Ce statut ne doit cependant pas nous étonner : nous connaissons, dans l'Antiquité, d'autres cas de jeunes hommes considérés comme des médecins à part entière (cf. n°010, 011, 022, 029, 049, 088, 199, 217, 226, 228, 236, 289 et 290). En ce qui concerne les circonstances du décès du frère et de la sœur, l'inscription n'apporte aucune précision concrète. En revanche, leur építaphe commune laisse penser qu'ils vivaient tous deux dans la même cité, en l'occurrence Dokimeion, dont leur famille était originaire.</p>	

Bibliographie

- MERKELBACH-STAUER 2001, III, p. 384, n°16/53/03
- *SEG* XXXIV 1290
- SAMAMA 2003, n°301

293. Eunomios

EUNOMIOS		293
Date	Bas-Empire romain	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Dokimeion</u>	
Sources antiques	Dédicace d'Eunomios à Dokimeion [<i>in situ</i>] (CIG 9267)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le <i>iatros</i> Eunomios est mentionné par une dédicace déchiffrée sur une pierre encastrée dans un mur, à Eski Kara Hissar, l'ancienne Dokimeion. L'inscription commémore la rénovation du tombeau d'un évêque, qui avait subi les outrages du temps. Or ce haut dignitaire du clergé chrétien était un ancêtre d'Eunomios qui, en tant qu'héritier, était responsable de l'entretien du monument. Si le nom de l'évêque n'est pas explicitement cité par le texte, il est néanmoins précisé que le tombeau avait été édifié par un certain Maximion : il est possible qu'il s'agisse de l'évêque en question qui avait veillé à la construction de sa propre sépulture. Eunomios n'aurait sans doute pas pris la peine d'inscrire le nom du bâtisseur du tombeau, s'il ne s'était agi de son prestigieux ancêtre. Concernant son métier de médecin, Eunomios s'est lui-même fait qualifier de σοφὸς ἰατρός, c'est-à-dire de « savant médecin », sans apporter de précision sur la nature de son activité, sa clientèle et son statut.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ LBW 1714 ◦ KAIBEL 1878, p. 168-169, n°424 ◦ RAMSAY 1897, p. 742, n°680 ◦ MERKELBACH-STAUER 2001, III, p. 385, n°16/53/05 	

G. Doryleion

294. Philippe père

PHILIPPE PÈRE		294
Date	III ^e s. – II ^e s. av. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Doryleion</u>	
Sources antiques	Épithaphe de Philippe fils à Doryleion [Lieu de conservation inconnu] (A. KÖRTE, <i>Radet, G., En Phrygie. Nouvelles archives des missions scientifiques. Tome VI. Paris 1895. S. 425-594</i> , in <i>GGA</i> , 159, 1897, p. 412-413, n°65)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'épithaphe d'un <i>iatros</i> du nom de Philippe (n°295) a été déchiffrée sur une stèle provenant d'Eskişehir, l'antique Doryleion. Datée de l'époque hellénistique, cette inscription funéraire a été offerte par la famille du défunt, à savoir ses parents, Philippe et Xeuna, ainsi que ses deux frères. Or le père de Philippe, qui portait le même nom, était lui aussi <i>iatros</i> . Dans cette famille de Doryleion la profession de médecin se transmettait donc de père en fils ; il est probable que Philippe fils a été formé, au moins en partie, auprès de son père.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>IGRR</i> IV 532 ◦ <i>SAMAMA</i> 2003, n°292 	

295. Philippe fils

Voir n°294, p. 463.

H. Kibyra

296. Dionysios

DIONYSIOS		296
Date	Époque impériale d'après l'éditeur le plus récent ou II ^e s. – I ^{er} s. av. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Kibyra</u> et/ou <u>Laodicée du Lykos</u> (<u>Phrygie</u>) ?	
Sources antiques	Dédicace d'une habitante de Laodicée pour Asclépios (?), la Tychè et Dionysios à Kibyra [Lieu de conservation inconnu] (W. KUBITSCHKEK et W. REICHEL, <i>Bericht über eine Reise in Karien und Phrygien</i> , in <i>AAWW</i> , 30, 1893, p. 104)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Les diverses explorations menées à Kibyra dans la seconde moitié du XIX^e siècle ont permis de reconstituer deux inscriptions qui étaient gravées l'une au-dessus de l'autre sur un mur effondré. Ces deux textes sont de nature similaire, puisqu'il s'agit de deux dédicaces offertes par des malades en signe de reconnaissance après l'obtention d'une guérison. La seconde de ces dédicaces est adressée par une habitante de Laodicée, dont le nom a disparu, au dieu qui l'a sauvée, à la Tychè de la cité et à un certain Dionysios, <i>iatros</i> de son état. La fin de l'inscription précise que ce Dionysios était le médecin qui avait soigné la dédicante ([Λα]οδικῆς εὐχαριστήριον τῷ θεῷ ὅτι ἐσώθη [---κ]αὶ τῇ Τύχῃ τῆς πόλεως καὶ Διονυσίῳ Διονυσίου ἰατρῷ [τῷ] θεραπεύ(σ)αντι με). Vu que la malade était originaire de Laodicée – probablement Laodicée du Lykos, à quelque 80 km au nord-ouest de Kibyra – une incertitude demeure quant au lieu d'activité du médecin Dionysios : exerçait-il à Kibyra où la malade l'aurait rencontré lors de son séjour, ou à Laodicée, où sa patiente l'aurait consulté avant son départ, à moins qu'il ne l'ait accompagnée ? La dédicace ne laisse, en tout cas, planer aucun doute sur l'assistance complémentaire recherchée par la malade auprès de divinités : la fidèle exprime sa gratitude au dieu qui l'a sauvée, peut-être Asclépios, ainsi qu'à la Fortune de Kibyra. Comme dans l'inscription voisine adressée par un dénommé Lukios à son médecin Trophimos (n°297) et sans doute à un dieu, la dédicante de Laodicée associe, dans ses remerciements, le médecin qui l'a prise en charge et les dieux qu'elle a implorés ; les uns et les autres ont participé à sa guérison.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ G.F. HILL, <i>Inscriptions from Lycia and Pisidia copied by Daniell and Fellows</i>, in <i>JHS</i>, 15, 1895, p. 121, n°6 ◦ S. REINACH, <i>Chroniques d'Orient</i>, Paris, 1896, p. 328-329 (n. 8), 479 ◦ ROBERT, <i>Ét. anat.</i>, p. 384-389 ◦ <i>I. Kibyra</i> I 83 ◦ SAMAMA 2003, n°274

297. Trophimos

TROPHIMOS		297
Date	Époque impériale d'après l'éditeur le plus récent ou II ^e s. – I ^{er} s. av. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Kibyra</u>	
Sources antiques	Dédicace de Lukios pour Trophimos et Asclépios (?) à Kibyra [Lieu de conservation inconnu] (G.F. HILL, <i>Inscriptions from Lycia and Pisidia copied by Daniell and Fellows</i> , in <i>JHS</i> , 15, 1895, p. 121, n°6)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Les diverses explorations menées à Kibyra dans la seconde moitié du XIX^e siècle ont permis de reconstituer deux inscriptions qui étaient gravées l'une au-dessus de l'autre sur un mur effondré. Ces deux textes sont de nature similaire, puisqu'il s'agit de deux dédicaces offertes par des malades en signe de remerciement après l'obtention d'une guérison. La première de ces dédicaces est adressée par un esclave du nom de Lukios au médecin Trophimos, ainsi qu'à Asclépios, si l'on se fie aux restitutions proposées ([----- Λ]ούκιος βερνάκλος φύσει [-----]ας καὶ παθῶν αἰδοῖον καὶ ὑπ[ὸ] ? ---] [θεραπευ]θεις δὲ ὑπὸ Τρο[φί]μου τοῦ κ[αὶ Διονυ] [σίου (?) ιατ]ροῦ, δωρ(ε)ᾶς εὐ[χ]αριστῶ 'Α[σκλη] [πιῶ] -----]). De fait, cette inscription était très abîmée lors de sa découverte, brisée en deux fragments qui, malgré leur réunion, présentent d'importantes lacunes. Il est néanmoins assuré que Lukios souffrait des organes génitaux et qu'il a été soigné gratuitement par un certain Trophimos ; ce dernier devait être un médecin local, ce qui a amené les éditeurs du texte à restituer le terme [ιατ]ροῦ après le nom de Trophimos. La mention de la maladie dont était atteint le patient constitue une particularité extrêmement rare dans l'épigraphie, excepté dans les inscriptions de cures conservées dans certains sanctuaires, notamment à Épidaure ; déjà attesté à de multiples reprises dans le corpus hippocratique (J.H. KÜHN et U. FLEISCHER, <i>Index Hippocraticus</i>, Göttingen, 1989, p. 8-9) et encore employé par Galien (R.J. DURLING, <i>A Dictionary of Medical Terms in Galen</i>, Leyde-New York-Cologne, 1993, p. 10-11), le terme αἰδοῖον désigne les organes génitaux de l'homme comme de la femme. Dérivé du verbe αἰδομαι, « respecter, craindre », l'adjectif αἰδοῖος, « digne de respect, vénérable », prend parfois le sens opposé de « honteux, vil » ; suivant cette acception, le substantif αἰδοῖον, souvent utilisé au pluriel αἰδοῖα, désigne les parties honteuses du corps humain. Quant à la fin de la dédicace, elle est presque totalement effacée : Lukios y témoignait sa reconnaissance (εὐχαριστῶ). Par analogie avec l'inscription voisine dont la dédicante rend grâce au dieu, à la Fortune et à son médecin Dionysios (n°296), on suppose que Lukios adressait lui aussi ses remerciements à un dieu, peut-être Asclépios.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ S. REINACH, <i>Chroniques d'Orient</i>, Paris, 1896, p. 328-329 (n. 8), 479 ◦ ROBERT, <i>Ét. anat.</i>, p. 384-389 ◦ <i>I. Kibyra</i> I 82 ◦ SAMAMA 2003, n°274

I. Kotiaeion

298. Jean

JEAN		298
Date	IV ^e s. – V ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Kotiaeion</u>◦ Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Dèmètrias (Thessalie)	
Sources antiques	Épitaphe de Jean à Dèmètrias [Lieu de conservation inconnu] (N.I. GIANNOPOULOS, in <i>Epeteris Hetaireias Bizantinôn Spoudôn</i> , 8, 1931, p. 130 [non vidi])	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>C'est en Thessalie, à Dèmètrias, qu'a été mise au jour, en 1929, au milieu de tombes, la plaque funéraire qui porte l'épitaphe d'un médecin du nom de Jean. Or l'inscription nous apprend que le défunt était un étranger en Thessalie, puisqu'il était originaire de la cité phrygienne de Kotiaeion en Asie Mineure, à quelque 600 km de là. Étant donné que Jean était enterré aux côtés de son épouse Dèmètria, il est probable qu'il était installé en Thessalie avec sa femme et qu'il exerçait son art en ce lieu avant d'y trouver la mort et d'y être inhumé. La mention de Dieu sous la protection duquel est placée la sépulture indique que ce médecin avait adopté la religion chrétienne.</p>	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°70	

J. Laodicée du Lykos

299. Zénon de Laodicée

ZÉNON DE LAODICÉE		299
Date	I ^{er} s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine : Laodicée du Lykos</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Galien, <i>Antid.</i>, II, 10-11 (XIV, 163 et 171 K.) ◦ Philouménos, <i>De venenatis animalibus</i>, 10, 6-9 (ed. M. Wellmann, <i>CMG X 1, 1</i>, 1908, 14-15) 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Zénon de Laodicée s'est illustré en tant que pharmacologue. Il dut acquérir une certaine renommée, étant donné qu'il est encore cité dans la littérature médicale du II^e s. ap. J.-C. Le traité galénique <i>De antidotis</i> ainsi que le médecin grec Philouménos rapportent quelques recettes pharmacologiques (préparation d'une thériaque, emplâtres contre les morsures d'animaux) empruntées à leur confrère laodicéen.</p> <p>Les diverses tentatives d'identification de Zénon de Laodicée, qui le présentaient comme un membre de la secte héraphiléenne à Alexandrie ou en Asie Mineure, n'ont pu être confirmées par les sources antiques. Notre documentation nous autorise donc uniquement à affirmer que Zénon était un médecin de Laodicée du Lykos, spécialisé dans la pharmacologie et dont le savoir médical, développé au I^{er} s. av. J.-C., a connu une certaine diffusion dans les deux premiers siècles de notre ère.</p>	

Bibliographie

- *RE*, s.v. Zenon 13 (Fr. KUDLIEN, 1972), col. 146
- *NP*, s.v. Zenon 13 (V. NUTTON, 2002), col. 754

300. Zeuxis Philalèthe

ZEUXIS PHILALÈTHE		300
Date	ca 85/75 av. J.-C. – ca 10 av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Laodicée du Lykos</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Strabon, XII, 8, 20 ◦ Monnaies de Laodicée du Lykos (<i>BMC Phrygia</i>, p. 302, n°149-153) 	
Qualification professionnelle	Συνέστηκε δὲ καθ' ἡμᾶς διδασκαλεῖον Ἡροφιλείων ἰατρῶν μέγα ὑπὸ Ζεύσιδος	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Alors que la médecine hérophiléenne s'est développée à Alexandrie dès le début du III^e s. av. J.-C., Zeuxis <i>Philalèthe</i> a fondé, entre 45 et 30 av. J.-C., un établissement hérophiléen en Asie Mineure, à Laodicée du Lykos. Hormis le témoignage de Strabon, qui cite les premiers directeurs de cette école médicale et nous apporte quelques éléments de datation, Zeuxis <i>Philalèthe</i> n'est mentionné que par deux émissions monétaires de la cité de Laodicée : frappées sous Auguste, elles portent, au revers, la légende Zeuxis ou Zeuxis <i>Philalèthe</i>, confirmant l'établissement du médecin dans la cité phrygienne. En l'absence d'autres sources, l'activité et les théories médicales du premier chef de la branche micrasiatique de la secte hérophiléenne nous échappent totalement.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Zeuxis 8 (Fr. KUDLIEN, 1972), col. 387 ◦ VON STADEN 1989, p. 529-531 ◦ <i>NP</i>, s.v. Zeuxis 4 (A. TOUWAIDE, 2002), col. 795 	

301. Alexandre Philalèthe

ALEXANDRE PHILALÈTHE		301
Date	ca 50 av. J.-C. – ca 25 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Laodicée du Lykos</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Strabon, XII, 8, 20 ◦ Soranos d'Éphèse, <i>Maladies des femmes</i>, III, 1 et 13 (edd. P. Burguière – D. Gourevitch – Y. Malinas, t. III, CUF, 1994, 3 et 47 = ed. I. Ilberg, CMG IV, 1927, 94-95 et 122) ◦ Galien, <i>De puls. differ.</i>, IV, 4-5, 10, 16 (VIII, 725-732, 746-747 et 758 K.) ◦ Vindicianus, <i>De semine</i>, 1 ◦ Célius Aurélien, <i>Morb. acut.</i>, II, 1, 5-6 (edd. G. Bendz – I. Pape, CML VI 1, 1990, 132-133) ◦ <i>Anonyme de Londres</i> (P.Lit.Lond. 165 = MP³ 2339), col. XXIV, 27-35 ; col. XXXV, 21-29 ; col. XXXV, 53 – XXXVI, 2 ; col. XXXVIII, 58 – XXXIX, 13) 	
Qualification professionnelle	Συνέστηκε δὲ καθ' ἡμᾶς διδασκαλεῖον Ἡροφιλείων ἰατρῶν μέγα ὑπὸ Ζεύξειδος, καὶ μετὰ ταῦτα Ἀλεξάνδρου τοῦ Φιλαλήθους	
Ouvrages médicaux	[<i>Γυναικεία</i> (<i>Médecine des femmes</i>), en deux livres au moins]	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Successor de Zeuxis <i>Philalèthe</i> en tant que directeur de l'école hérophiléenne de Laodicée du Lykos, Alexandre <i>Philalèthe</i> occupe, par sa double formation, une position particulière au sein de cette école. De fait, malgré son appartenance à la secte hérophiléenne, il partageait également les théories d'Asclépiade de Bithynie (n°004), défenseur, à la fin du II^e s. et au début du I^{er} s. av. J.-C., d'une vision corpusculaire du corps très novatrice. Divers auteurs antiques nous renseignent sur les travaux d'Alexandre <i>Philalèthe</i>, relatifs aux domaines de la physiologie et de la gynécologie surtout. Le deuxième chef de l'école hérophiléenne micrasiatique apparaît ainsi comme un médecin aux centres d'intérêt variés, qui a envisagé chaque secteur médical, à la lumière de sa double formation, hérophiléenne mais aussi asclépiadéenne. Membre de la deuxième génération de médecins hérophiléens actifs à Laodicée du Lykos, Alexandre <i>Philalèthe</i> a assuré la pérennité de l'école qu'il dirigeait, puisque nous connaissons les noms de deux de ses élèves, Démosthène <i>Philalèthe</i> et Aristoxène, qui se sont illustrés à la génération suivante.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Alexandros 99 (M. WELLMANN, 1894), col. 1459 ◦ <i>RE Suppl. I</i>, s.v. Alexandros 99 (M. WELLMANN, 1903), col. 55 ◦ VON STADEN 1989, p. 532-539 ◦ <i>NP</i>, s.v. Alexandros 31 (V. NUTTON, 1996), col. 484-485

302. Aristoxène

ARISTOXÈNE		302
Date	Première moitié du 1 ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Laodicée du Lykos</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Galien, <i>De puls. differ.</i>, IV, 7-8, 10 (VIII, 734-735, 738-740 et 744-747 K.) ◦ Galien, <i>De dign. puls.</i>, IV, 3 (VIII, 955 K.) ◦ Célius Aurélien, <i>Morb. acut.</i>, III, 134 (<i>edd.</i> G. Bendz – I. Pape, <i>CML</i> VI 1, 1990, 372-373) 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	[<i>Περὶ τῆς Ἡροφίλου αἰρέσεως</i> (<i>Sur l'école d'Hérophile</i>)]	
Commentaire	<p>Contemporain de Démosthène <i>Philalèthe</i>, Aristoxène a, comme son confrère, reçu l'enseignement d'Alexandre <i>Philalèthe</i>. Membre de l'école hérophiléenne de Laodicée du Lykos, il présente un profil quelque peu différent des autres Hérophiléens d'Asie Mineure. Son apport à l'histoire de la médecine concerne surtout la doxographie : il s'est mis en évidence moins comme médecin que comme polémiste. Il était d'ailleurs l'auteur d'un traité intitulé <i>Sur l'école d'Hérophile</i>, qui consistait en une critique virulente adressée à l'ensemble des Hérophiléens, en particulier aux adeptes alexandrins de la secte.</p> <p>En revanche, son activité de médecin à proprement parler semble s'être réduite à la portion congrue. L'unique réflexion à caractère médical, et non polémique, que nous ayons conservée d'Aristoxène apparaît chez Célius Aurélien qui, dans son adaptation tardive d'un traité de Soranos d'Éphèse, affirme que son confrère hérophiléen préconisait, pour toutes les maladies, des potions et des clystères dotés d'une action purgative et adoucissante. Ces recommandations découlaient de l'attention portée par Aristoxène « à la corruption et à l'excès des liquides corporels » (<i>ad corruptionem atque abundantiam liquoris intentus</i>).</p>	

Bibliographie

- *RE*, s.v. Aristoxenos 8 (M. WELLMANN, 1896), col. 1065
- VON STADEN 1989, p. 559-563
- *NP*, s.v. Aristoxenos 2 (V. NUTTON, 1996), col. 1154

303. Démosthène *Philalèthe*

DÉMOSTHÈNE PHILALÈTHE		303
Date	Première moitié du 1 ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Laodicée du Lykos</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Galien, <i>De puls. differ.</i>, IV, 4-5, 10 (VIII, 725-732, 746-747 K.) ◦ Oribase, <i>Coll. med.</i>, XLIX, 4, 34 (ed. I. Raeder, <i>CMG VI 2</i>, 2, 1933, 8) ◦ Oribase, <i>Syn.</i>, III, 127 et 145 (ed. I. Raeder, <i>CMG VI 3</i>, 1926, 100 et 104) ; VIII, 42-43 (ed. I. Raeder, <i>CMG VI 3</i>, 1926, 264) ◦ Aëtios d'Amida, <i>Libri medicinales</i>, VII, 14, 18, 33, 46, 50-53, 73, 75-76, 81 et 109 (ed. A. Olivieri, <i>CMG VIII 2</i>, 1950, 265-266, 269, 283-284, 300, 304-309, 322-325, 329 et 375) 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	[<i>Ὀφθαλμικός</i> (<i>Traité d'ophtalmologie</i>)]	
Commentaire	<p>Disciple d'Alexandre <i>Philalèthe</i>, Démosthène <i>Philalèthe</i> a succédé à son maître à la tête de l'école hérophiléenne micrasiatique de Laodicée du Lykos. Il a très probablement été le dernier chef de l'école, qui disparaît vers le milieu du 1^{er} s. ap. J.-C. Malgré le déclin des Hérophiléens de Laodicée à son époque, Démosthène <i>Philalèthe</i> a mené une carrière médicale tout à fait remarquable, dans le domaine de l'ophtalmologie en particulier. Il avait rédigé, sous le titre <i>Ophthalmikos</i>, un traité d'ophtalmologie, aujourd'hui disparu, mais qui a été lu jusqu'à la fin du Moyen Âge, via une traduction latine notamment. L'œuvre d'Oribase, au 4^e s. ap. J.-C., et celle du byzantin Aëtios d'Amida, dans la première moitié du 6^e s. ap. J.-C., renferment de nombreuses citations, parfois textuelles, tirées de l'<i>Ophthalmikos</i> de Démosthène <i>Philalèthe</i>. Son ouvrage, ainsi cité par de nombreux auteurs antiques, byzantins, mais également médiévaux, a eu un impact considérable sur le développement de la médecine des yeux.</p>	

Bibliographie

- *RE*, s.v. Demosthenes 11 (M. WELLMANN, 1903), col. 189-190
- M. WELLMANN, *Demosthenes ΠΕΡΙ ΟΦΘΑΛΜΩΝ*, in *Hermes*, 38, 1903, p. 546-566
- VON STADEN 1989, p. 570-578
- M.H. MARGANNE, *L'ophtalmologie dans l'Égypte gréco-romaine d'après les papyrus littéraires grecs*, Leyde-New York-Cologne, 1994, p. 9, 80, 100, 108, 123-124, 137-138, 140-142, 144
- *NP*, s.v. Demosthenes 4 (V. NUTTON, 1997), col. 473
- H. VON STADEN, *L'œil d'après Hérophile, Démosthène Philaléthès & Aglaïas de Byzance*, in COLL., *Autour de l'œil dans l'Antiquité. Approche pluridisciplinaire (Table ronde de Lons-le-Saunier, Jura, 11-12 février 1994)*, Lons-le-Saunier, 2002, p. 83-93

304. Aglaï(d)as

AGLAÏ(D)AS		304
Date	I ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Lieu d'origine : Byzance ◦ <u>Lieu de formation</u> : <u>Laodicée du Lykos</u> 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>Codex Parisinus gr. 2726</i> ; <i>Codex Marcianus gr. 480 fol. 169R</i> : remède en vers contre la cataracte naissante, d'Aglaïas de Byzance ◦ Aëtios d'Amida, <i>Libri medicinales</i>, VII, 101 (ed. A. Olivieri, <i>CMG VIII 2</i>, 1950, 351-352) 	
Qualification professionnelle	ἰητήρ	
Ouvrages médicaux	[Remède contre la cataracte, en vers]	
Commentaire	<p>Le médecin grec Aglaïas de Byzance est l'auteur d'un poème qui livre un remède contre la cataracte naissante, dont Aëtios d'Amida offre une version parallèle, mais en prose, qu'il attribue à un certain Aglaïdas. Or ce praticien est présenté, par le scholiaste, comme l'élève d'un certain Alexandre, en même temps que comme le condisciple d'un dénommé Démosthène. La seule attestation, parmi les médecins grecs, d'une relation de maître à disciple entre un Alexandre et un Démosthène concerne précisément les Hérophiléens Alexandre <i>Philalèthe</i> (n°301) et Démosthène <i>Philalèthe</i> (n°303). En outre, le sujet ophtalmologique du poème d'Aglaïas rejoint les préoccupations de Démosthène <i>Philalèthe</i>, lequel s'était notamment intéressé à la cataracte. Il est donc vraisemblable de voir en Aglaïas de Byzance un élève d'Alexandre <i>Philalèthe</i>, qui aurait fréquenté l'école hérophiléenne de Laodicée du Lykos lors de son apprentissage. En revanche, rien n'indique qu'Aglaïas ait mené sa carrière à Laodicée du Lykos, ni même qu'il ait adhéré à la secte hérophiléenne.</p>	

Bibliographie

- *RE*, s.v. Aglaïas (M. WELLMANN, 1894), col. 824
- H. LLOYD-JONES et P. PARSONS (éds), *Supplementum hellenicum*, Berlin-New York, 1983, p. 7-9, n°18
- VON STADEN 1989, p. 582-583, n°III
- ID., *L'œil d'après Hérophile, Démosthène Philaléthès & Aglaïas de Byzance*, in COLL., *Autour de l'œil dans l'Antiquité. Approche pluridisciplinaire (Table ronde de Lons-le-Saunier, Jura, 11-12 février 1994)*, Lons-le-Saunier, 2002, p. 90, 92

305. Théodas

THÉODAS		305
Date	ca 125 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Laodicée du Lykos</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Galien, <i>Meth. med.</i>, II, 7 (edd. D. Querleu – J. Boulogne – A. Gérard, <i>Stemma</i>, 2, 2, Lille, 1992, p. 314 = X, 142-143 K.) ◦ Galien, <i>De libr. propr.</i>, 9 (XIX, 38 K.) ◦ Galien, <i>Subf. emp.</i>, 3, 4, 5 et 12 (K. Deichgräber, 1930, p. 48, 50, 51-53, 88) ◦ <i>Souda</i>, s.v. Θεοδόσιος ◦ <i>P.Ross.Georg.</i> 1.22 = MP³ 2089 : inventaire d'une bibliothèque privée découvert à Memphis [Saint-Petersbourg, Musée de l'Hermitage] (R. OTRANTO, <i>Antiche liste di libri su papiro</i>, Rome, 2000, p. 79-87, n°15) 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [<i>Κεφάλαια (Points essentiels)</i>] ◦ [<i>Είσαγωγή (Introduction)</i>] ◦ [<i>Περὶ τῶν τῆς ἰατρικῆς μερῶν (Sur les divisions de l'art médical)</i>] 	

<p>Commentaire</p>	<p>Malgré la disparition de l'école hérophiléenne, vers le milieu du 1^{er} s. ap. J.-C., la cité de Laodicée du Lykos a encore donné le jour à un médecin renommé, Théodas, membre, pour sa part, de la secte empirique. Actif au début du III^e s. ap. J.-C., Théodas compta parmi les membres les plus influents de la secte. Il composa trois ouvrages médicaux, aujourd'hui perdus, mais qui ont suscité beaucoup d'intérêt non seulement chez ses contemporains, mais aussi par la suite ; Galien notamment s'est fondé sur les traités de Théodas pour rédiger sa <i>Subfiguratio empirica</i> (<i>Esquisse empirique</i>). Les <i>Κεφάλαια</i> de Théodas, qui exposaient les points essentiels de l'art médical, ont été commentés par Galien ainsi que par un autre médecin empirique, dénommé Théodosios. Son <i>Εἰσαγωγή</i>, qui consistait en une introduction à la médecine empirique, a également donné lieu à cinq livres de commentaires chez Galien. Le <i>Περὶ τῶν τῆς ἰατρικῆς μερῶν</i> concernait la division de l'art médical : conformément au trépied empirique, Théodas discernait trois composantes fondamentales dans l'art médical, trois formes d'expériences, à savoir l'« autopsie », l'<i>historiè</i> et l'analogie. La première peut être définie comme une expérience individuelle directe fondée sur les sens, qu'elle soit fortuite ou volontaire ; la deuxième apparaît comme une expérience collective rapportée, qui consiste à recueillir les observations d'autres, afin de les comparer aux siennes et de les vérifier ; enfin, la troisième est fondée sur le passage du semblable au semblable, permettant par analogie d'une maladie à une autre, d'un remède à un autre, de traiter de nouvelles affections.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Theodas (W. CAPELLE, 1934), col. 1713-1714 ◦ DEICHGRÄBER 1930, p. 214-215 (n°16), 265-266 ◦ <i>NP</i>, s.v. Theodas (V. NUTTON, 2002), col. 309

296. Dionysios

Voir n°296, p. 465-466.

K. Sébastè

306. Théogénès

THÉOGÉNÈS		306
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	◦ <u>Lieu d'origine</u> : Sébastè ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Sébastè	
Sources antiques	Liste des membres de la <i>gêrousia</i> à Sébastè [<i>in situ</i> comme décor sur une fontaine de <u>Sivastli</u>] (P. PARIS, <i>Inscriptions de Sébasté</i> , in <i>BCH</i> , 7, 1883, p. 452-456, n°II)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Le village de Sivastli, sur le site de l'antique Sébastè, a livré une grande dalle de marbre qui porte une longue inscription, divisée en deux colonnes incomplètes, précédées d'un intitulé de quatre lignes. Ce document reprend les noms des personnes qui sont entrées dans la <i>gêrousia</i> à partir de l'an 183. Malgré cette indication chronologique très précise, la date de la première admission dans la <i>gêrousia</i> demeure incertaine : elle aurait eu lieu en 99 ou en 162 ap. J.-C., selon que l'on se réfère à l'ère de Sylla (<i>cf.</i> n°087) ou à la fondation de la cité par Auguste en 20 av. J.-C., pour compter les années. Parmi les septante et un individus dont les noms nous ont été conservés, deux professions seulement sont mentionnées, en l'occurrence un soldat (στρατιώτης) et un médecin (ιατρός), du nom de Théogénès. Ce dernier appartenait très vraisemblablement à une vieille famille de Sébastè, où il exerçait son art au service de ses concitoyens. De fait, dans une ville d'Asie Mineure sous le Haut-Empire, la <i>gêrousia</i> consistait en une association des citoyens d'un certain âge, les mieux nés et les plus riches, souvent en relation avec l'institution du gymnase – bien que les <i>gêrousiae</i> semblent, aux époques hellénistique et romaine, avoir été peu à peu écartées de l'exercice du pouvoir, ces sociétés aristocratiques très fermées devaient encore posséder quelque influence politique et jouaient parfois un rôle dans les pratiques cultuelles.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ RAMSAY 1897, p. 602-603, n°475 ◦ <i>IGRR</i> IV 690 ◦ SAMAMA 2003, n°297

307. Aurélios Messalas

AURÉLIOS MESSALAS		307
Date	III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Sébastè	
Sources antiques	Épithaphe d'Aurélios Messalas à Sébastè [Lieu de conservation inconnu] (CIG 3872 b)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'épithaphe du <i>iatros</i> Aurélios Messalas est gravée sur une stèle à fronton orné d'une tête de Gorgone, mise au jour dans le village de Segiclar, près de l'antique Sébastè. C'est le médecin en personne qui a fait édifier ce monument de son vivant, pour lui-même, son épouse et son fils. Aurélios Messalas était donc sans doute installé à Sébastè avec sa famille ; il devait y pratiquer son art, au service de la population. Du reste, l'inscription funéraire précise qu'Aurélios Messalas occupait aussi le poste de bouleute dans la cité phrygienne ; il occupait ainsi certaines fonctions politiques, en sus de ses obligations professionnelles.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ LBW 734 ◦ W.M. RAMSAY, <i>The Cities and Bishoprics of Phrygia</i>, in <i>JHS</i>, 4, 1883, p. 412 ◦ SAMAMA 2003, n°298 	

L. Synnada

308. Trophos

TROPHOS		308
Date	I ^{er} – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité</u> : Synnada	
Sources antiques	Inscription mentionnant Trophos à Synnada [<i>in situ</i>] (MAMA IV 86)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le nom de Trophos apparaît sur un bloc de calcaire brisé dans le bas, découvert non loin de l'ancienne Synnada, à Atli Hisar, où il était employé comme bordure au chemin menant à la mosquée. L'inscription, pourtant conservée dans son intégralité, est extrêmement brève : elle ne comporte que deux termes, à savoir le nom du personnage, Trophos et sa profession, <i>iatros</i>, tous deux au nominatif. En l'absence d'autres indications et étant donné que le bloc de pierre a été retrouvé hors de son contexte d'origine – utilisé en remploi le long d'un chemin où il servait de bordure – il ne nous est pas possible de préciser la nature du texte. Peut-être s'agissait-il d'une épitaphe – quoique les inscriptions funéraires de ce type soient plutôt rédigées au génitif – ou d'une dédicace pour ce médecin, gravée sur une base de statue en son honneur par exemple.</p>	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°299	

309. Akylas

AKYLAS		309
Date	Fin du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Synnada</u>	
Sources antiques	Inscription honorifique à Synnada [Lieu de conservation inconnu] (MAMA VI 373)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Du village de Suhut, à l'emplacement de l'antique Synnada, provient une base de marbre qui porte une inscription honorifique pour une certaine Ulpia Saturnina. Si les mérites personnels de la dédicataire ne sont pas mentionnés, le texte énumère les nombreux services rendus à la cité par les membres de sa famille. Son père, mais aussi son mari et ses quatre enfants ont rempli diverses charges politiques ; ils étaient bienfaiteurs de la cité, <i>advocatus fisci</i> ou encore stéphanéphore. Les dernières lignes de l'inscription signalent que la statue offerte à Ulpia Saturnina avait été consacrée par sa bru, une dénommée Akylianè. Or cette dernière était la fille d'un <i>archiatros</i> du nom d'Akylas. Le mariage d'Akylianè avec le fils d'une famille influente de Synnada suggère qu'elle appartenait également à l'une des grandes familles de la cité ; son père, le médecin Akylas, devait donc lui aussi compter parmi les notables de la ville phrygienne.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ NUTTON 1977, p. 219, n°23 ◦ SAMAMA 2003, n°300 	

M. Turğut

310. Anonyme

ANONYME		310
Date	III ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Turğut ?	
Sources antiques	Inscription de Turğut [Lieu de conservation inconnu] (MAMA VII 233)	
Qualification professionnelle	εἰητρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Une stèle brisée en haut et à gauche a été mise au jour dans la bourgade turque de Turğut, dans l'est de la Phrygie. L'état de détérioration très avancé de l'inscription interdit cependant toute tentative de compréhension des onze lignes qui avaient été gravées dans la pierre. Parmi les quelques mots encore lisibles, apparaît à la ligne 6, le substantif εἰητρός. Il était donc question d'un médecin dans cette inscription, sans que nous possédions la moindre information à son sujet.	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°302	

N. Indéterminé

311. Alexandre

ALEXANDRE		311
Date	Seconde moitié du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Phrygie◦ <u>Lieu d'activité</u> : Lyon (Gaule)	
Sources antiques	Eusèbe de Césarée, <i>Hist. eccl.</i> , V, 1, 49-51 (Migne, <i>PG</i> , 20, col. 429-430)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Dans l'<i>Histoire ecclésiastique</i>, Eusèbe de Césarée (ca 265 – 340), évêque de Césarée et écrivain, relate l'histoire des premiers siècles du christianisme jusqu'à l'année 324, pendant laquelle Constantin restaura l'unité de l'Empire. Dans le livre V, le prélat raconte longuement les persécutions dont ont été victimes les chrétiens de Lyon dans la seconde moitié du II^e siècle de notre ère. Dans sa <i>Chronique</i>, Eusèbe situe ces événements en 167 ap. J.-C. Parmi les martyrs de Lyon, il évoque un certain Alexandre, « Phrygien de race, médecin de profession, établi depuis plusieurs années dans les Gaules » (Φρύξ μὲν τὸ γένος, ἰατρὸς δὲ τὴν ἐπιστήμην, πολλοῖς ἔτεσιν ἐν ταῖς Γαλλίαις διατρίψας ; trad. G. Bardy, 1955). Ce médecin d'origine phrygienne avait donc quitté sa région natale micrasiatique pour s'installer dans les Gaules, à Lyon. La datation fournie par Eusèbe, en 167 av. J.-C., correspond à l'époque pendant laquelle sévissait, en Asie, la grande peste antonine ; cette épidémie pourrait être l'une des raisons qui ont motivé le départ d'Alexandre pour la Gaule. Les seuls autres renseignements que nous fournit Eusèbe à son propos concernent ses convictions religieuses : il était de confession chrétienne et fut livré aux bêtes dans l'arène de Lyon, parce qu'il avait refusé de renier sa foi.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<p>V. NUTTON, <i>The Chronology of Galen's Early Career</i>, in <i>CQ</i>, 23, 1973, p. 166</p>

XIV. PISIDIE

A. Adada

312. Oreste

ORESTE		312
Date	II ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ Lieu de formation : Alexandrie (Égypte)◦ <u>Lieu de sépulture</u> : <u>Adada</u>	
Sources antiques	Épitaphe d'Oreste à Adada [Lieu de conservation inconnu] (CIG 4379c et <i>add.</i> , p. 1166)	
Qualification professionnelle	προελόμενον [τ]ὴν ἰατρικὴν ἐπιστήμην ἐγμα[θ]εῖν	
Ouvrages médicaux	/	

<p>Commentaire</p>	<p>L'inscription funéraire d'un certain Oreste, mise au jour dans l'enceinte du temple des Empereurs et d'Aphrodite à Adada (aujourd'hui Kara Baulo), ornait la base d'une statue offerte par sa mère Iaïs, selon les instructions de son mari. Dans l'épithaphe, le conseil et le peuple d'Adada honorent le jeune défunt. De fait, Oreste était encore étudiant : il est décédé à Alexandrie, où il poursuivait des études de médecine. L'inscription précise que le jeune homme n'avait pas encore achevé sa formation médicale ; il n'est d'ailleurs pas qualifié de médecin. Mais le fait qu'il se soit rendu en Égypte, à Alexandrie – un des centres intellectuels les plus brillants de l'Antiquité, renommé notamment pour le savoir médical qui y était développé depuis l'époque hellénistique – témoigne d'une volonté d'acquérir des connaissances médicales pointues qui lui auraient permis d'exercer son art le mieux possible.</p> <p>Par ailleurs, une seconde inscription a été déchiffrée à côté de celle d'Oreste : le conseil et le peuple de la cité honorent le père du jeune homme, Antiochos, auquel son épouse avait également dédié une statue. Le texte rappelle les mérites de ce citoyen, qui avait rempli la fonction de <i>hiéromnêmôn</i> à vie, un poste de fonctionnaire du culte aux attributions variables selon les lieux (archiviste, mais aussi responsable des finances d'un sanctuaire ou de l'organisation de cérémonies). Quel que soit son rôle exact, Antiochos était donc un personnage en vue à Adada ; il devait jouir d'une certaine aisance financière qui lui a permis de payer les études de son fils. Le prestige dont jouissait le père explique sans doute aussi les honneurs qui ont été accordés à son fils, malgré sa mort prématurée, qui ne lui avait pas permis de faire ses preuves.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ J.R.S. STERRETT, <i>The Wolfe Expedition to Asia Minor</i>, in <i>Papers of the American School of Archaeology</i>, 3, 1884-1885, p. 287, n°407-408 ◦ <i>IGRR</i> III 374 ◦ L. ROBERT, <i>Notes d'épigraphie hellénistique</i>, in <i>BCH</i>, 52, 1928, p. 173 ◦ SAMAMA 2003, n°338

313. Aurélia Alexandria Zôsimè

AURÉLIA ALEXANDRIA ZÔSIMÈ		313
Date	III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Adada	
Sources antiques	Épithaphe d'Aurélia Alexandria Zôsimè à Adada [Lieu de conservation inconnu] (J.R.S. STERRETT, <i>The Wolfe Expedition to Asia Minor, in Papers of the American School of Archaeology</i> 3, 1884-1885, p. 302-303, n°424)	
Qualification professionnelle	ἀπό ἐπισ[τή]μης ἰατρ[ικ]ῆς	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'agora d'Adada, à l'emplacement de la localité de Kara Baulo , a livré, à la fin du XIX ^e siècle, une colonne carrée qui porte une double inscription funéraire adressée par Aurélios Pompônianos Asclépiade à son épouse Aurélia Alexandria Zôsimè et à sa fille Aurélia Montanè. Le mari a pris soin de faire mentionner le savoir médical développé par son épouse au long de son existence. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'Aurélia Alexandria Zôsimè ait exercé l'art médical aux côtés de son époux, dont le surnom d'Asclépiade était très en vogue chez les médecins depuis l'époque hellénistique (cf. H. SOLIN, <i>Die sogenannten Berufsnamen antiker Ärzte</i> , in VAN DER EIJK <i>et al.</i> 1995, I, p. 119-125, 135-139).	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ IGRR III 376 ◦ L. ROBERT, <i>Notes d'épigraphie hellénistique</i>, in <i>BCH</i>, 52, 1928, p. 173 ◦ ROBERT 1964, p. 175 ◦ SAMAMA 2003, n°339 	

B. Kremna

314. [...]nus Naso

[...]NUS NASO		314
Date	Époque impériale	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Kremna ? ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Kremna 	
Sources antiques	Épitaphe de [...]nus Naso à Kremna [Lieu de conservation inconnu] (<i>EphEp</i> 2, 1040)	
Qualification professionnelle	<i>medicus</i>	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	La ville pisidienne de Kremna (près de Çamlık) a livré de nombreuses inscriptions rédigées en latin, étant donné la fondation d'une colonie romaine sur ce site sous Auguste. L'une d'elles, découverte dans les dernières années du XIX ^e siècle, mentionne un médecin, dont le nom a partiellement disparu dans la lacune au début de l'épitaphe. Cette dernière avait été offerte par la sœur du défunt, Junia Secunda, ce qui laisse penser que ce [...]nus Naso, médecin de profession, appartenait peut-être à une famille locale.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>CIL</i> III 6879 ◦ <i>I. Pisidia</i> 49 	

C. Sagalassos

287. Lukios Gellios Maximos

Voir n°287, p. 451-453.

D. Timbriada

287. Lukios Gellios Maximos

Voir n°287, p. 451-453.

XV. GALATIE

A. Ancyre

315. Tibérios Klaudios Eutykidès

TIBÉRIOS KLAUDIOS EUTYCHIDÈS		315
Date	I ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Ancyre</u>	
Sources antiques	Épithaphe du médecin Tibérios Klaudios Eutykidès à Ancyre [Lieu de conservation inconnu] (V. NUTTON, <i>Five Inscriptions of Doctors</i> , in <i>PBSR</i> , 37, 1969, p. 98, n°D)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Utilisée en remploi dans les fondations d'une maison grecque de l'antique Ancyre (aujourd'hui Ankara), l'inscription funéraire du <i>iatros</i> Tibérios Klaudios Eutykidès ne fournit que peu d'informations concernant ce médecin : de son vivant, il avait fait édifier un monument funéraire pour lui-même et son épouse. Il était sans doute installé avec son épouse à Ancyre où il exerçait son art. Copiée dès 1891 par l'explorateur autrichien Naumann, cette inscription n'a été éditée qu'en 1969 par V. Nutton, d'après les archives des <i>TAM</i> à Vienne.	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°319	

316. Tréboulia

TRÉBOULIA		316
Date	Fin du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Ancyre</u>	
Sources antiques	Építaphe de la femme-médecin Tréboulia à Ancyre [<i>in situ</i>] (I. MORDTMANN, <i>Marmora Ancyrana</i> , Berlin, 1874, p. 21-22, n°10)	
Qualification professionnelle	ιατρίνη	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Employée comme matériau de remploi dans un mur de la citadelle d' Itsch-Kale à Ancyre, l'építaphe de Tréboulia est gravée sur un bloc de marbre. Cette femme-médecin, ιατρίνη, avait fait construire, de son vivant, un enclos funéraire destiné à abriter sa sépulture, mais aussi celles de plusieurs membres de sa famille, en l'occurrence son époux, sa mère, ainsi que son grand-père et sa grand-mère. Elle était donc issue d'une famille locale et devait jouir d'une certaine aisance financière pour être capable de financer l'édification de pareille enceinte familiale.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ A. VON DOMASZEWSKI, <i>Inschriften aus Kleinasien</i>, in <i>Archaeol.-Epigraph. Mitt. aus Österreich-Ungarn</i>, 9, 1885, p. 124, n°84 ◦ E. BOSCH, <i>Quellen zur Geschichte der Stadt Ankara im Altertum</i>, Ankara, 1967, p. 269-270, n°205 ◦ ROBERT 1964, p. 177 ◦ SAMAMA 2003, n°320 	

317. Basile d'Ancyre

BASILE D'ANCYRE		317
Date	IV ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine</u> : <u>Ancyre</u>	
Sources antiques	Saint Jérôme, <i>De vir. ill.</i> , 89 (Migne, <i>PL</i> , 23, col. 731-732)	
Qualification professionnelle	<i>artis medicinae</i>	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Basile est surtout connu comme évêque de sa patrie, la ville d'Ancyre, poste qu'il a occupé de <i>ca</i> 336 à 344, puis de 351 à 360. Il était l'un des plus célèbres théologiens chrétiens de son époque, marquée par la crise arienne. Or saint Jérôme, légèrement postérieur à Basile, signale, dans son traité <i>De viris illustribus</i> – qui consiste en une histoire de la littérature latine chrétienne – que Basile, évêque d'Ancyre, était médecin de profession. Nous ignorons cependant tout de la carrière médicale du futur évêque, carrière qui s'est probablement achevée avec sa nomination à l'épiscopat.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Basileios 14 (JÜLICHER, 1897), col. 51-52 ◦ ANDRÉ 1987, p. 39 ◦ J. REYNARD, <i>Médecine et théologie selon Basile d'Ancyre</i>, in V. BOUDON-MILLOT et B. POUDERON (éds), <i>Les Pères de l'Église face à la science médicale de leur temps</i>, Paris, 2005, p. 105-120 	

B. Moulikos

318. Ablabès

ABLABÈS		318
Date	I ^{er} s. ap. J.-C. au plus tôt	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Moulikos</u>◦ Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Rome	
Sources antiques	Építaphe du médecin Ablabès à Rome [Lieu de conservation inconnu] (CIG 9578)	
Qualification professionnelle	πνευματικός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Une inscription grecque chrétienne mise au jour à Rome, dans le cimetière Sainte-Agnès, en 1714, nous livre l'épithaphe d'un dénommé Ablabès, mort dans l'<i>Urbs</i>, à l'âge de trente ans. Or le texte précise qu'Ablabès était originaire de Galatie, plus précisément d'une région appelée Moulikos, dont nous ignorons la localisation. Par ailleurs, la profession du défunt est indiquée par le terme πνευματικός : Ablabès était donc un médecin membre de la secte pneumatique, fondée, vers le milieu du I^{er} siècle avant ou après notre ère, par Athénée d'Attaleia (n°240), puis Agathinos de Sparte. Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que le nom de ce personnage convient particulièrement bien à un médecin, étant donné que l'adjectif ἀβλαβής signifie « qui ne nuit pas, qui ne cause pas de tort ». Il s'agit très vraisemblablement d'un surnom professionnel, choisi par ce praticien en référence à ses compétences médicales. De fait, ce nom fait écho au célèbre précepte de la médecine hippocratique, selon lequel le médecin doit « être utile ou du moins ne pas nuire » (<i>Epid.</i>, I, 5 [II, 634-637 L. : ὠφελῆειν, ἢ μὴ βλάπτειν]) ; or le verbe grec employé dans ce passage est précisément βλάπτω, « faire du tort, nuire », sur lequel est construit l'adjectif ἀβλαβής, précédé d'un alpha privatif.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<p>GOUREVITCH 1984, p. 425</p>

XVI. LYCAONIE

A. Alkaran

319. Aurélios Priskos

AURÉLIOS PRISKOS		319
Date	III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Alkaran</u>	
Sources antiques	Épitaphe du médecin Aurélios Priskos à <u>Alkaran</u> [Lieu de conservation inconnu] (MAMA VIII 118)	
Qualification professionnelle	εἰητρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p>Commentaire</p>	<p>Mise au jour dans le village turc d'Alkaran, situé quelque 50 km au sud-est de Konya, l'antique Iconion, soit dans le sud de la Lycaonie, non loin de l'Isaurie, l'épithaphe du médecin Aurélios Priskos nous informe de l'âge du défunt, plus de soixante ans et de sa profession, en l'occurrence médecin. L'inscription est accompagnée, dans la partie inférieure du support, d'un relief figurant une façade à colonnes surmontées de trois arcs ornés, chaque entrecolonnement encadrant un poisson ; vu la valeur symbolique du poisson dans l'iconographie chrétienne, ce décor suggère que le médecin Aurélios Priskos était lui-même chrétien. Cette pierre tombale a été dédiée par le fils et la bru d'Aurélios Priskos, ce qui laisse penser que notre médecin était établi avec sa famille, en Lycaonie, dans les environs de l'actuelle Alkaran, où il pratiquait l'art médical.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ETAM, 15, p. 199, n°326 ◦ MERKELBACH-STAUER 2001, III, p. 116, n°14/12/04 ◦ SAMAMA 2003, n°344

B. Gdanmaa

320. Augusta

AUGUSTA		320
Date	III ^e s. – IV ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Gdanmaa</u>	
Sources antiques	Épithaphe d'Augusta par son époux, Aurélios Gaios, à Gdanmaa [Lieu de conservation inconnu] (<i>MAMA</i> VII 566)	
Qualification professionnelle	ἀρχιαιατρήνα	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le site turc de <u>Çesmeli Zebir</u>, à l'emplacement de l'antique Gdanmaa, a livré une stèle funéraire en marbre offerte par l'<i>archiatros</i> Aurélios Gaios (n°321) en mémoire de son épouse Augusta. Malgré la disparition de la partie inférieure de l'épithaphe copiée en 1908, les premières lignes du texte ne laissent planer aucun doute sur le métier de la défunte : comme son mari, Augusta exerçait une profession médicale. Elle avait « apporté la guérison à bien des corps malades » (ἦτις πολλῶν σώμα[σι]ν ἀ[ρ]ρώσθων [ἴ]ασ[ι]ν δέδω[κε]) et est qualifiée d'ἀρχιαιατρήνα, un hapax, forme féminine d'ἀρχιαιατρος. Aurélios Gaios et Augusta pratiquaient sans doute la médecine ensemble dans la cité de Gdanmaa ; tous deux avaient reçu un même titre officiel, peut-être accordé par la ville lycaonienne en remerciement des services rendus aux habitants. La mention de Jésus-Christ dans les dernières lignes conservées indique que les époux avaient adhéré à la religion chrétienne.</p>	

Bibliographie

- ROBERT 1964, p. 177
- NUTTON 1977, p. 219, n°24
- SAMAMA 2003, p. 16 et n°342

321. Aurélios Gaios

Voir n°320, p. 505-506.

Qualification professionnelle : ἀρχιείατρος.

C. Iconion

322. Paulos

PAULOS		322
Date	II ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : <u>Iconion</u> ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Iconion</u> 	
Sources antiques	Építaphe de Paulos à Iconion [Lieu de conservation inconnu] (G. COUSIN, <i>Kyros le Jeune en Asie Mineure (Printemps 408 – Juillet 401 avant Jésus-Christ)</i> , Nancy, 1904, p. 402, n°5)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'építaphe du médecin Paulos a été déchiffrée, en 1898, sur un autel mis au jour en remploi dans le mur d'un khan, le Djindjiri-Khân, à Akbaşayla, près de la ville de Konya, l'antique Iconion. C'est le père du défunt, un certain Pamphilos, qui, de son vivant, avait consacré l'autel pour son fils et pour lui-même. Il est dès lors probable que Paulos est décédé relativement jeune. Sous l'inscription, l'autel est décoré d'un bas-relief qui représente un homme debout. Il s'agissait vraisemblablement d'un portrait du défunt, mais son mauvais état de conservation ne permet pas de le décrire plus précisément.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ MAMA VIII 329 ◦ ROBERT, <i>Hellenica</i>, XIII, p. 72-73 ◦ SAMAMA 2003, n°343 	

XVII. ISAURIE

A. Isaura Nova

323. **Publios Aelios Iulios**

PUBLIOS AELIOS IULIOS		323
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Isaura Nova</u>	
Sources antiques	Épithaphe de Publios Aelios Iulios à Isaura Nova [Lieu de conservation inconnu] (A.M. RAMSAY, <i>The Early Christian Art of Isaura Nova</i> , in <i>JHS</i> , 24, 1904, p. 287, n°33)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'inscription funéraire du médecin Publios Aelios Iulios, copiée en 1901, dans la bourgade de Dorla , à l'emplacement de l'antique Isaura Nova, se compose uniquement du nom du défunt, suivi de sa profession, en l'occurrence <i>iatros</i> . En l'absence de toute autre information, la carrière médicale de Publios Aelios Iulios nous échappe ; il est cependant très probable qu'elle s'est déroulée dans un cadre local, dans la cité d'Isaura Nova, où vivait et exerçait Publios Aelios Iulios avant d'y recevoir une sépulture.	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°346	

B. Losta

324. Hermérôs

HERMÉRÔS		324
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité</u> : Losta	
Sources antiques	Épithaphe d'Hérakléôn, le fils d'Hermérôs, à Losta [<i>in situ</i>] (P. PARIS et G. RADET, <i>Inscriptions de Pisidie, de Lycaonie et d'Isaurie</i> , in <i>BCH</i> , 10, 1886, p. 510, n°23)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Une épithaphe métrique en souvenir d'un dénommé Hérakléôn a été déchiffrée sur un autel réutilisé dans un mur de la mosquée d'Akarköy, l'antique Losta. Composée de deux hexamètres, elle souligne combien la mort d'Hérakléôn a affligé les jeunes gens de son âge et ses parents. L'inscription précise que son père se nommait Hermérôs et exerçait la profession de médecin. Ce dernier comptait sans doute parmi les personnages en vue de la cité isaurienne.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ J.R.S. STERRETT, <i>The Wolfe Expedition to Asia Minor</i>, in <i>Papers of the American School of Archaeology</i>, 3, 1884-1885, p. 27-28, n°29 ◦ <i>ETAM</i>, 15, p. 47, n°45 ◦ MERKELBACH-STAUER 2001, III, p. 117, n°14/12/05 ◦ SAMAMA 2003, n°347 	

C. Vasada

325. Dionysios

DIONYSIOS		325
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Lieu d'origine : Krounoi (Mésie) ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Vasada 	
Sources antiques	<p>Építaphe de Dionysios à Vasada [<i>in situ</i>] (J. JÜTHNER, Fr. KNOLL, K. PATSCH et H. SWOBODA, <i>Vorläufiger Bericht über eine archäologische Expedition nach Kleinasien</i>, Prague, 1903 (<i>Mitteilungen der Gesellschaft zur Förderung deutscher Wissenschaft in Böhmen</i>), p. 19 [<i>non vidi</i>])</p>	
Qualification professionnelle	ἰητρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'inscription funéraire du médecin Dionysios a été mise au jour dans la localité de Dere Köy, près de Bostandere, l'antique Vasada, où elle était utilisée en remploi, comme base d'escalier dans une maison. Les deux vers gravés sur un simple bloc de calcaire soulignent que le médecin était un étranger en Asie Mineure : mort prématurément, il a été enterré à Vasada, et non dans sa patrie Krounoi. L'identification de cette dernière cité demeure incertaine : il s'agirait soit du premier nom de la ville de Dionysopolis, sur la côte ouest de la mer Noire, soit d'une cité voisine, proche d'Odessos. Quelle que soit l'hypothèse retenue, Dionysios était originaire d'une ville de Mésie ; il a donc trouvé la mort à plus de 1000 km de chez lui.</p>	

Bibliographie

- Th. REINACH, *Bulletin épigraphique*, in *REG*, 10, 1904, p. 258
- A. WILHELM, *Zu griechischen Epigrammen*, in *BCH*, 29, 1905, p. 413-414, n°VII
- *GVI* 520
- L. ROBERT, *Les inscriptions grecques de Bulgarie*, in *RPh*, 33, 1959, p. 196-199 (= ROBERT, *OMS*, V, p. 226-229)
- MERKELBACH-STAUER 2001, III, p. 126, n°14/16/03
- SAMAMA 2003, n°345

XVIII. CAPPADOCE

A. Çiftlik

326. Paulos

PAULOS		326
Date	IV ^e s. – V ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : les environs de l'actuelle Çiftlik</u>	
Sources antiques	Építaphe de Paulos à Çiftlik [<i>in situ</i>] (H. SWOBODA, J. KEIL et Fr. KNOLL, <i>Denkmäler aus Lykaonien, Pamphylien und Isaurien</i> , Brno-Prague-Leipzig-Vienne, 1935, p. 38, n°88)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'építaphe du médecin Paulos a été copiée, en 1935, par H. Swoboda, sur un bloc de calcaire réemployé dans le mur d'une maison particulière de Çiftlik, à 45 km au nord de Kemerhisar, l'antique Tyane. L'inscription funéraire, très brève, signalait, à l'origine, l'emplacement du tombeau de Paulos, lequel est simplement qualifié de « bienheureux médecin » (τοῦ μακαρίου ιατροῦ). La présence d'une croix, gravée en tête de l'építaphe, indique que le défunt avait adhéré à la religion chrétienne.	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°348	

B. Naziance

32. Césaire

Voir n°32, p. 68-69.

C. Samosate

327. Aelius Munatius

AELIUS MUNATIUS		327
Date	III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Samosate◦ Lieu d'activité et de sépulture : Intercisa (Pannonie inférieure)	
Sources antiques	Épitaphe d'Aelius Munatius à Intercisa [Lieu de conservation inconnu] (E. MAHLER, <i>Ujabb Római feliratos emlékek Duna-Penteléröl</i> , in <i>AERT</i> , 25, 1905, p. 233-234, n°16)	
Qualification professionnelle	<i>capsarius cohortis</i>	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

L'épithaphe d'Aelius Munatius, mise au jour dans une vigne de Dunapentele, sur le site de l'antique Intercisa, en Pannonie inférieure, nous apprend que ce natif de Samosate, aux confins de la Cappadoce et de la Commagène, avait mené une carrière médicale dans l'armée romaine. Il avait occupé, pendant vingt-huit ans, le poste de *capsarius* dans la cohorte émédiennne. Composée pour l'essentiel de soldats syriens et orientaux, cette cohorte était stationnée sur la frontière danubienne, à Intercisa, depuis le règne de Marc Aurèle (161 - 180) ou de Commode (180 - 192) et jusqu'au milieu du III^e siècle de notre ère au moins. Comme la plupart de ses compagnons, Aelius Munatius était originaire de l'Est de l'Empire, plus précisément de Samosate en Cappadoce. Quant au terme de *capsarius*, il semble qu'il s'applique à des membres du personnel médical des camps militaires, d'un rang inférieur à celui des *medici*. Formé sur le nom *capsa*, « la boîte à livres, à papiers, mais qui peut aussi avoir d'autres destinations (pour les fruits...) », le substantif *capsarius* désigne, dans divers domaines, le personnage qui avait pour tâche de porter la *capsa*, par exemple l'esclave qui porte la boîte de livres des enfants se rendant à l'école. La fonction exacte de *capsarius*, à l'armée, demeure cependant obscure : il devait s'agir d'individus qui avaient la charge des boîtes de médicaments ; ils sont généralement considérés comme des infirmiers, qui secondaient les médecins. C'est l'épouse d'Aelius Munatius, une certaine Aur. Cansauna, assistée d'un camarade de son mari, le porte-enseigne Ant. Bassus, qui avait consacré la stèle funéraire. La sépulture du médecin était d'ailleurs également destinée à son épouse et à leurs enfants. Ces derniers devaient être au nombre de quatre, d'après le relief qui accompagne l'inscription : il figure un couple avec quatre enfants, dont un toujours au sein de sa mère. Aelius Munatius vivait donc à Intercisa avec toute sa famille ; le nom de son épouse a même conduit certains à supposer que le médecin avait pris une épouse en Pannonie, et non parmi ses compatriotes comme c'était généralement le cas (FITZ 1972, p. 153, 157 ; WILMANNNS 1995).

Bibliographie

- AÉ 1906, 110
- G. ERDÉLYI et F. FÜLEP, *Katalog der Steindenkmäler*, in *Intercisa I (Dunapentele-Sztálinváros). Geschichte der Stadt in der Römerzeit*, in *Archaeologia Hungarica*, 33, 1954, p. 193, n°18*
- L. BARKÓCZI, *The Population of Pannonia from Marcus Aurelius to Diocletian*, in *AArchHung*, 16, 1964, p. 349, n°144/20
- ILS 9169
- J. FITZ, *Les Syriens à Intercisa*, Bruxelles, 1972 (coll. *Latomus*, 122), p. 131 (n°26), 137-138, 140, 153, 157
- GOUREVITCH 1985, p. 68
- J. FITZ, *Die römischen Inschriften Ungarns, V. Intercisa*, Budapest-Amsterdam, 1991, n°1153
- WILMANNNS 1995, p. 117-118, 121-122, 220-221 (n°68)

D. Tyane

328. Athénodôros

ATHÈNODÔROS		328
Date	II ^e s. – I ^{er} s. av. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : les environs de l'actuelle Gökbez ◦ <u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : les environs de l'actuelle Gökbez 	
Sources antiques	Építaphe d'Athénodôros à Gökbez [Lieu de conservation inconnu] (G. JACOPI, <i>Esplorazioni e studi in Paflagonia e Cappadocia. Relazione sulla seconda campagna esplorativa, Agosto-Ottobre 1936</i> , Rome, 1937, p. 32, n°4)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le souvenir du médecin Athénodôros est commémoré par une courte építaphe offerte par son frère Apollos. Le texte est gravé sur un cippe de marbre gris découvert dans le village de Gökbez, dans le sud-ouest de la Cappadoce antique, sur le territoire de l'ancienne cité de Tyane. Le nom d'Athénodôros apparaît sur une seconde inscription mise au jour à Gökbez : il s'agit à nouveau d'une építaphe dédiée, cette fois, par le médecin et son frère à leur père, également appelé Apollos. Athénodôros appartenait donc à une famille locale, sans doute établie dans la région de Tyane, où devait exercer le médecin.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>I. Tyana</i> I 60 et 66 ◦ SAMAMA 2003, n°349 	

329. Diodotus

DIODOTUS		329
Date	III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Tyane ◦ Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : la région de Caere (Étrurie) 	
Sources antiques	Építaphe de Diodotus dans la région de Caere (Étrurie) [Lieu de conservation inconnu] (A. NASO, <i>Epigrafe funeraria latina dall'agro ceretano</i> , in <i>Ricognizioni archeologiche</i> , 5, 1989, p. 51-57)	
Qualification professionnelle	<i>medicus</i>	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une plaque de marbre blanc découverte fortuitement en 1981, lors de travaux agricoles dans la région de Cerveteri, l'antique Caere en Étrurie, porte l'építaphe latine d'un médecin du nom de Diodotus. Ce dernier était d'origine étrangère : le texte précise qu'il était natif de Tyane, en Cappadoce. Il faisait donc partie des nombreux médecins grecs établis en Italie, depuis la fin du III^e s. av. J.-C. et surtout sous l'Empire. Le dédicant de l'inscription funéraire, un certain Charinus, est qualifié d'<i>alumnus</i>, un terme qui désigne le nourrisson, l'enfant, mais aussi le disciple, l'élève ; il est donc possible que Diodotus ait été le maître de Charinus et qu'il ait, en plus de son activité de praticien, également proposé un enseignement médical.</p>	
Bibliographie	AÉ 1989, 307	

E. Indéterminé

330. Hèras de Cappadoce

HÈRAS DE CAPPADOCE		330
Date	Fin du 1 ^{er} s. av. J.-C. – début du 1 ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Cappadoce ◦ Lieu d'activité : Rome 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Celse, <i>De medicina</i>, V, 22, 3 ; V, 28, 4E ; VI, 9, 5 ◦ Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, I, 1 et 2 (XII, 398-400 et 430-431 K.) ; II, 3 (XII, 593-594 K.) ; III, 1 (XII, 610 K.) ; V, 1 (XII, 819-820 K.) ; VI, 3, 6, 7 et 9 (XII, 912, 929, 941-942, 983 et 989 K.) ; VII, 2 (XIII, 39-40 K.) ; X, 2 (XIII, 338-340 K.) ◦ Galien, <i>De comp. med. per gen.</i>, I, 13 et 18 (XIII, 416-423 et 431-441 K.) ; II, 1, 10, 15, 19 et 22 (XIII, 462, 511-513, 533, 544-549 et 557-560 K.) ; III, 9 (XIII, 642 K.) ; IV, 14 (XIII, 747-748 K.) ; V, 2 et 6 (XIII, 765-786 et 815-816 K.) ; VI, 3 et 11 (XIII, 882 et 914-915 K.) ; VII, 2, 6, 7 et 14 (XIII, 953, 969-972, 986 et 1042-1047 K.) ◦ Galien, <i>Antid.</i>, II, 11 et 17 (XIV, 170 et 201-207 K.) ◦ Oribase, <i>Coll. med., Ecl. med.</i>, 110 (ed. I. Raeder, <i>CMG</i> VI 2, 2, 1933, 288) ◦ Célius Aurélien, <i>Morb. chron.</i>, II, 68 (edd. G. Bendz – I. Pape, <i>CML</i> VI 1, 1990, 584) ◦ <i>Laur.</i> 73, 1, Fol. 143^r, l. 16, col. 1 ◦ <i>P.Berl.Möller</i> 13 = MP³ 2382 : recueil de prescriptions médicales (S. MÖLLER, <i>Griechische Papyri aus dem Berliner Museum</i>, Göteborg, 1929, p. 81-82) 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	[<i>Νάρθηξ</i> (Boîte à remèdes), en un livre]	

Commentaire

Hèras de Cappadoce s'est illustré en tant que pharmacologue à Rome. Il était l'auteur d'un ouvrage de pharmacologie publié entre 20 av. J.-C. et 20 ap. J.-C., dont de larges extraits sont proposés par Galien dans ses propres traités pharmacologiques. Si le titre de ce texte demeure incertain – Galien l'intitule tantôt *Φαρμακίτις βίβλος* (*Livre pharmaceutique*), tantôt *Βίβλος τῶν φαρμάκων* (*Livre des médicaments*), tantôt *Βιβλίον τῶν δυνάμεων* (*Livre des médicaments*) ou le plus souvent *Νάρθηξ* (*Boîte à remèdes*) – son contenu ne fait aucun doute : il s'agissait d'un recueil de médicaments composés, élaborés à partir des éléments du règne animal, végétal et minéral, généralement accompagnés de leurs indications. Galien est notre principal informateur concernant l'activité et la production littéraire d'Hèras : le Pergaménien devait tenir son confrère micrasiatique en assez haute estime, étant donné le nombre élevé de citations qu'il lui emprunte, près de trente au total. Hormis un manuscrit latin du XI^e s. ou des IX^e s./X^e s. ap. J.-C., conservé à la Bibliothèque Laurentienne de Florence (sur ce manuscrit et sa datation, cf. n°032), qui cite *Heras Cappadox*, dans une liste, remontant peut-être au VI^e s. ap. J.-C., de médecins égyptiens, grecs et romains (*Laur.* 73, 1, Fol. 143^r, l. 16), Galien est, du reste, le seul auteur qui signale, à neuf reprises, l'origine cappadocienne d'Hèras (*De comp. med. sec. loc.*, VI, 3 et 9 ; X, 2 ; *De comp. med. per gen.*, II, 1 et 15 ; III, 9 ; V, 2 ; VII, 7 ; *Antid.*, II, 11). Les autres sources antiques qui mentionnent Hèras, en l'occurrence des textes médicaux ainsi qu'un papyrus de la fin du III^e s. ou du début du IV^e s. ap. J.-C., qui renferme une prescription d'Hèras conservée textuellement chez Galien (*De comp. med. sec. loc.*, I, 2), rapportent également divers remèdes empruntés au pharmacologue.

Bibliographie

- M. WELLMANN, *Zur Geschichte der Medizin im Altertum*, in *Hermes*, 35, 1900, p. 370
- *RE*, s.v. Heras 4 (GOSSEN, 1912), col. 529-530
- FABRICIUS 1972, p. 183-185 (n°2), 242-246
- MARGANNE 1981, p. 134-135, n°71
- KORPELA 1987, p. 169, n°81
- ANDORLINI MARCONE 1993, p. 478, n°10
- *NP*, s.v. Heras (A. TOUWAIDE, 1998), col. 396-397

331. Acilius Hyginus

ACILIUS HYGINUS		331
Date	Sous Tibère (14 – 37) au plus tôt	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : Cappadoce◦ Lieu d'activité : Rome	
Sources antiques	Marcellus de Bordeaux, <i>Med.</i> , XXIX, 5	
Qualification professionnelle	<i>chirurgus</i>	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Seul Marcellus de Bordeaux, dans son <i>De medicamentis liber</i>, rédigé au V^e siècle de notre ère, a empêché que le nom d'Acilius Hyginus ne sombre totalement dans l'oubli. L'écrivain latin signale, dans un chapitre sur les remèdes indiqués contre les coliques et les occlusions intestinales, qu'un chirurgien dénommé Acilius Hyginus avait proposé une composition améliorée d'un médicament contre les coliques dû à Cassius. La datation de ce dernier, actif sous le règne de Tibère, fournit un <i>terminus postquem</i> pour son confrère. Si son propos concerne principalement les modifications apportées au remède de Cassius, Marcellus révèle pourtant deux informations essentielles concernant Acilius Hyginus : il était originaire de Cappadoce et exerçait à Rome en tant que <i>chirurgus</i>. Ce terme d'origine grecque (formé sur χείρ, la main, et ἔργον, l'action, le travail), généralement traduit par « chirurgien » en français, ne doit pas nous faire oublier que les spécialisations médicales n'étaient pas aussi poussées dans l'Antiquité que de nos jours : <i>chirurgus</i> désigne ainsi, dans le monde romain, un médecin qui avait acquis certaines compétences dans le traitement des blessures et des affections nécessitant une intervention manuelle (cf. ANDRÉ 1987, p. 65-68). Le surnom d'Hyginus porté par ce médecin cappadocien a dû être choisi en référence à ses compétences professionnelles. De fait, cet anthroponyme latin est l'équivalent du nom grec Hygeinos, lui-même calqué sur l'adjectif ὑγιεινός, lequel peut signifier « qui concerne la santé » ou « bien portant, sain », mais peut aussi être employé dans un sens actif, « sain, qui maintient en bonne santé, qui contribue à la santé » (cf. n°286).</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE Suppl.</i> III, s.v. Acilius 47a Hyginus (KROLL, 1918), col. 17 ◦ ANDRÉ 1987, p. 29, 66 ◦ KORPELA 1987, p. 164, n°48

332. Arétée de Cappadoce

ARÉTÉE DE CAPPADOCE		332
Date	Milieu du I ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine : Cappadoce</u>	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Arétée de Cappadoce : cf. Ouvrages médicaux ◦ Dioscoride, <i>De simpl. med.</i>, II, 119 ◦ Pseudo-Alexandre d'Aphrodisias, <i>De febr.</i>, 16, 24, 30 (ed. I.L. IDELER, <i>Physici et medici graeci minores</i>, I, 1841, p. 92, 97, 105) ◦ Philagrios, <i>ap. Aëtios d'Amida</i>, II, 4, 47 ; III, 3, 1 (ed. A. Olivieri, <i>CMG VIII 1</i>, 1935) ◦ Paul d'Égine, <i>Coll. med.</i>, IV, 1, 1 (ed. I.L. Heiberg, <i>CMG IX 1</i>, 1921, 317) 	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>Περὶ αἰτιῶν καὶ σημείων ὀξέων καὶ χρόνιων παθῶν</i> (<i>Sur les causes et les signes des maladies aiguës et chroniques</i>), en quatre livres ◦ <i>Περὶ θεραπείας ὀξέων καὶ χρόνιων παθῶν</i> (<i>Sur le traitement des maladies aiguës et chroniques</i>), en quatre livres ◦ [<i>Περὶ πυρετῶν</i> (<i>Sur les fièvres</i>)] ◦ [<i>Περὶ γυναικείων</i> (<i>Sur les maladies des femmes</i>)] ◦ [<i>Χειρουργίαι</i> (<i>Opérations</i>)] ◦ [<i>Περὶ φυλακτικῶν</i> (<i>Sur ce qui préserve</i>)] ◦ [Un ouvrage de pharmacologie, de titre inconnu] 	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Seules quatre sources grecques mentionnent le nom du médecin Arétée de Cappadoce, en l'occurrence Dioscoride (I^{er} s. ap. J.-C.), le <i>De febribus</i> du Pseudo-Alexandre d'Aphrodisias (III^e s. ap. J.-C.), Philagrios (III^e s. – IV^e s. ap. J.-C.) et Paul d'Égine (VII^e s. ap. J.-C.). Dioscoride d'Anazarba serait donc le plus ancien auteur à évoquer Arétée de Cappadoce et nous fournirait un <i>terminus antequem</i> pour sa datation ; le nom d'Arétée apparaît cependant dans un traité, le <i>Περὶ ἀπλῶν φαρμάκων</i>, dont l'attribution à Dioscoride reste discutée. La plupart des renseignements, peu nombreux, dont nous disposons sur l'activité du médecin cappadocien, proviennent de ses propres écrits. De fait, Arétée était un écrivain médical assez prolifique, dont seul nous est parvenu le texte sur les maladies aiguës et chroniques, consacré aussi bien aux causes et aux signes des maladies qu'à leurs traitements et présenté en un seul ou deux ouvrage(s), selon les éditeurs. En outre, il était l'auteur de traités aujourd'hui disparus sur les fièvres, la pharmacologie, les maladies des femmes et la chirurgie. Longtemps considéré comme un représentant de l'époque tardive, à cause du caractère archaïsant de sa langue, Arétée de Cappadoce est aujourd'hui daté du milieu du I^{er} siècle de notre ère. L'emploi archaïsant du dialecte ionien ressort chez lui d'une imitation des médecins anciens, en particulier Hippocrate, témoignant ainsi de son retour à l'hippocratisme, à la théorie des humeurs notamment. Par ailleurs, Arétée a souvent été rattaché à tort à la secte pneumatique : mais son intérêt pour le <i>pneuma</i> et le <i>tonos</i> ne suffit pas à prouver son appartenance à ce mouvement.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>RE</i>, s.v. Aretaios (M. WELLMANN, 1895), col. 669-670 ; <i>RE Suppl. I</i>, s.v. Aretaios (J. HIRSCHBERG, 1903), col. 125 ◦ Fr. KUDLIEN, <i>Zu Aretaeus</i>, in <i>Philologus</i>, 100, 1956, p. 316 ◦ K. HUDE (éd.), <i>Aretaeus</i>, 2e éd., Berlin, 1958 (CMG II) ◦ Fr. KUDLIEN, <i>Untersuchungen zu Aretaeus von Kappadokien</i>, in <i>Abh. Ak. Wiss. Mainz</i>, 11, 1963, p. 1151-1230 ◦ ID., <i>Der Beginn des medizinischen Denkens bei den Griechen</i>, Zurich-Stuttgart, 1967, p. 100-106 ◦ K. DEICHGRÄBER, <i>Aretaeus von Kappadozien als medizinischer Schriftsteller</i>, in <i>Abh. Ak. Wiss. Leipzig</i>, 63/3, 1971, p. 5-45 ◦ GOUREVITCH 1984, p. 132, 205-206, 280, 287, 362-363 ◦ D. GOUREVITCH, <i>Les voies de la connaissance : la médecine dans le monde romain</i>, in GRMEK 1995, p. 108 ◦ <i>NP</i>, s.v. Aretaios (V. NUTTON, 1996), col. 1051-1052 ◦ M.D. GRMEK (éd), <i>Arétée de Cappadoce, Des causes et des signes des maladies aiguës et chroniques</i>, trad. par R.T.H. Laennec, Genève, Droz, 2000 (<i>Hautes études du monde gréco-romain</i>, 27)

XIX. ASIE

A. Indéterminé

333. Anonyme

ANONYME		333
Date	II ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité : Asie</u>	
Sources antiques	Galien, <i>In Hipp. Epid. VI comment.</i> , IV, 9 (ed. E. Wenkebach, <i>CMG V 10, 2, 2</i> , 1956, 207 = XVII B, 151-152 K.)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p>Commentaire</p>	<p>Dans son commentaire au livre VI du traité hippocratique des <i>Épidémies</i>, Galien aborde la question de l'indispensable propreté corporelle du médecin, que certains de ses confrères ne respectaient pourtant pas. Il cite notamment l'exemple de son compatriote, le célèbre Quintus (n°066), qui, dans la première moitié du II^e s. ap. J.-C., avait fait carrière à Rome, où un patient lui avait, un jour, reproché son haleine vineuse. Galien évoque également le cas d'un autre médecin, actif en Asie, nous dit le Pergaménien, sans apporter de précision. Ce confrère dégageait une mauvaise odeur au niveau des aisselles, ce qui incommodait fortement les malades. Galien ne précise ni le nom de ce médecin peu soucieux de son hygiène ni la date de son activité. Il est néanmoins probable qu'il était à peu près contemporain de Galien, soit que ce dernier l'ait rencontré, soit qu'il ait entendu parler de lui. Que Galien ne révèle pas l'identité de ce confrère n'est pas étonnant, si l'on songe que ce médecin n'était pas très recommandable et que le Pergaménien n'a sans doute pas voulu lui faire de publicité.</p>
<p>Bibliographie</p>	<p>GOUREVITCH 1984, p. 393</p>

XX. DUBIA ET DELEND

D01. Rubios Iulianos – Nicomédie (Bithynie)

RUBIOS IULIANOS		D01
Date	I ^{er} s. – II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Nicomédie (Bithynie)	
Sources antiques	Építaphe de Rubios Iulianos à Nicomédie [Izmit, jardin du musée] (S. ŞAHIN, <i>Neufunde von antiken Inschriften in Nikomedeia (Izmit) und in der Umgebung der Stadt</i> , Elbistan, 1973, p. 54, n°28)	
Qualification professionnelle	[α]πρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Une plaque de calcaire qui aurait été trouvée dans la ville d'Izmit, l'antique Nicomédie, et qui est conservée au musée municipal, porte l'építaphe d'un certain Rubios Iulianos. L'inscription, incomplète à gauche, mentionne uniquement l'âge du défunt, à savoir soixante ans, et vraisemblablement sa profession. S. Şahin, le premier éditeur du texte en 1973, a ainsi proposé de restituer [α]πρός à la ligne 3. L'activité médicale de Rubios Iulianos demeure cependant incertaine, en l'absence d'éléments susceptibles de confirmer la restitution de la lacune.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ TAM IV 1, 135 ◦ SAMAMA 2003, n°308 	

D02. Go[...] – Havza (Pont)

GO[...]		D02
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité : sources des Phazimonites (Pont)</u>	
Sources antiques	Dédicace à Asclépios (?), aux Nymphes et à Go[...] à Havza [Lieu de conservation inconnu] (ANDERSON-CUMONT-GRÉGOIRE 1910, p. 38-40, n°25)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

Le bourg de **Havza** s'est développé sur un site qui, dans l'Antiquité, abritait des sources chaudes réputées pour leurs vertus curatives, les sources des Phazimonites (Strabon, XII, 3, 38). À proximité se dressait un sanctuaire guérisseur dédié à Asclépios et aux Nymphes. Deux inscriptions découvertes l'une à **Havza**, l'autre dans le village voisin de **Boughaledja**, ont été consacrées par des malades qui avaient consulté ces divinités et leur rendaient grâces. Or il semble que les remerciements des fidèles soient aussi adressés à des médecins (n°D02 et D03). Le recours complémentaire aux médecines « religieuse » et « rationnelle » n'est pas exceptionnel : nous connaissons d'autres cas de fidèles qui témoignent conjointement leur gratitude à un dieu guérisseur et à un praticien, notamment à Kibyra en Asie Mineure (cf. n°296). Cependant, dans le cas des deux dédicaces des sources des Phazimonites, il convient de se montrer extrêmement prudent. Les deux textes sont fortement mutilés : la moitié des lignes environ a disparu et le nom ainsi que la profession des deux supposés médecins sont le résultat de restitutions.

Ainsi, l'inscription déchiffrée sur une base de marbre très détériorée de **Boughaledja**, mentionne après le dédicant – un certain Proklos, originaire de la ville voisine de Sinope – les dédicataires, à savoir Asclépios, par analogie avec la dédicace de **Havza**, les Nymphes et Γο[ρδιανῶ? τῷ ἀρχιάτρῳ].

Quant à l'inscription très fragmentaire mise au jour à **Havza**, sur une stèle en calcaire, elle présente, après l'action de grâce à Asclépios et aux Nymphes, une lacune comblée comme suit par les éditeurs du document : ἀ[ρχιάτρῳ Σωσ?]ανδρῳ. Si cette restitution est exacte, le dédicant – dont le nom est incomplet – aurait reçu, lors de sa visite aux sources des Phazimonites, et de son passage au sanctuaire d'Asclépios et des Nymphes, l'assistance d'un *archiatros*, dont seule la fin du nom est assurée, [...]andros.

Même si l'on admet ces interprétations, nous ignorons tout de l'activité de ces médecins, de la signification de leur statut d'*archiatros*, de leurs éventuelles relations avec le culte guérisseur local. Vu les lacunes de ces dédicaces, il nous paraît inutile de nous attarder davantage sur leur contenu, les restitutions nous obligeant à trop de conjectures.

Bibliographie

- Fr. CUMONT, *Nouvelles inscriptions du Pont*, in *REG*, 15, 1902, p. 332-333, n°51
- WILHELM 1931, Beibl. col. 84-89, n°IV
- SAMAMA 2003, n°325

D03. [...]andros – Havza (Pont)

[...]ANDROS		D03
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité : sources des Phazimonites (Pont)</u>	
Sources antiques	Dédicace à Asclépios, aux Nymphes (?) et à [...]andros à Havza [<i>in situ</i> , en remploi dans le mur extérieur de l'imaret d'Havza] (ANDERSON-CUMONT-GRÉGOIRE 1910, p. 37-38, n°24)	
Qualification professionnelle	ἀρχιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Cf. n°D02.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ WILHELM 1931, Beibl. col. 92-96, n°VI ◦ G.E. BEAN, <i>Inscriptions from Pontus</i>, in <i>Bellethen</i>, 17, 1953, p. 172-175, n°11 ◦ <i>Bull. ép.</i> 1955, 230 ◦ NUTTON 1977, p. 223, n°63 ◦ SAMAMA 2003, n°326 	

D04. Paula – Parion (Troade)

PAULA		D04
Date	Indéterminée	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Parion (Troade).</u>	
Sources antiques	Építaphe de Paula à Parion [<i>in situ</i>] (CIG 3654 d)	
Qualification professionnelle	μαῖα	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	L'építaphe d'une certaine Paula qualifiée de μαῖα a été retrouvée encastrée dans un mur de l'église Saint-Démétrios de Kemer , à l'emplacement de l'antique Parion. Si le nom du dédicant a disparu, il ressort de l'inscription qu'il souhaitait commémorer le souvenir de celle qui l'avait élevé (τρέφω). Il semble donc que, dans ce cas, le terme μαῖα ne possède pas de connotation médicale, mais désigne une nourrice, honorée par l'un des enfants dont elle s'est occupée. Le texte de l'építaphe ne fournit aucun indice qui pourrait suggérer que Paula exerçait une activité de sage-femme.	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>I. Parion</i> 40 ◦ SAMAMA 2003, p. 8, n. 3 	

D05. Anonyme – Pergame (Mysie)

ANONYME		D05
Date	ca 27 av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Pergame (Mysie) ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Delphes (Phocide) 	
Sources antiques	Décret honorifique pour un anonyme et Démétrios à Delphes [Delphes, inv. n°1223] (H. POMTOW, <i>Delphische Neufunde, II. Neue delphische Inschriften : Urkunden</i> , in <i>Klio</i> , 1915, p. 39, n°62)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Lors des fouilles du temple d'Apollon à Delphes, une base inscrite a été découverte en 1894, à l'ouest de l'opisthodomé, près du côté occidental du mur polygonal. Ce support portait deux décrets honorifiques, dont l'un, très endommagé – le début de chacune des onze lignes a disparu – pour deux individus originaires de Pergame, le premier dont le nom manque, le second peut-être appelé [Démé]trios (n°D06). En dépit du très mauvais état de conservation du texte, la plupart des éditeurs s'accordent à considérer que les destinataires de l'inscription étaient deux médecins. Ils ne sont certes pas qualifiés explicitement de <i>iatroi</i>. Néanmoins, les attendus du décret sont tout à fait semblables à ceux d'autres décrets en l'honneur de médecins. Ils recourent aux mêmes formulations stéréotypées : les deux hommes ont, lors de leur séjour à Delphes, « donné des démonstrations de leur art », « ils se sont comportés avec le sérieux qui convenait, de manière digne de leur patrie et de la cité dans laquelle ils résident » ([– ἐπιδείξεις ἐποιήσαντο ἐ]πιδαμήσαντες ποθ' ἀμέ τὰς ἰδίας τέχνα[ς ἐν] [αἴς καὶ εὐδοκίμησαν καὶ τὰν ἐ]πιδαμίαν καὶ ἀναστροφὰν καλὰν τε καὶ εὐ[σχίη] [μονα ἐποιήσαντο ἀξίως τὰς ἰδίας πατρίδος καὶ τὰς πόλιος ἐν ᾧ τε καὶ κατοικοῦντι]). [Démé]trios et son compatriote anonyme pourraient donc être deux médecins de Pergame, engagés à Delphes. Mais en l'absence d'éléments décisifs, l'incertitude demeure quant à leur profession : il pourrait aussi s'agir d'artistes, d'orateurs ou de professeurs.</p>	

Bibliographie

- P. ROUSSEL, *Bulletin épigraphique*, in *REG*, 28, 1915, p. 461, n°62
- A. WILHELM, *Sitzungen der philosophisch-historischen Klasse vom 25. Januar, 8. und 22. Februar und 8. März*, in *AÖAW*, 59, 1922, p. 20-22
- L. ROBERT, *Notes d'épigraphie hellénistique*, in *BCH*, 52, 1928, p. 178
- COHN-HAFT 1956, p. 84-85, n°57
- *Prosopographia ptolemaica* VI, p. 224 (n°16590), 231 (n°16651)
- SAMAMA 2003, n°61

D06. [Démé]trios – Pergame (Mysie)

Voir n°D05, p. 532-533.

D07. [...]ros – Hypaipa (Lydie)

[...]ROS		D07
Date	III ^e s. – IV ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Hypaipa (Lydie).	
Sources antiques	Inscription fragmentaire à Hypaipa [Tire, Musée, Inv. n°444] (S. REINACH, <i>Chronique d'Orient</i> , in <i>RA</i> , 6, 1885, p. 113, n°10)	
Qualification professionnelle	λητήρ	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une inscription très fragmentaire – entre dix et quinze lettres à peine sont conservées sur chacune des neuf lignes – mise au jour sur le territoire de l'antique Hypaipa (aujourd'hui Tapai), renferme le mot λητήρ, soit le datif du substantif λητήρ, la forme ionienne et poétique du terme ιατρός, dénomination la plus usuelle du médecin en grec ancien. C'est pourquoi W. Peek a proposé une restitution selon laquelle le texte serait un poème mentionnant un médecin du nom d'[Agathémé]ros. Mais en l'absence d'élément corroborant ses restitutions, l'interprétation du savant allemand demeure une simple hypothèse. Ainsi que l'ont fait remarquer d'autres chercheurs (L. ROBERT ; R. MERKELBACH-J. STAUBER), l'inscription pourrait aussi bien concerner le dieu-médecin Asclépios, lequel peut être qualifié de <i>iatros</i>.</p>	

Bibliographie

- G. WEBER, *Hypaepa, le Kaleh d'Aiasourat. Birghi et Oedémich*, in *REG*, 5, 1892, p. 10
- *I. Ephesos* VII 2, 3821
- *Bull. ép.* 1982, 311 et 352
- W. PEEK, *Epigramme aus den « Inschriften von Ephesos »*. *Ergänzende Bemerkungen und Kommentare*, in *JÖAI*, 57, 1986/87, p. 109, n°19
- *SEG XXXVII* 910
- MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 361, n°03/04/98

D08. Hermogénès – Kula (Lydie)

HERMOGÉNÈS		D08
Date	Fin de l'époque hellénistique ou début de l'époque romaine	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité : région de Kula (Lydie)</u>	
Sources antiques	Dédicace pour Apollon <i>Nisyreitès Sôter</i> , Artémis <i>Épiphanès</i> et Hermogénès dans la région de Kula [Çeşme, Musée, Inv. n°230] (H. MALAY, <i>Researches in Lydia, Mysia and Aiolis</i> , Vienne, 1999 (ETAM, 23), p. 107-108, n°118)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	

<p>Commentaire</p>	<p>Le statut de médecin du dénommé Hermogénès demeure hypothétique. Son nom apparaît dans une dédicace à Apollon et Artémis gravée sur une stèle de marbre à fronton, trouvée dans les environs de Kula – sa provenance exacte est inconnue, étant donné qu'elle a été vendue au musée de Çeşme avec un lot découvert dans la région de Kula. L'inscription a été offerte en signe de gratitude par un certain Euxénos, parce qu'il avait échappé aux dangers qui l'entouraient (διαφυγῶν ἐκ τῶ[ν] περισχόντων αὐτὸν κινδύνων). D'ailleurs, les deux divinités auxquelles il s'adresse portent des épicleses qui témoignent de l'assistance qu'elles avaient apportée au dédicant, à savoir <i>Sôtèr</i>, <i>Sauveur</i>, pour Apollon et <i>Épiphanès</i>, <i>Secourable</i>, pour sa sœur. Or, dans ses remerciements, Euxénos associe aux deux divinités, le dénommé Hermogénès, qu'il qualifie de « bienveillant » (Ἀπόλλωνι Νισυρείτῃ σωτῆρι καὶ Ἀρτέμιδι ἐπιφανεῖ καὶ Ἑρμογένῃ Τιμοκρά[ά]του εὐνοηκότι). Bien que l'inscription ne précise pas les circonstances exactes de la dédicace, le contexte général a permis à A. Chaniotis de supposer qu'Hermogénès pouvait être un médecin qui avait soigné Euxénos, si l'on considère que le danger qui guettait ce dernier était lié à une maladie. Un autre exemple de remerciements adressés conjointement à un dieu et à un médecin est certes attesté en Asie Mineure, par une inscription de Kibyra (cf. n°296). Cependant, dans le cas présent, en l'absence de termes spécifiques qui évoqueraient la profession du dédicataire, ou encore l'idée de maladie ou de guérison, l'activité médicale d'Hermogénès reste une simple possibilité. Si l'on considère qu'Hermogénès était un médecin, il est probable qu'il exerçait son art dans un cadre local ; de fait, la mention de son père de même que l'épithète <i>Nisyreitès</i> portée par Apollon – une épithète locale liée au culte apollinien dans la cité lydienne de Nisyros, voisine de Kula – indiquent un ancrage régional.</p>
<p>Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>SEG XLIX</i> 1718 ◦ <i>EBGR</i> 1999, in <i>Kernos</i>, 15, 2002, p. 385

D09. Lukios le Jeune – Kula (Lydie)

LUKIOS LE JEUNE		D09
Date	196/197 – 214/215 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : région de Kula (Lydie)◦ <u>Lieu de formation</u> : région de Kula (Lydie)	
Sources antiques	Épitaphe de Lukios le Jeune à Sarçılar [Kula, en remploi dans le minaret de la mosquée Tas Mahalla Cami] (M. ΤΣΑΚΥΡΟΓΛΟΥΣ, ΜΑΙΟΝΙΚΑΙ ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ ΑΝΕΚΔΟΤΟΙ, in <i>MDAIA</i> , 17, 1892, p. 198-200, n°2)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

Une inscription funéraire déchiffrée sur une base de marbre blanc découverte dans un mur à proximité du village de **Sançlar** et transportée dans la localité voisine de **Kula**, célèbre un jeune homme, mort à l'âge de dix-neuf ans. Appelé Lukios le Jeune – afin de le distinguer de son père qui portait le même nom – le défunt est honoré par une longue épitaphe (trente-trois lignes au total), d'un type propre à ce secteur de la Lydie, durant l'époque impériale : tous les proches du défunt, membres de sa famille, amis et autres relations, sont mentionnés nommément et participent à l'hommage rendu. Dans le cas de Lukios le Jeune, ce sont pas moins de trente-deux personnes qui sont ainsi énumérées, parmi lesquelles son père, sa mère, son frère et ses deux sœurs, mais aussi ses oncles et tantes, des amis ou encore des serviteurs. Or deux des individus cités méritent une attention particulière : il s'agit des dénommés Antōninos et Tatianos (n°080), respectivement qualifiés d'ἐπιστάτης et de ἱητρός. Ces deux hommes apparaissent ici en leur qualité de maîtres du défunt : Antōninos était son professeur de gymnastique, alors que Tatianos lui apprenait l'art médical (Τατιανὸς ὁ ἱητρός τὸν μαθητήν). L'association de ces deux personnages suggère une relation entre eux : c'est pourquoi É. Samama a supposé que Lukios le Jeune suivait leurs enseignements dans le cadre d'un gymnase, où il bénéficiait à la fois des exercices pratiques, physiques de l'épistate et des leçons théoriques (hygiène, diététique, massages...) du médecin. Il ne semblerait pas pour autant que Lukios le Jeune se soit destiné à une carrière médicale : de fait, il n'est pas qualifié de médecin, alors que l'épigraphe offre de nombreux exemples de jeunes gens qui, malgré une mort prématurée, sont déjà présentés comme des médecins accomplis. En revanche, le texte signale, dès la deuxième ligne, son statut de prêtre, sans doute en charge d'un petit sanctuaire rural. Samama estime donc que la formation médicale de Lukios le Jeune n'avait probablement pas d'autre but que de lui permettre de mieux connaître son corps et d'en prendre soin lors des entraînements au gymnase. Cependant, même en l'absence d'un terme qui rendrait compte du statut de médecin de Lukios le Jeune, il n'en est pas moins indéniable que le jeune homme avait reçu une formation de médecin auprès de Tatianos et qu'il possédait donc certaines connaissances médicales. Quant à l'utilisation qu'il en a faite, elle n'est pas évoquée par l'inscription : il nous est donc impossible de déterminer s'il recourait à son savoir médical à titre personnel lors de ses entraînements au gymnase ou à titre professionnel en tant que praticien.

Bibliographie

- L. ROBERT, *Un citoyen de Téos à Bouthrōtos d'Épire*, in *CRAI*, 1974, p. 525-527
- *TAM V* 1, 432
- SAMAMA 2003, n°237

D10. Simôn – Magnésie du Sipyle (Lydie) ou Magnésie du Méandre (Carie)

SIMÔN		D10
Date	Milieu du III ^e s. av. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine : Magnésie (du Sipyle, en Lydie, ou du Méandre, en Carie ?)</u>	
Sources antiques	Hérophile, <i>ap. Soranos d'Éphèse, Maladies des femmes</i> , IV, 2 (edd. P. Burguière – D. Gourevitch – Y. Malinas, t. IV, CUF, 2000, 3 = ed. I. Ilberg, CMG IV, 1927, 130)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le traité des <i>Maladies des femmes</i> de Soranos d'Éphèse conserve, au début du livre IV, l'unique référence à un certain Simôn, natif de Magnésie (Σίμωνος τοῦ Μάγνητος). Si l'ethnique ne permet pas de déterminer de quelle cité il s'agit, à savoir Magnésie du Sipyle, en Lydie, ou Magnésie du Méandre, en Carie, l'origine micrasiatique de ce personnage ne fait néanmoins aucun doute. En revanche, le statut médical du dénommé Simôn demeure incertain : extrait de l'<i>Obstétrique</i> d'Hérophile, le passage qui le mentionne, relatif aux dystocias, a été diversement interprété par les éditeurs. Soit Hérophile y relaterait le cas d'une femme, la maîtresse de Simôn de Magnésie, qui, à trois reprises, aurait donné péniblement le jour à cinq enfants (BURGUIÈRE-GOUREVITCH-MALINAS), soit le grand médecin alexandrin y rappellerait les constatations de Simôn de Magnésie, concernant les difficultés éprouvées lors de l'accouchement par une femme mettant au monde, de trois à cinq fœtus (VON STADEN). Dans la seconde traduction, Simôn de Magnésie apparaît donc comme un médecin, qui se serait intéressé à certaines questions gynécologiques. Par ailleurs, plusieurs chercheurs (ILBERG, p. 130 ; WELLMANN, p. 327, n. 3 ; SHERWIN-WHITE, p. 104-105) ont proposé d'identifier le Simôn cité par Soranos à un homonyme, médecin à l'époque de Séleucos I^{er} Nicator (305 – 280), évoqué par Diogène Laërce (II, 124) ainsi que peut-être par Strabon (XIV, 2, 19). Cependant, le Simôn mentionné par le géographe grec, était natif de Cos, ce qui s'oppose à son identification avec le Simôn de Soranos, dont l'origine magnète est assurée.</p>	

Bibliographie

- M. WELLMANN, *Beiträge zur Geschichte der Medizin im Altertum*, in *Hermes*, 65, 1930, p. 327
- VON STADEN 1989, p. 367-368, T 196
- P. BURGUIÈRE, D. GOUREVITCH et Y. MALINAS (éds), *Soranos d'Éphèse, Maladies des femmes*, t. IV. *Livre IV*, Paris, 2000 (CUF), p. 32-33, n. 9-10

D11. Andronikos – Lydie

ANDRONIKOS		D11
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Lydie	
Sources antiques	Építaphe d'Andronikos en Lydie [Manisa, Musée, Inv. 223] (G. PETZL, <i>Steinepigramme aus dem Museum Manisa</i> , in <i>EA</i> , 18, 1991, p. 86-87, n°4)	
Qualification professionnelle	σωτήρ	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'autel funéraire de marbre blanc dédié au dénommé Andronikos est conservé au musée de Manisa, l'antique cité lydienne de Magnésie du Sipyle. Sa provenance exacte est inconnue ; il est cependant probable qu'il a été découvert dans un site proche de l'ouest de la Lydie. C'est l'épouse d'Andronikos qui a offert le monument et l'inscription qui y est gravée. Si l'építaphe ne présente pas explicitement le défunt comme un médecin, elle affirme néanmoins qu'il n'était « l'ennemi de personne », mais au contraire qu'il était « l'ami de tous », « un sauveur regretté par tous » (πάντων φίλος, ο[ὐ]δενὸς ἐκθρός, Ἀνδρόνικ[ο]ς, σωτήρ πᾶσι ποθεινότατος). Même si l'épouse a pu magnifier le souvenir de son mari, ce dernier devait être un personnage apprécié dans sa cité, quelqu'un qui avait rendu de grands services à ses concitoyens. Le terme de σωτήρ a laissé penser à R. Merkelbach et J. Stauber qu'Andronikos exerçait la profession de médecin. Il est vrai que plusieurs décrets en l'honneur de médecins utilisent le substantif σωτηρία – formé sur la racine σως, « saint et sauf, en bonne santé pour des personnes, en bon état pour des choses » – pour désigner l'objectif de l'intervention médicale (cf. SAMAMA 2003, n°60, 67, 118, 123, 131, 137, 164, 172) : le médecin apporte aux malades le salut, au sens de guérison, de rétablissement de la santé. En tant que σωτήρ, « celui qui sauve, qui procure le salut », Andronikos pourrait donc avoir pratiqué une activité médicale.</p>	

Bibliographie

- H. MALAY, *Greek and Latin Inscriptions in the Manisa Museum*, Vienne, 1994 (*ETAM*, 19), p. 120, n°410
- MERKELBACH-STAUER 1998, I, p. 490, n°04/25/02

D12. Dékimos Kamérios Asiatikos – Éphèse (Ionie)

DÉKIMOS KAMÉRIOS ASIATIKOS		D12
Date	Seconde moitié du II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité : Éphèse (Ionie)</u>	
Sources antiques	Inscription de courètes à Éphèse [<i>in situ</i>] (D. KNIBBE, <i>Forschungen in Ephesos</i> , IX.1.1. <i>Der Staatsmarkt. Die Inschriften des Prytaneions. Die Kureteninschriften und sonstige religiöse Texte</i> , Vienne, 1981, p. 39-40 (n°B 37), 51-52 (n°B 52))	
Qualification professionnelle	ἀρχιαιτ(ρός)	
Ouvrages médicaux	/	

Commentaire

Une liste de courètes gravée sur un tambour de colonne provenant du vestibule du prytanée d'Éphèse – mais découvert en réutilisation dans les thermes de Scholastikia – mentionne peut-être un *archiatros*. Parmi les membres de ce collège éphésien lié à la vie culturelle de la cité ionienne figure un certain Dékimos Kamérios Asiatikos, dont le statut, précisé conformément à l'usage directement après son nom, est indiqué par les neuf lettres suivantes : BOΥΑΡΧΙΑΙ. L'interprétation de ces caractères demeure incertaine : les premiers éditeurs du texte (KNIBBE ; *I. Ephesos IV*) ont proposé, moyennant l'ajout d'un *lambda*, de restituer le terme βου<λ>αρχίαι, faisant de Dékimos Kamérios Asiatikos, un boularque, c'est-à-dire un personnage qui avait exercé la présidence du conseil municipal, que la forme βου<λ>αρχίαι soit comprise comme un datif singulier, qui signifierait « pendant sa boularquie », ou comme un nominatif pluriel, se rapportant alors à Dékimos Kamérios Asiatikos et au courète cité avant lui. Mais, dans une nouvelle analyse, H. Roozenbeek a défendu une autre lecture : il s'agirait de deux abréviations juxtaposées, à savoir BOΥ pour βου(λευτήης) et ΑΡΧΙΑΤ pour ἀρχιατ(ρός), moyennant la correction du second *iota* en un *tau*. Dékimos Kamérios Asiatikos aurait ainsi été un médecin, porteur du titre d'*archiatros*, qui aurait également exercé les charges de courète et de bouleute, membre du conseil municipal. Nous connaissons d'ailleurs déjà, parmi les courètes éphésiens, un autre médecin qui avait reçu la qualification d'*archiatros*, en l'occurrence Publios Aelios Ménandre (n°120), actif à la même époque que Dékimos Kamérios Asiatikos, soit dans la seconde moitié du II^e siècle de notre ère. Quant au cumul des fonctions de médecin et de bouleute, il est attesté chez deux autres médecins éphésiens du II^e s. ap. J.-C., à savoir le *iatros* [...]jennos (n°111) et l'*archiatros* Attalos Priskos (n°114).

Bibliographie

- *I. Ephesos IV* 1037
- H. ROOZENBEEK, *Another archiatros from Ephesos ?*, in *EA*, 21, 1993, p. 103-105
- SAMAMA 2003, p. 333, n. 61

D13. Zosime – Éphèse (Ionie)

ZOSIME		D13
Date	III ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Éphèse (Ionie)</u>	
Sources antiques	Épitaphe de Zosime à Éphèse [Lieu de conservation inconnu, copie dans le carnet d'esquisses de Keil, n°1972] (<i>I. Ephesos</i> VI 2329B)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le statut de médecin du dénommé Zosime est assez douteux. De fait, ce personnage est mentionné par une épitaphe lacunaire copiée par J. Keil à Éphèse, à la fin du XIX^e siècle, sur un fragment de sarcophage orné de guirlandes. Les deux premières lignes, dont manque la partie gauche, citent, au génitif, le nom des propriétaires du tombeau, à savoir Zosime, son épouse Aurélia Phylaïs, et leurs enfants. D'une troisième et dernière ligne, sous les guirlandes décoratives, seules quinze lettres sont encore lisibles, en l'occurrence [---].....ιατροῦ καὶ ε.ηητητ[---]. Les six premières lettres conservées laissent penser que le sarcophage était destiné à un médecin ; il est cependant étonnant que la profession du défunt ne soit pas indiquée après son nom, comme c'est généralement le cas dans les inscriptions funéraires. De plus, il faut garder à l'esprit que les lettres ΙΑΤΡΟΥ succèdent à une cassure et pouvaient donc appartenir à un autre terme plus long.</p>	
Bibliographie	SAMAMA 2003, n°220	

D14. Anonyme – Érythrées (Ionie)

ANONYME		D14
Date	II ^e s. – I ^{er} s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : Ionie (Érythrées ?)	
Sources antiques	Épitaphe d'une jeune femme morte en couches en Ionie (Érythrées ?) [Musée d'Izmir, n°737] (G. KAIBEL, <i>Supplementum Epigrammatum Graecorum ex lapidibus conlectorum</i> , in <i>RhM</i> , 34, 1879, p. 184, n°298 a)	
Qualification professionnelle	μαῖα	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Le musée d'İzmir, l'ancienne Smyrne, renferme une inscription funéraire lacunaire dont l'origine exacte est inconnue. Elle provient vraisemblablement des environs d'İzmir, c'est-à-dire de l'Ionie antique, mais nous ne pouvons guère être plus précis. Gravée sur une plaque de marbre blanc, dont seul subsiste un fragment, l'épithaphe métrique commémorait le souvenir d'une jeune fille de seize ans, dont le nom a disparu. D'après les vers 5 et 6, la défunte était morte en couches : « le même jour et la sage-femme et la Moire [s'emparèrent de] la jeune femme, elles lui offrirent un heureux enfantement et la mort » (ἐν δ' ἡμαρ καὶ μαῖα κόρη κ[α]ὶ Μοῖ[ρα] – –] ἣ παρέχον βιοτὰν εὐτοκον ἦ [θάνατον]). La signification du terme <i>μαῖα</i>, dont la polysémie (grand-mère, nourrice, sage-femme) entraîne souvent une hésitation quant à la traduction, est ici assurée : il désigne une « sage-femme ». En l'absence d'un nom propre, il persiste néanmoins une incertitude : l'épithaphe visait-elle personnellement la sage-femme qui avait assisté la jeune défunte lors de son accouchement et dont le nom n'aurait pas été précisé, étant donné l'issue tragique des événements ; ou bien le substantif <i>μαῖα</i> doit-il être compris dans un sens générique qui, comme la Moire évoque la mort, exprimerait l'idée d'enfantement, de naissance – les auteurs de <i>I. Erythrai</i> II parlent même d'une divinité de l'accouchement, la <i>Μαῖα</i>, cependant sans équivalent connu à ce jour.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ W. PEEK, <i>Griechische Epigramme</i>, in <i>MDAIA</i>, 56, 1931, p. 123, n°6 ◦ <i>GVI</i> 1269 ◦ <i>I. Erythrai</i> II 308 ◦ SAMAMA 2003, p. 8, n. 4

D15. Arista – Milet (Ionie)

ARISTA		D15
Date	Époque impériale	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture : Milet (Ionie)</u>	
Sources antiques	Épitaphe d'Arista à Milet [Laissée <i>in situ</i>] (CIG 2891)	
Qualification professionnelle	μαῖα	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Un bloc de marbre blanc, réemployé dans le mur est de la mosquée Ilyas Bey – bâtie à Milet en 1403, à partir de matériaux antiques – porte l'épitaphe d'une femme du nom d'Arista. La défunte y est simplement qualifiée de μαῖα. Le nom d'un certain Ploutogénès, au génitif, complète le texte ; plutôt que comme l'expression de la filiation de la défunte, ce complément a parfois été considéré comme une référence à un enfant dont Arista aurait été la nourrice. Cependant, en l'absence d'autres précisions, il est impossible d'affirmer avec certitude quelle est la signification du terme μαῖα dans cette inscription ; ce substantif polysémique peut aussi bien désigner la nourrice que la grand-mère ou la sage-femme. En ce qui concerne Arista de Milet, une activité médicale de sage-femme est donc possible, mais nullement certaine.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ LBW 215 ◦ MCCABE-PLUNKETT, <i>Miletos</i>, n°491 ◦ P. HERRMANN, <i>Inschriften von Milet</i>, Teil 2. <i>Inschriften n. 407-1019</i>, Berlin-New York, 1998, p. 21, n°502 ◦ SAMAMA 2003, p. 7-8, n. 3 	

D16. Marcus Artorius [Asclépiade] – Smyrne (Ionie)

MARCUS ARTORIUS [ASCLÉPIADE]		D16
Date	Sous Auguste	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Smyrne (Ionie) ? ◦ <u>Lieu d'activité</u> : Philippes (Macédoine), Rome ? 	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Valère Maxime, I, 7, 1 ◦ Velleius Paterculus, II, 70, 1 ◦ Plutarque, <i>Brut.</i>, 41, 7 ; <i>Ant.</i>, XXII, 2 ◦ Suétone, <i>Aug.</i>, 91, 1 ◦ Florus, II, 17, 9-10 ◦ Clément d'Alexandrie, <i>Pédagogue</i>, II, 2, 23, 1 ◦ Dion Cassius, XLVII, 41, 3-4 ◦ Tertullien, <i>De anima</i>, 46, 8 ◦ Lactance, <i>Divin. inst.</i>, II, 7, 22 ◦ Saint Jérôme, <i>Chron.</i>, II, 187 (Migne, <i>PL</i>, 27, col. 436) ◦ Célius Aurélien, <i>Morb. acut.</i>, III, 14, 113 (<i>edd.</i> G. Bendz – I. Pape, <i>CML</i> VI 1, 1990, 358-361) ◦ Orose, VI, 18, 15 ◦ Dédicace d'une statue d'Auguste par Artôrios à Délos [Lieu de conservation inconnu] (<i>CIG</i> 2283) ◦ Inscription honorifique pour Markos Artôrios à Athènes [Lieu de conservation inconnu] (<i>CIG</i> 367) ◦ [Inscription honorifique posthume pour Markos Artôrios Asclépiade à Smyrne [Vérone, Museo Maffeiano] (<i>CIG</i> 3285)] 	

Qualification professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ἰατρός ◦ <i>medicus</i> ◦ [Καίσαρος Σεβαστοῦ ἰατρός]
Ouvrages médicaux	<ul style="list-style-type: none"> ◦ [Περὶ μακροβιοτίας (<i>Sur la longévité</i>)] ◦ [Περὶ ὑδροφοβίας (<i>Sur la rage</i>)]
Commentaire	<p>Marcus Artorius, médecin personnel et ami d'Octave, le futur Auguste, est évoqué, à de nombreuses reprises, dans la littérature grecque et surtout latine : son nom était, en effet, lié à un célèbre épisode de la bataille de Philippes, en 42 av. J.-C. ; suite à une apparition en rêve lui indiquant que son maître devait quitter sa tente, M. Artorius avait convaincu le futur empereur d'assister au combat, malgré son mauvais état de santé ; il lui avait ainsi sauvé la vie, en lui permettant d'échapper aux troupes adverses qui devaient s'emparer du camp dans la journée. Artorius est également cité, pour son activité proprement médicale, par deux sources grecques, en l'occurrence le <i>Pédagogue</i> du théologien chrétien Clément d'Alexandrie, actif à la fin du II^e s. et au début du III^e s. ap. J.-C., et le traité <i>Sur les maladies aiguës</i> de Célius Aurélien, au V^e s. ap. J.-C. Chacun de ces deux textes fait référence à un ouvrage médical composé par Artorius, l'un intitulé <i>Sur la longévité</i>, l'autre <i>Sur la rage</i>. De plus, Célius Aurélien signale que le médecin d'Octave était un partisan d'Asclépiade de Bithynie (n°004). D'après la traduction latine de la <i>Chronique</i> d'Eusèbe par saint Jérôme, Artorius a péri dans un naufrage, peu après la victoire d'Actium, en 31 av. J.-C. Quant aux sources épigraphiques, seules deux inscriptions grecques, provenant l'une d'Athènes, l'autre de Délos, mentionnent M. Artōrios, mais sans préciser sa profession de médecin. Une troisième inscription d'origine inconnue, conservée au musée de Vérone, aurait été consacrée en l'honneur de Markos Artōrios, médecin de l'empereur, par le conseil et le peuple de Smyrne, ce qui a laissé penser que le dédicataire était originaire de la cité ionienne ; ce texte donne, en outre, à M. Artōrios le surnom d'Asclépiade, absent de toutes nos autres sources (Μάρκον Ἀρτώριον Ἀσκληπιάδην, θεοῦ Καίσαρος Σεβαστοῦ ἰατρόν, ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος τῶν Συμυρναίων ἐτίμησαν ἥρωα πολυμαθίας χάριν). Il est cependant aujourd'hui admis que cette inscription est un faux du XVIII^e siècle ; elle a été gravée sous un bas-relief représentant un homme assis qui tend sa main droite à un autre debout, un bas-relief antérieur au médecin d'Octave, puisqu'il est daté de la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. En ce qui concerne l'ajout du <i>cognomen</i> Asclépiade, il semble avoir été inspiré au faussaire par la mention de la relation d'Artorius avec Asclépiade de Bithynie chez Célius Aurélien.</p>

Bibliographie

- *RE*, s.v. Artorius 4 (M. WELLMANN, 1896), col. 1461
- POHL 1905, p. 34
- *IGRR* IV 1444
- *PIR*², A, 1183
- *IG* II-III² 4116
- *ID* 1589
- PFUHL-MÖBIUS 1977, I, p. 226, n°867
- J. BENEDUM, *Zur lydischen Arztschrift IGRR IV 1359*, in *ZPE*, 29, 1978, p. 120
- T. RITTI, *Iscrizioni e Rilievi grechi nel Museo Maffeiano di Verona*, Rome, 1981, p. 100-101, n°44*
- Fr. KUDLIEN, *Die Stellung des Arztes in der römischen Gesellschaft*, Stuttgart, 1986, p. 17
- KORPELA 1987, p. 156, n°6
- ANDRÉ 1987, p. 144
- *NP*, s.v. Artorius (V. NUTTON, 1997), col. 65-66
- MARASCO 1998a, p. 248-249, n°8
- SAMAMA 2003, n°193

D17. Anonyme – Smyrne (Ionie)

ANONYME		D17
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité et de sépulture ?</u> : <u>Smyrne (Ionie)</u>	
Sources antiques	Építaphe (?) d'un <i>archiatros</i> (?) à Smyrne [Lieu de conservation inconnu] (J.K. BAILIE, <i>Fasciculus Inscriptionum graecarum potiorum</i> , I, Londres-Dublin, 1842, p. 110-112, n°31 [<i>non vid[il]</i>])	
Qualification professionnelle	ἀρχια[τρος] ?	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une inscription très lacunaire a été déchiffrée, au XIX^e s., sur un fragment de marbre gris-bleu, trouvé dans le mur d'une caserne d'Izmir, l'antique Smyrne, et aujourd'hui perdu. Du texte grec original, il ne restait plus que la fin de quatre lignes, comptant entre six et dix lettres à peine. Vu le très mauvais état de conservation, la nature même de l'inscription n'a pu être déterminée avec certitude : peut-être s'agissait-il d'une építaphe. À partir du contenu du texte, seuls deux restitutions ont pu être avancées :</p> <p>outre le substantif ἀγω[ν]οθ[έτην], qui désignerait un organisateur de jeux publics, à la fin du fragment, les premiers éditeurs avaient proposé ἀρχια[τρον] à la fin de la ligne 2 (BAILIE ; WADDINGTON dans LBW). Cette inscription aurait ainsi mentionné un médecin, porteur du titre d'<i>archiatros</i>, dont l'anthroponyme n'est plus lisible. Cependant, Petzl (dans <i>I. Smyrna</i>), puis Samama ont souligné combien cette restitution était incertaine : d'autres termes pourraient convenir, par exemple le nom Archias.</p>	

Bibliographie

- LBW 1523
- NUTTON 1977, p. 222, n°52
- *I. Smyrna* II 1, 874
- SAMAMA 2003, n°198

D18. Chrysippe de Rhodes – Cnide ? (Carie)

CHRYSIPPE DE RHODES		D18
Date	Première moitié du III ^e s. av. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none">◦ <u>Lieu d'origine</u> : : Rhodes ?, Cnide ?◦ <u>Lieu de formation</u> : auprès du Cnidien Chrysippe ?◦ Lieu d'activité : Alexandrie (au service d'Arsinoé)	
Sources antiques	<ul style="list-style-type: none">◦ Diogène Laërce, VII, 186◦ <i>Schol.</i> Théocrite, <i>Id.</i>, XVII, 128 (Wendel, p. 324)	
Qualification professionnelle	ιατρός	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Diogène Laërce mentionne un médecin du nom de Chrysippe, qui aurait été le fils de Chrysippe de Cnide (n°185). Dans les <i>Vies des philosophes</i>, qu'il rédigea au III^e siècle de notre ère, l'écrivain grec signale une anecdote relative à ce praticien qualifié de « médecin de Ptolémée » : il avait fait l'objet, à la cour, de calomnies qui lui avaient valu d'être puni du fouet. Cet épisode a favorisé le rapprochement avec un autre médecin, dénommé Chrysippe de Rhodes, entré au service de la reine lagide Arsinoé, épouse de Ptolémée II. Or, d'après une scholie à Théocrite, celui-ci avait été accusé de comploter contre le roi, ce qui avait entraîné son élimination, tandis que la reine était exilée. Si plusieurs hypothèses ont été avancées par les Modernes afin d'expliquer la différence d'ethnique (leçon isolée de la scholie précisant l'ethnique ; scholie rédigée d'après Kallixeinos de Rhodes, d'où l'ajout de l'ethnique ; adoption de Chrysippe de Rhodes par son maître Chrysippe de Cnide), aucune ne paraît à ce jour décisive. Le lien présumé de ce Chrysippe avec la Carie semble donc extrêmement ténu, ce qui nous a conduit à le placer parmi les cas douteux. En effet, ses relations avec la cité de Cnide, en Carie, ne peuvent être supposées que par l'intermédiaire de Chrysippe de Cnide (n°185), dans la mesure où ce dernier pourrait être son maître, voire son père, légitime ou adoptif ; mais dans l'un ou l'autre cas, le lieu même de sa naissance ou de sa formation nous échappe totalement.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ M. WELLMANN, <i>Die späteren Ärzte</i>, in Fr. SUSEMIHL, <i>Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit</i>, II, Leipzig, 1892, p. 315, n. 6 ◦ Cl. GORTEMAN, <i>Médecins de cour dans l'Égypte du III^e siècle avant J.-C.</i>, in <i>CE</i>, 32, 1957, p. 321-325 ◦ P.M. FRASER, <i>Ptolemaic Alexandria</i>, vol. I, Oxford, 1972, p. 347 ◦ MASSAR, <i>Soigner</i>, p. 57, 61-62, 110, 154

D19. Iatrikè – Cnide (Carie)

IATRIKÈ		D19
Date	II ^e s. – III ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'activité</u> : <u>Cnide (Carie)</u> .	
Sources antiques	Építaphe d'Iatrikè à Cnide [Lieu de conservation inconnu] (G.E. BEAN et J.M. COOK, <i>The Cnidia</i> , in <i>ABSA</i> , 47, 1952, p. 196, n°35)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Une stèle funéraire découverte à <u>Cumaliköy</u>, sur le territoire de l'antique Cnide, commémore le souvenir d'une certaine Iatrikè. Bien que l'építaphe n'apporte aucune précision quant à la profession de la défunte, cette dernière porte un nom évocateur, qui pourrait être lié à l'exercice d'une profession médicale.</p> <p>L'anthroponyme Iatrikè est, de fait, calqué sur l'adjectif grec <i>ιατρικός</i>, qui désigne « ce qui concerne les médecins ou la médecine ». Nous connaissons plusieurs exemples similaires de défunts appelés Iatrikos et Iatrikè dans des inscriptions funéraires de Rome et d'Asie Mineure, au II^e siècle et au III^e siècle de notre ère. Cependant, dans aucun de ces cas, nous ne possédons d'indices supplémentaires quant au métier des défunts. S'il est possible qu'ils aient exercé une profession médicale, cela n'est nullement assuré – de tels noms pouvaient également être, en quelque sorte, un héritage familial, rappelant le souvenir d'un ancêtre, célèbre pour son activité de médecin. Nous ne pouvons donc affirmer que la Iatrikè de Cnide s'était illustrée dans le domaine de la santé.</p>	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>SEG</i> XII 444 ◦ <i>I. Knidos</i> 521 ◦ SAMAMA 2003, p. 18-19 	

D20. Jean – Lycie

JEAN		D20
Date	VII ^e s. ap. J.-C. au plus tard	
Parcours professionnel	<u>Lieu d'origine : Lycie</u>	
Sources antiques	<i>P.Ant.</i> 3.127 = MP ³ 2362.4 : traité médical (J.W.B. BARNS et H. ZILLIACUS (éds), <i>The Antinoopolis Papyri</i> , Part III, Londres, 1967, p. 54-58, n°127)	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Un papyrus mis au jour à Antinoopolis renferme une sorte d'encyclopédie médicale, rassemblant plusieurs passages sur des sujets anatomiques et pharmacologiques. Le verso du fragment 2 contient la composition d'un trochisque contre la dysenterie dû à un certain Iōannēs Lukios, par ailleurs inconnu. La dénomination grecque Ἰωάννου Λυκίου peut correspondre aux prénom et nom du médecin, un certain Jean Lucius, parfois identifié au Lucius cité par Galien (ANDORLINI 1992, 16-17), mais il peut aussi s'agir d'un nom et d'un ethnique, désignant un dénommé Jean de Lycie. L'auteur de cette pilule, à base notamment de papyrus calciné et de chaux vive, pourrait donc être d'origine lycienne. La datation de ce médecin s'avère difficile à établir : le papyrus tardif a été attribué au VII^e s. ap. J.-C., sur base, entre autres, de la ressemblance du fragment 1 avec un traité du médecin byzantin Mélétiος. Mais les divers extraits compilés par le papyrus peuvent provenir d'ouvrages différents, plus ou moins anciens. Le prénom Iōannēs a certes rencontré un grand succès à l'époque byzantine, mais il était déjà en vogue au Bas-Empire. Ce médecin n'était donc pas forcément actif à l'époque byzantine, il a pu s'illustrer dans les derniers siècles de l'Antiquité.</p>	

Bibliographie

- U. FLEISCHER, *The Antinoopolis Papyri. Part 3. Ed. with Transl. and Notes by J.W. Barns and H. Zilliacus*, in *Gnomon*, 41, 1969, p. 643
- J. KOLLESCH, *Literarische Texte unter Ausschluss der christlichen*, in *APF*, 26, 1978, p. 143
- MARGANNE 1981, p. 95-98, n°49
- I. ANDORLINI, *I papiri e la tradizione medievale nella ricettazione dei testi medici tardoantichi*, in A. GARZYA (éd.), *Tradizione e ecdotica dei testi medici tardoantichi e bizantini, Atti del Convegno Internazionale (Anacapri, 29-31 ottobre 1990)*, Naples, 1992, p. 14-18
- ANDORLINI MARCONE 1993, p. 509, n°92

D21. Dométios – Korykos (Cilicie)

DOMÉTIOS		D21
Date	IV ^e s. – V ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Korykos (Cilicie)</u>	
Sources antiques	Épithaphe de Dométios à Korykos [Lieu de conservation inconnu] (MAMA III 528b)	
Qualification professionnelle	[ι]ατρός	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Un sarcophage découvert à l'ouest de Korykos porte deux épithaphe : la plus récente, qui nous intéresse ici, recouvre en partie le texte de la plus ancienne. Cette seconde inscription, datée sans doute du Bas-Empire, comporte uniquement, après le mot σωματοθήκη, « sarcophage », le nom du défunt, Dométios, au génitif et un dernier terme au même cas, dont manquent les deux lettres initiales. Les premiers éditeurs du texte, en 1931, ont proposé la restitution [ι]ατρός, qui ferait du défunt un médecin. Il faut néanmoins se montrer prudent : d'autres hypothèses demeurent possibles, notamment un patronyme comme [Πέ]τρου (SAMAMA 2003, p. 452, n. 25). La présence d'une croix, gravée avant le nom de Dométios, indique qu'il était chrétien.	
Bibliographie	◦ ETAM, 22, p. 239, n°Kry 268b ◦ SAMAMA 2003, n°360	

D22. Myrinè – Korykos (Cilicie)

MYRINÈ		D22
Date	IV ^e s. – V ^e s. ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Korykos (Cilicie)</u>	
Sources antiques	Épithaphe de Myrinè à Korykos [Lieu de conservation inconnu] (MAMA III 605)	
Qualification professionnelle	μῆα	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	Sur un sarcophage de Korykos a été copiée en 1925, l'épithaphe d'une femme du nom de Myrinè, laquelle est présentée comme une μῆα, notation phonétique de μᾶα. Pareille qualification, indiquée seule, après le nom d'une défunte, dans une épithaphe, semble correspondre à la mention d'un métier : Myrinè aurait donc exercé la profession de sage-femme, bien qu'il subsiste un doute lié à la polysémie du terme <i>maia</i> , qui désigne également la vieille femme, la grand-mère et plus souvent, la nourrice (cf. p. 583).	
Bibliographie	<ul style="list-style-type: none"> ◦ ROBERT 1964, p. 176 ◦ ETAM, 22, p. 295, n°Kry 600 ◦ SAMAMA 2003, p. 9, n. 14 	

D23. Pétros – Cilicie

PÉTROS		D23
Date	ca 460 ap. J.-C. – 511 ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<ul style="list-style-type: none"> ◦ <u>Lieu d'origine</u> : Cilicie ? ◦ Lieu d'activité : Vérone (Italie) 	
Sources antiques	Épitaphe de Pétros à Vérone [Lieu de conservation inconnu] (C. CIPOLLA, in <i>NSA</i> , 1889, p. 353 [<i>non vidi</i>])	
Qualification professionnelle	ιητήρ	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>L'église de San Stefano à Vérone a livré une plaque de marbre, cassée en quatre morceaux et ornée d'une inscription funéraire pour un certain Pétros, lequel portait le gentilice peu fréquent de Nōn(e)ius. Dans cette épitaphe rédigée à la première personne du singulier, le défunt dresse lui-même son portrait, fournissant divers renseignements relatifs à son métier, sa patrie, son âge et la date de son inhumation. Cette dernière est indiquée de manière très précise : il a été enterré le 10 août, sous le consulat de Félix, c'est-à-dire en 511 ap. J.-C. Il affirme avoir vécu environ cinquante ans, ce qui nous amène à situer sa naissance aux alentours de 460 ap. J.-C. Quant à sa profession, il se présente comme un médecin ([ἐρ]γον δὲ ιητή[ρ]). La seule information qui n'est pas assurée, en raison du mauvais état de conservation de la pierre, concerne son origine, mentionnée après les mots [π]ατρίς μοι. Dans les <i>IG</i>, G. Kaibel avait suggéré, sur proposition de Th. Mommsen, de restituer Κ[λα]υ[δ]ι[ά]πολις, un nom porté par deux cités micrasiatiques, l'une en Cilicie, l'autre en Bithynie – cette dernière cependant rebaptisée Bithynion dès le II^e s. av. J.-C. Mais il semble plus vraisemblable d'après la nouvelle lecture proposée par C. Wessel, suivi par É. Samama, que la Cilicie était la région citée comme patrie du médecin, peut-être précisée par la mention de sa ville natale, dont le nom demeure illisible (Κ[ιλι]κία, πόλις δ[ὲ] ἀνήστα (?)).</p>	

Bibliographie

- IG XIV 2310 a
- C. WESSEL, *Inscriptiones graecae christianae veteres Occidentis*, Bari, 1989, p. 38, n°146
- SAMAMA 2003, n°497

D24. Anonyme, fils d'Hèrakleios – Akçaviran (Phrygie)

ANONYME, FILS D'HÈRAKLEIOS		D24
Date	II ^e s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : Akçaviran (Phrygie)	
Sources antiques	Épitaphe d'Hèrakleios et de son père (?) à Akçaviran [Lieu de conservation inconnu] (G.E. BEAN, <i>Notes and Inscriptions from Pisidia. Part I</i> , in <i>AS</i> , 9, 1959, p. 102, n°60)	
Qualification professionnelle	[ιητρός]	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Une maison particulière du village d'Akçaviran, à l'est de Yalvaç, l'ancienne Antioche de Pisidie, a livré une épitaphe métrique très abîmée : non seulement la plaque de pierre était brisée en deux parties lors de sa découverte, mais surtout les premiers mots de chaque ligne ont disparu dans une importante lacune à gauche. Cette inscription est dédiée à un défunt dont seule la filiation est encore lisible : il était le fils d'un certain Hèrakteios. D'après les restitutions avancées par W. Peek à partir de comparaisons avec d'autres compositions poétiques, dans l'épopée homérique et dans des inscriptions, ce personnage exerçait le métier de médecin, tout comme son fils (n°D25). De fait, le savant allemand estime que l'inscription était consacrée à deux défunts, en l'occurrence l'individu, fils d'Hèrakteios dont le nom a disparu, et son propre fils, qui s'appelait lui aussi Hèrakteios comme son grand-père. Vu les importantes lacunes qui affectent le texte, il convient de rester extrêmement circonspect face aux propositions de Peek : la distinction de deux défunts, père et fils, ainsi que leur éventuel statut médical demeurent totalement hypothétiques. Seuls les deux derniers vers de l'épitaphe pourraient confirmer l'activité médicale du ou des défunts : il s'agit d'une invocation « Soyez heureux, puissiez-vous vivre toujours dans le bonheur et instruisez les médecins » (Εὐτυχεῖτ' εἰ ζῶντε[ς αἰεὶ] <i>vacat</i> καὶ ἰητροῦς διδάσκετε). Cette dernière recommandation peut être interprétée de deux manières : soit elle s'adresse aux passants et les incite à faire connaître aux médecins qu'ils côtoient, la vie d'Hèrakteios et de son père ; soit elle concerne les deux médecins défunts qui, par leur mort, ont accédé à la santé éternelle et acquis un savoir qu'il leur faudrait partager à tous leurs confrères. En définitive, l'épitaphe d'Akçaviran pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses : nous ne pouvons affirmer que le ou les défunts honorés s'étaient illustrés comme médecins.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ W. PEEK, <i>Grabgedichte auf einen Arzt</i>, in <i>ZPE</i>, 21, 1976, p. 244 ◦ MERKELBACH-STAUER 2002, IV, p. 112, n°18/06/01 ◦ SAMAMA 2003, n°336

D25. Hèrakleios – Akçaviran (Phrygie)

Voir n°D24, p. 565-566.

D26. Pétrônios Anènios Ancharènos – Lystra (Lycaonie)

PÉTRÔNIOS ANÈNIOS ANCHARÈNOS		D26
Date	100 – 150 ap. J.-C. ?	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité et lieu de sépulture</u> : <u>Lystra (Lycaonie)</u>	
Sources antiques	Inscription honorifique pour Pétrônios Anènios Ancharènos à Lystra [Lieu de conservation inconnu] (W.M. RAMSAY, <i>The Social Basis of Roman Power in Asia Minor</i> , Aberdeen, 1941, p. 192, n°191)	
Qualification professionnelle	περιοδεύτης	
Ouvrages médicaux	/	
Commentaire	<p>Le nom de Pétrônios Anènios Ancharènos nous est connu par une inscription incomplète découverte à <u>Khatun Serai</u>, sur le territoire de l'ancienne colonie romaine de Lystra. Les lacunes du texte ne permettent plus d'en déterminer la nature exacte ; il ressort néanmoins des lignes conservées que l'inscription avait été commandée par une femme du nom de Quintilla Ancharèna en l'honneur de Pétrônios Anènios Ancharènos. Or ce dernier est qualifié de περιοδεύτης, un substantif grec qui désigne notamment certains médecins (cf. Galien, <i>De comp. med. sec. loc.</i>, V, 3 [XII, 844, l. 7-8 K.] ; <i>Schol. Hipp., Aph.</i>, ed. Fr. Dietz, II, 1834, p. 457) qui, comme leur nom l'indique, exerçaient leur art en tant que médecins itinérants (περιοδεύω, faire route autour, notamment faire une tournée de médecin, visiter les malades). Dans la première moitié du III^e s. ap. J.-C., le juriste Modestinus Herennius (<i>De excusationibus</i>, II, ap. <i>Digeste</i>, XXVII, 1, 6, 1) signale que ces περιοδεύται formaient une catégorie de médecins particulière, dont les membres jouissaient de certaines exemptions de charges. D'après V. Nutton, ces praticiens se distinguaient des habituels médecins itinérants : ils étaient engagés officiellement et avaient pour mission de visiter les habitants d'une zone déterminée selon un ordre préétabli. Pétrônios Anènios Ancharènos pouvait donc être un médecin jouissant de ce statut particulier ; cependant l'absence de précisions concernant sa possible profession médicale empêche d'écarter d'autres hypothèses liées au terme περιοδευτήs, lequel pouvait être utilisé pour désigner d'autres métiers (voyageur, orateur ou professeur itinérant...).</p>	

Bibliographie

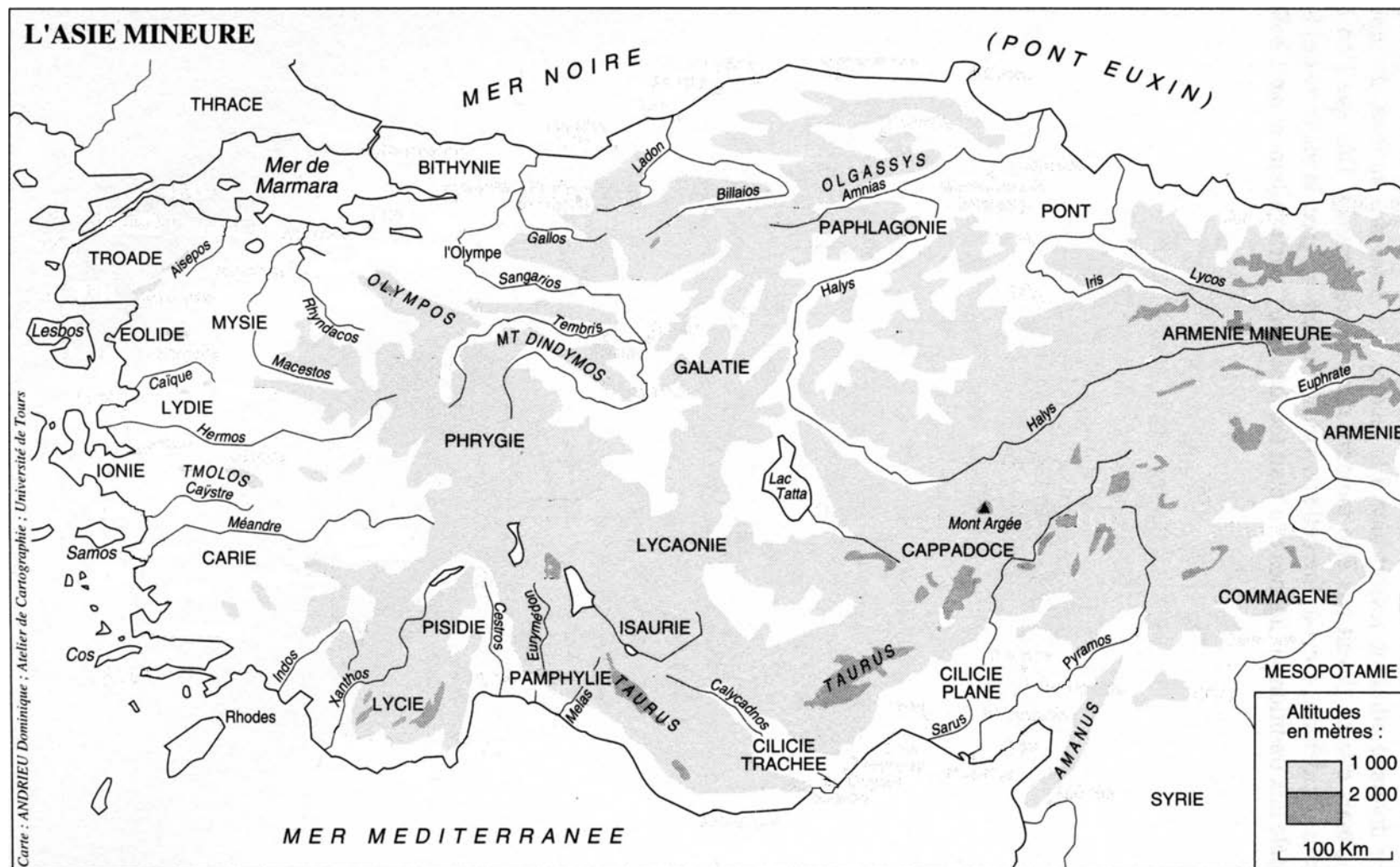
V. NUTTON, *Roman Oculists*, in *Epigraphica*, 34, 1972, p. 27-28

D27. Anonyme, auteur de l'Anonyme de Londres – Asie Mineure

ANONYME		D27
Date	Seconde moitié du 1 ^{er} s. ap. J.-C.	
Parcours professionnel	<u>Lieu probable d'activité : Asie Mineure</u>	
Sources antiques	<i>Anonyme de Londres (P.Lit.Lond. 165 = MP³ 2339) : Doxographie médicale</i> (H. DIELS (éd.), <i>Anonymi Londinensis ex Aristotelis Iatricis Menoniis et aliis medicis eclogae</i> , Berlin, 1893 (<i>Supplementum Aristotelicum</i> , III, 1))	
Qualification professionnelle	/	
Ouvrages médicaux	/	

<p style="text-align: center;">Commentaire</p>	<p>Le papyrus, aujourd'hui désigné conventionnellement comme l'<i>Anonyme de Londres</i>, constitue un témoignage irremplaçable sur l'histoire de la médecine antique. Acquis en 1890 par le British Museum, ce papyrus médical, de 3,5 m de long sur 23 cm de haut, est le plus long conservé à ce jour. Ses 39 colonnes de texte, sans compter 23 petits fragments entrés dans les collections du musée britannique en 1900, comportent trois parties distinctes : la première contient une série de définitions relatives à la nosologie ; la deuxième, doxographique, présente l'étiologie des maladies d'après diverses autorités ; la troisième enfin retrace le développement de la physiologie concernant la digestion et l'assimilation de la nourriture, depuis Hérophile jusqu'à Alexandre <i>Philalèthe</i>. L'interprétation de ce papyrus s'avère cependant difficile : l'origine du ou des texte(s) qui y figure(nt), la ou les identité(s) de leur(s) auteur(s) demeurent incertaines. Seule la source de la deuxième partie a pu être précisée ; d'après H. Diels, elle serait inspirée des <i>Iatrika</i>, un ouvrage attribué au disciple d'Aristote, Ménon. Néanmoins, une hypothèse assez convaincante propose de situer sa rédaction en Asie Mineure sur base de deux arguments. D'une part, le verso du papyrus contient la copie, plus tardive, d'un rescrit de Marc Antoine adressé au <i>koinon</i> d'Asie (MANETTI 1994). D'autre part, le médecin le plus récent mentionné dans la section physiologique, et donc contemporain de l'auteur du texte, est un praticien micrasiatique, à savoir Alexandre <i>Philalèthe</i> (n°301), lequel était actif à Laodicée du Lykos. Certains ont d'ailleurs proposé d'attribuer la rédaction de la troisième et même de la deuxième section au célèbre Soranos d'Éphèse (n°106) (WELLMANN, JONES), mais pareille identification semble, vu les éléments dont nous disposons, trop audacieuse. Nous préférons nous en tenir à la constatation que l'<i>Anonyme de Londres</i> pourrait avoir été écrit en Asie Mineure, avant d'être apporté en Égypte, où on l'a retrouvé, ce qui nous amène à mentionner son auteur, toujours anonyme, parmi les médecins micrasiatiques incertains.</p>
<p style="text-align: center;">Bibliographie</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ F.G. KENYON, <i>Some Additional Fragments of the London Medical Papyrus</i>, in <i>Sitzungsb. Preussischen Akad. Wiss. Berlin</i>, 1, 1901, p. 1319-1321 ◦ W.H.S. JONES (éd.), <i>The Medical Writings of Anonymus Londinensis</i>, Cambridge, 1947 (réimpr. anast. Amsterdam, 1968) ◦ D. MANETTI, <i>Note di lettura dell' Anonimo Londinese – Prolegomena ad una nuova edizione</i>, in <i>ZPE</i>, 63, 1986, p. 57-74 ◦ JOUANNA 1992, p. 89-91 ◦ D. MANETTI, <i>Autografi e incompiuti : il caso dell' Anonimo Londinese P. Lit. Lond. 165</i>, in <i>ZPE</i>, 100, 1994, p. 47-58 ◦ D. GOUREVITCH, <i>L'Anonyme de Londres et la médecine d'Italie du Sud</i>, in <i>HPLS</i>, 11, 1989, p. 237-251 ◦ <i>NP</i>, s.v. Anonymus Londiniensis (V. NUTTON, 1996), col. 718-719 ◦ D. MANETTI, <i>'Aristotle' and the Role of Doxography in the Anonymus Londinensis (PBrLibr inv. 137)</i>, in Ph.J. VAN DER EIJK (éd.), <i>Ancient Histories of Medicine. Essays in Medical Doxography and Historiography in Classical Antiquity</i>, Leyde-Boston-Cologne, Brill, 1999 (<i>Studies in Ancient Medicine</i>, 20), p. 94-141 ◦ M.H. MARGANNE, <i>Le livre médical dans le monde gréco-romain</i>, Liège, 2004 (<i>Cahiers du CeDoPal</i>, 3), p. 66-70

ANNEXE – CARTES



Carte 1. Carte de l'Asie Mineure : le cadre géographique.



Carte 3. Carte de l'Asie Mineure : les cités en rapport avec des médecins.

Légende de la Carte 3 :

- | | | | |
|---------------------------|----------------------------|----------------------------|-------------------------|
| 1. Apamée | 32. Hyrcanis | 63. Mastaura | 94. Afyonkarahisar |
| 2. Chalcédoine | 33. Iulia Gordos | 64. Mylasa | 95. Aizanoi |
| 3. Chios | 34. Kula | 65. Stratonicée | 96. Alan Köy |
| 4. Claudiopolis | 35. Maionia | 66. Théangéla | 97. Ancyre |
| 5. Gölpaazarı | 36. Mermere | 67. Tralles | 98. Antioche de Pisidie |
| 6. Héraclée du Pont | 37. Philadelphie | 68. Aperla | 99. Dokimeion |
| 7. Nicée | 38. Saittai | 69. Chôma | 100. Doryleion |
| 8. Nicomédie | 39. Sardes | 70. Kadyanda | 101. Kibyra |
| 9. Prusa ad Olympum | 40. Thyatire | 71. Lydai | 102. Kotiaëion |
| 10. Prusias ad Hypium | 41. Magnésie du Sipyle | 72. Œnoanda | 103. Laodicée du Lykos |
| 11. Tarpak | 42. Claros | 73. Rhodiapolis | 104. Sébastè |
| 12. Tieion | 43. Colophon | 74. Sidyma | 105. Synnada |
| 13. Gangra-Germanicopolis | 44. Didymes | 75. Tlos | 106. Turğut |
| 14. Néoclaudiopolis | 45. Éphèse | 76. Xanthos | 107. Akçaviran |
| 15. Sinope | 46. Bônitai | 77. Attaleia | 108. Adada |
| 16. Amaseia | 47. Érythrées | 78. Pergè | 109. Kremna |
| 17. Amisos | 48. Lébédos | 79. Pogla | 110. Sagalassos |
| 18. Euchaïta | 49. Milet | 80. Séleucie | 111. Timbriada |
| 19. Havza | 50. Priène | 81. Sidè | 112. Ancyre |
| 20. Ilion | 51. Smyrne | 82. Anazarba | 113. Alkaran |
| 21. Lampsaque | 52. Alabanda | 83. Anemourion | 114. Gdanmaa |
| 22. Parion | 53. Aphrodisias | 84. Arsus Rhossos | 115. Iconion |
| 23. Cyzique | 54. Cnide | 85. Hiérapolis Castabala | 116. Lystra |
| 24. Germè | 55. Eurômos | 86. Kêlendéris | 117. Isaura Nova |
| 25. Hadrianoi | 56. Halicarnasse | 87. Kibyra Minor | 118. Losta |
| 26. Milétoupolis | 57. Harpasa | 88. Korasion | 119. Vasada |
| 27. Pergame | 58. Héraclée de la Salbakè | 89. Korykos | 120. Çiftlik |
| 28. Pitane | 59. Iasos | 90. Olba | 121. Naziance |
| 29. Kymè | 60. Kéramos | 91. Séleucie du Calycadnos | 122. Tyane |
| 30. Blaundos | 61. Lagina | 92. Soles | 123. Abonotique |
| 31. Hypaipa | 62. Magnésie du Méandre | 93. Tarse | |

BIBLIOGRAPHIE

Outre les ouvrages consacrés à l'histoire de la médecine dite rationnelle et aux médecins dans le monde gréco-romain, il nous a fallu recourir à des publications concernant l'Asie Mineure, qu'il s'agisse d'ouvrages relatifs à l'histoire, à la géographie et aux sites antiques du territoire micrasiatique, ou de recueils épigraphiques et numismatiques ainsi que de rapports de fouilles traitant des découvertes réalisées dans cette région.

Nous avons opté pour une bibliographie analytique et sélective, présentant les travaux majeurs pour ces deux axes de notre recherche – la médecine « rationnelle » et l'Asie Mineure, dans l'Antiquité classique. Nous n'avons donc pas jugé utile de reproduire ici les références de tous les ouvrages cités dans les tableaux de notre prosopographie. De fait, certaines de ces publications, notamment les recueils papyrologiques et les éditions princeps d'inscriptions dans des articles de revue, ne concernent pas directement le sujet de notre thèse ; il nous a donc semblé suffisant de les mentionner dans la notice consacrée au médecin qu'elles évoquent. La bibliographie proposée ci-après est avant tout destinée au lecteur désireux d'approfondir ses connaissances relatives à l'histoire médicale dans les mondes grec et romain, en particulier sur le territoire micrasiatique.

I. LES MÉDECINS DANS L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Nous ne pouvons prétendre dresser ici une liste exhaustive des publications, de plus en plus nombreuses, consacrées à l'histoire de la médecine et aux médecins dans le monde gréco-romain ; il nous a fallu opérer une sélection au terme de laquelle nous avons choisi une série d'ouvrages de référence, qui concernent, pour l'essentiel, la pratique de l'art médical, le statut et les fonctions des médecins de l'Antiquité classique, plutôt que l'aspect théorique de la profession médicale, les doctrines défendues et les traitements préconisés. De fait, l'objectif de notre étude est de recenser les médecins qui ont été en relation avec le territoire micrasiatique et de retracer brièvement le parcours professionnel de chacun d'entre eux. Or les renseignements dont nous disposons permettent, dans la plupart des cas, d'étudier les médecins de l'Asie Mineure sous l'angle de l'histoire économique et sociale (place du médecin dans la cité, relations avec les malades, formation médicale, statuts et conditions d'exercice, appellations, situation familiale et financière), mais ils ne concernent que rarement les théories médicales soutenues par ces médecins et les thérapeutiques mises en œuvre.

A. La médecine dans l'Antiquité grecque et romaine

J. ANDRÉ, *Être médecin à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 1987 (coll. *Realia*).

P. BRUNET et A. MIELI, *Histoire des Sciences. Antiquité*, Paris, Payot, 1935, p. 149-186, 552-568, 660-683, 734-749, 852-870, 871-905, 1069-1092.

L. COHN-HAFT, *The Public Physicians of Ancient Greece*, Northampton, Smith College, 1956.

J.N. CORVISIER (éd.), *Santé et société en Grèce ancienne*, Paris, Economica, 1985.

R.W. DAVIES, *The medici of the roman armed forces*, in Coll., *Epigraphische Studien. Sammelband*, Band 8, Düsseldorf, Rheinland Verlag, 1969, p. 83-99.

R.J. DURLING, *A Dictionary of Medical Terms in Galen*, Leyde-New York-Cologne, Brill, 1993 (*Studies in Ancient Medicine*, 5).

- C. FABRICIUS, *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologuen*, Berlin-New York, De Gruyter, 1972.
- R. GOULET (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 4 vol., Paris, CNRS Éditions, 1989-2005.
- D. GOUREVITCH, *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain. Le malade, sa maladie et son médecin*, Paris, De Boccard, 1984 (BEFAR, 251).
- D. GOUREVITCH, *Présence de la médecine rationnelle gréco-romaine en Gaule*, in A. PELLETIER (éd.), *La médecine en Gaule. Villes d'eaux, sanctuaires des eaux*, Paris, Picard, 1985, p. 65-88.
- D. GOUREVITCH, *Un thérapeute accompli. Note sur l'adjectif τέλειος*, in *RPh*, 61, 1987, p. 95-99.
- M.D. GRMEK et D. GOUREVITCH, *Aux sources de la doctrine médicale de Galien : l'enseignement de Marinus, Quintus et Numisianus*, in *ANRW*, II, 37.2, 1994, p. 1491-1528.
- D. GOUREVITCH (éd.), *Histoire de la médecine. Leçons méthodologiques*, Paris, Ellipses, 1995.
- D. GOUREVITCH, *Les voies de la connaissance : la médecine dans le monde romain*, in M.D. GRMEK (éd.), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, 1. *Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1995, p. 95-122.
- D. GOUREVITCH, *Hicesius' Fish and Chips. A Plea for an Edition of the Fragments and Testimonies of the περί ἰλης*, in D. BRAUND et J. WILKINS (éds), *Athenaeus and his World. Reading Greek Culture in the Roman Empire*, Exeter, 2000, p. 483-491.
- M.D. GRMEK (éd.), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, 1. *Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1995.
- M.D. GRMEK et D. GOUREVITCH, *L'école médicale de Quintus et de Numisianus*, in G. SABBAH (éd.), *Études de médecine romaine*, Saint-Étienne, 1988 (Centre Jean-Palmerie, Mémoires, VIII), p. 43-60.
- A. HILLERT, *Antike Ärztedarstellungen*, Francfort-Berne-New York-Paris, Peter Lang, 1990.
- G.H.R. HORSLEY (éd.), *New Documents illustrating Early Christianity*, vol. 2, Macquarie, Macquarie University, 1982, p. 10-19.
- J. JOUANNA, *Hippocrate*, 2^e éd., Paris, Fayard, 1995.
- J. JOUANNA, *La naissance de l'art médical occidental*, in M.D. GRMEK (éd.), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, 1. *Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1995, p. 25-66.
- J. KORPELA, *Das Medizinpersonal im antiken Rom. Eine sozialgeschichtliche Untersuchung*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1987 (*Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Dissertationes Humanarum Litterarum*, 45).
- Fr. KUDLIEN, *Die griechische Arzt im Zeitalter des Hellenismus. Seine Stellung in Staat und Gesellschaft*, Mayence-Wiesbaden, Akademie-Steiner, 1979.
- Fr. KUDLIEN, *Die Stellung des Arztes in der römischen Gesellschaft*, in *AAWM*, 1979, p. 73-81.
- Fr. KUDLIEN, *Die Stellung des Arztes in der römischen Gesellschaft. Freigeborene Römer, Eingebürgerte, Peregrine, Sklaven, Freigelassene als Ärzte*, Stuttgart, Steiner, 1986, (*Forschungen zur antiken Sklaverei*, 18).
- J. LONGRIGG, *Greek Medicine. From the Heroic to the Hellenistic Age. A Source Book*, New York, Routledge, 1998, p. 18-244.
- G. MARASCO, *Les médecins de cour à l'époque hellénistique*, in *REG*, 109, 1996, p. 435-466.
- G. MARASCO, *Medici alla corte dei Cesari : funzioni e metodi terapeutici*, in *MHJ*, 32, 1997, p. 279-297.
- G. MARASCO, *I medici di corte nell'impero romano : prosopografia e ruolo culturale*, in *Prometheus*, 28, 1998, p. 243-263.
- G. MARASCO, *I medici di corte nella societa imperiale*, in *Chiron*, 28, 1998, p. 267-285.

- N. MASSAR, *La profession médicale : enjeux et évolution*, in A. VERBANCK-PIÉRARD (éd.), *Au temps d'Hippocrate. Médecine et société en Grèce antique*, Mariemont, 1998, p. 67-81.
- N. MASSAR, *Soigner et servir. Histoire sociale et culturelle de la médecine grecque à l'époque hellénistique*, Paris, De Boccard, 2005 (*Culture et cité*, 2).
- A. MASTROCINQUE, *Les médecins des Séleucides*, in Ph.J. VAN DER EIJK, H.F.J. HORSTMANSHOFF et P. H. SCHRIJVERS (éds), *Ancient Medicine in its socio-cultural Context (Congress held at Leiden University, 13-15 april 1992)*, vol. I, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1995, p. 143-151.
- M. MICHLER, *Die alexandrinischen Chirurgen. Eine Sammlung und Auswertung ihrer Fragmente*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1968.
- P. MORAUX, *Galien de Pergame. Souvenirs d'un médecin*, Paris, Les Belles Lettres, 1985.
- J. NOLLÉ, *Die « Charaktere » im 3. Epidemienbuch des Hippokrates und Mnemon von Side*, in *EA*, 2, 1983, p. 85-98.
- V. NUTTON, *Roman Oculists*, in *Epigraphica*, 34, 1972, p. 16-29.
- V. NUTTON, *Museums and Medical Schools in Classical Antiquity*, in *History of Education*, 4, 1975, p. 3-11.
- V. NUTTON, *Archiatri and the Medical Profession in Antiquity*, in *PBSR*, 45, 1977, p. 191-228.
- V. NUTTON, *From Galen to Alexander. Aspects of Medicine and Medical Practice in Late Antiquity*, in *Dumbarton Oaks Papers*, 38, 1984, p. 9-11.
- V. NUTTON, *Medicine in the Greek World, 800-50 BC ; Roman Medicine, 250 BC to AD 200 ; Medicine in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, in L.I. CONRAD, M. NEVE, V. NUTTON et al., *The Western Medical Tradition 800 BC to AD 1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 11-87.
- V. NUTTON, *Ancient Medicine*, Londres-New York, Routledge, 2004.
- V. NUTTON, *The Medical Meeting Place*, in Ph.J. VAN DER EIJK, H.F.J. HORSTMANSHOFF et P.H. SCHRIJVERS (éds), *Ancient Medicine in its socio-cultural Context (Congress held at Leiden University, 13-15 april 1992)*, vol. I, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1995, p. 5-9.
- W. PEREMANS, E. VAN'T DACK, L. MOOREN et W. SWINNEN, *Prosopographia ptolemaica*, t. VI. *La cour, les relations internationales et les possessions extérieures, la vie culturelle*, Louvain, Publications universitaires de Louvain, 1968 (*Studia hellenistica*, 17).
- H.W. PLEKET, *The Social Status of Physicians in the Graeco-Roman World*, in Ph.J. VAN DER EIJK, H.F.J. HORSTMANSHOFF et P.H. SCHRIJVERS (éds), *Ancient Medicine in its socio-cultural Context (Congress held at Leiden University, 13-15 april 1992)*, vol. I, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1995, p. 27-34.
- R. POHL, *De graecorum medicis publicis*, Berlin, G. Reimer, 1905.
- L. ROBERT, *Index commenté des noms de personnes*, in N. FIRATLI, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine*, Paris, Librairie Adrien Maisonneuve, 1964 (*Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie d'Istanbul*, 25), p. 175-178.
- P. ROESCH, *Médecins publics dans les cités grecques à l'époque hellénistique*, in *Archéologie et médecine, VII^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (23-24-25 octobre 1986)*, Juan-les-Pins, 1987, p. 57-67.
- G. SABBAH (éd.), *Médecins et médecine dans l'Antiquité*, Saint-Étienne, Publications de l'Université, 1982 (*Centre Jean-Palmerne, Mémoires*, III).
- G. SABBAH et al. (éds), *Bibliographie des textes médicaux latins. Antiquité et haut moyen âge*, Saint-Étienne, Publications de l'Université, 1987 (*Centre Jean-Palmerne, Mémoires*, VI).
- J. SCARBOROUGH et V. NUTTON, *The Preface of Dioscorides' Materia Medica : Introduction, Translation, and Commentary*, in *Transactions & Studies of the College of Physicians of Philadelphia*, 4/3, 1982, p. 187-227.

- S.M. SHERWIN-WHITE, *Ancient Cos. An historical Study from the Dorian Settlement to the Imperial Period*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1978, p. 149-152, 256-289.
- H. SOLIN, *Die sogenannten Berufsnamen antiker Ärzte*, in Ph.J. VAN DER EIJK, H.F.J. HORSTMANSHOFF et P.H. SCHRIJVERS (éds), *Ancient Medicine in its socio-cultural Context (Congress held at Leiden University, 13-15 april 1992)*, vol. I, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1995, p. 126-128.
- N. VAN BROCK, *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien. Soins et guérison*, Paris, Klincksieck, 1961.
- Ph.J. VAN DER EIJK, H.F.J. HORSTMANSHOFF et P.H. SCHRIJVERS (éds), *Ancient Medicine in its socio-cultural Context (Congress held at Leiden University, 13-15 april 1992)*, 2 vol., Amsterdam et Atlanta, Rodopi, 1995.
- P. VAN MINNEN, *Medical Care in Late Antiquity*, in Ph.J. VAN DER EIJK, H.F.J. HORSTMANSHOFF et P.H. SCHRIJVERS (éds), *Ancient Medicine in its socio-cultural Context (Congress held at Leiden University, 13-15 april 1992)*, vol. I, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1995, p. 153-169.
- M. VEGETTI, *Entre le savoir et la pratique : la médecine hellénistique*, in M.D. GRMEK (éd.), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, 1. *Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1995, p. 67-94.
- A. VERBANCK-PIÉRARD (éd.), *Au temps d'Hippocrate. Médecine et société en Grèce antique*, Mariemont, 1998.
- H. VON STADEN, *Herophilus. The Art of Medicine in Early Alexandria*, Cambridge-New York-New Rochelle-Melbourne-Sydney, Cambridge University Press, 1989.
- H. VON STADEN, *Character and Competence : Personal and Professional Conduct in Greek Medicine*, in H. FLASHAR et J. JOUANNA (éds), *Médecine et morale dans l'antiquité : dix exposés suivis de discussions*, Vandœuvres-Genève, Fondation Hardt, 1997 (*Entretiens sur l'antiquité classique*, 43), p. 157-210.
- A. WILHELM, *Ärzte und Ärztinnen in Pontos, Lykien und Ägypten*, in *JÖAI*, 27, 1931, Beibl. col. 73-96.
- J.C. WILMANN, *Der Sanitätsdienst im römischen Reich. Eine sozialgeschichtliche Studie zum römischen Militärsanitätswesen nebst einer Prosopographie des Sanitätspersonals*, Hildesheim-Zurich-New York, Olms-Weidmann, 1995.

B. La question des archiatroi

- K.H. BELOW, *Der Arzt im römischen Recht*, Munich, Beck, 1953 (*Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte*, 37).
- R. BRIAU, *L'archiatrie romaine*, Paris, G. Masson, 1877.
- L. CALLEBAT, *Les noms du médecin*, in L. CALLEBAT (éd.), *Histoire du médecin*, Paris, Flammarion, 1999, p. 9-19.
- L. COHN-HAFT, *The Public Physicians of Ancient Greece*, Northampton, Smith College, 1956.
- R. HERZOG, *Urkunden zur Hochschulpolitik der römischen Kaiser*, in *SBBerlin*, 1935, p. 967-1019.
- G.H.R. HORSLEY (éd.), *New Documents illustrating Early Christianity*, vol. 2, Macquarie, Macquarie University, 1982, p. 10-19.
- Fr. KUDLIEN, *Die Stellung des Arztes in der römischen Gesellschaft*, in *AAWM*, 1979, p. 73-81.
- M.H. MARGANNE, *La médecine dans l'Égypte romaine : les sources et les méthodes*, in *ANRW*, II, 37.3, 1996, p. 2728.
- V. NUTTON, *Museums and Medical Schools in Classical Antiquity*, in *History of Education*, 4, 1975, p. 6-7.
- V. NUTTON, *Archiatroi and the Medical Profession in Antiquity*, in *PBSR*, 45, 1977, p. 191-228.

- V. NUTTON, *The Medical Meeting Place*, in Ph.J. VAN DER EIJK, H. F. J. HORSTMANSHOFF et P. H. SCHRIJVERS (éds), *Ancient Medicine in its socio-cultural Context (Congress held at Leiden University, 13-15 april 1992)*, vol. I, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1995, p. 7-8.
- R. POHL, *De graecorum medicis publicis*, Berlin, G. Reimer, 1905.
- I. SAVALLI-LESTRADE, *Les philoi royaux dans l'Asie hellénistique*, Genève, Droz, 1998 (*Hautes études du monde gréco-romain*, 25), p. 83-84 (n°84), 185 (n°13).
- P. WOLTERS, Ἀρχιατρός τὸ δ', in *JÖAI*, 9, 1906, p. 295-297.
- A. G. WOODHEAD, *The State Health Service in ancient Greece*, in *CHistJ*, 10, 1952, p. 235-253.

C. Les concepts d'« école » et de « secte » médicales

- J. ALLEN, *Pyrrhonism and Medical Empiricism : Sextus Empiricus on Evidence and Inference*, in *ANRW*, II, 37.1, 1993, p. 646-690.
- K. DEICHGRÄBER, *Die griechische Empirikerschule. Sammlung der Fragmente und Darstellung der Lehre*, Berlin-Zurich, Weidmann, 1965 (réimpr. de l'éd. de 1930).
- M. FREDE, *The Ancient Empiricists*, in M. FREDE (éd.), *Essays in Ancient Philosophy*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1987, p. 243-260.
- M. FREDE, *The Empiricist Attitude towards Reason and Theory*, in *Apeiron*, 21/2, 1988, p. 79-97.
- D. GOUREVITCH, *Comment parlent d'elles-mêmes les sectes médicales dans le monde romain ? Comment en parle-t-on ?*, in *RPh*, 66, 1992, p. 29-35.
- D. GOUREVITCH, *Les voies de la connaissance : la médecine dans le monde romain*, in M.D. GRMEK (éd.), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, 1. *Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1995, p. 95-108.
- J. JOUANNA, *Hippocrate*, Paris, Fayard, 1992, p. 67-68, 72-74, 76-78.
- J. JOUANNA, *La naissance de l'art médical occidental*, in M.D. GRMEK (éd.), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, 1. *Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1995, p. 30-33.
- M.H MARGANNE, *L'« école médicale » d'Alexandrie et son influence sur la médecine de l'Égypte gréco-romaine*, in *MedSec*, 14/2, 2002, p. 359-382, en part. p. 363-365.
- Ph. MUDRY et J. PIGEAUD (éds), *Les écoles médicales à Rome, Actes du 2^e Colloque international sur les textes médicaux latins antiques (Lausanne, septembre 1986)*, Genève, Droz, 1991.
- J. PIGEAUD, *L'introduction du méthodisme à Rome*, in *ANRW*, II, 37.1, 1993, p. 565-599.
- F. STOK, *La scuola medica Empirica a Roma. Problemi storici e prospettive di ricerca*, in *ANRW*, II, 37.1, 1993, p. 600-645.
- M. TECUSAN, *The Fragments of the Methodists*, vol. I. *Methodism outside Soranus*, Leyde-Boston, Brill, 2004 (*Studies in Ancient Medicine*, 24/1).
- L. THOMAS, s.v. Écoles de médecine, in A. DECHAMBRE (éd.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, Paris, 1885, p. 329-342.
- H. VON STADEN, *Hairesis and Heresy : the Case of the haireseis iatrikai*, in B.F. MEYER et E.P. SANDERS (éds), *Jewish and Christian Self-Definition*, vol. III, Philadelphia, Fortress Press, 1982, p. 76-100, 199-206.
- H. VON STADEN, *Herophilus. The Art of Medicine in Early Alexandria*, Cambridge-New York-New Rochelle-Melbourne-Sydney, Cambridge University Press, 1989, p. 458-460.
- H. VON STADEN, *Rupture and Continuity : Hellenistic Reflections on the History of Medicine*, in Ph.J. VAN DER EIJK (éd.), *Ancient Histories of Medicine. Essays in Medical Doxography and Historiography in Classical Antiquity*, Leyde-Boston-Cologne, Brill, 1999 (*Studies in Ancient Medicine*, 20), p. 143-187.

M. WELLMANN, *Die pneumatische Schule bis auf Archigenes*, in *Philologische Untersuchungen*, 14, 1895, p. 3-239.

D. *Épigraphie et médecine*

H. GUMMERUS, *Der Ärztestand im römischen Reiche nach den Inschriften I*, in *Commentationes Humanarum Litterarum*, 3/6, 1932, p. 1-103.

M. KOBAYASHI et A. SARTORI, *I medici nelle epigrafi, Le epigrafi dei medici*, in *Acme*, 52/3, 1999, p. 249-258.

N. MASSAR et D. BOSNAKIS, *Choix d'inscriptions : la profession médicale dans l'épigraphie*, in A. VERBANCK-PIÉRARD (éd.), *Au temps d'Hippocrate. Médecine et société en Grèce antique*, Mariemont, 1998, p. 83-97.

J. OEHLER, *Epigraphische Beiträge zur Geschichte des Ärztestandes*, in *Janus*, 14, 1909, p. 4-20, 111-123.

G. PFOHL, *Epigraphische Quellen zur Geschichte der antiken Medizin*, Darmstadt, 1977.

É. SAMAMA, *Les médecins dans le monde grec. Sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, Genève, Droz, 2003 (*Hautes études du monde gréco-romain*, 31).

E. *Les papyrus médicaux grecs*

I. ANDORLINI MARCONE, *L'apporto dei papiri alla conoscenza della scienza medica antica*, in *ANRW*, II, 37.1, 1993, p. 458-562.

H. DIELS (éd.), *Anonymi Londinensis ex Aristotelis Iatricis Menoniis et aliis medicis eclogae*, Berlin, 1893 (*Supplementum Aristotelicum*, III, 1).

D. GOUREVITCH, *L'Anonyme de Londres et la médecine d'Italie du Sud*, in *HPLS*, 11, 1989, p. 237-251.

W.H.S. JONES (éd.), *The Medical Writings of Anonymus Londinensis*, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1968 (réimpr. de l'éd. de Cambridge, 1947).

D. MANETTI, *Note di lettura dell' Anonimo Londinese – Prolegomena ad una nuova edizione*, in *ZPE*, 63, 1986, p. 57-74.

D. MANETTI, *Autografi e incompiuti : il caso dell' Anonimo Londinese P. Lit. Lond. 165*, in *ZPE*, 100, 1994, p. 47-58.

M.H. MARGANNE, *Inventaire analytique des papyrus grecs de médecine*, Genève, Droz, 1981 (*Hautes études du monde gréco-romain*, 12).

M.H. MARGANNE, *L'ophtalmologie dans l'Égypte gréco-romaine d'après les papyrus littéraires grecs*, Leyde-New York-Cologne, Brill, 1994 (*Studies in Ancient Medicine*, 8).

M.H. MARGANNE, *La chirurgie dans l'Égypte gréco-romaine d'après les papyrus littéraires grecs*, Leyde-Boston-Cologne, Brill, 1998 (*Studies in Ancient Medicine*, 17).

II. L'ASIE MINEURE

A. Géographie et histoire

1. Encyclopédies et dictionnaires généraux

K. BARTELS et L. HUBER (éds), *Lexikon der alten Welt*, Zurich-Stuttgart, Artemis Verlag, 1965.

H. CANCIK et H. SCHNEIDER (éds), *Der neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, 13 vol., Stuttgart-Weimar, Verlag J. B. Metzler, 1996-2003.

Ch. DAREMBERG, E. SAGLIO et E. POTTIER (éds), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, 9 vol. et un vol. d'index, Paris, 1877-1919.

S. HORNBLOWER et A. SPAWFORTH (éds), *The Oxford Classical Dictionary*, 3^e éd. revue, Oxford, University Press, 2003.

Th. KLAUSER (éd.), *Reallexikon für Antike und Christentum. Sachwörterbuch zur Auseinandersetzung des Christentums mit der antiken Welt*, Stuttgart, Hiersemann, 1950 —.

J. LECLANT (éd.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005.

A. PAULY, G. WISSOWA et W. KROLL (éds), *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Munich, 1894 sv. (avec suppléments).

W. SMITH, *A Dictionary of Greek and Roman Geography*, 2 vol., Londres, 1878 et 1873.

R. STILLWELL (éd.), *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton, Princeton University Press, 1976.

K. ZIEGLER et W. SONTHEIMER (éds), *Der Kleine Pauly. Lexikon der Antike. Auf der Grundlage von Pauly's Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, 2^e éd., 5 vol., Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag, 1979.

2. Monographies relatives à l'Asie Mineure

E. AKURGAL, *Ancient Civilizations and Ruins of Turkey*, 2^e éd., Istanbul, 1970.

W. ARKWRIGHT, *The Frontier of Lycia and Caria*, in *JHS*, 15, 1895, p. 93-99.

G.E. BEAN, *Aegean Turkey. An Archaeological Guide*, Londres, Benn, 1966.

G.E. BEAN, *Turkey beyond the Meander. An Archaeological Guide*, Londres, Benn, 1971.

G.E. BEAN et J.M. COOK, *The Cnidia*, in *ABSA*, 47, 1952, p. 171-212.

G.E. BEAN et J.M. COOK, *The Halicarnassus Peninsula*, in *ABSA*, 50, 1955, p. 85-169.

G.E. BEAN et J.M. COOK, *The Carian Coast III*, in *ABSA*, 52, 1957, p. 58-146.

K. BURESCH, *Aus Lydien. Epigraphisch-Geographische Reisefrüchte*, Leipzig, 1898.

R. CHANDLER, *Voyages dans l'Asie Mineure et en Grèce*, 3 t., Paris, 1806.

V. CHAPOT, *La province romaine proconsulaire d'Asie depuis ses origines jusqu'à la fin du Haut-Empire*, Paris, 1904 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, 150).

J.A. CRAMER, *A Geographical and Historical Description of Asia Minor*, 2 vol., Amsterdam, Adolf. M. Hakkert, 1970-1971.

P. DEBORD et E. VARINLIOĞLU (éds), *Les hautes terres de Carie*, Bordeaux, Ausonius, 2001 (*Ausonius – Publications, Mémoires* 4).

J. DES GAGNIERS, P. DEVAMBEZ, L. KAHIL et R. GINOUVÈS (éds), *Laodicée du Lycos. Le Nymphée. Campagnes 1961-1963*, Paris-Québec, De Boccard-Les Presses de l'Université Laval, 1969.

J. ELSNER, *Sites antiques du sud-ouest de l'Anatolie*, 2^e éd., Bodrum, 1991.

- J. FONTENROSE, *Didyma. Apollo's Oracle, Cult, and Companions*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press, 1988.
- P.M. FRASER et G.E. BEAN, *The Rhodian Peraea and Islands*, Londres, Oxford University Press, 1954.
- C. HUMANN, *Magnesia am Maeander 1891-93*, Berlin, 1904.
- G. KLEINER, *Die Ruinen von Milet*, Berlin, De Gruyter, 1968.
- A. LAUMONIER, *Les cultes indigènes en Carie*, Paris, De Boccard, 1958 (BEFAR, 188).
- A. MASTROCINQUE, *La Caria e la Ionia meridionale in epoca ellenistica (323-188 a. C.)*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1979.
- St. MITCHELL, *Anatolia. Land, Men, and Gods in Asia Minor*, 2 vol., Oxford, Oxford University Press, 1995.
- Ch.Th. NEWTON, *A History of Discoveries at Halicarnassus, Cnidus, and Branchidae*, Londres, 1862-1863.
- A. PESCHLOW-BINDOKAT, *Der Latmos. Eine unbekannte Gebirgslandschaft an der türkischen Westküste*, Mayence, Verlag Philipp von Zabern, 1996 (Zaberns Bildbände zur Archäologie).
- A. PHILIPPSON, *Reisen und Forschungen im westlichen Kleinasien*, II. Heft. *Ionien und das westliche Lydien*, in *Petermanns Mitteilungen, Ergänzungsband 37, Heft 172*, 1912.
- A. PHILIPPSON, *Reisen und Forschungen im westlichen Kleinasien*, IV. Heft. *Das östliche Lydien und südwestliche Phrygien*, in *Petermanns Mitteilungen, Ergänzungsband 38, Heft 180*, 1914.
- A. PHILIPPSON, *Reisen und Forschungen im westlichen Kleinasien*, V. Heft. *Karien südlich des Mäander und das westliche Lykien*, in *Petermanns Mitteilungen, Ergänzungsband 38, Heft 183*, 1914.
- W.M. RAMSAY, *The Cities and Bishoprics of Phrygia*, vol. I. *The Lycos Valley and south-western Phrygia*, Oxford, Clarendon Press, 1895.
- W.M. RAMSAY, *The Cities and Bishoprics of Phrygia*, vol. I. part II. *West and west-central Phrygia*, Oxford, Clarendon Press, 1897.
- W.M. RAMSAY, *The Historical Geography of Asia Minor*, Londres, John Murray, 1890 (*Royal Geographical Society, Supplementary Papers*, IV).
- L. ROBERT, *Rapport sommaire sur un premier voyage en Carie*, in *AJA*, 39, 1935, p. 331-340.
- J. et L. ROBERT, *La Carie. Histoire et géographie historique*, t. II. *Le plateau de Tabai et ses environs*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1954.
- L. ROBERT, *Villes d'Asie Mineure. Études de géographie ancienne*, 2^e éd., Paris, De Boccard, 1962.
- L. ROBERT, *Documents de l'Asie Mineure méridionale. Inscriptions, monnaies et géographie*, Genève-Paris, 1966.
- L. ROBERT, *À travers l'Asie Mineure : poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, Paris, De Boccard, 1980 (BEFAR, 239).
- J. et L. ROBERT, *Fouilles d'Amyzon en Carie*, t. I. *Exploration, histoire, monnaies et inscriptions*, Paris, De Boccard, 1983.
- L. ROBERT, *Documents d'Asie Mineure*, Athènes-Paris, De Boccard, 1987 (BEFAR, 239bis).
- Ch. ROUECHÉ, *Rome, Asia and Aphrodisias in the third century*, in *JRS*, 71, 1981, p. 103-120.
- F. SARTIAUX, *Villes mortes d'Asie Mineure*, Paris, Hachette, 1911.
- M. SARTRE, *L'Orient romain. Provinces et sociétés provinciales en Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères (31 avant J.-C.-235 après J.-C.)*, Paris, Seuil, 1991 (coll. *L'univers historique*), p. 257-308.
- M. SARTRE, *L'Asie Mineure et l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien (IV^e siècle av. J.-C./III^e siècle ap. J.-C.)*, Paris, Armand Colin, 1995.
- M. SCHEDE, *Die Ruinen von Priene. Kurze Beschreibung*, 2^e éd., Berlin, De Gruyter, 1964.

- Ch. TEXIER, *Asie Mineure. Description géographique, historique et archéologique des provinces et des villes de la Chersonnèse d'Asie*, Paris, 1862.
- Kl. TUCHELT, *Branchidai-Didyma. Geschichte und Ausgrabung eines antiken Heiligtums*, Mayence, Verlag Philipp von Zabern, 1991 (*Zaberns Bildbände zur Archäologie*, 3).
- Th. WIEGAND et H. SCHRADER, *Priene. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895-1898*, Berlin, 1904.
- L. ZGUSTA, *Kleinasiatische Ortsnamen*, Heidelberg, Carl Winter-Universitätsverlag, 1984 (*Beiträge zur Namenforschung*, Beiheft 21).
- L. ZGUSTA, *Kleinasiatische Personennamen*, Pragues, Der Tschechoslowakischen Akademie der Wissenschaften, 1964.

B. Sources antiques

1. Épigraphie¹

- E. AKURGAL *et al.* (éds), *Epigraphica Anatolica*, Bonn, 1989.
- A. BRESSON, *Recueil des inscriptions de la Pérée rhodienne (Pérée intégrée)*, Paris, Les Belles Lettres, 1991 (*Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 445).
- M.L. CREMER, *Hellenistisch-römische Grabstelen im nordwestlichen Kleinasien* :
- 1. *Mysien*, Bonn, Rudolf Habelt Verlag, 1991 (*Asia Minor Studien*, 4, 1) ;
 - 2. *Bithynien*, Bonn, Rudolf Habelt Verlag, 1992 (*Asia Minor Studien*, 4, 2).
- H. DESSAU (éd.), *Inscriptiones latinae selectae*, 3t. en 5 vol., 2^e éd., Berlin, Weidmann, 1954-1955.
- E. DIEHL (éd.), *Inscriptiones latinae christianae veteres*, 3 vol., Berlin, Weidmann, 1925-1931 (réimpr. 1961) ; J. MOREAU et H. I. MARROU (éds), *Supplementum*, Zurich-Dublin, 1967.
- W. DITTENBERGER (éd.), *Orientis graeci inscriptiones selectae*, 2 vol., Leipzig, 1903-1905.
- Fr.K. DÖRNER, *Inschriften und Denkmäler aus Bithynien*, Berlin, 1941 (*Istanbuler Forschungen*, 14).
- Th. DREW-BEAR, *Nouvelles inscriptions de Phrygie*, Zutphen, Terra Publishing Co, 1978.
- H. GRÉGOIRE (éd.), *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie Mineure*, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1968.
- St. HAGEL et K. TOMASCHITZ, *Repertorium der westkilikischen Inschriften*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1998 (*ETAM*, 22).
- F. HILLER VON GÄRTRINGEN (éd.), *Inschriften von Priene*, Berlin, 1906.
- Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*, 65 vol., Bonn, Rudolf Habelt Verlag, 1972 — :
- H. ENGELMANN et R. MERKELBACH (éds), *Die Inschriften von Erythrai und Klazomenai*, Teil I, 1972 (*IK*, 1) ;
 - H. ENGELMANN et R. MERKELBACH (éds), *Die Inschriften von Erythrai und Klazomenai*, Teil II, 1973 (*IK*, 2) ;
 - P. FRISCH (éd.), *Die Inschriften von Ilion*, 1975 (*IK*, 3) ;
 - R. MERKELBACH (éd.), *Die Inschriften von Assos*, 1976 (*IK*, 4) ;

¹ Il sera également indispensable de recourir aux recueils épigraphiques généraux, tels *CIG*, *IG*, *CIL*, *IGRR*, *IGUR*, *Syll*³, ..., autant d'outils de travail incontournables s'agissant d'épigraphie grecque et latine. Il ne nous a pas paru nécessaire, cependant, de proposer ici une liste détaillée de ces ouvrages connus de tous les chercheurs intéressés par l'histoire grecque et romaine. De même, les comptes rendus annuels proposés par le *Bull. ép.*, le *SEG* ou encore l'*AE* constituent des sources d'informations essentielles, en particulier pour la connaissance des découvertes nouvelles et des travaux récents en épigraphie grecque et latine.

- H. ENGELMANN (éd.), *Die Inschriften von Kyme*, 1976 (IK, 5) ;
- P. FRISCH (éd.), *Die Inschriften von Lampsakos*, 1978 (IK, 6) ;
- S. ŞAHİN (éd.), *Bithynische Studien*, 1978 (IK, 7) ,
- S. ŞAHİN (éd.), *Katalog der antiken Inschriften des Museums von İznik (Nikaia)*, Teil I : Nr. 1-633 (*Stadtgebiet und die nächste Umgebung der Stadt*), 1979 (IK, 9) ,
- S. ŞAHİN (éd.), *Katalog der antiken Inschriften des Museums von İznik (Nikaia)*, Teil II, 1 : Nr. 701-1210 (*Entfernte Umgebung der Stadt*), 1981 (IK, 10, 1) ;
- S. ŞAHİN (éd.), *Katalog der antiken Inschriften des Museums von İznik (Nikaia)*, Teil II, 2 : Nr. 1230-1597 (*Entfernte Umgebung der Stadt*), 1982 (IK, 10, 2) ;
- H. WANDEL (éd.), *Die Inschriften von Ephesos*, Teil Ia : Nr. 1-47, 1979 (IK, 11, 1) ;
- Chr. BÖRKER et R. MERKELBACH (éds), *Die Inschriften von Ephesos*, Teil II : Nr. 101-599, 1979 (IK, 12) ;
- H. ENGELMANN *et al.* (éds), *Die Inschriften von Ephesos*, Teil III : Nr. 600-1000, 1980 (IK, 13) ;
- H. ENGELMANN *et al.* (éds), *Die Inschriften von Ephesos*, Teil IV : Nr. 1001-1445, 1980 (IK, 14) ;
- Chr. BÖRKER et R. MERKELBACH (éds), *Die Inschriften von Ephesos*, Teil V : Nr. 1446-2000, 1980 (IK, 15) ;
- R. MERKELBACH *et al.* (éds), *Die Inschriften von Ephesos*, Teil VI : Nr. 2001-2958, 1980 (IK, 16) ;
- R. MERİÇ *et al.* (éds), *Die Inschriften von Ephesos*, Teil VII, 1 : Nr. 3001-3500, 1981 (IK, 17, 1) ;
- R. MERİÇ *et al.* (éds), *Die Inschriften von Ephesos*, Teil VII, 2 : Nr. 3501-5115, 1981 (IK, 17, 2) ;
- E. SCHWERTHEIM (éd.), *Die Inschriften von Kyzikos und Umgebung*, Teil I : *Grabtexte*, 1980 (IK, 18) ;
- J. KRAUSS (éd.), *Die Inschriften von Sestos und der thrakischen Chersones*, 1980 (IK, 19) ;
- R. MERKELBACH (éd.), *Die Inschriften von Kalchedon*, 1980 (IK, 20) ;
- Ç. ŞAHİN (éd.), *Die Inschriften von Stratonikeia*, Teil I : *Panamara*, 1981 (IK, 21) ;
- Ç. ŞAHİN (éd.), *Die Inschriften von Stratonikeia*, Teil II, 1 : *Lagina, Stratonikeia und Umgebung*, 1982 (IK, 22, 1) ;
- Ç. ŞAHİN (éd.), *Die Inschriften von Stratonikeia*. Teil II, 2 : *Neue Inschriften und indices*, 1990 (IK, 22, 2) ;
- G. PETZL (éd.), *Die Inschriften von Smyrna*, Teil I : *Grabschriften, postume Ehrungen, Grabepigramme*, 1982 (IK, 23) ;
- G. PETZL (éd.), *Die Inschriften von Smyrna*, Teil II, 1, 1987 (IK, 24, 1) ;
- G. PETZL (éd.), *Die Inschriften von Smyrna*, Teil II, 2 : *Addenda, Corrigenda und Indices*, 1990 (IK, 24, 2) ;
- P. FRISCH (éd.), *Die Inschriften von Parion*, 1983 (IK, 25) ;
- E. SCHWERTHEIM (éd.), *Die Inschriften von Kyzikos und Umgebung*, Teil II : *Miletupolis : Inschriften und Denkmäler*, 1983 (IK, 26) ;
- W. AMELING (éd.), *Die Inschriften von Prusias ad Hypium*, 1985 (IK, 27) ;
- W. BLÜMEL (éd.), *Die Inschriften von Iasos*, Teil I : Nr. 1-218, 1985 (IK, 28, 1) ;
- W. BLÜMEL (éd.), *Die Inschriften von Iasos*, Teil II : Nr. 219-640, 1985 (IK, 28, 2) ;
- Th. CORSTEN (éd.), *Die Inschriften von Kios*, 1985 (IK, 29) ;
- E. VARINLIOĞLU (éd.), *Die Inschriften von Keramos*, 1986 (IK, 30) ;
- Fr. BECKER-BERTAU (éd.), *Die Inschriften von Klaudiu Polis*, 1986 (IK, 31) ;

- Th. CORSTEN (éd.), *Die Inschriften von Apameia (Bithynien) und Pylai*, 1987 (IK, 32) ;
- E. SCHWERTHEIM (éd.), *Die Inschriften von Hadrianoi und Hadrianeia*, 1987 (IK, 33) ;
- W. BLÜMEL (éd.), *Die Inschriften von Mylasa, Teil I : Inschriften der Stadt*, 1987 (IK, 34) ;
- W. BLÜMEL (éd.), *Die Inschriften von Mylasa, Teil II : Inschriften aus der Umgebung der Stadt*, 1988 (IK, 35) ;
- F.B. POLJAKOV (éd.), *Die Inschriften von Tralleis und Nysa, Teil I : Die Inschriften von Tralleis*, 1989 (IK, 36, 1) ;
- J. NOLLÉ et Fr. SCHINDLER (éds), *Die Inschriften von Selge*, 1991 (IK, 37) ;
- W. BLÜMEL (éd.), *Die Inschriften der rhodischen Peraia*, 1991 (IK, 38) ;
- Th. CORSTEN (éd.), *Die Inschriften von Prusa ad Olympon, Teil I*, 1991 (IK, 39) ;
- Th. CORSTEN (éd.), *Die Inschriften von Prusa ad Olympon, Teil II*, 1993 (IK, 40) ;
- W. BLÜMEL (éd.), *Die Inschriften von Knidos, Teil I*, 1992 (IK, 41) ;
- J. NOLLÉ (éd.), *Side im Altertum. Geschichte und Zeugnisse, Band 1 : Geographie, Geschichte, Testimonia, Griechische und lateinische Inschriften (1-4)*, 1993 (IK, 43) ;
- J. NOLLÉ (éd.), *Side im Altertum. Geschichte und Zeugnisse, Band 2 : Griechische und lateinische Inschriften (5-16)*, 2001 (IK, 44) ;
- L. JONNES (éd.), *The Inscriptions of Heraclea Pontica*, 1994 (IK, 47) ;
- S. ŞAHIN (éd.), *Die Inschriften von Arykanda*, 1994 (IK, 48) ;
- Th. CORSTEN (éd.), *Die Inschriften von Laodikeia am Lykos, Teil I : Die Inschriften*, 1997 (IK, 49) ;
- J. STAUBER (éd.), *Die Bucht von Adramytteion, Teil I : Topographie*, 1996 (IK, 50) ;
- J. STAUBER (éd.), *Die Bucht von Adramytteion, Teil II : Inschriften – literarische Testimonia - Münzen*, 1996 (IK, 51) ;
- J. STRUBBE (éd.), *ΑΠΑΙ ΕΠΙΤΥΜΒΙΟΙ. Imprecations against Desecrators of the Grave in the Greek Epitaphs of Asia Minor. A Catalogue*, 1997 (IK, 52) ;
- M. RICL (éd.), *The Inscriptions of Alexandria Troas*, 1997 (IK, 53) ;
- S. ŞAHIN (éd.), *Die Inschriften von Perge, Teil I : Vorrömische Zeit, frühe und hohe Kaiserzeit*, 1999 (IK, 54) ;
- D. BERGES et J. NOLLÉ (éds), *Tyana. Archäologisch-historische Untersuchungen zum südwestlichen Kappadokien, Teil I*, 2000 (IK, 55, 1) ;
- D. BERGES et J. NOLLÉ (éds), *Tyana. Archäologisch-historische Untersuchungen zum südwestlichen Kappadokien, Teil II*, 2000 (IK, 55, 2) ;
- M.H. SAYAR (éd.), *Die Inschriften von Anazarbos und Umgebung, Teil I : Inschriften aus dem Stadtgebiet und der nächsten Umgebung der Stadt*, 2000 (IK, 56) ;
- G.H.R. HORSLEY et St. MITCHELL (éds), *The Inscriptions of Central Pisidia*, 2000 (IK, 57) ;
- A. LAJTAR (éd.), *Die Inschriften von Byzantion, Teil I*, 2000 (IK, 58) ;
- R.A. KEARSLEY et Tr.V. EVANS (éds), *Greeks and Romans in Imperial Asia. Mixed Language Inscriptions and Linguistic Evidence for Cultural Interaction until the End of AD III*, 2001 (IK, 59) ;
- Th. CORSTEN (éd.), *Die Inschriften von Kibyra, Teil I : Die Inschriften der Stadt und ihrer näheren Umgebung*, 2002 (IK, 60) ;
- S. ŞAHIN (éd.), *Die Inschriften von Perge, Teil II : Historische Texte aus dem 3. Jahrhundert n. Chr. – Grabtexte... der römischen Kaiserzeit*, 2004 (IK, 61) ;
- L. JONNES (éd.), *The Inscriptions of the Sultan Dağı, Part I : Philomelion, Thybrion, Hadrianopolis, Tyraion*, 2002 (IK, 62) ;

- B. DREYER et H. ENGELMANN (éds), *Die Inschriften von Metropolis, Teil I : Die Dekrete für Apollonios : Städtische Politik unter den Attaliden und im Konflikt zwischen Aristonikos und Rom*, 2003 (IK, 63) ;
 - D.H. FRENCH (éd.), *The Inscriptions of Sinope, Part I : Inscriptions*, 2004 (IK, 64) ;
 - F. CANALI DE ROSSI (éd.), *Iscrizioni dello estremo oriente greco. Un repertorio*, 2004 (IK, 65) ;
 - J. STRUBBE (éd.), *The Inscriptions of Pessinous*, 2005 (IK, 66) ;
 - M.A. BYRNE et G. LABARRE (éds), *Nouvelles inscriptions d'Antioche de Pisidie d'après les Note-books de W.M. Ramsay*, 2006 (IK, 67).
- G. KAIBEL, *Epigrammata graeca ex lapidibus conlecta*, Berlin, Reimer, 1878
- E. KALINKA et P. HERRMANN, *Tituli Asiae Minoris*, 5 vol., Vienne, 1901-1989.
- Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, 10 vol., Manchester-Londres, 1928-1993.
- O. KERN (éd.), *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, Berlin, 1900.
- G. LAMINGER-PASCHER (éd.), *Beiträge zu den griechischen Inschriften Lykaoniens*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1984 (ETAM, 11).
- G. LAMINGER-PASCHER (éd.), *Die kaiserzeitlichen Inschriften Lykaoniens, Faszikel I : der Süden*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1992 (ETAM, 15).
- H. MALAY, *Greek and Latin Inscriptions in the Manisa Museum*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1994 (ETAM, 19).
- H. MALAY, *Researches in Lydia, Mysia and Aiolis*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1999 (ETAM, 23).
- D.F. MCCABE (éd.), *Patmos Inscriptions. Texts and List*, Princeton, The Institute for Advanced Study, 1985.
- D.F. MCCABE (éd.), *Chios Inscriptions. Texts and List*, Princeton, The Institute for Advanced Study, 1986.
- D.F. MCCABE (éd.), *Smyrna Inscriptions. Texts and List*, Princeton, The Institute for Advanced Study, 1988.
- D.F. MCCABE (éd.), *Ephesos Inscriptions. Texts and List*, Princeton, The Institute for Advanced Study, 1991.
- D.F. MCCABE (éd.), *Nysa Inscriptions. Texts and List*, Princeton, The Institute for Advanced Study, 1991.
- D.F. MCCABE et M.A. PLUNKETT (éds), *Miletos Inscriptions. Texts and List*, Princeton, The Institute for Advanced Study, 1984.
- D.F. MCCABE et M.A. PLUNKETT (éds), *Erythrai Inscriptions. Texts and List*, Princeton, The Institute for Advanced Study, 1986.
- R. MERKELBACH et J. STAUBER (éds), *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*, Band 1. *Die Westküste Kleinasiens von Knidos bis Ilion*, Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1998 ; Band 2. *Die Nordküste Kleinasiens (Marmarameer und Pontos)*, Munich-Leipzig, K.G. Saur Verlag, 2001 ; Band 3. *Der «ferne Osten» und das Landesinnere bis zum Tauros*, Munich-Leipzig, K.G. Saur Verlag, 2001 ; Band 4. *Die Südküste Kleinasiens, Syrien und Palaestina*, Munich-Leipzig, K.G. Saur Verlag, 2002 ; Band 5. *Register*, Munich-Leipzig, K.G. Saur Verlag, 2004.
- E. PFUHL et H. MÖBIUS, *Die ostgriechischen Grabreliefs*, 2 vol. de texte et 2 vol. d'ill., Mayence, Philipp von Zabern, 1977 et 1979.
- A. REHM et R. HARDER (éds), *Didyma, Teil II : Die Inschriften*, Berlin, Deutsches Archäologisches Institut, 1958.
- A. REHM et P. HERRMANN, *Inschriften von Milet, Teil 1*, Berlin-New York, De Gruyter, 1997 (*Milet*, VI, 1).
- L. ROBERT, *Études anatoliennes. Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Paris, De Boccard, 1937 (coll. *Études orientales*, V).
- L. ROBERT, *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques*, 13 vol., Limoges-Paris, 1940-1965.

- L. ROBERT, *Opera minora selecta. Épigraphie et antiquités grecques*, 7 t., Amsterdam, Adolf. M. Hakkert, 1969-1990.
- Fr. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées de l'Asie Mineure*, Paris, De Boccard, 1955.
- K. TOMASCHITZ, *Unpublizierte Inschriften Westkilikiens aus dem Nachlass Terence B. Mitfords*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1998 (*ETAM*, 21).
- Kl. TUCHELT, *Frühe Denkmäler Roms in Kleinasien*, Teil I, Tübingen, 1979 (*Istanbuler Mitteilungen*, Beiheft 23).

2. Numismatique

A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum, 29 vol., Londres, 1873-1927 :

- B.V. HEAD, *Catalogue of the Greek Coins of Ionia*, 1892 ;
- B.V. HEAD, *Catalogue of the Greek Coins of Caria and Islands*, 1897 ;
- B.V. HEAD, *Catalogue of the Greek Coins of Lydia*, 1901 ;
- B.V. HEAD, *Catalogue of the Greek Coins of Phrygia*, 1906 ;
- G.F. HILL, *Catalogue of the Greek Coins of Lycia, Pamphylia, and Pisidia*, 1897 ;
- G.F. HILL, *Catalogue of the Greek Coins of Lycaonia, Isauria, and Cilicia*, 1900 ;
- W. WROTH, *Catalogue of the Greek Coins of Pontus, Paphlagonia, Bithynia, and the kingdom of Bosphorus*, 1889 ;
- W. WROTH, *Catalogue of the Greek Coins of Mysia*, 1892 ;
- W. WROTH, *Catalogue of the Greek Coins of Troas, Aeolis, and Lesbos*, 1894 ;
- W. WROTH, *Catalogue of the Greek Coins of Galatia, Cappadocia, and Syria*, 1899.

A. BURNETT, M. AMANDRY et P. RIPOLLÈS, *Roman Provincial Coinage*, vol. I. *From the death of Caesar to the death of Vitellius (44BC – AD69)*, Part I : *Introduction and Catalogue* ; Part II : *Indexes and Plates*, Londres-Paris, British Museum Press-Bibliothèque nationale de France, 1992 ; *Supplement I*, 1998.

P.R. FRANKE, *Kleinasien zur Römerzeit. Griechisches Leben im Spiegel der Münzen*, Munich, Beck, 1968.

B.V. HEAD, *Historia numorum. A manual of Greek Numismatics new and enlarged edition*, 2^e éd., Oxford, Clarendon Press, 1911.

Fr. IMHOOF-BLUMER, *Griechische Münzen. Neue Beiträge und Untersuchungen*, in *ABAW*, 18, 1890, p. 525-798.

Fr. IMHOOF-BLUMER, *Kleinasiatische Münzen*, 2 Bände in einem Band, Hildesheim-New York, Georg Olms Verlag, 1974 (Nachdruck der Ausgabe Wien, 1901-1902).

Fr. IMHOOF-BLUMER, *Zur griechischen und römischen Münzkunde*, Hildesheim-New York, Georg Olms Verlag, 1977 (Nachdruck der Ausgabe Genf, 1908).

K. KRAFT, *Das System der kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien*, Berlin, Gebr. Mann, 1972.

W. LESCHHORN et P.R. FRANKE (éds), *Lexikon der Aufschriften auf griechischen Münzen*, Band I, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2002.

W.H. WADDINGTON, E. BABELON et Th. REINACH, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure*, t. I. *Pont, Paphlagonie, Bithynie*, Hildesheim-New York, Georg Olms Verlag, 1976 (*Subsidia Epigraphica*, V) (= réimpr. éd. Paris, Ernest Leroux, 1908-1925, 4 fascicules).

3. Corpus électroniques

PHI 5 = Base de données de textes littéraires latins classiques proposée, depuis 1991 (actuellement la version 3), par The Packard Humanities Institute, Los Altos, California (sur CD-ROM).

PHI 7 = Base de données d'inscriptions grecques classiques et chrétiennes et de papyrus documentaires grecs proposée, en 1997, par The Packard Humanities Institute à Los Altos, California (sur CD-ROM).

TLG = *Thesaurus Linguae Graecae* : Base de données de textes grecs anciens, proposée, depuis 1972 (version E sortie en 2000), par The University of California, Irvine (sur CD-ROM).

LISTE DES ABRÉVIATIONS

La liste proposée ci-dessous comprend une centaine d'ouvrages, les plus fréquemment cités dans notre travail, raison pour laquelle ils ont reçu une abréviation. Excepté certaines abréviations traditionnelles notamment pour les recueils épigraphiques, nous avons opté pour un système d'abréviations fondées sur le nom de l'auteur en petites majuscules et la date de publication de l'ouvrage.

Pour tous les autres ouvrages, qui ne font pas partie de cette liste, la première référence est toujours complète, tandis que les suivantes sont réduites, le cas échéant, au nom de l'auteur, sans les initiales du prénom, suivi de la mention *op. cit.*, qui renvoie au dernier ouvrage de l'auteur cité.

Quant aux périodiques, lesquels ne sont pas repris dans la liste ci-dessous, les abréviations utilisées proviennent de *L'Année philologique*.

Si la liste ci-après se présente selon un classement alphabétique, dans le texte en revanche, les références tant aux textes antiques qu'à la bibliographie moderne sont citées dans l'ordre chronologique des auteurs.

- ❖ *AÉ* = *L'Année épigraphique*, Paris, 1888— ; in *Revue archéologique* jusqu'en 1964, publication autonome depuis 1965.
- ❖ ANDERSON-CUMONT-GRÉGOIRE 1910 = J.G.C. ANDERSON, Fr. CUMONT et H. GRÉGOIRE, *Recueil des inscriptions grecques et latines du Pont et de l'Arménie*, Bruxelles, 1910 (*Studia Pontica*, III).
- ❖ ANDORLINI MARCONE 1993 = I. ANDORLINI MARCONE, *L'apporto dei papiri alla conoscenza della scienza medica antica*, in *ANRW*, II, 37.1, 1993, p. 458-562.
- ❖ ANDRÉ 1987 = J. ANDRÉ, *Être médecin à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 1987 (coll. *Realia*).
- ❖ BELOW 1953 = K.H. BELOW, *Der Arzt im römischen Recht*, Munich, Beck, 1953 (*Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte*, 37).
- ❖ *BMC* = *The Catalogue of Greek Coins in the British Museum*, 30 vol., Londres, 1873-1927 (réimpr. 1963-1965) :
 - *BMC Caria* = B.V. HEAD, *Catalogue of the Greek Coins of Caria and Islands*, 1897 ;
 - *BMC Ionia* = B.V. HEAD, *Catalogue of the Greek Coins of Ionia*, 1892 ;
 - *BMC Lydia* = B.V. HEAD, *Catalogue of the Greek Coins of Lydia*, 1901 ;
 - *BMC Phrygia* = B.V. HEAD, *Catalogue of the Greek Coins of Phrygia*, 1906.
- ❖ BRESSON 1991 = A. BRESSON, *Recueil des inscriptions de la Pérée rhodienne (Pérée intégrée)*, Paris, Les Belles Lettres, 1991 (*Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 445).
- ❖ *Bull. ép.* = *Bulletin épigraphique*, in *REG*, rédigé par J. et L. ROBERT de 1938 à 1984, repris par plusieurs auteurs sous la direction de Ph. GAUTHIER, depuis 1986.
- ❖ *CIG* = A. BÖCKH (éd.), *Corpus Inscriptionum Graecarum*, 4 vol., Berlin, 1828-1877.
- ❖ *CIL* = *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin, 1863— .
- ❖ COHN-HAFT 1956 = L. COHN-HAFT, *The Public Physicians of Ancient Greece*, Northampton, 1956.
- ❖ DAL COVOLO-GIANNETTO 1998 = E. DAL COVOLO et I. GIANNETTO (éds), *Cultura e promozione umana, Convegno internazionale di studi Oasi "Maria Santissima" (Troina, 29 ottobre - 1° novembre 1997)*, Troina, 1998.
- ❖ DEICHGRÄBER 1930 = K. DEICHGRÄBER, *Die griechische Empirikerschule. Sammlung der Fragmente und Darstellung der Lehre*, Berlin-Zurich, Weidmann, 1965 (réimpr. de l'éd. de 1930).

- ❖ DELG = P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, nulle éd. avec un *Supplément*, Paris, Klincksieck, 1999.
- ❖ EBGR = *Epigraphic Bulletin for Greek Religion*, in *Kernos*, rédigé par A. CHANIOTIS depuis 1991.
- ❖ ETAM, 15 = G. LAMINGER-PASCHER (éd.), *Die kaiserzeitlichen Inschriften Lykaoniens, Faszikel I : der Süden*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1992 (ETAM, 15).
- ❖ ETAM, 22 = St. HAGEL et K. TOMASCHITZ, *Repertorium der westkilikischen Inschriften*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1998 (ETAM, 22).
- ❖ FABRICIUS 1972 = C. FABRICIUS, *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen*, Berlin-New York, De Gruyter, 1972.
- ❖ FG_{GrHist} = F. JACOBY (éd.), *Die Fragmente der griechischen Historiker*, 19 vol., Berlin, puis Leyde, 1923 –.
- ❖ DPhA I-IV = R. GOULET (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, 4 vol., Paris, CNRS Éditions, 1989-2005.
- ❖ GOUREVITCH 1984 = D. GOUREVITCH, *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain. Le malade, sa maladie et son médecin*, Paris, De Boccard, 1984 (BEFAR, 251).
- ❖ GOUREVITCH 1985 = D. GOUREVITCH, *Présence de la médecine rationnelle gréco-romaine en Gaule*, in A. PELLETIER (éd.), *La médecine en Gaule. Villes d'eaux, sanctuaires des eaux*, Paris, Picard, 1985, p. 65-88.
- ❖ GRÉGOIRE 1968 = H. GRÉGOIRE (éd.), *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie Mineure*, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1968.
- ❖ GRMEK 1995 = M.D. GRMEK (éd.), *Histoire de la pensée médicale en Occident, 1. Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1995.
- ❖ GRMEK-GOUREVITCH 1998 = M.D. GRMEK et D. GOUREVITCH, *Les maladies dans l'art antique*, Paris, Fayard, 1998 (coll. *Penser la médecine*).
- ❖ GVI = W. PEEK (éd.), *Griechische Vers-Inschriften*, Band I. *Grab-Epigramme*, Berlin, 1955.
- ❖ HABICHT 1969 = Chr. HABICHT, *Die Inschriften des Asklepieions, Altertümer von Pergamon*, VIII, 3, Berlin, 1969.
- ❖ HEAD, *HN*² = B.V. HEAD, *Historia numorum. A manual of Greek Numismatics new and enlarged edition*, 2^e éd., Oxford, 1911.
- ❖ *I. Cos* = W.R. PATON et E.L. HICKS, *The Inscriptions of Cos*, Oxford, 1891.
- ❖ *I. Cret.* = M. GUARDUCCI (éd.), *Inscriptiones Creticae*, 4 vol., Rome, Libreria dello Stato, 1935-1950.
- ❖ *ID* = *Inscriptions de Délos*, 7 vol., Paris, 1926-1972.
- ❖ *IG* = *Inscriptiones Graecae*, Berlin, 1873—.
- ❖ *IGRR* = R. CAGNAT et al. (éds), *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, 3 vol., Paris, 1906-1927 (réimpr. Chicago, 1975).
- ❖ *IGUR* = L. MORETTI (éd.), *Inscriptiones Graecae Urbis Romae*, 4 t., Rome, 1968-1990.
- ❖ *IK* = *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*, Bonn, Rudolf Habelt Verlag, 1972— :
 - *Bith. Stud.* = S. ŞAHIN (éd.), *Bithynische Studien*, 1978 (*IK*, 7) ;
 - *Imprecations Asia Minor* = J. STRUBBE (éd.), *ΑΠΑΙ ΕΠΙΤΥΜΒΙΟΙ. Imprecations against Desecrators of the Grave in the Greek Epitaphs of Asia Minor. A Catalogue*, 1997 (*IK*, 52) ;
 - *I. Antioche Pisidie* = M.A. BYRNE et G. LABARRE (éds), *Nouvelles inscriptions d'Antioche de Pisidie d'après les Note-books de W.M. Ramsay*, 2006 (*IK*, 67) ;
 - *I. Ephesos III* = H. ENGELMANN et al. (éds), *Die Inschriften von Ephesos, Teil III : Nr. 600-1000*, 1980 (*IK*, 13) ;
 - *I. Ephesos IV* = H. ENGELMANN et al. (éds), *Die Inschriften von Ephesos, Teil IV : Nr. 1001-1445*, 1980 (*IK*, 14) ;

- *I. Ephesos V* = Chr. BÖRKER et R. MERKELBACH (éds), *Die Inschriften von Ephesos*, Teil V : Nr. 1446-2000, 1980 (IK, 15) ;
- *I. Ephesos VI* = R. MERKELBACH et al. (éds), *Die Inschriften von Ephesos*, Teil VI : Nr. 2001-2958, 1980 (IK, 16) ;
- *I. Ephesos VII 1* = R. MERIÇ et al. (éds), *Die Inschriften von Ephesos*, Teil VII, 1 : Nr. 3001-3500, 1981 (IK, 17, 1) ;
- *I. Ephesos VII 2* = R. MERIÇ et al. (éds), *Die Inschriften von Ephesos*, Teil VII, 2 : Nr. 3501-5115, 1981 (IK, 17, 2) ;
- *I. Erythrai I* = H. ENGELMANN et R. MERKELBACH (éds), *Die Inschriften von Erythrai und Klazomenai*, Teil I, 1972 (IK, 1) ;
- *I. Erythrai II* = H. ENGELMANN et R. MERKELBACH (éds), *Die Inschriften von Erythrai und Klazomenai*, Teil II, 1973 (IK, 2) ;
- *I. Hadrianoi* = E. SCHWERTHEIM (éd.), *Die Inschriften von Hadrianoi und Hadrianeia*, 1987 (IK, 33) ;
- *I. Heraclea Pontica* = L. JONNES (éd.), *The Inscriptions of Heraclea Pontica*, 1994 (IK, 47) ;
- *I. Iasos I* = W. BLÜMEL (éd.), *Die Inschriften von Iasos*, Teil I : Nr. 1-218, 1985 (IK, 28, 1) ;
- *I. Iasos II* = W. BLÜMEL (éd.), *Die Inschriften von Iasos*, Teil II : Nr. 219-640, 1985 (IK, 28, 2) ;
- *I. Ilion* = P. FRISCH (éd.), *Die Inschriften von Ilion*, 1975 (IK, 3) ;
- *I. Kalchedon* = R. MERKELBACH (éd.), *Die Inschriften von Kalchedon*, 1980 (IK, 20) ;
- *I. Keramos* = E. VARINLIOĞLU (éd.), *Die Inschriften von Keramos*, 1986 (IK, 30) ;
- *I. Kibyra I* = Th. CORSTEN (éd.), *Die Inschriften von Kibyra*, Teil I : *Die Inschriften der Stadt und ihrer näheren Umgebung*, 2002 (IK, 60) ;
- *I. Kios* = Th. CORSTEN (éd.), *Die Inschriften von Kios*, 1985 (IK, 29) ;
- *I. Klaudiu Polis* = Fr. BECKER-BERTAU (éd.), *Die Inschriften von Klaudiu Polis*, 1986 (IK, 31) ;
- *I. Knidos* = W. BLÜMEL (éd.), *Die Inschriften von Knidos*, Teil I, 1992 (IK, 41) ;
- *I. Kyme* = H. ENGELMANN (éd.), *Die Inschriften von Kyme*, 1976 (IK, 5) ;
- *I. Kyzikos I* = E. SCHWERTHEIM (éd.), *Die Inschriften von Kyzikos und Umgebung*, Teil I : *Grabtexte*, 1980 (IK, 18) ;
- *I. Kyzikos II* = E. SCHWERTHEIM (éd.), *Die Inschriften von Kyzikos und Umgebung*, Teil II : *Miletupolis. Inschriften und Denkmäler*, 1983 (IK, 26) ;
- *I. Lampsakos* = P. FRISCH (éd.), *Die Inschriften von Lampsakos*, 1978 (IK, 6) ;
- *I. Laodikeia am Lykos* = Th. CORSTEN (éd.), *Die Inschriften von Laodikeia am Lykos*, Teil I : *Die Inschriften*, 1997 (IK, 49) ;
- *I. Mylasa I* = W. BLÜMEL (éd.), *Die Inschriften von Mylasa*, Teil I : *Inschriften der Stadt*, 1987 (IK, 34) ;
- *I. Mylasa II* = W. BLÜMEL (éd.), *Die Inschriften von Mylasa*, Teil II : *Inschriften aus der Umgebung der Stadt*, 1988 (IK, 35) ;
- *I. Nikaia I* = S. ŞAHİN (éd.), *Katalog der antiken Inschriften des Museums von İznik (Nikaia)*, Teil I : Nr. 1-633 (*Stadtgebiet und die nächste Umgebung der Stadt*), 1979 (IK, 9) ;
- *I. Nikaia II 1* = S. ŞAHİN (éd.), *Katalog der antiken Inschriften des Museums von İznik (Nikaia)*, Teil II, 1 : Nr. 701-1210 (*Entfernte Umgebung der Stadt*), 1981 (IK, 10, 1) ;
- *I. Nikaia II 2* = S. ŞAHİN (éd.), *Katalog der antiken Inschriften des Museums von İznik (Nikaia)*, Teil II, 2 : Nr. 1230-1597 (*Entfernte Umgebung der Stadt*), 1982 (IK, 10, 2) ;
- *I. Parion* = P. FRISCH (éd.), *Die Inschriften von Parion*, 1983 (IK, 25) ;

- *I. Peraia* = W. BLÜMEL (éd.), *Die Inschriften der rhodischen Peraia*, 1991 (IK, 38) ;
- *I. Perge* = S. ŞAHİN (éd.), *Die Inschriften von Perge*, Teil I : Vorrömische Zeit, frühe und hohe Kaiserzeit, 1999 (IK, 54) ;
- *I. Pisidia* = G.H.R. HORSLEY et St. MITCHELL (éds), *The Inscriptions of Central Pisidia*, 2000 (IK, 57) ;
- *I. Prusa ad Olypium I* = Th. CORSTEN (éd.), *Die Inschriften von Prusa ad Olypium*, Teil I, 1991 (IK, 39) ;
- *I. Prusa ad Olypium II* = Th. CORSTEN (éd.), *Die Inschriften von Prusa ad Olypium*, Teil II, 1993 (IK, 40) ;
- *I. Sinope* = D.H. FRENCH (éd.), *The Inscriptions of Sinope*, Part I : *Inscriptions*, 2004 (IK, 64) ;
- *I. Smyrna I* = G. PETZL (éd.), *Die Inschriften von Smyrna*, Teil I : Grabschriften, postume Ehrungen, Grabepigramme, 1982 (IK, 23) ;
- *I. Smyrna II 1* = G. PETZL (éd.), *Die Inschriften von Smyrna*, Teil II, 1, 1987 (IK, 24, 1) ;
- *I. Smyrna II 2* = G. PETZL (éd.), *Die Inschriften von Smyrna*, Teil II, 2 : *Addenda, Corrigenda und Indices*, 1990 (IK, 24, 2) ;
- *I. Stratonikeia I* = Ç. ŞAHİN (éd.), *Die Inschriften von Stratonikeia*, Teil I : *Panamara*, 1981 (IK, 21) ;
- *I. Stratonikeia II 1* = Ç. ŞAHİN (éd.), *Die Inschriften von Stratonikeia*, Teil II, 1 : *Lagina, Stratonikeia und Umgebung*, 1982 (IK, 22, 1) ;
- *I. Stratonikeia II 2* = Ç. ŞAHİN (éd.), *Die Inschriften von Stratonikeia*, Teil II, 2 : *Neue Inschriften und indices*, 1990 (IK, 22, 2) ;
- *I. Tralleis* = F.B. POLJAKOV (éd.), *Die Inschriften von Tralleis und Nysa*, Teil I : *Die Inschriften von Tralleis*, 1989 (IK, 36, 1) ;
- *I. Tyana I* = D. BERGES et J. NOLLÉ (éds), *Tyana. Archäologisch-historische Untersuchungen zum südwestlichen Kappadokien*, Teil I, 2000 (IK, 55, 1) ;
- *I. Tyana II* = D. BERGES et J. NOLLÉ (éds), *Tyana. Archäologisch-historische Untersuchungen zum südwestlichen Kappadokien*, Teil II, 2000 (IK, 55, 2).

- ✦ *ILLRP* = A. DEGRASSI (éd.), *Inscriptiones Latinae liberae rei publicae*, 2 vol., Florence, 1957-1963.
- ✦ *ILS* = H. DESSAU (éd.), *Inscriptiones Latinae selectae*, 3t. en 5 vol., 2^e éd., Berlin, Weidmann, 1954-1955.
- ✦ *I. Magn.* = O. KERN (éd.), *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, Berlin, 1900.
- ✦ IMHOOF-BLUMER 1890 = Fr. IMHOOF-BLUMER, *Griechische Münzen. Neue Beiträge und Untersuchungen*, in *ABAW*, 18, 1890, p. 525-798.
- ✦ IMHOOF-BLUMER 1901-1902 = Fr. IMHOOF-BLUMER, *Kleinasiatische Münzen*, 2 Bände in einem Band, Hildesheim-New York, Georg Olms Verlag, 1974 (Nachdruck der Ausgabe Wien, 1901-1902).
- ✦ IMHOOF-BLUMER 1908 = Fr. IMHOOF-BLUMER, *Zur griechischen und römischen Münzkunde*, Hildesheim-New York, Georg Olms Verlag, 1977 (Nachdruck der Ausgabe Genf, 1908).
- ✦ *I. Priene* = F. HILLER VON GÄRTRINGEN (éd.), *Inschriften von Priene*, Berlin, 1906.
- ✦ JOUANNA 1992 = J. JOUANNA, *Hippocrate*, Paris, Fayard, 1992.
- ✦ KAIBEL 1878 = G. KAIBEL, *Epigrammata graeca ex lapidibus conlecta*, Berlin, Reimer, 1878.
- ✦ KORPELA 1987 = J. KORPELA, *Das Medizinalpersonal im antiken Rom. Eine sozialgeschichtliche Untersuchung*, Helsinki, 1987 (*Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Dissertationes Humanarum Litterarum*, 45).

- ✧ LAUMONIER 1958 = A. LAUMONIER, *Les cultes indigènes en Carie*, Paris, De Boccard, 1958 (*BEFAR*, 188).
- ✧ LBW = Ph. LE BAS et W.H. WADDINGTON, *Inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce et en Asie Mineure*, 2 vol., Paris, 1870.
- ✧ LSAM = Fr. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées de l'Asie Mineure*, Paris, De Boccard, 1955.
- ✧ LSCG Suppl. = Fr. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques. Supplément*, Paris, De Boccard, 1962.
- ✧ LSCG = Fr. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, De Boccard, 1969.
- ✧ LSJ = H.G. LIDDELL, R. SCOTT et H.S. JONES, *A Greek-English Lexicon*, 9th ed. with a revised *Supplement*, Oxford, Clarendon Press, 1996.
- ✧ MAMA = *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, 10 vol., Manchester-Londres, 1928-1993.
- ✧ MARASCO 1996 = G. MARASCO, *Les médecins de cour à l'époque hellénistique*, in *REG*, 109, 1996, p. 435-466.
- ✧ MARASCO 1997 = G. MARASCO, *Medici alla corte dei Cesari : funzioni e metodi terapeutici*, in *MHJ*, 32, 1997, p. 279-297.
- ✧ MARASCO 1998a = G. MARASCO, *I medici di corte nell'impero romano : prosopografia e ruolo culturale*, in *Prometheus*, 28, 1998, p. 243-263.
- ✧ MARASCO 1998b = G. MARASCO, *I medici di corte nella società imperiale*, in *Chiron*, 28, 1998, p. 267-285.
- ✧ MARGANNE 1981 = M.H. MARGANNE, *Inventaire analytique des papyrus grecs de médecine*, Genève, Droz, 1981 (*Hautes études du monde gréco-romain*, 12).
- ✧ MASSAR, *Soigner* = N. MASSAR, *Soigner et servir. Histoire sociale et culturelle de la médecine grecque à l'époque hellénistique*, Paris, De Boccard, 2005 (*Culture et cité*, 2).
- ✧ MCCABE, *Chios* = D.F. MCCABE (éd.), *Chios Inscriptions. Texts and List*, Princeton, The Institute for Advanced Study, 1986.
- ✧ MCCABE, *Ephesos* = D.F. MCCABE (éd.), *Ephesos Inscriptions. Texts and List*, Princeton, The Institute for Advanced Study, 1991.
- ✧ MCCABE, *Nysa* = D.F. MCCABE (éd.), *Nysa Inscriptions. Texts and List*, Princeton, The Institute for Advanced Study, 1991.
- ✧ MCCABE, *Patmos* = D.F. MCCABE (éd.), *Patmos Inscriptions. Texts and List*, Princeton, The Institute for Advanced Study, 1985.
- ✧ MCCABE, *Smyrna* = D.F. MCCABE (éd.), *Smyrna Inscriptions. Texts and List*, Princeton, The Institute for Advanced Study, 1988.
- ✧ MCCABE-PLUNKETT, *Erythrai* = D.F. MCCABE et M. A. PLUNKETT (éds), *Erythrai Inscriptions. Texts and List*, Princeton, The Institute for Advanced Study, 1986.
- ✧ MCCABE-PLUNKETT, *Miletos* = D.F. MCCABE et M. A. PLUNKETT (éds), *Miletos Inscriptions. Texts and List*, Princeton, The Institute for Advanced Study, 1984.
- ✧ MERKELBACH-STAUER 1998-2004, I – II – III – IV – V = R. MERKELBACH et J. STAUBER (éds), *Steinepigramme aus dem griechischen Osten* :
 - Band 1. *Die Westküste Kleinasiens von Knidos bis Ilion*, Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1998 ;
 - Band 2. *Die Nordküste Kleinasiens (Marmarameer und Pontos)*, Munich-Leipzig, K. G. Saur Verlag, 2001 ;
 - Band 3. *Der «ferne Osten» und das Landesinnere bis zum Tauros*, Munich-Leipzig, K. G. Saur Verlag, 2001 ;
 - Band 4. *Die Südküste Kleinasiens, Syrien und Palaestina*, Munich-Leipzig, K. G. Saur Verlag, 2002 ;
 - Band 5. *Register*, Munich-Leipzig, K. G. Saur Verlag, 2004.
- ✧ MICHLER 1968 = M. MICHLER, *Die alexandrinischen Chirurgen. Eine Sammlung und Auswertung ihrer Fragmente*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1968.
- ✧ *Milet* = Th. WIEGAND (éd.), *Milet. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahre 1899*, Berlin :

- *Milet*, I, 3 = G. KAWERAU et A. REHM, *Das Delphinion in Milet*, 1914 ;
- *Milet*, I, 7 = H. KNACKFUSS, *Der Südmarkt und die benachbarten Bauanlagen*, 1924 ;
- *Milet*, I, 9 = A. VON GERKAN et F. KRISCHEN, *Thermen und Palaestren*, 1928 ;
- *Milet*, VI, 1 = A. REHM et P. HERRMANN, *Inschriften von Milet*, Teil 1, Berlin-New York, 1997.
- ✧ MP³ = MERTENS-PACK³ : 3^e édition, sous la direction de P. MERTENS, de R.A. PACK, *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*, 2^e éd., Ann Arbor, 1965, en cours d'élaboration au Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL) de l'Université de Liège. Les notices des papyrus littéraires grecs de médecine sont intégralement présentées, sous le titre *Medici et Medica*, sur le site Internet du CEDOPAL (<http://www.ulg.ac.be/facphl/services/cedopal>).
- ✧ MUDRY-PIGEAUD 1991 = Ph. MUDRY et J. PIGEAUD (éds), *Les écoles médicales à Rome, Actes du 2^e Colloque international sur les textes médicaux latins antiques (Lausanne, septembre 1986)*, Genève, Droz, 1991.
- ✧ NP = H. CANCIK et H. SCHNEIDER (éds), *Der neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, 13 vol., Stuttgart-Weimar, Verlag J.B. Metzler, 1996-2003.
- ✧ NUTTON 1977 = V. NUTTON, *Archiatri and the Medical Profession in Antiquity*, in *PBSR*, 45, 1977, p. 191-228.
- ✧ OGIS = W. DITTENBERGER (éd.), *Orientis graeci inscriptiones selectae*, 2 vol., Leipzig, 1903-1905.
- ✧ PFUHL-MÖBIUS 1977-1979, I – II = E. PFUHL et H. MÖBIUS, *Die ostgriechischen Grabreliefs, Textband I & Tafelband I*, Mayence, Philipp von Zabern, 1977 ; *Textband II & Tafelband II*, Mayence, Philipp von Zabern, 1979.
- ✧ PIR¹ = *Prosopographia Imperii Romani. Saec. I. II. III.*, 3 vol., Berlin, 1897-1898.
- ✧ PIR² = *Prosopographia Imperii Romani. Saec. I. II. III.*, 2^e éd., Berlin, De Gruyter, 1933 – (7 vol. parus entre 1933 et 1999).
- ✧ PLRE = *The Prosopography of the Later Roman Empire* :
 - vol. I. A.D. 260-395, par A.H.M. JONES, J.R. MARTINDALE et J. MORRIS, Cambridge, University Press, 1971 ;
 - vol. II. A.D. 395-527, par J.R. MARTINDALE, Cambridge-Londres-New York-New Rochelle-Melbourne-Sydney, Cambridge University Press, 1980 ;
 - vol. III., A.D. 527-641, par J.R. MARTINDALE, Cambridge-Londres-New York-New Rochelle-Melbourne-Sydney, Cambridge University Press, 1992.
- ✧ POHL 1905 = R. POHL, *De graecorum medicis publicis*, Berlin, 1905.
- ✧ *Prosopographia ptolemaica* VI = W. PEREMANS, E. VAN'T DACK, L. MOOREN et W. SWINNEN, *Prosopographia ptolemaica*, t. VI. *La cour, les relations internationales et les possessions extérieures, la vie culturelle*, Louvain, Publications universitaires de Louvain, 1968 (*Studia hellenistica*, 17).
- ✧ RAC = Th. KLAUSER (éd.), *Reallexikon für Antike und Christentum. Sachwörterbuch zur Auseinandersetzung des Christentums mit der antiken Welt*, Stuttgart, Hiersemann, 1950-.
- ✧ RAMSAY 1895 = W.M. RAMSAY, *The Cities and Bishoprics of Phrygia*, vol. I. *The Lycos Valley and south-western Phrygia*, Oxford, 1895.
- ✧ RAMSAY 1897 = W.M. RAMSAY, *The Cities and Bishoprics of Phrygia*, vol. I. part II. *West and West-central Phrygia*, Oxford, 1897.
- ✧ RE = A. PAULY, G. WISSOWA et W. KROLL (éds), *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, 1894-1980.
- ✧ ROBERT, *Ét. anat.* = L. ROBERT, *Études anatoliennes. Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Paris, De Boccard, 1937 (coll. *Études orientales*, V).

- ✧ ROBERT, *Hellenica* = L. ROBERT, *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques*, 13 vol., Limoges-Paris, Impr. A. Bontemps-Adrien-Maisonneuve, 1940-1965.
- ✧ ROBERT, OMS = L. ROBERT, *Opera minora selecta. Épigraphie et antiquités grecques*, 7 t., Amsterdam, Adolf. M. Hakkert, 1969-1990.
- ✧ ROBERT 1954 = J. et L. ROBERT, *La Carie. Histoire et géographie historique*, t. II. *Le plateau de Tabai et ses environs*, Paris, 1954.
- ✧ ROBERT 1962 = L. ROBERT, *Villes d'Asie Mineure. Études de géographie ancienne*, 2^e éd., Paris, De Boccard, 1962.
- ✧ ROBERT 1964 = L. ROBERT, *Index commenté des noms de personnes*, in N. FIRATLI, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine*, Paris, Librairie Adrien Maisonneuve, 1964 (*Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie d'Istanbul*, 25), p. 175-178.
- ✧ ROBERT 1969 = L. ROBERT, *Inscriptions*, in J. DES GAGNIERS, P. DEVAMBEZ, L. KAHIL et R. GINOUVÈS (éds), *Laodicée du Lycos. Le Nymphée. Campagnes 1961-1963*, Paris-Québec, De Boccard-Les Presses de l'Université Laval, 1969, p. 247-389.
- ✧ SAMAMA 2003 = É. SAMAMA, *Les médecins dans le monde grec. Sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, Genève, Droz, 2003 (*Hautes études du monde gréco-romain*, 31).
- ✧ SCARBOROUGH-NUTTON 1982 = J. SCARBOROUGH et V. NUTTON, *The Preface of Dioscorides' Materia Medica: Introduction, Translation, and Commentary*, in *Transactions & Studies of the College of Physicians of Philadelphia*, 4/3, 1982, p. 187-227.
- ✧ SEG = *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Leyde, puis Amsterdam, 1923—.
- ✧ SHERWIN-WHITE 1978 = S.M. SHERWIN-WHITE, *Ancient Cos. An historical Study from the Dorian Settlement to the Imperial Period*, Göttingen, 1978.
- ✧ STILLWELL 1976 = R. STILLWELL (éd.), *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton, 1976.
- ✧ Syll³ = W. DITTENBERGER, *Sylloge inscriptionum graecarum*, 4 vol., 3^e éd., Leipzig, 1915-1924.
- ✧ TAM = E. KALINKA, R. HEBERDEY, Fr.K. DÖRNER et P. HERRMANN (éds), *Tituli Asiae Minoris*, 5 vol., Vienne, 1901-1989.
- ✧ TECUSAN 2004 = M. TECUSAN, *The Fragments of the Methodists*, vol. I. *Methodism outside Soranus*, Leyde-Boston, Brill, 2004 (*Studies in Ancient Medicine*, 24/1).
- ✧ VAN DER EIJK *et al.* 1995, I – II = Ph.J. VAN DER EIJK, H.F.J. HORSTMANSHOFF et P.H. SCHRIJVERS (éds), *Ancient Medicine in its socio-cultural Context (Congress held at Leiden University, 13-15 april 1992)*, 2 vol., Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1995.
- ✧ VERBANCK-PIÉRARD 1998 = A. VERBANCK-PIÉRARD (éd.), *Au temps d'Hippocrate. Médecine et société en Grèce antique*, Mariemont, 1998.
- ✧ VON STADEN 1989 = H. VON STADEN, *Herophilus. The Art of Medicine in Early Alexandria*, Cambridge-New York-New Rochelle-Melbourne-Sydney, Cambridge University Press, 1989.
- ✧ WILHELM 1931 = A. WILHELM, *Ärzte und Ärztinnen in Pontos, Lykien und Ägypten*, in *JÖAI*, 27, 1931, Beibl. col. 73-96.
- ✧ WILMANN'S 1995 = J.C. WILMANN'S, *Der Sanitätsdienst im römischen Reich. Eine sozialgeschichtliche Studie zum römischen Militärsanitätswesen nebst einer Prosopographie des Sanitätspersonals*, Hildesheim-Zurich-New York, Olms-Weidmann, 1995.

TABLE DES CARTES

- Carte 1. Carte de l'Asie Mineure : le cadre géographique.
D'après M. SARTRE, *L'Asie Mineure et l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien (IV^e siècle av. J.-C./III^e siècle ap. J.-C.)*, Paris, Armand Colin, 1995, p. 334, retravaillée par l'auteur.
- Carte 2. Carte de l'Asie Mineure : les régions.
D'après Fr. BÉRARD, D. FEISSEL, P. PETITMENGIN, D. ROUSSET et M. SÈVE (éds), *Guide de l'épigraphiste, Bibliographie choisie des épigraphies antiques et médiévales*, 3^e éd., Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2000, p. 22, Carte III. L'Asie Mineure gréco-romaine.
- Carte 3. Carte de l'Asie Mineure : les cités en rapport avec des médecins.
D'après P.R. FRANKE, *Kleinasien zur Römerzeit. Griechisches Leben im Spiegel der Münzen*, Munich, Beck, 1968, p. 73, retravaillée par l'auteur.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
I. État de la question.....	3
II. Définition du sujet	5
A. Objectifs	5
B. Le cadre géographique.....	5
C. Le cadre chronologique.....	7
D. Les sources antiques.....	7
III. Structure de la prosopographie	8
IV. La notation du grec et du latin	12
CATALOGUE DES MÉDECINS GRECS ET ROMAINS EN ASIE MINEURE	14

I. BITHYNIE	14
A. Apamée.....	14
1. Démétrios d'Apamée	14
B. Chalcédoine	17
2. Hérophile	17
3. [...]nos	18
C. Kios (Prusias ad Mare).....	20
4. Asclépiade de Bithynie	20
5. Apollonios	21
6. Empeiria.....	22
D. Claudiopolis	24
7. Akilios Théodôros.....	24
8. Théodôros	26
9. Athènoklès.....	27
10. Prokopios.....	28
11. Helladios.....	29
E. Gölpazarı	30
12. Anonyme.....	30
F. Héraclée du Pont.....	31
13. Xénotimos.....	31
14. Mènios	33
15. Markios Xénocrate	35
G. Nicée.....	37
16. Sosicrates	37
17. Pisistrate.....	38
18. Apollodote	40
19. Hèdys	41

	20. Anonyme.....	43
H.	Nicomédie	44
	21. Flavios Attikos	44
	22. Quintos Aelios Archélaos	45
	23. Ménodote de Nicomédie	47
	24. Euandros.....	49
	25. Anonyme, médecin d'Octimos	52
I.	Prusa ad Olympum	54
	26. Markos	54
	27. Caius Calpurnius Asclépiade	56
J.	Prusias ad Hypium.....	58
	5. Apollonios	58
K.	Tarpak.....	59
	28. Asclépios.....	59
L.	Tieion	61
	29. Nikètès.....	61
	9. Athènoklès.....	63
M.	Indéterminé	64
	30. Iollas.....	64
	31. Callimaque.....	66
	32. Césaire.....	68
II.	PAPHLAGONIE	70
A.	Abonotique	70
	33. Paetus.....	70
B.	Gangra-Germanicopolis.....	71
	34. Barbas	71
C.	Néoclaudiopolis.....	73
	35. Do[mnina ?]	73
D.	Sinope	75
	36. Papias.....	75
	37. Timothée.....	77
	38. Marcus Galterius (?) Maximus	78
III.	PONT.....	79
A.	Amaseia.....	79
	39. Aurélios Philomousos.....	79
B.	Amisos.....	80
	36. Papias.....	80
	40. Threptos	81
C.	Euchaïta	82
	41. Théodôros	82
D.	Indéterminé	84
	42. Astérios.....	84
IV.	TROADE	85
A.	Ilion.....	85
	43. Anonyme.....	85
	44. Métrodore	87
B.	Lampsaque	89
	45. Kyros	89

V.	MYSIE	91
	A. Cyzique	91
	46. Mnésithée de Cyzique	91
	47. Dioklès.....	93
	B. Germè.....	95
	48. Mènodôros	95
	C. Hadrianoi.....	97
	49. Aristoklès.....	97
	D. Milètoupolis	99
	50. Anonyme, père d'Asclépiade.....	99
	51. Asclépiade.....	100
	E. Pergame.....	102
	52. Stratios.....	102
	53. Ménandre	104
	54. Nicandre de Colophon.....	106
	55. Diogène.....	107
	56. Asclépiade.....	109
	57. Asklèpiakos.....	110
	58. Ménoitas	111
	59. Glykôn	112
	60. Pantheia	114
	61. Philadelphe	116
	62. Aischriôn	118
	63. Anonyme.....	119
	64. Apollonios	120
	65. Asklèpiakos.....	122
	66. Quintus	124
	67. Satyros	127
	68. Stratonikos	129
	69. Galien.....	130
	70. Hamalôios.....	131
	71. Oribase.....	133
	F. Pitane	134
	72. Apollonios.....	134
VI.	ÉOLIDE	135
	A. Kymè	135
	73. Elpis	135
VII.	LYDIE.....	137
	A. Blaundos	137
	74. Servilius Damokratès.....	137
	B. Hypaipa	140
	75. Basileidès	140
	76. Anonyme.....	141
	C. Hyrcanis	142
	77. Mènophantos	142
	D. Iulia Gordos	144
	78. Apollophanès de Séleucie.....	144
	79. [...]ron.....	147
	E. Kula.....	148
	80. Tatianos.....	148

	81. Aurélios Artémidore	150
F.	Maionia.....	151
	82. Ménékratès	151
G.	Mermere	154
	82. Ménékratès	154
	83. Aurélios Stra[...]kos	155
H.	Philadelphie	156
	84. Magnus.....	156
	85. Ancêtres d'Aurélios Lukianos	158
	86. Aurélios Lukianos	159
I.	Saittai.....	160
	87. Apollonios	160
	88. Diophante	161
J.	Sardes	162
	89. Artémas	162
	90. Métrophanès	163
	91. Anonyme, père d'Iônikos	164
	92. Iônikos.....	165
	93. Eunape	167
K.	Thyatire	169
	94. Hêleis.....	169
	95. Moschianos.....	171
	96. Anonyme(s), frère(s) de Moschianos	173
	97. Anonyme(s), fils de Moschianos	174
	98. Anonyme(s), neveu(x) de Moschianos	175
L.	Indéterminé	176
	99. Ménékratès	176

VIII.	IONIE	178
A.	Claros	178
	54. Nicandre de Colophon.....	178
	100. Likinios Lupos	179
B.	Colophon	180
	54. Nicandre de Colophon.....	180
C.	Didymes	181
	101. Quintos Pompônios Polliôn	181
D.	Éphèse.....	182
	102. Dionysios	182
	103. Eutychès.....	183
	104. [Aryn]tôr	185
	105. Rufus d'Éphèse.....	186
	106. Soranos d'Éphèse	187
	107. Lukios Atilios Varos	188
	108. Magnus d'Éphèse	190
	109. Héraclide	192
	110. Anonyme.....	193
	111. [...]ennos.....	195
	112. Ancêtres d'Attalos Priskos	196
	113. Asclépiade.....	197
	114. Attalos Priskos	198
	115. Io[...]	200
	116. Klaudios Zosime	201
	117. Lukios Fonteios Fortis Asclépiade	202

118.	Markos Pom(...) Borôn	204
119.	Kornèlios Varinos Démétrios	206
120.	Publios Aelios Ménandre	208
121.	Publios Aelios Ménandre le Jeune	210
122.	Publios Aelios Sékundos	211
123.	Publios Vèdios Rufinos	212
124.	[...]s	213
125.	Publios Aeli[os] [...]	214
126.	Publios Aelios Glykôn	215
127.	Publios Aelios [...]o[...]	216
128.	Publios Aeli[os] [...]	217
129.	Publios [...]	218
130.	Publios Ae[lios] [...]	219
131.	Publios Ael[ios] [...] Damariôn	220
132.	[...]inos	221
133.	Markos Aurélios Septimios Marinos	222
134.	Aurélios Apolaustos	224
135.	Kalliphanès Diogène	226
136.	[Hygeinos Kanpylios] ou Anonyme ?	227
137.	Flavios Munatios Valérianos	229
138.	Alexandre	230
139.	Anatol[i]os	232
E.	Bônitai (région d'Éphèse)	233
140.	Aurélios Kapétôlinos	233
141.	Markos Aurélios Aelios Molossos	234
F.	Érythrées	235
142.	Héraclide	235
143.	Jean	237
G.	Lébédos	238
144.	Glaukias	238
H.	Milet	240
145.	Nicias	240
146.	Apollonios	241
147.	Aratidas	243
148.	Dionysios	244
149.	Anonyme	245
150.	Olympikos	247
I.	Priène	248
151.	Médecins étrangers en visite à Priène	248
J.	Smyrne	249
152.	Hermogénès	249
153.	[...]ippos	251
154.	Hikésios	253
155.	Mènodôros	255
156.	Héraclide	257
157.	Markos Modios Asiatikos	258
158.	Solon	260
159.	Hermogénès	261
160.	Nikètès	263
160.	Pélops	264
161.	Galien	266
161.	Hèrakléôn	267
162.	Nikomèdès	269
163.	Lukios Minikios Anthimos	271

IX.	CARIE.....	272
	A. Alabanda	272
	164. Aurélios Thallos	272
	165. Hermérôs	273
	B. Aphrodisias.....	274
	166. Xénocrate d'Aphrodisias	274
	167. Ménémachos	276
	168. Ulpios Klaudios Charitôn	277
	169. Markos Aurélios Messoulèios Chrysaôr	278
	170. Titos Flavios Stavérianos.....	279
	171. Markos [Aurélios] Apollonios	280
	172. Chrysaphios (?).....	281
	173. Théodôros	282
	174. Dionysios	283
	175. Asclépiodote.....	284
	C. Cnide	286
	176. Euryphon.....	286
	177. Hérodicos.....	288
	178. Grand-père de Ctésias	289
	179. Ctésiochos ou Ctésiarchos, père de Ctésias.....	290
	180. Ctésias.....	291
	181. Eudoxe	293
	182. Théomédon	294
	183. Chryssippe l'Ancien	295
	184. Métrodore	297
	185. Chryssippe le Jeune	298
	186. Mèdios	300
	187. Érasistrate de Céos	302
	188. Cléophante	304
	189. Aristogène.....	306
	190. Servios Sulpikios Hékataios	308
	191. Klitos	310
	D. Eurômos	311
	192. Ménékratès	311
	E. Halicarnasse	312
	193. Nicandre	312
	194. Déliadès.....	313
	195. Hermias	314
	196. Mélanthios.....	316
	F. Harpasa.....	317
	197. Markos Aurélios Euandros.....	317
	G. Héraclée de la Salbakè	318
	198. Archélaos	318
	199. Apollônidès	319
	200. Titos Statilios Criton	320
	201. Diogénianos	322
	202. Statilios Artémidore	323
	203. Statilios Attalos.....	324
	204. Ancêtres de Papias.....	326
	205. Papias.....	327
	206. Anonyme, fils de Charmidès Ménandre	328
	207. Markos Aurélios Charmidès	329
	H. Iasos	330
	208. Gaios Kornèlios Hékataios	330

I.	Kéramos	331
	135. Kalliphanès Diogène	331
	209. Markos Aurélios Euandros.....	332
	210. Markos Aurélios Valens Politès	334
J.	Lagina.....	335
	211. Ménippos	335
	212. Sulpikios Démétrios.....	336
K.	Magnésie du Méandre	337
	213. Tibérius Klaudios Tyrannos.....	337
	214. Markos Aurélios Hermès	339
L.	Mastaura	340
	215. Samiadès	340
M.	Mylasa.....	341
	216. Dexippe.....	341
	58. Ménoitas	343
N.	Stratonicée.....	344
	217. Épaphroditos	344
O.	Théangéla	346
	218. Anonyme.....	346
P.	Tralles	347
	219. Ménékratès ou L. Manneius.....	347
	220. Gaios Iulios Thémison.....	349
	221. Thessalos de Tralles.....	351
	222. Philippe.....	352
	223. Eukarpos	353
	224. Anastase	354
X.	LYCIE	355
A.	Aperla.....	355
	225. Lysandre.....	355
B.	Chôma.....	356
	226. Kalestrios [.]rot[...]	356
C.	Kadyanda	357
	227. Mènophilos	357
D.	Lydai	359
	228. Ameinias alias Aristobule.....	359
E.	Œnoanda	361
	229. Kapaneus.....	361
F.	Rhodiapolis.....	362
	230. Héraclite	362
G.	Sidyma	364
	231. Tibérius Klaudios Épagathos.....	364
	232. Markos Aurélios Ptolémaïos alias Aristodèmos.....	366
	233. Markos Aurélios Ptolémaïos alias Aristotélès.....	368
H.	Tlos	369
	234. Antiochis	369
	235. Moschos	371
I.	Xanthos	372
	236. Asiatikos.....	372
	237. Klaudios Épictète	374

J.	Indéterminé	375
	238. Diophante	375
	239. Léontios	377
XI.	PAMPHYLIE	378
A.	Attaleia	378
	240. Athénée d'Attaleia	378
B.	Pergè	381
	241. Asclépiade	381
	242. Cornelius Artémidore	383
C.	Pogla	385
	243. Aurélios Achilleus	385
D.	Séleucie	386
	241. Asclépiade	386
E.	Sidè	387
	244. Mnèmôn	387
	245. Artémidore	389
	246. Marcellus	390
	247. Titus Flavius Célius Sévérus	392
XII.	CILICIE	393
A.	Anazarba	393
	248. Pédanios Dioscoride	393
	249. Philippe	394
	250. Théodoros	395
B.	Anemourion	396
	251. Ammion	396
	252. Obrimos	398
C.	Arsus Rhossos	399
	253. Cyrille	399
D.	Hiérapolis Castabala	401
	254. Lukios	401
E.	Kélandéris	403
	255. Tertios	403
F.	Kibyra Minor	405
	256. Aurélios Varianos Pantauchos	405
G.	Korasion	407
	257. Pantoléôn	407
H.	Korykos	408
	258. Stéphanis	408
	259. Basil[è] ou Basil[ô]	410
	260. Anastase	411
	261. Nonolos	413
I.	Olba	414
	262. Markos Aurélios Ménandre	414
J.	Séleucie du Calycadnos	415
	241. Asclépiade	415
	263. Dionysios	416
	264. Néôn	417
	265. Thècle	418
	266. Théodôros	419
	267. Dionysios	420

K.	Soles.....	421
	268. Aratos de Soles	421
	269. Noumènios.....	423
L.	Tarse	424
	270. Philippe.....	424
	271. Areios	426
	272. Apollonios	428
	273. Aristarque.....	429
	274. Lukios.....	430
	275. Magnus de Tarse.....	431
	248. Pédanios Dioscoride.....	432
	276. Philon	433
	277. Athénée.....	435
	278. Hérodote	436
	279. Anonyme.....	438
M.	Indéterminé	439
	280. Théocrite.....	439
	281. Caius Octavius Fronto	440
XIII.	PHRYGIE	442
A.	Afyonkarahisar	442
	26. Markos	442
B.	Aizanoi.....	443
	282. Agathopous.....	443
	283. Asclépiade.....	445
C.	Alan Köy	447
	284. Flavios Eustathios	447
D.	Ancyre	448
	285. Aurélios Hiéroklès.....	448
E.	Antioche de Pisidie	449
	286. Hygeinos	449
	287. Lukios Gellios Maximos	451
	288. Diogénianos	454
	289. Gaios Kalpurnios Kollèga Makédôn	455
	290. Kollèga.....	457
	291. Anonyme, époux de Dottia Charinè.....	459
F.	Dokimeion	460
	292. Alexandre.....	460
	293. Eunomios	462
G.	Doryleion	463
	294. Philippe père	463
	295. Philippe fils	464
H.	Kibyra.....	465
	296. Dionysios	465
	297. Trophimos	467
I.	Kotiaëion	469
	298. Jean.....	469
J.	Laodicée du Lykos.....	470
	299. Zénon de Laodicée	470
	300. Zeuxis <i>Philalèthe</i>	472
	301. Alexandre <i>Philalèthe</i>	473
	302. Aristoxène.....	475
	303. Démosthène <i>Philalèthe</i>	477

	304. Aglaï(d)as	479
	305. Théodas	481
	296. Dionysios	483
K.	Sébastè	484
	306. Théogénès	484
	307. Aurélios Messalas	486
L.	Synnada	487
	308. Trophos	487
	309. Akylas	488
M.	Turğut	489
	310. Anonyme	489
N.	Indéterminé	490
	311. Alexandre	490
XIV.	PISIDIE	492
A.	Adada	492
	312. Oreste	492
	313. Aurélia Alexandria Zôsimè	494
B.	Kremna	495
	314. [...]nus Naso	495
C.	Sagalassos	496
	287. Lukios Gellios Maximos	496
D.	Timbriada	497
	287. Lukios Gellios Maximos	497
XV.	GALATIE	498
A.	Ancyre	498
	315. Tibérios Klaudios Eutychidès	498
	316. Tréboulia	499
	317. Basile d'Ancyre	500
B.	Moulikos	501
	318. Ablabès	501
XVI.	LYCAONIE	503
A.	Alkaran	503
	319. Aurélios Priskos	503
B.	Gdanmaa	505
	320. Augusta	505
	321. Aurélios Gaios	507
C.	Iconion	508
	322. Paulos	508
XVII.	ISaurIE	509
A.	Isaura Nova	509
	323. Publios Aelios Iulios	509
B.	Losta	510
	324. Hermérôs	510
C.	Vasada	511
	325. Dionysios	511

XVIII. CAPPADOCE.....	513
A. Çiftlik	513
326. Paulos.....	513
B. Naziance	514
32. Césaire.....	514
C. Samosate	515
327. Aelius Munatius.....	515
D. Tyane.....	517
328. Athénodôros	517
329. Diodotus	518
E. Indéterminé	519
330. Hèras de Cappadoce	519
331. Acilius Hyginus.....	521
332. Arétée de Cappadoce.....	523
XIX. ASIE	525
A. Indéterminé	525
333. Anonyme.....	525
XX. <i>DUBIA ET DELENDA</i>	527
D01. Rubios Iulianos – Nicomédie (Bithynie).....	527
D02. Go[...] – Havza (Pont)	528
D03. [...]andros – Havza (Pont).....	530
D04. Paula – Parion (Troade).....	531
D05. Anonyme – Pergame (Mysie)	532
D06. [Démé]trios – Pergame (Mysie)	534
D07. [...]ros – Hypaipa (Lydie)	535
D08. Hermogénès – Kula (Lydie)	537
D09. Lukios le Jeune – Kula (Lydie)	539
D10. Simôn – Magnésie du Sipyle (Lydie) ou Magnésie du Méandre (Carie).....	541
D11. Andronikos – Lydie	543
D12. Dékimos Kamérios Asiatikos – Éphèse (Ionie)	545
D13. Zosime – Éphèse (Ionie)	547
D14. Anonyme – Érythrées (Ionie).....	548
D15. Arista – Milet (Ionie).....	550
D16. Marcus Artorius [Asclépiade] – Smyrne (Ionie)	551
D17. Anonyme – Smyrne (Ionie)	554
D18. Chryssippe de Rhodes – Cnide ? (Carie)	556
D19. Iatrikè – Cnide (Carie).....	558
D20. Jean – Lycie	559
D21. Dométios – Korykos (Cilicie)	561
D22. Myrinè – Korykos (Cilicie)	562
D23. Pétros – Cilicie.....	563
D24. Anonyme, fils d'Hèrakleios – Akçaviran (Phrygie).....	565
D25. Hèrakleios – Akçaviran (Phrygie).....	567
D26. Pétrônios Anénios Ancharènos – Lystra (Lycaonie).....	568
D27. Anonyme, auteur de l' <i>Anonyme de Londres</i> – Asie Mineure	570
ANNEXE – CARTES	572

BIBLIOGRAPHIE	577
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	591
TABLE DES CARTES.....	598
TABLE DES MATIÈRES	599